LA PHARMACOPÉE RAISONNÉE DE SCHRODER, COMMENTÉE PAR MICHEL ETTMULLER.

TOME PREMIER.





A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY, ruë Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. XCVIII. 1698
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

[illegible] 1779
X



A

MONSIEUR

BOURDELOT

CONSEILLER DU ROY,
MEDECIN ORDINAIRE
DE SA MAJESTE',
ET
PREMIER MEDECIN DE MADAME
LA PRINCESSE DE SAVOYE.



ONSIEUR,

Voici le Traité d'Ettmuller qui lui fait le plus d'honneur ; comme vous êtes celui de tous les Medécins qui honorés davantage vôtre Profession, je prens la liberté de

vous l'offrir, persuadé qu'il ne pouvoit avoir une protection plus puissante que la vôtre : vous portés un Nom que tous les Sçavans reverent, & que vous rendés encor plus illustre de jour en jour. Où trouve t-on plus de sçavoir, plus de sagesse & plus de bonté ? Ce sont ces qualités qui vous ont concilié depuis long-tems l'estime & l'amitié de l'illustre MONSIEUR FAGON *qu'il n'accorde qu'au vray mérite, que personne ne connoît mieux que lui ; c'est par là que vous avés acquis la confiance du premier Magistrat du Royaume, & par une suite necessaire de vôtre excellente conduite, celle du plus sage & du plus grand Roy du Monde, & du plus juste dîcernement. Personne aussi n'est surpris si en même tems, & par le choix de sa Majesté vous êtes son Medécin ordinaire, celui de son Chancelier, & premier Medécin d'une Princesse qui fait les délices de sa Cour, & qui assure le repos & le bonheur de ses sujets. Voilà,* MONSIEUR, *des vérités tres-brillantes, en voici une qui ne l'est pas*

moins, c'eſt l'uſage que vous faites du credit que vous donnent des emplois ſi conſiderables. Les gens de Lettres n'ont point de protection plus ſeure que la vôtre, tout le Royaume le ſçait, la Librairie en reçoit en toutes rencontres des marques effectives: Et comme je ſuis de tous les Libraires, celui qui vous a les plus grandes obligations, je ſuis auſſi celui qui vous honore davantage, & qui eſt avec plus de reſpect & de reconnoiſſance,

MONSIEUR,



Vôtre tres-humble & tres-obéïſſant ſerviteur,
AMAULRY.

PREFACE.



LA connoissance de la Matiere Médicale est d'une necessité si absoluë à un Médecin, qu'il ne sçauroit sans elle avancer un pas dans la pratique : car le moyen qu'il guérisse un malade si lui même ignore quels remedes conviennent à la maladie. Il a beau fueilleter les livres de pratique de Médecine & les Pharmacopées pour en copier les formules, incertain de la bonté du reméde qu'il aura ordonné sur la foy d'autrui, il en attendra le succés avec défiance, exposant ainsi tout à la fois & la vie du malade & sa réputation. Mais comme la Matiere Médicale ne s'aprend que par expérience & par ce qu'on apelle *à posteriori*, par la lecture d'un grand nombre d'Auteurs, tels que Dioscoride, Galien, Mathiole, Tabernæmontanus, Simon Pauli, Karricter & autres Botanistes, & que d'ailleurs la briéveté de la vie jointe encore à d'autres circonstances, nous empêche de faire nous-même un aussi grand nombre de ces expériences qu'il seroit necessaire : Il ne nous est presque pas possible de connoître parfaite-

ment les vertus & les facultés de tous les ſimples ſans le ſecours des ſçavans Hommes qui nous ont laiſſé des découvertes ſur cette matiere. Encore par malheur leurs Ouvrages ſe ſoûtiennent ſi peu, *Sunt mala mixta bonis, ſunt bona mixta malis*; qu'il eſt difficile de ne s'y pas méprendre, à moins qu'on ne ſoit conduit par un bon maître qui enſeigne à en faire le juſte dîcernement. Tel eſt le Grand Ettmuller, qu'on peut ici regarder comme un guide ſeur, & dont la profonde ſuffiſance ſe fait ſentir dans l'examen qu'il a fait de la Matiere Médicale, en commentant Schroder, qui avoit non ſeulement écrit lui même avec plus d'exactitude & de précifion qu'aucun autre ſur ce ſujet, en s'attachant uniquement aux ſimples les plus uſités des trois regnes, & raiſonnant à fond ſur leurs qualités, leurs préparations, & leurs compoſitions; mais qui avoit profité de tout ce qu'il avoit trouvé de meilleur & de plus autoriſé dans les Pharmacopées anciennes & modernes. Ettmuller ſuit pas à pas cet Auteur, il le redreſſe où il s'écarte; il l'apuye quand il va droit; il ſuplée à ce qui lui manque & retranche ce qu'il a d'inutile; en un mot, il ſçait dire naturellement les choſes comme elles ſont, déméler les vrais uſages de chaque reméde, d'avec ceux qu'on lui attribuë fauſſement. On décrit ici les prépa-

rations qu'elle reçoit & les compositions où elle entre comme la base ou l'accessoire; on prend ocasion de raporter les plus fameuses de ces préparations & compositions tirées des Auteurs célébres ; on les examine à la rigueur, & on en fait voir le bon & le mauvais ; de sorte qu'il se trouvera peu de remédes simples ou composés, du moins de ceux qui ont quelque nom, dont on ne pénétre la vertu & les qualités dans cet Ouvrage. Le jugement qu'on en porte n'est fondé ni sur le caprice, ni sur le préjugé, ni moins encor sur des impressions étrangeres ; mais sur des raisons démonstratives, des expériences hors d'atteinte & des faits incontestables : ainsi ce Commentaire doit passer pour une véritable histoire critique tant de la Matiere Médicale, que des remedes qui en sont composés, c'est-à-dire de toutes les compositions & préparations Galeniques ou Chymiques, des plus fameux Auteurs des siecles passés & du nôtre. On peut donc raisonnablement présumer que comme la guérison des maladies par la connoissance & l'aplication des remédes est ce qui fait le caractére essentiel du Médecin, ce Livre ne peut être que favorablement reçu, puis qu'il se peut dire qu'avant Ettmuller nul n'avoit encore pû donner parfaitement, je ne dis pas cette connoissance, mais même cette idée. On a cru

devoir imprimer ce Commentaire en gros caractére pour le distinguer du texte de *Schroder* qui est d'un caractére plus bas. On a aussi gardé l'ordre alphabetique, afin qu'on pût d'abord trouver sous ses yeux & sous la main ce qu'on desire sçavoir ; Enfin on donnera incessamment *la Méthode raisonnée de préscrire les formules*, du même Auteur, Ouvrage ni moins excellent ni moins necessaire que celui-ci, & qui lui doit succeder aussi naturellement que la construction de l'édifice à l'amas & à la préparation des materiaux.



TABLE

DES CLASSES, ET TITRES contenus dans ce Premier Tome de la Pharmacopée Raisonnée.



PREMIERE CLASSE.

Des Alterans simples ; Qui sont les plantes & leurs parties, sçavoir les racines, les feüilles, les semences, &c.

A

D

E

F

G

H

I

N

Q.

R

S

Z



SECONDE CLASSE.

F

G

H

L

M

O

P

R

S

T

V

TROISIE'ME CLASSE.

G

QUATRIE'ME CLASSE.



Oeuvres d'Ettmuller qui se vendent à Lyon, chez Thomas Amaulry.

ETTMULLERI Operum omnium Medico-Physicorum Editio novissima, cæteris omnibus tum correctior, tum auctior, tum verò facilior. *En deux Volumes in Folio.*

Pratique Générale de Medecine de tout le corps humain, de Michel Ettmuller. *En deux Volumes in Octavo.*

Pratique speciale du même Auteur sur les Maladies propres des Hommes, des Femmes & des petits Enfans, avec des dissertations du même Auteur sur l'Epilepsie, l'Ivresse, le mal Hypocondriaque, la douleur Hypocondriaque, la Corpulence & la morsure de la vipere. *In Octavo.*

La Pharmacopée Raiſonnée de Schroder Commentée par Ettmuller. *En deux Volumes in Octavo.*

Les Inſtituts de Medecine, du même Auteur. *In Octavo.*

Nouvelle Chirurgie Medicale & raiſonnée, avec une diſſertation ſur l'infuſion des liqueurs dans les vaiſſeaux, du même Auteur. *In Douze.*

Nouvelle Chymie Raiſonnée, du même Auteur. *In Douze.*

L A



LA PHARMACOPE'E RAISONNE'E DE SCHRODER, COMMENTE'E PAR ETTMULLER.

LIVRE PREMIER, OU *LA PHYTOLOGIE.*



LA PHYTOLOGIE est la partie de la Pharmacie qui traite des plantes. Elle contient quatre Classes.

La premiere explique les *alterans simples*, qui sont les plantes & leurs parties.

La seconde parle des *alterans secondaires*. qui sont les sucs, les huiles, les resines, les gommes, & les resines-gommes

La troisieme decrit les *purgatifs simples*.

La quatriéme traite des *purgatifs secondaires*.

L'ordre que nous garderons dans la description de chacun,

sera d'en marquer, 1. les especes usitées, 2. les noms, que les plus fameux Auteurs leur ont donnés, 3 le tems & le lieu où ils naissent, 4. l'élection, 5. les parties officinales, c'est à dire, ce qui s'emploie en Medecine sans préparation, 6. les vertus, 7. les préparations.

Nous avons ajouté les noms des Auteurs qui en ont écrit, ce qui sert à distinguer une espece d'avec l'autre, & à indiquer les Livres qu'on doit lire pour en prendre, si l'on veut, une plus ample connoissance.

Table Alphabetique des Auteurs cités par Schroder.

Amatus Lusitanus, *les énarrations sur les 5. Livres de Dioscoride.*

André Cæsalpin, *Seize Livres des plantes.*

Ausbourg, *Pharmacopée.*

Barthelemi Charicter. *Herbier Allemand in 8.*

Charles Clusius, *Histoire des plantes rares : dix Livres des simples étrangers ; les corollaires sur Dodonæus, Garzias, Monardes, Acosta.*

Gaspard Bauhin, *Le Pinax du theatre Botanique, les Notes sur Mathiole.*

Castor Durant, *Herbier Allemand traduit par Pierre Uffenbach Medecin de Francfort.*

Cristophle Acosta, *Histoire des Aromates & des medicamens des Indes Orientales, qui fait la neuviéme Livre de Clusius.*

Euric Cordus *Botanologicum.*

Garzias ab Horto *Histoire des Aromates & de quelques medicamens simples des Indes, qui font le septiéme Livre de Clusius.*

Hierôme Tragus, *Herbier, ou trois Livres touchant les noms usités des plantes.*

Jacque Theodore Tabernæmontanus *Histoire des plantes en Allemand.* 3. livres.

Joachim Camerarius, *son Iardin, l'Epitome de Mathiole, Mathiole en Allemand enrichi de nouvelles planches.*

Jean Baptiste Porta, *Pytognomica, villa.*

Jean Fragosus, *Histoire des Aromates, des fruits, & de quelques simples des Indes.*

Jean Gerard, *Histoire des plantes en Anglois.*

Jean Mainard *Epitres Medicinales.*

Leonard Fuschsius *Histoire des plantes ; les planches ; les compositions des medicamens.*

Mathieu Lobelius *Histoire des plantes ; les observations &*

memoires imprimés par Lobelus & Pena.

Nicolas Monardes, *Histoire de medicamens simples du nouveau Monde, qui fait le 10. Livre de Clusius.*

Otton Brunsfels, *Histoire en 3. Livres.*

Pedacius Dioscoride, *six Livres de la matiere Medicale.*

Pierre André Matthiole, *Commentaire sur Dioscoride ; Epitome.*

Pierre Bellon, *Observations en 3. livres avec les notes de Clusius.*

Prosper Alpinus, *plantes d'Egipte.*

Rambertus Dodonæus, *Histoire des plantes.*

Valere Cordus, *Annotations sur Dioscoride ; Histoire des plantes ; Dispensataire.*

AVANT de venir à la compoſition artificielle des medicamens, il eſt abſolument neceſſaire d'éxaminer les ſimples qui y entrent, & qu'on apelle vulgairement ingrediens, puiſque ſans connoître la nature de ceux-ci, il ſeroit impoſſible de bien juger du remede qui en eſt composé. Nous commençons la matiére Medicale par la Phytologie qui eſt la partie qui regarde les plantes ; & pour mieux entrer en matiere nous allons dire quelque choſe des Auteurs Bonatiſtes & des differens caracteres ou genres des Vegetaux.

Dioſcoride eſt le premier parmi les Anciens qui a reduit l'hiſtoire des Vegetaux en un Syſteme, Galien qui eſt venu aprés Dioſcoride n'a preſque rien fait que de le copier ; les Arabes ont ſuivi Galien, Mathiole a commenté Dioſcoride, & les commentaires de *Matthiole* ont été enrichis des notes d'*Amatus Luſitanus.*

Les Botaniſtes Modernes peuvent être diſtingués en deux Claſſes. La premiere eſt de ceux qui ont écrit literalement des Vegetaux, & ſe ſont contentés d'en dire les noms & d'en décrire la figure comme *Bauhin*, *Cluſius*, *Cordus*, *Lobel*, *Alpinus*, & pluſieurs autres. La ſeconde Claſſe eſt de ceux qui ont traité des plantes par raport à la Medecine, & ſe ſont apliqués uniquement à la recherche de leurs vertus, *Tabernamontanus*,

est de ce nombre qui en a écrit fort au long,mais avec beaucoup de confusion & d'incertitude. Simon Pauli est prolixe & assez éxact, Gaspard Hoffman a expliqué les noms, les especes, & l'usage de plusieurs plantes dans un bel ordre suivant la Methode de Galien. *Karricther* dans son *Botanicum Germanicum*, enseigne avec beaucoup d'éxactitude, la maniere de cueillir & de conserver les Vegetaux conformement aux principes de Paracelse; & celui-ci a composé des élemens de Botanique fort abregés, mais capables de conduire les Curieux à la connoissance parfaite de cette science.

C'est une mauvaise coûtume qu'on a prise de juger des facultez des simples par les premiéres qualités, sçavoir par la chaleur, la froideur, la siccité, & l'humidité, d'autant que c'est derober la connoissance des vertus specifiques d'où depend ordinairement la cure des maladies. De plus ces pretenduës premiéres qualités ne se trouvent jamais dans les herbes, ni dans aucuns simples, dont les actions sur les sujets sont toûjours respectives; par éxemple, une épine fichée dans le doigt y cause une chaleur extrême quoi qu'elle ne soit pourtant point chaude, & l'esprit de vin actuellement froid, échauffe puissamment le corps de celui qui en boit.

Il vaut donc mieux croire que les vertus des Vegetaux dependent du mélange materiel,ou de la tissure des plus petites particules de la matiere & de l'irradiation des idées. *Les Amulettes*, par exemple, agissent par l'effusion de certains corpuscules, non pas en vertu d'aucune qualité. Une marque assurée que le fondement des facultés consiste dans la tissure de la matiére, c'est que si on la change, l'effet est en même-tems changé. Ainsi si on demande comme quoi les acides detruisent les purgatifs, & comme quoi les antiscorbutiques perdent leur vertu en se dessechant, on doit répondre, que c'est par le changement qui ar-

rive à la tissure de leurs particules.

Les particules les plus subtiles & les plus volatiles, salines, ou huileuses sont celles qui ont l'efficacité. De là vient que les saveurs & les odeurs, caracterisent les vegetaux : la cannelle, par exemple, est telle à cause du sel volatile huileux qu'elle contient, & ce n'est plus qu'une écorce inutile & sans vertu lors qu'elle a été dépoüillée de ce sel dans la distilation.

Pour démontrer que le changement de vertu suit le changement de la tissure des particules, c'est que la même plante renferme diverses facultés dans ses parties, sçavoir une autre dans les feüilles que dans les racines.

Le Sureau, par exemple, purge les hydropiques par son écorce, ses fleurs engendrent le lait, & son suc épaissi en forme de rob est admirable contre l'érésipele & pour pousser par les sueurs.

Pour bien connoître les Vegetaux il faut examiner toutes leur parties, sçavoir les feüilles, les fleurs, les semences, & les bois.

Les feüilles ou herbes sont comprises sous cinq classes. La premiere comprend celles qui sont presques insipides à cause du phlegme dont elles abondent, comme *la laituë* & le *grand sedum.* Elles fournissent à la Medecine des eaux distilées & des sucs qu'on tire par expression, & qu'on fait aprés cela un peu épaissir. Le vulgaire apelle ces herbes froides & humides.

La seconde classe contient les herbes d'une saveur aigrelette & un peu astrictive, lesquelles sont doüées d'un sel volatile doux, tartareux, & d'un phlegme mercuriel, telles sont toutes les *especes d'oseilles*, *l'épine-vinette* &c. Les eaux qu'on en tire par la distilation sont moins efficaces que leurs sucs, qui retiennent un sel essentiel tartareux dans quoi toute leur vertu est comme concentrée.

La troisiéme classe est des herbes d'une saveur amere qui ont un sel nitro-tartareux, comme le chardon benit, la fumeterre, le houblon, & la plûpart des vulneraires; elles donnent des eaux distilées & on tire de leurs sucs, un sel essentiel qui étant rectifié sur ses propres cendres devient un véritable salpetre, d'où vient la vertu diuretique de ces plantes.

La quatriéme classe renferme les herbes qui ont une saveur fort acre & mordicante, comme les *Thlaspis*, les *raiforts*, les *oignons* & les antiscorbutiques, qui donnent un sel volatile un peu acre & sulphureux, & par le moyen de la fermentation ou avec l'esprit de vin, on en tire un esprit ardent & inflammable, celui qu'on tire par la fermentation est meilleur que l'autre, lequel contient plus d'esprit de vin que de son propre esprit.

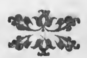
La cinquiéme & derniere classe contient les herbes, d'une odeur forte & penetrante, jointe à une saveur tantôt amere, tantôt douce; telles sont la marjolaine, le romarin, & tous les aromates; leur vertu est renfermée dans un sel volatile huileux, on en tire des eaux spiritueuses & des huiles par la distilation des esprits ardens par le ministere de la fermentation, & & des sels alcalis fixes par la calcination.

Les secondes parties des Vegetaux, sçavoir les fleurs, se subdivisent en trois classes. La premiere comprend les fleurs sans odeur: comme les fleurs de Nymphæa, &c. elles fournissent un phlegme doux dans la distilation, & un suc par expression, qui possedent l'un & l'autre un alcali & un sel volatile doux. Dans la seconde classe sont les fleurs d'une odeur douce, superficielle & qui se dissipe aisément, comme les narcisses, les violettes, le jasmin & la plûpart des roses, leur vertu consiste dans la partie mercurielle Volatile, elles ont un sel volatile qui se fixe quand on tire leur huile avec les bayes de *behen* ou avec les amandes. Les

fleurs de la troisiéme classe, ont une odeur forte, penetrante, & aromatique, comme les fleurs de romarin; elles donnent une eau spiritueuse, de l'huile & de l'esprit, dont la vertu consiste dans le sel volatile huileux.

Les Troisiémes parties des Vegetaux sont les semences, il y en a de quatre sortes. Les premieres ont beaucoup de suc mucilagineux & aqueux comme les *semences* de coin, de *Psyllium*, *de Lin*. Les secondes renferment leurs vertus dans une huile aqueuse facile à exprimer, comme la semences de pavot. Les troisiémes sont acres comme les semence de moutarde & de cochlearia, leur vertu consiste dans un sel volatile tres acre & huileux, & on en tire un esprit ardent par le ministere de la fermentation ou avec l'esprit de vin. Les quatriémes ou dernieres sont doüées d'une odeur douce & d'une saveur agreable, comme les semences d'anis, & de fenoüil, leur vertu étant renfermée dans beaucoup d'huile ou souphre volatile, qui n'est pas sans sel volatile.

Enfin les bois font la quatriéme partie des Vegetaux, ils doivent leur vertu à un sel volatile acide, & fournissent par consequent un esprit acide doüé d'un sel volatile, témoin la suïe avec laquelle il s'éleve une huile forte & puante. Tous les bois donnent aussi du phlegme. Voilà ce que j'avois à dire en général touchant les plantes, entrons dans le detail & suivons *Schroder* nôtre Auteur pas à pas.



PREMIERE CLASSE.

Des Alterans simples ; Qui sont les plantes & leurs parties, sçavoir les racines, les feüilles, les semences &c.

ARTICLE I. ABIES.

LE Sapin est de deux especes, le blanc & le rouge ou la Pesse.

Les noms du blanc sont, abies *Brunsf. Trag. Matth. Cord. in D. Lob. Cast. Lon. Ger. Dod.* Abies alba & femina C. B.

Les noms du rouge sont picea *Brunsf. Matth. Cord. in D. Lon. Lob. Cast. Tab.* Abies prima & rubra *Trag.* Abies *Dod.* picea major prima, seu abies rubra C. B.

Ces deux arbres sont si semblables qu'on les confond tres-souvent. Il y a pourtant de la difference entre eux, les feüilles de la pesse sont plus noires, plus larges, plus molles, plus unies, moins piquantes & rangées autour de la branche : son écorce est aussi plus noire & plus forte que celle du sapin qui est blancheâtre & aisée à rompre. Enfin les branches de la pesse se courbent vers la terre au contraire de celles du sapin.

Ces deux arbres sont toûjours verds, excepté au mois de may que les vieilles feüilles tombent & qu'il en renait de nouvelles. Ils aiment les montagnes & les pierres.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'écorce, les pommes, & la resine ; les sommités sont salutaires dans le Scorbut cuites dans de l'eau & du vin pour la boisson. Il se trouve une maniere de Gui sur le sapin qui est, à ce que Clusius croit, le *stelin* de Pline & de Theophraste. L'écorce est astringente, son usage est externe pour les ulceres & la brulure. Les pommes de Sapin sont pareillement astringentes, on s'en sert exterieurement dans les inflammations du foie & des autres parties en forme d'Epitheme, & contre les verruës & les cors des piés en forme de Lotion : peut-être à cause de la signature ou ressemblance.

On tire deux sortes de resine du Sapin, l'une liquide & l'autre seche. La liquide sort des nœuds, des jeunes sapins en forme de larmes en petite quantité ; & c'est celle qu'on vend sous la

nom de terebenthine de Venise, bien qu'elle soit plus acre & plus chaude.

La resine seche sort du Sapin & de la Pesse, elle ressemble assez à l'encens & on l'emploie au même usage, les fourmis la ramassent.

Les preparations sont

L'eau tirée des feüilles dans leur primeur, elle est astringente. *L'huile* distilée du bois *per Descensum*; pour l'avoir plus claire il faut peu de feu. On s'en sert rarement si ce n'est contre la douleur des dens, la chute de l'anus, & les autres maladies semblables en place de terebenthine.

*La difference qu'il y a entre le Sapin blanc & le rouge est de si petite consequence qu'on ne doit pas s'y arrêter. Ces arbres sont apellés antiscorbutiques par excellence, à cause des effets merveilleux qu'ils operent dans la cure du Scorbut. Cette vertu étoit inconnuë aux Anciens & n'a été decouverte que dans les derniers siécles, lorsque, *Lasdislas* Roi de Pologne faisoit la guerre aux Moscovites, car il arriva que son armée fut affligée d'une maladie épidemique qui se jettoit sur les nerfs des cuisses & causoit de grandes contractions à leurs muscles, à quoi *Erbenius* alors Medecin du Roi ne pouvant aporter de secours par les remedes ordinaires, s'imagina que ce mal pouvoit bien être une paralysie scorbutique, & fit prendre de la decoction de sommités de Pin aux malades qui en furent tous bien gueris. Depuis ce tems-là la Pesse & le Pin sont venus en vogue pour la cure du Scorbut. Ces arbres sans doute ont de grandes vertus, comme il paroit à leur baume & à une graisse qui les entretient dans une verdeur perpetuelle, en sorte qu'ils resistent aux injures des plus cruels hyvers.

En Holande on ne se sert que de la décoction des feüilles contre le Scorbut, mais les pommes dans leur primeur, lors qu'elles sont encore resineuses, & sau-

poudrées d'une certaine poussiere jaune, ne sont pas moins bonnes que les feüilles ou sommirés. On tire des mêmes pommes étant encore tendres, par le moyen de la fermentation, un esprit qui a l'odeur du Cumin, & de cet esprit on fait une essence antiscorbutique admirable, à la goute & à la paralysie scorbutiques. On vend à Dresden une eau de pin preparée avec le vin, qui est souveraine dans l'atrophie & dans les autres simptomes du Scorbut. Le Sapin est singulier pour la goute ordinaire & la scorbutique. Il se trouve quelquefois du Gui sur le sapin, lequel gui est specifique pour la goute des pieds. La dose est de ʒ.ß. à ʒ.j. en poudre à prendre tous les matins. Voyez *Mollenbroch.* sur la goute vague *pag.* 117. Major dit dans son *delicia Hiberna momento* 20. que les noyaux de Pin mâchés ont la vertu d'enyvrer, ce que je crois, quoi qu'aucun autre Auteur n'en parle. On prepare des bains avec les pommes & les feüilles de Pin, excellens contre les contractions & les paralysies scorbutiques, & Brunerus *Consf.* 15. recommande la lotion des pieds dans une décoction de pommes de Sapin, pour exciter les mois des femmes. La poudre jaune que j'ai dit qui se voyoit sur les jeunes pommes de Sapin, est de la nature du souphre, puis qu'elle s'enflame au feu comme le souphre commun. J'ay vû de semblable poussiere ramassée de dessus la mousse de terre, qui non seulement prenoit feu, mais faisoit du bruit comme un coup de pistolet lors qu'étant dans un cueillier d'argent, on y metoit le feu, elle chassoit en bas comme l'or fulminant. La vermoulure du Sapin est bonne contre les écorcheures des petits enfans & pour dessecher les parties ulcerées. Il n'y a pas grand mal à vendre la resine du Sapin pour la terebentine de Venise comme cela se fait tous les jours.

II. ABROTANUM.

L'AURONE est de deux sortes, l'Aurone mâle qui retient ce nom & dont nous parlons ici, & la femelle qui est le *cyparissus hortensis*. Cette plante aime les lieux temperés & bien cultivés, sur tout quand elle est jeune.

Les noms sont. abrotanum mas *Brunsf. Dod. Matth. Lob. Cast. Tab.* Masculum majus, *Cam.* primum *Trag.* vulgare mas *Fuschs.* Abr. mas Angustifolium majus C. B.

Les noms de la femelle, sont minus C.B. Tertium *Trag.* odoratum humile, fruticosum, densum, *Lob.* humile *Tab.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles & les sommités, on les eueille au mois d'Aoust & on les garde pour le besoin. La grande Aurône à petites feüilles est la plus en usage, quand celle-ci manque, on lui substitue la petite.

Les vertus de l'Aurone, sont de dessecher, d'incifer, d'ouvrir, resserrer, deterger, dissoudre puissamment, resister à la pourriture, au venin, & aux morsures des animaux venimeux, tuer les vers, pousser par les urines, dissiper les mouvemens, hysteriques & remedier à la jaunisse. Elle sert exterieurement à dessecher & fortifier les os, & à cause que ses sommités ont beaucoup de ressemblance avec de petits poils, on la recommande pour l'alopecie ou la pelade. Le suc d'Aurone rafermit les genceives qui saignent.

LES PREPARATION SONT

L'eau distilée des feüilles & des sommités, elle est bonne pour émouvoir le flux menstrual : *le vin* d'Aurone ; il étoit plus fameux autrefois qu'apresent ; *la conserve* des sommités & des fleurs, comme la conserve d'absinthe : *l'huile* par l'infusion des sommités seches, dans l'huile commune ; *l'huile distilée* des mêmes sommités, elle sert aux Chimistes pour preparer le baume de souphre.

* L'Aurone femelle a toûjours été moins usitée que l'Aurone mâle,& je ne sçai pourquoi on se sert aujourd'hui si rarement de celle-ci, car son odeur penetrante & aromatique denote que cette plante est doüée d'un

sel extremement volatile qui doit être tres-salutaire dans les maladies malignes & la peste même. Comme la camomille a une odeur presque semblable, je crois que l'aurone n'est pas moins carminative qu'elle. Les boutons & les sommités en décoction seroient fort souverains, & c'est dommage qu'on ne s'en serve point. L'huile distilée dissipe admirablement les vens renfermés dans les intestins si on en frote le nombril, ou la fossete du cœur dans l'enflure de l'estomac. Il en est de même des autres parties distenduës par les les vens. L'Auronne est fort estimée contre les maladies des cheveux, sur tout pour les faire venir. On en fait une décoction dont on lave la tête, ou bien on prend l'huile d'Aurone & moitié miel pour enduire la tête. *Bucretius de Vuvatislau* fait entrer l'Aurone dans son onguent pour la génération des cheveux que voici.

℞. *Feüilles d'Aurone male, Capillaires, de chacun* M.j. *miel, Labdanum, de chacun* ℥.j. *myrtilles.* ℥.j. *semence de fenugrec, de lin, de chacun* ʒ.iij. *huile d'amandes douces, bon vin blanc de chacun* ℥.iij. Metez infuser le tout durant 24. heures, puis vous le ferez boüillir jusqu'à la consomption de la liqueur, aprés quoi exprimez la matiére & l'onguent sera fait. On en frote la tête au croissant de la lune & on la lave au decours. Aprés quoi on la bassine avec de gros vin pour affermir les cheveux, en continuant jusqu'à ce que le cheveux soient venus assez épais, il n'en arrive aucun mal de tête, comme je l'ay experimenté souvent.

III. ABSINTHIUM.

IL y a quatre sortes d'Absinthe, le vulgaire, le champêtre, l'Absinte du païs & celui de Pont que Bauhin divise en grand & petit.

Les noms du grand absinthe sont absinthium Romanum offi-cin. *C.B.* primum *Matth. Cord. in D. Lon.* vulgare *Trag. Fusch. Lob. Cast. Tab.* commune *Cam.*

Les noms du petit sont Absinthium Ponticum. C. B. Absint. montanum secundum *Cam.* in *Matth.* Romanum *Tab.* tenuifolium Ponticum *Galeni.* L'Absinthe vulgaire ou le grand croît en tous lieux, le petit ne vient qu'en certains lieux, & c'est celui qu'on doit employer en Medecine suivant Tabernæmontanus l'un & l'autre fleurit en Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles & les sommités ; elles conviennent aux maux d'estomac, du foie, & de la rate, en ce qu'elles sont aperitives, attenuantes, astringentes & ameres, elles tuent les vers, purgent la bile, dissipent l'yvresse, poussent les sueurs & guerissent les fiévres, sur tout les tierces.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée des feüilles & des sommités fraiches; *l'esprit*, il se tire des sommités seches sur quoi on jette de l'eau pour les faire fermenter ; *le suc tiré* par expression & épaissi. On fait cuire pour cela les sommités seches dans de l'eau. *Le vin d'Absinthe* ; *la teinture* tirée avec l'esprit de vin, il suffit de verser de l'esprit de vin sur les sommités, d'y mettre le feu & d'en faire l'expression. *La conserve* faite avec les sommités, *le sirop* composé ; *les trochisques* d'Absinthe ; *l'huile par* l'infusion des sommités dans de l'huile omphacin, avec des roses, ou en ajoutant du suc d'Absinthe. L'huile distilée d'absinthe, *le sel fixe* tiré des cendres ; *le sel* volatile qui se tire du suc, mais il est rare. *Les trochisques* d'Absinthe de nôtre dispensataire.

IV. ABSINTHIUM PONTICUM.

LEs noms de cette espece d'Absinthe sont, Absinthium Ponticum officinarum, *C. B.* quartum, quintum, Absinthium Ponticum, & tenuifolium, incanum, nobile, abrotanum minus, & primum *Trag.* abrotanum fœmina *Fuschs. Lon.* Abrotanum album *Cord.* Absinthium Ponticum *Matth. Fuschs. Taber.* Absinthium tenuifolium *Dod.*

Quant aux vertus, il passe pour être plus hépatique que le vulgaire, il est moins amer, c'est un bon astringent, il incise puissamment, il deterge, il dissout, resiste à la pourriture, pousse la bile par les urines, il convient dans toutes les affections du foie, de la vessie, & de l'estomac, il apaise les tranchées du bas ventre & de la matrice, apliqué en forme de topique, il calme les dou-

leurs d'aprés l'enfantement, & il arrête le vomissement des enfans. A cause de son astriction il n'est pas propre dans les maladies mucilagineuses des poûmons.

Les especes qu'on peut substituer à celui-ci sont l'Absinthium Ponticum repens & l'Absinthium Nabathæum, ou tenuifolium Austriacum G. B. 4. & 5.

Ses preparations ne sont gueres en usage, on peut pourtant faire les mémes de celui-ci que de l'Absinthe vulgaire.

* Quoique l'Absinthe vulgaire n'ait rien d'utile pour la Medecine que ses feüilles & ses sommités, c'est pourtant une plante d'un grand usage. Il convient particulierement à l'estomac, & remedie puissamment aux maux qui en procedent. Car comme il abonde en sel salé volatile & huileux, il deterge toutes les crudités de l'estomac, il corrige l'acide vicié de tout le corps, il attenuë les sucs grossiers, & par ce moyen il guerit toutes les fiévres intermittentes dans lesquelles on recommande singuliérement le vin d'Absinthe. Il est également salutaire dans les maux de rate causés par un acide vicié & par un mucilage grossier, & il est peu de maladies chroniques qui lui resistent, sur tout quand elles ont leur origine dans l'estomac. La decoction d'Absinthe & de petite centaurée reveille si vigoureusement l'apetit abbatu par les crudités, qu'elle donne souvent une faim canine. Il n'est rien de semblable à l'Absinthe pour corriger la corruption du sang, pour chasser la jaunisse, la cachexie, l'hydropisie ascites, la leucophlegmatie, & les vers. Le Docteur Michaël se vante d'avoir gueri plusieurs hydropiques en versant quelques goutes d'essence d'Absinthe dans leur boisson. Matthiole & Erastus assurent qu'ils ont fait la même chose avec l'Absinthe seul. Il est bon contre la colique des hommes & des femmes & dans les passions histeriques, specialement lors qu'elles viennent d'avoir mangé des douceurs, il n'est rien de meilleur en ce cas que la décoction

d'Absinthe ou l'essence d'Absinthe, de quelque maniere qu'on la premiere. Je ne ferai pas difficulté de dire que l'Absinthe ne cede en rien à l'aloé, quoi que celui-ci soit plus purgatif. Le premier tuë également les vers par son amertume, soit qu'on l'avale, soit qu'on se contente de froter le nombril de son huile. Il est pourtant à remarquer que le sel de l'Absinthe consume & desseche un peu trop le suc nourricier par l'apreté qu'il lui communique, laquelle empêche ce suc de nourrir le corps & de s'assimiler. Par cette raison l'usage de l'absinthe doit être interdit aux personnes maigres, aux phtisiques & aux impuissans. L'absinthe a encore la proprieté de procurer le sommeil, & son essence prise avec du vin convient particulierement aux insomnies des vieillards qui sont ordinairement causées par les crudités de l'estomac. Nôtre Auteur fait mention dans les preparations de l'Absinthe d'un esprit tiré par le moyen de la fermentation, mais *Finckius* dans son *Enchyridion Dogmaticum Hermeticum* pag. 95. en enseigne un autre de couleur verte ou bleuë preparé avec la semence d'Absinthe par la fermentation, lequel esprit est admirable dans plusieurs affections de l'estomac; le suc épaissi & le vin d'Absinthe sont d'un grand usage, ainsi que l'essence ou l'extrait qui se fait *en versant de l'esprit d'Absinthe sur de l'Absinthe un peu desseché pour en faire l'extraction, laquelle on filtre, puis on y dissout du suc d'Absinthe épaissi, on filtre le tout une seconde fois, puis l'essence est faite.* C'est là la meilleure maniere de preparer toutes les essences. Celle que nous venons de décrire fait des merveilles dans les maux d'estomac & dans les fiévres intermittentes. *L'huile* d'Absinte distilée & enduite au nombril tuë les vers, & l'onguent composé de fiel de Taureau, d'aloé & d'huile d'Absinthe a le même effet, & on s'en sert pour tuër les vers des enfans. La même huile enduite à la region de l'esto-

mac calme le friſſon de la fiévre. *Le ſel fixe* tiré par incineration, ſe donne dans la fiévre comme digeſtif & avant l'accés, depuis un ſcrupule juſqu'à demie dragme. Quelques uns metent imbiber ce même ſel avec de l'eſprit de vitriol & forment par ce moyen des *criſtaux d'abſinthe* ou l'eſprit de Vitriol coagulé, avec quoi certain Empirique ſe vantoit d'avoir gueri pluſieurs hydropiques par les ſueurs & les urines. On dit qu'en ajoûtant ſur ce ſel d'Abſinthe, de l'huile d'Abſinthe diſtilée, & laiſſant le tout en digeſtion le tems requis, on peut avoir un ſel volatile qui eſt facilement ſublimé. C'eſt le *ſel febrifuge* ou *l'arcanum* de Vanhelmont pour les fiévres intermittentes. Mathæus avoit le ſecret de tirer dans une retorte à feu ouvert, l'eſprit & le ſel volatile d'Abſinthe par une même operation.

On met quelquefois infuſer un ſcrupule des *trochiſques alhandal* dans du vin d'Abſinthe, on laiſſe boüillir le tout, puis on filtre le vin qui eſt un excellent purgatif, il purge puiſſamment les phlegmes groſſiers & acides de l'eſtomac & des premieres voies. *Horſtius* avoit le ſecret de preparer l'eſſence d'Abſinthe, de maniere que le ſel d'Abſinthe montoit dans cette preparation ſous la figure de l'Abſinthe même. On ordonne ordinairement *l'extrait d'Abſinthe* dans les pilules ſtomachiques.

L'Abſinthe du Pont eſt moins uſité que le vulgaire; il a pourtant preſque les mêmes vertus, excepté qu'il eſt plus carminatif.

V. ACACIA VERA.

L'Acacia, ſuivant Dioſcoride, eſt un arbriſſeau fort épineux; de la ſemence duquel on tire le ſuc que les Apoticaires nomment *ſuc d'acacia*; lors qu'on a ſeché ce ſuc à l'ombre il eſt noirâtre ſi on l'a tiré d'une ſemence qui fut meure; ou bien rougeâtre & jaunâtre ſi elle n'étoit pas meure. C'eſt ce dernier qui doit entrer dans la compoſition de la Theriaque & qu'on doit

choisir lors qu'on ordonne simplement l'Acacia ; ce vrai Acacia pour être bon doit être d'un rouge assez beau & d'une odeur agréable.

Il rafraichit, il desseche, il incrasse & il a beaucoup d'astriction.

Comme le suc est rare on prend en sa place l'Acacia Germanique.

Il y a un autre arbrisseau de ce nom qui donne la gomme Arabique dont nous parlerons cy-aprés.

* Il est de deux sortes d'Acacia, le vrai & le Germanique. Le vrai Acacia est le suc d'une plante d'Egipte, lequel est tres-rare, & par consequent tres-cher. *Prosper Alpinus*, ch. 4. de la Medecine des Egiptiens lui donne plusieurs proprietés, dont les deux principales sont 1°. D'arrêter efficacement tous les flux de sang, & sur tout le flux immoderé des mois des femmes. 2°. De guerir les douleurs de la goute. Mais à cause de sa rareté on prend l'Acacia Germanique.

VI. ACACIA GERMANICA.

L'Acacia Germanique est le pruniet Sauvage.

Voici ses noms, Prunus sylvestris, *Brunf. Matth. Fuschs. Dod. Cord. in D. Lon. Lob. Cast. Tab. C B* acantha.

Le prunier sauvage transplanté dans une bonne terre & bien cultivée devient franc & porte de grosses prunes.

Il fleurit au commencement du Printems, & son fruit est meur en Automne.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs, rarement les feüilles, & plus rarement *les écorces des racines*.

Les proprietés, des feüilles, des fruits, & de l'écorce sont de rafraichir, dessecher, resserrer & incrasser. Ce qui fait qu'on s'en sert dans les flux de ventre & de matrice. On fait des gargarismes avec les feüilles les plus tendres, pour calmer la douleur des dens, pour guerir les ulceres veroliques de la bouche, & des demi bains pour la matrice.

La mousse est specifique pour les Hernies.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée des fleurs au bain Marie. Quelques-uns y ajoûtenr du vin. *L'esprit* tiré des fleurs & des fruits. *La conserve* des fleurs. *Le sirop* qui se prepare par plusieurs infusions des fleurs comme celui de roses, ce sirop purge doucement, il est bon à la pleuresie, à la toux seche, & il purge les reins. *Le suc épaissi ou le rob*, qui se tire par expression des prunelles sauvages, puis étant reduit en consistance solide, & mis en tablettes & gardé pour le substituer au vrai Acacia. *Le vin*, qui se tire des fruits lors qu'ils sont meurs & dessechés. On pile les prunelles, on les met ensuite en petites masses pour les faire secher au four aprés quoi on les met infuser. Le *demi-vin* qui se prepare avec les prunelles & de l'eau. *Les fruits* confits avec deux parties de miel & une de vin, ou bien avec du vinaigre seul.

* L'Acacia Germanique ou le prunier sauvage, porte des fleurs, qui étant fraichement cueillies & cuites, ou mises infuser dans du petit lait ou du lait, donnent un excellent purgatif pour toutes les humeurs sereuses & les eaux des Hydropiques, pour le Scorbut, à quoi le lait & le petit-lait sont tres-salutaires, pour la galle de la tête & du corps, & pour toutes les maladies sereuses. *Le syrop* qu'on prepare avec les fleurs recentes, perd sa faculté purgative quand il est vieux. Le vin de prunelles preparé comme dit l'Auteur, est utile à tous les flux de sang & à la disenterie. Le suc ou le rob que l'on substituë ordinairement à l'Acacia d'Egipte, est un puissant astringent : mais il ne doit servir qu'en topique & exterieurement. On fait des mêmes prunelles de tres-bon vinaigre, en distilant au bain Marie le suc qu'on en tire par expression avant leur maturité.

VII. ACETOSA.

L'Ozeille est de deux sortes, la grande & la petite. La grande se divise en ronde & en sauvage, & la petite en pointuë & non pointuë. Quand on ordonne simplement l'Oseille on entend la grande Oseille sauvage, à quoi on peut substituër & même preferer l'Oseille ronde des jardins.

Les noms de la grande Oseille sauvage sont, acetosa pratensis, *G. B.* 1. Lapathum 4. *Diosc.* Acetos. *Lon.* major. *Cast.* Oxalis *Trag. Matth. Fuschs. Dod. Lob. Tab.* Rumicis 4. genus *Cord. in Diosc.*

Les noms de l'Oseille ronde, sont Oxalis rotundifolia *Dod.* rotunda *Tab.* Sativâ franca rotundifolia repens. *Cam.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles, les racines, la semence, on monde les racines pour les conserver, la semence est bonne contre la disenterie. L'oseille fleurit en May & porte sa graine en Juin & Juillet.

L'Oseille est cardiaque & hépatique, rafraichissante, dessicative, & aperitive; elle resiste à la corruption; elle reveille l'apetit, calme la bile, éteint la soif & est d'un grand usage dans les fiévres simples.

LES PREPARATIONS SONT

La conserve des feüilles : *L'eau* distilée des mêmes feüilles : *le suc* tiré par expression clarifié, puis coagulé : *le sel* essentiel tiré de ce suc, *le sirop* composé avec le suc & du sucre.

* L'oseille sauvage est plus usitée en Medecine que l'oseille de jardin. On la nomme *acetosa* à cause de sa saveur aigrelette qui aproche de celle du vin, & est tres-agréable au goût. Le suc exprimé de toute la plante est de couleur rouge & pareillement acide. Ce qui fait qu'il est admirable dans les juleps contre la soif & la chaleur de la fiévre. La décoction de la racine est d'un rouge de vin & d'une acidité fort réjoüissante. D'où vient que *Platerus* dans ses obser-

vations pag. 320. trompa plaiſamment un Phreneti- que qui demandoit inceſſamment du vin, en lui donnant à boire tout ſon ſaoul d'une décoction de racine d'Oſeille. Si on veut cette décoction bien acide, on y ajoute du ſuc de grenade & de citron, & il n'y a rien de meilleur pour éteindre la ſoif & l'ardeur des fiévres ardentes & malignes. La ſemence a les mêmes proprietés que la plante, & donne la même teinture à la decoction. Exemple d'un julep.

Prenez des feuilles d'Oſeille fraîches quatre poignées, ou au défaut des feuilles, quatre onces de la racine, hachez & pilez le tout pour faire boüillir dans de l'eau ſimple, coulez le tout, puis ajoûtez à la colature du ſuc de grenades & d'épine-vinette recent, ce qu'il faut pour donner de l'acidité à la liqueur. Ce julep ſervira pour pluſieurs doſes. Il eſt tres-rafraichiſſant & propre, comme j'ay dit, aux fiévres ardentes & malignes. Le ſuc d'Oſeille ſert pour preparer l'extrait de mars, remede excellent dans les affections ſcorbutiques & hypocondriaques. Car les ſucs acides des Vegetaux ſont beaucoup meilleurs pour tirer les vertus du mars, que les eſprits trop acides des mineraux. En place de ſuc d'Oſeille, on peut prendre une décoction de tamarins & du ſuc de pommes de rainette pour mettre infuſer la limaille d'acier. L'Oſeille & ſon ſuc eſt excellente contre le ſcorbut, ſur tout dans un ſujet bilieux, & on fait bien de l'ajouter aux autres ſcorbutiques acrimonieux, ſçavoir à la cochlearia, au creſſon, & au raifort, parce que l'acidité volatile qu'elle contient, corrige doucement l'acrimonie de ces ingrediens, & en même-tems modere leur efferveſcence. *La conſerve* d'Oſeille ſe donne dans les fiévres ardentes & malignes, où elle fait merveilleuſement revenir le cœur aprés les ſueurs. L'oſeille eſt ſalutaire aux temperamens bilieux, par la raiſon qu'elle tempere le ſel acre volatile de la bile,

& qu'elle calme les trop grandes effervescences du sang. Le *Sirop* d'Oseille se fait ordinairement avec le suc de la plante & du sucre, mais quelques uns, comme *Jean Favre* dans son *myrothecium spagyricum*, y ajoutent de l'esprit de vitriol pour le rendre plus acide.

VIII. ACETOSELLA.

L'Alleluia est de deux sortes, à fleurs blanches & à fleurs jaunes.

Les noms sont Trifolium acetosum, *Matth. Dod. Cast. Brunsf.* Oxys, *Fuschs. Cord. Cam. Tab.* Oxytriphyllon *Trag.* Lujula, Alleluya *Lon.* Trifolium acetosum vulgare, C. B.

Il fleurit en Avril & au commencement de May ; il aime les bois & le sable.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles du blanc, qui sont cordiales, & singulierement hépatiques. Elles sont autant & plus refrigeratives que l'Oseille, & bonnes par consequent pour éteindre la soif & la chaleur de la fiévre.

LES PREPARATIONS SONT

La conserve des feüilles, *l'eau distilée* des mêmes ; *le sel* essentiel : *le sirop* composé avec moitié suc & moitié sucre.

* L'Alleluia est une espece de trefle qui a trois feüilles, & il ne differe des autres trefles que par sa saveur acide, ses trois feüilles ont chacune la figure du cœur humain, à cause de quoi quelques uns le nomment *tricordium*. C'est un bon cordial qui a presque les mêmes vertus que l'Oseille.

IX. ACORUS.

L'Acorus est confondu mal à propos avec le *Calamus aromaticus*, car ils sont bien differens, comme nous dirons cy-aprés sur ce dernier.

Les noms de l'Acorus, sont *Acorus* perperam calamus aromaticus officinarum *Monard. Trag. Matth. Cord. Lob.* Acorum *Lon. Cam. Tab. Ger.* Acorum legitimum *Cluf. hist. Germ.* les Italiens nomment l'Acorus *l'herbe de venus*.

Elle croît dans les jardins & aime les lieux marécageux.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, *les feüilles* rarement. La racine pour être bonne doit être blancheatre & d'une saveur amere tirant sur l'acre. Elle est Stomachique, elle échaufe & desseche, puis elle atenuë & ouvre puissamment. C'est pourquoi on l'emploie principalement dans les obstructions de la matrice, de la rate, & du foie, & dans la colique; cuite dans du vin on l'aplique sur la tumeur des testicules.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau tirée de la racine par maceration; l'esprit : *l'acorus* confit; *la racine* confite: *l'huile* distilée qui monte avec l'eau; *l'électuaire* Diacotum : l'extrait de la racine cuite dans du vin exprimée & épaissie. La dose est un scrupule dans la colique.

* L'Acorus verus est ordinairement apellé, *calamus aromaticus officinarum* : avec cette addition *officinarum*, pour le distinguer du véritable calamus aromaticus, dont nous parlerons en la lettre C : La racine de l'Acorus verus, est aromatique, acre, odoriferante & animée d'un sel volatile acre, qui ne cede en rien aux autres aromates : C'est à raison de ce sel qu'elle est un excellent stomachique, qui convient aux maux d'estomac causés par les crudités; au dégoût; à la digestion vitiée & aux autres affections semblables. Car ce sel est propre pour inciser & deterger les ordures de l'estomac, pour temperer & pour volatiliser le suc trop acide & trop fermentatif. La même racine est salutaire aux maladies de la matrice, & particulierement à la retention des mois; à la colique & à la passion hysterique qui sont une même chose; aux maladies Croniques & aux cachexies qui ont besoin

d'un sel acre & volatile. Par cette raison il faut choisir les plus acres & les plus mordicantes de ces racines comme les meilleures. Et d'autant qu'à mesure qu'elles se desseichent, elles perdent de leur acrimonie & de leur sel, on s'est avisé de les confire & on en donne la grosseur d'une avelaine le matin à jeun, pour fortifier l'estomac & reveiller l'apetit. On vend chez les Apoticaires *le Diacorum* électuaire souverain pour les maux d'estomac & pour la goute.

X. ACORUS ADULTERINUS.

L'Acorus adulterinus est une espece de glayeul ou flambe.
Les noms sont acorus falsa *Cord.* in Dioscor. Acorum adulter *Trag.* falsum *Matth.* gladiolus luteis foliis *Eric. Cord.* luteus *Fuschs. Lon.* Acorus officinarum *Fuschs.* Acorus palustris *Lob.* iris palustris Lutea *Tab.* pseudoiris *Dod.*

L'Acorus adulterinus, desseche, échaufe, attenuë, resserre, fortifie, & resout, on le recommande pour les affections du genre nerveux & du Cerveau, pour arrêter la dysenterie, les flux de ventre & le flux des mois des femmes. En Allemagne on en pend un morceau au cou pour se preserver de la dysenterie.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qu'on arrache au Mois de Septembre.

LES PREPARATIONS SONT

L'électuaire Stomachique.

* L'Acorus batard ou aquatique est apellé par Tabernamontanus, iris de marêts ou aquatique jaûne, sa racine seule est employée en Medecine comme astringente pour arrêter les flux de ventre & les Hemorragies : Langius prepare un nectar astringent composé en forme de sirop du suc de la racine avec ce qu'il faut de sucre. Cet Auteur s'en sert par tout où il est besoin d'astriction. On recommande pour Amulete la même racine contre la dysenterie & contre les con-

vulſions ; mais il faut la tirer de terre avec certaines circonſtances ; ſçavoir au mois de May le Mecredi avant le Soleil levé, on laiſſe ſecher la racine, puis le Jendi au matin Soleil levant, on renferme cette racine avec partie égale de ſuccin blanc, dans un morceau de taffetas rouge & on attache le tout au cou. Voilà ce qu'on dit qu'il faut obſerver pour empêcher les convulſions. Pour arrêter la dyſenterie il faut attacher la racine quand le Soleil & Saturne ſe ſont regardés d'un trine aſpect.

XI. ADIANTUM.

L'Adiantum eſt le veritable capilaire.

Les noms ſont Adiantum *Matth. Dod.* capillus veneris, vulgo Adiantum foliis coriandri *G B.* I. Adiantum nigrum *Cord.* Adiantum nigrum verum *Tab.* ad. album *Plini.* magnum *Trag.* Lugdunenſe *Cam.*

Il croît en Languedoc & fleurit en été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe ou les feüilles, leſquelles ſont d'une temperature froide & chaude, ayant la vertu de deſſecher, attenuër, ouvrir, deterger, de remedier aux vices des reins & des poûmons, de lever les obſtructions du foie & de la rate, & de provoquer le flux d'urine & des mois des femmes.

Les uns donnent les mêmes facultés au *Trichomanes*, les autres au *ruta muraria*, & ne font point de dificulté de les ſubſtituer à l'*Adiantum*.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau tirée des feüilles ; *le ſirop* fait de la decoction avec moitié ſucre : *le ſirop* compoſé d'Ausbourg : & *l'extrait*.

Nous parlons ici de l'Adiantum Nigrum ſans toucher aux autres eſpeces. Cette herbe eſt du nombre des plantes pectorales & recommandée dans les affections de la poitrine ; on la preſcrit pareillement dans

les maladies des reins, dans la croyance qu'elle a la vertu d'incifer & d'attenuër les mucofités visqueuses qui s'amassent dans ces parties; on ne manque gueres de l'ordonner avec les autres alterans & aperitifs, dans les maladies croniques qu'on croit qui dependent des obstructions; on fait un sirop simple & un sirop composé *d'Adiantum*, utile dans les maux de poitrine, daus les cachexies, & dans les maladies croniques.

XII. ADIANTUM AUREUM.

Le polytric doré, est de trois sortes, le grand; le moyen & le petit: de ces trois, il n'y a que le moyen qui soit usité.

Les noms sont polytrichum aureum medium *G B.* 1. nobile vel ptimum *Trag.* aureum *Apulei.* secundum *Lon.* muscus capillaris *Dod.* Adiantum Aureum minus *Tab.*

Les parties officinales sont

L'herbe entiére avec ses feüilles & ses fleurs: on ne trouve presque rien dans les Auteurs touchant ses vertus, excepté dans Charictherus qui recommande cette plante dans les maladies causées par les enchantements, par cette raison les femmeletes en font beaucoup de cas: elle est estimée salutaire pour la génération des cheveux à cause de sa signature.

*On ne dit presque rien des vertus du polytric doré on se contente de le metre au nombre des capillaires & de la prescrire avec les remedes externes pour engendrer les cheveux. Il entre comme nous avons dit cy-dessus, sur l'aurone, dans l'onguent de *Bucretius*.

XIII. AGALLOCHUM.

L'Agallochum est un bois des Indes.

Les noms sont Lignum aloës *Lon. Tab.* agallochus seu Xyloaloës *Cord. in Diosc. Lob. Cast.* Taurum *Corn.* H.C.B. 2.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le bois qui ne nous est aporté qu'en petits morceaux ; les meilleurs sont de couleur de pourpre enfoncée & entrecoupés de veines de couleur de cendres , ces morceaux sont amers & pesans , & quand on les met sur des charbons ou sur une lame de fer chaude, ils rendent beaucoup de suc , la fumée est odorante & aigrelette quand on les brule ; & ils laissent des bouteilles qui durent assez de tems. Enfin une marque de leur bonté c'est quand ils nagent sur l'eau.

Ce bois échaufe & desseche , il corrobore tous les visceres, specialement le cerveau, le cœur, & la matrice, il réjouït les esprits vitaux & animaux, il guerit par ce moyen les lypothymies, il tuë les vers par son amertume, il sert exterieurement en forme de *cucupha* & d'epithemes cordiaux.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait qui se fait comme les autres extraits , soit qu'on le veüille gommeux simplement , ou gommeux & visqueux tout ensemble. Voyez *liv.2. ch.57*.

Voici la maniére dont Angelus Sala procede à cet extrait.

Prenez une livre d'agallochum choisi & pulverisé (on verse un peu d'eau rose de peur que la vertu ne s'envole en le pulverisant) metez la poudre en digestion au bain marie durant trois jours dans six livres d'esprit de vin rectifié , versez la liqueur par inclination, puis versez une livre d'eau rose , tirez ensuite à feu lent l'esprit de vin qui reste , lavez & dessechez la substance resineuse que vous ferez cuire jusqu'à la consistance qu'il vous plaira lui donner pour former ensuite des trochisques , la dose est de 4. grains à 10. On ramasse les feces pour en faire des pastilles.

Quercetan prepare le même extrait avec l'eau distilée d'hypericum ou de centaurée qui est son remede specifique contre les vers & la corruption.

Les *Especes* diaxyloaloës } Voyez le dispensataire.
Les *Trochisques* diaxyloaloës }

* L'Agallochum est un bois odorant & resineux, des pores duquel il sort une gomme balsamique , nôtre Auteur dit qu'il est la même chose que le bois d'Aloës : il ne sent rien quand il est fraichement coupé , & il n'aquiert de l'odeur qu'à mesure qu'il se seche ,

L'Agallochum differe d'avec l'*aspalath* en ce que ce dernier s'enflamme & se reduit en cendres comme les autres bois ; au lieu que l'Agallochum se fond au feu comme les resines. Voyez *Bontius* dans son commentaire sur *Garcias ab Horto* ch. 16. où il parle de la maniere dont on coupe & prepare ce bois aux Indes. Le plus resineux est le plus estimé, c'est un confortatif singulier pour tous les visceres, specialement sa resine & son extrait ; il convient à la debilité & aux affections froides de l'estomac qui procedent des crudités. La fumée & l'odeur de ce bois reçûës par le nez est un excellent remede contre les suffocations & les lypothymies hysteriques. Voyez *Schenkius* 1. obs. & *Levinus Lemnius* sur les miracles ocultes de la Nature.

XIV. AGERATUM.

Les noms sont, Ageratum *Matth. Cam. Tab. Cast.* Eupatorium Mesuë *Trag. Matth. Lon.* Mentha Corymbifera minor *Cord. hist.* Costus minor hortensis, herba julia, Balsamita minor, *Dod.* Ageratum foliis serratis, C. B.

Il croit dans les jardins & fleurit en Juin.

Les parties officinales sont

La plante avec les *feüilles* & les *fleurs*. Les vertus sont de dessecher, d'attenuër, de deterger & de resister à la corruption : cette plante est amere au goût & hépatique, elle lâche le ventre doucement, provoque l'urine, & ramollit la matrice étant en parfum.

Les preparations sont

Le sirop
Les pilules } de Eupatorio, voyez le dispensataire.
Les trochisques

Il y a trois sortes d'Eupatorium en Medecine : *l'Eupatorium* des Arabes ou de Mesué : qui est l'Ageratum dont on parle ici : *l'Eupatorium des Grecs* qui est l'Agrimoine vulgaire, & *l'Eupatorium Cannabinum.*

L'Ageratum ne croit que dans les lieux cultivés, il est apellé le baume du foie par les Allemans ; parceque suivant l'hypothese des Anciens il desopile ce viscere, c'est à dire, pour parler comme les modernes, qu'il purifie la masse, du sang & sert à la retablir dans sa constitution naturelle : il convient en cette qualité comme les autres hepatiques, aux maladies croniques qu'on attribuë ordinairement aux obstructions des visceres. Cette plante a été plus usitée chez les Anciens qu'elle n'est à present.

XV. AGNUS CASTUS.

L'Agnus Castus est un *arbrisseau.*

Les noms sont, Salix Amerina *Diosc. Matth.* Vitex *Trag. Dod. Cord. Lon. Cam.* Agnus Castus *Cast.* Eleagnon Theophrasti *Lob.* Vitex angustioribus foliis cannabis modo dispositis. C.B.1. Les Grecs nomment cet arbrisseau *semnon*, c'est à dire venerable à cause qu'il conserve la chasteté.

LES PREPARATIONS SONT

La semence qui est chaude, dessicative & resolutive, elle provoque les mois des femmes, modere les aiguillons de la chair, & diminuë la semence.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Trochisques de nôtre dispensataire.

L'Agnus Castus ou le Vitex, a pris son nom de sa vertu qui est de rendre les gens chastes & d'éteindre l'apetit amoureux : la semence qui est seule usitée en Medecine, est estimée contre la gonorrhée & empêche l'erection pour quelque tems. Elle entre dans l'essence de chasteté du Docteur Michaël contre la gonorrhée & les affections érotiques. Elle est salutaire dans la fureur uterine étant donnée en poudre ou en émulsion. Exemple d'une poudre contre, la gonorrhée qui procede d'une trop grande abondance ou d'une

effervescence trop violente de la semence.

Prénez semence d'Agnus Castus deux dragmes, Succin blanc preparé, Antimoine diaphoretique, os de seche preparée demie dragme de chacun, sucre de Saturne ℈.ß. mêlez le tout pour une poudre astringente pour plusieurs doses.

Emulsion contre la fureur uterine.

℞. Semence d'Agnus Castus ℥.ß. une quantite suffisante d'eau de Nymphea, faites une émulsion suivant l'art, puis ajoutez, du sucre de Saturne ℈.j. *Camphre* ℈.ß. *sirop de Nymphea*, ʒ.vj. ou ℥.j.

XVI. AGRIMONIA OU AGRIMONIUM.

Les noms de l'Agrimoine sont, Agrimonia *Brunsf. Dod. Lob. Cam.* Eupatorium *Matth. Fuschs. Cord. Cast. Tab.* vulgare *Trag.* Eupatorium Græcorum *Lob. Cam.* Eupatorium veterum seu agrimonia C. B. 4. Cette plante fleurit presque tout l'été & croît le long des hayes.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles & les sommités, qui sont hépatiques, spleniques, & vulneraires, elles sont d'une substance tenuë, elles desséchent, échaufent, ouvrent, detergent, corroborent le foye, arrêtent les flux hepatiques, & sont ordinairement employées dans les maux qui procedent de l'imbecillité du foie comme l'hydropisie & la cachexie, on les ajoute aussi dans les bains & dans les lotions.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée des feüilles & des fleurs ou de toute la plante vers la fin du mois de Juin, *Le suc* des feüilles & des fleurs; *le sirop* du suc, *le sel* des cendres.

* L'Agrimoine qui est l'eupatorium des Grecs est une plante fameuse entre les hepatiques, & excellente pour purifier la masse du sang dans les maladies croniques; elle entre pareillement dans les potions vulneraires avec les autres ingrediens, qu'on a coûtume de prescrire contre les playes & les ulceres inveterez & malins, L'herbe même avec son suc apliquée sur

les playes, fraiches ou vieilles, les guerit parfaitement, ainsi que la chûte de l'anus, *voyez Forestus liv. 7. de sa Chirurgie obs.* 3. L'agrimoine est specifique dans le pissement de sang prise interieurement en décoction ou en forme d'essence. *L'extrait* d'agrimoine est recommandé dans les ulceres des reins, & les *bains* de decoction d'agrimoine sont propres au pissement de de sang. Par exemple.

℞. *Herbe d'agrimoine, mille-feüilles, fleurs d'hypericum ana M. j. mousse de prunier sauvage M.ß. semence d'hypericum* ʒ.*ij.* faites cuire le tout dans ce qu'il faut d'eau simple pour boire dans le pissement de sang & l'ulcere des reins.

℞. *Essence de fleurs d'hypericum & d'agrimoine ana* ℥.*ij.* mêlez le tout la dose est de 40. à 50. goutes trois fois le jour.

Le cataplasme d'agrimone est estimé dans la tumeur du Scrotum avec inflammation, sur tout quand le mal vient d'avoir été à cheval, le cataplâme est meilleur quand on y ajoûte les fleurs de sureau, le même cataplâme est experimenté dans l'enflure des testicules. Voyez *Hildanus cent.*3.*obs.*81.

XVII. ALCHIMILLA.

L'Alchimille ou le pié de Lion est un genre de plante dont voici les noms. Alchimilla *Trag. Dod. Lob. Tab. Ger.* vulgaris *Clus. hist Cam.* pes Leonis, Leontopodium *Brunsf. Fuschs. Lon.* Brancha Leonis, planta Leonis, (Dioscor. Psiadium) Stellaria *Matth. Cast.*

Cette herbe croît dans les lieux frais & humides, specialement dans les pastis d'où on la transplante dans les jardins, elle fleurit en May & en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles, qui sont reputées entre les principaux vulneraires : elles sont temperées entre le chaud & le froid, elles servent pour consolider, pour astreindre, deterger, & incrasser le sang ;

partant elles sont utiles au flux immoderé des mois des femmes, elles entrent dans les potions vulneraires, & on en forme des cataplâmes pour apliquer sur les hernies.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau qui se tire de toute la plante avec les fleurs au mois de Juin.

* Le pié de Lion est une plante assez connuë qui vient sans qu'elle ait besoin de culture, ses feüilles sont d'usage en Medecine, & tiennent le premier rang parmi les vulneraires. On les emploie interieurement dans les potions vulneraires & leur suc se mêle avec les onguens, & même se met dans les potions vulneraires & disenteriques, & dans les lavemens quand il s'agit de consolider dans la disenterie. L'achimille est le secret des Italiens, pour retrecir la nature des femmes & diminuër la grosseur des mâmelles. Ils font recevoir la fumée de la décoction par la vulve, ce qui la resserre tellement qu'une femme peut alors passer pour pucelle ; pour diminuër arondir & rafermir les mammelles, on les bassine avec la decoction de la même plante. Le suc de grande consoude en décoction ou en forme de bain retrecit puissamment les nouvelles mariées, & fait plaisir aux Epoux en les trompant.

XVIII. ALKEKENGI.

L'Alkekengi ou le Coqueret est une espece de morelle dont voici les Noms : Halicacabum *Cast.* vulgare *Fuschs* Vesicarium *Cam.* seu Vesicaria *Cord.* Solanum Halicacabum *Trag. Matth. Lob.* Solanum vesicarium *Dod* Alkekengi *Lon.* Saxifragia rubra & 4. *Brunsf.* Solanum Vesicatorium 2. *Bauhini* il croit dans les vignes, il aime l'ombre, fleurit en Juin & porte ses fruits en Automne.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les *bayes* qui ressemblent assez à des cerises rouges & se

cueillent sur la fin du mois d'Août.

Ces bayes ou perles sont refrigeratives, dessicatives, nephretiques, diuretiques, & lithontriptiques par excellence. Elles sont usitées dans le calcul des reins & de la vessie, dans la jaunisse & la coagulation du sang.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée des bayes : la *teinture* des bayes avec l'eau propre. Les *Trochisques* d'Alkekengi : *la liqueur* citronnée d'Alkekengi d'Horstius. Le *diaphyssaliaon* ou de Vesicaria.

* Le Coqueret ou Alkekengi produit des fruits rouges, semblables à des cerises, qui sont en usage dans la Medecine contre les affections des reins, contre les douleur Nephretiques, la retention d'urine, & le calcul, soit pour le pousser dehors, soit pour empêcher qu'il ne se forme. On compose une essence avec le suc d'Alkekengi épaissi & quelques autres ingrediens, qui leve puissamment les supressions d'urine & ôte les douleurs Néphretiques. Voici l'eau Néphretique *d'Hofferus dans son Hercules Medicus* page 176. dont les bayes d'Alkekengi font la base.

℞. *Ce qu'il vous plaira de citrons*, *ôtez l'acide de dedans* & rapés le reste, sur tout la partie blanche que vous metrez en digestion dans un matras durant 24. heures aprés quoi ℞. *une livre de ce suc* ajoûtez-y 64. *bayes d'Akekengi fraiches & pilées :* puis laissez le tout en digestion encore 24. heures, aprés quoi vous le distilerez au feu de sable, & la livre se reduira à neuf onces. ℞. *de cette eau distilée* ℥.iij.*vin de Rhin* ʒ.i. *sucre candi* ℥. iij. Mêlez le tout.

Les trochisque d'Alkekengi sont admirables dans les ulceres des reins, & dans les ardeurs d'urine, mais l'essence d'Alkekengi preparée avec le suc, l'esprit propre, & d'autres plantes seroit d'un efficacité beaucoup plus presente. L'extrait d'Alkekengi est regardé par quelques uns comme un excellent remede dans
la

la colique ; les bayes, à ce qu'on dit, font merveille dans la jaunisse. Et *Faber liv.2. de sa Myrothecnie Spagirique ch.7.* fait mention d'une essence des bayes d'Alkekengi merveilleuse dans la même maladie.

XIX. ALLIUM.

L'Ail est assez connu : les noms sont, Schorodon *Diosc.* allium *Brunsf. Trag. Matth. Cord.* in *Diosc. Lon. Lob. Cast.* Hortense *Fuschs.* Vulgare *Cam.* Sativum *Dod. C.B.1.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui est chaude, dessicative, incisive, aperitive, resolutive & Alexipharmaque : son usage interne est dans la colique venteuse, contre les vers, dans la peste avec du vinaigre, contre la toux & le calcul. L'usage externe est recommandé, dans la galle, dans la suppression d'urine, dans les suffocations de matrice, où l'on oint le nombril de son suc, & dans la toux on oint la plante des pieds du même suc, mêlé avec de la graisse blanche, ou sein doux. On l'aplique derriere les oreilles & sur le pouls dans la douleur de dens. L'ail planté & tiré de terre au tems que la lune est sous l'horison, a une saveur plus douce. Pour empêcher qu'on ne sente l'ail aprés en avoir mangé, il faut mâcher de la ruë & de la zedoaire.

LES PREPARATIONS SONT

L'électuaire de Allio.

* La racine d'ail est divisée en côtes ou têtes, leur odeur & leur saveur montre que l'ail contient un sel volatile fort acre, puisque l'odeur picote les yeux & la saveur la langue, beaucoup plus fort que l'oignon. L'ail est salutaire pour chasser les vens ; car comme l'acide vitié produit les vens par la fermentation qu'il excite, le sel volatile & acre de l'Ail doit en corrigeant cet acide empêcher necessairement la generation des vens, & les dissiper quand ils sont engendrés. Par cette raison l'Ail est propre aux coliques causées par les acides, soit qu'il y ait des vens ou non. On prend alors des côtes d'ail hachées fort

menu, puis on les avale avec de l'eau diſtilée de Camomille. Un boüillon avec de l'ail, de l'huile d'olive & un peu de bon vin, avalé tont chaud eſt le remede éprouvé de *Borellus* contre la colique, voyez *cent.* 4. *obſ.92.* Galien, au raport de *Schenkius* dans ſes obſ. & & de *Zacutus Luſitanus* Liv. 2. Medic, princ. hiſt. 95. fait mention de la colique d'un vilageois guerie par l'uſage de l'ail : l'ail eſt l'ennemi juré des vers, il les tuë par tout & les chaſſe dehors, ſoit dans les inteſtins, ſoit dans le pericarde ; cette derniere affection eſt rare, parce qu'elle eſt peu connuë ; mais quoi qu'il en ſoit le ſuc d'ail pris avec le ſuc de creſſon dans un boüillon d'une decoction de raifort ſauvage en racine, eſt un remede ſouverain en ce cas. *Gabelchoverus cent.* 3. cur. 1. en raporte un exemple illuſtre. L'ail eſt bon pour l'eſtomac chargé de crudités acides, pour la retention d'urine & pour preſerver du calcul. L'ail & l'oignon cuits avec de l'huile & apliqués ſur la region du pubis, leve la ſupreſſion d'urine ; une côte d'ail hachée menu & avalée avec de l'eſprit de genevre, toutes les nouvelles lunes, preſerve infailliblement du calcul, c'eſt le ſecret d'un Magiſtrat de Lipſix que j'ay trouvé dans *Bartholin cent.4. pag.* 230. Ce qui n'eſt pas ſans fondement, car le ſel volatile & acre de l'ail eſt bien capable de corriger dans les reins, l'acide coagulatif de calcul, de le pouſſer enſuite par les urines, & par conſequent d'empêcher le calcul de ſe former. L'ail eſt un puiſſant ſudorifique & convenable dans la peſte. On le nomme pour ce ſujet la theriaque des payſans qui en avallent dans la peſte quelques côtes avec du vinaigre, ce qui leur cauſe une ſueur ſalutaire. Les Hongrois s'en ſervent exterieurement pour guerir les fiévres hongroiſes. La ſuffocation de matrice cede à l'uſage de l'ail qui corrige l'acide vitié des inteſtins qui produit cette maladie par les efferveſcences vitiées qu'il cauſe. Enfin l'ail eſt recom-

mandé contre les morſures des ſerpens & des vipéres, tant interieurement qu'exterieurement. Il y en a qui diſtillent l'ail au ſoleil, verſant par trois fois l'eau qui ſort ſur de nouvelles têtes d'ail, aprés quoi ils ont une liqueur merveilleuſe contre toutes ſortes de venins. L'ail mangé avec un peu de pain, fait ſuer copieuſement, pourvû qu'on ſe couche aprés & qu'on ſe couvre bien. Comme l'ail pouſſe puiſſamment par les urines, c'eſt pourquoi il eſt recommandé dans l'hydropiſie. On peut voir là deſſus, *Foreſtus livre* 19. *obſerv.*27. qui en a fait l'experience.

ALLIARIA.

* L'Ailliaire eſt ainſi nommée à cauſe que ſes feüilles ſentent l'ail ou le pourreau quand on les écraſe avec les doigts. Bauhin Pin. 110. on croit que c'eſt le *Thlaſpidium ſecundum* de Craterva ou l'Alectorophon de Pline. Autrefois on l'a priſe pour le Scordium, la faiſant entrer en ſa place dans la theriaque. Mais Horſtins s'éleve contre. L'illuſtre Simon Pauli *pag.*189. de ſa Botanique quadripartite, a écrit l'hiſtoire de l'alliaire, où il dit que cette plante a des proprietés & des vertus ſinguliéres pour reſiſter à la putrefaction, qu'elle eſt admirable pour déterger & mondifier les ulceres putrides & ſordides, quoi qu'avec moins d'éficacité que le veritable Scordium; & comme ce dernier ne ſe trouve pas partout, & qu'on n'en peut avoir que de ſec & de gâté, il eſt bon d'avoir recours à l'Alliaire qui croît en tous lieux; & d'autant que cette herbe perd ſa vertu en ſe deſſechant, on la cueille ſur la fin d'Avril, & au commencement de Mai, on la fait reſſuier durant un jour à l'ombre, aprés quoi on la hache menu, puis en la pile dans un mortier pour en exprimer le ſuc qui ſe garde pour le beſoin. On en mêle avec les onguens & les cataplâmes contre la cangréne & les ulceres ſordides.

L'Ailliaire, ſelon Mathiole, eſt chaude & deſſicative, elle attenuë & inciſe les humeurs groſſieres, & elle guerit la ſuffocation de matrice étant apliquée exterieurement.

ALYSSUM.

* L'Alyſſum eſt une plante dont Schroder ne dit mot non plus que de la précedente, nous les avons placées ici en forme d'Ajoûté. L'alyſſum eſt fort recommandé par les Anciens comme un ſpecifique contre l'hydrophobie, ou la morſure des chiens enragés. On ne connoît pas bien le veritable alyſſum de Galien & les Apotiquaires font de terribles *qui pro quo* là deſſus. En voici la veritable deſcription que j'ay tirée de George Sylvius dans ſes œuvres medicales. L'alyſſon, dit-il, eſt ſemblable au marrube, excepté qu'il a les feüilles plus rudes, les boutons plus épineux & la fleur bleuë; on le cueille dans le fort de la canicule, puis étant ſeché on le garde pour l'uſage. *Renealmus* donne dans ſes obſervations une eſſence d'Alyſſum, avec quoi il ſe vante d'avoir gueri pluſieurs perſonnes morduës par des chiens enragés, & qui étoient déja tombées dans la rage & dans l'hydrophobie.

XX. ALSINE.

LA Morgeline ou le mouron, eſt de pluſieurs ſortes, voici les noms de celle qui eſt en uſage. Alſine media C.B. 11. Alſine *Matth. Lob. Caſt.* Alſine major *Fuſch.* media *Tab. Ger.* minor *Cord. hiſt.* Morſus gallinæ *Trag.* Elle croît dans tous les jardins & les vignes l'hiver, & fleurit juſqu'au milieu de l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles ou la *plante entiere*, mais rarement, cette herbe eſt humide & rafraichiſſante, & a preſque les même vertus que la parietaire, à l'aſtriction prés. On la dit fort nourriſſante, & on

en fait manger dans l'atrophie & la phthisie. Elle est bonne en decoction pour laver les galeux.

* L'usage de l'*Alsine* vulgaire est assez rare, si ce n'est-que les femmes s'en servent ordinairement pour faire perdre le lait aux acouchées qui ne veulent point allaiter; en apliquant de cette plante sur leurs mammelles. Elle est outre cela estimée contre la galle & on en frotte les parties galeuses aprés avoir fait preceder les remedes universels. Ou bien on lave les mains des galeux dans la decoction de cette plante. *Schmuck dans son tresor, secret* 3. *ou* 13. dit quelque chose de singulier de la morgeline, qui est que si on la pile avec du vinaigre & aplique sur la cicatrice d'une playe fermée, la playe se rouvre aussi-tôt comme si on l'avoit coupée tout fraichement; de crainte d'inflammation il faut faire cuire l'herbe avec du lait de chevre, puis l'apliquer. Quant à ce que dit nôtre Auteur touchant l'atrophie & la phthisie je n'en ay point fait d'experience.

XXI. ALTHÆA.

LA guimauve a quatre gentes qui sont, la guimauve simple, la guimauve en arbre, la guimauve de marest & l'althæa de Theophraste ou l'Abutilon d'Avicenne. Il n'y a que la premiere qui soit usitée.

Les noms sont Althæa *Dioscor.* & *Plinii* C. B. 1. Althæa *Brunsf. Trag. Matth. Fuchs. Dod.* Vulgaris *Cam. Clus. Hist.* malva palustris *Lon. Lob.* Ibiscus *Cast. Taber.* malvaviscus bismalua. Elle croît dans des lieux humides, & fleurit en Juin & Août.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles, la racine (qui se cueillent au Printems, ou en Automne) & *la semence.*

Cette plante est chaude & humide, la racine est chaude, emolliente, laxative, resolutive, & anodine; elle meurit les tumeurs &

corrige l'acrimonie. Elle est d'un grand usage dans les affections de la vessie & de la poitrine, comme dans la pleuresie. Elle convient en tout avec la mauve dont nous parlerons en son lieu : on l'emploie exterieurement dans les cataplasmes & les lavemens.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feüilles & fleurs, *le mucilage* tiré de la racine cuite dans de l'eau ; ce mucilage est excellent pour mêler avec les tablettes ou trochisques qu'on prepare pour tenir dans la bouche ; de ce même mucilage avec l'esprit de vin, on compose un extrait tres-utile dans l'apreté de la gorge. Enfin ce mucilage est bon en forme de Loôch dans la toux nommée ferine, & dans les toux opiniâtres des petits enfans. *Le sirop* d'althæa de Fernel. *L'onguent dialthæa* simple preparé avec des emolliens seulement: *L'onguent dialthæa* composé, preparé avec des émolliens & des resolutifs, comme le galbanum & la gomme de lierre.

* L'Althæa ou Guymauve vulgaire est une plante douce au toucher, & qui pour ses effets est reputée la principale des herbes émollientes, car la plante & la racine ramollissent puissamment, & sont outre cela laxatives. Comme l'Althæa contient certain mucilage doux qui radoucit & tempere l'acrimonie des humeurs, elle passe pour un bon anodin. On a coutume de l'ordonner dans les clisteres émolliens, quand il y a constipation & douleur de ventre. On la prescrit interieurement dans les douleurs du calcul pour temperer l'acrimonie de l'urine, qui acompagne toûjours cette maladie. La racine cuitte dans un boüillon à la viande, est salutaire contre les douleurs Nephretiques & le jus se peut donner utilement avec quelque autre liqueur apropriée. Voici un exemple tiré de *Barbette* d'une decoction contre la douleur Nephretique causée par le calcul, ou par quelque autre cause, & jointe à la chaleur d'urine.

Prenez racine d'Althæa ℥.j. *de reglisse* ʒ. ij. *feüilles de mauves M*. j. *semence de melon* ℥. ß. Faites cuire le tout dans de l'eau d'orge. *Prenez de la colature* ℔. ij.

(Il faut beaucoup de liqueur à cause du mucilage de la racine d'Althæa,) *dans quoi faites dissoudre* sirop de pavot rouge ℥. ij. yeux d'écrevisses cruds & pilés ʒ.ij. mêlez le tout.

Cette potion est merveilleuse pour apaser la douleur nephretique, l'ardeur d'urine & les autres simptomes du calcul. On dit que cette plante lubrefie & élargit les conduits de l'urine, de quoi Vanhelmont se moque, & il a raison; car si cela étoit elle produiroit ces mêmes effets dans l'estomac & dans les intestins, ce qu'elle ne fait pas, elle n'agit donc qu'en temperant l'acrimonie de l'urine. L'herbe & la racine sont fort usitées en Chirurgie dans les cataplasmes, pour ramollir & faire meurir les abcés. Elles entrent aussi ordinairement dans les cataplasmes anodins.

Le sirop d'Althæa de Fernel, est propre aux affections cy-dessus & on l'ajoute aux potions ou juleps. L'onguent dialthæa tant le simple que le composé, est apliqué salutairement dans les douleurs Nephretiques, & guerit la supression d'une, étant enduit sur la region du pubis avec l'huile de scorpion. L'onguent opere en ramollissant & l'huile de scorpions donne le mouvement à l'urine. Quelquefois on mêle l'onguent dialthæa avec celui de arthanita ou d'autres onguens purgatifs, puis on en oint l'abdomen pour rendre le ventre libre. L'onguent dialthæa avec partie égale d'huile d'amandes douces, est salutaire contre la douleur de côté, dans la pleuresie, on en frote l'endroit de la douleur toutes les trois heures chaudement. En y ajoutant un peu de safran ou quelques grains de camphre, l'onguent devient plus penetrant & par consequent plus efficace.



XXII. AMARANTHUS.

Les noms de l'Amaranthe ; Amaranthus *Matth.* parvus *Cam.* purpureus *Fuschs. Dod. Lon. Cord.* in D. Angustifolia simplici spicata, pannicula, *Lob.* vulgaris *Tab.* simplici pannicula C.B. 4. Circæa *Trag.* elle fleurit en Août & croît dans les jardins par culture.

Les parties officinales sont

Les fleurs, qui sont refrigeratives,dessicatives, & un peu astringentes;on s'en sert dans tous les flux, comme le crachement de sang, la diarrhée,la dysenterie, & le flux immoderé des mois des femmes.

Quelques uns en font boire pour faciliter la génération du lait.

[* Comme l'Amarante n'est plus en usage en Medecine, je ne perdrai point le tems à en parler.

XXIII. AMMI VERUM.

Les noms de l'Ammi sont Ameos, Amios, Ammeos, cuminum Æthiopicum, Ammi, *Brunsf, Trag. Cord. in D. Lon.* commune seu vulgare *Dod. Cam Ger.* vulgarius *Lob.* Ammioselinum *Tab.* On l'aporte d'Alexandrie d'Egipte, à Venise.

Les parties officinales sont

La semence, qui entre dans la theriaque, elle est chaude & seche,incisive,aperitive & resolutive ; elle est salutaire à la colique & au maux de matrice, à la supression d'urine & des mois, à l'enflure d'estomac, &c.

Le Docteur S. Pauli ajoute la poudre d'Ammi à son clistere uterin contre la sterilité jointe aux fleurs blanches.

Le veritable Ammi est semblable à la semence de cumin, ce qui fait qu'on apelle l'Ammi, le *cumin d'Ethyopie*, celui-ci est pourtant plus petit, plus blanc & de l'odeur de l'origan. Celui qui se trouve chez les

Apotiquaires eſt rarement legitime. On ne s'en ſert plus gueres que dans la compoſition de la theriaque. Quelques Auteurs le recommandent neanmoins pour la fecondité des femmes, auſquelles ils en font prendre une dragme de deux jours l'un avec du vin trempé, ou un boüillon, & ce jour là elles ne couchent point avec leurs maris. Voyez *Freitagius* dans ſon *Aurora Medicorum ch.* 49. *pag.* 546. L'Ammi eſt un bon carminatif, mais à cauſe de ſa rareté on prend le cumin en ſa place, excepté qu'il en faut pour la theriaque.

XXIV. AMOMUM.

ON ne ſçait bonnement ce que c'eſt que l'Amome des Anciens ; quelques uns, comme Cordus, veulent que ce ſoit la roſe de Jericho. Cluſius donne ce nom à pluſieurs plantes qu'il avouë lui-même n'être point l'Amomum de Dioſcoride.

Les Apotiquaires vendent pourtant deux ſortes de ſemences ſous le nom d'Amome, l'une groſſe, noire & ronde, comme les grains de poivre noir ou les cubebes, & un peu acre, cette graine eſt aparemment le *Siſon* ou *ſinon* des Anciens. L'autre eſt une petite graine pâle ; L'une & l'autre n'eſt gueres en uſage, & on emploie ordinairement l'Acorus en place de l'Amome des Anciens.

* De l'Amome on ne connoît plus que le nom, & on ne ſçait ce que c'étoit. Les Apotiquaires vendent une graine ſous ce nom, mais ils ne ſçavent pas eux mêmes ce que c'eſt. Ainſi laiſſons là l'Amome comme une choſe inconnuë.

XXV. AMYGDALÆ ou AMYGDALA.

LEs Amandes ſont les fruits de l'Amandier, il y en a de douces & d'ameres. Voyez *Brunſf. Trag. Dod. Cord. in D. Lob. Cam. Tab. Matth. Caſt.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les *Noyaux* ou Amandes tant douces qu'ameres. Les douces sont nourrissantes, & temperées. Elles corrigent l'acrimonie des humeurs, & guerissent par ce moyen les douleurs & les insomnies que cette acrimonie cause, on s'en sert ordinairement dans les émulsions.

Les ameres sont chaudes & seches, elles attenuent, ouvrent, detergent, poussent par les urines, levent les obstruct ons du foye, de la rate, du mesentere, & de la matrice. Elles effacent les lentilles du visage quand on les aplique dessus aprés les avoir mâchés, elles soulagent les maux de tête apliquées sur le front.

La gomme d'Amandier est salutaire au calcul, on l'étend sur du taffetas pour l'apliquer.

LES PREPARATIONS SONT

La confection d'Amandes { douces / ameres. *L'huile par* expression d'Amandes { douces / ameres. L'huile d'Amandes douces ramollit, meurit, radoucit, & est d'un grand usage dans les douleurs de colique & Nephretiques, on en boit une once ou deux avec de la Manne, ou bien on la met dans un lavement. On en fait avaler deux dragmes aux enfans nouveau nés pour empêcher les tranchées. On en donne aussi aux acouchées pour la même raison. L'huile d'Amandes ameres a les mêmes vertus que les Amandes dont elle est tirée. L'huile d'Amandes douces, pour être avallée doit être fraiche & non rance, on la tire sans feu ou avec du feu.

* L'amande douce & l'amere est un fruit assez connu : la douce est fort nourrissante, car comme elle est temperée & n'excede en aucune qualité ; elle donne un bon lait & un bon chile. Elle est salutaire dans l'atrophie & apellée par quelques Auteurs fruit Jovial, à cause que Jupiter preside à la nutrition. Elle corrige doucement toute l'acrimonie des humeurs, & on en fait des émulsions contre la douleur & l'insomnie, & pour moderer l'effervescence des fiévres ardentes. Exemple d'une émulsion pour l'insomnie des fiévres continuës.

℞. *Amandes douces* ℥. ß. *semence de pavot blanc* ʒ.ij. (tirez en le lait avec de l'eau de Nymphæa. (*yvoire* ʒ.ß. *sirop de Nymphea* ℥. *ß.* mêlez le tout pour une émulsion à prendre à l'heure du sommeil : le malade s'assoupira doucement. *Traitagius* dans son *Aurora Medic.* ch. 34. donne un lait d'amandes douces tiré avec une decoction vulneraire, dans la dysenterie. L'huile d'amandes douces prise interieurement, apaise la douleur causée par les sels acres des humeurs, & on en boit depuis une once jusqu'à deux, dans la douleur Nephretique. Voici une mixtion de *Platerus* éprouvée contre la colique, qui se doit prendre dés le commencement.

℞. *Huile d'amandes douces* ℥. j. *ß. vin de malvoisie* ℥. *ß. sirop de pavot* ℥. *ß.* mêlez le tout pour une potion. Elle apaise la douleur & lâche le ventre. On donne quelquefois quelques onces d'huile d'amandes douces en place d'huile de lin dans la pleuresie, & c'est un remede éprouvé pour temperer l'acide vitié, & arrêter subitement la douleur. *Voyez Platerus liv. 2. de ses obs. pag.* 304. & *Thonnerus obs. p.* 128. qui a donné jusqu'à deux onces & demie d'huile d'amandes douces, dés le commencement des pleuresies, ce qui faisoit merveille pour expectorer, ramollir, & lâcher le ventre. On enduit les parties douloureuses dans la Nephretique avec l'huile d'amandes douces, ce qui soulage beaucoup.

Quant aux Amandes ameres elles sont detersives, mais c'est un poison pour certains animaux, suivant ce qui a été observé par *Hyster* dans ses observations, ajoutées au *Culter Anatomicus*, pag. 238. L'huile d'Amandes ameres pousse par les urines, & voici un élixir fort fameux qu'on prepare avec ces mêmes Amandes.

℞. *Esprit de vin rectifié* lib. j. *Amandes ameres pilées* ℥. iv. *Cannelle* ℥. *ß.* Laissez fermenter le tout, puis le distilez sur les cendres chaudes, la dose est d'une

dragme ou deux, tres-salutaire dans les maladies véteuses en général, & specialement dans la fausse pleuresie.

XXVI. ANACARDIUM.

L'Anacarde est le fruit d'un arbre étranger qui ressemble à un cœur pour sa couleur & sa figure ; sur tout quand il est sec.

Les Noms : Anacardinum *Matth. Cord. H. Lon. Cast. Trag. Tab.* Il croit aux Indes Orientales.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le fruit, mais rarement. Il est chaud & sec & cephalique, fortifiant la memoire & les sens.

LES PREPARATIONS SONT

La *confection Anacardine*, *le miel Anacardin* qui se ramasse de dessus la decoction du fruit en le faisant cuire dans de l'eau quand il est encore frais. *L'huile Anacardine* qui se tire du fruit par expression, ou de la decoction de l'écorce comme nous avons dit du miel, mais celle-ci est fort rare.

* L'Anacarde est un fruit étranger & semblable à une fève ; on l'aporte d'Egypte & des Indes Orientales : Voyez les Auteurs qui en ont écrit, specialement *Christophorus Acosta ch.* 3. & *Jonston*, dans sa Dendrologie liv. 2. class. 5. art. 4. Ce fruit est peu usité ; si ce n'est dans les maladies de têtes des vieillards, dans l'apoplexie, la paralisie & le manquement de memoire, on l'employe en forme d'électuaire, qui est ce qu'on nomme confection Anacardine, qui est fort estimé contre la foiblesse de memoire. Au reste comme ce fruit renferme des esprits ignées fort acres & volatiles, on a vû des gens devenir stupides & insensés, pour avoir trop usé de cette confection, c'est pourquoi on doit s'en servir avec circonspection, sur tout quand on a le cerveau sec. Voyez Sennert. liv. 2. *pract. Med.* pag. 302. On substituë ordinairement les cubebes aux anacardes, quand il s'agit de fortifier la memoire, on en mâche & avale deux à jeun, ce qui décharge la tête, réjouït les esprits & corrige les crudités de l'esto-

mac. On prend auſſi en place des cubebes *l'eau de Magnanimité* de *Laurenbergius*, tirée de l'eſprit de vin & des fourmis qu'on ramaſſe au mois de Juin, on entend les fourmis qui ſentent l'aigre. On apelle cette liqueur eau de magnanimité, à cauſe qu'elle corrobore l'eſprit & anime aux combats amoureux. Le miel & l'huile d'anacardes ſont ſi rares qu'il eſt inutile d'en parler.

XXVII. ANAGALLIS.

LE mouron terreſtre eſt de trois ſortes, le mâle à fleurs rouges, la femelle à fleurs bleuës & le jaune.

Les noms du mouron mâle Anagallis,*Cord.* in *Dioſcor.Brunsf. Trag. Matth. Fuſchſ. Dod. Lon. Caſt. Ger.* phœnicea mas. *Lob. Tab. Cam.*mas *Cluſ.h.*

Les noms du mouron femelle. Anagallis fœmina *Brunsf. Trag. Matth. Fuſchſ. Dod. Lon. Caſt.* Ces mourons naiſſent dans les vignes,les jardins & les terres, le jaune ne ſe trouve que dans les bois & à l'ombre. Les mourons fleuriſſent en May & tout le reſte de l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles avec *les fleurs*,mais rarement: L'un & l'autre mouron eſt amer, chaud, deſſicatif, deterſif & aſtringent. Il eſt mis au nombre des vulneraires & recommandé par quelques Auteurs, contre la morſure du chien enragé, on l'emploie auſſi tant interieurement qu'exterieurement dans la manie & la podagre.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau tirée de la plante entiere. *Le ſuc* uſité dans les errhines, *l'huile*.

* Le mouron eſt aſſez connû, ſoit celui à fleurs rouges qui eſt le mâle, ſoit la femelle à fleurs bleuës ils ſont tous deux uſités, neanmoins quand on ordonne ſimplement l'Anagallis, on entend toûjours parler du Rouge. Les Allemands le nomment *Bogelkrant*, c'eſt à dire aimé des oyſeaux, & *Bernunfftaraut*, parce

qu'il guerit la manie. Il y a une essence composée de mouron rouge, d'hypericon, & de sang d'asne, avec quoi le Docteur *Michaël* a gueri des maniaques enchaînés, & *Hartman* dans sa pratique chymiatrique, donne une decoction de ce même mouron excellente contre la manie. Voici la curation. Il fait preceder un vomitif d'une infusion d'antimoine, & ensuite il fait user à son malade, de la decoction de mouron rouge durant plusieurs jours, ce qui reüssit. Mynsicthus tire une teinture de l'hypericum contre la demence, dont le mouron est la base. Rolfinkius fait mention d'une autre contre la manie, & il n'est point de meilleurs remedes contre ces sortes de maladies. Le sang de l'asne qui entre dans l'essence du mouron, se doit tirer au printems derriere les oreilles de l'animal, c'est un remede éprouvé. Dont on trouve la description dans la *pratique chymiatrique d'Hartman ch.*3.*p.*58. On le met infuser dans la boisson du malade, mais l'extrait & l'essence sont à preferer. Le mouron n'est pas seulement salutaire dans la manie & la melancolie essentielles, mais encore dans les délires des fiévres ardentes & malignes. Comme nous l'aprenons de *Gabelchoverus cent. cur.* 13. pag. 48. Le mouron est pareillement un excellent vulneraire dans les playes recentes; *Potier* en a fait l'experience *cent.* 1. *curat.* 1. *&* 7. & le même dans sa pharmacopée *Spagyrique ch.*12. dit que la decoction du mouron à fleurs rouges, calme les douleurs des vieilles playes, qui sont ordinairement acompagnées de chaleur & de convulsions. Il fait cuire le mouron avec des feüilles de roses, puis il aplique le tout. *Schmuk* dans ses curations, *Magico-magnetiques pag.* 15. recommande comme un specifique experimenté, le mouron à fleurs rouges pour arrêter toutes les hemorragies, soit qu'on le tienne suspendu sur la fossette du cœur pour arrêter sans manquer le flux immoderé des mois, soit qu'on le

tienne dans la main jusqu'à ce qu'il soit échaufé, pour arrêter même le sang quand la veine est piquée. On dit la même chose de l'usnée de crane humain. Il faut s'en raporter à l'experience. Mynsicthus assure que le même mouron est un excellent cephalique.

XXVIII. ANAGALLIS AQUATICA.

La berle ou becabongue est de deux sortes, à grandes feüilles & à petites feüilles ; la premiere se subdivise en berle à feüilles rondes, & à feüilles oblongues. L'une & l'autre se divise encore en grande & petite berle, mais il n'y a que les berles à feüilles rondes qui soient usitées, sur tour la petite.

Les noms sont *Becabungua, Berula, Sium aquaticum.* La berle croît dans les ruisseaux & fleurit en May & en Juin.

Les parties officinales sont

Les feüilles ou *la plante entiere.* Cette herbe est chaude & humide, & principalement usitée dans le Scorbut. Elle pousse l'urine & le gravier hors des reins & de la vessie, elle provoque les mois des femmes, chasse le fétus mort. Elle est salutaire exterieurement aux phlegmons & eresipeles, aux hémorrhoïdes internes douloureuses, & condilomes ; elle efface les tâches du visage, elle guerit les playes étant mêlée avec du sel & des toiles d'araignées, & les ulceres Scorbutiques des jambes.

Les preparations sont

L'eau tirée de la plante ou du suc : le *suc* exprimé & épaissi. *Le sirop* Antiscorbutique qui se trouve dans tous les ports de mer.

* La Berle ou Becabongue, est une plante assez connuë, les feüilles, & même l'herbe entiere est usitée en Medecine contre le Scorbut comme un des plus excellens Antiscorbutiques ; car au lieu que les autres Antiscobutiques sont remplis d'un sel volatile acre, celle-ci a cela de particulier, que sa saveur est temperée & n'excede en rien. C'est pourquoi on en a besoin pour corriger l'acrimonie des autres plantes

Antiscorbutiques, dont le sel acre fermentant trop violemment avec l'acide du Scorbut, exciteroit des chaleurs & des simptomes terribles ; la même herbe guerit facilement les ulceres & les Eresipeles Scorbutiques ; son suc avec le lait ou le petit lait de chevre, est merveilleux contre le Scorbut. Quant aux érésipeles & aux ulceres malins du Scorbut, on se sert de la becabongue en forme de bain, ou bien en forme de cataplâme, avec le cresson d'eau. Elle guerit pareillement les taches du Scorbut qui paroissent sur la peau, en les frotant, ou étant apliquée dessus. Il arrive quelquefois que les pieds s'enflent dans le Scorbut, alors on fait une decoction de berle pour les laver, ou bien on écrase l'herbe pour la mettre sur la tumeur. Il arrive aussi qu'aprés un acouchement difficile les aines de femmes Scorbutiques s'enflent & se cangrenent, suivant l'observation de Rullandus. Alors on aplique la becabongue avec la camomille vulgaire, ou pilées en forme de cataplâmes, ou cuittes, en forme d'embrocation. Outre ces vertus contre le Scorbut, la berle est admirable pour empêcher la génération du calcul, pour deterger les reins & pousser doucement l'urine, & à cause de son sel temperé volatile, elle est temperée dans toutes ses operations.

XXIX. ANETHUM.

L'Aneth est de deux sortes, le sauvage & le cultivé; celui-cy seul est usité.

Les noms sont Anethum, *Brunsf. Trag. Matth. Fusch. Dod. Cord.* in *D. Lob. Cast. Tab. Cam. Ger.* Il croît dans les lieux sablonneux & ouverts, il fleurit en Juin, & Août.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les *feüilles, les fleurs, la semence.* L'Aneth est chaud & dessicatif. Il dissout, meurit, adoucit les douleurs, augmente le lait, dimi-nuë l'apetit Amoureux, & arrête le hoquet & le vomissement.

Quant

Quant à son usage externe, on l'ajoûte aux clysteres anodins, & aux cataplasmes cephaliques anodins & somniferes, en faisant cuire les somnités avec de l'huile d'olives.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau tirée de toute la plante qui est peu usité, *l'huile* par insolation, faite avec les feüilles & les fleurs mises infuser dans l'huile d'olives au Soleil. *L huile* distilée de la semence.

* L'Aneth n'est pas moins connu par les Cuisiniers que par les Apotiquaires, ses fleurs qui croissent en bouquet ou paresol, ses feüilles, & specialement sa semence, sont usitées en Medecine. Il est aromatique & fort carminatif, à raison de son sel volatile acre & huileux, qui corrige l'acide vitié, l'auteur ordinaire des vens : ses feüilles & ses fleurs entrent ordinairement dans les clysteres anodins & carminatifs, comme dans les bains pour les pieds, à dessein de procurer le sommeil, & de calmer les douleurs de tête. Les feüilles & la semence sont pareillement uterines, & provoquent également l'urine & les mois des femmes. Les sommités entrent dans les cataplâmes pour le catarrhe & les maux de tête. *L'eau* est rarement mise en usage. L'huile tant distilée que par infusion, est un carminatif fort usité dans la colique; on en oint outre cela la tête pour procurer le sommeil ; & pour y mieux reüssir, on mêle l'huile distilée d'Aneth avec l'onguent Alabastrin, puis on en aplique sur les temples. Sur quoi il est à remarquer que l'huile doit être recente; car si elle est rance, elle tiendra plutôt les malades éveillés qu'elle ne les fera rien dormir.

XXX. ANGELICA.

L'Angelique est de deux sortes ; l'Angelique de jardin qui est le *costus niger* de C. B I. & la sauvage qui se divise en grande & petite. La premiere est la plus usitée.

Les noms de celle-cy. Sont Angelica *Brunsf. Lob. Cast. Tab.* Angelica major *Dod* Angelica Sativa *Trag. Matth. Dod. Lon. Ges* Angel. odorata *Cam* Smyrnium *Cord.* in D.

Les noms de la seconde : sont Sylvestris major C.B.2. Angel. Sylvestris *Trag. Matth. Fuschs. Dod. Lon. Lob. Cam. Ger.*

L'Angelique de jardin aime un terroir gras & humide. La grande sauvage, croît dans les prés, & la petite sauvage sur les montagnes couvertes de bois. Elle fleurit en Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se cueille au commencement du printems, elle est besoardique & cordiale par excellence, dessicative, aperitive, sudorifique, & vulneraire. Elle pousse les mois des femmes & le fétus mort. Elle convient aux suffocations de matrice, aux maladies malignes, au venin, à la peste; on l'emploie interieurement & exterieurement; par exemple dans la peste on en avale une dragme qui chasse le venin par la sueur, on en fait des amuletes, & on en tient dans la bouche : on l'aplique en cataplâme sur les morsures des chiens enragés. La semence d'Angelique sert en masticatoire.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de toute la plante; *le suc de la racine fraîche*, ou de la racine seche par le moyen de la coction; *l'extrait* fait avec l'esprit de vin. La dose est de ℈. ß. à ʒ. ß. Quercetan prepare cet extrait avec l'esprit de genévre & l hydromel vieux. *La racine* confite, *l'huile* distilée qui monte avec l'eau. *Le baume* preparé avec l'huile muscade. *Le sel* tiré par incineration, ou de la tête morte aprés la distilation. On confit quelquefois la racine dans du vinaigre, mais elle ne vaut rien, car elle perd sa vertu en la communiquant au menstruë.

* L'Angelique nous est aportée des montagnes des Suisses. Les Allemands la nomment *die Brust Wurtz*; à cause qu'elle est saluraire à la toux & à l'asthme. La racine est d'un grand usage : sa saveur & son odeur acres & penétrantes montrent assez qu'elle tient des aromates, ainsi que les autres plantes & racines odorantes, qui sont toutes doüées d'un sel volatile, acre & huileux, & par consequent carminatives.

L'Angelique passe aussi pour un bon alexipharmaque usité dans les maladies malignes, où son huile fait merveilles, en chassant la malignité avec les sueurs. Elle est pareillement uterine & guérit les suffocations de matrice, comme aussi la colique dont la suffocation de matrice est une espece. *L'extrait* d'Angelique est usité dans la peste en forme de pilules sudorifiques, en y ajoutant le besoard mineral ou jovial en poudre. Avec *l'huile* distilée & du sucre, on forme de petits trochisques, qu'on tient sous la langue en tems de peste pour s'en preserver : La même huile, avec l'huile de muscade, donne un baume excellent contre les coliques des enfans. On en met quelquelques goutes dans les clysteres, & on en oint la fossete du cœur dans les cardialgies & enfleures d'estomac. *Le sel* d'Angelique est diuretique ou plutôt sudorifique. Pour s'empêcher de *s'enyvrer*, ou pour se désivrer, il faut manger gros comme une féve de racine d'Angelique. Je m'en raporte à l'experience. Une marque que l'Angelique est aromatique, c'est qu'au rapoit des Suisses, quand on fait une incision à la racine en terre, elle jette une gomme qui sent le Musc.

XXXI. ANISUM.

L'Anis est nommé par les Auteurs, *absynthium dulce, cuminum dulce, Anicetum.*

Il aime les terroirs gras & bien fumés, on le seme en Mars, il fleurit en Juillet, & il est meur en Automne.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence, les feüilles rarement. L'anis est chaud & dessicatif ; plus il est frais, plus il est doux : il attenuë & dissour, il pousse par les urines, il augmente le lait, il convient aux poumons & à l'estomac ; il est specialement usité dans l'enflure de l'estomac. On en fait prendre un scrupule aux enfans pour purger doucement par haut & par bas, les ordures du ventricule & des intestins.

LES PREPARATIONS SONT

La confection simple de la semence, *la confection* laxative simple, qui se fait par le melange de la scammonée & du sucre. Ou en infusant l'Anis dans de l'eau, où on a dissout de la scammonée, d'autres macerent l'Anis dans une infusion d'Antimoine. *La confection laxative* composée d'Ausbourg, *l'eau distilée* de l'herbe & de la semence. *L'eau de vie* anisee, de la semence distilée avec le vin. *L'huile* distilée qui monte avec l'eau. L'Anis jette un eau blanche, qui étant exposée à la chaleur du Soleil, fait monter beaucoup d'huile à sa superficie ; il faut que l'Anis soit long-tems en maceration, & une livre d'Anis donne alors demie once d'huile : enfin il faut distiler l'Anis à petit feu, parce que la partie volatile monte facilement. *Le sel* se tire par incineration, ou de la tête morte. *L'espece* dianisi est connuë.

* La semence d'Anis renferme de beaux secrets pour la pratique ; l'herbe n'est gueres en usage, la semence a la saveur de l'Angelique, & n'est pas moins aromatique & carminative. Les Nourices l'estiment beaucoup, parce qu'elle augmente le lait & lui donne une bonne odeur, il n'est rien de meilleur que l'Anis contre les tranchées des enfans, causées par une pituite visqueuse & acide, il dissipe les vens & netoye l'estomac : Heurnius ne connoit point de meilleur laxatif pour les enfans, que de leur faire avaler un scrupule d'anis grossiérement pulverisé. Il est pareillement bon pour les meres, pour empêcher la coagulation du lait, le schirre & le cancer des mammelles. L'Anis est un bechique excellent & usité dans la toux & l'asthme. Vanhelmont faisoit des cures admirables de poitrine, avec quelques goutes d'huile d'anis distilée, rectifiée & mise en digestion sur les fleurs fixes d'Antimoine, ce qui lui donnoit un beau rouge. On ajoute ordinairement l'huile d'Anis aux pilules pectorales. On la recommande dans les fleurs blanches des femmes, qui est une maladie facheuse, ou l'anis en substance : on dissout quelques grains de civette ou de musc dans

l'huile distilée d'Anis, dont on enduit le nombril, pour guerir en un moment la colique. C'est le secret de Paracelse; les gans frotés de cette huile en gardent l'odeur fort long-tems. Jean Faure dans sa Myrothecnie Spagyrique, donne une essence d'Anis excellente. Le suc fournit par le moyen de la fermentation, un esprit & un sel volatile, celui-ci se reduit en huile & convient aux maladies des enfans. L'huile distilée d'Anis est encore excellente contre les contusions & les ecchimoses aprés les chûtes. *Voyez Forestus liv. 9. obs.* 31. quand les enfans tombent & se blessent au nés ou au front, il suffit d'y apliquer de cette huile, la tumeur disparoit aussi-tôt. Enfin la même huile enduite sur le nombril guerit les tranchées des petits enfans.

XXXII. ANSERINA.

L'Argentine est une plante sans saveur & sans odeur.

Les noms sont Argentaria, Argentina, *Dod.* Potentilla *Brunsf. Matth. Lon.* Agrimonia Sylvestris, Anserina, *Trag. Tab.* Elle croît dans les pastis, dans les prés, le long des hayes & des chemins.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles ou la plante entiere. Elle est refrigerative, dessicative, astringente & consolidante. Elle remedie au crachement de sang, à la diarrhée & aux autres flux de ventre & de matrice. Elle guerit les hemorroïdes, brise le calcul des reins, & soude merveilleusement les plaies. Elle est renommée en forme de topique, pour calmer la douleur des dens, empêcher la pourriture des gencives; & à moderer l'ardeur de la fiévre étant pilée avec du sel & du vinaigre, & apliquée aux plantes des pieds, & aux poignets.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante entiére, *l'eau* des fleurs, & la *conserve* des mêmes fleurs.

* Le nom d'Anserina est donné à l'argentine, à cause que les oyes nommés en latin *Anseres*, mangent beaucoup de cette herbe. Elle est de couleur jaunâtre & se trouve en abondance où il y a des Oyes, à cause qu'elle naît de leur fiente. Le feüilles, les fleurs & toute la plante, sont usitées en Medecine, c'est un vulneraire excellent & un bon hepatique. Elle est recommandée dans la jaunisse qu'elle chasse par les urines; à raison de sa vertu diuretique, elle est admirable contre l'hydropisie ascites. L'argentine pilée avec du sel & du vinaigre & apliquée aux plantes des pieds, diminuë l'ardeur des fievres & le delire, le grand *Sedum* fait la même chose avec le levain, le vinaigre & le sel commun. Potier dans sa Pharmacopée Spagirique, pag. 12. prepare avec l'argentine un specifique contre le calcul. La potion suivante est curieuse contre la même maladie.

℞. *Argentine verte M. iiij. ségle vert ij.* exprimez en le suc & y ajoutez autant de vin rouge, puis filtrés la liqueur pour une dose, à prendre le premier jour de May à la pointe du jour. On dit que si on fait cela trois ans de suite le premier jour de May. On n'aura jamais de gravier. Il semble qu'il y ait de la superstition de ce qu'on marque le premier jour de May. C'est pourtant le secret de Timæus. Il faut cueillir le tout le premier jour de May, avant que le Soleil se leve : afin que les plantes soient mieux humectées de la rosée.

XXXIII. ANTORA.

LEs noms de l'Anthore sont, Anthora *Matth. Lon. Cast. Cam. Lob. Tab. Ger.* Vulgaris, *Clus. hist.* Aconitum salutiferum seu Anthora C. B. 17. Napellus Moysis, Avicennæ, aliis Anthitora, à cause qu'elle est le contrepoison du *Tora*.

Quelques-uns prennent l'Anthora pour la racine de contrayerva Germanique, d'autres pour la Zedoaire des Arabes, sçavoir

d'Avicenne & de Serapion. Voyez *Tabern.* Herbar. lib. 1. Elle croît dans les Alpes Suisses & de Savoye.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui est d'une saveur amere, chaude, dessicative & cordiale. Elle attenuë, deterge, & ouvre ; son principal usage est de resister au venin, particulierement à la peste, & à la racine du *Napellus* ou *Tora*. La dose est de demie dragme à une dragme.

Elle pousse pareillement les muscosités tartareuses & aqueuses par les selles.

* Quoique la fleur de l'Anthora ressemble à la fleur du Napellus, il y a pourtant une telle antipathie entre ces plantes, qu'elles meurent si on les plante l'une prés de l'autre, & l'Antora tire son nom de l'inimitié qu'elle a avec le Napellus, qui se nomme *Tora*, elle est mise rarement en usage: *Gesnerus liv. 2. Epist.* 51. dit que l'Anthora a deux petits oignons ou bulbes comme le Napellus ; lesquels sont blancs & amers, non pas corrosifs ; comme ceux du Napellus, le plus jeune est ferme & le plus vieux fletri. Il donne au premier une vertu admirable contre les venins, tant du Napellus que de la peste, avec la faculté de chasser le calcul des reins. Mais je ne m'y arrête pas d'autant qu'elle est peu usitée:

XXXIV. ANTIRRHINUM.

LE mufle de Veau est un genre de plante, dont voici les noms. Antirrhinum *Matth. Dod. Lob. Tab* Antirrhinum majus alterum, folio longiore, C.B. 2. Os Leonis. Il croît dans les lieux sablonneux, & fleurit en May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe entiere, c'est à dire les feüilles avec les fleurs, & les sommités qui ressemblent à un mufle de veau, d'où la plante a pris son nom.

Cette herbe est peu usitée, excepté par quelques femmes qui s'en servent contre les enchantemens, les spectres, & les sortileges, en amulete, en parfum, en forme de bain ou autrement. Voyez *Charicter* dans *son herbier*. On dit qu'elle est contraire aux scorpions.

* Le mufle de Veau est rarement usité. On le recommandoit pourtant contre les enchantemens & sortileges dés le tems de Dioscoride, on l'emploie interieurement & exterieurement. Voyez *Schmuk dans* ses cures magicomagnetiques pag. 26. *Tabernamontanus* raconte une histoire aprés Mathiole, qui confirme la vertu de cette plante contre les enchantemens. Il y avoit, dit-il, à la porte d'un château un gros chien d'attache, qui aboyoit incessamment contre les étrangers pour les empêcher d'entrer. Le maître s'apercevant un jour que son mâtin n'aboyoit plus, & qu'il laissoit entrer tout le monde, se doutat de quelque sortilege, sans en avoir pourtant aucune preuve : dans ce doute, il commanda à un valet de mettre *du mufle de Veau*, dont nous parlons, dans la loge du chien, qui commença à aboyer comme auparavant. Puisque nous sommes sur les sortileges. Il est bon d'avertir qu'il n'y a point d'Auteur qui enseigne mieux que *Charicter* la maniere de guerir les maladies qui en viennent.

XXXV. APIUM.

LE Persil est de quatre especes qui sont celui de Macedoine de jardin, & de montagne, & le persil d'eau dont nous parlons ici.

Les noms sont, Apium *Fuschs. Lon.* Paludapium *Tab.* Eleoselinum *Dod. Lob.* Apium vulgare *Trag.* Il croît avec la berle & fleurit en Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine & la semence. Le Persil d'eau est chaud & dessicatif; il incise, il ouvre, & sa racine est une des cinq aperitives, elle

pousse l'urine, les mois des femmes, & le calcul, elle guerit la jaunisse, les Espagnols mâchent de cette racine le matin, & ce masticatoire est bon contre la douleur de dens. La semence est beaucoup plus efficace que la racine, elle est une des petites semences chaudes, l'une & l'autre s'emploie interieurement.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la tige, des feüilles & des fleurs cueillies au mois de Juin. *L'onguent de Apio*, qui est mondificatif & excellent dans les tumurs supurées des mammelles.

* Le persil d'eau fournit en Medecine sa racine & sa semence; la premiere est une des cinq racines aperitives, laquelle outre les vertus que l'Auteur lui atribuë, est un specifique contre la trop grande abondance du lait, sur tout quand on la mêle avec la semence de coriandre, parce qu'il y a danger que le lait ne se coagule quand on entreprend de le repousser. Voici une fomentation éprouvée en ce cas.

℞. *Racine de persil d'eau* ℥. j. *semence de cumin & de coriandre de chacun* ℥. ß. Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau de menthe & de vinaigre distilé, puis apliquez la colature avec un linge sur les mammelles; *l'eau d'Apium* avec celle de menthe fait le même effet.

XXXVI. AQUILEGIA.

L'Ancolie est de diverses especes, mais nous n'entendons parler ici que de l'Ancolie a fleurs bleuës.

Les noms sont, Aquilegia *Trag. Fuschs. Lon. Dod. Cam.* Aquileia *Matth. Lob. Cast. Tab.* Elle croît dans les jardins & les bons terroirs, & quelquefois dans les forêts, elle fleurit en Juin & en Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence, les fleurs & l'herbe: elle est chaude & dessicative, elle leve les obstructions du foie, de la rate & du pore biliaire, ce

qui la rend specifique dans la jaunisse, elle provoque l'urine & les mois des femmes, soûde les playes & calme les tranchées. La semence est employée par les femmes pour faire sortir la rougeole & la petite verole, & contre le vertige. La même semence sert exterieurement contre la pouriture Scorbutique des gencives, & pour soûder les ulceres de la bouche & de la gorge.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée des feüilles, des fleurs & de la racine au mois d'Août. La *conserve* des fleurs, le *miel*, le *vinaigre* par infusion des fleurs, l'*Onguent*.

* Les especes d'Ancolie different les unes des autres par la grandeur & la couleur de leurs fleurs. Celle dont il s'agit ici, est l'Ancolie à fleurs bleuës. La semence est estimée contre la jaunisse, à cause qu'elle pousse puissamment. Les meres qui s'en servent pour faire sortir la rougeole, & la petite verole de leurs enfans, la metent infuser dans leur boisson en forme de noüet, ou bien elles la donnent en forme d'émulsion. Elle fait pareillement sortir les taches Scorbutiques. On tire une belle teinture des fleurs, par le moyen du phlegme de vitriol rendu aigrelet avec son esprit propre, & quoique les fleurs soient bleües, la teinture ne laisse pas d'être d'un beau rouge. Sur quoi il est à remarquer que toutes les fleurs bleuës donnent une couleur rouge aux liqueurs acides, & une couleur verte aux liqueurs urineuses. Ainsi la même teinture des fleurs d'Ancolie tirée avec l'esprit d'urine, sera verte: celle-ci est salutaire pour pousser dehors la rougeole, & la petite verole, & elle est d'une grande consideration dans les autres maladies malignes, & même dans le Scorbut. L'émulsion de semence d'Ancolie, de navetre & de chardon benit dans une decoction de figues, est éprouvée dans la petite verole & la rougeole des enfans, ainsi que le sirop d'Ancolie; l'une & l'autre conviennent aux fiévres petechiales.

Quant à l'usage externe on recommande *l'Onguent* d'Ancolie, dont on se sert, en y mêlant une quantité suffisante d'esprit de cochlearia, contre le Scorbut de la bouche; même au commencement de la cangrene. On y ajoute quelquefois le sirop de roses seches; d'autres employent la teinture de laque, de la description de *Mysincthus*, éprouvée par le *Docteur Michaël*: elle sera encore meilleure si on la mêle avec la teinture d'Ancolie. Les fleurs d'Ancolie sont en estime pour dénoüer l'aiguillette des nouveaux mariés & pour les en preserver. Pour cela *Hartmannus* lave le membre viril, dans une decoction de ces fleurs, & aprés l'avoir lavé, il lui fait recevoir la fumée de la dent d'une homme mort, aprés quoi l'impuissance cesse. A cette occasion je dirai ici les noms des simples, dont on se sert contre *les charmes* ou sortileges. Un des principaux est *l'hypericum*, qu'on nomme par excellence le chasse-demons. *L'armoise rouge*, *l'herbe de Paris*, la *couleurée*, l'*auronne male*, la *pomme de merveille*, le *plantain pointu*, *l'ail*. Le *sorbier*, l'*origan*, les feüilles & les fleurs d'*Ancolie*, la graine *de pivoine*, le *mufle de veau*, l'*Adianthum*, le *Trichomanes*, la racine creuse de la *ptarmique d'Austriche*; il faut cueillir toutes ces plantes dans leur vigueur.

Les Guys sont pareillement usités, specialement ceux, de *coudrier*, de *chesne*, de *tillau*, qui est aussi specifique contre l'épilepsie des enfans, les bois de *chesne* & de *tillaut* & la *fougere* qui croît sous le bouleau, le *morsus diaboli*, le *ricin*. L'*aristoloche ronde*, le *corail rouge & le blanc*, la *Verveine*, le *Nerprun*, *le fiel* de corbeau, & *l'huile* de Jasmin pour oindre le corps, *l'arrierefaix* de la premiere couche, *la dent* d'une homme mort, *l'asa fœtida*, l'*emplâtre fetide* de Mynsicthus, *la teinture* de corail avec *l'essence* d'hypericum, la *decoction de mufle* de veau avec la *semence* d'hypericum & *de pyrole*, la *fiente* propte apliquée seule ou avec *de l'ail*, sur

la partie malade, l'*onguent* contre les ſortileges de *Henry de Héers*, composé de gui de coudrier avec les graiſſes de chien, d'Ours & de chapon.

XXXVII. ARISTOLOCHIA.

L'Ariſtoloche eſt de quatre ſortes, la longue, la ronde, la clematite & la piſtoloche, il n'y a que la longue & la ronde qui ſoient uſitées, & on vend même ordinairement la fumeterre bulbeuſe pour l'Ariſtoloche ronde, comme nous dirons en ſon lieu.

Les noms de la longue ſont, Ariſtolochia longa *Dod. Cord. in D.Lob.C'ᵭſ. hiſt.* Ariſtolochia longa vera *Cam. C. B.*1. Toutes les deux naiſſent dans les jardins cultivés, & fleuriſſent en May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT;

La racine ſeule de la ronde, *la racine & les feüilles* de la longue. L'une & l'autre eſt cephalique, hepatique & pulmonique, chaude & deſſicative, attenuanre & aperitive. Elles ſont propres ſur tout à reſoudre, & à faire expectorer le tartre mucilagineux, pour exciter les mois des femmes, pour rompre les tumeurs internes, & diſſiper les poiſons & venins. L'infuſion de l'Ariſtoloche ronde eſt ordinairement employée pour deſſecher la galle, & exterieurement pour mondifier & deſſecher les playes. La ronde a des parties plus tenuës, ce qui la rend plus efficace, ſur tout pour pouſſer les mois des femmes & l'arrierefaix.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de toute l'Ariſtoloche longue entiere; *l'extrait* de la ronde, *la teinture* qui entre dans le baume vulneraire.

* De toutes les Ariſtoloches, la longue & la ronde ſont ſeules en uſage; la longue a la racine creuſe, & ſe nomme clematite & piſtoloche. Quant à l'uſage interne elles ſont toutes deux vulneraires, mais la longue plus que la ronde : la poudre ou l'extrait de celle-là, apliquée avec l'eſprit de vin, purge les ulceres inveterés ſordides & malins. La ſeconde eſt une plante

fort uterine qui convient particulierement à l'épilepsie, causée par le consentement de la matrice ; la racine de l'Aristoloche ronde, a la vertu de purger la matrice & de pousser les mois des femmes, les lochies, & l'arrierefaix, ce qui fait qu'on l'ajoute toujours aux remedes contre les affections de la matrice. *Fraitagius* dans son *Aurora Medica ch.* 22. dit qu'elle est la meilleure pour les acouchées, & on la nomme Aristoloche, à cause de sa bonté à faire sortir l'arriérefaix & les lochies. Cardan l'ordonne interieurement contre la phthisie, *Faber* dans son *Myrothecium*, *spagyricum* Liv. 2. pag. 35. donne une essence vulneraire & un extrait des racines d'Aristoloche & de grande consoude, qui sont excellentes. *Et Apulée dans son livre touchant les vertus des plantes ch.* 19. dit qu'on ne sçauroit faire heureusement la Medecine sans l'Aristoloche, ce qui sent un peu l'hyperbole.

XXXVIII. ARMORACIA.

LEs noms du raifort sauvage sont, Raphanus Sylvestris Sinapi agreste 3. *Trag*. Rapistrum albo flore erucæ foliis *Lob*. album *Tab*. rapistrum flore albo, seu siliqua articulata C. B. 2. Quelques uns croyent que c'est *la Lampsana* de Dioscoride. Cette plante croît par tout proche les ruisseaux & dans les vallées.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine seule, elle échaufe, dessêche, incise le mucilage tartareux, attenuë, dissout, desopile les visceres, pousse par les urines, rompt la pierre des reins, & guerit le Scorbut ; on dit aussi qu'elle diminuë le lait.

* Le raifort sauvage & rustique sont la même chose chez les Apotiquaires, & ils ont les mêmes vertus. La saveur penétrante montre assez que cette plante est empreignée d'un sel volatile acre, qui s'exhale & picote les yeux de ceux qui le coupent, se perdant en-

suite par la coction. A raison de ce sel volatile acre, le raifort passe pour un des premiers Antiscorbutiques qui agit en corrigeant & precipitant l'acide vitié du scorbut. On infuse la racine dans du vin, seule ou avec la berle, la cochlearia & le cresson d'eau, j'ay connu un soldat qui a été gueri par cette infusion.

J'ay vu aussi une hydropisie ascitique & scorbutique, avec l'enflure des pieds & la toux guerie aprés les remedes généraux, par la racine de raifort sauvage infusée dans du vin, avec des feüilles de cresson d'eau, hachée & pilée dans un mortier sans autre liqueur, le malade beuvoit la colature qui purgeoit les eaux par haut & par bas, & continua durant plusieurs jours. Ce qui fait voir que le raifort a une vertu émétique. Il convient au calcul, en corrigeant l'acide des reins qui en est l'Auteur, & en purgeant les reins par sa faculté diuretique. Il est aperitif, il incise les humeurs grossieres & les rend fluides, il est salutaire aux atrophies particulieres, ensuite d'une playe, ou qui arrivent sans cause manifeste. On le met infuser avec l'esprit de vin, puis on en frote les membres, l'esprit de fourmis est recommandé dans la même maladie par *Felix Vurtz* & par Agricola dans *leurs Chirurgies.*

XXXIX. ARNICA.

Les noms de l'Arnica sont, Chrysanthemum latifolium, Nardus, Caltha, Plantago Alpina *Lob.* Chalta Alpina, ou Damasonium *Tab.* Alysma *Diosc. Matth.* Lagea *Lupi.* Elle croît dans les montagnes & les prés & fleurit durant tout l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La plante avec *les fleurs.* Elle est chaude & dessicative, sudorifique, & quelquefois diuretique, on dit que les païsans du Holstein, en boivent la decoction dans de la bierre, contre le sang grumelé & coagulé, ou contre la fiévre.

* L'Arnica est une plante étrangere & inutisitée, dont je n'ay rien trouvé dans les Auteurs.

XL. ARTEMISIA.

L'Armoise est de deux especes, l'une a la tige & la fleur d'un rouge purpurin, & l'autre les a d'un vert blancheatre.

Les noms sont Artemisia vulgaris major C B. I. Artem. major *Trag. Matth. Cord. in D. Cam* Artem. vulgaris *Fuschs. Lon. Dod. Clus. h.* Artem. latifolia, Artem. mater herbarum *: ob. Ger.* artem. vulgaris & Artem. altera polyclonos dicta *Diosc.* artem. rubra & alba *Tab.* Olus regium, herba regia.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les sommités remplies de semence, *l'herbe entiere* tant de la rouge que de la blanche. C'est une plante uterine, chaude, dessiccative, aperitive, & resolutive, elle pousse les mois des femmes, le fétus, & l'arrierefaix, & deterge les ordures de la matrice. Elle est usitée parmi les femmes interieurement & exterieurement, car elles ne font aucun bain où cette herbe n'entre.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feüilles & sommités, *l'huile* distilée qui est rare, *le sirop composé* d'Ausbourg & Nuremberg. *Le sel* par incineration.

* L'Armoise est usitée pour farcir les oyes, quand on les fait rôtir, on prefere toûjours la rouge, à la blanche, elle provoque les mois des femmes, purge la matrice de ses ordures & sert pour chasser le fétus, l'arrierefaix & les lochies, & il est bon de donner aprés l'acouchement, une decoction d'Armoise & de pois rouges, sur tout si on les fait cuire dans une eau appropriée, & ajoute un peu d'eau de cannelle. On met toûjours l'Armoise dans les bains qu'on prepare pour élargir les voyes avant l'enfantement. Les sachets & fomentations d'Armoise sont fort usités ; l'eau & le sirop s'ordonnent dans toutes les affections de la matrice ; le sel fixe entre dans tous les Emmenanoges,

quand il s'agit d'exciter les mois des femmes. On y ajoute le safran de Mars aperitif, ou bien on fait une lessive dans quoi on met infuser de la limaille d'acier, qui fournit un safran aperitif. *Schmuck pag.* 56. observe que quand on coupe & cueille l'Armoise de bas en haut, elle arrête les mois, & qu'elle les procure quand on la coupe de haut en bas. Ce qui se doit observer pareillement à l'égard des purgatifs, suivant qu'on desire les faire agir par haut ou par bas. Il se trouve un charbon sous la racine, qui est recommandé pour l'épilepsie, j'ay cru au commencement que c'étoit un conte fait à plaisir, mais j'en ay reconnu la verité, & j'ay vû un enfant gueri de l'épilepsie pour en avoir avalé, chargé la pointe d'un couteau en poudre ; on suspend ce même charbon au col en forme d'amulette. Il faut le ramasser le jour de saint Jean Baptiste, depuis douze heures jusqu'à une. Voyez *Petræus dans ses dissertations* & *Joël* ch. de l'épilepsie.

XLI. ARUM,

LE pied de Veau est de deux sortes, le moucheté & le non mouehcté.

Les noms du premier sont ; Arum maeulatum, Maeulis candidis vel nigris, C.B.2. ari 3. genus *Trag.* arum nigricantibus lituris signatum *Dod.* arum *Matth.* majus foliis albis maculis notatis *Cast.* atum offic. *Lob.* arum maculatum *Cast.*

Les noms du dernier : arum vulgare non maculatum. C. B. 3. atum *Brunsf.* ari genus *Trag.*arum *Fuschs.Cord. Lon. Tab* vulgare *Cam.* maius *Ger.* Il croît dans des lieux gras & champêtres. Ses feüilles sortent en Mars & fleurit en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui n'est gueres en usage quand elle est fraiche à cause de son trop d'acrimonie. On la cueille au mois de Mars quand la plante commence à pousser, puis on la laisse secher.

Cette racine est chaude & seche au 3. degré, & selon Galien au second. Ce qui ne se peut dire de nôtre pied de Veau, à cause de son acrimonie corrosive & de son sel fort comme le poivre.

Elle incise resout, & dissipe le tartre de la premiere region, & des poumons. Elle est usitée dans la cachexie & l'asthme, elle guerit les hernies, pousse par les urines, & desopile les visceres.

LES PREPARATIONS SONT

La racine preparée, par maceration dans du vinaigre distilé puis dessechée. La *fecule*. La *poudre* stomachique de Quercetan. *Le tuyau* ou la canne du pied de Veau, sert dans les Lotions des pieds, dans les insomnies des acouchées.

* Le pied de Veau est d'une acrimonie excessive, les deux especes sont également en usage. La feüille & la racine étant mises dans du vinaigre perdent leur acrimonie,& deviennent diuretiques, leur sel acre volatile se trouvant affoibli par l'acide du vinaigre; le pied de Veau est utile pour dissoudre le sang grumelé, & c'est le grand remede de Vanhelmont aprés les grandes chûtes, la racine preparée est un stomachique singulier, pour inciser le mucilage visqueux attaché aux plis de l'estomac, & pour fortifier ce viscere. La poudre de Quercetan qui a cette racine pour base fait le même effet, la même racine convient au Scorbut, à la cachexie, à l'asthme, & à l'orthopnée. Voici la poudre du Docteur *Horns* experimentée dans la toux.

℞. *Fecule d'arum* ℨ. ij. *Antihecticum de Potier* ℨ. j. *sucre succiné* ℨ.iij. Mêlez le tout pour une poudre.

La fecule d'arum a peu de vertu, j'aime mieux la racine preparée. Elle ouvre & desopile vigoureusement, & convient au mal hypocondriaque. Elle est specifique dans toutes les fievres intermittentes pour corriger l'estomac, & disposer à sortir les excremens capables d'effervescence, on la prend en poudre: sur tout dans les fiévres quartes qui sont souvent acompagnées du Scorbut.

ASPALATHUS.

* L'Aſpalath eſt le bois d'un petit arbre épineux, peſant, maſſif, oleagineux, acre & amer. Il eſt odorant & d'une couleur purpurine & marquetée, c'eſt en cela ſeulement qu'il differe du bois d'Aloës, qui eſt d'une couleur plus obſcure. On en nomme de quatre ſortes, l'un dont l'écorce eſt de couleur de cendre, & le bois de couleur de pourpre; un autre de couleur de bouis, un troiſiéme blancheatre qui a un petit lit de couleur citrine & un quatriéme qui eſt rouge, & qu'on apelle bois de roſe. Comme ces bois ſont rares, quelques uns leur ſubſtituent la ſemence d'Agnus Caſtus, d'autres les Santaux, d'autres la zedoaire, mais le bois d'aloës eſt le ſubſtitut qui lui convient le mieux, l'Aſpalath eſt chaud & ſec avec aſtriction. Son principal uſage eſt d'entrer dans la compoſition des trochiſques nommés *Hedycroi*, pour la compoſition de la theriaque. Voyez *du Renou* ſur la compoſition de ces trochiſques.

XLII. ASPARAGUS.

L'Aſperge a trois eſpeces. La cultivée, la ſauvage, & l'Aſperge de mareſts. La premiere eſt uſitée, à quoi on ſubſtituë la ſeconde qui n'eſt differente que par le defaut de culture.

Les noms ſont Aſparagus *Brunſf. Trag. Matth. Fuſchſ. Cord. hiſt. Lon.* Aſparagus altilis, *Fuſchſ. Tab.* Domeſtica *Lob. Bellon.* Aſparagus *Dioſcor.* Aſparag. ſativus *Caſt. Ger.* Hortenſis *Dod. Cam.* Sativa C.B.I.

LES PREPARATIONS SONT

La racine, la ſemence, la premiere eſt diuretique, lithontriptique & une des cinq racines aperitives, elle eſt deſſicative reſolutive & deterge principalement, la rate & les reins. On la donne dans des decoctions apropriées. On s'en ſert exterieurement en gargariſmes contre la douleur des dens & le relache-

ment des gencives. *La* femence a les mêmes vertus, mais elle eſt moins uſitée.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante entiére avec les bayes, au mois de Septembre.

* L'Aſperge eſt une plante aſſez connuë, les ſommités ſont bonnes à manger, & les racines avec la ſemence ſervent dans la Medecine, ſur tout les premieres, qui ſont miſes au nombre des racines aperitives, pour leur vertu diuretique & liprhonrriptique, on dit qu'elles font auſſi ſortir le fétus. Une marque que l'Aſperge va aux reins & ouvre les conduits urinaires, c'eſt que l'urine qu'on rend un peu aprés en avoir mangé eſt extremement puante. Le raifort produit le même effet en ouvrant les premieres voyes qui donnent paſſage à l'urine. La puanteur de l'urine demontre le caractere de l'Aſperge, qui eſt de diſſoudre & de ſeparer le ſel urineux, volatile & d'introduire la putrefaction, qui eſt une diſpoſition au calcul, plutôt qu'un remede. *Vanhelmont* en raporte un exemple dans ſon traité de la Lithiaſie *ch.5*. §.17. où il dit, qu'un certain *Jetus* contracta la gravelle, pour avoir trop mangé d'Aſperges. Elle eſt par conſequent contraire à ceux qui ont de la diſpoſition à cette maladie, d'autant que quand le ſel urineux eſt une fois ſeparé dans les reins, s'il arrive que quelque acide étranger y ſoit aporté des premiéres voyes, ils ne manqueront pas de ſe coaguler enſemble. C'eſt pourquoi on n'ordonne plus gueres ce ſimple. *Mœbius* dit dans ſes inſtitutions, que les feüilles & les fleurs de l'Aſperge, augmentent l'apetit amoureux des hommes, & diminuent celui des femmes.

XLIII. ATRIPLEX.

L'Arroche est de trois especes ; l'Arroche de jardin qui a la tige & les feüilles rouges, ou d'un vert blancheâtre, celle-cy est la meilleure ; l'Atroche sauvage , & la maritime.

Les noms de l'Arroche blancheâtre, sont Atriplex sativa *Trag.* Atr. sativa alba , *Lob.* atriplex *Matth* Hortensis *Fuschs. Cast.* Atriplex sativa viridis *Cord.* in *D.* alba viridis *Lon.* Atriplex hortensis seu pallidè virens C B I.

Les noms de la rouge sont , Atriplex rufo folio , *Cord.* in D. Atriplex hortensis *Dod.* hortensis rub. *Lon* Atriplex sativa *Lob.* Atr. rubr. *Tab.* subsativa *Ger.* Atriplex purpurea grandis *Cam.* Atriplex hortensis rubra C. B. 2. L'Arroche aime le sable , la sauvage croit le long des chemins. L'une & l'autre fleurit en Juillet & en Août.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles de l'Arroche sauvage & de la blancheatre de jardin. *La semence* rarement , cette plante est rafraichissante , humectante & anodine : celle de jardin est une herbe potagere , la sauvage est laxative , son usage est ordinairement externe , elle entre dans les lavemens , dans les epithemes lenitifs , usitée dans la goute , & dans les lotions des pieds pour procurer le sommeil.

* L'Arroche est assez connuë, ses feüilles sont emollientes & laxatives , on s'en sert pour ramollir les matieres fecales endurcies , & pour dissiper les vens ; on en met dans les cataplasmes, émolliens pour les tumeurs dures des parties, & sur les articles dans les douleurs de la goute. Elle entre particulierement dans les clisteres émolliens , anodins & laxatifs. La decoction d'Arroche, de feüilles de vigne , d'aneth , & de camomille est excellente pour faire une lotion aux pieds dans les insomnies, & procurer le sommeil. L'Arroche n'est jamais employée dans les remedes internes.

XLIV. AVENA.

L'Avoine est une plante assez connuë.

Ses noms sont Avena *Brunsf. Matth. Fusch. Dod. Lon. Cast. Lob* Avena Sativa & prima *Trag.* Avena vesca *Lob. Gerad.* avena vulgaris seu alba *C.B.* frumentum *Cord. in D.*

La semence de l'Avoine est plutôt alimenteuse, que medicamenteuse, elle n'est pourrant pas rejettée de la Medecine ; car on l'emploie tantôt cruë, tantôt en farine. La cruë sert en forme de sachets, qu'on aplique tout chauds, pour apaiser les douleurs de la colique, & de la matrice, & la farine cuite avec du beurre est salutaire pour dessecher la gale de la tête. L'Avoine mondée & batuë cuite dans de l'eau convient à l'inflammation de la gorge, à l'enroüement, & à la toux rebelle. La decoction de la même farine, peut servir de boisson aux petits enfans. La paille entre dans les bains & les lotions qu'on prepare pour la teigne, la galle, les ulceres sordides, & la lepre.

* L'Avoine sert en Medecine à faire des boüillons ; qui ont du raport avec la prisanne des Anciens, qui se preparoit, suivant *Gorraus*, avec l'orge mondé : ces bouillons nourrissent mediocrement ; ils detergent les premieres voyes, & corrigent en même tems l'acrimonie des humeurs. Ils conviennent aux fievreux comme aliment, & pour moderer les effervescences excessives. A l'enroüement, à la toux, aux ulceres de la gorge ; aux aphtes de la bouche, aux catarrhes, parce qu'ils corrigent l'acidité & la viscosité de la limphe. Le sirop composé d'une forte decoction d'Avoine & de sucre, est excellent contre la colique, on le nomme ordinairement le sirop de *Luther*, parce qu'il s'en servoit souvent dans la colique à quoi il étoit fort sujet. Quant aux sachets d'Avoine cruë qu'on aplique contre les tranchées, ils seront meilleurs si on pile un peu l'Avoine, & si sur deux parties d'Avoine pilée on ajoute une partie de grains de genévre, & autant de semence de Cumin. Il faut faire deux sachets pour les chaufer & apliquer alternativement.

XLV. MALUS AURANTIA.

L'Oranger est un arbre toûjours vert, qui porte des Oranges aigres ou douces.

Les noms, Pomum Arantium *Trag.* Aurantia mala, *Matth. Lon. Cast. Tabir. Cam.* Aureum malum *Cluf Hist.* Arantia *Cord. in D.* Arantia *Lob.* Malus Aurantia *Dod.* Arantia major C.B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Oranges & leur *écorce*, les aigres ont la même vertu que le citron ; l'*écorce* est chaude & convient aux coliques, à la dysurie & aux fiévres, en qualité de febrifuge sudorifique. La dose est d'un scrupule à une dragme.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de fleurs d'Orange, nommée vulgairement eau de Naphe, ou Angelique. Elle est sudorifique & à cause de sa bonne odeur on l'ajoute aux epithemes cordiaux. *L'eau* d'écorce d'Orange, *le suc* d'Oranges aigres, *le sirop* du même suc, *l'écorce* d'Orange confite, *la conserve* de fl urs d'Orange, *L'électuaire* d'écorces d'Oranges dépoüillées de leur amertume cuites ou pilees, puis mêlées avec de la malvoisie & du sucre. *L'huile* distilée des écorces, le *baume* qui se fait de l'huile comme les autres baumes, *l'extrait* des écorces, *l'onguent* d'Oranges, qui se fait de la maniere suivante.

℞. *Une Orange aigre, faites y un trou pour en tirer le suc, meslez avec ce suc un peu de theriaque, de vinaigre & de safran, aprés quoi remettez le tout dans l'Orange*, pour la faire cuire sous la braise, enfin tirez en l'expression & l'onguent sera fait. Il chasse les vers des enfans étant apliqué sur le nombril, il calme l'ardeur excessive, si on en enduit, la fossete du cœur, & il procure un doux sommeil, quand on en oint les temples.

* L'Orange est un fruit qui fait plaisir à la vûë par sa coleur, au nez par son odeur & à la bouche par son goût agréable. Il y en a d'aigres & de douces, celles-cy sont apellées Oranges de la Chine, quoi qu'elles n'y ayent jamais été. L'écorce, si on en juge par sa saveur & par son odeur, contient beaucoup de sel volatile acre, temperé par son huile sulphureuse, à raison de quoi elle est carminative, & on l'ajoûte ordinairement

aux autres remedes, pour corriger l'acide qui engendre les vens. L'essence ou la teinture de la même écorce, est usitée dans les tranchées de la colique, *Hofferus* dans son *Hercules Medicus pag.* 131. donne une eau carminative excellente, dont Managetta est l'Auteur, l'écorce d'Orange en fait la base, en voici la formule, avec quelque correctiõ dont elle avoit besoin.

℞. *Ecorce d'Orange externe* ℥. *iv. fleurs de camomille Romaine M. ij. feüilles de menthe crespuë M. j. absinthe de Pont, racine d'Angelique, de chacun. pug.* i *semence d'anis, de fenoüil de chac.* ʒ. *vj. semence de cumin preparée, bayes de genevre de chac.* ℥. *ß. bayes de laurier* ℥. *ij. racine de zedoaire, cannelle, de chacun* ℥. *ß. macis* ʒ. *ij.* Pulverisez le tout, puis versez dessus deux scrupules, ou une dragme d'esprit de nitre, puis metez digerer le tout durant trois jours dans six livres de vin, ou plutôt d'esprit de Malvoisie, aprés quoi distilez le tout en augmentant le feu insensiblement, il est bon de se servir d'une retorte, pour mieux pousser l'esprit de nitre, qui est ici d'une grande consideration, à cause de sa vertu pour dissiper les vens. Un habile Medecin donne la poudre qui suit dans la colique, dont l'écorce d'Orange fait encore la base.

℞. *Ecorce d'Orange* ℥. *j. ß. dens inferieures de la dorade ou machoire de brochet, Yeux d'écrevisses, succin preparé, calcaneum de liévre, zedoaire, de chac.* ʒ. *ij.* Mêlés le tout pour une poudre. Quelques uns font une eau d'écorce d'Orange qu'ils font distiler avec du vin, laquelle eau est admirable contre la suffocation de matrice, qui a tant de raport avec la colique des hommes, qu'on peut dire que c'est la même maladie. La même encore convient à la jaunisse, comme tous les ingrediens, qui contiennent un sel volatile acre, parce qu'il s'agit de corriger le sel volatile de la masse du sang, dont la depravation cause plutôt cette maladie que non pas l'obstruction de la vesicule

du fiel. L'huile distilée d'écorce d'Orange est experimentée contre la strangurie & la dysurie. On la mêle avec du suif de bouc pour faire un onguent, dont on oint le nombril, qui opere à cause du consentement de la vessie avec cette partie, par le moyen de l'ouraque. La même écorce en poudre ou brulée avec du sucre, produit le même effet, on en avale depuis un scrupule jusqu'à une dragme. On fait pareillement un liniment d'huile distilée d'écorces d'Oranges, avec l'huile de carui, d'anis, & de cumin, pour froter le ventre dans la colique & le strangurie. Le sirop d'Orange, avec quelques goutes de l'huile, est bon dans les mêmes maladies. Ce sirop & l'Orange même sont singuliers dans le Scorbut, & plusieurs en ont été gueris par l'usage des Oranges seules. Cette maladie n'est rare en Italie, qu'à cause que les Italiens & les étrangers qui s'y trouvent, mangent beaucoup d'Oranges qui corrigent l'effervescence excitée par l'acide du Scorbut. On remarque que les Oranges douces sont meilleures pour cela que les aigres. On vend à Naples une essence de fleurs d'Oranges preparée par des Moines, qui est d'un grand prix. Elle est de couleur d'or, claire, & musquée. C'est un corroboratif puissant, dont on se sert pour relever les forces dans les maladies desesperées. Il y a dans la Chimie *de Sala* une eau d'écorce d'Orange tirée par la fermentation. L'eau de fleurs d'Oranges nommée vulgairement eau de Naphe, sert pour provoquer la sueur & donner une odeur & une saveur agreables aux autres compositions. Quelques-uns tirent des fleurs d'Orange, une huile par expression, qui n'est pourtant pas pure, voici comme ils font. Ils prennent une partie de semence de melon bien pilée, dont ils font un lit dans un pot vernissé, puis ils sement des fleurs d'Orange par dessus: ils font ainsi plusieurs stratifications, & laissent le tout durant quelques jours, au bout desquels, il ôtent

les vieilles fleurs pour en remetre de nouvelles ; ce qu'ils reïterent plusieurs fois ; puis ils mettent le tout dans un linge moüillé d'eau de Naphe pour en faire l'expression. L'huile qui sort n'est pas purement de fleurs d'Oranges, car la semence de melon en donne beaucoup. On peut tirer de la même maniere une huile odorante des fleurs de violette, &c.

XLVI. AURICULA MURIS.

La pilosselle est de trois sortes, la rampante majeure qui est herissée & non herissée, la droite, & celle de montagne qui se nomme *Hisp. du a.* La premiere est la plus usitée.

Les noms sont Auricula muris minor *Trag. Lon.* Pilosella *Matth. Lob. Cast. Tab.* Pilosella major *Fuschs. Dod.* Pilosella repens *Ger.* Pilosella major repens hirsuta C. B. I.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La plante entiere ou les *feüilles.* La Pilofelle est chaude, seche, astringente, abstersive, sternutatoire, & vulneraire. Elle arrête la disenterie, le flux de ventre, & des mois des femmes, elle rafraichit la bile, elle incrasse les humeurs, & guerir les hernies des enfans Elle guerir les ulceres de la bouche en gargarisme, & arrête l'hemorragie du nez étant prise en poudre par le nez.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de toute la plante cueillie vers la fin du mois de May, au bain marie.

* La Pilosselle nommée Hispidula par quelques Auteurs, & principalement par Potier, qui en fait beaucoup de cas dans les affections de poitrine ; est excellente pour la guerison des playes ; elle entre dans les potions vulneraires, dans les onguens & dans les baûmes. Elle convient aux maux de poitrine, en corrigeant la limphe trop acide de la trache-artere, Potier la recommande encore dans le calcul, on la met dans la boulie & dans les autres alimens des enfans sujets à

l'Hernie. Elle entre avec la sauge & la prunelle dans les gargarismes, pour les inflammatiōs des Amygdales, pour les ulceres de la gorge, & la chute de la luette.

AURICULA URSI.

* L'Oreille d'ours fleurit au commencement du printems, ses fleurs sont odoriferantes, rouges, ou grisdelin.

Les noms sont, Sanicula Alpina, Lunaria Arthritica *Gesneri*. C'est une plante vulneraire qu'on recommande contre le vertige.

B

XLVII. BALANUS MYREPSICA.

Les noix de Ben, ou Behen. sont les fruits d'un arbre semblable au tamarise, de la grosseur des noisettes, qui renferment un noyau gras & huileux comme les amandes.

Les noms sont, Balanus Myrepsica *Cord.* in *hist.* *Tab.* *Ger.* *Bell*, glans unguentaria *Matth.* *Cord.* *in D.* *Lob.* C. B. Le noyau des noix de Ben, est chaud & sec, il deterge & purge la bile & la pituite par haut & par bas, il guerit la galle & les demangeaisons.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile tirée par expression des noyaux, qui est émolliente & resolutive, elle est propre pour adoucir la peau & en ôter les taches. On en met dans l'oreille contre le tintement. Comme cette huile ne devient jamais rance, est tres-legere & subtile, & n'a aucune odeur d'elle-même, elle est propre à en recevoir de toutes sortes, par exemple, celle de musc, de la civette, du jasmin &c. C'est pourquoi les parfumeurs s'en servent pour donner de l'odeur aux gans, quelques-uns pourtant choisissent l'huile de noyaux de cerises par expression.

Mesuë dit qu'il y a deux especes de *Ben*, le grand qui est de la grosseur d'une noisette, & purge, suivant Monardes, & le petit qui est de la grosseur d'un pois, dont les Italiens font de l'huile.

* Les noix de Ben sont exactement décrites par Tabernamontanus *tom.* 1. du Theatre Botanique de *Bauhin*, où l'on peut voir la figure & les vertus de ces grains ; l'usage en est rare, mêmes de l'huile par expression, car on la falsifie souvent. Elle prend & conserve admirablement l'odeur des fleurs du jasmin, lesquelles perdent non seulement leur senteur dans la distillation, mais en aquierent encore une mauvaise, ce qui oblige les Parfumeurs d'avoir recours à l'huile de Ben, pour parfumer les gans, cette huile étant d'autant meilleure pour recevoir l'odeur du jasmin & des autres fleurs odoriferantes, qu'elle ne devient jamais rance comme les autres huiles. Voilà le seul usage de cette huile. Il est à remarquer que tous les vegetaux odoriferans ne sont pas d'une même nature, les uns sont aqueux, comme le jasmin, le narcisse, le muguet, l'hyacinthe, &c. Les autres sont secs & aromatiques, comme l'anis, la menthe, la sauge. Les premiers ne gardent aucune odeur aprés la distilation dans leur essence, mais en les metant infuser dans l'huile de Ben, ou en les stratifiant avec les noyaux de *Ben*, on en exprime une huile, à quoi ils ont communiqué leur senteur. Les derniers au contraire étant distillés fournissent une huile, dans quoi leur odeur reste comme concentrée.

XLVIII. BALSAMUM.

LA plante qui porte le Baûme est un arbrisseau haut, tout au plus de trois coudées ; qui porte des feüilles semblables à celles de la ruë.

Les noms sont, Balsamum Syriacum, rutæ folio C. B. 1. Balsamum Lentisci folio Ægiptiacum, *Bellon.* Carpobalsamum & Cassamum verum *Cord.* Carpobalsamum veterum Flavum. Il croît dans l'Arabie heureuse, d'où il fût autrefois transporté en Judée, & depuis en Egipte, en un lieu voisin du grand *Cayre* nommé *Materée*, où il est gardé exactement.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le *Carpobalſamum* qui *eſt le fruit.* Le *Xylobalſamum* qui veut dire les ſommités ou les branches tendres. *L'opobalſamum*, qui eſt le ſuc qui en diſtile, dont nous parlerons en la ſeconde claſſe. Le fruit pour être bon, doit être recent, bien nourri, peſant, & mordicant. Les ſommités doivent être recentes, petites & odorantes. Ces fruits & ces ſommités ne ſervant que dans quelques compoſitions des Anciens, ſe trouvent aſſez rarement ſains & ſans corruption. C'eſt pourquoi on ſubſtituë pour l'ordinaire les cububes au Carpobalſamum, & le lentiſque au Xylobalſamum. *Bellonius* dans ſes obſervations, s'éforce de prouver que le Xilobalſamum qu'on nous aporte de la Mecque, eſt le même que celui des Anciens.

Il y a dans la nouvelle Eſpagne, un arbre un peu plus haut que le Grenadier, dont on tire le baûme d'Inde, ou du Perou; dont nous parlerons en la ſeconde Claſſe.

Il y a auſſi dans la Province de Tolu, des arbres qui reſſemblent à des petits pins, leſquelles jettent le Baûme de Tolu, dont nous parlerons auſſi en la ſeconde Claſſe.

* Il y a deux ſortes de baume, celui d'Orient & celui d'Occident, le premier nous eſt aporté de la Syrie & de la Paleſtine, le ſecond du Perou. L'opobalſamum ou le ſuc du Balſamum, doit entrer dans la Theriaque, mais comme il eſt rare & fort cher, on lui ſubſtituë le Baume du Perou. *Doringius* dans ſon traité du Succinum, demontre que l'huile de Succinum, peut fort bien ſervir de ſubſtitut au baume d'Orient & à celui d'Occident, dans la compoſition de la theriaque.

XLIX. BARDANA MAJOR.

LA Bardane majeure, eſt une plante qui croît le long des chemins & dans les cimetieres, & fleurit en Juin & Juillet.

Les noms ſont, Bardana ſeu Lapa major *Dod. Brunſf. Trag.* perſonata *Lon. Lob.* Perſonata major *Matth. Caſt.* Perſonaria *Fuſchſ.* Arcium *Cord. in D.* Lappa major, Arcium *Dioſc. C.B.p.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les racines, les *feüilles* rarement, la *semence* plus rarement. La Bardane est une plante pulmonique, diuretique, diaphoretique, absterfive, astringente, & par cette raison elle convient à l'asthme, au calcul, au crachement de sang, aux playes inveterées, à l'enflure de la rate & des autres parties, & specifiquement à la goute La semence passe pour un excellent lithontriptique. Les feüilles s'apliquent aux playes inveterées, aux articles luxés, aux brulures &c.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de Bardane usitée dans la peste.

* La racine de grande Bardane est recommandée dans les affections du poumon, ainsi que la fleur ; l'une & l'autre est specifique pour dissoudre le sang grumelé, extravasé & coagulé, tant interieurement qu'exterieurement. La racine & les feüilles sont estimées contre la pleuresie, sur tout l'eau distilée, & contre le crachement de sang, quand même il est degeneré en phthisie & en empieme ; quelques-uns attribuent les mêmes vertus à la Bardane mineure, il faut consulter l'experience. Les feüilles de la grande sont d'une grande utilité dans les douleurs fixes ou vagues de la goute. J'en ay vû un exemple : car un gouteux de ma connoissance, fit un jour apliquer dans ses douleurs des feüilles de Bardane un peu concassées, & il en fut délivré en moins d'un demi jour. Qui est le tems qu'on doit laisser ces feüilles sur les parties, car si elles y demeuroient davantage, elles s'attacheroient tellement, qu'on ne pouroit pas les arracher sans la peau. Il faut les apliquer à l'envers & un peu concassées. La semence de Bardane est salutaire contre la pierre des reins, elle la chasse dehors quand elle est formée, sinon elle en empêche la generation. On dit que la racine attachée contre la plante des pieds

guerit l'hydropisie en dissipant l'eau par la transpiration & par les sueurs. Schmuck dans *ses cures magico-magnetiques pag.* 37. assure que les feüilles de Bardane mises dans les bas & sous les pieds des femmes, font cesser la suffocation de matrice, & qu'elles la procurent, si on les met sur leur tête. Faber dans sa med. Spagirique liv.4. ch.16. tire de la racine de Bardane, *per descensum*, une huile qui a des vertus incomparables, comme de briser le calcul, de resoudre les scirrhes, la goute noüée & toutes les tumeurs tartareuses.

L. BARDANA MINOR.

La petite Bardane aime les bons terroirs, elle croît proche les murailles & les fossés desséchés, elle est dans sa vigueur en Juillet & Août.

Les noms sont, Xantium *Diosc. Fusch. Matth. Dod. Cord.* in *Dod. Lon. Cast. Tab.* Strumaria *Lob.* Bardana minor *Ger.* Lappa minor C. B. *6.*

LES PREPARATIONS SONT

La racine, *les fruits*, & *les feüilles*. Cette plante est chaude, seche & digestive. Son goût est d'un amer tirant sur l'acre, elle est utile suivant Matthiole, à pousser la cause materielle de la lepre, étant prise avec de la rhubarbe, ainsi qu'à la Lipothymie. Elle convient exterieurement pour resoudre les tumeurs Scrophuleuses, pour donner la couleur jaune au poil; les feüilles éteignent efficacement l'ardeur du Cancer.

* La petite Bardane fournit pour l'usage de la Medecine, sa racine, ses fruits & ses feüilles. Elle resout specifiquement les tumeurs sereuses, elle teint les cheveux en jaune, & engendre le poil si puissamment, que *Schotus* dans sa physique curieuse liv. 3. chap. 23. pag. 517. écrit qu'un homme sexagenaire à qui la barbe & les cheveux étoient tombés, par une grosse maladie, les recouvrât par le moyen d'une lessive de la racine de Bardane, dont il se lavoit souvent la tête & le menton.

LI. BASILICUM.

LE Basilic, est une plante aromatique qui croît dans les jardins & fleurir en Juin & Juillet.

Les noms sont Basilicum ou Ocymum *Brunsf.* Basilica minor & Bacchatis Germanica *Trag.* Ocymum medium, *Matth. Cast. Cam.* Ocymum mediocre *Fusch.* Ocymum seu Basilicum medium vulgarius *Lob.* Ocymum magnum *Tab. Ger.* Ocymum vulgatius C. B. 6.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles & la semence, cette plante est chaude, humide, digestive & resolutive, elle purge les poumons & provoque les mois des femmes. On l'emploie interieurement & exterieurement, mais rarement.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante entiére cueillie en Juin, *l'huile* distilée qui est bonne contre le hoquet.

* Le Basilic est doüé d'un sel volatile, huileux, fort penétrant, il est par consequent cephalique & aromatique, mais peu connu aux Anciens. Les feüilles & la semence sont particuliérement en usage, comme cephaliques & stomachiques. Le sel volatile huileux de cette plante, renferme un esprit ardent, convenable au vertige & aux maux de tête des vieillards, pour provoquer les mois des femmes & fortifier la matrice. *Zacutus liv. 5. Med. Princ. hist. 5.* dit que cette plante a pris son nom de ce qu'elle est specifique conrre la morsure du Basilic, ce qui est ridicule, puisque on n'a jamais vû cet animal. Il est vray que cette herbe est usitée exterieurement & interieurement, contre les morsures des animaux venimeux, & qu'étant froissée entre deux pierres, puis exposée au Soleil durant quatre semaines, elle produit des Scorpions. Le Docteur

Michaël en a fait l'experience & *Hofferus* avec Vanhelmont disent la même chose.

LII. BEHEN ALBUM ET RUBRUM.

LE Behen blanc & le rouge, sont deux racines que les Apoticaires vendent sous ce nom. Mais on ne sçait ce que c'est. Les Arabes, comme Serapion, disent que les racines de Behen ressemblent à celles de la pastenade, & Haly Abbé ne met aucune difference entre elles.

Parmi les Modernes les uns croyent que le Behen blanc, est une espece de *Polimonium* ou de *Lichnis* sauvage, que Tabernamontanus apelle *herbe articulaire*. Les uns estiment que le Behen rouge est une espece de Limonium maritime, les autres une espece de Valeriane rouge, les autres de Bistorte, & quelques-uns avec Garzias, assurent que c'est le *Zerumbith*. Voilà pourquoi, dans les descriptions des Arabes, les uns substituent à ces racines, l'Eringium, les autres la tormentille, les autres la pastenade sauvage, les autres l'Angelique, les autres la catiophyllata. Actuarius & Myrepsus veulent que *les Behens* soient des Hermodattes, ou peut-être les noisettes purgatives, dont nous avons parlé sur le balanus Myrepsica.

Ces deux racines entrent dans les especes cordiales Alexipharmaques, dans *l'électuarium Calidum & frigidum de gemmis*, dans le *lætificans Rhasis*, le *liberans*, le *diamargaritum*; le *Cardiamoschum doux*, le *pleresarchonticum*, le *Diaxyloaloës*.

* Il ne faut pas confondre ces deux racines avec l'huile de *Ben* cy-dessus, comme elles sont inconnuës, on ne doit point s'en servir, d'autant plus qu'elles sont pour l'ordinaire falsifiées.

LIII. BELLIS.

LA Marguerite, ou Paquette est cultivée ou sauvage.

Les noms de la sauvage sont, Major *Trag. Matth. Fuschs. Dod. Cast. Cam. Ger. Lob. Tab.* Media *Matth. Lob. Tab. Clus. Dod.* minor *Cast. Matth. Fuschs. Tab. Ger. Lob.* C. B. 7. Elles sont toutes en usage, mais principalement la sauvage mineure. Celle-cy croît dans les prés & dans les pâtis, & la cultivée dans les jardins, l'une & l'autre fleurit durant tout l'été, specialement au printems.

LES

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La plante entiere avec les *fleurs*, elle est vulneraire & propre sur tout aux playes de la tête & de la poitrine, elle est chaude & seche mediocrement : Les femmes ont coutume en Allemagne de donner l'herbe avec les fleurs à leurs enfans, pour leur lâcher le ventre, on en mange en salade pour empêcher que l'eau froide qu'on a bûë ne fasse mal. Cette plante cueillie le matin avant le lever du Soleil au mois d'Avril, ramollit & attenuë puissamment, & étant cueillie au mois de Iuin, le second jour d'aprés la pleine Lune, au crepuscule du soir, elle est excellente pour arrêter les hemorragies & la disenterie, suivant *Chariter*.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante avec ses fleurs distilée au mois de May.

* La Marguerite de jardin & la sauvage, sont également usitées, sur tout la rouge qui est un excellent vulneraire salutaire, interieurement & exterieurement, pour resoudre le sang coagulé par les chutes, les playes, & les contusions, en quoi elle passe pour un remede experimenté, même dans la pleuresie, pour dissoudre le sang à demi coagulé. *Mindererus* dans sa Medecine castrale pag. 77. recommande cette herbe en salade, ou en decoction; à ceux qui se trouvent mal d'avoir bû trop frais dans les grandes chaleurs. Le Docteur Michaël en a fait l'experience, sur un Cuisinier qui ayant soufert un feu extraordinaire tout le jour, avala le soir un verre d'eau fraiche qui le jetta dans un asthme, acompagné de simptomes si terribles, qu'on eut dû qu'il alloit être étoufé, il bût une decoction de Bellis rouge, & le lendemain matin il se trouva parfaitement gueri. On tire des fleurs de Bellis avec le phlegme de vitriol animé par son esprit, une teinture excellente pour resoudre le sang grumelé, & propre à ajouter à la boisson, tant dans les grandes chaleurs de l'été, pour empêcher qu'elle ne

nuise, que dans les fiévres ardentes pour desalterer les malades. La Bellis à fleurs rouges est pareillement experimentée dans l'hydropisie, & le Docteur Michaël a gueri plusieurs hydropiques, par l'usage continuël de cette plante. On la met cuire dans du boüillon & on l'exprime bien, ou bien on la donne dans du vin, sur tout dans l'hydropisie. Ceci pourroit donner jour à la doctrine de Vanhelmont, touchant l'hydropisie, qu'il atribuë au sang grumelé que la Bellis dissout. La Bellis à fleurs blanches est estimée dans les flueurs blanches des femmes, maladie tres-facheuse. On la prend toute cruë, ou en forme de decoction & de conserve,

LIV. BERBERIS.

L'Epine vinette est une plante qui aime les lieux incultes & les buissons.

Les noms sont, Berberis *Brunsf. Lon. Lob. Cast. Cam.* Spina acida Brunsf. *Dod.* Oxyacantha *Galen. Cord. in D. Tab.* Crespinus *Matth,* Oxyacanthus *Galen. Cam.* Barberis dumetorum C. B. 1.

Les parties officinales sont

Les fruits cueillis en Automne, c'est ce qu'on entend par *Berberis.*

L'écorce jaune qui est utile contre les aphtes & les demangeaisons.

Les pepins qui entrent dans l'espece Diarrhodon Abbatis. Le Berberis rafraichit, humecte, resserre, ouvre l'apetit, & fortifie l'estomac & le foie, ce qui fait qu'on a coutume de l'ordonner dans les maladies, où on a besoin de rafraichissement & d astriction, comme la diarrhée & la disenterie.

Les preparations sont

Les fruits confits, *le suc tiré* des bayes recentes. *Le sel* essentiel salutaire dans les fiévres, *le syrop* du suc, les tablettes du suc avec du sucre, sans aucune coction, *les trochisques, le rob* de Berberis. Voyez le Dispensataire.

* L'Epine vinette est usitée comme aliment & comme medicament. Le sirop est parti ulierement en usage à cause de l'acidité moderée qu'il contient, laquelle modere l'effervescence du sang & precipite doucement. Il convient aux fiévres ardentes & malignes pour apaiser la soif & la chaleur, aux diarrhées bilieuses de l'été, causées par les fruits, & on l'ajoute toûjours aux juleps rafraichissans, pour réjouïr l'estomac, éteindre la soif, rafraichir & reveiller l'apetit.

LV. BETA.

LA Poirée ou Blete est blanche & rouge, & celle-ci se subdivise en blete vulgaire, & en Blete, qui a la racine rouge, ou Bete rave.

Les noms de la blanche sont, Beta *Brunsf. Tab. Ger.* Candida *Trag. Fuschs.* Beta alba vel pallescens, quæ Cicia Officinar. C. B. 2.

Les noms de la rouge sont, Beta rubra *Brunsf. Trag. Lon. Dod.* Beta nigra, *Matth. Fuschs.* rubra *Cast.* rubra vulgatior, *Lob.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, *les feüilles*, *la semence*; cette plante est chaude & dessicative, laxative, & propre à tirer la mucosité du nez, par ses parties nitreuses, son usage interne est au potage, & son externe aux Errhines.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc tiré de toute la plante, & specialement de la racine.

* La poirée rouge est la plus usitée, elle contient un sel nitreux qui fortifie les intestins, & lache le ventre. La Bete-rave a la même vertu, l'une & l'autre n'est employée que dans les clysteres & les decoctions laxatives, pour ramollir les matiéres fécales & les pousser dehors, par le moyen du phlegme acre dont elles abondent. Le suc de la poirée rouge seul,

ou mêlé avec le suc d'anagallis à fleurs bleuës, est usité en forme d'Errhine, pour tirer la pituite du nez, & il n'a gueres d'autres usages.

LVI. BETONICA.

La Betoine est de trois sortes, la blanche, ou primulaveris, la coronaire, & la betoine des Boutiques, c'est de cette derniere dont nous parlons ici.

Les noms sont Betonica, *Brunsf. Trag. Matth. Fuschs.* purpurea *Fuschs. Dod. Lob. Lon Cast Tab. Ger.* Betonica vulgaris *Clus. hist.* Vetonica *Cord. in D.* Betonica purpurea C. B. 1. Elle croît dans les jardins & dans les prés à l'ombre, & fleurit en Juin & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles cueillies au mois de May & *les fleurs.* Cette plante est acre & amere, elle échause & desseche, dissipe, attenuë, ouvre, deterge, elle est particulierement cephalique & hepatique, puis splenique, thorachique, uterine, vulneraire & enfin diuretique. Son usage est interne, sur tout dans les maux de tête.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feüilles avant qu'elles fleurissent, ou des fleurs au bain marie. *La conserve* des fleurs. *Le sirop* simple, moitié suc & moitié sucre, *le sirop* composé, *l'emplâtre* de Betoine. Voyez la Pharmacopée d'Ausbourg. *Le sel* des cendres, *l'extrait.*

* La Betoine sauvage a la fleur rouge, & celle de jardin a la fleur blanche. Il y a une grande confusion dans les Auteurs, sur la Betoine coronaire, qui veulent la plûpart que ce soit l'œillet : Antonius Musa la louë ordinairement dans un Traité qu'il a fait, des vertus de la Betoine, lequel a été commenté par *Hummelbergius*. Les feüilles & les fleurs de la Betoine, sont fort usitées à cause de leurs vertus, qui dependent d'un Alcali acre, dont elles sont doüées, comme il paroit par leur acrimoine subtile. Elles sont diureti-

ques & vulneraires, & il n'y a point de meilleur remede pour les playes de la tête, les contusions du crane, & les autres affections semblables. C'est pourquoi la Betoine entre dans tous les remedes cephaliques. On tire des fleurs de la rouge avec le phlegme du vitriol animé par son propre esprit, une teinture propre à metre dans la boisson, dans les maux de têtes, & dans les fiévres qui suivent les playes ou les ulceres, attendu que l'esprit de vitriol corrige l'effervescence, tandis que la vertu vulneraire de la Bétoine remedie aux ulceres ou aux playes. Le sirop simple ou composé de la Bétoine, est d'un grand usage pour les potions, & les decoctions vulneraires, qu'on ordonne dans les maux & les playes de la tête, & même dans les affections de la matrice, cette plante n'étant pas moins uterine que cephalique. On met infuser les fleurs plutôt que les feuilles, en forme de nouët, dans du vin, contre ces mêmes maladies. Stockerus recommande dans sa pratique une lessive ou decoction de Betoine, contre la debilité de la tête. L'emplâtre de Betoine est singuliere dans toutes les playes avec ou sans contusion, sur tout si on la malaxe avec le Baume du Perou, qui double ses forces, ou avec l'emplâtre de Tacamahaca dans les contusions, sur tout de la tête. Il arrive quelquefois dans les grandes douleurs de tête que les sutures quittent, dont Hildanus aporte un exemple dans ses observations, & le Docteur Michaël, un autre d'une certaine Princesse, qui eut un jour un si grand mal de tête, que les sutures s'ouvrirent avec un grand craquement. Aprés les remedes generaux & plusieurs clysteres acres, il guerît parfaitement cette Dame, avec l'emplâtre de Betoine jointe à celle de Vigo avec le mercure; celle-cy est recommandée par Platerus dans la douleur de tête. *Bootius* a écrit touchant l'ouverture spontanée des sutures du crane, parmi les affections omises. La même emplâtre

de Bétoine, étant malaxée avec le Tacamahaca, ou avec l'huile distilée de ruë ou d'aneth, est merveilleuse contre tous les catarrhes & douleurs de tête. En un mot quand les Botanistes veulent loüer quelque chose, ils disent ordinairement qu'elle a autant de vertu que la Betoine. Il nous reste à marquer le tems qu'on doit cueillir la Betoine, qui est la pleine lune de Mars, ou d'Avril : car chaque plante a son tems balsamique, auquel elle est dans sa vigueur, & c'est alors qu'on la doit prendre. *Bartholin cent.3. hist. 97.* dit quelque chose d'extraordinaire de la Betoine, sçavoir qu'elle a la vertu d'enyvrer quand elle est fraiche, ce qu'on a remarqué à l'égard de certains Païsans, qui en arrachant les herbes d'un jardin s'aviserent d'en mâcher,& tomberent bien-tôt à terre comme font les yvrognes.

LVII. BETULA.

Le Bouleau est un arbre assez connu, il croît dans les forests, il porte des châtons au mois de Mars, & des feüilles en Avril.

Les noms sont, Betula *Trag. Monard. Dod. Lon. Lob. Cast. Cam. Tab.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles, l'écorce, le fongus rarement, les feüilles sont ameres, chaudes, dessicatives, resolutives, deterfives, & aperitives : elles poussent les serositès & sont recommandées contre l'hydropisie & la galle ; on prepare des bains avec les feüilles & les sommités, & celles qui sont pareillement usitées interieurement. *La liqueur* qui éxude des bouts des branches qu'on met bruler, est bonne pour guerir les crevasses des mammelles & des mains. *L'écorce* comme bitumineuse échaufe & ramollit, & on l'ajoute aux parfums qui se font pour corriger l'air. *Le fongus est astringent*, & on en saupoudre les hemorroïdes, pour en arrêter d'abord le flux. *Le suc* qu'on tire d'un trou fait au trone au printems, est fort estimé pour brifer le calcul des reins & de la vessie, & pour effacer les taches de la peau. On dit que ce

suc coule en si grande quantité, qu'on en peut faire de la bierre, & Hoffman assure qu'il en distile en quatorze jours, autant que l'arbre pese, y compris les branches & les racines.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée du suc.

* Le Bouleau est connu aux enfans mêmes, ses feüilles & son écorce entrent dans l'usage de la Medecine, & mêmes les fongus qui croissent sur cet arbre, la vertu que l'Auteur leur atribuë contre les hemorragies externes & le flux des hemorrhoïdes, est confirmée par l'experience : mais ce qu'il y a de meilleur dans cette plante, c'est le suc qu'on en tire au printems, lequel est un remede éprouvé & un preservatif infaillible, contre la pierre des reins & de la vessie. Ce qui fait que les Modernes nomment le Bouleau, le bois nephretique de l'Europe, comme étant le veritable substitut du bois nephrétique d'Orient. Celui-ci communique à l'eau dans quoi on le met infuser, une couleur jaûne & une vertu antinephrétique singuliére. Mais comme ce bois est rare & cher, on prend en sa place le suc de Bouleau, qui a la même vertu. Voyez *Vanhelmont traité de la lithiasie ch.* 8. §. 24. & 25. où vous trouverez quand & comme quoi on doit tirer ce suc des sommités du Bouleau, avant que les feüilles paroissent, parce que quand les feüilles commencent à se developer, le suc n'est plus bon : *Charleton* dans son beau Traité du calcul, recommande le Bouleau aussi-bien que Vanhelmont, & Monsieur Boyle dans sa Philosophie experimentale *pag.* 102. louë la vertu antinephretique du Bouleau & de la Persicaire. *Solenader* dans sa *consulte* 10. *section.* 3. & dans sa consulte 26. *sect.* 4. recommande le même suc & enseigne la même maniere de le cueïllir & de s'en servir. On en boit un verre le matin à jeun, & on peut l'ajouter à la boisson ordinaire, à quoi il ne don-

ne aucun mauvais goût. Si on le mêle avec du vin dans quoi on a fait infuser de la racine ou semence de raifort, du gremil ou *Lithospermum*, & des Bayes d'Alkekenge, il aura beaucoup plus d'efficacité. Le meme suc est merveilleux, pour purifier le sang par la fermentation que son levain lui communique, & en poussant par les urines les excremens qui ont été separés. Il est outre cela chargé d'un certain nitre, qui lâche doucement le ventre; ce suc en forme de bain, une fois seulement la semaine, guerit puissamment la podagre; ce suc convient pareillement à la galle, parce qu'en purgeant les premieres voyes, & en purifiant le sang, il enleve & entraîne le levain qui faisoit subsister la galle. Il leve les obstructions, du foie, de la rate, du mesentere & des autres visceres, pour parler comme le vulgaire, à cause que son sel nitreux & volatile est propre à ouvrir les canaux des visceres, & à deterger les sucs grossiers dont il se trouvent embarassés. On l'emploie toûjours avec succés dans la jauuisse, & outre les vertus cy-dessus, il possede celle de remedier aux sortileges & enchantemens. Voyez Vanhelmont au lieu cité, qui se vante d'avoir dénoüé l'aiguillette à plusieurs personnes, pour leur avoir fait boire de la bierre, dans quoi il avoit fait boüillir de jeunes rameaux de Bouleau concassés; ce qui n'est pas sans apparence. Le même au même endroit qui merite bien d'être lû, a gueri avec la même bierre une strangurie, jointe à des douleurs cruelles & à un pissement de sang, causée par enchantement. Enfin Harthmannus dans sa pratique Chymiatrique *ch.* 5. recommande contre la mélancholie & ses simptomes, l'essence de safran, comme un cordial anodin, qui cotrobore & rejouït les esprit, tirée avec l'eau de la vigne, tirée par incision. Mais *Lindanus* dans son Commentaire, sur cet endroit, preferé l'eau ou le suc de Bouleau, à l'eau de la vigne, pour faire l'essence de sa-

fran meilleure contre les délires des mélancholiques.

LVIII. BISTORTA.

LA Bistorte est de deux sortes, la Bistorte majeure, & la Bistorte des Alpes. La premiere a la racine, tantôt plus tantôt moins torse, & c'est celle qui est le plus en usage. Le derniere se subdivise, en grande, en moyenne, & en petite, & n'est gueres usitée.

Les noms sont, Bistorta, *Cord. in D. Matth. Dod. Cast.* Bistorta fœmina, *Brunsf.* Bistorta Britannica, *Lob.* Serpentaria fœmina colubrina *Fuschs.* Colubrina *Lon.* Colubrina & Dracunculum major *Brunsf* Bistorta major, radice minùs intorta, *C.B.* I. Colubrina & Dracunculus minor, *Brunsf. Trag.* Serpentaria mas seu Bistorta *Fuschs.* Bistorta *Lon.* minor *Tab.* Latifolia *Ger.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine & quelquefois *le fungus* : cette plante est refrigerative, dessicative, astringente, austere, alexipharmaque & sudorifique. Son principal usage interne est, à arrester le vomissement, & à prevenir l'avortement. Son usage externe est à dessecher les catarrhes, à arrêter les flux de sang des playes & de la matrice ; & à dessecher les geneives relachées, & ulcerées. *Le fungus* apaise l'hemoragie du nez & des playes.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau tirée des feüilles.

* La Bistorte est de deux especes, la grande & la petite qui ont l'une & l'autre la même forme. On nomme cette plante colubrine, à cause de sa vertu contre les morsures & le venin des serpens. La racine & le fungus entrent dans l'usage de la Medecine ; la premiere est astringente, ce qui paroit à sa saveur styptique : sa decoction est éprouvée dans le vomissement excessif de sang ou d'autres matiéres, & dans les autres maladies, où il est besoin d'astriction. Dans les grandes hémorragies de la matrice qui arrivent aprés

l'enfantement, par la retention de quelque portion de l'arriérefaix, on mêle la Bistorte avec les autres plantes uterines, pour tirer dehors les restes d'arriérefaix & arrêter le flux de sang : on l'employe en forme de poudre pour semer sur les parties par où le sang se perd. Lors que dans les maladies malignes, il survient une hemorragie du nez qui est un simptome funeste, & qu'il est dangereux d'arrester par des remedes externes, on ordonne interieurement la racine de Bistorte qui resiste à la malignité, & apaise le flux de sang. La Bistorte resout outre cela le sang grumelé par les contusions & par les chutes, de sorte que cette plante remplit en même tems deux indications, qui sont de dissiper les Echimoses & d'arrêter le sang. Ce que j'ay dit des hemorragies de la matrice causées par la retention d'une portion de l'arriérefaix, & qui durent jusqu'à ce que cette portion soit sortie, je l'ay tiré de Sylvius qui ordonne dans ce cas la potion qui suit.

℞. *Racine de Bistorte* ℥.ij.*feüilles de marjolaine & de pouliot de chacun M. j.* Faites cuire le tout dans ce qu'il faut d'eau & de vin blanc, puis faites dissoudre dans vingt onces de la colature, deux onces de sirop d'Armoise, demie once d'eau de cannelle, mêlez le tout; la dose est de deux ou trois onces à prendre deux ou trois fois le jour, les restes d'arriérefaix sortiront immaquablement & l'hemorragie cessera. Si on aime mieux un remede en forme de poudre, en voici une excellente.

℞. *Corne de cerf brulée* ℈. ij. *racine de Bistorte, cannelle, safran, Borrax, de chacun* ℈.j.ß. Mêlez le tout pour une poudre à prendre en deux doses avec de l'eau de cannelle, ou de la confection alkermes, ou de la conserve de pois. Un scrupule de succinum dans une eau apropriée, est utile en cette même rencontre, laquelle est tres-perilleuse.

LIX. BOMBAX.

LE Cotonnier est un arbre étranger qui porte des fruits semblables aux noisettes barbuës, où il se trouve des graines envelopées de coton.

Les noms sont, Bombax Officinar. Cottus, Cotta & Bombax *Serapions*: Xylon seu Gossipium *Matth.* Xylon *Fuschs. Lon.* Gossipium *Dod. Lob. Cast. Cam. Tab.* Gossipium frutescens semine albo C.B.I. Cet arbre est commun en Syrie & en Chypre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graine & le Coton, celui-ci est chaud & sec, & la graine est, utile au poumon, sur tout à la toux & à l'asthme, mais l'un & l'autre est presque inusité presentement.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile tirée de la semence laquelle sert pour dessecher les ulceres de la tête & la teigne, ou pour effacer les lentilles & les tâches du visage. Quand la semence est trop seche on l'humecte avec l'huile d'œufs, ou le charbon de pierre.

* Le Cottonnier est un arbre étranger son fruit n'est point en usage, la laine ou le coton qui envelope la graine n'est gueres employée, si ce n'est qu'on la brule legerement, pour apliquer sur les playes, afin d'arrêter les hemorragies. La graine est bonne contre les affections du poûmon & on a coutume de l'ajouter aux tablettes contre la phthysie.

BOTRYS.

LA pate d'oye ou le Botrys Ambrosioides, est une plante fort estimée par les modernes aprés Dioscoride & P. Eginette dans les affections du poûmon. Camerarius dans son Jardin Botanique pag. 29. assure qu'on en fait un électuaire avec du miel dans la Misnie, lequel est souverain dans les maladies de poitrine. Cette herbe est une des plantes odorantes, dont on se sert pour embaumer les corps de Princes, elle est d'une odeur

agreable, chaude & seche, ce qui fait qu'elle resiste à la putrefaction, & ce n'est pas sans raison que Dioscoride conseille d'en semer sur les habits pour les défendre contre les vers. *Agerius* sur Tragus observe que l'eau distilée de Botrys, adoucit les tranchées d'aprés l'enfantement, au defaut de laquelle on peut prendre demie dragme de racine de Zedoaire dans du vin. La decoction de cette herbe est salutaire au gargarisme dans l'alongement de la luette, en clistere, dans la diarrhée; en parfum, dans le flux immoderé des mois des femmes, & en cataplasme dans les douleurs de matrice. Le suc est excellent contre les fluxions des yeux. La conserve convient à phthisie, ainsi que le sirop qui suit.

R. *Botrys M.iij, Eresimum, ortie*, de *chacun M.ij. choux rouges, Tussilage, de chacun M. j. sem.* Faitescuire le tout dans de l'eau, puis faites un sirop de la colature avec du sucre.

*Le Botrys où la pate d'oye a été omise par l'Auteur, c'est pourtant une plante assez connuë, & usitée dans les maux de poitrine, specialement, dans la toux & l'asthme, on la fait cuire dans du vin pour la boisson du malade, elle fait beaucoup expectorer & par ce moyen diminuë la difficulté de respirer. La decoction sera meilleure, si on y ajoute un peu de miel, ou si on fait boüillir la plante dans de l'hydromel: on peut concasser la plante, puis la mettre fermenter dans de l'eau avec du miel, puis on aura un remede excellent dans les maux chroniques de la poitrine, de la trachée-artere, & l'orthopnée. L'eau distilée est souveraine dans l'enfleure des hypocondres des enfans, ou avec leur boulie, ou bien on fait cuire la plante dans l'huile pour en oindre le nombril. Les vens se dissipent & les tranchées se calment bien-tôt aprés. Voyez Foreste *liv. 16. obs. 4. dans les Scholies*. Tabernamontanus *p.*48. 49.

LX. BORRAGO.

LA Bourache est à fleurs bleuës, ou à fleurs blanches, l'une & l'autre est également usitée.

Les noms sont, Borrago *Brunsf. Trag. Fusch. Dod. Lon. Cam.* Buglossum *Matth. Fuschs. Cast.* Buglossum verum *Cord. in D.* Buglossum latifolium *Lob.* Vulgare *Clus.* Buglossa urbana, *Clus. Hist.* Borrago floribus albis *Tab.* Hortensis *Gerard.* Buglossum latifolium, Borrago C.B I. Elle croît dans les jardins, & quelfois dans les lieux incultes, elle fleurit en Juin, Juillet & Août jusqu'en Septembre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, les feüilles, les fleurs, qui sont mises au nombre des quatre fleurs cordiales. La racine se conserve mondée. Cette plante est cordiale, chaude & humide, elle corrige la bile noire & aduste, elle rejouït les esprits vitaux & animaux infectés par l'atrabile, en un mot elle remedie à tous les maux que cette bile cause, & à la maladie hypocondriaque : Elle est salutaire aux obstructions des mois des femmes, où les remedes chauds sont plus de mal que de bien.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante & des fleurs. *La conserve* des fleur, le sirop de trois infusions des fleurs & du sucre, autrement.

℞. Huit onces du suc des feüilles par expression, une once des fleurs recentes, quatre onces de sucre, faites cuire le tout en forme de sirop.

Le suc épaissi ou l'essence.

* La Bourache est une herbe assez connuë, on la confond quelquefois avec la buglosse, mais mal à propos, elle croît dans des lieux cultivés : les fleurs cordiales au nombre de quatre, sont les roses, les violettes, les fleurs de buglosse, & celles de Bourache, quelques-uns y ajoutent les fleurs de souci qui sont également cordiales & Alexipharmaques. Le *suc*, la *conserve*, *l'eau* de bourache, ont lieu dans les maladies malignes, & dans la mélancholie, ou l'acide vitié, ou la bile aduste, rend le masse du sang trop visqueuse, parce qu'ils sont propres à corriger l'acidité des humeurs. *Lindanus* compose un sirop de Bourache, & de safran, qu'il recommande dans le mal hypocon-

driaque, parce que le ſafran lui-même, eſt bon contre la triſteſſe. L'eau de canelle diſtilée avec le ſuc de bourache, eſt employée dans les affections du cœur, & la mélancolie, comme l'eau de cannelle diſtilée avec le ſuc de coin, dans les maux d'eſtomac & des inteſtins. *Faber* dans ſon Myrothecium ſpagyricum liv. 5. ch. 6. prepare un eſprit de bourache, aprés avoir pilé & fait fermenter la plante. La conſerve de fleurs de Bourache eſt utile dans la ſupreſſion des mois, la doſe eſt d'une dragme le matin dans du vin blanc. L'operation ſera plus ſeure & plus efficace, ſi on y ajoute quelques grains de muſcade en poudre.

LXI. BRANCA URSINA.

LA Branche Urſine croît dans des terroirs humides, fleurit en May.

Les noms ſont, Spondilium vulgare hirſutum, B. C. I. Spondylium *Lob. Matth. Lon. Caſt. Tab.* vulgare *Dod.* Branca Urſina *Brunsf. Trag. Cord. in D.* Acanthus vulgaris ſeu Germanica *Fuſchſ.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles ſeules. Cette herbe eſt une des cinq émollientes, elle eſt chaude ſeche & aperitive. Son uſage principal eſt externe, dans les clyſteres & les cataplaſmes émolliens.

* La Branche urſine, croît dans les jardins, elle eſt une des cinq herbes émollientes, qui ſont la mauve, la guimauve, la violette, la mercuriale, la Branche urſine; celle-cy entre dans les clyſteres & les cataplaſmes émolliens, dans les fomentations & decoctions émollientes, dans les bains ordonnés pour ramollir & relacher les voyes, dans la pierre & l'acouchement difficile.

LXII. BRASICA.

LE Choû est de trois sorte, le cultivé, le sauvage, & le marin, ou la soldanelle. Le cultivé est cabu ou non cabu, crespé, & le chou-fleurs. Celui qui est le plus medicamenteux, selon Mathiole, est celui qui n'est point cabu, qui a les côtes menuës, les feüilles tendres & unies. Le Chou blanc & le vert viennent aprés.

Les noms sont, Brassica *Brunsf.* Lævis *Matth. Cast.* Brassica candida, *Ger.* hortensis lata alba, *Lon.* Brassica vulgaris sativa, *Lob. Dod. Ger.* Brassica prima *Tab.* Brassicæ sativæ majoris species altera. *Trag.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles, *le jus*, *la semence*. *Les feüilles* sont chaudes sans acrimonie, dessicatives & vulneraires. Elles empêchent l'yvresse, purgent & resserrent, ce qui fait dire à l'école de Salerne.

Jus Caulis soluit, cujus substantia stringit. On aplique des feüilles de Chou sur les playes pour les souder, & sur le côté pour calmer la douleur de la pleuresie. La semence a les mêmes vertus que les feüilles.

LES PREPARATIONS SONT

Le *Lohoc* de caule, la *saumure* des Choux confis qui est salutaire contre la brulure.

* De toutes les especes de Choux, le rouge est le plus usité, c'est un excellent vulneraire, soit qu'on distile le suc dans les playes ou ulceres, soit qu'on aplique les feüilles dessus, aprés les avoir un peu froissées. Le même suc convient aux vices de la traché-artere, sur tout à l'enroüement. Voici deux formules de Codronchius experimentées dans ce cas, lesquelles sont raportées par *Sennert*, la premiere *liv.* 2. *part.* 3. *ch.* 4. *pag.* 361. La seconde pag. 359. au lieu cité.

℞. *Suc de Chou depuré* ℥. ij. *sucre de penides* ℥. j. *Oxymel simple* q. s. Mêlez le tout pour un électuaire tres-utile dans la limphe grossiere & visqueuse.

℞. *Orge mondé, raisins passés sans les pepins, de chacun* ʒ. j. *racine de reglisse mondée* ʒ. ij. *figues grasses n. vj. capillaires, hyssope de chacun M. ß. semence de Chou* ʒ. ij. *pignons frais* ℥. ß. Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine, puis ajoutez sur chaque livre de la colature, *miel écumé* ℥. j. *sucre candi* ℥. *ß.* mêlez le tout, la dose est de six onces à prendre le soir en se couchant & le matin à jeun; il faut avaler doucement. Cette decoction est excellente pour les Predicateurs & les Chantres, qui ont contracté l'enroüement, à force de parler & de chanter, sur tout s'il y a quelque tension & inflammation. L'électuaire a lieu pour deterger & inciser la pituite visqueuse, qui obsede la trachée-artere, aprés quoi la voix revient. Le jus de Chou seul mêlé avec du miel est bon en ce cas, mais il faut bien distinguer les causes antecedentes, sans quoi le malade ne guerira jamais. Les feüilles de Chou sont usitées pour entretenir les vesicatoires, on doit les renouveller toutes les deux heures, ou plutôt d'heure en heure, & les apliquer aussi chaudes que le malade les pourra soufrir. On met les mêmes feüilles sur les cauteres. La maniere d'employer le Chou dans la pleuresie nous est enseigné par *Bartholet liv.5. ch. 3.* de la difficulté de respirer, où il assure qu'il a gueri plusieurs pleuretiques. On prend des racines de Choux au mois de Mars, on les lave, puis on les desseche à l'ombre pour les pulveriser.

℞. *De cette poudre* ℥. iv. *cumin* ℥. ß. *gerofles* ʒ. ij. avec du miel commun pour faire un emplâtre ou cataplasme, lequel rompra bientôt l'abcés. C'est un beau secret. Autrement.

℞. *Semence de cumin* ʒ. iij. *suc de choux, sein doux* de chacun ℥. ij. mêlez le tout pour apliquer en forme d'onguent. Voyez Gabelchoverus cent. 4. curat. 68.

LXIII. BUGLOSSA.

LA Buglosse est de deux sortes, celle de jardin, & la sauvage; celle là est à larges feüilles & à petites feüilles, la premiére se divise en vulgaire & en étrangere, la derniere en grande & petite, la Buglosse sauvage se divise pareillement en grande & petite.

Les noms sont Buglossa *Brunsf.* Italica *Trag. Lon.* Longifolia *Cord.* Buglossum vulgare *Matth. Cast. Tab. Ger.* Buglossum Angustifolium *Lob.* Italicum Hispanicum grande *Cam.* Cirsium Italicum *Fuschs. Cord* in *D.* Echium Italicum spinosum *Fuschs. icon.* Anchusa, Alcibiadon *Dod.* Elle croît dans des lieux champêtres, & les jardins, & fleurit en May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs, les racines, & les feüilles, la racine se garde mondée. Cette plante a les mêmes vertus que la bourache.

LES PREPARATIONS SONT

Les mêmes que celles de la bourache; le suc de la Buglosse est mucilagineux & difficile à exprimer, & il est bon avant d'en faire l'expression, de mettre la plante une nuit dans l'humidité.

* La Buglosse est connuë comme la Bourrache, elle a les mêmes vertus, & l'une est le substitut de l'autre, si ce n'est que l'eau distilée des fleurs ou des feüilles de Buglosse, passe pour specifique dans les suffusions grossiéres des yeux.

LXV. BURSA PASTORIS.

LE Tabouret ou Bourse de Berger, est à feüilles échancrées, ou à feüilles entieres. La premiere se subdivise en grande, en moyenne & en petite, qui sont toutes trois usitées.

Les noms de la grande sont, Bursa Pastoris major *Brunsf. Trag.* Bursa Pastoris *Matth. Cord in D. Lon. Lob. Cast.* herba cancri *Ger.* Pastoria Bursa *Fuschs.* major *Tab.* Bursa Pastoris major folio sinuato C.B 2.

Les noms de la moyenne; Bursa Past. minor *Tab.* minima *Ger.* C.B.2.

Les noms de la petite, Bursa Past. mino. *Dod.* minima *Lob.* La Bourse de Berger croît par tout dans les lieux incultes & fleurit en Avril.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles qui sont dessicatives & astringentes. On s'en sert dans l'hemorragie du nez. Dans le crachement de sang, la diarrhée, la dysenterie, le pissement de sang, la gonorrhée, & le flux immoderé des mois des femmes; son usage externe est pour souder les playes, pour arrêter le saignement du nez, en la metant sous les aisselles, sur la nuque, & sous la plante des pieds. On en fait des cataplasmes febrifuges, pour apliquer sur les deux poignets, elle est outre cela propre sur les tumeurs des parties honteuses.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feüilles.

* La Bourse de Berger a pris son nom de la semence qui ressemble à une petite poche. La grande à fleurs échancrées est la plus en usage, c'est un des fameux astringens internes dans les hémorragies & les flux des autres humeurs. Sa decoction & son suc par expression, remedient puissamment, aux hemorragies excessives de la matrice, & l'herbe pilée apliquée en substance sur la region du pubis, arrête le flux immoderé des mois des femmes. C'est un specifique dans le pissement de sang, à cause de sa vertu vulneraire & de son astriction, par le moyen de quoi elle referme promtement les ouvertures des vaisseaux des reins. *Schmuck* dans ses curations Magico-magnetiques pag. 15. dit qu'il suffit d'en tenir dans la main pour arrêter toutes sortes de flux. Elle convient au crachement de sang, & étant apliquée sur le poulx en forme de cataplasme avec les feüilles de plantain, un peu de safran & de camphre, le tout pilé ensemble, elle guerit

seurement les fiévres intermittentes. L'eau est inutile, car pour le dire une fois pour toutes, c'est folie de conter sur les eaux distilées des plantes astringentes, attendu que leur vertu ne sçauroit monter dans l'alembic, & qu'on n'en tire que du phlegme pur par la distilation.

LXV. BUXUS, SEU BUXUM.

LE Bouis ou le Buis, est de trois sortes ; sçavoir le Buis en arbre, le Buis en buisson, & celui des partaires.

Les noms sont Buxus *Brunsf. Matth. Dod. Fuschs. Lob. Cast. Cam. Tab.* Buxus vulgaris *Trag.* Buxus arborescens C. B 1. le Buis est vert en tout tems, il pousse pourtant des bourgeons en Avril, & il aime les lieux apres & les rochers.

L'usage du Buis est rare en Medecine, excepté l'huile qu'on en distile, laquelle est tres-narcotique, & recommandée non seulement dans l'épilepsie & dans la douleur des dens, mais encore comme le substitut de l'huile du lignum Heracleum de Rulland. On y trempe un curedent, puis on en aplique sur la racine de la dent, ou sur l'endroit carié. Quercetan *tetrad.* pag. 214. 215. 216. demontre que le Buis possede un souphre narcotique tres-efficace.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait du bois qui est un sudorifique specifique contre l'épilepsie, les vers, & la putrefaction. La dose est une petite pilule. *Le suc* du Buis fraichement exprimé, par le moyen d'une liqueur apropriée. C'est un souverain remede dans la pleuresie usité en France, & qui m'a été communiqué comme un beau secret. Forestus a gueri plusieurs jaunisses avec la decoction seule de Buis. *L'esprit* aigrelet de Buis qui est propre à tirer la teinture du corail, & à donner dans l'épilepsie ; *le vinaigre* de Buis lequel passe pour un excellent antiepileptique.

* Le Buis conserve une verdeur perpetuelle & possede une vertu également Anodine & Narcotique. Le bois qui est seul en usage, peutêtre substitué au guajac dans la cure de la grosse verole, & on pouroit aisement se passer des bois étrangers, puisque nous en

avons chez nous qui ont la même vertu. Car le Buis peut tenir lieu de guajac, le genevre tenir lieu de Sassafras, & les racines de Bardane & de Caryophillata, lieu de celles de squine & de Salsepareille. Les curedens de buis, & l'huile du même bois par distilation, calme les douleurs de dens & des autres parties. On vend assez souvent l'huile de Buis, pour l'huile du lignum Heraclinum de Rulland, mais c'est une tromperie, car la derniere se tire du coudrier, comme nous dirons en son lieu. L'esprit & l'huile de Buis sont bons contre l'épilepsie, le premier pris interieurement est un excellent sudorifique, lequel purifie le sang. La decoction des feüilles & des sommités de Buis dans une lessive teint les cheveux en jaune.

C

LXVI. CALAMUS AROMATICUS INDUS.

LE Calamus aromatique d'Inde est different de l'Acorus, dont nous avons parlé cy dessus.

Les noms sont, Calamus Alexandrinus *Cels.* Calam. Aromaticus *Cord. in Diosc. Fuschs. Garz. Lob. Acost.* Calamus Aromaticus Indicus C. B. 1. Cette plante est rare, & on n'en voit que quelques morceaux, encore rarement; c'est pourquoi on lui substituë l'acorus ou le Calamus Aromatique des boutiques; il est chaud, dessicatif & acre, son usage est dans les affections de la matrice & les douleurs de nerfs.

* La Calamus Aromatique est une plante étrangere qu'on aporte des Indes Orientales, & par consequent tres-rare en Europe. J'en ay vû en Hollande qui ressembloit au glayeul. Sa saveur est acre, amere, penétrante & incisive, ce qui fait qu'il convient aux maladies causées par l'acide vitié; par exemple dans le Scorbut, celui qui se trouve chez les Apotiquaires, étant ordinairement falsifié ou corrompu a perdu son sel volatile, & est devenu inutile. Sa chaleur qui brule

la langue quand on le goute, demontre la vertu qu'il a de corriger les crudités de l'estomac & des intestins, de fortifier l'estomac & la matrice, & de dissiper les vens. Il sert à guerir les suffocations de matrice, à pousser les mois des femmes, les lochies & l'arriére-faix : mais comme il est toûjours falsifié ou gâté de vieillesse, on a recours à l'acorus qui est son substitut, on le met au nombre des stomachiques & carminatifs. L'eau distilée est stomacale, & l'huile distilée est estimée dans la colique comme carminative. Voyez *Garcias* ab horto, Bontius son Commentateur & Bauhin qui a transcrit dans son premier tome, tout ce que les deux premiers on dit des plantes & des aromates des Indes.

LXVII. CALAMINTHA.

LE Calament est à grandes & petites fleurs.

Les noms sont Calamintha *Matth. Fuschs.* vulgaris *Cam.* montana vulg. *Lob. Tab.* Nepeta Montana *Cord. in D.* mentha sativa rubra *Ger.* Calam. vulgaris vel officinar. C. B. 1. Il fleurit en Juin & Juillet, & croît dans les champs.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles qui sont chaudes, dessicatives, aperitives, carminatives, detersives, stomachiques, uterines, pectorales, hepatiques & par consequent propres à procurer les mois des femmes, faire sortir le fétus, pousser les urines, remedier à la toux, & à desopiler le foye.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante entiere distilée en Juin ou Juillet, *le sel* par incineration, *le sirop* composé & les especes Diacalamintha. Voyez le Dispensataire.

* Le Calament est une plante assez connuë qui se trouve dans les champs, & se manifeste par son odeur. Il est plus beau que la menthe, & il porte ses fleurs en

bouquet. Son odeur témoigne qu'il possede un sel volatile, aromatique, ou huileux, ce qui se confirme encore mieux par les effets qu'il produit. Car il est un des principaux carminatifs, stomachiques & uterins, il attenuë & resout les tumeurs dures & les humeurs coagulées, en absorbant l'acide qui les causoit. Il est composé de parties *tenuës*, c'est à diré qu'il contient un sel volatile tres-acre & tres-penetrant : toutes les especes de menthe sont recommandées dans les maux d'estomac, & contre *le cholera morbus*, qui n'est gueres sans malignité, à quoi le Calament vaut encore mieux que les menthes. La vertu uterine du Calament paroît en ce qu'il provoque les mois des femmes, mêmes de celles qui sont grosses, faisant mourir le fétus & le chassant dehors. Ce qu'il opere par le moyen de ses parties acres & tenuës, qui corrigent la cachexie en incisant le sang grossier, reveillant le levain de la fermentation menstruale, & poussant dehors les matiéres precipitées. Il pousse pareillement les lochies & l'arriérefaix, ainsi que l'urine : il deterge les ulceres des reins, & guerit le pissement de sang. Il est tres usité en decoction avec de l'oximel dans l'asthme & l'orthopnée, qui dependent du vice de l'estomac ou de l'ulcere du poumon, parce qu'il incise la pituite grossiere & visqueuse, & la rend propre à sortir par haut ou par bas. On prescrit le Calament dans la jaunisse avec les autres specifiques. Il sert exterieurement en forme de bains, de fomentations & de sachets, qu'on aplique sur le ventre dans les coliques venteuses & les dysenteries, ou sur la region du pubis, pour exciter les mois des femmes, calmer les tranchées & dissiper l'enflure de la matrice, qui arrive quand les acouchées s'exposent trop tôt à l'air, sur tout quand il est froid. On aplique ces mêmes sachets sur la tête contre le vertige, l'assoupissement, & la stupeur pour dissiper la limphe qui produit ces maladies. Le Cala-

ment se doit cueillir en Juin & Juillet, le matin avant que la rosée soit dissipée, pour le distiler, d'autant que la rosée tient lieu de menstruë pour en tirer les vertus, l'eau ainsi distilée a les mêmes proprietés que le Calament, les especes Diacalamintha sont stomachiques & carminatives.

LXVIII. CALCÀTRIPA.

LE pied d'Aloüette est de plusieurs genres, distingués par la diversité des couleurs, des fleurs, & des lieux où ils croissent. Il y en a à fleurs simples & à fleurs doubles, les uns croissent dans les jardins, & les autres dans les champs.

Les noms sont, Consolida regalis *Matth. Cast. Cam. Tab. Ger. Lob.* Flos regius *Dod.* Delphinium *Clus.* Il fleurit en May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe & les *fleurs* qui sont dessicatives & temperées entre le chaud & le froid. Le pied d'Aloüette reserre moderement, soûde les playes, facilite l'acouchement, & on l'employe tant interieurement qu'exterieurement.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de la plante avec les fleurs au commencement de Juin. On la recommande dans la rougeur des yeux & les ophthalmies sur tout celle qu'on tire du pied d'Aloüette à fleurs bleuës. *La conserve* des fleurs, utile dans les tranchées des enfans & l'ardeur d'estomac.

* Le pied d'Aloüette, à fleurs bleuës & simples, est le plus usité : l'herbe & la fleur sont vulneraires, à cause, selon Crollius, de la signature, cet Auteur pretendant que l'éperon, ou la petite pointe du pied d'Aloüette, marque qu'elle convient aux playes faites de pointe. Mais c'est trop rafiner, il nous suffit de sçavoir par experience que cette plante est vulneraire ; on lui attribuë la vertu de faciliter l'acouchement, & le

secret d'Agricola en ce cas, étoit de faire boire à la malade une decoction de fleurs de pied d'Aloüette, & de *cyanus ou bleuët* dans du vin. La même decoction pousse par les urines, & ces deux fleurs sont ordinairement ordonnées conjointement, sur tout dans les hydropisies avec les autres remedes qui poussent les eaux. La fomentation d'une decoction de fleurs de pied d'Aloüette, faite à la region du pubis, ou apliquée en forme de cataplâme avec des oignons, est salutaire dans la retention d'urine. L'eau distilée de pied d'Aloüette est specifique contre les maux des yeux, Rumelius veut qu'on cueille cette herbe vers la saint Jean Baptiste, quand la lune est dans une ligne terrestre, afin que l'eau distilée soit meilleure dans les ophhtalmies seches ou humides. Quoiqu'il en soit, cette eau sert pour l'ordinaire de vehicule aux remedes ophthalmiques. On peut reduire les fleurs de pied d'Aloüette en huile par une longue digestion; laquelle huile est excellente, non seulement dans les ophthalmies, mais mêmes dans les suffusions & cataractes. Voyez *Sennert. pract.liv.1.part.3.sect.2.ch.12. pag. 786.*

LXIX. CALTHA.

LE Souci est de deux sortes le vulgaire & celui de marests. *Les noms* sont, Calendula *Brunsf. Trag. Dod. Cam.* Caltha sativa *Tabr.* Caltha *Matth. Fuschs. Lon. Cast.* Chrysanthemum *Lob.* Calendula simplici flore, *Ger.* Caltha vulgaris C. B. 1. Elle croît dans les jardins, commençant à fleurir en May & le reste de l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs qui sont cardiaques, hepatiques, aperitives & doüées d'une legere astriction. Elles poussent les mois des femmes & le fœtus, on en fait recevoir la fumée à la femme en travail par dessous, elles sont sudorifiques, Alexipharmaques, & specifiques à la jaunisse.

La semence se donne quelquefois dans la fiévre quarte.
Les boutons des fleurs sont bons avant qu'ils s'ouvrent, à confire dans du vinaigre & à manger en forme de capres.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feüilles lors qu'elles commencent à s'ouvrir, on s'en sert pour faire venir les mois des femmes : *le vinaigre*, *la conserve* des fleurs.

* Le Souci d'eau ou de marêts n'est point usité, mais seulement le Souci des jardins à fleurs jaunes, simples ou doubles. Les Anciens ne font aucune mention des fleurs de Souci, que les Modernes ont mis du nombre des fleurs cordiales. On les recommande specialement dans la jaunisse comme specifiques, & on donne une once de leur suc, avec une dragme de poudre de vers de terre, à prendre le matin à jeun. Les mêmes vers reduits en Esprit urineux seroient beaucoup plus efficaces : ces mêmes fleurs sont Alexipharmaques, & Quercetan donne l'eau & le sirop de Souci dans les maladies malignes. Le sirop décrit par *Horstius dispens. tom.2. liv.1. p.8.* se fait avec le suc des fleurs de Souci & du sucre. Le Souci, dit cet Auteur, demeure vert durant l'hiver, pendant que toutes les autres herbes sont mortes, ce qui marque sa vigueur & sa vertu, à corroborer les facultés vitale & animale. Il ne cede rien dans la cure de la paralysie, à la prime vere qu'on nomme par excellence *l'herbe de la paralysie*, outre cela il pousse puissamment les mois des femmes, le fétus & l'arrierefaix. Riviere dit dans ses observations communiquées à Pachet, que le sang menstrual d'une femme en santé à l'odeur du Souci, & il conjecture par là que cette plante pousse les mois par similitude de substance : on peut donner les fleurs de Souci en substance, en decoction, & en conserve. Le vinaigre *calendulé* ou de Souci, est un preservatif contre la peste ; car outre que tous les acides le sont, il

a encore tiré la vertu Alexipharmaque des fleurs de Souci.

LXX. CANNABIS.

LE Chanvre est franc ou sauvage ; male ou femele.

Les noms sont Cannabis *Brunsf. Matth. Dod. Lon. Lob. Cast. Cam. Tab. Ger.* major *Trag.* Sativa *Fuschs. Cord. in* D.C. B.1. On la seme dans de bons terroirs, & il fleurit en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence ou *Chenevis*, *l'herbe* rarement. Le Chenevis échaufe, desseche, diminuë la semence genitale, soulage la toux, guerit la jaunisse, & remplit la tête de vapeurs. *L'herb.* est refrigerative, dessicative & bonne à la brulure, & le suc distilé dans les oreilles guerit les douleurs de ces parties, causées par obstruction ou par des vers.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de Chenevi qui ramollit, empêche les inflammations & attire les corps étrangers, étant mêlée aux emplâtres.

* De tout le Chanvre, il n'y a que le Chenevis en usage, sa vertu narcotique dispose au délire & à la demence, c'est pourquoi on s'en sert tres-peu interieurement. On récommande pourtant l'émulsion qui suit pour arrêter la gonorrhée.

℞. *Chenevis* ℥. j. *quatre grandes semences froides de chacun* ʒ. j. Faites une émulsion avec de l'eau de menthe, de cyanus, ou de Souci, puis ajoutez-y, *succinum preparé, os de seche, de chacun* ℈. j. mêlez le tout avec du sirop de nymphea pour une émulsion. Les autres sirops entrent rarement dans les émulsions, à cause qu'ils les rendent rouges ou noires, ce que ne fait pas celui de nymphea qui est blanc. La même émulsion est propre contre la fureur uterine. Quelques-uns croyent que le Chenevis jette dans l'Epilepsie, mais

j'en doute. Dans la relaxation de la luette, on fait cuire un peu de Chenevis dans de l'oxicrat, puis on donne la colature pour gargariser la partie. Ce remede est infaillible suivant *Sachsius* dans son *Ampelograph. pag.* 446. On dit communement que le Chanvre en herbe châtre les hommes, ce qui est contraire à l'experience d'Olearius, qui dit dans son *Itinerarium Persicum*, que les Persans mangent souvent des feüilles de Chanvre pour s'animer aux combats amoureux. *L'huile* de Chenevis enduite à la region des reins guerit la gonorrhée.

LXXI. CAPPARIS.

Le Capprier est un arbrisseau dont on cueille les boutons avant qu'ils fleurissent pour les confire dans du vinaigre.

Les noms sont Capparis *Trag. Matth. Cord. in D. Lon. Cast.* Capparis 2. *Tab.* Capparis Spinosa *Bellon.* Capparis retuso fol. *Lob.* Capparis rotundiore fol. *Ger.* Capparis spinosa, fructu minore, fol. rotundo C.B. I.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'écorce des racines, qui est chaude, dessicative, splenique, acre amere, & un peu austere, partant elle incise, ouvre, deterge puissamment avec quelque legere astriction. Elle est usitée dans l goute, le mal hypocondriaque, & les autres maladies semblable

LES PREPARATIONS SONT

Les fleurs confites, ou Capres. On les confit en y saupoudrat du sel & en y versant du vinaigre. On croit qu'elles sont contraires aux estomacs foibles, mais qu'elles conviennent au foe & à la rate en levant les obstructions de ces visceres. Elles ouvrent l'apetit; on peut les laver avec du vin, ou les mêler avc du sucre ou des raisins de Damas, pour empêcher que leur acidité ne nuise à la poitrine. *L'huile* composée & les *trochisques* de Caprier. Voyez le *Dispensataire*. *L'extrait* de l'écorce de la racine tiré avec l'eau de genêt, ou quelque autre eau semblable.

* Il n'y a que l'écorce du Caprier & les capres qui soient usitées, on ne vante rien tant que leur vertu dans les affections de la rate : mais à quoi est attaché cette vertu ; c'est ce qu'on ne dit point parmi les Anciens, qui se sont contentés de leur atribuer certaine astriction & amertume, plus propres à augmenter ces affections qu'à les diminuër. Ajoutez que ces mémes affections regardent plutôt le pancreas que la rate, à quoi les Anciens n'ont jamais songé. L'experience pourtant nous fait connoitre que l'écorce de Caprier & les Capres, sont salutaires aux maladies de la rate, du foye, & du pancreas, sçavoir aux obstructions, aux inflammations, aux enflures, aux schirres & aux tumeurs qui arrivent à ces visceres, & il est bon d'en sçavoir la raison : qui est que l'écorce du Caprier & des Capres, étant un peu amere, austere & astringente, elle doit absorber l'acide que le pancreas jette dans les premieres voyes, ce qui étant fait, l'obstruction doit cesser avec l'acide qui en étoit la cause, & par consequent les tumeurs & les autres affections qui en étoient les suites. Car les schirrhes suivent toujours l'acide qui coagule le chyle ou le sang ; & si on les traitte avec peu de circonspection, ils ne manquent gueres de degenerer en Cancers, à la premiere effervescence ou inflammation qui survient. Il faut en ce cas avoir recours aux remedes qui absorbent l'acide, afin d'ôter la coagulation. Bartholin, raporte l'exemple d'une supression des mois d'une femme, qui fut guerie par l'usage des noix de galles, qui sont fort astringentes, ce que *Tachenius* attribuë, non pas à l'astriction, mais à la consomption de l'acide. La même raison sert pour les écorces de Capres, pour le polypode, la scolopendre, la Zedoaire, les écorces de tamarisc, de fresne & les autres remedes estimés contre les maux de la rate, du foie, & du pancras. L'élaboration de l'ancre à écrire, demontre clairement que

ces ingrediens, agissent comme les galles en absorbant l'acide. Au reste l'écorce de racine de Caprier est plus agreable en infusion qu'en decoction, & on la met dans un nouët avec des purgatifs, pour purger doucement & successivement, dans les maladies hypocondriaques, ou dans la suppression des mois causée par le schirrhe, ou quelque autre affection de la matrice. Les Capres ont les mémes proprietés que l'écorce, & elles sont renommées dés les premiers tems de la Medecine. *Schenckius* liv. 3. de ses observations, parle d'un rateleux gueri par *Benivenius* aprés sept ans, avec les Capres seules & l'eau de forgerons, qui sont positivement astringentes, & dont la derniere a lieu dans la dysenterie, ce qui est arrivé de ce que l'acide agissoit dans les intestins, & que le foie, la rate & le pancreas étoient gonflés, l'eau des Forgerons, se joignant à l'acide des premiéres voyes, commença par donner la liberté au ventre, en absorbant l'acide qui le constipoit, puis ayant ôté la cause de la coagulation & de la fermentation, les schirres & les tumeurs furent dissipés facilement; ainsi ce n'est pas un grand miracle, si cette enflure de rate a été guerie en sept ans. Forestus liv.20.obs.2. fait mention d'une vieille rateleuse depuis plus de vingt-ans, avec une tumeur extraordinaire, qui fût guerie par l'usage seul des Capres. Elles sont bonnes exterieurement à apliquer sur la rate, ainsi que le vinaigre, dont on imbibe une éponge ou un linge, pour metre sur le côté au dessous de l'hypocondre gauche. Si on y ajoute de la semence de moutarde, le sel volatile de celle-cy rendra le remede beaucoup plus efficace, par la vertu specifique qu'il contient contre la cachexie & le Scorbut. L'huile de Capres simple est salutaire aux tumeurs de la rate, en la mêlant avec l'emplâtre de ciguë pour apliquer sur la partie. Mais comme cette huile est rare, on peut prendre l'huile de succin en sa place. *Zuvelfer dans sa*

Pharmacopée Royale page 72. de la derniere édition, donne une huile de Caprier composée, singuliere pour la rate & pour le foie. Enfin les fleurs du Caprier & celles de genêt sont les veritables specifiques de la rate, qu'on doit toujours ordonner conjointement, pour conserver l'état tonique de l'estomac, que l'usage des Capres pourroit relacher.

LXXII. CAPRIFOLIUM.

LE Chevrefeüille est de deux especes, l'un dont la tige perce les feüilles, & l'autre dont la tige ne les perce pas.

Les noms du dernier sont, Caprifolium *Brunsf. Lon.* Germanicum *Dod.* periclymenum *Trag. Fuschs. Cord. in D. Cam.* periclymenum non perfoliatum Septentrionale, *Lob.* periclymenum vulgare Septentrionalium *Clus. Hist.* periclymenum non perfoliatum Germanicum C.B. I.

Les noms du premier sont periclymenum *Matth. Cast.* periclymenum perfoliatum, *Lob. Tab Ger.* periclymenum vulgare alterum *Clus. hist.* periclymenum perfoliatum C. B. I. cette plante croît dans les buissons & s'attache à leurs branches comme le lierre. Elle fleurit en May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs qui sont chaudes & dessicatives, diuretiques & spleniques, on s'en sert interieurement dans l'asthme & la toux, & exterieurement pour deterger les ulceres sordides, & effacer les rousseurs de la peau.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée des fleurs, elle fortifie les nerfs, soulage l'asthme, la toux & la palpitation du cœur, elle facilité & avance l'acouchement, & rafraichit la bouche en forme de gargarisme. *Le suc* des feüilles est rare, mais il est d'une grande efficacité dans les playes de la tête & du crane. Quelques uns preparent de l'huile de Chevrefeüille à l'instar de celle de jasmin.

* Le Chevrefeüille, nommé autrement *matris sylva*, *volucrum majus*, *lilium inter spinas*, devroit être

plus en uſage qu'il n'eſt pas, car il n'eſt pas inutile en pluſieurs maladies, les deux eſpeces ont la même efficacité, les fleurs ſont ſpecialement uſitées, puis les bayes, qui ſont l'une & l'autre d'une aſſez bonne odeur, & ont les mêmes vertus que l'Auteur leur attribuë. On croit que la decoction de Chevrefeüille, dans de la bierre priſe interieurement, eſt un remede experimenté contre la goute vague, & un gargariſme excellent dans les maux de gorge, dans les inflammations, les ulceres,& les aphtes de la bouche; Agricola dans ſa petite Chirurgie, mais excellente, *pag.* 110. tire une liqueur huileuſe des bayes rouges de Chevrefeüille, cueillies en Automne lors qu'elles ſont meures, leſquelles il pile & met en digeſtion au bain marie, ou dans du fumier de cheval, & par ce moyen ſe reſoudent en une liqueur balſamique, admirable pour gueris les playes recentes, non pas les ulceres.

LXXIII. CARDAMOMUM ET GRANA PARADISI.

LE Cardamome eſt de cinq ſortes, le grand, le moyen, le petit, le tres-petit, & les grains de Paradis. Ces derniers ſont les plus uſités, & on les vend ſous le nom de grand Cardamome, aprés eux le Cardamome ſimple eſt eſtimé.

Les noms ſont, Cardamomum majus *Matth. Lon. Caſt.* Gtana Paradiſi *Cord. in* D. Mileguetta, *Lob.* Malaguetta *Garz.* Cardamom. Arabum majus *Tab.*

Les noms du Cardamome ſimple ſont, Cardamomum minus *Matth. Lon. Tab. Cord. in D. & h.* minus vulgare *Lob. Cluſ.in Garz.*

Ces deux Cardamomes ſont compris ſous le nom de *Capſicum* dans l'eſpece diamargaritum calidum.

On ne ſçait ſi le Cardamomum des Anciens, eſt une de ces cinq eſpeces, la plûpart veulent que ce ſoit le grand Cardamome, mais il n'y a pas d'aparence, car celui-ci n'a point l'amertume ny l'odeur forte, en quoi le Cardamomum des Anciens eſt ſi renommé. Pour le bien choiſir il faut prendre les grains les plus remplis & difficiles à ouvrir, les plus maſſifs, & dont l'odeur at-

taque la tête, la saveur soit acre en tirant sur l'amer. Tous ces Cardamomes nous sont aporrés d'Alexandrie d'Egipte, de l'Inde Orientale, de Java, de Malavar, & Calecut.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fruits ou *grains de Paradis*, ils sont chauds & dessicatifs, ils rejoüissent les parries principales, dissipent les vens, aident la coction, & conviennent par consequent aux affections de la tête, de l'estomac, & de la matrice.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de Cardamome, *la confection.*

* Le Cardamome ou les grains de Paradis, sont une espece d'Aromate qu'on aporte des Indes Orientales. Le grand & le petit sont usités, neanmoins quand on ordonne simplement le Cardamome, on entend toûjours le grand ; ces aromates possedent un sel volatile, huileux, bien temperé : ce qui paroît à ce que quand on les mâche ils ne brûlent point la bouche, comme les autres aromates, en quoi ils sont preferables aux autres dans les affections de l'estomac, car ils ne laissent aucune chaleur, ni aucun empireume à ce viscere, ny aux intestins. Dans les tranchées des enfans on leur donne un grain ou deux de Cardamome, dans du lait avec de la semence d'anis, pour corriger la coagulation du lait & l'acide qui est l'auteur de ces tranchées. Les Cardamomes sont carminatifs comme les autres aromates, & ils sont excellens dans la colique, la suffocation de matrice, & dans les douleurs d'aprés l'enfantement. On mâche un grain ou deux de Cardamome dans le vertige, qui procede de la debilité d'estomac, on y ajoute quelquefois un peu de gingembre confit.

§ LXXIV.

LXXIV. CARDIACA.

L'Agripaume est ainsi nommé à cause de ses feüilles qui sont decoupées en forme de doigts.

Les noms sont, Cardiaca *Matth. Lob. Lon. Cast Tab. Ger. Fuschs.* Melissa Sylvarum *Trag.* Marrubium mas *Brunsf.* Marrubium Cardiaca dictum, forté primum Theophrasti C.B.I.

Cette plante croît le long des chemins proche des hayes, elle aime les lieux frais, & fleurit en Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles; elles sont chaudes & seches, attenuantes & resolutives, elles remedient specialement à la distension des hypocondres, & à la cardialgie des enfans, elles provoquent l'urine & les mois des femmes, detergent la pituite de la poitrine, & facilitent l'acouchement difficile.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feüilles, *l'onguent* Cardiaque.

* L'Agripaume est apellé Cardiaca, peut-être à cause que cette herbe guerit infailliblement la Cardialgie des enfans, causée par l'enflure des hypocondres & de l'estomac. Elle n'a gueres d'autres usages. On croit pourtant qu'étant bûë avec du vin ou employée en forme de fomentation, elle aide les femmes en travail, & étant distilée avec le botrys ou pate d'oye, elle guerit l'enflure des hypocondres des enfans. *Le beurre rouge* ou l'onguent Cardiaque, est bon pour oindre la poitrine.

LXXV. CARDUUS BENEDICTUS.

LE Chardon Benit ne vient point sans être cultivé.

Les noms sont, Carduus Benedictus *Brunsf. Trag. Matth. Lob. Tab. Cast. Cam. Ger.* Attractilis hirsutior *Fuschs.* Acanthium *Cord. in D. Lon.* Cnicus Sylvestris alter *Theophrasti Cord. in D.*

Cam. Cnicus Supinus *Cord.h.* Carduus Benedictus,& Attractilis altera species. *Dod.* Cnicus Sylvestris hirsutior sive Carduus Benedictus C.B.4.

Le Chardon croît dans les jardins, on le seme en la lune croissant, & fleurit en Juin & Juillet.

Le Chardon benit cueilli au commencement de Iuin, guerit miraculeusement les playes recentes, ce qu'il ne fait pas étant cueilli en un autre tems.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles & *la semence*, les feüilles sont Cardiaques, alexipharmaques & sudorifiques, elles échaufent, sechent, attenuent, ouvrent, dissipent, resistent au venin, à la putrefaction, & guerissent les fiévres invetetées, même les quartes. On l'estime dans la Cephalée, qu'on apelle vulgairement *Clavus*, & dans la surdité. Leur usage externe est rare, si ce n'est contre la Cangrene en forme d'épitheme ou d'emplâtre. *La semence* a les mêmes vertus, mais on ne s'en sert gueres que contre l'obstruction du foie.

LES PREPARATIONS SONT

La poudre. La prise est une dragme, *l'eau* de la plante entiere, *l'esprit* tiré des feüilles par la fermentation, *le suc* tiré des feüilles par expression. *Le sel* par incineration, *l'huile* distilée; *la conserve* des fleurs ou sommité, le *sirop* du suc, *l'extrait* des feüilles avec le vinaigre distilé.

* Le temps de cueillir le Chardon Benit, marqué par l'Auteur, montre que les plantes ont un tems balsamique, la semence est recommandée contre les douleurs de la pleuresie. Cette plante en herbe se doit cueillir dans les pleines Lunes de Mars & d'Avril, & la semence quand elle est meure. Il n'y a point de plante plus estimée dans la pleuresie, où l'eau distilée est excellente, ou bien on fait des émulsions avec la semence, de la maniere qui suit.

℞. *Semence de Chardon benit* ℥. ß. ou ʒ. *vj. de pavot blanc* ℥. *ij. avec ce qu'il faut d'eau de Chardon Benit, ou de fleurs d'Acacia, ou de pavot, coquelicoq rouge, pour faire une émulsion.* Ajoutez-y *machoire de brochet, dent de*

Sanglier preparée, *Antimoine* diaphoretique, *de chacun* ℈.j. ou ʒ. ß. *Mêlez-y des tablettes de manus Christi perlata, ou du sirop de Nymphéa, puis faites une potion.*

* Le Chardon benit convient à la pleuresie, en ce qu'il dissout le sang coagulé par l'acide vitié, qui cause cette maladie. Lorsque le sang est arrêté dans les deux lobes du poumon, c'est la peripneumonie, s'il n'est arrêté que dans l'un des deux, c'est la pleuresie, ce que je dis de la pleuresie, se doit entendre de l'éresipele, de la phrenesie, & de toutes les inflammations des parties internes, qui sont les mêmes, à proportion que les inflammations externes. Le suc, le sirop, la poudre, l'eau, & la conserve de Chardon Benit ont la même vertu Antipleuretique, & outre cela, ils sont Alexipharmaques & Sudorifiques. On fait des émulsions de la semence avec les ingrediens apropriés, lesquelles sont propres dans les fiévres malignes, pour temperer les effervescences par leurs parties huileuses, & chasser la malignité par leurs parties sudorifiques; la decoction vaut dans la peste & dans les maladies contagieuses & malignes, & sert de febrifuge dans les fiévres intermittentes, si on en boit avant le paroxisme, aprés les remedes generaux. J'ay gueri à Oxfort la fille de mon Hôte, d'une fiévre intermittente, pour lui avoir donné aprés un vomitif une decoction de sureau, & de sommités de Chardon Benit, avec quelques goutes d'esprit de sel armoniac ou d'urine, ce qui la fit suër copieusement. Le Chardon Benit entre dans l'esprit Antipleuretique du Docteur Michaël, qui se fait en versant de l'esprit de vin sur diverses plantes convenables à la pleuresie, laissant le tout en digestion pour être par aprés distilé, on ajoute à la liqueur distilée de l'esprit de nitre, on laisse encore digerer le tout, puis on le distile une seconde fois & l'esprit Antipleuretique est fait. L'esprit de nitre doit être doux, lequel convient lui-même à la

pleuresie. *Bellonius liv. 2. cons. 11.* dit quelque chose de fort particulier touchant la decoction de Chardon-Benit, qui est qu'étant buë en la quantité de trois ou quatre onces, elle rend l'urine épaisse & puante, ce qui est bon à sçavoir pour ne se pas tromper en pratiquant la Medecine.

LXXVI. CARDUUS MARIÆ.

LE Chardon Nôtre Dame jette de grandes feüilles grasses & tachetés de blanc.

Les noms sont, Carduus Mariæ *Trag. Fuschs. icon. Lon. Cast. Ger.* Vulgaris *Cam.* Carduus lacteus *Matth.* Spina alba Hortensis *Fuschs.* Carduus albus & Chamæleon *Brunsf.* Carduus Marianus *Cord. in D. Tab.* Carduus Leucographus *Dod.* Carduus albis maculis notatus vulgaris C. B. 1. Sylibum *Lob.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence, les feüilles & quelquefois *la racine.* Cette plante est reputée pectorale, chaude, dessicative, astringente, incisive & aperitive, & elle est usitée principalement dans la pleuresie, comme le Chardon Benit, puis dans la jaunisse & l'hydropisie. La dose de la semence est une dragme. Son usage principal est dans des émulsions.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feüilles tendres, *le sel.*

* Le Chardon nôtre Dame est aussi apellé Chardon *lactée*, à cause des taches blanches dont il est marqué. Ses proprietés sont presque les mêmes que celles du Chardon Benit. Il est comme lui antipleuretique, febrifuge, & propre à resoudre le sang grumelé. La semence de celui-cy, outre les émulsions, est recommandée pour engendrer le lait, & comme specifique dans les fleurs blanches des femmes, & pour provoquer l'urine & les mois. Lindanus ordonne deux dragmes de cette semence, contre l'hydtophobie ou la rage,

à prendre dans du vin, ce qui fait suer copieusement. Il dit qu'il a apris ce remede d'un homme qui en avoit fait plusieurs experiences. *Staricius* dans son *Thesaurus herorum* pag. 82. assure que lors que deux personnes conversent ensemble, si l'un d'eux porte sur soy de la racine de Chardon de nôtre Dame, les forces de l'autre le quiteront pour passer au premier, on dit la même chose de la racine de Chamælcon, ou Carline, je ne sçai si c'est avec plus de verité.

LXXVII. CARLINA.

La Carline est une espece de Chardon.

Les noms Carduus panis seu pacis *Erric. Cord.* Chamæleon albus *Matth. Cord. in D. Cast.* Carlina herbatior *Lob.* Chamæleon albus *Diosc. Lob. icon. Clus. hist.* Carlina humilis vel altera *Dod.* Carlina sessili flore *Cam.* Carlina acaulos magno flore C.B.1. Cardopatium *Ger.* Elle croît dans les montagnes, dans les Alpes Suisses, & ailleurs.

Les parties officinales sont

La racine qui se cueille au printems. Il se trouve dans la Poüille certaine gomme attachée à la Carline, que les Bergers ont soin de ramasser & qu'on apelle, *cera di cardo*: cette racine est chaude & seche, Alexipharmaque, sudorifique, diuretique, elle excite les mois des femmes, & tuë les vers des intestins.

Les preparations sont

L'extrait, il est utile dans les Convulsions.

* La Carline est aussi apellée Chamæleon. Il y en a de deux especes, une blanche, & l'autre noire. La blanche croît dans des lieux incultes, & la noire dans les lieux cultivés. Sa vertu Alexiphatmaque est d'une grande reputation en Medecine, mais nonobstant cela la plante est peu usitée. Les Sectateurs de Paracelse, je veux dire les rafineurs en matiere de Philosophie, pretendent que le Chamæleon noir étant porté par un

homme qui converse avec un autre, derobe les forces de celui-ci, & les donne à celui-la qui le porte. Ce qui est vray à ce qu'ils pretendent, non seulement à l'égal des hommes, mais même à l'égard des brutes : car, disent-ils, si on en attache au cou d'un cheval, ou si on lui en met dans la bouche, il attirera à soy toutes les forces des autres chevaux de l'écurie, & sera frais & gaillard pendant que les autres ne se pourront soutenir de lassitude. On pretend même par le moyen de cette racine, transplanter & faire passer les forces d'un cheval à un homme. Voyez Staricius dans son *Thesaurus herorum p.*80. 87. 88. *&* 127. qui attribuë la même vertu à l'huile qui se tire de cette racine par le moyen de la coction. *Tenzelius dans sa Medecine diastatique*, où il parle des moyens de guerir les maladies par transplantation, transplante la fecondité d'une femme au Chamæleon noir, lequel étant mangé par une autre femme sterile, lui remet la fecondité qu'il a reçûë. Vanhelmont traitant de la Carline au traité des cures magnetiques des playes §. 24. parle à fond de la transplantation & enseigne la maniere d'y proceder. En un mot il est certain que les Magiciens font beaucoup de choses avec le Chamæleon, mais il faut le cueillir entre l'Assumption & la Nativité de la Vierge, tems que les Botanistes choisissent pour cueillir plusieurs plantes, & même pour couper les cornes des cerfs.

LXXVIII. CARUM.

LE Carui est une plante tres-connuë.

Les noms sont, Caros *Brunsf. Trag.* Cateum *Fuschs.* Carum *Cord. in D. Lob. Dod. Cast. Tab. Ger.* Carui *Lon.* Cuminum pratense, Carui officinarum C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence, elle est chaude & dessicative, resolutive & atte-

fuante, ſtomachique & diuretique, elle augmente le lait des nouriſſes, & on l'employe dans la colique & le vertige, tant interieurement qu'exterieurement.

LES PREPARATIONS SONT

La ſemence confite, *la racine* confite, mais rarement, *l'eau* diſtilée de la plante entiere, l'huile diſtilée de la ſemence ſeche.

* La ſemence de Carui & l'huile diſtilée de la même ſemence, ſont ſeules en uſage., la ſemence a les mêmes vertus que le cumin,elle eſt pourtant plus forte, ce qui ſe connoît à ſa ſaveur qui eſt trop acre pour ne pas être temperée par aſſez d'huile. Par cette raiſon le carui corrige puiſſamment tout l'acide qu'il rencontre dans les premieres voyes : comme il inciſe & deterge le mucilage acide & viſqueux, c'eſt un ſtomachique & diuretique inſigne. Il remedie pareillement à la colique & aux enflures d'eſtomac, tant interieurement qu'en topiques. Thonnerus dans ſes obſervations p. 136. écrit qu'il a gueri ſubitement avec cinq goutes d'huile diſtilée de carui, une douleur criante du bas ventre, & une autre douleur inſuportable d'eſtomac avec cinq autres goutes de la même huile. L'huile diſtilée de ſuccin fait le même effet. La douleur de l'eſtomac eſt tres-aiguë ; à cauſe de la connexion & de la ſimpathie des nerfs du dos avec l'orifice gauche de l'eſtomac ; on peut nommer cette douleur la colique de l'eſtomac ; que ſi elle eſt acompagnée d'enflure ; l'huile diſtilée de Carui ſera tres-ſalutaire, parceque c'eſt un excellent carminatif. Il ſurvient quelquefois des douleurs tranchantes à l'eſtomac pour avoir trop bû. A quoi rien n'eſt plus ſouverain ; qu'un ſcrupule ou demie dragme de ſemence de Carui ; ou cinq ou ſix goutes, juſqu'à dix d'huile diſtilée de Carui dans un boüillon chaud. Si la diarrhée ſuivient à ces douleurs,le même remede aura toujours lieu. On aplique exterieurement l'huile diſtilée

de Carui dans les epithemes ſtomachiques & carminatifs, & on l'ajoute à l'huile de muſcade par expreſſion, pour la rendre plus penetrante. Les huiles diſtilées ont beaucoup de penétration, à cauſe qu'elles ne ſont que des ſels volatiles qui ſe concentrent par l'acide qui ſe jette & s'attache d'abord à eux. C'eſt pourquoy metant un ſel fixe en digeſtion avec une huile diſtilée, on peut àquerir nn ſel volatile par la ſublimation, c'étoit le ſecret de Vanhelmont dont Tachenius fait mention dans ſon Hipocrates Chymicus, où il apelle ces ſels de petits élixires.

LXXIX. CARYOPHYLLUS HORTENSIS.

L'Oeillet eſt de deux eſpeces, ſçavoir double ou ſimple, & d'une infinité de couleurs. Il commence à fleurir en Juin, & ne finit qu'avec l'été.

Les noms ſont Caryophyllus *Lob. Tab. Ger. Caſt. Matth. Cam. Lon.* Caryophylla, *Tab.* Vetonica *Dod.* Betonica altilis, Coronaria tunica, *Fuſc. hſ.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs de l'œillet rouge; elles ſont chaudes & ſeches, cephaliques & cordiales, & ſont ordonnées principalement dans le vertige, & l'apoplexie, l'épilepſie & les autres affections des nerfs, dans la ſincope, la palpitation dû cœur, contre les vers, & l'acouchement difficile. On les employe exterieurement aux playes de la tête pour atirer les os ſeparés du crane, pour calmer la douleur de tête, & la douleur des dens.

LES PREPARATIONS SONT

Le ſuc épaiſſi ou eſſence, qui ſe fait de la maniere qui ſuit.

℞. *Fleurs d'œillets rouges quand ils commencent à s'ouvrir*, coupés les ongles ou les parties blanches des fleurs, & pilez groſſiérement le reſte en arrouſant, exprimez en le ſuc pour le clarifier enſuite & coaguler ſuivant l'art. La priſe de demi ſcrupule à demie dragme. Ce ſuc perd ſes forces à trop grand feu, & ſa couleur ſi on le remuë trop avec la ſpatule.

La conſerve des fleurs, *l'eau* diſtilée des fleurs & des feüilles

au bain marie, elle est excellente dans l'ophthalmie. *Le sirop* par l'infusion des fleurs. *Le vinaigre* par l'infusion des fleurs.

* L'œillet n'est usité en Medecine que sous le nom de *Tunica*, ainsi on dit les fleurs de Tunica, le sirop de Tunica &c. La fleur de l'œillet rouge est seule en usage, & on en compose des sucs, des conserves & des sirops. Les feüilles sont renommées entre les cephaliques, & sont souveraines pour fortifier le cerveau dans les maux de tête, car elles operent sans aucune agitation, elles sont temperées dans leurs facultés, elles entrent dans tous les remedes Antiapoplectiques. Le suc & le sirop ont la même vertu & se mêlent à tous les remedes qu'on ordonne, dans les affections de la tête & des nerfs. La conserve vaut la fleur, elle est bonne à prendre avec d'autres aromates, pour fortifier la tête des vieillards, la dose est la grosseur d'une noix à prendre le matin. L'eau distilée est cephalique & convient, aux maux de tête, à la perte de la parole, & à la syncope. Le vinaigre est un preservatif contre la peste, on l'aplique sur le poulx dans les maladies malignes & dans les lipothymies, cette pratique est fort usitée par les Medecins modernes.

LXXX. CARYOPHYLLI AROMATICI.

LE Girofle est le fruit d'un arbre aromatique des Indes, & suivant quelques uns, la fleur endurcie & noircie au Soleil. Il y en a de deux sortes, des petits qu'on cueille avant qu'ils soient meurs ; & des grands qu'on cueille en maturité. Les meilleurs sont ceux qui rendent une odeur agreable & certaine humidité huileuse quand on les presse.

Les noms des petits sont Caryophylli *Matth. Tab.* Caryophyllus *Cord. hist. Cast.* Calatur *Arabibus & Indis.* Caryophylli *Lob.* Caryophyllus florens & Caryophylli veri *Ger.* Caryophyllus aromaticus fructu oblongo C.B.T.

Les noms des grans sont Antophylli *Lon. Tab. Lob. Ger.* Caryophylli maturi seu majores *Cord. hist.* Caryophylli mares *Avicenn.*

Le Girofle est cardiaque, cephalique, & stomachique, il

échauffe, desseche, & dissipe, & par consequent il convient, aux lipothymies aux maux de dens, aux crudités d'estomac, aux vertiges, aux maladies malignes & aux affections de matrice.

Il y a une gomme de girofle.

LES PREPARATIONS SONT

La *confection*, les *girofles* confits, *l'eau* & *l'huile*, qui se tirent comme de tous les autres aromates. Les Girofles donnent beaucoup d'huile. Laquelle étant mise dans les dens creuses calme bien-tôt la douleur. *L'extrait* qui se fait des Girofles avec l'eau distilée & l'esprit de vin. Le *sel* par l'incineration des feces & une lessive. Le *baume* qui se prepare avec l'huile depurée de muscade, & l'huile de Girofles avec la poudre de ce dernier. *L'espece* Diacaryophyllorum du Dispensaire.

* Le Girofle est un fruit aromatique qu'on nous aporte des Indes Orientales, & principalement des Isles Moluques, où il croît en abondance. Il y en a de deux sortes qui ne different que par le plus ou moins de maturité. Ils sont rouges quand ils commencent à meurir, & noirs lors qu'ils sont parfaitement meurs ; on les laisse encore secher avant de les transporter. Voyez ceux qui ont écrit l'histoire des Indes, & specialement l'histoire du Royaume de la Chine ; où l'Auteur dit que l'arbre qui porte les Girofles, est grand comme un de nos poiriers & que les fruits sont attachés au bout des branches plusieurs ensemble & en bouquets. Nous ne connoissons ici que le fruit, mais les Indiens se servent des feüilles & des fleurs du même arbre. Il est a remarquer qu'il ne nous vient aucuns aromates des Indes exempts de falsification. Car on les nourit d'eau marine, qui a une acidité fort contraire aux sels acres des aromates ; & les Marchands non contens de cela, les corrompent encore avec de l'eau qu'ils y jettent pour les rendre plus pesans : quant aux proprietés des Girofles, ils corroborent tout le corps, & specialement la tête, l'estomac & la matrice, on les ajoute aux poudres ou aux noüets medi-

camenteux qu'on prescrit dans les maladies de ces parties. Les Girofles perdent beaucoup de leur odeur en vieillissant, parce que leur sel volatile s'exhale, & pour le leur redonner les Marchands ont coutume d'en macerer de bons dans du vin, dans quoi ils mettent ensuite infuser les vieux Girofles, qui tirent la vertu qui a été communiquée au vin, & reprennent une nouvelle odeur, laquelle ils ne gardent pourtant pas long tems, à moins qu'on n'ait soin de les tenir dans un lieu frais. Les Girofles entrent dans la decoction contre la sterilité de Mynsicthus ; & on fait des Girofles un sirop, suivant la methode ordinaire des sirops, lequel est tres-estimé dans l'enflure de la matrice & les autres maladies de cette nature. L'huile distilée de Girofles est recommandée exterieurement dans la douleur des dens, & on l'aplique dans la cavité ou à côté de la dent ; pour la rendre plus penétrante on y ajoute quelques grains de camphre, lequel appaise par soy-même & radoucit l'acide qui cause l'odontalagie. La même huile est cephalique & cordiale & elle entre dans la theriaque au defaut de l'opobalsamum. Ce qui fait que *Clodius* dans son traité des Baumes, lui donne le titre de baume naturel. *Deodat dans son Pantheum Hygiasticum, liv. 2. pag.* 35. décrit au long les vertus de l'huile distilée de Girofles, qui est un des principaux ingrediens du baume apoplectique, & si on l'incorpore avec quelques matieres convenables, elle donnera un baume souverain pour oindre la region de l'estomac & celle du cœur, dans les maux d'estomac & la sincope qui en depend.

LXXXI. CARYOPHYLLATA.

La Benoîte, est apellée Caryophyllata, à cause que ses racines ont l'odeur des Gyrofles.

Les noms sont, Caryophyllata *Brunsf. Trag. Lon. Matth. Cast. Tab. Ger.* vulgaris *Lob. Cam. Clus. hist.* Caryophyllata hortensis

Fuschs. Herba benedicta *Brunsf.* Caryophyllata vulgaris C. B. t. *aliàs* Sanamunda. Elle croît dans des lieux incultes & gras le long des hayes.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se doit cueillir au mois de Mars vers la nôtre Dame : elle est chaude & seche, un peu astringente, corroborative, resolutive, cephalique, cardiaque, & aromatique. On s'en sert particulierement à dessecher les catarrhes & à resoudre le sang coagulé.

* La Benoîte ou Caryophyllata n'est recommandée que pour sa racine, qui se doit cueillir environ à la nôtre Dame de Mars. Elle entre exterieurement dans les baumes & les onguens, dans les decoctions & les infusions vulneraires. Le vin dans quoi on met infuser cette racine reçoit une odeur aromatique, il retablit & fortifie le ventricule & lui redonne son ressort naturel ; il convient aux opilations ou obstructions du foie, de la rate & du mesentere. Cette racine n'a pas moins de vertu dans les affections Catharreuses que le bois de sassafras, & elle merite, à ce que dit *Brunerus*, d'être apellée l'alexipharmaque des catharres, à aussi juste titre que ce bois étranger. Paracelse ne recommande dans les catharres, que la racine de Caryophyllata avec celle d'Acorus. *Hartmannus pract. Chymiatr. ch.* 21. §. 2. donne un vin contre les catharres, où les racines de Benoîte & d'Acorus entrent, & qui a été corrigé de la maniére suivante par Lindanus.

℞. *Bois de sassafras* ℥. ij. *racine de Caryophyllata* ℥. ij. *feüilles de romarin fraiches* ℥. ß. Metez infuser le tout dans deux mesures de bon vin, faites cuire le tout au bain marie durant huit heures, dans un vaisseau bien bouché, puis retirez le tout de dessus le feu pour le laisser refroidir. Le malade en prendra un bon verre quatre fois le jour, deux heures avant les repas, sçavoir à sept & dix heures du matin, à 5. heures du

soir & en se couchant. L'Auteur assure que ce vin a de grandes vertus & qu'il est éprouvé. Il n'est pas Charlatan & on le doit croire.

LXXXII. CASTANEA.

LA Chataigne est, suivant Galien, meilleure que toutes les autres especes de gland.

Les noms sont Castanea *Brunsf. Trag. Fuschs. Dod. Lac. Lon. Lob. Tab. Ger.* Castaneæ minores *Matthioli* Castaneæ Sylvestres *Cord. in D. Cast.* Castanea Sylvestris quæ peculiariter castanea C. B. I.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La membrane rouge qui est entre l'écorce & la chair. Elle arrête puissamment les flux de ventre excessifs & de sang, prise dans du vin austere, & les fleurs blanches des femmes, avec partie égale d'yvoire preparée. La dose est de deux dragmes, suivant Mathiole. On en fait aussi des émulsions dans le crachement de sang.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau, pour les flux des femmes, *la conserve* des chatons qui est émetique, l'onguent de Prevôt, pour les flux de ventre.

* La Chataigne est un fruit si peu rare que les montagnes en sont ordinairement garnies. On n'emploie en Medecine que la petite peau qui couvre immediatement le Noyau, non pas l'écorce tannée. Cette petite peau ou membrane est astringente, & convient à toutes sortes de flux, soit de sang, soit de quelques autres excremens. Les François font un sirop pectoral du fruit qu'ils donnent dans l'enroüement, c'est un remede experimenté.

LXXXIII. CENTAURIUM MINUS.

IL y a deux especes de centaurée, la grande qui est le rhapontique dont nous parlerons en son lieu, & la petite centaurée, dont il s'agit ici.

Les noms sont ,| Centaurium *Trag. Matth. Fuschs. Dod. Lac. Lon. Lob. Cam. Cast. Tab.* Centaurium parvum *Lob. Ger.* Centaurea *Brunsf. Cast.* minor *Brunsf.* Centarium minus C. B. I. *aliòs*, febrifuga, fel terræ. Elle croît dans les lieux secs & des prés sablonneux & fleurit en Juillet & Août.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La plante avec ses feüilles & ses fleurs, ou *les sommités* seules. Cette plante est splenique, hepatique, chaude, seche, amere sans acreté, ce qui fait qu'elle a une legere astriction. Elle est detersive, aperitive & vulneraire, elle purge doucement par bas les humeurs bilieuses & pituiteuses, & les serositez par la sueur. Ce qui la rend utile dans les fiévres. Elle convient à la jaunisse, à la supression des mois de femmes, au Scorbut, à la goute, aux vers, & specialement aux morsures des chiens enragés. Dans l'hydropisie ascitique, on en fait prendre une dragme en poudre avec de la semence d'anis, de trois jours l'un; la decoction sert exterieurement contre la teigne & les ordures de la tête. Elle entre aussi dans le vin d'absinthe.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante entiere, *l'esprit, l'extrait* ou le suc épaissi tiré des herbes & des fleurs, concassées & macerées avec l'eau. La dose est d'une dragme. *Le sel* par incineration, *le miel*, *la conserve*.

* Nous ne parlons pas ici de la petite centaurée à fleurs blanches, ny de celle à fleurs jaunes qui se trouvent dans les Alpes, mais seulement de la petite centaurée à fleurs rouges, qu'on apelle vulgairement *fiel de terre*, à cause de son amertume excessive. On lui donne aussi le titre de febrifuge pour sa vertu, reconnuë contre les fiévres intermittentes, simples, composées, errantes ou periodiques qu'elle guerit plus surement qu'aucun autre des vegetaux. Il y en a qui donnent aprés les remedes generaux, pour netoyer les premieres voyes, depuis un scrupule jusqu'à une dragme de fleurs de petite centaurée en poudre, qui est un secret pour guerir les fiévres tierces. La decoction

de toute la plante qui suit est le remede familier de Rulandus dans ses cures empiriques imprimées à *Bâle l'an* 1628. avec quoi il faisoit des merveilles.

℞. *Petite centaurée avec les fleurs* M.j.ß. *racine* d'Asarum ou cabaret, M. j. Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau, le malade boira tous les jours étant au lit bien couvert, six onces de la colature, il suëra copieusement, & s'il continuë, il sera bien-tôt gueri : il est bon de faire preceder un vomitif avant l'accés. Cet Auteur mêloit l'asarum avec la petite centaurée quand la fiévre étoit chronique, & il se contentoit de la Centaurée seule quand la fiévre étoit intermittente : Dans cette derniere, il n'est point de meilleurs specifiques, que l'absinthe, la fumetere, le chardon beñit & la petite Centaurée. Dans les tierces fausses, Rulandus ajoutoit le chardon benit à la petite Centaurée, & faisoit la decoction dans du vin : dans les fiévres quotidienes, il faisoit cuire deux poignées de chardon benit seul dans du vin. Ces decoctions sont des remedes familliers, mais elles n'en valent pas moins. Un vieillard sexaginaire affligé d'une fiévre quotidiene jointe à la jaunisse & à un degoût terrible, fût gueri par la decoction suivante.

℞. *Origan, fleurs de petite Centaurée, chardon benit de chacun M.* ß. *Safran* ℈. j. *grains d'alkekengi.* ℥. j. Faites cuire le tout dans une livre d'eau simple jusqu'à la consomption de la moitié.

Si on trouve ces decoctions trop ameres, on peut ordonner les extraits des mêmes plantes en forme de pilules, par exemple,

℞. *Extrait d'Absinthe, de chardon benit, de petite Centaurée de chacun* ℈. j. Mêlez le tout pour faire 40. pilules pour trois doses, à prendre avant le paroxisme. *Popius sur la peste*, apelle la petite Centaurée la Salsepareille des Allemans, pour montrer le cas qu'il en fait. On la met dans un noüet avec de l'absinthe, au

printems pour guerir la cachexie. Sa decoction est souveraine pour ôter la malignité des ulceres & les faire venir à supuration, si on en injecte dans les fistules, elles viennent à maturité & le callus tombe quand il est assez dur ; elle ouvre les hemorrhoides, soit qu'on en boive, soit qu'on en bassine les parties. Comme elle picote les intestins par son acrimonie, on ne l'oublie jamais dans les clisteres acres & revulsifs, qu'on ordonne dans l'apoplexie, la paralysie & les autres maladies soporeuses. Les fleurs en poudre, en decoction, ou en essence provoquent puissamment les mois des femmes. *Palmarius* sur les maladies contagieuses *ch.* 18. *pag.* 460. dit que les sommités de petite Centaurée remplies de leur semence, reduites en poudre & prises dans du vin, ou de l'eau de chardon benit au poids d'une dragme, sont un excellent remede contre la peste presente, qu'elles chassent par les sueurs & un preservatif contre la peste à venir. La decoction de la même plante dans de l'huile ou de l'eau simple, est un remede present dans les contusions & Ecchimoses, pour dissiper le sang extravasé & coagulé.

LXXXIV. CEPA, CEPE.

L'Oignon est de differentes especes, à raison de la couleur des fleurs, & des racines ; mais toutes ces especes ont les mêmes vertus & il sufit de choisir les plus acres. Sçavoir ceux qui ont la tête un peu longue.

Les noms sont, Cepe *Trag. Fuschs. Matth. Cord. in D. Cast.* Capitata *Matth.* Cepa rotunda *Dod.* Cepa sativa *Matth.* Cepa alba & rubra *Lon. Tab.* Cepa vulgaris C. B 1. On les seme dans les jardins, dans de bonne terre & il fleurit en Juin & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine seule ou la tête. L'oignon est chaud & sec, & apetitif, incisif, detersif, mais venteux par la grossiereté de sa substance. L'oignon sert principalement, à inciser & à deterger le

tartre

tartre des poumons ; en decoction avec du miel. Il provoque l'urine, excite les mois des femmes, & tuë les vers en infusion. Il meurit & rompt les apostemes étant cuit sous la braise, & apliqué en forme de cataplasme ; si ces apostemes sont malignes & pestilentielles, on remplit l'oignon de theriaque & de mithridat avant de le cuire. Il excite l'urine étant frit dans de l'axonge, puis apliqué. La petite membrane qui separe toutes les couches ou côtes de l'oignon, produit le même effet, si on l'aplique sur le gland, il convient aux mules ou engeleures cuit avec la même axonge, il ouvre les hemorrhoides & procure le flux des mois des femmes, en forme de pessaire ou de supositoire : il guerit les brulures étant pilé crud avec du sel & mis sur la partie. On tient des oignons suspendus dans les chambres en tems de peste & on pretend que la contagion s'y arrête & purge les chambres.

* L'Oignon est une racine ou bulbe que tout le monde connoit. L'odeur, la saveur & l'acrimonie, font connoître qu'il contient un sel acre tres-volatile, qui se dissipe aisement par la coction. L'usage interne de l'Oignon est assez rare dans la Medecine, parce qu'on croit qu'il blesse la tête & les yeux. Il est usité exterieurement pour faire supurer les tumeurs malignes, & les tumeurs benignes, mêmes qui sont d'une difficile supuration. On ajoute en ces cas le suc d'Oignon aux cataplâmes émolliens & supuratifs, ou les Oignons mêmes cuits sous la braise, sans quoi on ne feroit rien. Car les deux choses qui empêchent la supuration, sçavoir l'humeur cruë, & l'acide trop abondant qui infestent la masse du sang, sont parfaitement corrigées par l'Oignon cuit, parce que d'un côté son sel volatile s'insinuë dans l'acide qu'il modere, & de l'autre il incise par sa vertu penetrante les humeurs grossieres, & il avance par consequent la supuration en détruisant les empêchemens. Voici l'exemple d'un remede qu'on peut apliquer dans les tumeurs difficiles à supurer, pour temperer l'acide & attenuër l'humeur grossiere.

℞. Oignons cuits sous la braise ℥. ij. feüilles d'éresy-

mum, de cerfeüil, de cresson de jardin, de sureau, de chacun M. j. ß. farine d'orge & de lupins de chacun ℥. j. *un nid d'hirondelle, album græcum* ℥. j. Faites cuire le tout dans du petit lait en la consistence de cataplasme. L'Oignon apliqué sur les tumeurs malignes, & specialement sur les bubons, tire le venin en dehors & empêche qu'il ne rentre dans le corps. *Foreste liv. 6. de ses Observations dans les scholies*, dit qu'un Chirurgien de Delpht apliquoit durant la peste sur les bubons, des Oignons cuits & pilés, avec de la moutarde blanche fraiche, parce qu'elle perd son sel volatile étant gardée, & au défaut de moutarde, avec de la theriaque, & que par ce moyen il guerissoit la peste en trois jours, l'abcés se trouvant alors meur & percé. Quelques-uns pour procurer la sueur dans la peste, creusent un Oignon qu'ils remplissent de bonne theriaque, puis l'ayant rebouché, ils le font cuire dans un linge moüillé sous la braise. Puis ils en expriment le suc dont ils font avaler une cuillerée ou deux aux malades qui guerissent, par le moyen des sueurs copieuses qui s'en ensuivent. L'Oignon est souverain exterieurement dans les supressions d'urine. Riviere dans ses observations communiquées par Maurin, obs. 3. fait mettre sur la region des reins un cataplâme d'Oignon, ou bien il se contente d'ajouter demi once de graisse d'oye à un Oignon cuit sous la braise, dont il frote la region umbilicale & du pubis, si la cause de la supression est dans la vessie; Où il met la même matiere sur la region des reins en forme de cataplâme, quand la cause est dans les reins. La supression d'urine survient quelquefois pour avoit trop usé du coït, ce qui est dangereux, attendu qu'il est à craindre que l'inflammation & l'exulceration des prostates ne s'ensuive. En ce cas on aplique le même cataplâme sur le perinée, entre le scrotum & l'anus. On ajoute quelquefois de l'ail à l'Oignon, puis on y mêle la

graisse d'oye, ou de l'huile de scorpions en place, qui est tres-diuretique. Quant à la brulure, le suc d'Oignon recent y est excellent, si on l'aplique d'abord, mais il sera bien plus souverain si on y ajoute du suc d'écrevisses.

LXXXV. CERASA.

Les Cerises sont de plusieurs especes distinguées par leur couleur & par leur saveur. Mais il n'y en a que deux especes usitées en Medecine. Sçavoir les aigres ou rouges. Les douces ou noires.

Les noms ne changent point dans tous les Auteurs.

Les parties officinales sont

Les Cerises seches de deux especes, *les noyaux*, *la gomme*, & *les feüilles* de l'arbre qui étant cuittes dans du lait, purgent les matieres bilieuses & guerissent la jaunisse.

Les Cerises aigres sont refrigeratives, dessicatives, & astringentes; elles corroborét le cœur & l'estomac, & éteignent la soif & la chaleur de la fiévre. *Fernel* recommande la decoction de Cerises dans le mal hypocondriaque; *les Cerises* douces sont temperées, humides, & cephaliques, & par consequent salutaires aux affections de la tête, à l'apoplexie, l'épilepsie, la paralysie, &c. Les noyaux de Cerises, brisent le calcul, & étant pilés on les aplique sur le front seuls, ou avec l'onguent *refrigerans*, pour calmer les douleurs de tête des fiévreux. La gomme de Cerisier est reputée lithontriptique, c'est-à-dire propre à briser la pierre des reins.

Les preparations sont

Les Cerises aigres confires; *le suc ou rob des mêmes* par expression & inspissation. *Le sirop* du suc des aigres. *L'eau* distilée des douces ou noires. *L'esprit* des mêmes par le moyen de la fermentation, qu'on appelle aussi *quinte-essence*. *L'eau* diuretique des noyaux des deux especes. La *Teinture* ou l'extrait, des noires avec l'esprit de vin ou l'eau propre. Le *diamarenatum*, ou confection, simple qui se fait avec trois parties de poulpe de Cerises vineuses passée par le tamis, & deux parties de sucre; le *diamarenatum* composé qui se fait du simple, en y ajoutant des aro-

mates. *L'huile* des noyaux par expression, qui est peu en usage. Si on hache menu l'écorce de Cerisier au commencement du printems, pour la distiler *per descensum*, à un feu vigoureux, on en tirera une liqueur, suivant Hoffman, qui sentira le musc.

* Les Cerises aigres sont stomachiques, les douces cephaliques. Les premieres apaisent puissamment la soif, & leur sirop a coutume d'entrer dans les juleps contre les fiévres ardentes. Quelques-uns metent macerer les Cerises dans du vinaigre, & les malades les tiennent dans leur bouche pour se rafraichir & se desalterer. Les Cerises douces donnent un eau par la distilation & un esprit ardent par la fermentation, ce dernier est éprouvé dans l'apoplexie, l'épilepsie, le vertige, la paralysie, & les autres affections de la tête, specialement dans la perte de la voix, *Voyez Keslerus.* Si on le mêle avec l'huile distilée de girofles,& si on en frote la langue, ce remede fera revenir d'abord la parole, en y ajoutant de l'esprit theriacal camphré, on le rendroit encore plus efficace. Les noyaux de Cerises sont diuretiques & utiles contre le calcul: ainsi que leur huile tirée par expression.

LXXXVI. CEREFOLIUM.

LE Cerfeüil est de deux sortes, celui des jardins & le sauvage. Le premier est seulement usité & fleurit en May.

Les noms sont, Chærefolium *Brunsf. Dod.* Sativum *Trag. Tab.* Gingidium *Fuschs.* Chærofyllum sativum C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles & la semence; le cerfeüil est chaud & dessicatif, resolutif, diuretique, il pousse les mois des femmes & le calcul, resout le sang coagulé par la tenuité de sa substance, & il provoque doucement le sommeil. Quant à son usage externe, il est merveilleux dans la colique & dans la supression d'urine en forme de cataplâme

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de la plante entiere, *le sel* par incineration, *l'huile.*

* Le Cerfeüil est une des herbes potageres. Ses feüilles & sa semence entrent pourtant dans l'usage de la Medecine. C'est un specifique contre le vertige, on le mange en substance, ou bien on prend l'essence simple, ou l'essence composée de cerfeüil avec le basilic ou l'esprit propre. La decoction ou l'essence de Cerfeüil re sout puissamment le sang coagulé, & est ordonnée utilement aprés les chutes. Le Cerfeüil mis au potage, fortifie l'estomac & le dispose aux autres alimens. Quelquefois quand un malade est abandonné & desesperé par les Medecins, on lui fait avaller du suc de Cerfeüil, s'il le retient c'est une marque qu'il guerira, sinon qu'il moura infalliblement. Le Cerfeüil est vulneraire, il convient aux ulceres, & sur tout aux abcés des mammelles causés par les vices du lait.

LXXXVII. CHAMÆDRYS.

LA Germandrée ou bas chêne est ainsi apellée, parce qu'elle a les feüilles semblables à cet arbre.

Les noms sont, Chamædrys minor repens, C. B. 3. Chamæpitys *Brunsf.* Chamædrys, *Cord.* hist. *Tab.* Chamædrys vera *Trag. Cord. in D.* Vera mas *Fuschs.* Cham. vulgaris mas *Lon.* Chamædrys major *Lob. icon.* minor *Ger.* Chamædrys minor repens *Dod.* Chamædr. major vel 2. *Clus.* On la plante & cultive dans les jardins, elle aime les lieux pierreux & fleurit en Juin & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles & *les fleurs.* Cette plante est chaude & seche, splenique, hepatique, amere, incisive, attenuante, aperitive, diuretique & sudorifique. Elle est souveraine dans les fievres, dans le scorbut, dans la coagulation du sang, au commencement de l'hydropisie, dans la supression des mois, & specialement dans

la goute. Elle eſt ſalutaire exterieurement dans les ulceres errans, dans la galle, les demangeaiſons, & catharres qu'elle deſſeche.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de toute la plante, *la conſerve* des fleurs, *le ſel* & *l'extrait*.

Le Teucrium eſt une eſpece de Germandrée, plus haute que celle-cy, & il y a encore une autre Germandrée qui croît le long des hayes, qui ont toutes les mêmes vertus.

* La Germandrée ou le petit chêne, eſt uſitée dans ſon entier, parce qu'il eſt difficile d'en ſeparer les feüilles ou ſommités. Elle eſt amere comme tous les febrifuges, & poſſede un ſel volatile acre, en quelque façon temperé, *Riviere* cent. 4. obſ.84. fait mention d'un païſan qui gueriſſoit toutes les fiévres quartes, avec la poudre de Germandrée qu'il faiſoit prendre durant quelques jours dans un boüillon aprés avoir purgé les malades. Ce qui a auſſi lieu, à ce qu'on dit, dans les fiévres tierces, de quoi on ne doit pas s'étonner, car le ſel acre de la Germandrée eſt capable de cet effet, puis qu'il procure même la ſuëur. Le Chamædrys & Chamæpitys ſont ordinairement preſcrits conjointement, dans la goute, dans les maladies des articles, dans la ſciatique, & les paralyſies, tant interieurement qu'exterieurement en forme des bains & de lotions; ce qui ne ſe doit pas entendre de la goute ordinaire ſeulement, mais encore des goutes vagues & ſcorbutiques; la Germandrée eſt ſplenique & *Stockerus*, aſſure que ſa decoction eſt ſouveraine contre l'Ictéritie jaune & noire, & ſpecialement contre la douleur de rate. La même decoction guerit les fiévres quartes & tierces, delà vient que cette plante eſt apellée par quelques-uns *l'herbe des fiévres*.

LXXXVIII. CHAMÆPITYS.

L'*Ivette* est de plusieurs especes, nous ne parlons ici que de la jaune qui est la plus usitée.

Les noms sont, Chamæpitys 3. *Trag. Fusch*. 2. *Lon*. Chamæpitys 1. *Matth. Dod. Cord hist*. Vera *Cord. in D*. Chamæpitys major *Tab*. mas *Ger*. ajuga sive Chamæpytis mas *Dioscor. Lob*. ajuga *Cast*. ajuga luteo flore *Clus. hist*. Elle aime les terroirs sablonneux, & particulierement à être cultivée dans les jardins, elle fleurit en Juillet & Août.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles avec *les fleurs* ou *l'herbe entiere*, elle fortifie les nerfs, échaufe & desseche, incise & ouvre. Elle pousse les urines & les mois, & guerit les douleurs de la goute.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de toute la plante, *les pilules* de Iva arthritica, *le sel*, *l'extrait*, *la conserve*, *le sirop*.

* L'Ivete ou le Chamæpitys, confond tellement ses feüilles avec ses fleurs, qu'on ne sçauroit separer les unes des autres, & par consequent on emploie ordinairement la plante entiere. Son usage principal est dans la goute, on ne l'ordonne gueres sans le Chamædrys. C'est un remede experimenté, tant dans la veritable paralysie que dans la fausse, qui est frequente dans les païs où il y a beaucoup de vin, & on assure qu'étant prise avec de l'hydromel ou de l'oxymel scyllitique, elle convient parfaitement aux affections froides du cerveau, lesquelles dependent du mouvement des esprits & de la limphe, empêché dans le cerveau. Etant cuit dans du vin elle remedie à la jaunisse & dans de l'hydromel, à la sciatique. Potier dit dans sa Pharmacopée spagyrique, que l'Ivette en boisson guerit le pissement de sang. Les *pilules de Iva arthritica*, ainsi

nommées à cause de l'Ivette qui en fait la base, sont specifiques contre toute sorte de goute.

LXXXIX. CHAMOMILLA.

La Camomille vulgaire est la plus usitée, ensuite la Romaine, puis la fetide, & la Camomille sans odeur.

Les noms de la vulgaire sont, Chamomilla 3. & vulgaris *Trag.* Chamæmelum, parthenii 3. species *Brunsf. Cast. Tab. Ger.* Chamæmelum Leucanthemum *Fusch.* Chamæm. Sylv. *Dod.* Arvense *Cam.* Anthemis *Cord. in Diosc. Matth.* Anthemis vulgatior seu Chamæmilla *Lob.* Chamæmelum vulgare, Leucanthemum *Diosc.* C. B. 1.

Les noms de la Camomille Romaine sont, Parthenicum & nobilis Chamomilla, *Trag. Lon.* Leucanthemum odoratum *Dod.* Anthemis seu Leucanthemis odorata, *Lob.* Chamæm. odorat *Cam.* Romanum *Tab. Ger.* Chamæmelum nobile seu odoratius. C.B 2.

La vulgaire & la fetide se trouvent par tout, & specialement dans les lieux sablonneux, la Romaine croît dans les jardins par culture.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs, & toute l'herbe, tant de la vulgaire que de la Romaine. La Camomille est chaude, dessicative, digestive, laxative, émolliente, anodine ; elle excite les mois des femmes & pousse par les urines. Son usage est celebre dans la colique & dans la paralysie des parties inferieures qui s'en ensuit : on l'emploie exterieurement dans les clysteres & les cataplâmes anodins, émolliens, & pour mener à supuration.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de toutes les deux. *L'eau carminative* composée. *L'huile* distilée de toutes les deux, en la distilant avec la terebenthine l'huile sera bleuë. *L'huile* par infusion dans de l'huile commune. *Le sel* par incineration, *le sirop* de suc de Camomille.

*La Camomille Romaine est d'une odeur agreable & penétrante, elle a les mêmes vertus que la vulgaire & même plus grandes ; car ses feüilles sont plus grais-

ſeuſes & ſon odeur plus vive. L'uſage interne de la Camomile, eſt particulierement dans la colique en forme de decoction, ou ſous quelqu'une de ſes preparations,ſoit l'eau diſtilée qui ſert ordinairement de vehicule aux remedes conrre la colique, ſoit l'huile diſtilée qui fait merveilles, ſi on en avale quelques gouttes. *Hartman* enſeigne dans ſa pratique Chymiatrique la maniere de diſtiler la Camomille Romaine avec la rerebenthine, ce qui donne une huile bleuë excellente dans la colique, tant inrerieurement qu'exterieurement. *Sennert* dans ſes Inſtituts où il traite des huiles diſtilées, parle avec éloge de cette huile de Camomile. Quelques uns au lieu de terebenthine prennent de la rapure de pin, du tronc ou de la racine pour diſtiller la même huile,& alors elle eſt tres-ſalutaire dans les maux d'eſtomac, ſeule ou avec du ſucre en forme d'*Eleoſaccharum*, aſſez agreable au goût. Elle eſt outre cela un excellent vulneraire, & on la regarde comme un beau ſecret dans la cure des playes : cette plante eſt carminative & anodine, ſon odeur & ſa ſaveur penetrantes montrent qu'elle contient beaucoup de ſel volatile huileux, ce qui la rend aromatique, & par conſequent propre à corriger l'acide, & à diſſiper les vens qui cauſent la colique ; elle eſt diuretique, elle pouſſe les mois des femmes, & on la recommande dans les douleurs d'aprés l'enfantement qui arrivent aux acouchées les plus robuſtes, pour s'être expoſées au froid, qui leur enfle tellement la matrice qu'il ſemble qu'elles veulent acoucher encore une fois, il faut boire la decoction faite dans du vin.Foreſte aſſure que ce remede n'a jamais manqué de lui reüſſir. On peut y ajoûter de l'armoiſe. L'eſſence de Camomille, eſt plus agreable & plus efficace. La Camomille eſt pareillement admirable conrre les fiévres intermittentes, & on la regarde comme un febrifuge univerſel. *Fonſeca conſult.* 62. gueriſſoit infailliblement la fiévre

tierce en faiſant boire le matin, ſix onces d'eau diſtilée du ſuc de Camomille. Ce que Zacutus Luſitanus confirme par ſa propre experience, *liv.* 3. *pract. admir. obſ.* 26. L'uſage externe de la Camomile eſt d'entrer dans les cataplâmes & les fomentations, émollientes, reſolutives & anodines. Parce qu'à raiſon de ſon ſel volatile elle reſout les humeurs groſſieres, ramollit & apaiſe la douleur. Elle entre dans les bains pour les pieds avec les fleurs de nymphea ; dans les cliſteres carminatifs, pour la colique, les maux de tête, & les inſomnies. Lors que les parties genitales des acouchées ſont enflées aprés l'acouchement, on y aplique des ſachets de Camomille pour y remedier. Les mêmes ſachets ſe mettent ſur le bas ventre pour calmer les tranchées aprés l'enfantement : on y mêle des fleurs de matricaire qui ont les mémes vertus. Ces ſachets apaiſent auſſi les tranchées de la colique, ainſi que l'huile de Camomille diſtilée, ou par infuſion dont on oint la region du ventre. Elle a pareillement lieu dans la ſuffocation de matrice, maladie qui a du raport avec la colique, elle convient encore aux douleurs d'eſtomac ou cardialgies, ou Foreſte & le Docteur Michaël avoient recours au ſachet qui ſuit.

℞. *Racine d'Althea* ℥. ß. *roſes rouges, fleurs de Camomille, ſommités d'Abſinthe de chacun M.j.* Metez le tout dans un ſachet que vous ferez boüillir dans parties égales d'eau commune & d'eau de Camomille pour fomenter la partie. Sennert dans ſa pratique *tom.* 3. *pag.* 177. donne un ſachet plus compoſé, dont *Foreſte* gueriſſoit des Cardialgies d'une maniére enchantée. *Amatus Luſitanus* loüe la vertu de la Camomille contre la Cardialgie, & principalement l'eau diſtilée de ſes fleurs qu'il donnoit juſqu'à trois onces ; la decoction peut être employée en place de l'eau diſtilée, puiſque Foreſte a gueri avec un ſeul verre de la premiere, un Marchand travaillé d'une douleur

criante d'estomac, ce qui lui fit faire beaucoup de rots. L'essence des fleurs de Camomille est encore meilleure, sur tout si on a ajouté la racine de Zedoaire. Dans l'enflure de la matrice causée par les vens qui y sont entrés dans l'acouchement, & qui representent une espece de grossesse, le parfum de noix muscades & les clysteres de fleurs de Camomille & de feüilles de matricaire, injectés dans la matrice, sont d'une grande efficacité.

XC. CHELIDONIUM MAJUS.

L'Eclaire ou la grande Chelidoine se trouve par tout le long des chemins, & contre les vieilles murailles à quoi elle s'attache. Elle fleurit au commencement du printems & tout l'été.

Les noms sont, Chelidonia *Brunsf.* Chelidonium majus *Trag. Matth. Fuschs. Cord. hist. Dod. Lob. Cast. Tab. Ger.* vulgare, C. B. I. Hirundinaria.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles avec les *fleurs*, *la racine*.

La Chelidoine est chaude & dessicative, fort detersive, attenuante & d'une saveur acre & amere. Elle purge la bile par les selles & par les urines, & éclaircit la vuë. Par cette raison on s'en sert dans la jaunisse & dans les obstructions de la rate, du foye, & des ureteres. La racine est alexipharmaque; on l'aplique en forme de supositoire, on l'emploie exterieurement pour la foiblesse, les ulceres, & les autres affections des yeux. Et quelques uns se contentent de metre d ns l'œil malade, du suc jaune qui sort des tiges de cette plante quand on les rompt. On dit que cette herbe attachée sous la plante du pied guerit la jaunisse.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc épaissi, *l'eau* de la plante avec les fleurs. *Le sel* par incineration.

* *L'éclaire*, ou grande Chelidoine est ainsi apelée

du mot Grec χελιδὼν, qui signifie une hirondelle, parce qu'on croit que cet oiseau s'en sert pour rendre la vûë à ses petits. Elle est tres-acre au goût & doüée d'un sel volatile de ce caractere tres-propre à deterger le mucilage des premieres voyes & à le pousser dehors aprés l'avoir detergé. C'est un specifique contre la jaunisse qui a été experimenté plusieurs fois. Ma servante en a été guerie de puis peu, pour avoir bû du suc de cette herbe par expression; comme il est bien acre, on boit de la biere par dessus. Le vin dans quoi on a mis infuser des racines de Chelidoine hachées menu, devient jaune & on le donne à boire aux icteriques, comme un remede infaillible, on peut le radoucir avec des raisins passes, qui sont pareillement bons à la jaunisse; en un mot il n'est point de remede plus specifique dans le jaunisse jaune ou noire que le suc, l'infusion, la decoction, & toutes les autres preparations de cette plante, sur tout si on y ajoute le Mars. On croit que la racine de l'éclaire étoit le specifique de Vanhelmont contre l'hydropisie ascités. Elle opere tantôt insensiblement, tantôt par les sueurs, tantôt par les urines, sans qu'il soit besoin de faire preceder les remedes genéraux, inutiles dans ces sortes de maladies, où il est bon de venir d'abord aux specifiques. La même racine est recommandée dans la peste à cause de sa vertu alexipharmaque, on la donne en decoction pour chasser la malignité par les sueurs qui surviennent. Le suc a la même vertu; & *Palmarius au traité des maladies contagieuses chap.* 18. assure que le suc exprimé de la racine avec du vin blanc, & un peu de vinaigre rosat, est un secours present contre la peste. *Fretagius* dans son *Aurora Medic.* recommande extraordinairement l'Eclaire contre toute sorte de cachexie, jaune ou blanche, & dans tous les maux en géneral, que les Anciens atribuoient à la foiblesse du foie. Cet Auteur écrit que cette plante cuitte dans du

vinaigre, a gueri ou preservé toute seule plusieurs personnes de la peste. Poppius apelle cette Herbe, *la squine* d'Allemagne, parce qu'elle n'a pas moins de vertu que la squine des Indes. Elle n'est pas moins splenique qu'hépatique, puis qu'elle est éprouvée contre les tumeurs & douleurs de rate, témoins *Doringius* & *Sennert liv.* 3. *pag.* 622. On en exprime le suc, puis on le donne dans du vin & de la biére. L'usage externe de la Chelidoine est dans les affections & les ulceres des yeux. On se sert pour guerir les plus desesperés d'une eau ophthalmique, tirée du suc de Chelidoine & des écrevisses. Crollius est le premier inventeur de cette eau dans son *Basilica Chymica.* Il prend le suc des feüilles & des fleurs de Chelidoine qu'il laisse depurer par residence, puis il le jette sur des écrevisses qu'il a pilées toutes vives, puis il exprime le suc du tout pour le distiler au bain marie, il se sert de l'eau distilée seule dans les playes & les ulceres des yeux, ou bien il soufle un peu de poudre d'écrevisses calcinées, puis il injecte de son eau ensuite. *Mynsicthus* dans son Armamentarium Chymicum *pag.* 296. rend cette eau plus composée comme on peut voir au lieu cité. Mais à dire vrai, il ne monte rien de la tutie, & de l'aloé, par l'alembic, & ces ingrediens y sont ajoutés gratis, suivant la coutume de cet Auteurs. Quelques Medecins se contentent d'ordonner simplement le suc qui sort des tiges de l'Eclaire quand on les rompt, soit pour guerir les yeux blessés, soit pour fortifier & purifier les sains ; mais comme ce suc est extraordinairement acre, il est bon de le delayer avec quelque eau apropriée, ou de le distiler pour le rendre plus doux. Le safran des metaux, ou celui de mars infusé dans de l'eau distilée de Chelidoine, est le specifique ophthalmique de *Rullandus* & *l'arcanum* de Quercetan dans les affections des yeux. *Scottius* dans ses *cures Techniques liv.* 2. *ch.*22. prouve la vertu ophthalmique

de l'Eclaire par l'experience qui suit. Il perce les yeux d'une oye pour en faire sortir l'humeur aqueuse, il distile dessus du suc de cette herbe, il bande les yeux, puis trois jours aprés il ôte son bandage & l'oye voit aussi bien qu'auparavant. *Burrhus* dans ses épîtres à Bartholin, raporte quelque chose de semblable. L'Eclaire convient pareillement aux autres playes, sur tout lors qu'elles ne sont pas fraîches, & qu'elles ont reçu quelque alteration de l'air, c'est-à-dire quand l'acide y domine, car alors le suc avec de l'huile, de l'onguent, les ordures des oreilles, & de la terebenthine est un baume tres-excellent. Le tems de tirer ce suc pour cet usage, est le commencement de May avant le lever du soleil, que la plante est encore moite de la rosée, & dans sa plus grande vigueur. Garenzier dans son excellent Traité de la *Phthisie Angloise p.153.* apelle l'Eclaire le baûme du poumon, & recommande l'eau & la quinte-essence de cette plante, dans toutes le maladies des poumons, & specialement contre la *Phthisie Angloise*, laquelle est bien differente de la nôtre. Voyez Faber dans son *Mirotech. spagyr. liv.2.ch.4.* où il enseigne la maniere de preparer cette quinte-essence.

XXI. CHELIDONIUM MINUS.

LA petite Chelidoine croît dans les lieux humides & marecageux, & fleurit en Mars.

Les noms sont Ficaria & Scrophularia minor vel 1. *Brunsf.* Chelidonium minus, *Trag. Lon. Lob. Cast. Tab. Ger. Matth. Fuschs. Dod. Cord. in D.* Chelidonia rotundifolia minor C. B. 2.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine & les feuilles: Cette plante est humide & splenique. Son principal usage interne est dans la jaunisse, le Scorbut, & le flux des hemorrhoïdes: Son usage externe est contre les

marisques du fondement, où elle est specifique, & contre la corruption des dens.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de toute la plante.

* La petite Chelidoine n'a rien de commun avec la grande que le nom. On l'apelle par excellence, l'herbe scorbutique, à cause de son efficacité à guerir le Scorbut : elle est temperée dans ses sels ou principes actifs, & moins acre que les autres antiscorbutiques ; son suc est usité & l'esprit antiscorbutique qu'on en tire. On a coutume de nourir des chevres, avec du cresson, de la berle, de la Cochlearia, de la petite chelidoine, & les autres herbes antiscorbutiques, afin que le lait de ces animaux soit empraint des vertus de ces plantes, & guerisse mieux les Scorbutiques ; cette herbe est celebre dans la cure des hemorrhoïdes & des marisques du fondement. Elle convient aux hemorrhoïdes, quand elles fluent trop, ou quand elles sont arrêtées, douloureuses, ou enflées : cette derniére affection est difficile à guerir, & dangereuse à cause qu'il survient ordinairement un ulcere au fondement ou la cangrene même. Voyez *Agricola* dans sa petite Chirurgie & Solenander *sect.* 4. *cons.* 20. celuici ne peut assez louër la petite Chelidoine, contre toutes sortes d'hemorroïdes, tant pour en arrêter le flux immoderé, que pour apaiser la douleur & guerir la tumeur. La racine dessechée se met infuser dans la boisson des malades, & l'eau distilée ou le suc, ou l'huile dans quoi on a fait cuire l'herbe concassée s'aplique sur la partie affligée. Souvent le flux excessif des hemorrhoïdes attire l'hydropisie, auquel cas l'eau ou l'infusion de cette plante est excellente en boisson. *Tabernamontanus* dans son *Herbier*, dit qu'il sufit de porter la racine de petite Chelidone en forme d'A-

mulette, contre les hemorroïdes. Un certain Chirurgien, au raport ds Solenander, ne se servoit d'aucun autre remede, contre le flux immoderé, la tumeur & la douleur des hemorroïdes, que de la scrophulaire & de la crassula majeure, s'il eût ajouté la petite Chelidoine, son remede eut été meilleur. Voyez *Solenander* au lieu cité.

XCII. CHERMES.

Le *Kermés* est le fruit d'un arbrisseau nommé *Ilex* par les Latins, qui a plusieurs branches, lequel fruit se trouve dans une petite vessie qui naît au dessous des feüilles, & sert à teindre l'écarlate.

Les noms sont, Coccum infectorium *Matth.* Coccus infectoria *Cord. in Diosc. Cast. Tab.* Granum & Coccus Baphica *Diosc.* Granum Tinctorium *Lon.* Ilex Baphica *Bellon.* Ilex Coccigera *Clus. Hist. Gerard.* minor Coccigera *Dod.* Ilex Coccifera *Cam.* Ilex aculeata Cocci glandifera C.B.4.

Il croît en Candie, en plusieurs endroits de l'Espagne, en Languedoc & en Provence. Les grains pour être bons doivent être d'un rouge obscur, solides & renfermer chacun un petit ver. Ces grains sont chauds, dessicatifs & astringens, ils dissipent les vapeurs noires, réjouïssent les esprits animaux, soulagent les femmes en travail, guerissent les playes des nerfs, & font sortir la rougeole.

LES PREPARATIONS SONT

La confection Alkermes, elle se fait avec le musc pour les hommes, & sans musc pour les femmes. *Le sirop* de Kermes, il sert pour faire la confection & peut lui servir de substitut. *L'extrait* ou *l'essence* de Kermés qui se prepare avec les grains & l'esprit de vin, ou l'eau rose renduë aigrelette, par le moyen de quelques goutes d'esprit de vitriol ou de souphre. Le drap teint en écarlate est celebre pour la vertu qu'il a reçuë de ces grains. Il sert pour enveloper les malades, pour faire sortir la rougeole, on en trempe un morceau dans les épithemes pour apliquer sur la region du cœur à dessein de le fortifier. On l'aplique pareillement sur les bubons veroliques, & on a coutume pour guerir l'éresipele, d'entourer la partie malade d'un fil de soye écarlate.

* Les

* Les grains qui servent à teindre l'écarlate nommés vulgairement Kermés, font la base de la confection Alkermés, dont *Eichstadius* a fait un Traité entier, où il recommande l'usage de cette confection, dans toutes les affections du cœur comme un cordial excellent, qu'on doit ajouter aux autres dans le manquement des forces, dans la palpitation, dans la syncope, & dans les passions mélancoliques. Cette confection, suivant la marque judicieuse de l'Auteur, étant avec le musc, est bonne pour les hommes, & sur tout pour les Vieillards; mais elle doit être sans musc pour les femmes qui ont de la peine à soufrir cette odeur. Comme la pierre d'asur qui y entre est purgative, on demande si on ne la devroit pas retirer: pour moi je dis que non. Car outre que la dose en est fort petite, cette pierre est un remede specifique & experimenté contre la melancolie. La prise de la confection Alkermés est d'un scrupule à demi dragme dans une eau apropriée. Le sirop de Kermés avec le Camphre est un excellent remede contre la suffocation de matrice, ainsi que la teinture des mêmes grains avec le camphre, au defaut de laquelle on peut prendre la teinture d'*Actés*, c'est à dire, des grains de sureau avec le camphre. *Hartman dans sa pratique Chymiatrique pag. 56.* §. 3. donne un extrait de la confection Alkermés, tiré avec le suc des pommes de rainettes, excellent dans la suffocation de matrice, dans la melancolie simple & hypocondriaque, dans la manie & dans d'autres maladies de ce genre. Zuvelpher décrit dans sa Pharmacopée Royale pag. 179. un magistere par précipitation, des grains de Kermés, qui est tres-curieux & tres-beau. La poudre de ces mêmes grains, est le remede le plus usité que je connoisse pour empêcher l'avortement.

XCIII. CHEYRI, KEIRI, LEUCOIUM.

LE Giroflier est de quatre sortes, le Giroflier blanc cultivé, le blanc maritime, le jaune à feüilles veluës, & le jaune à feüilles vertes, le dernier est le seul qui soit en usage.

Les noms sont, Leucoium *Brunsf. Cord. in D.* Leucoium Aureum *Matth.* Leucoïum Luteum *Fuschs. icon. Dod. Lob. Cast. Cam.* Leucoïum Sativum Luteum *Clus.* Keyri, vel Cheyri *Lon.* Viola Lutea *Trag. Fuschs. Ger.* Viola petræa lutea *Tab.* Le Giroflier croît dans les jardins, rarement sans culture. Il fleurit en en Avril, May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Ler fleurs, ou *l'herbe avec les fleurs*; la semence rarement. Elles sont chaudes, seches, attenuantes, resolutives, de parties tenuës, abstersives, cordiales, nervines & anodines, elles émeuvent les mois & poussent l'arriérefaix.

LES PREPARATIONS SONT

La Conserve des fleurs; *l'eau des* fleurs avec la plante, *l'huile* par l'infusion des fleurs dans de vieille huile.

* *Le Chéyri* ou violier donne ses fleurs ou sommités pour l'usage de la Medecine, & on se sert quelquefois de sa semence. Elles sont principalement employées dans les maladies des femmes, pour émouvoir les mois, accelerer l'enfantement, chasser l'arriérefaix & pousser les lochies. Dans l'acouchement difficile & dans la retention des lochies on enduit la region du pubis, du bas ventre, l'ombilic, & le conduit de la pudeur avec l'huile de Keyri par infusion de ses fleurs, & de celles de souci: si on y ajoute de l'huile de Camomille le remede sera plus efficace. Le Cheyri entre dans les remedes cephaliques & apoplectiques, mais il est plus usité dans les affections des femmes, qu'ailleurs.

XCIV. CHINA.

LA Squine eſt une racine qui nous eſt aportée d'une Province de la Chine, d'où elle a pris ſon nom. Il y en a de deux ſortes, celle du Levant dont nous venons de parler, & celle du Ponant que l'on nous aporte du Perou de la nouvelle Eſpagne. On prefere la premiere qui eſt de couleur rouge ou noirâtre au dehors, & blancheâtre ou rougeâtre au dedans, celle que vient du Ponant eſt au dedans de couleur plus rouſſe.

Les noms ſont, Chinæa radix, *fragoſ.* C. B. I. Cina, aliàs China *Matth.* China *Garz.* à *Coſt.* Cinna ſeu Chinna *Cæſalp.*

Cette racine eſt chaude, deſſicative, aſtringente, diaphoretique, diuretique, reſolutive, aperitive, & hépatique. Elle convient par conſequent, à la Cachexie, à l'hydropiſie, paralyſie, goute, cephalée, jauniſſe, verolle & aux tumeurs ſchirrheuſes & édemateuſes.

LES PREPARATIONS SONT

La racine de Squine confite qu'on aportoit autrefois des Indes, *l'extrait* tiré avec l'eſprit de vin, qui n'eſt gueres en uſage.

La racine de Squine entre ordinairement dans les decoctions, & une once ou deux ſuffiſent pour neuf livres d'eau. Veſale a écrit un livre ſur cette racine.

* La Squine eſt auſſi connuë que la maladie venerienne, dont elle eſt le remede ſpecifique, ceux qui ont écrit le voyages des Indes Orientales où la verole eſt une maladie endemique, diſent que la Squine qui y croit en abondance eſt le remede propre à cette maladie. La decoction de Squine eſt le ſeul ſudorifique des Galeniſtes, à quoi ils ajoutent d'autres ſimples odorans pour pouſſer par les urines, & par les ſueurs dans les maladies chroniques. Ce qu'ils apellent diétes ſudorifiques, qu'ils n'ordonnent jamais qu'enſuite des remedes generaux & qui eſt leur derniere reſource dans l'apoplexie, l'épilepſie & les autres maladies ſemblables. La Squine eſt bonne au Scorbut dans une

decoction de lait de chevre ou de petit lait, dont on use durant quelque tems. Si on y ajoute quelques goutes d'esprit de Cochlearia, cette decoction deviendra specifique pour la goute vague. Comme la Squine desseche un peu trop, on ajoute des raisins passés à cette decoction pour rendre la saveur plus agréable & mieux humecter. Les catharres & la phthisie causée par une limphe acide qui se repand sur les poumons, n'ont point de remede plus aproprié que la decoction de Squine, voyez *Freitagius* dans son *Aurora Medica* sur la phthisie. Voici la formule d'une decoction pour cette maladie.

℞. *Racine de Squine coupée par tranches* ℥. ij. *fleurs de pavot rouge, betoine, scabieuse de chacun M. ß. gros & petits raisins passés mondés de chacun* ℥. ij. Faites cuire le tout dans deux livres d'eau commune, c'est-à-dire une livre pour chaque once. Radoucissez la colature avec le sirop de pavot rouge, puis passez le tout par la chausse, pour l'usage. Beguin dans son *Tyrocinium* nous a enseigné la maniere de tirer une essence de Squine.

CHINA CHINÆ.

LE Quinquina est l'écorce d'un arbre laquelle nous est aportée du Perou, & le febrifuge le plus usité de ce tems. On se trompe de prendre la casse aromatique pour le Quinquina, d'autant que ce dernier ne sent point les Girofles comme l'autre. L'écorce du Quinquina ressemble à celle d'un jeûne chêne, & a une saveur amere & desagreable. La dose est d'une dragme à deux à prendre immediatement avant l'accés, dans de l'eau de chardon benit, de fumeterre ou quelque autre eau febrifuge.

Le Cardinal de Lugo Jesuite aporta le premier cette écorce à Rome, puis en France en 1650.

Les noms sont, pulvis Indicus, Americanus, Peruvianus, Jesuiticus, de Lugo, Kinkinna, China Canna, antiquartium Peruvianum, palo de Calenturas, cortex febrifugus. Les Auteurs qui en ont écrit, sont *Joannes Jacobus Chifletius*, *Dyonisius Jonquet*, *Rolandus Sturmius*, *Melippus Coningius*, *Gaudentius Bruncacius*,

Volfangus Hoffərus, *Vuillis*, *Rolfinccius* : &c. Cette écorce est chaude & dessicative, elle ouvre, dissipe, attenuë, resour, fortifie, & empêche la putrefaction.

Son usage est dans les fiévres intermittentes où elle manque rarement de réüssir. *Gaudernitus Brunracius* faisoit infuser deux dragmes de Quinquina pulverisé & passé par le tamis dans du vin blanc pur, trois heures avant l'accés & quand le frisson commençoit à se faire legerement sentir, il faisoit boire le tout, c'est-à-dire le vin & la poudre au malade, lequel demeuroit au lit bien couvert ; les uns preferent la poudre en substance, les autres, comme Coningius, la veulent délaïée ; Rolfincius donne une essence de Quinquina, & Sturmius une autre ; on peut tirer de cette écorce, un esprit, un extrait & une huile, mais la poudre simple est plus en usage que toutes ces preparations, à cause qu'elle opere mieux.

Le Quinquina agit en chassant la fiévre, d'une maniére qui n'est ni sensible ni insensibile, c'est aparemment qu'il precipite le levain de cette maladie ; car suivant Sennert, la fiévre dépend d'un levain particulier, & elle dure jusqu'à ce que ce levain ait été precipité par des remedes convenables.

Voici les remarques sçavantes que Vuillis a faites sur le Quinquina. La premiere est que ce remede agit principalement sur la masse du sang, sans irriter les visceres & causer aucune excretion qui les incommode : Et comme sa vertu ne paroît point qu'elle n'ait été reçuë dans la masse du sang, il arrive souvent qu'il n'arrête pas le paroxisme qui suit immediatement, mais seulement le second & le troisiéme : Et afin que ce remede s'imbibe mieux dans la masse du sang, il faut le prendre dans une liqueur qui en soit bien empregnée. La seconde remarque est que l'impression du Quinquina demeure dans la masse du sang plus ou moins, suivant la quantité qu'on en a pris ; car plus les particules de ce febrifuge qui sont confonduës avec celles de la masse du sang & circulent ensemble, sont abondantes, plus leur effet sur la masse du sang est grand & durable ; quoique les alimens & la plus part des choses qui entrent dans le corps se fassent bien tôt sentir, à cause que la digestion s'en fait promtement, en sorte que la partie alimenteuse s'aplique d'abord, & l'excrementeuse est poussée dehors. Il n'en est pas de même de certains remedes, lesquels étant difficiles à digeter, & ne causant point d'irritation pour se faire jetter dehors, conservent leur force & maintiennent long-tems le sang & les autres humeurs, dans certain état de fermentation. Non seulement la plûpart des remedes, mais les poisons & les antidotes nous demontrent cette verité, dont une prise ou deux operent durant plusieurs jours

dans nos corps; & lors que les purgatifs ne poussent point ny par haut ny par bas, il sort des pustules & des exanthemes durant plusieurs semaines desuite, & lors qu'on ne meurt pas du poison qu'on a avalé, on s'en sent long-tems aprés, & quelquefois toute la vie. La même chose se doit dire du Quinquina & de plusieurs autres remedes, qui agissent sur les esprits & sur les humeurs, long-tems aprés qu'on croyoit leurs vertus assoupies.

La troisiéme est que quoique ce remede opere immediatement dans la masse du sang & dans les humeurs, il n'ôte pourtant pas entierement la disposition à la fiévre qu'elles ont, car d'abord que la vertu du Quinquina est passée & qu'il n'en reste aucunes particules dans la masse, l'accés qui n'étoit qu'arrêté recommance, & tout le bien qui en arrive, c'est que la nature ayant eu le loisir de se remettre, les accés ne sont plus si violens ni si frequens qu'auparavant.

La quatriéme remarque de Vvillis, est que ce febrifuge n'arrête pas la fiévre, comme les autres en fixant ou en fusant la masse du sang, puisque si cela étoit ce seroit le prochain accés qui s'arrêteroit, non pas le second ou le troisiéme.

S'il est permis de joindre ici quelques reflexions sur la maniére d'operer du Quinquina, il y a apparence que quand les particules de ce febrifuge sont reçûes dans la masse du sang, elles y excitent une certaine fermentation qui empêche les particules du sang, d'admettre les matieres excrementeuses qui causent les effervescences fiévreuses. Car comme aprés la morsure d'un chien enragé, ou la piqueure d'un animal venimeux, le sang & le suc nerveux demeurent long-tems infectés, sans se mettre d'abord dans des mouvemens irreguliers, parce qu'ils en sont empêchés par les antidotes qui entretiennent ces liqueurs dans une fermentation contraire, & qui font qu'il n'y a rien à craindre quand on en continuë l'usage assez long tems, c'est-à-dire jusqu'à la dissipation entiére des corpuscules virulens; & qu'au contraire, lors que la vertu du remede pris en trop petite quantité, ou durant trop peu de tems vient à se perdre, le venin commence à se reveiller & à se mettre en action; de même quand le sang a aquis une constitution vitieuse & corrompu le suc nourrissier, celui-ci venant à charger la masse du sang fait une effervescence fiévreuse, & alors la poudre de Quinquina mêlant ses particules à celles du sang en cet état, y excite une fermentation propre à digerer en quelque façon ce suc nourrissier, à faire évaporer les particules excrementeuses, & à empêcher par ce moyen la matiere d'un autre accés. Que si les particules du remedes se dissipent & perdent toute leur vertu, à force de circuler avec le sang, la mauvaise disposition de celui-ci se reveille-

ra & les accés reviendront comme auparavant. Il arrive quelquefois que pendant que la fiévre est assoupie par le Quinquina, la saison favorable de l'année ou quelque autre cause, corrige tellement la masse du sang que la fiévre ne revient plus, mais cela est si rare qu'on doit toûjours en donnant ce remede s'attendre de la voir revenir.

Quant aux qualités sensibles de Quinquina, il est doüé d'une saveur amere & stiptique pareille à celle de la plûpart des alexipharmaques, comme les racines de gentiane, de serpentaire & de contrayerva, & tout ce qui est actuellement amer est excellent pour arrêter la violence des levains contre nature ; ainsi la racine de gentiane qui a beaucoup de raport avec le Quinquina, étoit autrefois tres usitée dans la fiévre quarte avant la découverte de celui-ci, qui excitera peut-être les curieux à rechercher un febrifuge plus seur & plus efficace que lui, & qui est encore caché parmi tant d'herbes inconnuës. Je peux dire pour animer les Sçavans à cette recherche, qu'en joignant l'experience au raisonnement, j'ay été assez heureux de trouver plusieurs febrifuges par analogie avec le Quinquina, dont j'ay gueri heureusement plusieurs pauvres malades.

* Le Quinquina est une écorce assez connuë & usitée dans les fiévres intermittentes & les fiévres chroniques. Ceux qui l'ont mis le mieux en usage, sont le Chevalier *Digbi* en Italie & en France, avec Monsieur *Redi*. Ce remede opere en precipitant le levain de la fiévre & en moderant l'éfervescence de la fiévr. par la sueur, ou par les urines. La dose est d'une dragme dans du vin une heure avant l'accés. Ce febrifuge a cela de mauvais que la rechute est à craindre jusqu'à cinq ou six fois, à moins qu'on ne fasse preceder les remedes generaux. Barbette purgeoit avant de le donner & aprés l'avoir donné, il est bon de donner un digestif avant de purger, & de prescrire un bon regime de vivre. Boyle assure dans sa Philosophie experimentale, qu'il a gueri plusieurs fiévres quartes de six mois, avec une ou deux prises d'une dragme de Quinquina immediatement avant l'accés. A l'égard des Droguistes ils falsifient tellement le Quinquina qu'il n'y en a pas une once de sur une livre. On con-

noit le vray d'avec le faux, en ce que celui-ci a l'odeur de la cannelle, & le veritable est plus épais & plus grossier, blanchâtre & amer comme la gentiane, que je conseille de donner en place du Quinquina, en même dose avant le paroxisme, je m'assure que l'effet sera le même que celui du Quinquina, *Zuvelphe* dans sa Pharmacopée Royale, donne un extrait & une decoction de Quinquina, à quoi je ne ferai aucune difficulté de preferer l'extrait & la decoction de gentiane.

XCV. CICER.

LE *pois chiche* est sauvage ou cultivé, celui cy blanc, rouge & noir, le rouge est en usage, puis le blanc.

Les noms sont, Cicer *Brunsf. Matth.* domesticum *Cord. in D. Cast. Tab.* Ciceris altera species *Trag.* Cicer nigrum *Fuschs.* Arietinum *Cord. hist.* Cicer arietinum *Dod.* Cicer Sativum *Ger.* Arietinum *Lob.*

Les pois sont chauds, dessicatifs, émolliens, absterfifs, resolutifs, diuretiques & anodins, c'est pourquoi leur decoction convient aux nephretiques : leur farine entre dans les cataplasmes.

* *Les pois* servent en cuisine, & en Medecine. Ils poussent par les urines, excitent les mois des femmes & netoyent les reins. La decoction de pois est un remede experimenté & utile aux acouchées, pour puger la matrice, chasser les lochies, faciliter l'acouchement, & pousser le fétus dehors. On y ajoute de l'armoise, des fleurs de matricaire, & de la cannelle, pour rendre la decoction plus efficace & plus agreable. La rosée qui se trouve sur les pois, vers le solstice d'été est bonne pour guerir la galle en s'en lavant.

XCVI. CICHORIUM ET CICHORIA.

LA *Chicorée* est sauvage, ou cultivée, elles sont toutes deux en usage & fleurissent en Juin.

Les noms de la cultivée sont, Cichorium domesticum *Matth.*

Caſt. Cichoreum ſativum Cæruleum *Lob.* Cichorium latioris folii *Dod.* Cichorium latifolium ſativum *Lon.* Seris ſativa *Lob.* Cichor. ſativum & album ſativum *Tab. Ger.* Cichorium ſativum C.B.I.

Les noms de la ſauvage ſont. Solſequium, *Brunsf.* Cichorea *Trag.* Sylveſtris *Matth.* Seris Syveſtris *Lob.* Seris pictis, *Lob. icon.* Cichorium. *Lon.* Intybum agreſte *Cord.* Sylveſtre *Dod. Caſt.* Agreſte, Sylveſtre *Fuſchſ. Cord. hiſt.* Cichorium *Tab.* Hieracium latifolium *Ger. icon.* Cichorium Sylveſtre ſive officinarum C.B.I.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles & *les fleurs* de la cultivée & *la racine* de la ſauvage.

La Chicorée eſt hepatique, raſraichiſſante, deſſicative, aperitive, diuretique, attenuante, abſterſive, on l'emploie dans les obſtructions du foye, & dans les fievres.

LES PREPARATIONS SONT

La conſerve des fleurs; *la racine* confite avec du ſucre, *le ſirop* ſimple, du ſuc, *le ſirop* composé ſans rubarbe, *le ſirop* composé avec la rubarbe. *L'eau* des feüilles & des fleurs. *L'eau* ophthalmique de Chicorée de la deſcription qui ſuit.

Prenez ce qu'il vous plaira de fleurs de Chicorée cueillies quand le ſoleil entre dans le ſigne du lion, metez le tout dans une bouteille de verre qui ait l'ouverture petite, bouchez la bouteille & envelopez la de pâte pour la metre dans le four avec le pain. Aprés quoi faites en l'expreſſion & la diſtilez au bain Marie. Cette eau eſt propre à toutes les maladies des yeux, aux rayes, aux ongles, aux ſuffuſions ou cataractes, aux nuages &c. On en lave la paupiere ſoir & matin: *le ſel* de Chicorée tiré des cendres, attenuë, & diſſipe les humeurs groſſieres & chaſſe la fiévre.

* La Chicorée à fleurs bleuës & à fleurs blanches eſt également uſitée, les Anciens en faiſoient un cas particulier à cauſe de ſes grandes vertus, & lui donnoient le nom de *Polychreſte*, & *de panacée*, comme aux autres medicamens qui conviennent à pluſieurs maladies. La ſaveur amere & auſtere de la Chicorée témoigne que cette plante eſt doüée d'un ſel acre &

penetrant, mais peu volatile. La Chicorée est un des principaux hepatiques & on employe les fleurs & la racine dans toutes les affections du foie, c'est à dire, lors que le sang degenere de son état naturel. L'intemperie froide de l'estomac, jointe à l'intemperie chaude du foie, dans un même sujet, est une affection imaginaire; qui a servi long-tems de couverture, à l'ignorance des Medecins, sur tout en Italie & en Anglererre, c'étoit à ce, qu'ils pretendoient la source du mal hypocondriaque, des fiévres chroniques & de toutes les cachexies. Mais pour tirer le rideau & dire les choses comme elles sont, lors que les Auteurs disent que l'estomac est travaillé d'une intemperie froide, ils veulent dire que le levain de l'estomac est trop acide & trop fixe, & inondé d'une pituite visqueuse & grossiére, & l'intemperie chaude du foie, n'est rien autre chose que le chyle corrompu dans cet estomac, qui venant à exciter une effervescence avec la bile, dans le duodenum vers l'insertion du pore choledoque, cause necessairement un sentiment de chaleur en cette partie. Quoi qu'il en soit la Chicorée est ici tres-salutaire, & recommandée par *Panarollus pent. 3. obs. 47.* comme un remede experimenté. Ce qui n'est pas sans fondement; car le sel acre de cette plante ne sçauroit manquer de corriger l'acide de l'estomac, de deterger, inciser & resoudre le mucilage dont il est rempli, & aprés avoir ôté ces empêchemens le chyle redevient loüable & les chaleurs cessent. Les Auteurs ont long-tems disputé, sçavoir si la Chicorée étoit froide ou chaude; mais cette dispute est bien facile à terminer, puisque la sçaveur acre de cette plante declare hautement sa chaleur. Aprés la petite centaurée & l'absinthe, la Chicorée est un febrifuge singulier. Elle convient sur tout à l'estomac, par la vertu qu'elle possede de calmer les ardeurs & les effervescences causées par l'acide, de deterger & attenuër le mucilage vis-

queux & grossier des premieres voyes, de le pousser par en bas, & enfin de rafermir les parties par sa vertu astringentes & d'empêcher qu'elle,ne tombent dans un vice oposé. La conserve de Chicorée entre ordinairement dans tous les remedes hepatiques ; l'eau de Chicorée est ophthalmique, specialement celle de l'Auteur qui se prepare au four. *Sennert* & plusieurs autres Auteurs la recommandent, les fleurs blanches de Chicorée machées ou apliquées, arrestent l'hemorragie du nez. Ainsi que la racine de la Chicorée à fleurs blanches, cueillie le jour de saint Jacques à midy, qui est le tems de son exaltation,puis mâchée, on croit que la racine de la Chicorée à fleurs bleuës a la même vertu. Ces racines sont pareillement en usage dans le crachement de sang, on les mâche & avale doucement comme les *Lobocks* : la conserve de fleurs de Chicorée est bonne pour le même usage en la formule qui suit, qui est de *Zacchias*.

℞. *Conserve de fleurs de Chicorée, de roses, & de sommités de ronce, de chacune* ℥. j. *Santal citrin* ℥. ij. *bol d'Armenie* ʒ. j. *sirop de myrtiles* ℥. j. *mêlez le tout.* La prise est demie once une heure avant le repas, dans l'hemoragie du nez & le crachement de sang. Il y en a qui prennent de la racine de Chicorée & de l'Usnée de crane humain,pour se rendre durs & invulnerables, mais je crois que c'est un conte. La racine de Chicorée confite, la conserve des fleurs, ou la racine dans du boüillon, est bonne au sortir des grandes maladies pour ceux qui sont menacés de cachexie, d'hydropisie, ou de quelque maladie semblable, parce que la masse du sang n'est pas bien retablie. Le sirop de Chicorée avec la rubarbe est un doux laxatif, qu'on a coutume d'ajouter aux remedes contre la cachexie & la jaunisse. On en donne une dragme ou deux aux enfans nouvellement nez avant de les faire tetter, pour netoyer l'estomac & faire sortir le meconium, qui les

rendroit sujets à l'epilepsie. Au lieu de ce sirop on peut leur faire avaler de l'huile d'amandes douces avec du sucre. On previent par ce moyen plusieurs maladies qui viennent de la corruption du lait qui s'aigrir, par les ordures restées dans l'estomac ou dans les intestins aprés l'acouchement. D'autant que le sucre empêche la corruption des excremens qui aigrissent le lait, & la rubarbe les purge. Le sel fixe de Chicorée est usité comme febrifuge dans les fiévres intermittentes, tant aux jours d'intermission, qu'avant le paroxisme, on y ajoute le safran de Mars aperitif dans les fiévres chroniques, ou la cachexie est à craindre, ou bien on fait une lessive de chicorée pour verser sur de la limaille de fer, puis on met le tout au soleil ou au four, & la lessive rongeant le fer, produit un safran aperitif, excellent dans les maladies chroniques & dans les cachexies.

XCVII. CICUTA.

De toutes les especes de Ciguës il n'y a que la grande qui soit en usage.

Les noms sont, Cicuta *Trag. Matth. Fuschs. Dod. Lob. Lon. Cast. Tab. Ger.* Cicuta major, *Cord. hist. Cam.* vera *Gesn. hist.* Cicutaria vulgaris, *Clus. hist.*

Les parties officinales sont

Les feüilles, *la racine* rarement. Quoique Dioscoride dise que la ciguë est extremement froide & veneneuse, elle ne laisse pas d'être usitée dans la tumeur & l'inflammation de la rate, en faisant cuire le suc de ciguë avec l'emplâtre splenique. Ce même suc convient aux autres inflammations, & il entre quequefois dans les collyres.

Les preparations sont

L'emplâtre de Ciguë pour la rate.

* La Ciguë ayant été mangée pour du persil à cause de sa ressemblance, a souvent causé de terribles simptomes : *Kinkerus* dans son *Scrutinium pestis pag.* 204. dit que deux Moines ayant mangé des racines de ciguë pour des racines de persil, tomberent dans un delire, & s'imaginant qu'ils étoient des oyes ils se jetterent dans un étang, où ils se noyerent. *Bartholin* raporte une histoire semblable, *cent.*4.*hist.*36. & Simon Pauli plusieurs exemples de semblables delires, qu'il guerissoit par des contrepoisons, *Amatus cent.* 5. *obs.* 93. parle d'un enfant mort pour avoir avalé de la Ciguë. Comme elle ressemble au parsil, il est aisé de s'y tromper; quoique la ciguë, soit un poison qui devroit être banni de la Medecine, *Renealmus* a été assez hardi dans *ses obs.* 3. *&* 4. pour donner interieurement la racine de Ciguë en substance, depuis un scrupule jusqu'à demie dragme, & en infusion jusqu'à deux dragmes, dans les scirrhes, du foye, de la rate & du pancreas, où il a été assez heureux que de reüssir. *Verbezius contre Castellus dans son traité du vitriol pag.* 64. écrit aprés Galien, qu'une vieille femme s'étoit tellement faite à la Ciguë qu'elle en mangeoit une grande quantité sans s'incommoder, tant l'habitude est forte. L'usage externe de la Ciguë est celebre dans les tumeurs dures des visceres, sous quelque forme que ce soit, mais specialement en forme d'emplâtre avec la gomme Ammoniac, dissoute dans du vinaigre scyllitique. Cet emplâtre est admirable pour ramollir les tumeurs dures,& un beau secret particulierement dans les scitrhes de la rate & des mammelles. Le suc de Ciguë, ou la Ciguë pilée, ou en infusion, apliquée sur les mammelles les empêche de croître, & les rend petites & fermes. L'emplâtre splenique faite avec le suc de Ciguë est excellent contre le schirre de la rate. Il y a plusieurs formules de cet emplâtre dans *Sennert*, *tom.*3. *pag.* 492. & dans *Schroder.* On a coutume de

malaxer cet emplâtre pour les schirres, avec de l'huile de caprier, ou l'huile distilée de succinum, ou l'huile de cochlearia, les deux premieres sont meilleures. La Ciguë cuitte dans de l'eau de cerfeüil, & apliquée sur les mammelles, est salutaire contre le trop de lait, pour les acouchées qui ne veulent point nourir, sur tout quand le lait commence à se cailler, & les mammelles à devenir schirreuses. Henry de Héers dans ses observations rares, obs. 7. recommande la Ciguë dans l'enflure de la verge aprés le congrés. On l'employe en decoction avec de l'eau de sureau, ou de l'eau simple, ou bien on se contente de metre sous la peau du prepuce sur le gland, des feüilles de Ciguës vertes, ou des seches trempées dans de l'eau. Si on y ajoute un peu de camphre le remede sera meilleur. La description de l'emplâtre de Ciguë & de gomme Ammoniac de Hildanus, dans son traité des eaux aigrelettes, *pag.* 657. est tres-belle,

XCVIII. CINAMOMUM.

LA Cannelle est l'écorce d'un arbre étranger du même nom. Plusieurs Auteurs confondent la Cannelle avec la casse aromatique, croyant que c'est une même écorce, les uns disent que ces deux écorces viennent du même arbre, mais de differens païs. Les autres veulent que ce soit l'écorce du même arbre, dont la partie externe qui est la plus épaisse, fait la casse aromatique, & la partie interne qui est plus mince, fait la cannelle. Les autres pretendent que ces deux écorces sont de deux differens arbres, qui ont quelque ressemblance entre eux, & dont l'un peut être facilement enté sur l'autre. Galien est de ce sentiment, & les modernes de l'autre, voulant que la canelle d'aujourd'hui soit la casse aromatique des Anciens, & que là où on ordonne le Xylocassia, on mette la Cannelle. Voyez *Garzias liv.* 1. *ch.* 15. de l'histoire des atomates, *Monard. liv.* 8. *epist.* 1. *Matth. in Diosc.* C. *Bauh.* Th. *Botan. liv.* 11. *s.* 3. Il y a beaucoup de ces arbres dans l'Isle de Ceylan, d'où on aporte la meilleure Canelle, celle de Malavar & Java n'est pas si bonne. La Cannelle prend sa couleur vineuse du Soleil, à quoi on l'expose; celle qui n'est

pas assez desechée est blancheatre ou grise, celle qui l'est trop devient noire, on doit choisir la rouge dont l'odeur est forte & la saveur piquante avec certaine astriction. La Cannelle échaufe, desseche, ouvre, dissipe, avance les mois des femmes & l'acouchement, réjouït les visceres & les esprits, & ayde aux digestions. Son usage est dans la debilité des forces, la lipothymie, & les affections froides de la tête, de l'estomac & de la matrice.

LES PREPARATIONS SONT

La Cannelle confite l'eau de Cannelle. *La teinture* ou *l'extrait* avec l'esprit de vin. *Tartarisé*, *l'élixir* de Cannelle, en ajoutant les teintures de safran & de santal à la teinture de Cannelle, *l'huile* qui monte avec l'eau dans la distilation, une livre de Cannelle donne deux dragmes, ou deux dragmes & demie d'huile. A l'égard du menstruë, les uns veulent du vin pur, les autres du vin & de l'eau, en y ajoutant du tartre ou du sel commun. *Le sel* de Cannelle tiré des feces par incineration. *Le baûme*, fait avec l'huile de Cannelle & l'huile depurée de muscade, avec le bol Oriental ou la poudre de Cannelle. *Le sirop* de Cannolle *le magistere* de Cannelle, tiré avec de bon esprit de de vin, & precipité avec l'eau de fontaine ou l'eau de Cannelle qui monte la premiére, *l'espece* diacinnamomi.

* Pour vuider les disputes des Botanistes touchant la Cannelle & la casse aromatique, il faut sçavoir qu'il y a plusieurs arbres qui portent ce nom, & par consequent plusieurs especes de Cannelle. Celle que les Anciens ont apelée casse ou bois aromatique, est la principale espece, & c'est ce que nous apellons aujourd'hui Cannelle par excellence. C'est un arbre qui ressemble à un Olivier, on en leve l'écorce qui est verte au commencement, on l'expose au soleil pour empêcher qu'elle ne se corrompe & que les vers ne s'y engendrent, c'est là où elle aquiert son odeur & sa saveur aromatique qu'elle n'avoit point auparavant, & sa couleur rouge, quand elle n'est pas assez desseché elle reste blancheâtre, & quand elle l'est trop elle devient noire. Elle s'endurcit & se roule en

se dessechant, elle étoit molle étant verte. L'écorce que les Anglois apellent *l'écorce* de Vinther, à cause qu'elle a été aportée des Indes Occidentales par le Capitaine de ce nom, est acre & piquante, & blanchâtre, ou plutôt jaunâtre. On s'en sert en Angleterre contre le Scorbut, le mal hypocondriaque, l'apepsie, l'anorexie, & les autres affections de l'estomac, la prise est d'un scrupule à demie dragme en poudre, ou infusée dãs une liqueur apropriée. Voyez *Bauhin tom.*1. *pag*. 402. Pour revenir à la Cannelle, c'est un puissant corroboratif usité dans l'abatement des forces, dans les lypothimies & les syncopes, soit en substance en forme de poudre, soit en forme de teinture, d'essence ou d'huile distilée. Elle convient aux maladies des femmes grosses, qui en doivent pourtant user avec circonspection, attendu qu'elle pousse puissamment le fétus. Quand il s'agit d'accelerer l'arriérefaix, les lochies ou l'acouchement dificile, on ne donne guéres de remedes sans la Cannelle. Lors qu'il arrive que la foiblesse des acouchées fait perdre les douleurs, on leur fait prendre un peu de Cannelle pour reveiller les esprits & faire revenir les douleurs, parce que cette écorce a la faculté d'irriter la matrice & de redonner des forces, l'eau de Cannelle se distile au bain marie, ou dans une vessie. Si on fait la distillation au croissant de la Lune, & en y versant du phlegme de vitriol, l'eau sera plus odorante & plus abõdante qu'à son decours, & il y aura pareillement plus d'huile. L'essence ou la teinture de Cannelle utile dans les maux de la matrice, & de l'estomac comme la nausée & les rots, se tire en mettant la Canelle en digestion avec le suc de citron, ou avec de l'esprit de vin, dans quoi on a mis infuser des écorces de citron seches. L'eau de Cannelle tirée avec le suc de coins est excellente contre le vomissement, les rots, la nausée, la diarrhée, la dysenterie; l'eau de Cannelle distilée avec le suc

de

de bourache est salutaire aux affections melancoliques, à la maladie hypocondriaque, aux lipothymies, aux sincopes, & aux autres maux semblables. *L'huile* de Canelle est tres-chere & ordinairement falsifiée. Cette huile a cela de particulier avec l'huile de geroffles, qu'elle va au fond de l'eau contre la nature des autres huiles, & c'est à quoi on la connoit. *Hofferus* remarque dans son *Hercules Medicus pag.* 397. que l'huile de Cannelle mêlée avec le chenevis va non seulement au fond de l'eau, mais qu'elle perd encore son odeur. *Major dans son traité du lait de lune, ch.* 5. §. 7. observe que l'huile de Canelle se coagule à la suite du tems en cristaux, ce qui confirme mon opinion touchant les huiles distilées qui ne sont que des sels volatiles concentrés & reunis, d'où vient leur pointe & leur grande penétration. Si on mêle du sucre avec l'huile de Cannelle, il s'en formera un *Eleosaccharum* propre à ajouter aux remedes secs ou liquides. *L'huile* de Cannelle fortifie la mere & chasse le fétus, fortifie les Agonisans & les conserve quelque tems en vie, si on leur en donne quelques goutes. La meilleure maniere de distiler l'huile de Cannelle est, de l'arroser avec un peu de vin, & de la distiler ensuite dans une retorte au bain de vapeur, par ce moyen l'huile ne se brule point, comme dans la methode ordinaire. Une livre de Canelle donne deux dragmes d'huile.

XCIX. CITRUS.

LE Citronnier est un arbre qui porte des feüilles toute l'année & des fruits verts & des meurs en tout tems, car à mesure que les uns meurissent, les autres sortent.

Les noms sont, Citrum *Brunsf.* Citria *Trag.* Citrius *Tab. Cord. hist.* malus Medica *Matth. Cord hist. Dod. Lob.* Malus Citra *Gesn. hort. Lon. Cast. Clus. hist. Cam.* Citria & mala Medica, *Bellon.* malus Medica C. B. 1. Les Latins apellent les Citrons, mala

Medica & Perfica, à caufe qu'ils font communs chez les Medes & chez les Perfans, d'où on les a aportés en Italie & en Efpagne, où il y a aprefent des forêts de Citroniers.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le fruit ou *les Citrons*, *l'écorce* & *la femence* de Citron, *les fleurs* rarement. Les Citrons font de differentes grandeurs, il y en a de gros comme les melons, d'autres moyens comme les limons, & d'autres plus petits. Les uns font ovales, les autres ronds, les plus ufités font les petits. Le Citron avec fa chair & fon écorce eft le contrepoifon de toute forte de venin. Il refifte à la putrefaction, & à la malignité, il chaffe les vers & pouffe par les fueurs. L'écorce eft chaude & deffìcative, la chair ou la poulpe eft refrigerative & humectante ainfi que le fuc. Les pepins ou la femence eft chaude & deffìcative, elle decoupe & deterge les humeurs groffieres & chaffe les vers.

LES PREPARATIONS SONT

Les Citrons confits avant la maturité dont on n'ôte que les pepins, *le citronat* ou confiture de citrons coupés en filets longs & menus, *l'écorce de Citron* confite, *les fleurs* de Citron confites, *la conferve* des fleurs, & de la moëlle de Citron, dont on a ôté l'écorce, la femence, & le fuc. *L'aigre de Citron* qu'on aporte d'Italie & qui eft excellent contre l'abbatement des forces & la chaleur de la fiévre. *L'eau* d'écorce de Citron, *l'efprit cordial*, *l'huile* tirée d'écorce de Citron, fans fermentation elle eft plus agreable. *L'huile* de la femence qui eft peu en ufage. Le fuc ou vin de Citron tiré de la poulpe & fermenté avec un peu de fucre. *Le firop* de fuc de Citron. *Le firop* de Citron fimple, *le firop* compofé, *les trochifques* de Citron, *les trochifques laxatifs*, *le baume*, de l'huile diftilée avec l'huile de mufcade, *l'électuaire* de citro folutif, *le vinaigre* citronné.

* Les Citrons font tout Alexipharmaques, fçavoir, l'écorce, la graine, & la poulpe. Il n'y a point de theriaque, de mithridat, ni confection magiftrale qui les vale dans la pefte. Le fuc de Citron aigre eft merveilleux pour donner aprés les fueurs dans les fiévres malignes, comme prefervatif & comme curatif. Il fe peut prendre avec la boiffon ou avec l'aliment. Car

lorsque les esprits se trouvent abatus & que les forces manquent aprés les sueurs, le suc de Citron repare les forces, en redonnant au sang trop dissout la consistence requise, & il resiste en même tems à la malignité en empêchant qu'elle ne se multiplie, par la coagulation moderée qu'il procure à la masse du sang. La semence de Citron sert à faire des émulsions dans les maladies malignes & petechiales, comme la petite verole, la rougeole &c. La partie jaune de l'écorce, est cordiale, stomacale, & carminative. La partie blanche est lithontriptique & convient au calcul. Voyez *Hoëfferus dans son Hercules Medicus* p. 176. qui tire de cette écorce & des bayes d'Alkekengi une eau Nephretique tres-salutaire. La poulpe de Citron aigre n'est pas moins bonne au pica, ou apetit depravé des femmes grosses, que la poulpe d'orange; & on ordonne ordinairement dans cette maladie, le sirop d'orange & de Citron, à quoi on ajoute l'eau distilée, ou l'élixir de citron qui se fait en versant de l'esprit de citron sur l'écorce de citron, avec un peu de sucre. *Molenbrock* donne dans son traité *de Va iis*, de belles formules, pour tirer l'esprit & l'essence de citron. Ce fruit est au reste un excellent antiscorbutique, & *Panseus* remarque dans ses Ecrits que plusieurs Scorbutiques se sont gueris à force de manger des citrons. Et c'est la coutume des Holandois d'avoir dans leurs vaisseaux plusieurs bouteilles de suc de citron, lors qu'ils navigent vers les Indes Orientales, pour se preserver du Scorbut, qui est endemique sous la Zone Torride par le vice de l'air. Le vinaigre d'écorce de citron est bon pour apliquer sur le poux & presenter au nez dans les maladies malignes. Afin de refaire les forces abatuës par les sueurs, on bassine les temples avec le même vinaigre. Les fleurs de citron confites sont corroboratives, & entrent dans les électuaires cordiaux. Voyez le Dispensataire de *Horstius pag.* 137. où il

explique bien au long les vertus du citron & de ses compositions,

C. CITRULLUS.

LA Citrouille est une espece de courge ronde plus grosse que les autres.

Les noms sont, Citrullus *Trag. Lon.Tab.* Officinar. *Lob. Ger.* Anguria *Matth.Cast. Cam.* Cucumer, vel Cucumis Citrullus *Fuschs.* Anguria Citrullus dicta C. B. I. Son écorce est verte au dehors & parsemée de plusieurs taches blanches, sa poulpe est rougeâtre & douce, & quelquefois blanche. La semence est noire, rouge, & jaune.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence, qui s'employe mondée ou non mondée, c'est une des quatre grandes semences froidres, elle est diuretique, aperitive, & anodine, & son usage principal est à deterger les reins & la vessie & à éteindre la chaleur de la bile & du sang.

* La semence de Citroüille est rougeâtre en dehors & une des quatre grandes semences froides, elle est somnifere & diuretique comme les trois autres, & c'est tout ce qu'on en peut dire,

COCCULÆ.

LA Coque d Levant est un raisin semblable aux raisins du lierre, qu'on nous aporte d'Alexandrie, il n'est point, suivant Bauhin, de meilleur remede contre les poux. Codronchius a fait un traité touchant l'u ge & les vertus de ces grains. Les uns croyent que la coque de L ant est le fruit du solanum. Maniacum, les autres du Tithymal les autres, de la clematite. Riviere recommande ces grains contre l goute.

℞. *Coques de Levant, myrrhe, de chacun demie livre, mêlez le tout avec du vinaigre* pour un cataplâme.

Les noms sont, *bacca piscatoria*, p ce qu'on s'en sert pour endormir & prendre les poissons, *Bacca* *tales, Bacca Coccula Elephantina, Coccul antina, Bacca Orien-* *ndicus.*

* Les Coques de Levant sont des grains dont on ne sçait pas l'origine, on les pulverise & mêle avec du beurre pour chasser les poux, on en frote la tête en commençant par la racine des cheveux, & en montant jusqu'au sommet.

CI. COCHLEARIA.

L'Herbe aux cueilliers, est de deux sortes, celle d'Hollande à feüilles rondes, & celle d'Angleterre à fleurs échancrées.

Les noms sont, Cochlearia *Dod. Cam. Matth. Tab.* Cochlearia Batava, *Lob.* Cochlearia fol. subrotundo C. B. I.

Cette herbe croît dans les jardins, elle aime les terrains marécageux & l'ombre, fleurissant en Avril & May deux ans aprés qu'on l'a semée.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles, lesquelles sont meilleures fraîches que seches à cause que le sel volatile, en quoi leur vertu consiste, se dissipe en desséchant.

Cette herbe est chaude & dessicative, aperitive, splenique & diaphoretique, elle volatilise & spiritualise les humeurs fixes & cruës, & elle resiste à la corruption. Son usage est dans les maladies hypocondriaques, & tartareuses de la premiere region, & principalement dans le Scorbut, où elle est tres-celebre. On s'en sert, interieurement & exterieurement en gargarismes pour la corruption des gencives, & en forme de bain pour la résolution des articles.

LES PREPARATIONS SONT

La conserve des feüilles; *l'eau* distilée des feüilles fraîches, *le sirop* du suc, *le sel* volatile du suc, *l'esprit* des feüilles fermentées. Le suc par expression, il est admirable étant recent contre la pourriture de la bouche, & des gencives aprés la rougeole & dans le Scorbut. le *même suc* épaissi qui se prend en forme d'extrait, *l'huile* distilée.

* L'herbe aux Cueilliers est assez connuë à cause de la figure de ses feüilles qui ressemblent à des cueilliers. Il est a remarquer que ces feüilles étant seches,

on peu ou point de vertu, laquelle consiste dans un sel acre & piquant qui s'envole facilement. C'est à raison de ce sel qu'elle convient au Scorbut & à toutes les maladies où l'acide peche telles, sont les maladies tartareuses, le mal hypocondriaque, le Scorbut, la sciatique, la goute vague & fixe, les affections froides de l'estomac; l'esprit de cochlearia avec l'essence d'absinthe, ou plutôt l'essence d'absinthe, tirée avec l'esprit de Cochlearia, est le meilleur remede antiscorbutique & stomachique qu'on puisse trouver, sur tout si on le donne avec l'exir stomacal du Docteur Michaël. *Voyez Vvierius* dans ses observations du scorbut pag. 30. & suivantes. Les medicamens antiscorbutiques, qui sont l'herbe aux cueilliers, toutes les especes de cresson, & de poivre, le raphanus rusticanus, la persicaire, le flammula, le trefle aquatique, le plantain aquatique, la moutarde, la fumeterre, le petit sedum vermiculaire, la barbarea, la semence de roquette & les autres simples, doüés d'un sel volatile piquant, qui se connoît au goût: conservent toûjours leur sel volatile, malgré les coctions, les fermentations & les autres preparations qu'ils puissent recevoir, contre le sentiment de plusieurs Auteurs. Quant à la fermentation, on prepare par son moyen un esprit de Cochlearia, ou de quelque autre plante antiscorbutique cy-dessus, en pilant les feüilles à quoi on ajoute du levain commun, ou de la lie de vin, ou de biere, & en laissant fermenter le tout jusqu'à ce qu'il sente l'aigre, & ensuite on tire par la distilation, un esprit ardent tres-volatile. Or on pretend que cette fermentation soit inutile, parce, dit-on, qu'il s'exhale & se perd beaucoup de sel volatile pendant ce tems-là. A quoi je répons qu'il est vray qu'il s'envole quelque chose des parties les plus subtiles, mais en recompense la fermentation en degage beaucoup, qui étoient engagées dans la matiére, ce qui forme cet esprit pi-

quant. Pour preuve de cela, c'eſt que quand on diſtile ſimplement ces plantes au bain marie, il en ſort une eau qui n'a rien ou tres-peu de la ſaveur du Cochlearia &c. Au lieu que ſi on épaiſſit la même eau en la laiſſant évaporer, elle aquiert la veritable ſaveur du ſimple, ce qui marque que la fixation retient ces ſels & les rend plus efficaces. Il y a une ſeconde maniere de tirer ce même eſprit, c'eſt de verſer de bon vin ſur ces plantes, & de diſtiler le tout par un alambic, & de reverſer la liqueur diſtilée ſur de nouvelles plantes, en reïterant pluſieurs fois cette operation; car plus on la reïtere de fois, plus l'eſprit tire de vertu, & plus il devient puiſſant. On pretend auſſi qu'il ſe perd beaucoup du ſel de ces plantes dans la decoction, mais il s'en perd à la verité beaucoup moins qu'on ne croit, & pas plus que dans la diſtilation, pourveu que la decoction ne ſe faſſe pas dans un vaiſſeau trop ouvert. Au reſte ces ſels antiſcorbutiques ne conviennent pas à toutes ſortes de ſujets, car ils excitent quelquefois des ſimptomes étranges, ſçavoir, des chaleurs, des palpitations de cœur, des ſuperpurgations, des vertiges & des maux de têtes horribles, voyez *Major* dans ſa Chirurgie infuſive *pag.* 277. Pour prevenir ces mauvais effets, il faut donner ces remedes dans du lait, ou du petit lait de chevre afin de temperer l'acrimonie de ces ſels, & rendre leur operation plus douce, le lait & le petit lait étant de ſoy tres-ſalutaires dans le Scorbut. Dans les fiévres intermittentes ſcorbutiques, dont les accés ne ſont point reglés, c'eſt l'ordre de donner les remedes antiſcorbutiques dans du petit lait, qui eſt beaucoup abſterſif à raiſon de ſon ſel volatile nitreux; mais quand il n'y a point de Scorbut, le lait de chevre eſt à preferer, d'autant que la partie oleagineuſe du lait tempere les humeurs, & le ſel acre du corps, & repare le levain de la maſſe du ſang détruit par le defaut de ſels acides. L'herbe

aux Cueilliers convient à toutes les maladies qui demandent des remedes penetrans, comme aux cachexies où la fermentation du ſang eſt depravée, parce qu'elle decoupe le tartre mucilagineux, & ſon ſel acre ſe joignant au ſel acide, excite une efferveſcence qui retablit la fermentation naturelle. *Hildanus* dans ſes obſervations *p.* 646. fait une huile de Cochlearia, par l'infuſion de l'herbe dans de l'huile commune, qui eſt merveilleuſe pour guerir les tumeurs ſchirreuſes de la rate, étant enduite ſur la partie; elle n'eſt pas moins ſalutaire aux tumeurs du pãcreas, aux Cachexies ſcorbutiques & à la melãcolie, car l'humeur melancolique des Anciens n'eſt rien autre choſe que l'acide des modernes. L'uſage externe de l'herbe aux cueilliers eſt dans le Scorbut de la bouche, dans la tumeur & l'inflammation des gencives, & dans le branlement des dens, maladies qui viennent du ſel ſcorbutique, dont la ſalive eſt infectée. On fait en ces cas des gargariſmes avec la decoction de Cochlearia, ſeule, ou avec de la ſauge; ou bien on prend du ſuc de Cochlearia pour froter fortement les parties. Si on trouve ce ſuc trop acre on peut l'affoiblir avec de l'eau. On peut ajouter de l'eſprit de Cochleatia aux poudres dont on ſe ſert pour netoyer les dens, afin de les rendre bonnes contre le Scorbut. Il y a des poudres antiſcorbutiques pour les dens, dans *Bartholin. cent.* 6. *hiſt.* 54. qui deviendront meilleures ſi on y ajoute l'eſprit ou le ſuc de Cochlearia. Il y en a qui ſçavent preparer les ſels volatiles en forme ſeche dans des matras, qui ont le col long exprés, pour empêcher le phlegme de monter à un feu mediocre, & par ce moyen les ſels ſeuls s'élevent en forme ſeche.



CII. COLUBRINUM LIGNUM.

LE bois de Couleuvre nous est aporté de l'Isle de *Ceïlan*. Pour être bon il doit être amer, pesant & sans carie.

Les noms sont, lignum serpentarium, Clematis Indica, C.B. 2. Ligni Colubrini alterum genus *Garz.* Lignum Colubrinum *Tab.* Ce bois est chaud, sec, & abstersif, il remedie aux morsures des serpens & aux autres poisons; il pousse la bile & les mucosités des intestins par en bas, & quelquefois par en haut, ce qui fait qu'on l'ordonne dans les fiévres intermittentes, tierces & quartes, il ruë les vers, & sert exterieurement à effacer les taches de la peau.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait fait avec l'eau de Centaurée ou quelque autre semblable, la prise est d'un scrupule.

* Le bois de Couleuvre est décrit dans les Historiens des Indes, & specialement dans Pison, dans la Medecine du Bresil. Il est peu usité pour être cher & rare, & parce qu'on a des remedes à meilleur marché qui font le même effet.

CIII. CONTRAYERVA.

LA Contrayerva est une racine semblable à celle de l'Iris ou du Cyperus,, qu'on aporte de la Nouvelle Espagne depuis quelques années.

Les noms sonr, Radix yerva, Radix Contrayerva, besoartica, alexipharmaca, contra venena *Monar.* Cyperus longus, odorus Peruanus B. C. Pour être bonne elle doit êrre compacte, sans carie, d'une saveur aromatique & un peu amere.

Cette racine est chaude, alexitere, & sudorifique, elle remedie à tous les poisons, excepté au mercure sublimé, en les rejettant par en haut, ou par les sueurs, elle fait rejetter les breuvages amoureux, & les animaux des intestins. C'est un remede éprouvé dans la peste & la rougeole noire.

* La Contrayerva est une espece de cyperus, fort

L v

estimée contre les poisons que les Espagnols nomment *Tervé* du nom de l'ellebore. On la mêle aux poudres antipestilenticles pour sa vertu alexitere & sudorifique, on l'ordonne aussi contre les poisons & les philtres, la prise est d'une demie dragme à une dragme.

CIV. CONSOLIDA.

IL y a cinq sortes de Consoudes, la grande, qui est le symphitum, la moyenne qui est la bugle, dont il s'agit en ce chapitre, la petite qui est le bellis, la royale qui est le pied d'aloüette, & la Sarracenique qui est la verge d'or; la moyenne ou la bugle, dont nous parlons est à fleurs bleuës, ou à fleurs purpurines, la la premiére est la plus usitée.

Les noms sont, Consolida media *Brunsf. Matth Fuschs. Tab. Cast.* media prima *Tab.* prunella cœrulea *Trag.* Bugula *Dod. Clus. Hist. Ger.* Bugula & prunella quibusdam *Lob.* Consolida media pratensis cœrulea C. B. I. Elle croît dans les lieux champêtres & fleurit en May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe entiere qui est vulneraire & usitée, tant interieurement qu'exterieurement, elle convient à la jaunisse, à l'obstruction du foye, à la retention d'urine, aux hernies, &c. en un mot comme elle ressemble à la prunelle elle a les mêmes vertus.

* La Consoude moyenne ou la bugle à la fleur bleuë, est mal à propos confonduë avec la prunelle. C'est un des principaux vulneraires, & Potier dans sa Pharmacopée Spagyrique recommande la decoction de bugle, comme un remede singulier dans la phthisie, & dans les playes ou ulceres internes, car il faut sçavoir que tous les ulceres des parties internes, du poumon, de la rate, du foye, ou du pancreas, sont toujours suivis de la phthisie & d'une fiévre hectique, & tant s'en faut que les ulceres du poumon soient seuls, la cause de cette maladie, qu'elle depend même assez

ſouvent des ulceres externes. Foreſtus recommande la bugle dans ces ſortes de cas, & ſpecialement ſa decoction, parce qu'elle lache contre la nature des conſondes. Sa ſaveur eſt inſipide ou douce, ce qui fait dire à Vanhelmont, que les vulneraires contiennent un alcali oculte qui abſorbe l'acide ennemi des playes. Dans les playes recentes où il n'y a gueres d'acide à corriger, les vulneraires temperés ſuffiſent; mais quand elles ſont inveterées & l'acide augmenté, il faut avoir recours aux vulneraires âcres, par exemple, à la grande chelidoine, & à l'ariſtoloche ronde, les vulneraires plus temperés n'étant pas capables d'abſorber tant d'acide. La bugle ſe prend auſſi interieurement dans la pratique des Chirurgiens modernes. Les Italiens mangent au printems la racine & les feüilles tendres de la bugle en ſalade, pour prevenir la cachexie & donner la fermentation requiſe à la maſſe du ſang. Tous les vulneraires ſont diuretiques, & tous les diuretiques ſont vulneraires.

CV. CORALLINA.

LA Coraline eſt une mouſſe marine qui s'attache aux rochers de la mer, aux coquilles des poiſſons & au corail même, d'où elle a tiré ſon nom, celle-cy eſt la meilleure. La bonne eſt rougeâtre & ſeche, d'une ſaveur ſalée, & d'une odeur ſemblable à celle des huitres.

Les noms ſont, Muſcus Marinus, *Matth. Cord. in Dioſc. Caſt. Tab.* Corallina *Lob. Lon.* Muſcus Maritimus ſeu Corallina Officinarum C.B.

La Coraline eſt refrigerative, deſſicative, aſtringente & incraſſante. Elle eſt celebre par ſa vertu à tuër & à chaſſer les vers, ſon uſage eſt interne & externe, la priſe eſt juſqu'à une dragme.

LES PREPARATIONS SONT

Le magiſtere de Coraline qui ſe fait avec une leſſive forte. La doſe eſt d'un ſcrupule.

* La Coraline est preferable à tous les remedes contre les vers des enfans. La prise est d'un scrupule à demie dragme avec les autres remedes apropriés, comme l'aloë, la corne de cerf, l'huile d'hypericum, le sirop de fleurs de pêchier &c. elle n'a point d'autre usage.

CVI. CORIANDRUM.

LE Coriandre est de trois sortes, le grand, le petit & le sauvage. Il n'y a que le premier en usage.

Les noms sont, Coriandrum *Brunsf. Trag. Fuschs. Matth. Cord. hist. Lon. Lob. Cast. Cam. Tab. Ger.* Il croît dans les jardins aux terroirs gras, & fleurit en Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence ou graine qui sent fort mauvais quand elle est verte, & bon quand elle est seche.

La Coriandre semence, est chaude, dessicative, astringente, & celebre dans la relaxation de l'estomac, on en prend à la fin des repas pour faire bonne bouche, fermer l'estomac & arrêter les rots & les vapeurs qui montent à la tête.

LES PREPARATIONS SONT

La *Coriandre preparée*, en la laissant macerer une nuit dans du vinaigre, cette preparation se fait pour corriger la qualité nuisible & la crudité de cette semence, à quoi le dessication seule sufit. *La confection* de la semence, *l'eau distilée*, & *l'huile* qui monte avec l'eau.

* Le Coriandre herbe est une espece de *Caulis* d'une odeur fort desagreable quand il est verd. La Coriandre ou la semence est seule en usage, elle aproche de la nature des semences de Cumin, de fenoüil, & d'anis, & n'est pas moins stomacale ny carminative; quand je dis stomacale, j'entens les intestins aussi-bien que l'estomac. Cette graine contient un sel volatile doux, huileux & aromatique temperé, & c'est

un remede éprouvé dans la relaxation de l'estomac, dans les crudités acides, & dans les chaleurs & rougeurs qui montent au visage aprés les repas. La Coriandre convient pareillement aux rots & à l'enflure d'estomac ; on a cru fort long-tems que la Coriandre avoit quelque chose de malin, & pour ôter cette mauvaise qualité, on la maceroit dans du vinaigre avant de s'en servir, mais *Zuvelpher* se moque de cette correction & defend l'innocence de cette graine dans sa Pharmacopée Royale.

CVII. CORNUS.

LE Cornoüillier est de trois especes ; le male qui est cultivé ou sauvage & la femelle. Le premier est en usage.

Les noms sont Cornus *Brunsf. Trag. Matth. Lon. Dod. Lob.* Cornus mas *Tab.* Cornus sativa & mas *Cord. in D.* Cornus vulgaris mas *Clus. hist.* Cornus Hortensis mas C. B. I. Le Cornoüillier commence à fleurir dés le commencement du printems, & il croît dans les jardins par culture.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fruits, *les feüilles* rarement. Ils sont refrigeratifs, dessicatifs, astringens, & ils constipent. Par tant ils conviennent aux diarrhées & dysenteries. On fait dessecher ces fruits, puis on les pulverise, la dose est jusqu'à une dragme.

LES PREPARATIONS SONT

Les fruits confits avec du sucre, & le rob fait de deux parties du suc & d'une partie de sucre.

* Le fruit & les feüilles du Cornoüillier sont également astringens, le premier est seul en usage où il est besoin d'astriction, sçavoir dans les hemorragies, les diarrhées & les dysenteries. Il vaut mieux en decoction qu'en poudre, les Cornoüilles confites & le Rob sont peu en usage.

CVIII. CORYLUS ET AVELLANA.

Le Coudrier est domestique ou sauvage, celui-cy a ses noisettes plus petites & les noyaux plus blancs que le domestique, qui porte des noysettes rondes dont le noyau est blanc, ou des noisettes un peu longues, dont les noyaux sont rouges & preferés aux autres en Medecine.

Les noms sont, Corylus ou Avellana dans tous les Auteurs. Cet arbre aime les lieux sablonneux & couverts.

Les parties officinales sont

Le bois, *le fruit*, & *le gui*. Le bois ne sert gueres que pour en tirer l'esprit & l'huile, & pour cela on prend le Coudryer sauvage. On dit que si on frape un serpent avec une bagette de Coudrier, le reptile s'engourdit d'abord, ce qui fait croire que le Coudrier a la faculté de resister au venin des serpens. Une baguette forchuë de Coudrier sauvage sert à trouver les metaux. *Le guy* de noisetier est antiepileptique. *Le fruit* ou les noisettes, donnent en Medecine, *leurs noyaux*, *leur coquille* & *leur pellicule*. *Les noyaux* des noisettes ont, suivant Galien, plus de substance froide & terrestre que les noix, ils resistent aux morsures des bêtes venimeuses étant apliqués avec de la ruë & des figues. Ils guerissent les toux inveterées en forme d'émulsion, & moderent la chaleur d'urine. *La coquille* cruë reduite en poudre, arrête la diarrhée & les flueurs blanches des femmes. Quercetan en forme un specifique dans la pleuresie avec le corail rouge, & la machoire de brochet. La pellicule qui envelope le noyau a la même vertu que la coquille. *La farine* des chatons ramassée au printems est bonne contre l'épilepsie.

Les preparations sont

L'esprit du bois par la retorte a un feu ouvert de farment. *Le vinaigre* distilé de Coudrier est bon dans la gonorrhée. *L'huile* tirée du bois par la retorte, ou per descensum Cette huile ainsi que l'esprit, est chaude, incisive, anodine, & apaise l'épilepsie, & sur tout la douleur des dens. Quelques uns se persuadent que cette huile est l'huile Heracline *de Rulandus*. Ce qui n'est pas sans fondement, car outre qu'elle a toutes les vertus que Rulandus donne à la sienne, ce nom lui convient, en ce que le Coudrier ayant été aporté de la Ville d'Heraclée, qui est au Royaume de Pont en Grece, on a depuis apelé cet arbre, Heracleoti-

que, ou Pontique, & ses fruits noix d'Heraclée. *L'huile* par expression des Avelaines est bonne contre les douleurs de la goute. Les Avelaines entrent aussi dans quelques compositions alexipharmaques. Pour lesquelles on choisit, comme j'ay déja dit, les domestiques, rouges & longues.

* Les Auteurs disent beaucoup de choses du Coudrier tant vrayes que fausses ; cet abre est assez connu & la fameuse verge de Mercure, qui se doit couper le jour de saint Jean à midy, est faite de ce bois. Le guy de Coudrier outre les facultés qu'il a communes avec les autres guys, est specifique contre les sortileges, & il entre dans l'onguent contre les sortileges de *Henry de Héers obs.* 8. avec la graisse de chien & d'ours. Tout le Coudrier même est bon en ce cas, car un fameux Medecin fait un onguent qu'il regarde comme un secret contre les sortileges, avec les feüilles ou sommités tendres de Coudrier, qu'il pile exactement dans un mortier de bois de tillau, avec de la graisse de coq & de chapon, puis il expose le tout au soleil jusqu'à ce que l'onguent soit devenu vert. Le même guy de coudrier est souverain contre l'épilepsie, & specialement contre l'épilepsie des enfans, où il est preferable même au guy de chêne, la prise est d'un scrupule à demie dragme, ou à une dragme en poudre ou en rapure. On dit que le guy ne se trouve que sur les Coudriers qui ont cent ans. L'usage du bois est rare & on ne le garde que pour en tirer l'esprit & l'huile, l'esprit est acide, volatile, & ardent comme l'esprit de vin, ce qui est ordinaire à tous les esprits des bois, qui contiennent tous un sel volatile fixé par l'acide, comme il paroît par l'experience qui suit. Versez un esprit acide sur un corps terrestre, par exemple sur des yeux d'écrevisse, ou sur de la corne de cerf brulée, l'acide ne manquera pas d'attaquer ce corps, de le corroder & de se fixer. Mais metez le tout dans une cucurbite, & vous tirerez un esprit volatile,

Tant il eſt vray que le Coudrier & tous les bois contiennent un eſprit ardent & un ſel volatile fixé par l'acide. Cet eſprit de Coudrier eſt recommandé contre l'épilepſie, l'apoplexie, la paralyſie & les autres affections de la tête, la priſe eſt de dix à quinze goutes dans un vehicule aproprié, comme l'eau de muguet, ou de fleurs de tillau. Il eſt penetrant, anodin, & quaſi ſomnifere; on s'en ſert utilement dans le mal hypocondriaque, il lache doucement le ventre & purge par en bas; & ſpecialement les vers des enfans & des adultes. L'huile de Coudrier monte aprés l'eſprit, il faut la rectifier ſur un corps terreſtre pour lui ôter ſa mauvaiſe odeur. C'eſt la fameuſe huile Heracline du Rulandus Medecin de l'Empereur, avec laquelle il faiſoit des merveilles. Elle eſt antiepileptique, anodine & antivermineuſe. A l'égard de l'épilepſie, ce Medecin aſſure qu'il a gueri une fille de dix ans, ponr lui avoir fait prendre tous les jours durant trois mois, trois goutes de ladite huile, pour lui purger la tête. Entre pluſieurs autres exemples qu'il raporte, il ſe vante d'avoir gueri un enfant de ſix mois travaillé nuit & jour de l'épilepſie, pour lui avoir donné de cette huile avant & durant le paroxiſme. Cette huile à cauſe de ſa vertu anodine, eſt un remede preſent & aprouvé contre la douleur des dens, qu'elle apaiſe par un eſpece d'enchantement, & cet Auteur aſſure qu'ayant mis trois goutes de ſon huile dans une dent cariée, la douleur qui étoit tres-crianre s'apaiſa d'abord. Il ſe trouve ſouvent dans les dens des perits vers qui cauſent des douleurs inſuportables qu'on ne ſçauroit apaiſer, que par un parfum de jouſquiame ou avec l'huile Heracline. La troiſiéme vertu de cette huile contre les vers, paroît de ce qu'il ſufit d'en oindre les levres ou le nombril, pour arrêter la douleur que les vers cauſent. Une goute ou deux de cette huile avalées avec de la mie de pain, eſt un remede preſent

pour

pour tuer & chasser les vers des enfans par en bas, suivant Stockerus, les adultes en peuvent avaler jusqu'à quatre goutes. Elle est bonne contre les poux qui meurent dés qu'on les a touchés de cette huile. Le noyau des noisettes a la vertu, à ce qu'on dit, de resister aux venins. La coquille est astringente & quelques-uns l'ordonnent en poudre dans la dysenterie; les pellicules qui envelopent les noyaux, seules ou avec les noyaux sont éprouvées contre la pierre des reins. *Scholzsius conf.* 141. recommande les Avelaines contre cette maladie. Amatus Lusitanus *cent.*7. *cur.*78. dit qu'un homme qui rendoit par la verge de petites pierres rouges en urinant, fut gueri en mangeant des Avelaines à l'entrée de tous ses repas, & il aporte plusieurs exemples d'autres malades, qui se sont preservés du calcul en mangeant ainsi des Avelaines; ce qui montre leur vertu contre le calcul & la douleur Nephretique.

CIX. COSTUS.

LE Costus est de deux especes, le vray & le faux; le vray se subdivise en amer, lequel est en usage, & doux, qui est moins usité Le faux ou pseudocostus est, suivant Mathiole, *le panax*, suivant *Gens. l'Ageratum*, & suivant Lobelius *la menthe*.

Les Apotiquaires distinguent le Costus en amer & en doux, laquelle distinction, selon Clusius, ne vient pas de la diversité des especes, mais seulement de la diference de l'age, car les plantes douces deviennent ordinairement ameres en vieillissant. Le vray Costus a l'écorce cendrée au dehors, & blancheâtre au dedans. Pour être bon il doit être recent, solide, odorant, un peu amer & sans carie.

Les noms du Costus amer sont, Helenii Comagenii radix *Cord. in D.* Costus Comagenius adulterinus officinar. *Lob.* Costus officinar. amarus *Lon. Cast. Tab.* Costus amarus officin. seu Helenium Comagenium *Diosc.* C B.4

Les noms du Costus doux sont, Costus dulcis officinar. *Lon.* adulterinus *Trag.* Costi Pharmacopol. species major. *Cam. in Matth.* Costus dulcis officinar. Centaurio magno cognatus C.B.7.

Le Costus est stomachique, hépatique, uterin, nephretique, chaud, dessicatif, atenuant, aperitif & resolutif Il convient par consequent à la colique, à la retention des mois des femmes & de l'urine,à l'hydropisie & à la paralysie.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile Costine de Mesué, laquelle se fait avec deux parties de Costus, une partie de casse aromatique, huit parties de marjolaine dans du vin, & de l'huile de sesame. Elle diminuë le frisson de la fiévre étant enduite à l'épine du dos ; *Les pilules Cariocostynes*; *l'électuaire Caryocostin.*

* Le Costus est un aromate qui nous est aporté des païs étrangers, comme les autres, Il s'en vend de doux & d'amer, Comme le Costus est ordinairement falsifié, pour ne point s'exposer a être trompé, on prend en sa place la racine de Zedoaire ou de gingembre. L'écorce du Costus est apellée par quelques-uns la canelle blanche,à cause qu'elle a la saveur de l'autre, En un mot on pretend que les vertus de tous les autres aromates sont renfermées dans le Costus. Il contient en effet comme les autres, un sel volatile huileux, qui le rend stomachique & bon dans les crudités acides, l'anorexie, l'apepsie, les rots & les tranchées que les vens causent. Il convient également à la colique des hommes, & à la sufocation de matrice comme un remede éprouvé : on le mêle avec la theriaque ou le castoreum. Il est outre cela specifique dans les maladies des femmes, dans la retention des mois & des lochies, dans les affections des nerfs & de la tête comme l'apoplexie, la paralysie &c. On prepare un électuaire du Costus, utile dans les maux d'estomac, & on mêle la poudre de cet aromate fort à propos avec les purgatifs pour corriger leur qualités virulentes.L'huile composée de Costus de Mesué, étant enduite à l'épine du dos diminuë le frisson ; mais je n'ay rien trouvé de meilleur pour cet effet, que d'apliquer sur le milieu de

l'estomac, un baume stomacal, fait avec les huiles distilées de muscade, de carui, d'anis, de fenoüil, & de Costus avec quelque remede aproprié, pour donner corps audit baume. Il est sur que les frissons les plus violens, même de la fiévre quarte, s'apaiseront, specialement si suivant la methode de Vanhelmont, on aplique une tuile chaude dessus pour obliger le baume de mieux penetrer, & l'empêcher de s'évaporer. Quant aux pilules Caryocostines, voyez Mindererus; l'électuaire Caryocostin est usité dans la goute.

CX. CROCUS.

LE Safran, est une plante bulbeuse qui porte des fleurs purpurines dés le commencement de l'Automne. Ce qu'on vend sous le nom de safran, ce sont trois ou quatre filets qui viennent dans chaque fleur, qui ont le bout de couleur de feu.

Les noms sont, Crocus *Brunsf. Trag. Fuschs. Dod. Cord. Lon. Tab.* Crocum *Matth. Cast.* Hortense *Cam.*

De toutes les especes de Safran il n'y a que le cultivé qui soit en usage, on le distingue par son lieu natal; on entend, par exemple par Safran de Vienne, celui qui vient dans le territoire de cette Ville là, & on apelle Safran d'Orient celui qui nous est aporté de Corycie, Province du Levant, où il en croit d'excellent.

Le Safran pour être bon, doit être pliant, difficile à briser, & entremeslé de quelques filamens blancheatres. Celui qui est trop rouge, & d'une odeur passagere ne vaut rien, parce qu'on y a mêlé des fleurs de Carthame, ou des filets de beuf salé.

La falsification du safran étoit si frequente, qu'on a eté obligé d'établir dans les Ports de Mer des Inspecteurs, pour reconnoître le Safran, & faire jetter au feu ou dans la Mer, celui qu'ils ne trouveroient pas bon.

Le Safran est cordial, on le nomme l'ame des poumons, parce qu'il convient particulierement à ce viscere, il est bon pareillement pour les autres visceres & pour la matrice, étant chaud, dessicatif, aperitif, digestif, émollient & anodin. Il procure le sommeil, provoque les mois des femmes, & chasse le fétus. Son usage est dans la sincope & l'apoplexie, où l'on met une goute ou deux de sa teinture sur la langue, dans la suffocation de matrice, la jaunisse, la peste, les maladies malignes, & dans l'asthme

avec l'*huile* d'amandes douces La prise est d'un scrupule. Son usage externe est dans les collyres. On dit que le Safran est mortel, si on en prend deux ou trois dragmes.

LES PREPARATIONS SONT

L'espece diacureuma; *la teinture* ou essence de Safran, qui se fait en distilant le Safran avec de bon esprit de vin, & en le faisant évaporer à petit feu jusqu'à la consistence requise. Quelques-uns en place d'esprit de vin, prennent une eau cordiale, par exemple l'eau rose, en y ajoutant une goute ou deux d'esprit de vitriol ou de soufre; d'autres prennent de l'eau de vigne, ou du petit lait. L'esprit de vin tiré de dessus le Safran est empreigné de sa vertu, & par consequent efficace. Tentzelius se contente de mettre du Saftan dans un noüet au bec de l'alembic, puis il distile l'esprit de vin jusqu'à ce qu'il soit bien teint, puis il le fait évaporer jusqu'à la consistence requise; *l'extrait* de safran; *l'huile* composée de Saftan de Mesué; *l'huile distilé.* de Safran, qui se tire comme les autres huiles, des fleurs, mais elle est rare à cause de la depense, car une livre de Saftan donnera à peine une dragme d'huile. Quelques-uns pour faire cette huile, prennent demye livre de Safran, une once & demie de terebenthine,& une quantité suffisante d'esprit de vin, qu'ils distilent en faisant plusieurs cohobations. D'autres prennent demie livre de Safran, pilé grossierement, ils y ajoutent du tartre & du sel commun, demie once de chacun, & font une masse avec du blanc d'œuf, laquelle ils metent en digestion trois ou quatre jours dans de l'eau de fontaine chaude, ou de l'eau de miel, puis ils distilent le tout à un feu de cendres. Cette huile a la vertu d'abatre l'apetit; *les trochisque* de safran; *l'électuaire* de ovo: *l'emplâtre dit* Oxycroceum. Le Safran entre dans divers elixirs, sur tout pour la matrice.

* Le Safran qu'on vend n'est que la moitié de la fleur, il est assez connu entre les aromates; le meilleur est celui d'Orient, puis celui d'Angleterre, & aprés eux le Safran d'Autriche. On peut dire de cette plante

Sunt mala mista bonis, sunt bona mista malis.

Le Safran est un bon cordial, suivant *Velthusius*, au traité de l'usage de la rate *pag.* 148. & suivant *Polemannus*, au traité du soufre Philosophique *pag.* 86. où il

apelle le Safran le roy des vegetaux. Il eſt ſi ſalutaire aux poûmons, qu'on l'apelle communement l'ame de ce viſcere, comme la rubarbe eſt apellée l'ame du foie, & les hermodates l'ame des articles. Dodonéus aſſure que le Safran bû depuis demy ſcrupule juſqu'à un ſcrupule dans du bon vin, eſt capable de faire revivre les phthiſiques reduits à l'extremité. Il ajoute que ce même vin guerit ſoudainement, la dificulté de reſpirer & l'aſthme, aparemment c'eſt quand ces maladies ſont convulſives, comme il eſt confirmé par Riviere dans ſes Inſtituts, & par Mynſicthus dans ſon *Armamentarium*, Le Safran entre dans tous les remedes corroboratifs, à cauſe de ſa vertu cordiale, & dans le Laudanum en opiate pour ſa vertu anodine & ſomnifere. Le Safran donné en trop grande doſe & juſqu'à deux ou trois dragmes aſſoupit, enyre, & devient un poiſon mortel; témoins *Schenkius liv.* 7. de ſes obſervations, *Borellus cent.*4. *obſ.* 35. & *Doringius* dans le traité de l'Opium, où il remarque que ceux qui ont trop pris de Safran, ne ſçauroient s'empêcher de rire juſqu'à ce qu'ils ſoient morts, & il dit qu'un homme s'étant endormi le ſoir ſur un ſac de Safran, fut trouvé mort le lendemain au matin. Le Safran eſt ſpecifique contre les maladies de la tête froides, ſoporeuſes & melancoliques, à la letargie & au coma, excepté à la manie. La doſe en doit être moderée. Le vin dans quoy on a mis infuſer tant ſoit peu de Safran, enyvre plutôt qu'un autre vin plus fort. Le Safran réjoüit le cœur & on le nomme vulgairement l'or vegetable, mais il apeſantit la tête quand on en prend trop. Il eſt bon à la ſincope & à l'apoplexie; mêlé avec de l'eſprit de vin, & apliqué avec un linge ſur les extremités des pieds & des mains froides & prêtes à ſe cangregrener, il les rechaufe & fait revivre. Le Safran eſt outre cela ſingulier dans les maux de la matrice, & pouſſe puiſſamment le fétus & les mois. *Riviere* raporte dans ſes

Instituts, *liv.* 4. *c.* 22. l'histoire d'une femme qui se procura par l'usage de trop de Safran, un flux menstruel desesperé, dont elle mourut en trois jours. Borellus *cent.* 2. *obs.* 98. dit que les chevaux qui portent des sacs de Safran, sont sujets au pissement de sang. Le Safran est un excellent stomachique, & on a reconnu par hasard qu'il étoit un remede present contre la nausée de ceux qui vont sur la mer. Car au raport du Chancelier Baçon, *hist. de la vie & de la mort.pag.* 121. un Anglois ayant caché entre sa chemise & son estomac, un petit sac de Safran pour éviter d'en payer la doüane, il n'en eut aucun soulevement de cœur comme les autres. L'usage externe du Safran, est d'entrer dans les remedes ophthalmiques, comme un des principaux ingrediens : voyez *Lælius à fonte cons.* 27. On aplique aussi des sachets safranez sur la tête contre les insomnies, & les douleurs de cette partie, mais cette pratique est dangereuse ; celle de Rullandus est meilleure, qui mêle un peu de Safran aux eaux apropriées, dans la douleur de tête & la phrenesie par exemple.

℞. *Eau rose, de sempervivum, de bourse de berger, de solanum, de chacune* ℥. iij. *Safran* ʒ. *ß.* Mêlez le tout pour apliquer avec un linge sur le front, dans la cephalalgie par une cause froide, on reïtere souvent, & la douleur s'apaise. Autre dans une grande phrenesie.

℞. *Eau rose* ℥. vij. *opium* ʒ.j. *Safran demi scrupule*, mêlez le tout pour apliquer sur le front & reïterer souvent, par ce moyen il a gueri plusieurs phrenesies & manies. Autre.

℞. *Eau rose* ℥. x. *opium* ʒ. *ß. Safran* ℈.ß. Mêlez le tout pour un épitheme qui sera apliqué sur le front, & renouvelé souvent. Ce remede a gueri une manie dangereuse.

Le Safran ne se peut pas bien distiler, parce que les particules les plus fixes, utiles dans la Medecine, de-

meurent dans la tête morte : on ne peut pas non plus le reduire en forme d'extrait, parce que les parties les plus volatiles se perdent, c'est pourquoi la teinture ou l'essence est la meilleure preparation du Safran. On la fait en y ajoutant un menstruë, qu'on separe ensuite par le filtre & l'essence est faite. On se sert pour cela de differens menstruës, les uns prennent de l'esprit de vin, mais il n'est pas le meilleur à cause de sa qualité narcotique & inebriative : les autres sont pour le petit lait ; ou l'eau distilée de petit lait, ce qui est fort à propos dans les affections melancoliques. Les autres choisissent l'eau distilée, les autres enfin, avec *Lindanus*, ont recours à l'eau de bouleau.

L'eau distilée de la vigne est, à mon avis, la meilleure de toutes pour servir ici de menstruë. L'essence de Safran est pectorale, uterine, stomacale, elle pousse le fétus, convient aux affections soporeuses & mélancoliques, & possede toutes les proprietés du Safran. L'huile distilée de Safran est excellente dans la cephalalgie, la melancolie & la strangurie, parce qu'elle corrige & volatilise puissamment tout l'acide, mais il n'en faut pas prendre avant les repas, car elle abat l'apetit.

CXI. CUBEBÆ.

LEs *Cubebes* sont des petits fruits aromatiques, un peu plus petits que des grains de poivre, qu'on nous aporte de l'Isle de Java, où les Habitans font boüillir les Cubebes avant que de les vendre, afin d'en faire mourir le germe, & d'empêcher par là qu'on ne les transplante.

Les noms sont, Cubebæ *Garz. Acost. Fragos. Cord. hist. Cast. Tab. Matth.* Cubebæ vulgares C.B. officinarum, Carpesium Græcorum *Lon.*

Il y a grande contestation sur les Cubebes entre les Auteurs. Les uns assurent que c'est une espece de poivre, & qu'elles ont du raport avec le poivre noir ; selon Theophraste, c'est le poivre long ; selon Sylvius, c'est le fruit du brusc, & selon d'au-

tres, c'eſt celui de l'Agnus Caſtus. Ceſalpinus pretend que ce ſoit le fruit du veritable Amomum,& d'autres le prennent pour le Carpeſium de Galien.

Les Cubebes viennent en grapes de raiſin ſur un arbre, fait à peu pres comme le pommier, & qui a ſes feüilles ſemblables à celles du poivre, quoique plus étroites Elles ſont chaudes & deſſicatives, elles attenuënt, diſcutent, & fortifient les viſceres, ſur tout le cerveau, elles entrent dans pluſieurs compoſitions, & diſpoſent aux combats amoureux, à quoi les Indiens s'en ſervent.

LES PREPARATIONS SONT

Les Cubebes confites ; *l'huile diſtilée* ; *l'eſpece diacubeba.*

* Les Cubebes ſont de petits fruits aromatiques étrangers, qui ne ſont pas trop bien connus aux Auteurs. Freitagius en juge ſainement, lors qu'il dit que les Cubebes d'aujourd'hui n'ont aucun raport avec celles des Arabes, mais que c'eſt le fruit d'une plante ſemblable au liſeron ou au lierre, & qui s'attache aux autres arbres, portant ſes fruits en forme de grape ou de corymbes comme le lierre. Les Indiens en boivent dans du vin pour s'animer aux combats amoureux, parce que le ſel volatile des Cubebes eſt plus volatile & plus piquant que celui des autres aromates. On en mange à jeun, pour remedier au vertige, au manque de memoire, & aux autres affections de la tête. *Sennert tom.* 1. *part.* 2. *ch. v.* pag.307. fait mention des pilules de Montagnana, dont les Cubebes ſont la baſe ; comme d'un ſecret admirable pour recouvrer la memoire perduë, avec quoi il a gueri un ſçavant homme affligé de cette maladie, en lui en faiſant prendre un tiers en ſe couchant, & les deux autres tiers le lendemain matin à jeun. Les Cubebes ſont ſpecifiques pour l'eſtomac, qu'elles délivrent de ſes mucoſités acides, par le moyen de leur ſel abſterſif & penetrant. Elles conviennent aux affections froides de la matrice, & particulierement à la ſterilité,

l'huile & la confection sont peu en usage, l'espece Diacubebæ est plus usitée.

CXII. CUCUMIS.

LE Concombre est le nom generique de tous les fruits horaires, sçavoir des melons, des courges, des citroüilles &c. Le Concombre est domestique & sauvage, c'est du premier dont on entend parler ici.

Les noms sont, Cucumis sativus *Brunsf. Matth. Fuschs. Lon. Cast.* Cucumis *Trag. Tab.* Cucumis vulgaris *Dod. Ger.* Cucumer sativum *Cord. in D.* Cucumis esculentus *Lob.* Cucumis sativus vulgaris C.B.1. Il est des Concombres verts, blancs, longs, courbés, unis & âpres.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence, *la poulpe* qui sert d'aliment medicamenteux. La semence est une des quatres grandes semences froides ; laquelle est abstersive, aperitive, diuretique & d'un grand usage dans les émulsions pour la pleuresie & la phrenesie. La substance du concombre est rafraichissante, mais comme elle a beaucoup de suc excrementeux, elle ne convient pas aux estomacs foibles, & on doit l'assaisonner de beaucoup de poivre, & des espices semblables pour en manger.

LES PREPARATIONS SONT

Les Concombres confits avec du sel.

* La semence de Concombre est plus usitée que la substance, elle entre dans les émulsions rafraichissantes, comme l'une de quatre grandes semences froides. La substance ou chair de Concombre apliquée sur la tête, est un remede éprouvé contre la phrenesie, par Borellus qui raporte *cent.* 3. *obs.* 94. qu'un Païsan en guerit un autre qui étoit phrenetique, en lui apliquant sur la tête des tranches de Courge, ou plutôt de Concombre, car les Auteurs confondent ordinairement ces deux noms. Bartholet dans son traité de la respi-

ration recommande dans les grandes phrenesies, qu'on aplique sur la tête rase de la poulpe de Courge pilée, & rafraichie à la neige, dont il a lui-même gueri un phrenetique desesperé ; le grand sedum pilé & apliqué, tant aux plantes des pieds que sur la tête, fait le même effet, mais Riviere prefere le Concombre. L'eau distilée de Concombre est usitée en certains lieux contre les fiévres ardentes, pour calmer les grandes effervescences.

CXIII. CUCURBITA.

La Courge est domestique, ou sauvage, nous parlons de la premiere.

Les noms sont ; Cucurbita dans tous les Auteurs. Il est des Courges de differentes grandeurs, couleurs & figures, mais c'est toûjours la même chose.

Les parties officinales sont

La semence, les feüilles rarement. La premiére est du nombre des quatre grandes semences froides, & on l'emploie mondée ou non mondée comme les autres. La Courge a les mêmes proprietés que le concombre, tant à l'égard de la semence que de sa substance, ses feüilles vertes apliquées sur les mammelles des acouchées font perdre le lait, selon Matthiole.

Les preparations sont

L'eau distilée du fruit avant la maturité ; elle est propre aux inflammations externes, des yeux, des oreilles, & de la goute, & prise interieurement, elle apaise les grandes chaleurs du corps, son suc par expression fait la même chose.

* La Courge est une plante & un fruit assez connu, il y en a de plusieurs especes qui ont toutes les mêmes proprietés, & conviennent en tout avec le Concombre.

CXIV. CUMINUM.

LE Cumin est domestique ou sauvage, celui-ci est fort rare. *Les noms* du Cumin domestique sont, Cuminum sativum *Brunsf. Trag. Matth. Cord. hist. Lob. Cast.* Cuminum *Lon.* Cuminum officinar. Cumini Sylvestr. 1. genus. *Diosc.* Cyminum *Cord. in D. Tab.* Sativum *Cam.* Cuminum semine longiore C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence, les feüilles rarement. La semence est chaude & dessicative, elle attenuë, digere, resout, discute, & convient à la colique, au Timpanités, au vertige.

LES PREPARATIONS SONT

La semence macerée dans du vinaigre; *la confection*, *l'eau* de la semence, *l'huile distilée* de la semence *l'espece* Diacumin, *les Tabletes*.

* La semence de Cumin est aromatique comme celle defenoüil, d'anis, d'aneth, de carui, elle contient un sel volatile huileux & temperé, qui la rend stomachique & propre aux affections des intestins, à l'enflure de l'estomac, & au timpanites. On en avale depuis demie dragme jusqu'à une dragme dans la colique, & on l'aplique en forme de sachets sur l'abdomen, dans les colique venteuses. On en ajoute aux decoctions des clisteres, ou bien on y dissout de l'huile distilée de Cumin dans les coliques douloureuses. Elle est moins diuretique que le fenoüil, elle guerit pourtant mieux les stranguries, à raison de son sel volatile huileux, qui radoucit l'acide qui la cause. On dit que le Cumin arrête les flueurs blanches des femmes, & le flux immoderé des mois.



CXV. CUPRESSUS.

LE Cyprés est un arbre assez haut toûjours vert, qui porte des feüilles & des pommes comme les pins. Il est mâle & femelle, & croît en abondance en Candie.

Les noms sont, Cyparissus *Cast.* Cupressus altera sive Sylvestris *Ger.* Cupressus *Matth. Dod. Cord. in D. Lon. Lob. Cam. Tab.* C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le bois; le fruit, *les feüilles* rarement; le bois rafraîchit, desseche, & astreint. Le fruit ou les noix de Cyprés & les feüilles, échaufent un peu, dessechent & astreignent puissamment, & servent dans le crachement de sang, la diarrhée, la dysenterie, le pissement involontaire, & les hernies; tant interieurement qu'exterieurement.

* Le Cyprés est une arbre plus commun en Italie qu'icy. Son bois, ses noix, ses feüilles sont en usage, ou pour mieux dire, tout le Cyprés est antisplenique; on distile du bois un esprit acide volatile, comme celui de coudrier, qui est fort recommandé dans les affections de la rate : les noix sont usitées comme de puissans astringens, tant internes qu'externes, quand il est besoin d'astriction, de boucher les pores, ou de resserrer les fibres.

CXVI. CUPRESSUS HERBA,

LE bas Cyprés ou l'aurône femelle, se cultive dans les jardins.

Les noms sont, Chamæcyparissus *Trag. Fuschs. Cord. Lon.* Santolina altera *Dod.* Abrotanum fœmina, *Brunsf. Matth. Lob. Cast. Clus. Hist. Tab. Ger. Cam.* Cupressus herba *Cord in D.* Santonicum minus *Cord. hist.* Polium *Theophrast. Dioscor.* Absinthium marinum *Tab.* Abrotanum fœmina foliis teretibus C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles. Cette plante a les mêmes qualités que l'aurône, & son usage principal est dans les obstructions, du foie, des reins & des ureteres. Elle remedie à la jaunisse, chasse les vers, & soulage exterieurement les maux de la matrice.

* Le Cyprés herbe, & l'auronne femelle sont pris confusement par les Auteurs. Ils ont les mêmes vertus que l'auronne mâle, sont du nombre des plantes aperitives & desopilatives, & par consequent utiles dans les tumeurs des visceres. Les feüilles dessechées prises en poudre jusqu'à demie dragme, dans de l'eau de matricaire arrêtent, à ce qu'on dit, les flueurs blanches.

CXVII. CURCUMA.

LE Curcuma est une racine étrangere, qui teint de couleur de safran toutes les choses parmi lesquelles on la mêle.

Les noms sont, Cyperus Indicus, *Diosc.* Curcuma officin. *Cord. hist. Clus. Corol. Lon. Lob. Tab.* Curcuma longa & rotunda *Cord. hist.* Cyperus altera radice lutea *Cast.* Terra merita *Rueil. Lob.* Cyperi genus ex India *Matth. Fuschs.* C. B. 1.

La racine de Curcuma est de deux sortes, longue & ronde, celle-cy est la plus acre & nous est aportée avec le gingembre. Cette racine est consacrée à la vesicule du fiel, à l'estomac & au foie; puis à la rate & à la matrice, elle est chaude, dessicative & amere, elle deterge, atenuë, ouvre, digere, discute, & pousse les mois des femmes, en un mot elle est usitée, dans la jaunisse, l'hydropisie, & la cachexie.

LES PREPARATIONS SONT

Les especes Diacurcumæ, qu'on devroit plutôt apeller Diacroci, puisque le Curcuma n'y entre point.

* Le Curcuma est une espece de souchet, c'est un specifique contre l'icteritie jaune, il guerit puissamment les affections de la rate & du mesentere, & toutes les cachexies. C'est un aperitif qui en decoupant

& detergeant les mucosités de l'estomac, coupe la racine de plusieurs maladies; l'Auteur a raison de trouver à redire de ce qu'on apelle *les especes diacurcumæ*, puisque le Curcuma n'y entre point, que ne les apellet'on *diacroci*, puisque le safran en fait la base.

CXVIII. CUSCUTA.

LA Cuscute est de deux sortes, la grande qui est blanche ou rouge, & la petite, ou epithym. Elle croît sur les autres herbes, particulieremenr sur l'ortie, le lin, & le houblon, & fleurir en Juin, Juiller & Août.

Les noms sont, Androsaceés, vulgò Cuscuta *Trag. Matth. Lon. Cast. Clus. Ger.* Cassyta *Lob. Tab.* Cassutha *Fuschs. Dod.* major C. B.8. Lini podagra.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles ou l'herbe avec ses fleurs, sur tout celle qui croit sur le lin. La semence enrre dans certaines compositions pour la rate. Cette plante est dediée à la rate & au foie, elle est chaude, seche, abstersive, subastringente & aperitive, elle corrige l'humeur melancolique & convient à la galle, à l'icteritie noire, & aux obstructions du foie & de la rate.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de toute la plante, qui est merveilleuse contre les rougeurs du visage. Langius fait un sirop de Cuscute éprouvé dans les fiévres croniques.

* La Cuscute a la signature du mesentere, & est recommandée à cause de cela dans les tumeurs de ce viscere. Cette plante croît & rampe sur les autres qu'elle succe, elle change de nom suivant les plantes sur quoi elle s'attache. Sur le thim, elle se nomme epithim, & sur l'hysope elle prend un autre nom. Quand elle est attachée à de petites plantes, elle se nomme petite Cuscute, & quand elle est sur des grandes, grande Cuscute. Sa racine est reunie avec la racine de la

plante à quoi elle est attachée, c'est pourquoi elle en tire les vertus avec le suc nouricier. Lesquelles sont par consequent differentes. *Freitagius* dans son *Aurora Medica*, où il parle des purgatifs, dit *pag.*260. que la Cuscute qui vient sur le lin, est plus humide que les autres especes, que celle qui croît sur le genêt convient à la rate, celle du thim, purge par les selles & par les urines, & celle de dessus le houblon est salutaire aux maux de rate. On a coutume de prescrire l'epithim avec l'absinte dans des nouëts, pour purifier la masse du sang, dans le Scorbut, le mal hypocondriaque, les affections des visceres, & la fiévre quarte.

CXIX. CYANOS.

LE bleüet est sauvage ou cultivé, celui qui se trouve dans les bleds est le seul en usage. Il fleurit en May.

Les noms sont, Cyanus *Lon.* flos *Dod.* Cyanus major *Matth. Cast.Cam.* Cyanus Sylv. *Fuschs.* Cyanus vulgaris *Lob. Ger.* Cyanus Cæruleus *Tab.* Baptisecula *Trag.* Lichnis aeria & flos frumenti *Brunsf.* Cyanus segetum C.B.1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs qui sont refrigeratives, dessicatives, astringentes & utiles dans les inflammations & autres affections des yeux, ainsi que dans l'hydropisie.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée des fleurs.

* Le Cyanus ou bleuët à fleurs bleuës est en usage, tant interieurement qu'exterieurement. Sa decoction prise interieurement est souveraine dans la suppression d'urine & des mois des femmes. Agricola ajoute à cette decoction les fleurs de calcatripa ou pied d'aloüete, si on y metoit des fleurs de souci la

decoction en feroit plus uterine. La decoction se fait dans du vin ou une eau apropriée. On tire la teinture des fleurs de Cyanus à la maniere ordinaire,qui se dône dans les mêmes affections avec des fleurs de pied d'aloüette. On la recommande dans l'acouchement dificile, dans la supression des mois des femmes & d'urine, & même dans l'hydropisie pour purger les eaux par les urines. L'usage externe des fleurs de Cyanus, & sur tout de l'eau distilée, est frequent dans les maladies des yeux, si on y ajoute de l'eau de cerfeüil, ce sera un remede souverain contre la sufusion ou cataracte, lequel s'aplique chaudement avec un linge qu'on y trempe. Un peu de safran ou de camphre,rend le remede beaucoup plus efficace. *Sennert. liv.* 1. *part.* 3. *sect.*2. *ch.*12. *p.* 786. donne une eau ophthalmique de fleurs de Cyanus *per deliquium*, specifique dans l'ophthalmie & les autres affectiôs de yeux.Comme la couleur verte fortifie la veuë, ne pouroit on pas aussi dire que la bleuë fait la même chose, cela me paroît d'autant plus vrai semblable ; qu'on tire de plusieurs fleurs bleuës des specifiques ophthalmiques. Ce qui soit dit en passant. Quand on ordonne des émulsions de semence de violette dans la supression d'urine, & le calcul, il est bon de la faire dans l'eau de Cyanus ou de calcatripa, ou dans une decoction de ces fleurs avec une eau apropriée. La semence d'eresymum ou de moutarde sauvage, éprouvée dans ces mêmes affections jusqu'à une dragme, ne peut pas avoir un meilleur vehicule, que la decoction des fleurs de Cyanus. *Schmuck* dans ses cures magicomedicales *pag.* 54. dit que la racine de Cyanus cueillie le jour de la fête Dieu, qui est le 10. de Juin, étant tenuë dans la main jusqu'à ce qu'elle s'échaufe, arrête toutes sortes d'hemorragies, ce qu'elle ne fait pas si on la cueille en un autre tems.

CXX. CYCLAMEN.

LE Cyclamen est une planre ainsi apellée à cause de sa racine qui est ample & ronde comme un cercle.

Les noms sont, Cyclaminus *Matth. Cord. in D. Lon. Tab.* Cyclaminus major. *Cast.* Cyclam. rorundus *Fuschs.* Cyclaminus orbicularis rotundifolius *Dod.* Cyclamen officinarum orbiculato folio, panis porcinus & arrhanira *Lob.* Cyclaminus flore odorato *Clus.hist.* Cyclaminus vulgaris & Cyclaminus prior *Matth.* & *Lob. Lugd.* Cyclaminus æstivus vulgaris *Cam.* Cyclamen orbiculato folio *Ger.* Cyclaminus minor, & umbilicus terræ *Trag.* Cyclamen orbiculato folio infernè purpurascente C. B.I.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se cueille en Automne : elle est chaude & dessicative, elle decoupe puissamment, ouvre, deterge, & fait éternuër. Son usage principal est dans la dureté de l'ouye en infusion dans de l'esprit de vin ; elle sert à émouvoir les mois des femmes, à chasser le fétus, & la pierre des reins, à guerir la jaunisse, & à discuter les tumeurs scrophuleuses. On la donne interieurement avec circonspection, l'usage externe est plus ordinaire,

LES PREPARATIONS SONT

Le suc ou *la decoction. L'onguent* de Arthanitâ majus, *l'onguent* de Arthanitâ minus.

* La racine de Cyclamen est du nombre des spleneтiques, une dragme prise interieurement leve puissamment les obstructions & les embarras de la rate, & les scirrhes du mesentere, pousse le fétus mort & facilite le travail de l'enfantement. Il est vray que l'usage interne de cette racine est un peu rare, à cause qu'elle opere avec quelque violence, mais en recompense son usage externe est celebre : on dit qu'il suffit de porter la racine de Cyclamen penduë au cou, ensorte qu'elle touche la rate pour guerir la tumeur ou l'obstruction de ce viscere. Mais pour mieux faire on prend

le ſuc de la racine de Cyclamen, dans quoi on fait cuire de la gomme Ammoniac, en conſiſtance d'emplâtre, pour apliquer ſur la rate. On ajoute toûjours cette racine ou ſon ſuc, la racine de bryonia ou ſon ſuc, & la racine de concombre ſauvage avec ſon ſuc à toutes les emplâtres, dont on ſe ſert pour ramollir & reſoudre les tumeurs dures, ſchirreuſes ou ſcrophuleuſes des parties externes, ou bien en y ajoutant quelque gomme, comme l'ammoniac & le galbanum, avec les ſemences apropriées, on en forme des emplâtres excellentes pour ramollir. Il y en a une qui peut ſervir de modelle dans *Sennert liv.* 2. de ſa pratique, où il traite des écroüelles, *pag.* 133. 134. dans toutes ſortes de tumeurs internes ou externes de la rate, ou des autres parties. Le ſuc de racine de Cyclamen enduit au ventricule, pouſſe par le bas les eaux des hydropiques, & ſi on en touche l'anus, on ſentira une terrible envie d'aller au ſiége. Le même ſuc en forme de peſſaire, ou le parfum de la racine reçu par le conduit de la pudeur, provoque infailliblement les mois des femmes, ce ſuc eſt le principal ingredient, & la baſe des deux onguents de arthanita.

CXXI. CYDONIA MALUS.

LE Coignier eſt de trois eſpeces. Deux domeſtiques qui portent des poires-coing, & des pommes-coing, & un ſauvage ou coignaſſier, qui porte des coings qui ne tiennent ny de la pomme ni de la poire.

Les noms ſont, malus Cotonea, *Brunsf. Trag. Matth. Fuſchſ. Caſt.* malus Cydonia *Lon. Tab. Cam.* Cotoneus *Cord. hiſt.* Cotonea & Cydonea mala *Lob.* mala rotunda minora Chryſomila *Dod.* mala Cotonea minora C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

LES *pommes* de coing-deſſechées, & *la ſemence* ou graine. Les Coings ſont ſtomachiques, refrigeratifs, deſſicatifs, aſ-

tringens & nourissans. Leur principal usage est dans le vomissement, le flux de ventre, le hoquet & la relaxation de l'estomac. On dit que le coing lâche le ventre étant mangé aprés le repas, quoiqu'il resserre étant mangé à l'entrée.

La semence de Coing donne un mucilage qui radoucit, rafraichit, & émousse l'acrimonie des humeurs. On s'en sert en gargarisme contre l'aridité & secheresse de la langue, en clysteres pour apaiser la douleur des hemorrhoïdes, & on le tire avec de l'eau rose pour guerir l'ophthalmie, les crevasses des mammelles, & les brulures.

LES PREPARATIONS SONT

Les Coings confits, entiers ou par quartiers, mondés de leurs écorce & semence, puis piqués de cannelle & de girofles. *Le vin* ou suc *liquide*, dans quoi on a mis un peu de sucre. *Le rob* fait du suc épaissi jusqu'à la consistence de miel. C'est ce qu'on apelle le sirop de l'Empereur Ferdinand. *Le Cotignac*, fait du suc acide & moitié sucre ; *la gelée* qui est une decoction de Coins passée par la chausse, puis épaissie avec du sucre, aprés quoi on la jette dans des boëtes de sapin, où elle se congele. *Le sirop simple apellé vulgairement raisinée*, qui se fait avec douze parties de suc de Coing, cinq parties de vin, & trois parties de sucre. *Le sirop* ou raisinée aromatisée, qui se fait avec douze parties du suc acide de coings, cinq parties de vin & trois de miel, & un peu de canelle. *Le diacydonites ou diacydonium simplex*, fait avec la poulpe de coings & le sucre. *Le diacydonités ou diacydonium compositum*; *le diacidonités* laxatif, qui se fait en y ajoutant du diagrede ou du jalap, ou de la gomme goure Voyez *le Dispensataire d'Ausbourg*. *L'essence ou l'esprit* de coing tiré du suc aprés la fermentation ;il est peu usité. *L'huile* par infusion des coings pelés, & du suc dans de l'huile omphacine.

* Le Coignier est un arbre assez connu ; la decoction des feüilles passe pour un astringét insigne, elle est pourtant peu usitée. Les pommes de coing & leur graine sont le plus en usage. Les premieres sont stomachiques & éprouvées dans la relaxation de l'estomac, lors que ses fibres ne reçoivent pas bien, ou ne retiennent, & ne poussent pas dehors les alimens comme elles doivent ; comme il arrive dans la lyenterie, dans la passion cœliaque, dans la nausée & le vomissement,

dans l'anorexie, & l'apepsie, car alors les Auteurs ordonnent les coings ou leurs preparations tout d'une voix, & leur suc y est miraculeux, sur tout dans le vomissement. Voyez *Gabelchoverus cent.* 3. *curat.* 70. Schenckius *liv.* 3. de ses observations *pag.* 334. où il traite des affections de l'estomac, recommande l'usage interne & externe des coings, & il compose un cataplâme de poulpe de coing, & de quelques autres stomachiques, tres-salutaire pour apliquer sur l'estomac dans les maladies cy-dessus. Voici une mixtion de *Riviere* & *d'Hartman*, recommandée dans le vomissement,

℞. *Eau de melisse* ℥. iij. *suc de coing* ℥. j. *Eau de canelle* ʒ. vj. *Esprit de vitriol goutt. vj. Huile distilée de canelle goutt. iv. ou Eleosaccharum de canelle* ℈. ß. pour donner la saveur. Mêlez le tout, pour donner contre le vomissement & les affections semblables. Pour ce qui regarde l'apepsie & l'anorexie, on recommande le pain de coings, qu'on dissout dans du bon vin en consistence de boulie, à quoi on ajoute une noix muscade en poudre, de la zedoaire, & des girofles aussi en poudre une dragme de chacun, puis on aplique le tout chaudement sur l'estomac, & on le renouvelle de tems à autres, la grosseur d'une muscade pris interieurement, est d'une grande efficacité dans la relaxation de l'estomac. *Zacutus Lusitanus liv.* 2. *hist.* 62. parle avantageusement de ce pain dans les maladies de ce viscere. L'huile de coins par decoction convient exterieurement aux mêmes affections. Bartholin *cent.* 5. *hist.*22. dit quelque chose qui merite d'être lû, touchant l'astriction, la vertu diuretique, & le tartre des coings. Leur suc est recommandé dans les playes empoisonnées & *Staricius* dans son *Thesaurus Heroum*, pag. 130. écrit que le suc de coins injecté dans les playes de balles de mousquet empoisonnées, ne manquoit d'en ôter le poison. Forestus avant lui avoit re-

marqué *au liv.6. de ses observations Chirurgiques obs.* 10. que plusieurs Soldats mourant dans la guerre des Turcs, aprés avoir été blessés par des fleches empoisonnées, meme tres-legerement, un vieux Medecin fit apliquer sur ces blessures empoisonnées, de la chair de coing un peu mâchée qui les guerissoit immanquablement, sans qu'il fût besoin d'autres remedes. La semence de coings n'est point employée en substance, on en tire par la coction un mucilage qui sert exterieurement à plusieurs maladies. Pour commencer par la brulure, elle y fait des miracles, specialement si on le tire par infusion dans de l'eau distilée de pommes pourries, laquelle eau est encore souveraine contre la cangrene, ou dans de l'eau de semence de grenoüilles, ou de l'eau de grenoüilles vives distilées, qui contiennent un sel alcali vulneraire & excellent. Si on ajoute à ce mucilage, du sucre de saturne, du suc d'écrevisse par expression, ou du camphre, il deviendra beaucoup plus efficace, attendu que ces ingrediens ont la vertu d'absorber, & de temperer les acides, comme il paroît dans le vinaigre qui devient doux, par l'infusion desdits ingrediens. *Schmuk* ordonne le mucilage de coing tiré avec l'eau de Solanum, dans les hemorrhoïdes ulcerées & ouvertes, & avec l'eau ou la decoction de linaire, dans les hemorrhoïdes douloureuses. Dans les fiévres ardentes, castrales & Hongroises, la langue a coutume d'être seche & recouverte d'une croûte épaisse de pituite recuite, à quoi le mucilage de semence de coings est un remede souverain & éprouvé, on enduit la langue, & au bout de quelque tems, on la rape avec une spatule ou un morceau de bois, qui en a la figure. Si on y ajoute partie égale de suc de grande joubarbe, ou un peu de sel armoniac, le remede sera plus efficace & plus present.

CXXII. CYNOGLOSSUM.

LA *langue* de Chien, est de plusieurs especes, la plus usitée c'est la grande.

Les noms sont, Cynoglossa major *Brunsf. Cord. in Diosc.* Cynoglossum vulgare *Matth. Lob. Cast. Clus. hist.* Cynoglossum *Dod. Tab. Ger.* Officinarum *Lon.* Cynoglossum majus vulgare *C. B. 1.* Cette herbe croît par tout, dans des lieux arides proche les murailles & fleurit en Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs & *les feüilles*, *la racine* rarement. Cette plante est refrigerative, dessicative, incrassante, lenitive, & opilative. On s'en sert pour arrester les flux de ventre, les gonorrhées, & les catarrhes, neanmoins comme elle est du nombre des narcotiques, sa virulence est à craindre & en rend l'usage fort rare.

LES PREPARATIONS SONT

Les pilules de Cynoglosso qui sont somniferes & narcotiques.
L'onguent de Cynoglosso.

* Le Cynoglossum est une herbe veluë, dont il y a plusieurs genres, mais il n'y a que la grande espece qui entre en Medecine. Elle est narcotique & anodine, & a les mêmes vertus que le pavot & l'opium, pour arrêter les fluxions & les hemorragies. Les pilules de Cynoglosso sont usitées pour provoquer le sommeil & calmer la douleur, mais comme elles sont trop cruës & composées de narcotiques trop violens, on leur substituë le laudanum qui est moins dangereux. Que si on veut se servir absolument des pilules de Cynoglosso, il faut prendre celles de Benedictus Faventinus, Medecin de Boulogne, dont la description est dans *Zuvelpher*; elles sont propres pour arrêter les catarrhes, & empêcher les humeurs de se jetter sur la gorge.

CXXIII. CYNOSBATOS.

L'Eglantier est de differents genres, mais il n'y a que celui qui porte des fleurs, semblables aux roses de damas qui soit en usage. Il croit dans les buissons & fleurit en May.

Les noms sont, Cynosbatos *Diosc. Lon.* Cynosbatos procerior & Cynorrhodos *Cord. in D.* Sentis Canis & Cynosbatos *Brunsf.* Rosæ Sylvestris 1. genus *Trag.* Sylvestris *Matth. Dod. Tab.* odora *Ger.* Rosa Sylvestr. vulgaris *Cam. epist.* Rosa Canina odorata & Sylvest. *Lob.* Rosa Canina *Cam.* Rosa Sylvestris vulgaris flore odorato. C. B. 1. Mathiole pretend que le Cynorrhodon & le Cynosbatos soient differens, mais il est seul de son sentiment.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs, les fruits, les éponges, & quelquefois *la racine. Les fleurs* ou églantines, ont les mêmes vertus que les roses franches, excepté qu'elles ont plus d'astriction. Elles sont estimées dans les fleurs rouges ou blanches, de la matrice *Les fruits* ou Grateculs sont recommandés dans le calcul, ou plutôt leurs pepins. *Les éponges*, ou bedeguar, sont tres efficaces contre le calcul, & specialement, les petites pierres ou vermisseaux qui se trouvent dans ces bedeguars, sont bons pour chasser les vers du corps. On donne ces bedeguars en poudre, ou de quelque autre preparation.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau odorante, les Grateculs confits, aprés en avoir ôté le coton & les pepins. *Le rob* de Cynorrhodon. *L'esprit ou l'eau* des bedeguars, pour la faire on decoupe ces éponges au mois de May ou de Juin, puis en ayant separé les vers ou les insectes, on les met digerer dans de l'eau avec du levain, jusqu'à ce qu'elles se pourrissent, alors on fait distiler le tout, pour en tirer l'eau ou l'esprit. *L'esprit alcalisé*, pour le faire on tire le sel de la tête morte, cy-dessus, par incineration, puis on le met digerer quelque-tems avec l'esprit cy-dessus, aprés quoi on mêle le tout avec de l'argile dans une retorte, puis on pousse le feu assez pour faire monter le sel avec l'esprit. On rectifie la liqueur si on le juge necessaire. Quelques goutes de cet esprit jusqu'au nombre de 20. dans une liqueur convenable, poussent insensible-

ment la pierre des reins dehors. *La conserve des fleurs* qui est laxative. *Le sirop Royal ou doré.*

* L'Eglantier donne plusieurs de ses parties à la Medecine. Pour commencer par les fleurs, elles sont d'une odeur plus penetrante que les roses franches, plus aromatique & plus subtile, elles sont par consequent meilleures pour en tirer l'eau rose, parceque les sels montant mieux rendent l'eau plus spiritueuse. Ces fleurs en forme de conserve ou de decoction sont fort astringentes, & propres dans les cas où il est besoin d'astriction. Par exemple dans les flux des mois immoderés des femmes, ou des hemorrhoïdes.

Les grateculs sont estimés contre le calcul & passent pour les principaux lithontriptiques & hepatiques, car on les confit pour servir d'aliment medicamenteux, à ceux qui sont sujets à la pierre & aux cachexies. Ils empêchent qu'elle ne se forme, & ils la chassent quand elle est formée. On en fait aussi de la conserve avec du sucre. Quand on ouvre les grateculs, il faut prendre garde de ne pas perdre certains filamens qui tiennent les pepins attachés à la chair, ils sont bons contre le *soda* ou l'ardeur d'estomac, & c'est un secret dont un Prince de Magdebourg fut gueri de cette maladie, à quoi tous les autres remedes étoient inutiles. L'éponge ou le bedeguar considerée sans ses vers, est pareillement celebre contre le calcul, ainsi que l'esprit antinephretique de l'Auteur dont Hartman donne une plus ample composition dans sa pratique chimiatrique *ch.* 191. §. 5. Enfin les vers renfermés dans les bedeguars donnent une liqueur, au tems que les éponges sont meures, qui étant enduit aux temples est specifique pour procurer le sommeil. Bartholet dit que pour avoir cette liqueur il faut ouvrir ces éponges, puis presser les vers entre deux pierres qui rendront une liqueur grasse & huileuse, facile

à ramasser. Elle se conserve tant qu'on veut, & ne se corrompt jamais.

CXXIV. CYPERUS.

LE Souchet est long ou rond, ce dernier est le plus en usage, neanmoins si l'on en croit les Sçavans c'est une même racine, & la ronde n'a aucun avantage sur la longue. Le souchet croît dans les païs chauds, en Italie, Syrie, & Alexandrie sans culture, dans des lieux marécageux, on en cultive en Allemagne dans les jardins, mais il ne vaut pas celui du Levant.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine seule, pour être bonne elle doit être pesante, massive, dificile à rompre, entiere, rude, & d'une odeur agreable, jointe à certaine acrimonie. Elle est stomachique & uterine, chaude, seche, & aperitive. On s'en sert pour provoquer l'urine & le flux menstrual, pour consumer les crudités de l'estomac, arrêter l'hydropisie commencée, dissiper la colique & le vertige, & souder les ulceres de la vessie. Etant machée elle corrige l'haleine puante, & étant cuite dans de l'huile, puis pilée & apliquée sur la region des reins & de l'os pubis, elle fait pisser. Le souchet entre dans plusieurs compositions qui ne portent point son nom.

* Le souchet est une racine aromatique acre & un peu amere, du genre des roseaux ou glayeuls qu'on nous aporte des Indes Orientales; il est utile dans les affections de l'estomac & des intestins, comme les vents, les crudités acides, les rots, l'enflure d'estomac & la colique; il est aussi alexipharmaque, & *Palmarius* assure qu'il agueri plusieurs pestiferés avec une dragme de souchet en poudre, qu'il faisoit avaler dans quelque eau antipestilentielle.

Les noms du souchet sont, Cyperus *Diosc. Alpin.* Cyperus rotundus Orientalis major vel Babilonicus *Rauwolf.* Cyperus major Syriacus *Cam. in Matth.* Cyperus rotundus Orientalis major C. B. I.

D

DATURA INDORUM.

* LA Datura des Indes a été omise par nôtre Auteur. C'est une espece de Stramonium celebre par sa vertu extrememement anodine & narcotique, sans nuisance pourtant, ce qui fait qu'on la prefere à l'opium des Turcs. *Bartholin cent. 6. hist.* 76. raporte quelque chose de fort curieux de la vertu narcotique de cette plante & touchant la maniere dont les Indiens l'employent. Il dit entre autres choses que les femmes galantes en donnent à leurs maris pour coucher en leur presence avec leurs galands, ce qui est confirmé dans le voyage des *Indes pag.* 130. Bartholet prepare dans son excellent traité de la respiration, un remede phantastique, c'est-à-dire, pour guerir la phantaisie, ou l'imagination blessée, dont la semence de Datura fait la base. En voici la composition.

℞. *Vin blanc* XIII. *parties*, *eau de vie* IV. *parties*; *sel commun* II. *parties*; *semence de datura* VI. *parties*, *coques de Levant* II. *parties*, *safran* I. *partie*, *Cyperus*, *bois d'aloës*, *de chacun le quart d'une partie*. *Concassez le tout*, *puis metez le en digestion dans du fumier de cheval durant* 40. *heures*. Faites en l'expression que vous metrez dans un vaisseau circulatoire ou pelican, pour circuler durant 15. jours au bain marie ou dans du fumier de cheval, jusqu'à ce que la liqueur soit bien clarifiée, alors separez la liqueur claire d'avec les feces pour la garder. Bartholet se servoit de ce remede contre les phantaisies des melancoliques, pour detourner leur imagination d'un objet à un autre par la vertu narcotique de la Datura. Il ajoutoit les specifiques pour determiner l'imagination vers cet objet-cy, ou cet objet là. Par exemple, pour un homme qui croioit

n'avoir point de verge, il ajoutoit des specifiques qui excitent à l'amour, pour un malade chagrin, il ajoutoit des ingrediens propres à rejouïr les esprits, prenant toûjours le contrepied de l'imagination blessée : si le remede operoit par le moyen des idées ou autrement, je n'en diray rien ici, n'étant pas le lieu d'en parler.

CXXV. DAUCUS.

LE Daucus ou panais sauvage est deux sortes, celui de Candie, & le vulgaire, il s'agit ici du premier, on parlera de l'autre sur le mot *pastinaca*.

Les noms sont, Daucus 1. *Matth.* Daucus Cretenus verus *Diosc. Lob. Ger.* Daucus Creticus *Cast. Tab.* Daucus foliis fœniculi tenuissimis C. B. 1. Le Daucus croît sans culture en Candie & en Italie.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence seule, elle est uterine & diuretique, chaude, seche, apetitive, incisive, & carminative, son usage principal est dans l'opilation & la suffocation de matrice, dans la colique venteuse, le hoquet, la dysurie, & la toux inveterée, elle entre aussi dans la theriaque.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile qui est estimée contre le calcul.

* La semence du Daucus Creticus, a deux vertus principales, sçavoir contre la pierre des reins & les affections de la matrice, elle est admirable pour se garentir du calcul; outre l'experience journaliere, Charleton dans son traité de la *Lithiasie pag.* 177. confirme la vertu antinephretique du Daucus, & enseigne la maniere d'en user. Vanhelmont dans son traité du même nom, raporte plusieurs experiences tres-belles sur le même sujet, & Horstius a ramassé dans son Dispensataire tout ce que Vanhelmont a écrit en divers endroits sur la vertu du Daucus, contre cette maladie,

que les Anglois ont encore en grande consideration. Car ils mettent infuser cette semence dans de la biere nouvelle pour la faire fermenter ensemble, de maniere que ceux qui en boivent se nourissent, & se garentissent en même tems du calcul. Les Anglois sont fort adroits à composer ces sortes de bieres medicamentées. Ils en font de cochlearia excellentes contre scorbut ; de squine, contre les maux veneriens ; d'écorces de citron & de limon, pour l'abatement des forces & les vers, &c. L'huile de Daucus est pareillement souveraine contre le calcul. La seconde vertu de la semence de Daucus concerne la matrice, elle fait merveille dans la suppression du flux menstrual, dans l'acouchement difficile, dans les douleurs d'aprés l'enfantement, & dans les suffocations de matrice, tant comme remede curatif que preservatif.

CXXVI. DICTAMNUS CRETICUS.

LE Dictame est une herbe particuliere à l'Isle de Candie. Il a les feüilles épaisses & couvertes d'un certain coton, il y a un autre dictame batard ou blanc, dont nous parlerons sur le mot, *fraxinella.*

Les noms du vray dictame sont, Dictamnus *Brunsf.* dictamnum *Matth. Lob. Cast.* dictamnum Creticum *Matth.* verum *Dod.* Dictamnus verus *Cord. in D.* Dictamnus Creticus *Trag. icon. Cam.* Dictamnus Creticus C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles. Le Dictame est une plante uterine & alexipharmaque, chaude, seche, attenuante, abstersive & aperitive ; son usage principal est dans l'opilation de la matrice, & le travail des acouchées. On le donne aussi tant interieurement qu'exterieurement dans les blessures empoisonnées, & pour tirer les pointes des fleches hors du corps.

* Le Dictame de Crete est vray ou batard. Celui-ci est ordinairement le substitut de l'autre, & presque

auſſi bon. On les diſtingue par la tige qui eſt noire au veritable, & blanche au bâtard ; le veritable eſt celebre dans les affections de la matrice, ſçavoir la ſuffocation, la ſupreſſion des mois, & dans les tranchées d'aprés l'enfantement, ſa ſemence ne ſert point. On ajoute toujours les feüilles pulveriſées aux poudres qu'on ordonne contre les opilations, & les douleurs d'aprés l'enfantement.

CXXVII. DIPSACUS.

LE Chardon à foulon eſt de deux ſortes, le grand & le petit. Le premier eſt le plus uſité.

Les noms ſont, Dipſacus *Fuſchſ. Dod. Tab Ger.* Labrum veneris *Matth. Cord. in D.* Carduus Veneris, Carduus Fullonum, *Lob. Trag.* Dipſ. Sylveſt. aut virga paſtoris C. B. 3. & 4. Il croît dans des lieux ſablonneux & fleurit en Juin & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine rarement, & les vers qui ſe trouvent dans les têtes épineuſes. La racine eſt deſſicative & abſterſive ſuivant Matthiole; elle ſert particulierement à ſouder les crevaſſes, verruës & fiſtules de l'anus, étant cuitte dans du vin.

* Chardon à foulon à feüilles entieres ou échancrées, eſt ſi rarement mis en uſage que je ne me ſouviens pas d'en avoir jamais rien lû, que ce que l'Auteur en dit.

CXXVIII. DORONICUM.

LE Doronicum croît en Autriche, Styrie & Suiſſe.

Les noms ſont, Aconitum Pardaliachés Theophraſti *Matth. Tab.* Doronicum Auſtriacum alterum *Cluſ. Cam.* Doronicum 2. Longifolium *Tab.* minus *Ger.* Doronicum radice repente, *ejuſd.* Doronicum radice dulci C.B.1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui est chaude, seche, carminative & alexipharmaque, on s'en sert contre le vertige, l'enflure de la matrice, la palpitation du cœur, les maladies malignes & les piqures venimeuses, cette racine a la signature du scorpion. Les Anciens, comme Matthiole, pretendent que le Doronicum soit l'aconit pardaliachés, & qu'il soit un poison, mais les modernes ont éprouvé le contraire.

* Le Doronicum est de denx sortes, un qui a les feüilles rondes, & un autre qui a les feüilles pointuës. Le premier est en usage, les Daims en mangent volontiers, ce qui fait qu'ils montent sur les pointes des plus hauts rochers, sans que la tête leur tourne, les Danseurs sur la corde mâchent & avallent de la racine de Doronicum pour s'empêcher de tomber, les Chasseurs en mangent aussi pour suivre mieux les Daims par tout. Les Danseurs Anglois prennent la poudre suivante avant de monter sur la corde, pour s'exempter du vertige.

℞. *Racine de Doronicum cueillie au mois de Septembre avant soleil levé.* ℥. ß. *cubebes, cardamome, de chacun* ʒ. ij. ß. *racine d'iris* ʒ. ij. *coriandre, semence de pivoine de chacun* ℥. j. *semence de fenugrec* ℥. ß. *huile de marjolaine & de romarin de chacune gutt.* VI. Mêlez le tout & gardez-en la moitié pour l'usage interne; arrosez l'autre moitié de vinaigre rosat distilé, & faites en un noüet de tafetas rouge pour sentir de tems en tems. Le Doronicum est pareillement alexipharmaque, puisque *l'ægagropile* l'est, qui est une pierre qui se trouve dans l'estomac des Daims qni mangent le Doronicum. Voyez Vvormius qui soutient contre Matthiole la vertu Alexipharmaque du Doronicum, dans son *Musæum ch.6. pag.* 14. ainsi que *Gesnerus liv.* 1. *de ses epist. pag.*18. *& liv.*2. *pag.*74.

E

CXXIX. EBENUS.

L'Ebene est un bois étranger fort noir & fort dur, de nul usage en Medecine. Excepté que Paracelse recommande fortement l'huile & le sel d'Ebene ; la premiere contre les douleurs de la goute, les paralysies, le mal venerien & les pustules, pour en oindre la partie malade. Il estime le sel pour sa vertu purgative dans les mêmes maladies & pour mondifier les ulceres.

* L'Ebene est rare & cher comme tous les bois étrangers, & par consequent peu en usage. Le genevre qui contient le veritable baume Occidental, est preferable à tous ces bois éxotiques, Paracelse est le seul qui ait employé l'Ebene en Medecine, & personne ne l'a encore imité là-dessus.

CXXX. EBULUS.

Les *noms* de *l'Hieble* sont, Chamæacté seu Sambucus humilis *Diosc.* Ebulus *Trag. Matth. Fusch. Lob. Cast. Tab.* Ebulus seu humilis Sambucus *Dod.* Ebuli & Sambuci alterum genus, *Lon.* Sambucus humilis seu Ebulus C. B. 5.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs, les feüilles, l'écorce interne, la semence ou *les bayes* : les fleurs échaufent, desseichent, discutent, ramolissent, resoudent, & poussent par les sueurs, comme les fleurs du sureau ; *les feüilles* ont la même vertu, étant apliquées pour calmer les douleurs de la goute, dissiper les tumeurs aqueuses, & les hydroceles ; l'écorce interne particuliérement de la racine, purge par bas les eaux & les serosités du corps, elle est chaude, dessicative, discussive & émolliente, & convient sur tout aux inflammations & aux eresipeles, ainsi que les fleurs.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée des fleurs, *l'esprit* des mêmes fleurs aprés la fer-

mentation, *le rob* ou la poulpe des bayes, il pousse les eaux doucement par les selles & les sueurs. La *teinture* ou essence *des bayes* qui se fait comme celle du sureau, cette teinture est un specifique contre l'hydropisie, la cachexie, & la suffocation de matrice, elle fait passer le paroxisme de la derniere par les sueurs.

* Nous parlerons de l'Hieble parmi les purgatifs, où nous reservons à dire nos reflexions : *Lacuna* fait un onguent d'Hieble contre les douleurs de la goute.

CXXXI. ENDIVIA.

L'Endive est une espece de chicorée, celle de jardin dont il s'agit ici, est de deux sortes, l'une a la feüille large, & c'est proprement l'endive, l'autre l'a étroite & amere, qui est la scariole.

Les noms de l'endive sont, intubus sive endivia *Trag.* intubus major *Matth.* Intubum Sativum latifolium *Fuschs. Lob.* Intybum Sativum *Cord. in D. Ger.* Intybus Sativa major *Cast.* Seris sive Endivia alba *Lob.* Endivia Hortensis *Cam.* Intybus major Sativa, sive cichorium domestieum *Tab.* scariola Arabum interpretibus, seris domestica larifolia, *Diosc.* Intybus Sativa latifolia, sive Endivia vulgaris C. B. I. L'endive croît dans les jardins, elle aime les bons terroirs, & fleurit en Juillet & Août.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles, *la semence*, *la racine* rarement. L'endive est hépatique par excellence, refrigerative, dessicative, abstersive, aperitive, diuretique, & tres-usitée dans les fiévres bilieuses.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de toute la plante. *Le suc* des feüilles. *Le sirop* d'Endive simple, fait du suc avec le sucre. *Le sirop* composé, *le sirop* bisantin. *Le diaseris* Andernaci. *Le sel* par incineration.

* L'Endive est une des principales herbes rafraichissantes qui sont la laituë, la chicorée, le pourpié, &c. Il en a une grande & une petite distinguées par les feüilles. C'est une plante potagere & Medecinale;

la semence est tres-peu en usage, la racine ne sert qu'étant confite. Mais les feüilles sont tres-usitées. Si nous éxaminons sa composition, nous trouverons que c'est une plante aqueuse, abondante en suc, & qui ne donne point d'huile dans la distilation. Elle n'a aucune odeur ni saveur sensible, son suc est purement aqueux chargé d'un sel volatile tres-subtil, en quoi consiste la vertu refrigerative de cette plante. J'apelle sel subtil celui qui ne pique point la lague. *Tachenius* dans son *Hipocrates Chymicus*, remarque fort judicieusement que ces plantes rafraichissent, parce qu'elles temperent & mortifient doucement l'acide, qui cause le sentiment de chaleur, lors qu'il excite des effervescences. C'est en ce sens que l'Auteur nomme l'Endive hepatique par excellence, par où il marque qu'elle corrige heureusement la constitution vitiée du sang, par le moyen de son sel volatile, sans causer aucun tumulte, ni aucun des simptomes que l'acrimonie des autres sels a coutume d'exciter. L'endive est propre par consequent aux inflammations & ardeurs du corps, qui procedent de l'acide, qui se trouve paisiblement temperé par ce sel volatile subtil. Elle convient aussi aux fiévres bilieuses, où le sel volatile urineux empreigné de beaucoup d'huile produit differens simptomes ; car à mesure que le sel volatile subtil de l'endive, imbibe & tempere l'huile, il corrige la partie huileuse & l'acrimonie de la bile. Voyez là-dessus *Sylvius* dans sa pratique, où il traite des fiévres bilieuses. Elle est pareillement salutaire dans les inflammations du foye, vraye ou fausse, (la vraye est quand le sang est arrêté, la fausse quand il fermente extraordinairement,) car comme toutes l'inflammations naissent du sang arrêté ou grumelé ; & des effervescences vitiées des sels, dés que le sel temperé de l'Endive corrige l'acide, les effets, dont il étoit la cause doivent cesser. L'eau distilée & le suc d'Endive, qui sont doüés des mêmes

sels ont les mêmes vertus. Surquoi il est bon de remarquer qu'il n'y a que les plantes tres-succulentes, dont le sel subtil puisse monter par l'alembic dans la distilation, comme il est demontré par *Tachenius* dans son *Hipocrates Chymicus*. Les feüilles d'Endive sont estimées pour les lotions ou bains des pieds, afin de procurer le sommeil dans les chaleurs de l'été ou des fiévres. Par exemple.

℞. *Feüilles de vigne, de nymphea, d'Endives, de chacun M. ij. six têtes de pavot avec la semence*, faites cuire le tout dans de l'eau commune; on met les pieds dans cette decoction, où on les tient bien couverts, sans les essuïer en les retirant, & se contentant de les enveloper d'un linge. Puis on met le malade au lit pour dormir. Les feüilles d'Endives, à raison du même sel, sont excellentes pour apliquer sur les inflammations & tumeur Eresipelateuses. Car bien que ce ne soit pas la coutume de metre rien d'humide sur les Eresipeles, qui soit acide ou astringent, on peut neanmoins y metre fort à propos ces sortes d'alcalis subtils pour mortifier sans tumulte l'acide érésipelateux. Et effectivement, c'est l'usage d'y apliquer de l'eau de semence de grenoüilles avec un peu de safran.

Ce que je viens de dire de l'endive se doit apliquer aux autres plantes rafraichissantes, *sçavoir au plantain, pourpié, chicorée, sonchus, sempervivum*, & generalement à toutes les plantes aqueuses, empreignées d'un sel volatile temperé ou oculte. Les plantes qui contiennent un sel volatile acre, étant au contraire chaudes, & antiscorbutiques, il est aisé de connoître en quoi consistent les facultés *refrigeratives* & *calefactives*. Sçavoir dans les principes materiels qui produisent ces effets. L'auteur parle d'un sel fixe d'Endive, mais aprés ce qu'on a dit de la volatilité, & subtilité du sel de cette plante, on peut juger qu'il n'en reste peu ou point à tirer des cendres.

CXXXII. EPATICA NOBILIS.

L'Hepatique d'or eſt une petite plante des jardins, qui fleurit dés le commencement du Printems.

Les noms ſont, Epatica alba, Trifolium nobile *Brunsf.* Aurea *Brunsf.Tab* Trifolium magnum ſeu Aureum *Trag.*Trifol, Aureum *Dod. Lon.* Aureum magnum *Caſt.* Trinitas *Matth.Cord.hiſt.Caſt.* Hepaticum trifolium *Lob.Cam. Ger.* Hepatica Trifolia *Cluſ. hiſt.* Trifolium hepaticum flore ſimplici C. B. I.

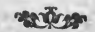
LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles & les fleurs. L'hepatique eſt chaude, ſelon les uns, & froide ſelon les autres, elle a une legere aſtriction, purifie le ſang, leve les obſtructions du foie & de la rate, pouſſe par les urines, deterge les reins & la veſſie, & remedie aux hernies.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante entiere.

* L'Hépatique ſans addition, ou le trefle doré eſt à fleur, bleuë, blanche, & incarnate. L'eſpece à fleur bleuë eſt en uſage par ſes feüilles & ſes fleurs. Cette plante eſt temperée comme l'endivie, excepté quelques particules âpres qu'elle contient, qui la rendent aſtringente. Ainſi elle eſt bonne pour lever les obſtructions & reſſerrer les fibres relachées, elle eſt outre celà vulneraire, parce que ſon ſel volatile mortifie puiſſamment l'acide, On la nomme hépatique, parce qu'elle convient au foie, ou plutôt à la conſtitution & fermentation depravées de la maſſe du ſang. On joint aux noüets laxatifs & rafraichiſſans, qu'on a coutume d'ordonner au Printems, les fleurs de l'Hépatique.



CXXXIII. EPATICA STELLATA.

L'Hépatique à étoile croît dans les forêts, & fleurit en Avril & May.

Les noms sont, Eparica stellata *Tab.* matrisylva *Trag. Cord. in D. Lon.* Asperula *Lob. Ger.* Asperula odorata *Dod. Cast. Clus. hist.* Aparine Sylvest. quædam *Cord.* Asperula seu rubedo montana odorata C.B.1. Caprifolium aliis.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs; Cette plante est chaude & dessicative, ou plutôt temperée, elle est dediée au foie & au cœur, son usage principal est dans l'obstruction du foie ou du pore biliaire, dans la jaunisse, & dans les chaleurs de foie. Son usage externe est en cataplâme dans l'intemperie chaude du foie, & on dit qu'étant attachée aux pieds des acouchées, elle avance l'acouchement.

Cette herbe est fort usitée en Allemagne, & il n'y a personne à Francfort qui n'en mette dans sa boisson au mois de May, ce qui lui donne une agreable saveur.

* L'Hépatique à étoile est ainsi nommée, à cause que ses feüilles sont rãgées au tour de la tige en forme d'étoiles, c'est une espece de rubia ou garence. Elle convient au foie d'où elle a tiré son nom, c'est-à-dire, qu'elle est propre pour purifier le sang. Tout ce qu'on a dit de l'Endive se peut atribuër à l'Hépatique, excepté qu'elle a quelque acreté & quelque amertume, c'est un bon vulneraire, sur tout quand la fiévre & l'inflammation surviennent aux playes.

CXXXIV. EQUISETUM.

LA Queuë de Cheval est de plusieurs genres, il s'en trouve dans les marêsts, de differentes especes, dans les bois, dans les prés & dans les champs. Tous ces genres ont à peu prés les mêmes proprietés, celui des prés est pourtant le plus en usage.

Les noms sont, Hippuris altera *Trag.* Equisetum alterum *Matth.* Equisetum *Fusch. hist. icon. Cord. hist.* Hippuris major prima

Lon. Hippuris fontalis & Equisetum 2. *Diosc. Lob.* Hippuris minor, *Lob.* Equisetum palustre majus *Tab.* palustre *Ger.* Equisetum pratense longissimis setis C. B. 8.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les tiges avec *les feüilles* : cette plante est refrigerative, vulneraire, dessicative, incrassante, astringente, & usitée dans les hemorrhagies, dans l'exulceration & la blessure des reins, & de la vessie, & des intestins.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée, & *le sel* des cendres.

La Queuë de Cheval la plus usitée, c'est la vulgaire, dont les feüilles ressemblent à de petits joncs, rangés par intervalles au tour de la tige. C'est un astringent fameux & corroboratif, tres-propre pour retablir les ressors relachés des visceres, c'est-à-dire, au langage des Anciens, pour reparer la faculté retentrice ou expultrice vitiées, à cause que quand les ressors des visceres ne joüent pas bien, les retentions & les expulsions ne s'executent pas comme il faut. Elle convient aussi à tous les flux d'humeurs ou de sang, par la matrice, par les hemorrhoïdes, par le nez, par les reins, & les autres parties. La decoction de cette plante a beaucoup d'astriction, & remedie seurement au crachement de sang, qui regorge dans le poumon par éruption, ou par l'ouverture de quelque rameau : ces sortes d'astringens ont la vertu d'incrasser le sang, qui à cause de sa grossiereté ne peut plus se jetter dans les vaisseaux capillaires, & outre cela ils ont la proprieté de refermer les ouvertures des vaisseaux, & de cette maniere ils produisent en même tems deux effets tres-salutaires. La Queuë de Cheval entre dans les potions vulneraires, pour les playes ou ulceres des parties internes, & dans les onguens vulneraires, à

raiſon de ſon ſel volatile, temperé, manifeſte par ſa ſaveur tant ſoit peu acre, qui montre qu'elle eſt du nombre des vulneraires. Quant à l'eau de la Queuë de Cheval & des autres aſtringens, ce n'eſt que du phlegme pur, attendu que les particules aſtringentes ne ſçauroient monter par l'alembic.

CXXXV. ERUCA,

LA Roquette eſt de trois ſortes, l'aquatique qui croît le long des ruiſſeaux; la ſauvage qui croît dans des lieux ſablonneux, fleurit en Juin & Juillet, & la franche qui a de grandes feüilles & croît dans les jardins, celle-cy eſt en uſage, quoique la ſauvage ſoit plus piquante.

Les noms ſont, Eruca *Brunſf. Matth. Cord. in D.Caſt.* Eruca ſive Erucula marina major & Sinapi 8. *Trag.* Eruca Sylveſtris *Fuſchſ. icon. Lon.* Sinapis alterum genus *Fuſchſ.* Erucula major *Cord.hiſt.* Eruca ſativa *Matth. Lob. Dod.* Eruca major *Cam.* Eruca latifolia alba ſativa *Dioſc.* C.B.I.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La ſemence, qui eſt chaude & ſeche extremement, ce qui fait qu'on s'en ſert pour s'exciter au combat amoureux, & ſe preſerver d'apoplexie. Sa racine miſe ſur les playes attire les os detachés, & en maſticatoire, elle tire beaucoup de pituite.

LES PREPARATIONS SONT

La ſemence confite.

* La Roquette & toutes les plantes qui portent des bourſes ou des cornes, ſont compriſes ſous un même genre, & ont toutes une ſaveur acre, mordicante & penétrante, à cauſe qu'elles abondent en ſel volatile acre. Aprés la moutarde, la Roquette eſt la principale de ces plantes; de toutes les eſpeces, il n'y a que la ſemence de celle de jardin qui ſoit en uſage, laquelle a une ſaveur aprochante de celle de la moutarde, ce qui manifeſte le ſel volatile acre, dont elle eſt doüée,

& qui lui donne le premiere rang parmi les ſemences antiſcorbutiques. Ces ſortes de ſemences ont cela de commode que durant l'hiver, qu'on ne peut avoir d'herbes antiſcorbutiques vertes, elles peuvent entrer dans les medicamens en leur place, d'autant que l'écorce les défend contre les injures de l'air. Exemple d'une miſtion antiſcorbutique qui ſe peut faire en tems d'hiver.

Prenez poudre ſtomachique de Quercetan, dont le ſafran de mars aperitif fait la baſe, ʒ. ij. ſemence de cochlearia, creſſon, Roquette, moutarde, de chacun ʒ. j. aloë ſuecotrin, mirrhe, choiſie de chacun ℈. ij. Melez le tout pour une poudre antiſcorbutique. Les Chymiſtes qui ont du ſel de Cochlearia, & les autres preparations ſemblables ſe peuvent paſſer de ces ſimples. Le ſel volatile de la Roquette, fait que cette plante eſt un admirable preſervatif contre l'apoplexie, & ſa ſemence avec celle de moutarde, ne doit rien à aucun remede tiré des trois familles; on la mêle avec la ſemence de cumin, pour en prendre ſouvent le matin à jeun, ce remede defend de l'apoplexie, ſpecialement les Vieillards. Exemple d'une miſtion antiapoplectique.

℞. *Conſerve de fleurs de ſauge ℥. j. ß. racine de gingembre confite ʒ. iij. ſemence de moutarde, de roquette, de cumin, de chacun ʒ. j. ſuccin preparé ʒ. j. ß. cardamome, cubebes, cannelle, de chacun ℈. j. eſprit de ceriſes noires une dragme, avec quantité ſuffiſante de ſirop de fleurs d'œillet*, pour faire un électuaire, pour les Vieillards. La doſe eſt la groſſeur d'une chataigne le matin à jeun. Le gingembre y ſert auſſi pour les yeux des Vieillards, qui ſont ordinairement foibles. On peut en place de la conſerve de ſauge, prendre la conſerve de fleurs de romarin, ou de primevere. La ſemence de Roquette eſt un celebre aiguillon, pour exciter les hommes froids, ce qui fait dire à l'Ecole de Salerne.

Excitat ad venerem tardos eruca maritos.
Solenander sect.4. cons. 17. la conseille à ceux qui sont hors d'état de rendre le devoir conjugal, pour avoir fait l'amour trop jeunes. Cette semence entre dans l'électuaire de magnanimité, & les autres electuaires semblables dont on se sert pous s'échaufer.

CXXXVI. ERYNGIUM.

LE Panicaut ou Chardon a cent têtes, naît dans des terres en friche, & sablonneuses, & fleurit en Iuin.

Les noms sont, Eryngium primum *Trag. Lon.* Eryngium montanum sive campestre *Matth. Cast.* Eryngium *Fuschs. Cord. in D. Tab.* Eryngium Mediterraneum *Ger.* Eryngium campestre *Dod. Cast.* vulgare *Clus. hist.* Eryngium campestre Mediterraneum *Lob.* vulgare C.B.2.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se doit cueillir quand le soleil est dans l'écrevisse ; elle est hépatique, nephretique, & alexipharmique, mediocrement chaude & seche, aperitive & discussive. Son usage principal est dans les obstructions des mois des femmes, des reins, du foie, du pore biliaire, de la rate & des autres visceres, elle convient par cette raison à la jaunisse, & suivant Galien, à la Colique.

LES PREPARATIONS SONT

La racine confite.

* De toutes les especes d'Eryngium, il n'y a que la semence & la racine de celui à fleur bleuë, qui entre dans l'usage de la Medecine, la semence est un remede seur pour les maris impuissans, de quelque maniere qu'on la prenne. Voyez *Forest. liv.* 26. *obs.* 18. La racine confite a coutume d'être aussi prescrite dans les électuaires, & les trochisques Veneriens. Outre ces vertus qui regardent la conservation de l'espece, il y en a beaucoup d'autres dans l'Eryngium,

qui concernent la conſervation de l'individu, car c'eſt un antinephretique excellent, qui étant bû en decoction, pouſſe l'urine puiſſamment, deterge & entraîne le ſable des conduits urinaires & des reins. On ne manque gueres de l'ajouter aux remedes contre l'obſtruction ou la retention des mois des femmes. La racine d'Eryngium eſt du nombre des cinq racines aperitives, uſitées dans les tumeurs, & les enflures des viſceres, cauſées par des humeurs acides croupiſſantes. Elle eſt hépatique, c'eſt-à-dire, qu'elle corrige le ſang. Voici une opiate tres-recommandée pour les maris maleficiés.

℞. *Conſerve de racine d'Eringium, de ſatyrium, de chacun* ℥. iij. *gingembre vert confit, écorce de citron confite, de chacun,* ℥. ß. *amandes douces, pignons, piſtaches, avellaines, de la poulpe de dattes vertes, de chacun* ℥.j. *priape de taureau, teſticules de lievre, de chacun demie once; ſemence de paſtenade, de cardon, de roquette, de moutarde, de chacune* ʒ.j. *poivre blanc, galanga, canelle, de chacun* ℥. ß. *pilez & mêlez le tout pour faire un électuaire ſuivant l'art.* Quand il s'agit de corriger l'impuiſſance des maris, on a beſoin de deux ſortes de remedes, ſçavoir de ceux qui ont la vertu d'augmenter la ſemence, comme les amandes, les pignons, les piſtaches, les noix confites &c. A quoi on mêle ceux qui ont la vertu de communiquer quelque choſe de chatoüillant, à la même ſemence, ces derniers doivent contenir un ſel volatile acre, lequel ſe trouve dans les aromates, & les ſemences cy-deſſus.

CXXXVII. ERYSIMUM.

L'Eryſimum croît le long des chemins, & fleurit en Juillet & Août.

Les noms ſont, Eryſimum 1. *Tab.* vulgare C. B. Irion *Matth. Cord. in D. Lon.* Verbena fœmina & ſinapi 7. *Trag.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La ſemence & l'herbe : elle eſt chaude, deſſicative, attenuante, aperitive, & bechique. Son principal uſage eſt de tirer les mucilages des poumons, & de remedier à la toux inveterée.

LES PREPARATIONS SONT

Le ſirop de Eryſimo de Lobelius.

* L'Eryſimum eſt une plante qui porte des gouſſes remplies d'une ſemence ſemblable à celle de la roquette & du thlaſpi. Elle eſt doüée d'un ſel volatile acre, & penetrant, qui ſe connoît à ſa ſaveur acre & amere ; c'eſt de ce ſel que cette ſemence tient ſa vertu attenuante & inciſive, qui la rend propre dans l'aſthme & dans les toux inveterées, où il s'agit d'inciſer, & de rendre fluide la matiere craſſe & fangeuſe des poûmons pour la ſortir de la poitrine ; par cette raiſon, le ſirop de Eryſimo, de Lobelius, eſt un remede éprouvé dans l'aſthme, & les autres affections des poumons, cauſées par une humeur groſſiere, & ſpecialement dans l'enroüement qui procede du trop d'humectation des bronchies, & de la trachée-artere, par l'abondance de la limphe qui perce les tuniques de ces parties. La compoſition de ce ſirop dont l'Eryſimum fait la baſe, eſt dans *Sennert liv. 2. de ſa pratique part.3. ch.3. pag.360.* L'herbe nommée Arum, preparée avec le vinaigre qui convient aux mêmes maladies que l'Eryſimum fait voir, que leur vertu conſiſte dans l'acrimonie de leur ſel volatile. La ſemence d'Eryſimum eſt encore ſpecifique dans l'iſchurie, ou ſupreſſion d'urine : la priſe eſt d'une dragme en poudre dans du vin blanc, ou quelque autre vehicule aproprié. Voyez *Fonſeca liv. 1. conſ. 96. & 100.* Son uſage externe eſt contre les cancers, & les tumeurs ocultes ou ſchirrheuſes. On la pile dans un mortier de plomb

avec du miel en consistence d'onguent ; on se sert d'un mortier de plomb pour preparer ces sortes d'onguents, à cause que le plomb absorbe l'acide qui peche dans les cancers & les schirres, & ces onguens sont toujours gris recevant cette couleur là du plomb.

CXXXVII. EUPATORIUM.

IL y a trois sortes d'Eupatoire, celui des Grecs qui est l'agrimoine, l'Eupatoire de Mesué, ou l'ageratum, & l'Eupatoire cannabin, qui est de ce lieu-cy.

Les noms sont, Eupatorium Cannabinum C.B.r. herba S. Kunigundis, *Trag. Tab.* Eupator. aquaticum *Gesn.* Salvia *Brunsf.* Eupatorium vulgare *Matth. Dod. Cast.* Eupatorium adulterinum *Fuschs.* Eupatorium Avicennæ creditum, *Lon. Cam.* Cannabina aquatica mas *Lob.* Cette herbe aime les marêts, & fleurit en Juin & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs : les feüilles rarement. Cette plante est chaude & dessicative, d'une saveur qui tire sur l'amer, attenuante, subastringente, hepatique & vulneraire. Son usage est dans la cachexie, les catarrhes, la toux, & la suppression du flux menstrual qu'elle provoque, même exterieurement, en forme de bain, elle entre exterieurement dans les remedes vulneraires.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feüilles & des fleurs ; les trochisques *de Eupatorio.*

* L'Eupatoire Cannabin seroit mieux *nommé chanvre batard* : les fleurs sont plus en usage que les feüilles ; on dit que cette herbe a pris son nom d'un Roy d'Egipte, soit Antiochus, soit Ptolomée qui fût surnommé Eupator, & inventeur de cette plante. De même que le Telephium a tiré le sien de *Telephus* Roy de Mysie, qui s'en étoit servi pour guerir ses blessures ; Lysimachus Roi de Macedoine, a pareillement donné son nom à la Lysimachia ; quelques uns veu-

lent qu'on dise *Eupatorium* par corruption d'*Epatorium*, à cause de ses vertus hépatiques, parce qu'effectivement cette herbe remedie aux maladies invéterées du foye & de l'estomac. Mindererus dans sa Medecine militaire, louë la decoction de cette plante, comme specifique dans les tumeurs du foye. On en boit pour émouvoir les mois & guerir la cachexie des filles ; sur quoi *Gesnerus liv.2. de ses epitres pag.62.* raporte un fait tres-singulier. Un certain malade, dit cet Auteur, ayant bû d'une decoction des fibres des racines d'Eupatoire dans du vin, fût purgé en une heure de tems par les urines & par les selles, & vomît douze fois beaucoup de matieres pituiteuses. Il ajoute que ce simple est un purgatif beaucoup plus seur que l'ellebore ; l'Eupatoire est un vulneraire fameux qui soude, & guerit puissamment les playes, sur tout les recentes.

CXXXIX. EUFRAGIA.

L'Eufraise croît dans des lieux sablonneux & exposés au soleil, fleurit en Juin, Juillet, & Août.

Les noms sont, Euphrasia vulgaris seu Officinarum C. B. 1. Euphragia alba *Brunsf.* Eufragia *Matth. Cast.* Eufragia & Euphrasia *Fuschs. Dod. Lob. Tab. Ger.* vulgaris, *Lon.* Euphrasia Argentinensium vel 2. & 6. *Trag.* Ophthalmica sive ocularia aliis.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs ; l'Eufraise est ophthalmique & cephalique, chaude & seche, astringente, discussive, & d'une saveur un peu acre, elle est usitée dans les cataractes & les tenebres des yeux, & dans la diminution de la memoire.

LES PREPARATIONS SONT

La conserve de toute la plante avec les fleurs : *l'eau* de la plante entiere cueillie en Juin : *l'essence* preparée avec l'esprit de vin ; le *vin d'Eufraise* par l'infusion des sommites pour la boisson ordinaire.

* L'Eufraise est nommée par excellence ophthalmique, oculaire, & *Luminella* à cause de ses vertus dans les maux des yeux ; qui sont tres-grandes suivant Harthman dans sa pratique Chymiatrique, *ch.*25. §.1. & 2. & Gabelchoverus *cent.* 3. *curat.* 30. dans *les Scholies*, Arnauld de Villeneuve, donne un vin d'Eufraise admirable pour fortifier la vuë, il fait verser du *moût* : sur l'herbe, & par le moyen de la fermentation, le vin se charge des vertus de l'Eufraise. Il est tres-propre pour l'usage des Vieillards & éclaircir la vûë ; quelques uns font infuser du vin avec les fleurs d'Eufraise, mais il vaut mieux le faire fermenter avec la plante comme Arnaud de Villeneuve : la conserve & l'eau simple d'Eufraise ont les mêmes vertus.

F

CXL. FABA.

IL y a plusieurs sortes de feves, sçavoir la vulgaire, le phaseole, & le Lupin, la feve vulgaire est commune ou sauvage, la premiere est grosse & petite, c'est de cette derniere dont nous avons à parler ici.

Les noms sont, Faba *Brunsf. Tab. Matth. Fusch. Cord. in D. Lon. Cast. Cam.* Faba vulgaris *Trag. Fuschs. Cord. hist.* Boona sive Phaseolus major *Dod.* Faba major recentiorum C. B. 1.

Quelques uns pretendent que nos Féves ne sont point celles des Anciens, ce qui se connoît à la figure des nôtres, qui est tout-à-fait diferente des descriptions des Auteurs ; mais comme cette difference peut venir des terroirs, suivant Gaspard *Bauhin*, le plus sçavant Botaniste de nôtre siécle, puis qu'elles viennent en certains lieux plus plates, & plus grandes, & en d'autres plus petites & plus rondes ; il est inutile de nous y arrêter, & il nous sufit de sçavoir, qu'elles ont les mêmes vertus.

Pythagore défendoit à ses Disciples de manger des Féves, parce, disoit-il, que les taches noires qui sont sur leurs fleurs, ont quelque chose de lugubre, & que les ames des trepassez y demeurent. On croît que la féve émousse l'esprit, & cause des songes turbulens.

Il y a aux Indes une Féve purgative, dont *Clusius* fait men-

tion, dans son second livre des Exotiques, mais comme elle n'est point en usage parmi nous, il seroit inutile d'en parler.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La farine des grosses Féves; *les Féves batuës*; la féve est refrigerative, emplastique, dessicative, incrassante, abstersive, utile interieurement dans la diarrhée & la lienterie, & exterieurement pour effacer le hâle & les rousseurs de la peau, & dissiper les contusions. La decoction des gousses vertes est bonne en injection contre l'acrimonie de l'urine.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des fleurs, qui est tres-usitée pour effacer les taches visage, & embellir; *le sel* tiré des cendres de la paille, est un excellent diuretique celebre dans l'hydropisie, le calcul, & la retention d'urine.

* Les Féves sont grandes ou petites; leur farine entre ordinairement dans les cataplâmes discussifs & émolliens; étant cuite avec du vinaigre & de l'eau, ou oxicrat en consistence de cataplâme, est un remede éprouvé dans l'inflammation & la tumeur des testicules causées par des coups, des chûtes, & des contusions. Voyez Riviere. *Faber* recommande le même cataplâme contre les tumeurs dures & schirreuses du Scrotum. En voici un d'un habile Medecin, éprouvé en ce cas.

℞. Farine de Féves, & de semence de Cumin, ce qu'il faut de chacune, vinaigre distilé, vin blanc, ce qu'il faut de chacun, pour faire un cataplâme suivant l'art, à apliquer sur la tumeur des testicules.

L'eau des fleurs des féves distilée au bain marie, est un cosmetique excellent qui entre dans le fard, & sert à effacer les lentilles & tâches du visage; l'eau distilée des gousses est nephretique, & pousse puissamment par les urines; Enfin le sel tiré de la paille par incineration est specifique contre l'hydropisie, &

étant reduit en forme de lessive avec une eau convenable, on en donne à boire aux hydropiques, ce qui vuide leurs eaux par les urines.

CXLI. FABARIA.

CEtte plante est une espece de joubarbe, qui croît dans des lieux pierreux & proche les murailles, elle fleurit en Juillet & Août.

Les noms sont, Thelephium vulgare C.B.1. Fabaria *Matth.* Telephium *Matth. Lob. Tab. Cast. Cam* Telephium album *Fusch.* Acetabulum alterum *Cord. in D.* Album *Fusch. icon.* Faba inversa. *Lob.* Telephium alterum sive Crassula *Dod.* vulgare sive secundum *Clus. Hist.* Crassula seu Faba inversa *Ger.* Cotyledon alterum *Diosc. Col.* Scrophularia media vel 3. *Brunsf.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles seulement. Cette herbe est froide & humide, suivant Matthiole, froide & seche, suivant *Dodoneus:* elle est vulneraire, astringente, mondificative, & bonne particulierement pour souder les érosions des intestins causées par la dysenterie, & les ulceres de la matrice, elle guerit les hernies, efface les taches de la peau, & remedie à la brulure. On croît que la racine de cette plante, suspenduë entre les deux épaules guerit les hemorrhoïdes.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feüilles & des fleurs.

* Le Telephium qui est le nom le plus usité de cette herbe, est à fleurs rouges ou à fleurs blanches, c'est une espece de sedum, & par consequent une plante refrigerative, dont la vertu consiste dans un sel volatile delayé par beaucoup de phlegme. Son usage interne est rare, on l'employe seulement en topiques, & on ne l'apelle vulneraire que parce qu'étant pilée & apliquée sur les playes, elle soude puissamment. *Tabernamontanus*, la fait entrer dans un onguent ex-

cellent & d'un grand usage ; quelquefois on en fait boire la decoction, ou bien on la reçoit en forme de clistere, aprés les remedes généraux, pour souder les ulceres des intestins dans la disenterie, & souvent on y ajoute la grande consoude, & les autres vulneraires. Cette herbe est aussi apellée scrophulaire moyenne, & ne cede rien aux autres scrophulaires en vertu contre les hemorrhoïdes : *Solenander sect.* 4. *consf.*20. recommande la racine de Fabaria, cueillie au commencement du printems qu'elle commence à paroître avec ses boutons, puis il fait piler le tout avec de l'huile rosat dans un mortier de plomb, s'il y a inflammation, ou ardeur, sinon dans un mortier de marbre ou de quelque autre matiere, & il aplique le tout sur les hemorrhoïdes, enflammées, douloureuses, ou acompagnées de quelque autre symptome.

CXLII. FICUS.

LE Figuier est un arbre assez connu.

Les noms sont, Ficus, *Brunsf. Trag. Matth. Dod. Cord. hist. Bellon. Lon. Lob. Cast. Tab. Ger.* Ficus sativa *Fuschs.* Communis C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Figues, qu'on apelle *carica* en Medecine, lors qu'elles sont dessechées au four, ou au soleil. Ces figues sont chaudes, & humides, pectorales, & bechiques, elles remedient au sable des reins & de la vessie, resistent au venin, & sont specifiques dans la petite verolle, & la rougeole pour pousser les pustules en dehors, les meurir & ramollir. Elles conviennent aux bubons pestilentiels, & les femmes en Allemagne ont coûtume d'en manger sur la fin de la grossesse pour faciliter l'acouchement. L'esprit de vin brulé sur des figues, se boit pour calmer la toux ; les figues en cataplâme, s'apliquent sur les hemorrhoïdes ocultes, & sur le ventre dans la colique.

* La figue qui est le fruit du figuier est d'une saveur fort

fort douce, & ſucrée, j'entens parler des figues de l'Europe ; celle des Indes ont un goût à peu prés ſemblable ; mais elles ont cela de particulier, que ceux qui en mangent rendent l'urine de couleur de ſang, ce qui fit peur aux premiers Matelots & Marchands qui en mangerent, car ils creurent qu'ils piſſoient du ſang. La racine de garence donne la même couleur à l'urine, comme nous dirons en ſon lieu. Quant aux Figues de France elles entrent dans les repas, & dans la Medecine, vertes ou ſeches ; elles conviennent toutes deux aux maux de la poitrine, & des reins ; la premiere ayant tant de ſimpathie avec les derniers, auſſi-bien qu'avec les parties de la génération, que les remedes propres à la poitrine ſont également propres aux reins. Ainſi la decoction de Figues qui eſt ſalutaire dans la toux & l'aſthme, en corrigeant, temperant, decoupant, & tirant la limphe vitiée, n'eſt pas moins convenable dans la douleur nephretique, dans le calcul, l'ulcere des reins, l'iſchurie, le piſſement de ſang &c. Les Figues ont tant de raport avec les reins, que quand il reſte quelques-uns de leurs grains dans la decoction, ils ſe retrouvent dans l'urine. L'eſprit de vin brulé aprés y avoir mis macerer des Figues, eſt un remede éprouvé contre la toux, l'enroüement, & l'apreté de la gorge. Si on ſe ſert d'eſprit de vin aniſé ou medicamenté de quelque autre maniere conforme aux poûmons, le remede en ſera meilleur. Les Figues font ſortir puiſſamment la rougeole & la petite verole, & on ne manque gueres d'en faire boire une decoction avant qu'elles paroiſſent. On la continuë encore aprés l'éruption pour empêcher que les taches ne reſtent long-tems ; cette decoction en émouſſant les pointes de l'acide qui abonde dans cette maladie, modere l'ébullition, & empêche que l'acide ne corrode & ne creuſe trop profondement ; on fait cuire ordinairement les Figues avec de la graine de mil, qui

n'eſt pas moins ſpecifique ici que les figues. *Foreſte liv. 6. de ſes obſervations*, écrit que dans un tems que la rougeole regnoit ſi univerſellement, que pas un enfant n'en étoit exempt, il les gueriſſoit tous avec la decoction de Figues; ſi on y diſſout du ſirop de ſcabieuſe ou de fenoüil, la boiſſon en ſera plus agreable, & ces ſirops pectoraux empêcheront les malades de tomber dans la phthiſie, qui ſuit ordinairement lors que la petite verole ſe jette ſur le poûmon. Comme elles ſont outre cela vulneraires elles empêchent que l'acide ne faſſe de trop grandes foſſes. Exemple d'une de ces decoctions.

℞. *Figues graſſes n.* 15. *graine de mil* ℥. ij. ß. *raiſins paſſes* ℥. vj. *Faites cuire le tout dans ce qu'il faut d'eau ſimple, & diſſolvez dans la colature ſirop de ſcabieuſe, & de fenoüil de chacun* ℥. j. ß. *Mêlez le tout pour la boiſſon du malade.*

Nous avons dans *Mynſicthus armement. chym. ſect.* 25. *pag.* 386. une decoction plus compoſée contre la petite verole; mais comme la poulpe de tamarins y entre, laquelle eſt purgative, & comme la purgation ou la liberté du ventre, eſt mortelle dans la rougeole & la verole, il faut s'abſtenir de tous les purgatifs pour ne pas tuër ceux qu'on veut ſauver. Lors que le piſſement de ſang ſurvient dans ces mêmes maladies, la decoction de Figues y eſt ſalutaire pour le guerir, & pour le prevenir. On dit que manger trop de Figues engendre des poux; c'eſt une ancienne tradition confirmée par Henry de Héers *obſ.* 23. *pag.* 270. Mais *Sebizius dans ſon traité des Alimens pag.* 1538. *probleme* 169. ſçavoir ſi les Figues engendrent les poux? dit que non, à cauſe qu'il n'y a que Galien qui avance cette propoſition, & que l'experience prouve le contraire. Quant à l'uſage externe des figues, elles entrent dans les fomentations, & les cataplâmes émolliens, ſuppuratifs & maturatifs, & les Chirurgiens n'en font gueres

ſans y ajouter un nombre de figues. Elles meuriſſent puiſſamment les abcés, & ſont ſpecifiques contre les tumeurs, & les inflammations qui arrivent aux gencives & aux racines des dens, qui ſupurent doucement & inſenſiblement; car ſi on y aplique un morceau de Figue cruë, ou cuitte ſur les charbons, la tumeur ſe meurira d'abord, mais avec un peu de douleur. La decoction de figues dans du lait, eſt utile dans l'inflammation des gencives, pour arrêter l'inflammation des gencives; pour arrêter l'inflammation & calmer la douleur *Strobelgerus* ſur la goute des dens *c. 5.* dit que l'uſage des figues les gâte.

CXLII. FILIPENDULA.

LA Filipendula ou Saxifrage rouge, eſt, à ce qu'on croît, l'œnanthé des Anciens, puis qu'elle a les mêmes vertus.

Les noms ſont, Filipendula vulgaris *C. B. 1.* Filipendula *Trag. Dod. Matth. Cord. hiſt. Lon. Caſt. Tab.* Saxifraga rubra *Ger.* Oenanthe *Cord. in D. Lob.* Elle croît dans les prairies, & fleurit en Juin & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles & la racine. Cette plante eſt chaude & deſſicative, attenuante, abſterſive, aſtringente, reſolutive & diuretique, elle eſt en uſage dans le mucilage tartareux des poûmons, des reins, de la veſſie & des articles, dans la colique venteuſe, & les flueurs blanches des femmes; on l'aplique exterieurement ſur les tumeurs des hemorrhoïdes. La priſe eſt d'une dragme. On fait un ſirop de Filipendula excellent contre les flueurs des femmes, la doſe eſt d'une once à l'heure du ſommeil.

* La Filipendule croît dans des lieux incultes & dans les forêts. Il en eſt une de montagne, une aquatique, & de pluſieurs autres eſpeces. On la nomme ſaxifrage comme beaucoup d'autres plantes qu'on croît qui ſont propres à briſer ou à chaſſer le calcul. On l'apelle ſaxifrage rouge à cauſe de la couleur de

sa racine. Les feüilles & la racine sont en usage dans le calcul, & contre les écroüelles, en decoction, ou en forme de poudre, on y ajoute la racine de scrophulaire & de brusc. *Sennert liv.2.de sa pract. part.1.ch.25.* donne une decoction souveraine contre les écroüelles, dont la Filipendule, & la scrophulaire sont la base, ce remede agit en resolvant & decoupant la matiere scrophuleuse, qui est poussée en suite par les urines.

CXLIV. FILIX.

LA Fougere est de deux sortes, male & femelle : la fougere male est celle dont les feüilles sortent de plusieurs queües, & la femelle, dont les feüilles ne partent que d'une seule queuë.

Les noms de la Fougere mâle sont, Filix, *Brunsf.* vulgaris *Trag.* mas *Matth. Fuschs. Dod. Lon Lob. Cast. Tab. Ger.* fœmina *Gesn. Casalp.* Filix non ramosa dentata C.B.1.

Les noms de la femelle sont, Filix Sylvestr. *Brunsf.* Filicis majoris genus, *Trag.* Fil. fœmina, *Matth. Fusch. Dod. Lob. Cast. Tab. Ger.* Thylipteris, Filix fœmina *Cord. in D.* Filix mas major sive fœmina credita vulgo. *Clus.* Filix ramosa major, pinnulis obtusis non dentatis, C. B. 1. La Fougere croît dans les endroits les plus ombrageux des forêts, elle est verte tout l'été, on y trouve de la graine ; la nuit de la saint Jean que quelques-uns ont soin de ramasser pour des usages qui me sont inconnus.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les racines, sur tout de la Fougere femelle, c'est une plante consacrée à la rate ; elle est chaude seche, amere, astringente, & aperitive. Son usage principal est dans les obstructions des visceres, specialement de la rate & de la matrice ; le mucilage qu'on en tire est recommandé exterieurement, contre la brulure.

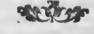
LES PREPARATIONS SONT

L'extrait des racines, & *l'esprit* splenique.

* La Fougere mâle & femelle, se trouve par tout,

ſpecialement dans les lieux incultes : la racine de l'une , & de l'autre avec toute la plante , a lieu dans toutes les affections de la rate , & enleve la palme à tous les autres vegetaux dans ces ſortes de maladies. On remarque que les plantes qui conviennent à la rate & au pancreas , ſont d'une nature terreſtre , dure & ſolide , elles ſont dediées à Mars ou à Saturne , & ont la vertu de precipiter l'acide , d'où dependent originairement les maux de rate. La racine de Fougere eſt ſpecifique contre les ſchirres , & les enfleures de la rate & du pancreas , & elle entre dans toutes les potions, decoctions , ou eſſences antiſpleniques ; Foreſte recommande la decoction de cette racine avec la cuſcute dans du vin , comme un ſecret éprouvé dans les affections de rate. Voyez Sennert *part*. 4. de ſa *pratique*, *ch*. 6. *pag*. 488. Voici une decoction épreuvée contre les ſchirres , & tumeurs dures de la rate.

℞. *Fougere avec ſa racine, ſabine, abſinthe, une quantité ſuffiſante de chacune , faites cuire le tout dans de l'eau des Forgerons juſqu'à la diminution du tiers* , (il eſt à remarquer que les ſimples d'une nature fixe , demandent une plus longue coction , que ceux qui contiennent des ſels volatiles , ceux-cy , comme les antiſcorbutiques acres , ſçavoir le cochlearia & le creſſon, n'ayant beſoin que d'une ſimple infuſion , ce qui ſe doit obſerver dans la preſcription des remedes ,) *ajoutez des petits raiſins paſſes , pour donner à la decoction une ſaveur agreable ſeulement ſur la fin* , parce que les raiſins s'aigriſſent en cuiſant trop ; coulez le tout ; la doſe eſt un bon verre en ſe metant au lit. La Fougere entre outre cela dans les noüets, fomentations, & decoctions hypocondriaques.



CXLV. FOENICULUM.

LE Fenoüil croît dans les jardins, & fleurit en Juillet & Août.

Les noms sont, Marathrum, fœniculum *Brunsf. Trag. Fuschs. Cord. in D. Tab.* vulgare *Ger.* Fœniculum nostrum vulgare, quibusdam Hippomarathrum putatum C. B. I.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les sommités, *la racine*, qui est une des cinq aperitives, & la semence.

Les sommités sont chaudes, dessicatives, aperitives, resolutives, diuretiques, carminatives & bechiques; elles fortifient, l'estomac, augmentent le lait des nourisses, aiguisent la vuë, & radoucissent la trachée artere.

La racine & la semence sont chaudes & tres-usitées, pour dissiper les humeurs & les vens, & pousser vers la circonference. Outre cela la semence de fenoüil a coutume de s'ajouter aux purgatifs, tant pour les corriger, que pour chasser les vens.

LES PREPARATIONS SONT

La semence confite; *l'eau tirée* de la plante par incision; *l'eau de la semence* qui est un excellent ophthalmique. *L'huile* distilée de la semence, *le sel* par incineration.

* Les sommités ou l'herbe, la tige, la racine & la semence du Fenoüil entrent dans l'usage de la Medecine, son odeur & sa saveur, témoignent assez que c'est une plante aromatique doüée d'un sel volatile doux & huileux qui abonde specialement dans la semence, & fait la vertu carminative, par le moyen de quoi elle dissipe puissamment les vens de l'estomac, des intestins, & des autres parties. La racine est la principale des cinq aperitives, laquelle convient également à la poitrine & aux reins, attendu qu'il y a beaucoup de raport entre ces deux parties; elle remedie à la toux & à l'asthme; deterge les reins, &

empêche le calcul de ſe former, entant que ſon ſel acide temperé, corrige l'acide qui ſert à le coaguler: elle guerit encore la ſtrangurie cauſée par l'acide, & les douleurs de reins de quelques cauſes qu'elles viennent. La ſemence & toute la plante, ſont d'excellens ophthalmiques propres à toutes les maladies des yeux. Les femmes groſſes en mâchent tant pour calmer la toux, & les autres affections de la poitrine, que pour rendre les yeux de leurs enfans plus clairs & plus beaux; Battolet dans ſon *Encyclopedie pag.* 171. prepare l'eau ophthalmique qui ſuit. Il coupe les tetes du Fenoüil, puis il remplit de ſucre les creux des tiges, lequel ſe reſout en eau durant la nuit, on ramaſſe cette eau le matin, qui eſt un ſecret merveilleux contre pluſieurs maladies des yeux. Les Nourrices aprés avoir mangé du fenoüil, ſouflent dans les yeux des enfans, pour les rendre plus vifs, & on dit que les ſerpens mangent du fenoüil, pour faire tomber une certaine peau qui leur couvre les yeux au Printems, & que per ce moyen ils recouvrent la vûë. Voyez *Mindererus* dans ſon *Aloëdarium ch.*11.*pag.*120. Les Nourrices qui n'ont point de lait ont recours au fenoüil, & ſur tout à la ſemence, & on remarque que le lait qui leur revient a l'odeur de cette plante: *Amatus Luſitanus cent.* 6. *curat.* 86. recommande la decoction de fenoüil, comme un remede éprouvé en ce cas: *Helidée de Padoüe* ordonne pour engendrer le lait la decoction de vers de terre, dans une decoction de fenoüil; certaines femmes ſe contentent de faire boüillir des feüilles vertes de fenoüil, dans du vin ou de l'eau, dont elles font leur boiſſon ordinaire, & ne manquent jamais de lait. La même decoction eſt ſalutaire contre la ſupreſſion des mois des femmes. Le fenoüil eſt ſtomachique, parce qu'il facilité la digeſtion, en decoupant l'acide, & corrigeant les vens; par cette raiſon on prend la ſemence de fenoüil en

dragée aprés le repas, la decoction de fenoüil est encore efficace, pour faire sortir la petite verole. Le sirop de fenouil, & l'eau de vie fenouïllée, brulée avec du sucre ont les mêmes vertus.

FLAMMULA.

* La Flammula a été omise par Schroder, c'est pourtant une plante d'un grand usage en Medecine, c'est une espece de Clematis qui se cultive dans nos jardins, quoi qu'elle croisse sans culture en quelques lieux d'Allemagne. Sa saveur est si acre qu'on se sert de cette plante, comme d'un caustique pour exciter des vessies & des ampoules. L'acrimonie du sel dont elle abonde, la fait regarder par les modernes, comme un specifique contre le Scorbut, les Holandois en font beaucoup de cas, & *Lindanus* dans son *Collegium privatum*, sur la pratique chymiatrique d'Hartman, lui atribuë la cure entiere du Scorbut : on la prend en substance avec du vinaigre en forme de decoction ou d'infusion, ou bien on verse de bon vin dessus, puis on distile le tout par un alembic. On tire par ce moyen l'esprit ou le sel volatile de la Flammula mêlé avec l'esprit de vin, ce qui fait un antiscorbutique merveilleux.

CXLVI. FOENUGRÆCUM.

LE Fenugrec est domestique ou sauvage, le premier est le plus usité.

Les noms sont, Fœnum Græcum, *Trag. Matth Lob. Lon. Dod. Cast. Cam.* Fœnu-græcum, *Fuschs. Cord. in D.* Fœnum græcum, sativum C. B. I.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence du Fenu-grec domestique ; elle est chaude, seche, émolliente, digestive, & anodine, elle meurit & resout, & est si usitée, qu'il ne se fait point de cataplâme en Chirurgie ou le

Fenu-grec ou ſon mucilage n'ayent coutume d'entrer. Il entre ſpecialement dans les clyſteres émolliens, pour émouſſer l'acrimonie des humeurs & radoucir l'éroſion des inteſtins. Le même mucilage apliqué ſur les contuſions des yeux, les diſſipe puiſſamment. Voyez Hartman.

LES PREPARATIONS SONT

Le mucilage qui ſe tire, par le moyen de la coction de la ſemence dans de l'eau.

* Il n'y a que la ſemence du Fenu-grec qui ſoit en uſage, & toûjours exterieurement. On en tire le mucilage, comme de la ſemence de coin, pour ajouter aux fomentations, & aux cataplâmes dans l'intention de diſſiper ou de meurir, & il remplit ſeurement ces deux vûës. Ce mucilage enduit ſur les parties, apaiſe la douleur & l'inflammation. On ajoute la ſemence de Fenugrec aux decoctions des lavemens, pour ramollir les matieres endurcies, & temperer l'acrimonie des humeurs qui corrode ſouvent les inteſtins.

CXLVII. FRAGARIA.

LE fraiſier eſt aſſez connu, il fleurit en Mars & Avril.

Les noms ſont, Fragaria *Brunsf. Trag. Matth. Fuſchſ. Dod. Lon. Lob. Caſt. Ger.* Fragaria vulgaris C. B.1. Fragula *Cord. hiſt.* Fragula & Trifolium Fragiferum *Tab.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles, & *les fruits*. Les premieres ſont rafraichiſſantes & ſeches, un peu aſtringentes, diuretiques, & uſitées ſur tout dans la jauniſſe, dans les gargariſmes, les bains, & les cataplâmes.

Les fraiſes ſont rafraichiſſantes & humides, ſpleniques, & nephretiques; elles reſiſtent au venin; mais ce fruit eſt aiſé à ſe corrompre.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de toute la plante avec les fleurs, qui ſert pour effacer

les taches du visage ; *l'eau de fraises* qui est bonne pour éteindre la soif des febricitans, & pousser par les urines ; *le sirop* du suc de fraises ; *l'esprit* du même suc fermenté ; *la teinture* des bayes avec l'eau propre.

* Le Fraisier est une espece de trefle qui porte trois feüilles, & du fruit qu'on nomme fraises, lequel est plus connu à la table qu'en Medecine. La racine & les feuilles sont seules en usage. C'est une plante hépatique salutaire dans la corruption du sang, ce qu'on apelle intemperie du foie ; on a coutume de l'ordonner par cette raison dans la cachexie, la jaunisse & les autres maladies de cette nature. Lindanus, assûre qu'elle est merveilleuse pour rétablir le foye, & la constitution du sang. On use de la decoction de Fraisier avec des raisins passes, pour la boisson ordinaire ; en voici une formule tirée de Rulandus dans ses curations Empiriques.

℞. *Fraisier M. ij. raisins passes* ℥. IV. *Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine pour la boisson ordinaire.* Il recommande cette decoction dans la jaunisse, & les autres cachexies, & il ajoute quelque fois un peu de canelle. Le même Auteur a gueri une fille affligée de l'asthme & de la toux, avec la potion qui suit.

℞. *Fraisier M. iij. reglisse* ℥.ß. *raisins passes* ℥. iij. *canelle* ʒ. j. Faites cuire le tout dans de l'eau simple.

Il a pareillement gueri une icteritie inveterée d'un homme de 40. ans, avec cette autre decoction.

℞. *Fleurs de petite centaurée, fraisier, de chacun M. j. Metez infuser le tout durant trois heures dans de l'eau & du vin, de chacun* ℔. *iij.* Puis faites cuire le tout à petit feu, jusqu'à la consomption de la moitié, le malade en beuvoit huit onces tous les matins, ce qui le fit suër, & il fut gueri. Les Fraises sont nephretiques ; elles purgent les reins & chassent la pierre ; mais comme elles sont en même tems humides & rafraichissances, elles causent differens simptomes dans la masse

du sang, sçavoir des effervescences & des fermentations vitiées, ce qui fait qu'on les ordonne rarement. Bartholin *cent.* 3. *hist.* 57. atribuë au Fraisier une vertu diaphoretique, mais il est seul de son sentiment.

CXLVIII. FRAXINUS.

Le Frêne est de deux especes le grand, & le petit. Le premier est le plus usité.

Les noms sont, Fraxinus *Brunsf. Trag. Matth. Lon. Lob. Tab. Cast.* Fraxinus excelsior C. B. I.

Cet arbre croît dans les Forêts, il fleurit en Avril & May, & porte sa semence en Automne.

Les parties officinales sont

Les feüilles ; *l'écorce & le bois*, la semence ; les feüilles sont dessicatives & bonnes contre les morsures des serpens. L'écorce & le bois sont dessicatifs & attenuans, specifiques pour ramollir les duretés de la rate, diuretiques & Lithontriptiques à merveille. On dit que le bois coupé le jour de saint Jean, guerit les playes & les contusions en les touchant seulement : il faut le couper suivant les uns, avant que le soleil soit levé, & suivant les autres, à midi : la semence est apellée langue d'oiseau à cause de sa figure, elle est attachée aux feüilles, chaude, dessicative, & salutaire au foie, à la pleuresie, au calcul, & à l'impuissance. Elle se doit cueillir en Automne.

Les preparations sont

L'extrait, qui se tire de l'écorce avec un eau apropriée & animée par quelque liqueur acide, telle est l'eau distilée des sommités les plus tendres du Fresne : *l'huile* tirée du bois suivant la methode ordinaire ; *le sel* des cendres de l'écorce ; *le sel* des cendres du bois, celui-ci est admirable contre les playes, tant interieurement qu'exterieurement.

* Le Frêne est un arbre assez connu, il fournit à la Medecine, son écorce, sa semence & son bois, qu'on apelle le guaïac d'Allemagne, parce qu'il est, selon quelques-uns, plus efficace que le guaïac des Indes. L'é-

corce & le bois de Frêne, sont estimés dans les maux de rate, où l'on prescrit l'écorce de tamarisc, & celle de frêne toûjours ensemble, en forme de decoction ou d'essence. Ils operent par leur vertu diuretique laquelle se rencontre dans tous les remedes spleniques. La semence de frêne est longue & ronde, & ressemble assez à une langue d'oiseau ; elle excite les hommes froids, & entre dans les remedes contre l'impuissance ; elle est aussi salutaire contre le calcul, & specifique suivant Glauberus. Le suc exprimé recemment des feüilles de Frêne, est souverain contre les morsures des serpens & des viperes, & éprouvé par *Zacutus Lusitanus liv. 3. pract. admir. obs. 90.* On dit même que les serpens n'aprochent jamais du Frêne. L'eau distilée des sommités est souveraine contre la surdité, & contre le tremblement des mains en forme de lotion. Le bois du Frêne coupé d'un seul coup, en un certain tems arrête les hemorragies, & guerit les playes de pointe ou de trenchant, en l'apliquant seulement dessus, je l'ay experimenté dans l'hemorragie ; on l'apelle à cause de cela *bois de sympathie*, & on le substituë à la poudre de ce nom. Voyez *Schottus in jocoseriis naturæ & artis*. Toute la dificulté consiste, à sçavoir le tems que ce bois doit être coupé. Les uns disent que c'est le jour de S. Jean Baptiste précisément à midy : les autres, le jour de S. Jacques entre onze heures & midi, par un garçon vierge, avec une cognée qui n'ait jamais servi. Les autres veulent qu'on le coupe au mois d'Avril, au tems de la conjonction du taureau & de la lune ; d'autres enfin prétendent qu'on doit le couper pendant la nuit, & lui atribuent de grandes vertus contre les sortileges. Quoi qu'il en soit ; il est certain que ce bois arrête le sang, comme j'ay vû arriver avec étonnement, à l'égard d'une fille, laquelle eût des douleurs de tête terribles durant deux jours, aprés que son hemorragie eut

été arrêtée. Ce qu'on dit des playes peut être encore vray.

CXLIX. FRAXINELLA.

LA Fraxinelle ou dictamne blanc à cause de la couleur de sa racine, croît dans les rochers & fleurit en Juin.

Les noms sont, Polemonium *Tab.* dictamnus putatus *Brunsf.* dictamnus vulgaris, *Trag. Cam.* Officin. *Lon.* dictamnum album, pumila Fraxinus *Matth. Cast.* Tragium primum *Dioscor. Lob.* dictamnus nostra *Cord. in D.* Fraxinella *Cord. Hist. Dod. Clus. Ger.*

Les parties officinales sont

La racine qui se doit cueillir au printems. Elle est cordiale, alexipharmaque, uterine, cephalique, amere, chaude, dessicative, & aperitive, elle tuë les vers, resiste aux maladies malignes, à l'épilepsie, & aux autres affections de la tête elle convient à l'obstruction de la matrice, en forme de pessaire. Elle tire l'arrierefaix, & les pointes de fleches restées dans la chair.

Les preparations sont

L'eau alexipharmaque & ophthalmique, *la racine* confite contre les flueurs blanches. *L'huile* pour blanchir le visage, & calmer les douleurs de la goute.

* Je n'ay rien à dire touchant la Fraxinelle, parceque je ne me souviens pas d'en avoir rien lû que dans *Schroder*.

CL. FUMARIA.

LA Fumeterre croît dans les jardins & les vignes, elle fleurit en May & Juin.

Les noms sont, Fumaria officinarum & *Diosc.* C. B. 1. Fumus terræ, *Brunsf. Cam.* Fumaria *Trag. Matth. Fuschs. Cord in D. Dod. Lon.* 1. flore albo *Tab.* Capnos *Lob. Cast.* Fumaria major *Cast.* Fumaria purpurea & alba *Ger.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs. Elle eſt ſplenique & hepatique, elle attenuë & purge les humeurs ſereuſes, bilieuſes, & recuites, elle deſopile & conforte les entrailles, & purifie le ſang : on l'employe pour faire ſortir la rougeole & la petite verole, contre le Scorbut, les affections du meſentere, & de la rate, la jauniſſe & toutes ſortes de galles.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau, de l'herbe & des fleurs, *l'huile* diſtilée, *le ſuc épaiſſi*, la doſe juſqu'à une dragme ; *la conſerve* des ſommités, *le ſirop* ſimple du ſuc ; *le ſirop* compoſé, *les pilules de Fumeterre*, pour purger la bile, la doſe eſt d'une dragme, à une dragme & demie. Le *ſel* de Fumeterre par incineration, *l'extrait*.

* La Fumetere eſt d'une ſaveur tres-acre, amere, & penetrante, ce qui marque qu'elle abonde en ſel acre, qui n'eſt pas trop volatile. On employe la plante entiere, & il n'eſt point de meilleur remede pour depuret la maſſe du ſang & corriger ſa mauvaiſe conſtitution. Ce qui fait qu'elle eſt fort en uſage dans les maux pretendus du foie & de la rate, & dans les affections melancoliques, dans le mal hypocondriaque, le Scorbut, la fiévre quarte, l'icteritie noire, où il s'agit de regler la fermentation du ſang : Sennert uſoit tous les ans pluſieurs livres d'eſſence de Fumetere pour le Scorbut : dans la galle, ſur tout ſi elle eſt Scorbutique, & dans les autres maladies cauſées par l'infection de la maſſe du ſang. On ne connoît rien de meilleur que la decoction des feüilles, & des fleurs de fumeterre dans du lait de chevre. On croît que cette plante convient pareillement au mal de Naples. Freitagius a gueri pluſieurs hypocondriaques Scorbutiques, à quoi tous les autres remedes étoient inutiles, avec parties égales de ſuc de fumeterre, & de cochlearia dans du petit lait de chevre, qu'il leur

faisoit boire au Printems. Le sirop de Fumeterre composé est excellent pour purger la masse du sang ; l'essence de Fumeterre guerit la supression des mois des femmes, & les autres maladies croniques. Les pilules de Fumeterre sont pareillement usitées pour purifier le sang, dans la galle & le Scorbut, & on y ajoute le mercure doux, en quoy consiste la cure radicale de la galle. Car il est à remarquer à l'égard du Scorbut que le mercure y est fort dangereux, & c'est la raison pourquoi on ne traite point les maux veneriens aux Païs bas avec ler mercure, crainte du Scorbut que le mercure irrite.

CLI. FUMARIA BULBOSA.

LA Fumeterre Bulbeuse est de deux sortes. L'une a la racine ereuse, & c'est la plus usitée, l'autre a la racine pleine, & se subdivise en grande & petite.

Les noms de la premiere sont, Aristolochia rotunda *Brunsf.* Aristolochia rotunda vulgaris *Trag. Fusc hs.* Pistolachia *Cam.* Fumaria altera, *Matth. Cast.* Capnos Chelidonia *Lon.* radix cava major *Dod. Clus. hist.* Fumaria cava Herbariorum *Lob.*

Les noms de la seconde sont, Aristolochia rotunda vulgaris radice solidâ *Trag.* Les femmes se servent de cette derniere contre la galle, & le resserrement de poitrine, on la met dans de la bierre pour donner aux Nourrices & aux petits enfans.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine. Elle est chaude & dessicative, absterfive, astringente, aperitive, hépatique, uterine, alexipharmaque, sudorifique, diuretique, & vulneraire. Son usage principal est d'exciter les mois des femmes, & les lochies, de tirer le fétus mort, guerir la jaunisse, purifier le sang & remedier à la galle : on la recommande exterieurement contre les playes inveterées & fistuleuses, pour les mondifier & les souder ; contre la galle, les douleurs de la goute causées par des humeurs froides, contre le sang coagulé des contusions, & la pourriture de la bouche.

*La Fumeterre Bulbeuse se nomme vulgairement

racine creuse, elle est à fleurs rouges & blanches. Cette plante est de même nature, & figure que l'Aristoloche ronde, & est comme elle, uterine, hépatique, & alexipharmaque, elle convient sur tout à la retention des mois des femmes, des lochies & du fétus mort. Elle sert à dissoudre le sang grumelé des contusions, & à deterger les playes & les ulceres sordides.

FUNGUS.

De tous les Fungus ou Champignons, qui naissent sur les arbres, l'agaric qui croît sur la melese, est le seul en usage. Les Champignons de terre qui entrent dans les meilleurs ragoûts, chargent l'estomac, & sont souvent cause du cholera morbus, la vesse de Loup est un Champignon rond de diverses grosseurs; car il y en a de la grosseur de la tête, lequel est blancheâtre au commencement, puis pâle, & enfin jaune quand il est sec. Il renferme alors une poudre excellente pour arrêter les hémorragies.

G

CLII. GALANGA.

La Galanga est de deux sortes, la grande qui a la racine grosse, rouge, & peu odorante : la petite qui a la racine menuë remplie de nœuds, rouge dedans & dehors, dont la saveur pique comme le poivre, & l'odeur est fort douce. Celle-cy est la meilleure.

Les noms de la derniere sont, Galanga minor. *Matth. Cord. hist. Fuschs. Lob. Lon. Tab. Acost. Ger.* Galanga minor Officinarum C.B.2. Galanga Indica *Amat.*

Les noms de la premiere sont, Galanga major. *Matth. Cord. hist. Lon. Fusch. Lob. Tab. Cæsalp. Gal.* Crassa *Amat.* Iridis genus *Clus. in Acost.*

La Galanga, suivant les uns, est une espece d'acorus; & suivant les autres, une espece d'Iris. Les Grecs nomment la petite, *Cyperus Babilonica*, & les Arabes *Galanga.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, pour être bonne elle doit être rouge, pesante, de bonne

bonne odeur, & d'une ſaveur acre. Elle eſt ſtomachique, cephalique & uterine, chaude, deſſicarive, acre, inciſive & aperitive. Elle eſt uſitée dans la crudité, & enflure de l'eſtomac, dans le vertige, l'opilation de matrice, & dans toutes les maladies cauſées par les vens, & les humeurs froides, elle entre exterieurement dans les errhines pour fortifier la tête.

LES PREPARATIONS SONT

La racine confite, qu'on aporte des Indes, les eſpeces *diagalanga, l'extrait.*

* La Galalanga eſt une racine aromatique, & une eſpece de Cyperus ou d'Iris, dont les racines ſont pleines de nœuds & odorantes : comme celle-ci eſt étrangere, on peut conſulter ceux qui ont écrit l'hiſtoire des drogues des Indes, comme Bontius & Piſon. L'odeur & la ſaveur aromatique de la Galanga, montre aſſez le ſel volatile, acre, & peu huileux qu'elle contient. C'eſt à raiſon de ce ſel qu'elle convient à toutes les affections de l'eſtomac, & ſpecialement aux crudités acides, qui cauſent des effervcſcences vitiées & engendrent des vens, parce qu'en calmant ces effervcſcences, les vens qui en étoient produits ceſſent auſſitôt. La Galanga eſt donc un des principaux ſtomachiques & uterins, Crollius la nomme ingenieuſement, *l'eſtomac externe*, à cauſe qu'elle a la vertu de retablir les défauts de l'eſtomac interne ; quelquefois le vertige attaque la tête le matin, ce qui procede de l'imbecillité de l'eſtomac, ou bien il ſurvient de fauſſes ſuffuſions, par le conſentement de l'eſtomac, en ces deux cas, la poudre de racine de Galanga eſt ſouveraine.

CLIII. GALEGA.

LA Ruë de Chevres eſt une plante qui ſe cultive dans les jardins, & fleurit en été. Les uns croient que c'eſt l'onobrychis,

d'autres le Glaucus, d'autres le polemonicum, d'autres le Polygala des Anciens, mais les descriptions de Dioscoride temoignent le contraire.

Les noms sont Galega, ruta Capraria, *Matth. Cast. Cam.* ruta Capraria *Tab.* Galega *Lon. Dod. Lob.* vulgaris *Clus.* Galega vulgaris C. B. I.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe cueillie en Juin & Juillet. Cette plante est un celebre alexipharmaque & sudorifique, propre surtout à dissiper le venin pestilentiel. On s'en sert dans les pustules petechiales, les maladies pestilentielles, la peste même, la rougeole, l'épilepsie des enfans, les morsures des serpens & les vers, on donne une cuillerée ou environ de son suc. Cette plante est entierement insipide & temperée dans les premieres qualités.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau; *la conserve* des sommités; *le sirop*.

* La Ruë de Chevres ou Galega, n'est pas à mépriser pour n'avoir ni odeur, ni saveur, ni aucune autre qualité sensible, puisque nonobstant cela elle est alexipharmaque & sudorifique; Forestus *liv.* 2. touchant le jugement incertain de l'urine *pag.* 209. demontre la vertu de cette plante, contre la morsure de la vipere par l'histoire qui suit. Un lesard qui se batoit un jour avec une vipere, alloit prendre une feüille de Galega, d'abord qu'il se sentoit piqué, puis l'ayant mangée il retournoit au combat, mais cette plante lui ayant enfin manqué, le pauvre lesard mourût. Mejerius raporte la même histoire: l'eau distilée de Galega est souveraine dans les maladies petechiales, pour chasser la malignité, on la donne en forme d'émulsion ou de julep. La morsure de la vipere pour dangereuse qu'elle soit, ne connoît point de meilleur antidote que la Galega, qui nous a été enseigné par le lesard,

CLIV. GALLIUM,

LE Gallium ou petit Muguet, tire son nom de ce qu'il fait cailler le lait, que les Grecs nomment γάλα. Il est à fleurs jaunes, & à fleurs blanches. Le premier est le plus usité, & on croît que c'est le Gallium de Dioscoride.

Les noms sont, Gallium *Fuschs. Dod. Lon.* Gallium luteum primum *Tab.* Gallium *Matth. Cast.* Luteum *Cord. in D. Lob. Cam. Ger.* Gallium luteum C. B. 1.

Il croît dans les lieux arides & sablonneux, fleurit en May & tout le reste de l'été,

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs ; elle est chaude & seche, on s'en sert particulierement dans l'hemorragie du nez, qu'on arrête en y souflant de la poudre, elle convient à la galle simple, & à la maligne, ainsi qu'au cancer des mammelles, on s'en sert rarement, excepté dans quelques compositions où elle entre ; comme l'onguent Martiatum.

* Le Gallium jaune ou blanc est une plante assez connuë, mais peu en usage ; je ne me souviens point l'avoir vu prescrite dans aucun Auteur. Ce que Schroder dit de l'hemorragie, & de la galle peut être vrai. Le Gallium entre pourtant en certaines receptes.

CLV. GENISTA.

LE Genêt est un arbrisseau qui aime les lieux sablonneux, & incultes, il fleurit tout l'été.

Les noms sont, usualis è Genistris non spinosis C. B 1. Genista Angulosa & Scoparia, Spartium *Lob.* Genista *Brunsf. Trag. Fuschs. Dod. Cord. in D. Cam. Tab. Ger.* Genista Angulosa *Cord hist.* Genista minor seu non aculeata *Lon.* Genista Scoparia vulgi *Lob.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs & la semence, les premieres sont ordinairement

jaunes, & rarement blanches. Le Genêt est splenique, nephretique, hépatique, chaud, dessicatif, aperitif, attenuant, & detersif, il pousse la pierre des reins, & purge les humeurs sereuses, tant par le vomissement que par les selles & les urines. Son usage est celebre dans les obstructions, du foie, de la rate & du mesentere, dans l'hydropisie, les catarrhes & la goute. On dit que la semence de Genêt consume les écroüelles, étant apliquée dessus.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des fleurs & des feüilles; *la conserve* des fleurs; *le sel* des cendres; *les fleurs confites* ou plutôt les bourgeons cueillis en Avril, puis confits avec du vinaigre & du sel, en forme de capres, ils ne font point vomir.

* Le plus usité de tous les Genêts, est celui à fleurs jaunes, qui se nomme simplement Genêt, pour le distinguer de la Genestrole ou Genêt des Teinturiers.

La semence & les fleurs de Genêt, sont en parties alteratives, & en partie laxatives; les fleurs en substance purgent par haut, & en decoction par bas. La semence pousse par les selles, par les urines, & quelquefois par haut. Quand elle fait vomir les Gouteux elle les soulage. Le Genêt, & specialement le sel fixe tiré des cendres, est excellent dans l'hydropisie pour pousser les eaux par les urines, la lessive de ce sel produit le même effet, & la semence seule avalée netaye si bien les reins, qu'il n'y reste aucun sable ni aucun limon. Les fleurs de Genêt sont bonnes, suivant tous les Auteurs, pour purger les ordures, & les sucs ramassés par le vice de la rate, soit qu'on les donne en decoction, ou en infusion, ou en forme d'essence, ou d'élixir. *Borellus cent.* 3. *obs.* 18. dit que si on envelope de Genêt le tronc d'un arbre, toutes les chenilles s'enfuiront. Rozengreuzerus, & plusieurs autres Chymistes, asseurent qu'il se trouve de l'étain dans les cendres du Genêt aprés la calcination, mais est-ce du veritable étain? Il faut suposer avec Crollius de la corres-

pondance entre le petit & le grand monde, & entre les planetes & les plantes, & que cette correſpondance entre Jupiter & le Genêt, fait que celui-ci renferme de l'eſtain; on croît pareillement qu'on peut tirer du mercure des plantes mercurielles, de l'or des plantes ſolaires, comme de l'hypericum & du martagon; de l'argent des plantes lunaires &c. Kircherus illuſtre ceci dans ſon traité du magnetiſme, où il ſoutient que les vegetaux peuvent tirer quelque portion des mineraux, puis qu'il eſt certain qu'il y a dans les Montagnes proche de Milan, des plantes dont on tire le mercure vif, & des vignes en Hongrie qui portent des raiſins, parſemés de filets d'or, dont il y a pluſieurs mines en ce païs là. La même choſe peut bien arriver à l'égard du Genêt.

CLVI. GENTIANA.

LA Gentiane doit ſon nom à Gentius Roy d'Illyrie, qui l'a connuë le premier. Il y a la Gentiane des Alpes; qui eſt grande ou petite, la Gentiane des prés, & la Gentiane de Marêt: la Gentiane des Alpes à fleurs jaunes eſt la plus uſitée. Il s'en trouve pourtant à fleurs blanches.

Les noms ſont, Gentiana *Brunſf. Matth. Fuſch. Dod. Cord. in D. Lon. Caſt.* Gentiana major *Matth. Lob.* flore luteo *Cam.* Gentiana veterum *Cluſ. hiſt.* Gentianæ 1. ſpecies *Trag.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine cueillie au mois d'Août ou de Septembre, elle eſt chaude & deſſicative, alexipharmaque, aperitive & attenuante. Son principal uſage eſt dans la peſte, dans les maladies malignes, les opilations du foie & de la rate, l'hydropiſie, la ſuffocation de matrice, l'imbecillité d'eſtomac, les vers, les fiévres & les morſures des chiens enragés; on l'employe exterieurement pour mondifier, & rafraichir les playes & les cauteres, & on l'aplique avec la theriaque, ſur la morſure des chiens enragés pour chaſſer le venin.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau qui est souveraine contre les fiévres tierces, *le suc* épaissi, celebre dans les fiévres intermittentes, on en donne d'une den ie dragme à une dragme, ou quatre scrupules avant le paroxisme; *l'extrait* fait avec l'esprit de vin.

* De toutes les especes de Gentiane, il n'y a que la racine de celle à fleurs jaunes qui soit en usage. On la nomme *Cruciata*, à cause de l'arrangement de ses feüilles qui se croisent. Cette racine est acre, amere, piquante, & un peu astringente, ce qui denote un sel volatile, acre, astringent & amer, propre à mortifier les humeurs acides du corps; elle est un febrifuge du premier ordre, on en donne depuis demie dragme, jusqu'à une dragme en poudre avant l'accés, elle fait suër, & si on la reïtere, elle chasse absolument les fiévres intermittentes. Les Païsans avalent du suc épaissi, dans quelque vehicule propre contre les mêmes fiévres. L'extrait tiré avec l'esprit de vin, n'est pas moins febrifuge, on en forme des pilules avec d'autres ingrediens, apropriés, de la maniere qui suit.

℞. *Extrait de Gentiane, de petite centaurée, & d'absinthe un scrupule, ou demie dragme de chacun pour former* 60. *pilules.* On en avale 20. une heure avant l'accés, ce qui suffit souvent pour guerir la fiévre. Il est bon de substituer la Gentiane au Quinquina, elle a la saveur amere comme lui, elle est moins chere, moins falsifiée, & moins sujette à la recheute, *Gesnerus liv.* 2. *de ses épîtres, pag.* 62. estime fort le suc de Gentiane, & dit qu'il en a gueri plusieurs fiévres tierces, invetérées & fausses. L'extrait de la même racine est recommandé contre l'asthme, qui procede des mucilages acides dont l'estomac est rempli; ou des matieres visqueuses qui embarrassent les poûmons, & empêchent le passage de l'air. Son amertume insigne marque la vertu de la

Gentiane à mortifier l'acide, & à remedier aux maladies qui en dependent, & c'est en ce sens qu'elle convient au foie, à la rate, au mal hypocondriaque, aux cachexies, & à l'intemperie du sang. On la prescrit en forme de Noüets ; ou plutôt en forme de pilules, pour sentir moins son amertume. *Palmarius ch.* 18. *pag.* 155. au traité des maladies contagieuses, recommande la gentiane contre la malignité des fiévres, comme remede preservatif & curatif. Voyez *Zapata in clave Medecin. ch.*8. *&* 9. *pag.*99.

CLVII. GERANIUM.

LE Geranium ou bec de grue, est de plusieurs sortes, toutes usitées en Medecine, le plus commun est celui qu'on apelle Geranium Robertianum, ou l'herbe à Robert, celebre dans la cure de l'érésipele.

Les noms sont, Geranium *Brunsf. Matth. Fuschs. Lon.* Geranium Robertianum, *Lob. Dod. Cam. Tab.* gratia Dei vel Geranium quibusdam *Trag.* herba Ruperti vel Geranium 2. *Diosc.* Geranium Robertianum, primum folio cicutæ vel myrrhidis C. B. 5.

Il aime les lieux ombrageux & deserts, & fleurit en Avril & May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles. Cette plante est temperée entre le chaud & le froid ; elle est moderement dessicative, astringente & detersive, elle dissout le sang coagulé du corps, elle guerit les playes en arrêtant le sang & en mondifiant. Les cataplâmes de quelque espece de Geranium que ce soit, pilé avec du sel & du vinaigre, apliqués aux plantes des pieds, modere la chaleur de la fiévre. On l'aplique pareillement sur les fissutes des mammelles pour resoudre le lait, & sur les ulceres des parties honteuses. Hildanus dit que l'eau distilée de Geranium guerit le cancer. Il y a en Canada un certain Geranium, qui jette une odeur admirable durant la nuit, laquelle se perd depuis que la soleil se leve jusqu'à ce qu'il se couche.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de toute la plante sur la fin du mois d'Avril.

* L'herbe à Robert est le Geranium le plus usité, & celui qu'on ordonne quand on dit, Geranium sans addition. Ses fleurs sont purpurines, & toute la plante est en usage. La semence a la figure d'un petit poignard, & cette signature à quoi on s'attachoit autrefois, a fait juger que le Geranium étoit propre aux playes faites de pointe & de taille; sa vertu a été ensuite confirmée par l'experience, & cette plante est en effet une des principales vulneraires, tant interieurement qu'exterieurement. Elle entre interieurement dans toutes les potions vulneraires, dissout le sang grumelé, & dispose tellement les contusions, & les bords des playes, qu'elles disparoissent, & se soudent facilement. Le suc de cette herbe mêlé avec la terebenthine, entre dans les onguens & les emplâtres, & guerit promptement, seurement, & agreablement les playes recentes. Le Geranium est specifique pour empêcher que les playes ne degenerent en ulceres, par le vice de l'air, ou quelque autre cause; attendu que le sel volatile alcali, qui se trouve dans cette plante, comme dans tous les vulneraires, corrige & mortifie l'acide, qui est la cause ordinaire de la corruption. Il est outre cela éprouvé contre l'enflure des pieds, produite par la lymphe qui s'y ramasse, & qui fait une tumeur sereuse ou pituiteuse, suivant qu'elle est subtile ou grossiere, soit en cas d'hydropisie, ou ensuite d'une maladie; on pile l'herbe, puis on l'aplique en forme de cataplâme. En place de Geranium on peut prendre la grande Chelidoine, dont j'ay éprouvé la vertu sur un de mes amis, que j'ay heureusement delivré d'une tumeur œdemateuse des pieds. Pour rendre le Geranium plus efficace. On peut y ajouter de la

fiente de pigeon ou de chevre, & piler le tout ensemble pour faire le cataplâme. Enfin le Geranium est estimé contre le cancer des mammelles, ulceré ou non, interieurement en forme de potion, & exterieurement en forme d'onguent ou d'emplâtre.

GLYCYPICRON.

Cette plante est une espece de Solanum ou Morelle.

Les noms sont, Solanum scandens, dulcis-amara *Trag.* Dulcamara *Dod.* Circæa Monspeliensium *Lob.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe entiere ; l'écorce. Cette plante est chaude, febrifuge, pneumonique & tuë les vers. On l'employe en forme de cataplâme, sur la tumeur des mammelles, causée par la coagulation du lait ; le suc efface les taches du visage.

CLVIII. GLYCYRRIZA.

La Reglisse est une plante assez connuë, elle aime les lieux sablonneux, & fleurit en Juillet.

Les noms sont, Liquiritia *Brunsf.* dulcis radix, *Trag.* Glycyrrhiza *Fuschs. Cord. in D. Cam.* Glycyrrhiza altera *Matth.* vulgaris *Dod.Cam.* Glycyrrhiza Siliquosa C.B.2.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se peut garder deux ans ayant été sechée au soleil. La reglisse est temperée entre le chaud & le froid, humide, pulmonique, & nephretique, elle adoucit l'acrimonie des humeurs, facilite l'expectoration, & ramollit le ventre des enfans. Son usage est dans la toux, l'enroüement, l'érosion de la vessie, & l'acrimonie de l'urine.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc épaissi, la Reglisse cuite, le sirop composé, l'extrait, l'onguent.

* La Reglisse donne en Medecine sa racine & son suc, la premiere entre dans les decoctions, quand il s'agit de temperer les humeurs actres & salées ; par exemple, dans les affections de la gorge où la trachée artere,& les parties voisines,sont picotées par une limphe trop acide, qui exude des glandes gutturales, & cause des pustules, ou aphtes, des ulceres & l'enroüement : si la même limphe se trouve trop acre, elle causera de plus dangereux simptomes, comme la toux, l'asthme, & l'extinction de la voix, à quoi la decoction de reglisse est specifique, parce qu'en adoucissant la limphe, elle leve la cause de ces maladies. La reglisse n'est pas simplement pectorale ; elle est encore nephretique, & salutaire dans la dysurie, strangurie, & la pierre des reins, où sa decoction convient pour temperer l'acrimonie des humeurs. Le suc de reglisse épaissi, a coutume d'être ordonné dans les affections de la gorge, de la langue & du larinx. On le tient dans la bouche pour le laisser fondre insensiblement, pour mieux corriger l'acrimonie de la limphe. Au reste ce suc est souvent falsifié, & rempli de sable & d'autres ordures, qu'on y ajoute pour en augmenter le poids, c'est pourquoi il est bon de le purger en le faisant dissoudre dans une eau apropriée, le coulant ensuite, & lui redonnant sa consistence à un feu lent & moderé, depeur qu'il ne contracte de l'empireume ; d'une once on n'en retirera que deux dragmes de bon suc, il restera autant d'ordure qui étoient plus propres à augmenter le mal qu'à le guerir. Lindanus ordonne les pilules suivantes de suc de reglisse, lesquelles sont excellentes dans les catarrhes, causés par l'acrimonie de la limphe, jointe à l'ejection de la matiere purulente des poumons dans la phthisie,

℞. *Pilules de cynoglosso* ʒ. j. *Laudanum. gr.* iij. *suc de reglisse dissout dans de l'eau d'hyssope, puis épaissi* ʒ. ij. *Mêlez le tout pour faire une masse,& former des pilules.*

Cette formule est excellente, & le suc de reglisse se doit toûjours ordonner de cette maniere, même dans les affections des reins.

CLIX. GRAMEN.

LE Chiendent se trouve par tout, il aime pourtant les terroirs arides & sablonneux.

Les noms sont, Gramen Caninum seu arvense C.B. I. Gramen, *Dod. Cord. in D. Cast.* Gramen Canarium medicatum, *Lob.* Gramen Caninum *Tab. Ger.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les racines qui se doivent cueillir en May ou Septembre. *Les feüilles* rarement: *Les racines* sont rafraichissantes & dessicatives, aperitives, astringentes & doüées de parties tenuës & penetrantes; *les feüilles* sont temperées entre le chaud & le froid. L'usage interne du Chiendent est dans les obstructions du foye, de la rate, des ureteres, dans le crachement de sang où son suc fait merveille, & contre les vers. L'usage externe est contre la douleur de tête, où l'on prefere le Chiendent à sept nœuds; dans les inflammations des yeux, où l'on choisit le Chiendent à trois nœuds cueilli au decours de la lune, & lié au tour du col; dans la supuration des oreilles, la douleur de dens, & l'enflure de la goute.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de la racine au mois de May; on en lave le ventre des petits enfans pour arrêter la diarrhée.

Il y a en Allemagne une espece de Gramen, nommé *Gramen de Manne*, dont la graine qui se mange ressemble à la graine de gremil, on l'aporte des confins de la Silesie & de la Pologne, le vulgaire croid que cette graine tombe de l'air, & c'est pourquoi on lui a donné le nom de manne.

* On parle icy du Chiendent commun, la decoction de la racine est recommandée par Bartholet pour tuër les vers des enfans. L'eau distilée a la même proprieté, & c'elle d'arrester les grandes hemorragies.

CLX. GRANATA.

LE Grenadier est de deux sortes ; le domestique, qui porte des fruits, & le sauvage qui ne porte que des fleurs.

Les noms sont, malus punica *Trag. Matth. Dod. Cord. hist. Lon. Cam.* mala punica, *Cord. in D. Bellon* malum punieum. *Lob. Cast.* malus granata *Tab.* malus punica C.B.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Grenades qui sont douces, aigres, ou vineuses, *les fleurs* du Grenadier sauvage qu'on nomme *balaustes*, & celles du domestique qu'on nomme Grenades, & en Medecine *Cytrini*. *L'écorce* des Grenades, qu'on apelle parmi les Medecins *malicorium* ou *psidium* ; *les grains*.

Les Grenades sont de bon suc & conviennent à l'estomac, mais elles nourrissent peu *Les douces* sont bonnes contre la toux inveterée. On les defend dans les fiévres à cause qu'elles enflent l'estomac. *Les Grenades aigres* sont froides, astringentes, & stomacales, on les ordonne dans les fiévres bilieuses, dans la gonorrhée, le degoût des femmes grosses, la corruption de la bouche & les autres maladies semblables : *les Grenades vineuses*, c'est-à-dire, qui sont moyennes entre l'aigre & le doux, sont plutôt froides que temperées, elles sont cardiaques & cephaliques, & en usage dans la sincope & le vertige. *Les fleurs* tant du grenadier sauvage que du domestique, sont de parties terrestres fort astrictives, incrassantes, refrigeratives, & dessicatives : c'est pourquoi les balaustes ont lieu dans toutes sortes de fluxions, comme la diarrhée, la disenterie, les flux de matrice, l'hemorragie des playes, la laxité des gencives, & les hernies : *l'écorce* a la même vertu que les fleurs, & sert principalement pour arrêter le flux des hemorrhoïdes, l'hemorragie du nez, & celle de la matrice. *Les grains* sont rafraichissans & astrictifs, specialement ceux des Grenades acides.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc liquide de Grenades fermenté & depuré, qu'on apelle vulgairement vin de Grenades. Celui des vineuses est le meilleur ; pour le faire on ôte la premiere peau des grains, & pour le conserver on y met un noüet de coriandre pulverisé. *Le sirop* de grenades douces avec la troisiéme partie de sucre.

* Le Grenadier sauvage porte des fleurs doubles sans fruit, & le Grenadier domestique porte des fleurs simples & ensuite du fruit. Les Grenades sont douces ou acides, ou l'une & l'autre, c'est-à-dire vineuses, elles conviennent toutes à l'estomac, & aux maladies chaudes, les vineuses sont plus confortatives, & arrêtent puissamment le vomissement & la nausée. Les grenades douces sont peu en usage; le suc de grenades est bon dans la gonorrhée, sur tout si on le mêle avec le suc de citron. Ce même suc & le sirop de grenades acides n'est pas moins recommandé dans le degoût des femmes grosses, que le sirop d'écorce de citron & le suc ou sirop de coins, qui sont tous specifiques en ce cas. Les balaustes sont tres-astringentes, & leur couleur denote qu'elles sont propres à arrêter toutes sortes de flux de sang. Elles entrent dans les poudres pour netoyer les dens, & servent à les rafermir & à donner une couleur vermeille aux poudres. L'écorce de grenades ou le malicorium, est beaucoup plus astringent que les fleurs, leur decoction sert specialement por preserver les yeux, le nez, & la gorge, contre la petite verole, qui a coutume de se jetter plus violemment sur ces parties, pour éviter la cecité ou les taches qui restent aux yeux, ensuite de cette maladie on se sert du collire qui suit.

℞. *Malicorium* ℥. iij. *metez-le infuser dans de l'eau rose & de plantin, dans un lieu chaud, filtrez la liqueur, & ajoutez-y poudre d'émeraudes, & perles preparées de chacun gr. vj. safran gr. iv. camphre gr. iij. Mêlez le tout pour un collyre.* Le suc des grenades douces est recommandé par le Chancelier Bacon, pour un hépatique singulier, & comme un excellent confortatif, le sirop a la même vertu que le suc, excepté qu'il a plus de facilité à fermenter, à cause du sucre, ce qui a lieu dans tous les sirops, j'en ordonne rarement pour cette raison, & en petite quantité.

CLXI. GUAJACUM.

LE Guajac est un arbre étranger assez haut,qui nous est aporté des Indes Occidentales.

Les noms sont, *Lignum Indicum*, *Lignum sanctum*, *Palus sanctus*.

Il y a un Guajac qui a beaucoup de moüelle, & un qui n'en a presque point, le premier est apellé simplement Guajac, & le dernier *bois saint*, à cause de ses vertus; on distingue ordinairement le Guajac par sa couleur, le jeune est noir, & il blanchit à mesure qu'il veillit, mais la veritable difference se doit tirer de la moüelle.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le bois; *l'écorce*; *la gomme*, mais rarement.

Le bois pour être bon doit être frais, pesant, succulent, ce qui se connoît lors qu'il jette beaucoup de fumée étant mis sur des charbons; quant à sa couleur, il doit être mélangé de roux, de rouge, de jaûne & de livide, il est chaud & dessicatif, il pousse puissamment par les sueurs & par les urines, & par consequent, il purifie le sang, & resiste à la corruption; son usage est dans la goute; l'hydropisie, les catarrhes, & les autres maladies qui naissent des phlegmes, du tartre mucilagineux, ou des vens: il passe pour specifique contre le mal de Naples. L'écorce est moins chaude que le bois: la gomme ou la resine de Guajac est d'une saveur acre, transparente, friable, de la couleur & de la figure de la laque; du moins c'est ainsi qu'étoit celle qui me fut montrée par Adrian *Sonnemann*, Droguiste tres-curieux & mon ami intime, qui m'assuroit que cette gomme lui reüssissoit à merveilles dans la cure des maladies veneriennes.

LES PREPARATIONS SONT

La decoction; qui se fait de la maniere qui suit,

℞. Guaïac haché liv.I. eau de fontaine liv.XII. laissez infuser le tout durant 24. heures, aprés quoi faites-le cuire jusqu'à ce qu'il soit reduit à sept livres ou environ de liqueur, que vous conserverez pour l'usage; on fait boüillir les feces avec encore autant d'eau pour la boisson ordinaire: On peut ajouter à cette decoction, de la reglisse, des raisins passes, de la semence d'anis &c. *L'extrait visqueux & gommeux de Guaïac; l'huile rectifiée de*

Guïac, qui se peut donner utilement par la bouche dans le mal de Naples, & les autres maladies, où la transpiration & la sueur sont necessaires, la dose est de trois à cinq goutes. Plusieurs Auteurs prennent cette huile pour l'huile Heracline de Rulandus, & font un grand bruit de ses vertus contre l'épilepsie, pour faire sortir le fétus mort, & apaiser le mal des dens; *l'esprit de Guïac*, c'est une liqueur aigrelette qui se rectifie avec l'huile dans la distilation. Il est utile en Medecine, la dose est de demie dragme à une dragme interieurement; il sert outre cela à dissoudre les perles, le corail, & les autres drogues semblables; *le sel de Guaïac* qui se tire des cendres avec une lessive: on tire de la gomme de Guaïac par le moïen de l'esprit de vin tartarisé, un extrait tres-utile dans la gonorrhée, la dose est de quatre grains dans une liqueur apropriée.

* Le Gaïac est apellé bois saint, à cause de ses bons effets dans la cure de la verole, on prend tous les matins six ou huit onces de sa decoction pour suër copieusement. Cette decoction est également bonne pour guerir l'hydropisie anasarca, & les catarrhes par les sueurs: elle convient aussi à la phthisie causée par une limphe trop acide ou acre, sur tout si elle est compliquée avec le Scorbut. Il y en a plusieurs formules dans Sennert, mais en voici une de Lindanus que j'estime beaucoup.

℞. *Bois de Guaïac & de tamarisc, de chacun* ℥. iij. *bois de roses, sassafras gommeux, de chacun* ℥. ij. *absinthe vulgaire M.* ij. *Scolopendre, Eupatoire, menthe, hyssope, de chacun M.* ß. *racine d'Enula, de grande centaurée, de Zedoaire, canelle de chacun* ʒ. j. Metez infuser le tout dans quatre mesures de bon vin; la dose est d'un verre une heure avant les repas, dans les maladies catarrheuses & la phthisie. On prepare une essence de Guaïac & des autres bois, avec l'esprit de fumeterre & de sureau, beaucoup plus efficace, & en moindre dose que la decoction: les Galenistes ne manquent jamais d'avoir recours à la decoction de Guaïac, comme au dernier refuge, dans la goute, les catarrhes, & les fiévres croniques, pour les chasser par les sueurs. *Voyez*

Theophile de Garanciers Traité de la phthisie Angloise pag. 146. *& Freitagius sur la phthisie*, vous y trouverez beaucoup de belles choses touchant le Guaïac, & ses decoctions. Comme ce bois est étranger & difficile à avoir, Amatus Lusitanus *cent.* 2. *curat.* 95. s'avisa le premier de lui substituër le *buis*, que je crois meilleur que le guaïac même, tant à cause que le *buis* possede une vertu anodine, qui manque au Guaïac, que parce qu'il n'est pas moins Sudorifique. Plusieurs avec *Strobelgerus*, veulent que le guaïac soit le bois Heraclin de Rulandus, mais nous avons montré cydevant que c'étoit le coudrier. Il y a une gomme de guaïac specifique, pour arrêter les gonorrhées virulentes qui resistent à tous les autres remedes, mais comme elle est rare, on se sert en sa place de l'extrait de guaïac avec l'esprit de vin tartarisé, la dose est de quatre à six goutes. L'Auteur met fort à propos dans sa decoction de guaïac, douze onces de liqueur sur une once de bois : proportion qui se doit necessairement garder dans les decoctions des bois & des racines, la raison en est que ces ingrediens étant durs, ne communiquent leur vertu à l'eau qu'aprés une longue coction, pendant quoi il s'évapore beaucoup d'eau, ainsi pour en avoir de reste, il en faut metre d'abord beaucoup dans la distilation du guaïac, par une retorte à feu ouvert, il sort un esprit acide, puis une huile puante ; le premier se donne interieurement pour purifier le sang, & la derniere sert exterieurement contre les ulceres veroliques, & pour ramolir les nodus veneriens ; quelques-uns la donnent interieurement,mais cette huile est trop desagreable.L'emplâtre diachylon malaxée, avec l'huile distilée de guaïac, ou l'huile fetide de tartre, est excellente pour ramollir & mener à supuration les bubons veroliques. La decoction de guaïac ou la teinture de guaïac, tirée avec l'esprit de vin, sont recommandées contre la douleur

leur de dens ; on tient la decoction dans la bouche, & on aplique la teinture avec un linge sur la dent malade, & la douleur cesse bien-tôt aprés. On peut preparer un esprit de guaïac par la fermentation, mais cette operation est difficile. En un mot le guaïac & toutes ses preparations, sont éprouvées dans la cure de la verole.

H

CLXII. HEDERA TERRESTRIS.

LE Lierre traînant ou terrestre croît par tout au tour des hayes, & fleurit en Avril.

Les noms sont, Hedera terrestris *Brunsf. Matth. Dod. Tab. Her.* Elatine *Brunsf.* 4. Chamœcissos *Trag. Fuschs. Cam.* Chamæclema, *Cord. hist.* Corona terrestris vulgaris C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs. Cette plante est acre & amere, chaude, dessicative, vulneraire, aperitive, detersive; son usage est de decouper, & resoudre le tartre du poûmon, des reins & des autres parties, elle remedie par consequent aux obstructions causées par ce tartre, à la jaunisse, & aux ulceres des visceres pour les deterger & consolider. On en met dans les bains pour resoudre la pierre des reins des Vieillards, & on l'ajoute aux clisteres pour calmer la douleur de la colique.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de l'herbe au mois de May; *la conserve* des fleurs ou sommités; *la conserve* composée d'Ausbourg. *Le sirop simple* du suc; *le sirop* composé, *le suc* qui est tres-utile dans les grosses maladies.

* Le Lierre trainant est d'une saveur un peu acre, & amere, mais un vulneraire qui n'a point son pareil, soit interieurement soit exterieurement. C'est une plante pectorale, s'il en fut jamais propre à la toux, à

la phthiſie, & à l'empyeme. Elle n'eſt pas moins nephretique, & chaſſe puiſſamment la pierre, en corrigeant les defauts de l'urine. Elle guerit les ulceres internes des reins, de la poitrine, du poumon, l'empyeme enſuite d'une pleureſie ſupurée, le crachement de ſang mêlé de pûs, la phthiſie, & ſur tout la phthiſie cauſée par l'ulcere du poûmon. On la donne dans du vin rouge avec quelques goutes d'huile de ſoufre. Elle eſt ineſtimable dans l'empyeme, pour évacuer la matiere purulente ramaſſée dans la poitrine & deterger l'ulcere. La poudre de Lierre terreſtre buë avec l'eau de la même plante, briſe la pierre des reins plus puiſſamment qu'on ne ſçauroit s'imaginer. Dans les chûtes où le ſang grumelé empêche de reſpirer, on doit avoir recours au Lierre traînant comme à un remede qui ne manque jamais.

CLXIII. HEDERA ARBOREA.

LE Lierre s'attache aux murailles, aux arbres, & aux rochers, pour s'élever en l'air. Il eſt vert toute l'année, il fleurit en Automne, & porte ſes fruits ou corymbes en hiver.

Les noms ſont, Hedera *Brunſf. Trag. Cord. in D. Dod.* Hedera arborea *Matth.* Nigra *Fuſchſ. Lon.* Hedera corymboſa communis, *Lob. Tab. Her.* Hedera major *Caſt.* Hedera Arborea C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles, *les bayes*, *les larmes* ou gomme.

Les feüilles de Lierre ſont chaudes & deſſicatives, & un peu aſtrictives: elles ſont contraires au cerveau & au genre nerveux, c'eſt pourquoi l'uſage interne en eſt fort rare. Elles ſervent exterieurement pour deſſecher & guerir la galle de la tête, & pour defendre les cauteres contre l'inflammation, on en met une feüille tous les jours deſſus; on mêle le ſuc de Lierre avec une huile apropriée, par exemple, avec l'huile de lis, pour guerir l'ozene ou les ulceres fétides du fond du nez, & la douleur des oreilles purulentes. *Les bayes* de Lierre purgent par haut & par bas, & ſont uſitées contre les fiévres. La gomme ou larme, qui

sort du tronc des gros Lierres par incision, est de couleur entre le jaune & le rouge, d'une odeur forte, & d'une saveur acre; elle passe parmi les Anciens pour un puissant dépilatoire & caustique, & on dit qu'elle fait mourir les lendes, cette gomme n'est gueres en usage, & celle qu'on vend n'est pas de la couleur cy dessus, mais noirâtre, comme la mumie, cassante, & d'une saveur acre & empireumatique, & souvent remplie d'ordures & de petits copeaux. On fait pourtant mention de la gomme de lierre, dans l'onguent dialthæa.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile distilée des bayes fermentées avec de l'eau, puis distilées. Quelques-uns tirent cette huile en distilant le bois, les bayes, & la gomme de Lierre tous ensemble dans une retorte.

* Le Lierre donne à la Medecine ses bayes, qui purgent fortement par haut & par bas; on en donne ordinairement contre les philtres, pour chasser la malignité par toutes les portes possibles. Ces mêmes bayes prises en poudre, & en petite quantité, sont un alexipharmaque assuré contre la peste; témoin Palmarius au traité des maladies contagieuses, & l'experience qui en a été faite de nos jours en Irlande, dans la derniere peste qui y regnoit. La gomme de Lierre est quelquefois en usage, mais la maniere de la preparer n'est pas connuë, non plus que son veritable menstruë; pour moi je crois avec *Zuvelpher*, que c'est la terebenthine qui la dissout le mieux. *Kircherus* dans son *Scrutinium pestis pag.* 317. éxalte la poudre de bayes de Lierre contre la peste.

CLXIV. HELENIUM.

L'Aunée est nommée *Helenium*, des larmes de la belle Helene, qu'on dit qui lui ont donné naissance.

Les noms sont, Elenion *Trag.* Helenium *Brunsf. Matth. Dod. Cord in D. Lob Cast. Cam Tab. Her.* Enula *Lon.* Enula campana *Brunsf. Cam.* Helenium vulgare C.B. 1. Cette plante aime les lieux humides, & fleurit en Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se cueille avant qu'elle ait rien poussé, on la coupe par tranches, puis on la laisse secher à l'ombre. Elle est chaude & dessicative, abstersive, discussive, aperitive, pulmonique, stomachique, alexipharmaque & sudorifique. On s'en sert pour decouper & chasser le tartre des poumons & des reins, dans la toux, & dans l'asthme, pour corriger les crudités de l'estomac, pour ouvrir les ureteres, pour éloigner la peste & les autres maladies contagieuses, & guerir la galle.

LES PREPARATIONS SONT

La racine confite; *l'eau distilée* de la racine; la conserve de la racine; l'extrait de la racine; le vin Enulé, fait avec la racine & du vin doux.

* L'Aunée est une plante qui porte de grandes feüilles, & vient fort haute, sa fleur est jaune; la racine seule est en usage, & se doit cueillir, lorsque les boutons commencent à sortir, c'est là le tems de son exaltation, & qu'elle est mieux empreignée des premiers principes. Elle est stomachique, & on a coutume de la mettre infuser dans du vin doux, qui devient un vin Enulé aprés la fermentation, excellent dans les crudités & les autres vices de l'estomac. *Stockerus* dans sa pratique *chap.* 12. parle avantageusement des vertus de ce vin pour conforter l'estomac, & les intestins, car il est pareillement specifique contre la colique. On fait boüillir la racine d'aunée dans du vin, & on donne à boire la decoction comme un remede éprouvé contre la colique; quelques-uns y ajoutent de l'absinthe, & de l'écorce d'orange, & font boire le vin tout chaud, avec un peu de Theriaque ou de Mithridat. Voyez *Mindererus* dans sa Medecine militaire *pag.*325. Outre la colique simple, il en est une compliquée avec la paralysie, laquelle est fort ordinaire en Austriche, & en Moravie où le vin est vert & acide,

D'où il s'ensuit que le suc pancreatique devenu trop acre, cause ces sortes de colique avec paralysie, à quoi la racine d'Aunée est excellente, parce qu'elle convient à l'une & à l'autre maladie en decoction, en essence, ou en extrait, il n'importe, pourvû qu'on y ajoute de l'esprit de tartre bien rectifié, depuis demi scrupule jusqu'à une dragme ; la decoction de la même racine est bonne pour froter les membres paralitiques, & leur redonner du mouvement. Ce que je dis de la paralysie, ensuite de la colique, se doit aussi entendre de la paralysie jointe au Scorbut, où les preparations de l'Aunée avec l'esprit de tartre, ou quelque autre esprit urineux font merveilles. L'extrait ou l'essence d'Aunée conviennent fort à la toux, & à l'asthme. La racine confite s'ajoute pour l'ordinaire aux électuaires pour les maux de poitrine. Rondelet *dans sa pract. liv. 1. ch. 9.* parle de la racine d'Enula, comme d'un remede singulier, dans les maladies melancoliques, pour chasser le chagrin qui ocupe les malades.

CLXV. HERNIARIA.

L'Herniole croît dans des lieux arides & sablonneux, quelquefois au bord des rivieres, & fleurit en Juin & Juillet.

Les noms sont, Herniaria *Dod. Cam. Tab. Ger.* Herniaria multigrana serpillifolia *Lob.* Herba Turca, *Lob.* Polygoni genus Herniaria apellata *Clus. hist.* millegrana *Cord. hist.* Herba cancri minor *Cord.* Polygonum minus, *Cast. Matth.* Empetrum *Trag. Lon.* Polygonum minus seu millegrana major C.B.12.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe ou la plante entiere ; elle est refrigerative & dessicative, utile dans la cure des hernies, & de la retention d'urine, à briser la pierre des reins, & de la vessie, à découper & purger le mucilage de l'estomac, & des autres parties, à pousser la bile & les eaux, & à guerir la jaunisse.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de la plante, *la conserve*, dont Platerus fait mention.

* L'Herniole est une plante qui aime les lieux cultivés, elle a pris son nom des hernies ou descentes des intestins, & de l'Epiploon qui tombent dans le scrotum, par la relaxation du peritoine, où cette plante est éprouvée & specifique. Mathiole est le premier qui a decouvert sa vertu que l'experience a toujours confirmée depuis. *Hollier dans son traité des maladies internes ch. 62.* où il parle des hernies, dit que l'Herniole est une petite herbe qui croît dans le sable, dont les feüilles, sont tres-petites & rondes, & la saveur astringente, mais que le suc tiré par expression, & bû dans du vin blanc, est un remede incomparable & infaillible, qui guerit les Hernies en neuf jours sans manquer. Cet Auteur faisoit tant de cas de cette plante, qu'on la nomme par excellence l'herbe d'Hollier. On peut s'en servir comme lui sans preparation, ou bien en forme de decoction ou d'essence, & y ajouter d'autres vulneraires, ou non, pour l'usage interne; Quant à l'usage externe, on l'emploie en forme de cataplâme, ou bien on fait des onguens de son suc pour souder & rafermir la rupture, aprés avoir remis les intestins ou l'épiploon. Cette herbe est pareillement singuliere dans toutes les playes, tant internes qu'externes, en qualité de vulneraire. Et comme ces sortes de plantes sont ordinairement diuretiques, celle-ci est admirable pour pousser l'urine, & les sables arrêtés dans les canaux des ureteres; & ne manque gueres de reüssir dans la cure des coliques nephretiques. Il n'est fait mention dans les preparations que de *l'eau* d'Herniole, on peut néanmoins preparer une essence avec d'autres vulneraires.

CLXVI. HISPIDULA.

Le pied de Chat, est une espece de pilofelle ou de gnaphalium, la plante est petite & cotonneuse, sur tout les fleurs qui sont rouges ou blanches, elle nait dans des montagnes arides, & fleurit en May & Iuin.

Les noms sont, Ælutopus, pes Cati, Pilosella montana hispida, C. B. 5.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Toute la plante avec les fleurs; elle a les mêmes vertus que les autres pilofelles, & on lui donne outre cela, la proprieté de guerir l'exulceration du poumon, & le crachement de sang.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de toute la plante avec les fleurs; *le sirop* simple, *le sirop* composé.

* Le pied de Chat est une espece de pilofelle, & ce que nous avons dit de celle-cy, *au chapitre* XLVI. se doit entendre de celle-la, puis qu'on ne les distingue presque point parmi les Apotiquaires. Le pied de Chat est au reste specifique dans les affections des poumons, dans leur exulceration, la phthisie & l'empyeme.

CLXVII. HORDEUM.

L'*Orge* est de deux sortes, l'un se seme en hyver, & l'autre en été, le premier est le meilleur.

Les noms sont, Hordeum *Brunsf. Matth. Lob. Dod. Lon. Cast. Ger.* Hordeum majus *Trag.* Hordeum polysticum *Fuschs. Tab.* Hordeum Hiemale *Cord. in D.* Hordeum Polystichum Hybernum C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence & la farine: l'orge est refrigeratif, dessicatif, ab-

sterfif, aperitif, digestif, emollient, diuretique & nourrissant. L'Orge crud est ennemi de l'estomac, à cause qu'il est venteux, mais ce vice se corrige par la coction.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau d'Orge en herbe, qui se fait au mois de May en la coupant avant que la rosée soit essuyée. On estime cette eau interieurement pour éteindre les chaleurs, & exterieurement pour calmer les maux de tête, & les fluxions chaudes des yeux; *l'eau d'Orge* ordinaire ou *la decoction*. La maniere de la faire est connuë de tout le monde, on prend l'orge entier, si on a intention de deterger & de dessecher, & l'orge mondé, si on veut digerer les humeurs & éteindre la soif.

La lie de la bierre faite avec l'orge, est bonne contre la brulure.

* L'Orge est une plante alimenteuse & medicamenteuse, la semence & la farine sont seules en usage, l'Orge crud avec du sel, s'aplique sur l'enflure de l'estomac, & des intestins, & dans la colique comme l'avoine. La farine entre ordinairement dans les cataplâmes, pour ramollir les tumeurs dures, meurir & mener à supuration. L'Auteur fait mention de deux preparations, sçavoir de l'eau distilée, & de l'eau par decoction; la premiere est peu en usage, la derniere y est beaucoup, sur tout pour éteindre le feu de la fiévre causé par la bile, ou l'effervescence du sel volatile, huileux, avec l'acide; car l'eau d'orge, à raison de son sel oculte & temperé, corrige puissamment l'acrimonie des sels vitiés, & celle-ci corrigée, la chaleur & le feu s'éteignent insensiblement.

La decoction d'Orge est simple ou composée, la premiere se fait avec l'eau commune, & l'orge simplement : pour faire la composée, on y ajoute la corne de cerf, la racine de scorsonnere ou de squine &c. En voici une formule d'un sçavant Medecin.

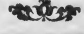
℞. *Decoction d'Orge avec corne de cerf* ℥. vj. *teinture*

de fleurs de violette & de bellis de chacune ʒ. j. sirop de cannelle ℥. j. sirop rosat ℥. ß. pour une potion.

℞. *Antihecticum de Potier, poudre de besoard de Sennert de chacun ℈. j. besoard solaire gr. xj. divisez le tout en deux parties égales.* Ces potions ont lieu dans les fiévres malignes ou ardentes, où l'on soupçonne la malignité. L'eau d'orge tempere l'acide acre, & avance la précipitation & la coction des matieres, on en fait la boisson ordinaire en Italie, & dans les Provinces le plus chaudes de la France, on ajoute l'écorce de citron à l'eau d'orge, ce qui est bon pour les païs chauds : voici un julep qu'on peut ordonner dans les fiévres ardentes, avec une grande soif, & une grande chaleur de tout le corps.

℞. *Eau d'orge ℥. xxx. bonne eau rose ℥. ß. esprit de vitriol, ce qu'il faut pour donner une acidité agreable.* Mêlez le tout pour la boisson. Pour faire la liqueur plus claire, on peut la laisser durant trois heures au bain marie, puis la couler, & ajouter à la colature trois onces de sirop de jujubes, ou de citron aigre, en forme de julep. Si les malades n'aiment point l'acide, ou s'il leur est contraire pour quelque simptome, on ordonnera le julep suivant, qui est équivalent.

℞. *Eau d'Orge ℥. xx. de canelle ʒ. x. de violette simple ou de roses ℥. ij. ß. sel de prunelle ʒ. j.* Mêlez le tout. On ajoute à l'eau d'orge qui est la base des teintures apropriées aux indications, par exemple, dans les fiévres malignes simples, on ajoute la corne de cerf, & la racine de scorsonnere avec la teinture d'Ancolie, & le sirop de framboise. Dans la pleuresie, on y dissont la teinture de pavot rouge & de bellis ; il en est ainsi des autres maladies.



CLXVIII. HORMINUM.

L'Orvale ou Toutebonne, est domestique, & odoriferante, ou sauvage, elle fleurit en Juin & Juillet, & aime les bons terroirs.

Les noms sont, Gallitricum *Cam. Ger.* Gallitrichum sativum, *Trag.* Sclarea *Matth. Cast. Cam. Tab.* Sclarea *Lob.* Horminum sylvestre *Clus. hist.* Horminum sativum *Fuschs. Cord. in D.* Orvale *Dod. Cast.* Horminum sclarea dictum C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles avec les fleurs mais rarement : cette plante est chaude, dessicative, abstersive, & attenuante, on s'en sert pourtant rarement, excepté qu'on l'ajoute aux fleurs de sureau & de vigne pour métre dans du vin en forme de noüet. La sémence d'orvale mise dans l'œil quand on se couche, netoye les ordures & les taches. Renealmus guerissoit les *ozénes* avec la décoction d'Orvale sauvage, & le miel rosat.

* L'Orvale ressemble à la sauge, ayant les feüilles plus grandes, la saveur acre & les fleurs blanches. L'Auteur dit que cette plante est rarement employée, les fleurs sont pourtant estimées par les Modernes, & reconnuës comme specifiques contre les flueurs blanches des femmes ; la colique & la suffocation de matrice. Elles entrent en cette qualité dans l'essence du Docteur Michaël, contre les flueurs blanches, maladie tres-frequente & tres-opiniâtre. On les aplique même exterieurement sur les parties genitales des femmes travaillées de ce flux, *& Monsieur de la Corne au traité des maladies des femmes ch.* 3. *pag.* 83. fait mention d'une femme qui guerissoit les autres de cette maladie avec l'onguent qui suit. Elle prenoit de l'Orvale qu'elle piloit aver du beurre frais, laissant pourir le tout durant un certain tems, aprés quoi elle le faisoit cuire, & gardoit la colature, dont elle frotoit les malades depuis le nombril jusqu'à la vulve inclusive-

ment. Faisant en même-tems manger de l'Orvale ; elle ne manquoit personne : on a remarqué que le même onguent apaisoit les douleurs d'aprés l'enfantement. L'essence d'Orvale & celle du sieur Michaël, sont excellentes en ce même cas.

CLXIX. HYOSCYAMUS.

LA Jusquiame est noire ou blanche, celle-cy est grande ou petite ; Fernel prefere la blanche, c'est à dire, celle qui a les fleurs & la semence de cette couleur, & méprise les autres. Elle croît sans culture & fleurit en Juin & Juillet.

Les noms sont, Hyoscyamus albus *Matth. Dod. Lob. Lon. Cast Cam. Ger. Tab.* Hyoscyamus candidus *Trag.* Apollinaris *Cord. in D.* Hyoscyamus albus major 3. *Diosc.* C. B. 1. Faba suilla, herba canicularis, dens caballinus.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, *la semence*, *les feüilles* ; cette plante est refrigerative, dessicative, & émolliente ; elle cause le sommeil, & de la stupeur, elle corrige l'acrimonie & trouble la raison, ce qui fait qu'on la donne rarement, interieurement, si ce n'est dans le crachement de sang, l'usage externe est plus frequent, car on l'employe contre les tumeurs chaudes, & le mal de dens, on reçoit la fumée de la semence, par un entonnoir renversé.

Trallianus se sert de la racine en forme d'amulette contre la goute ; elle se doit cueillir la lune étant dans le signe du Verseau, & des Poissons avant que le soleil se leve. On ne touche point à la racine, on l'arrache seulement avec un os de quelque animal mort, en prononçant certaines paroles que je ne raporte point, parce qu'elles me semblent trop superstitieuses. Les curieux peuvent lire Trallianus même sur la fin du onziéme livre.

Les Antidotes de la Jusquiame sont, le lait de chevre, l'hydromel, la semence de courge, la semence d'ortie, la moutarde, le raifort, l'oignon, l'ail, pris dans du vin.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée des feüilles, des fleurs, & de la semence avant la maturité ; *l'huile* par l'expression de la semence blanche, seche, arrosée d'eau chaude, puis sechée au soleil & pilée ; ou bien on

met macerer la Jusquiame avec sa graine verte, dans de l'huile omphacine, puis on l'exprime & fait cuire, *l'extrait ou suc de* Jusquiame, qui se tire de la racine au mois de Septembre ou de Mars avec ses bourgeons : on le depure, puis il demeure en digestion pour acquerir une couleur rouge. Ce suc entre dans le *Laudanum opiatum* de Quercetan.

* La Jusquiame vient par tout, de toutes les especes, il n'y a que la vulgaire qui soit en usage ; la racine, la semence & les feüilles, c'est à dire, toute la plante est narcotique ; & si on l'employe sans preparation, elle cause une grande stupeur qui ôte le sentiment de la douleur, tant interieurement qu'exterieurement. Ler hommes qui en usent trop deviennent bêtes & insensés ; & on dit que les moineaux ayant mangé de la semence tombent à terre, & demeurent engourdis, jusqu'à ce que la nature ait dompté la vertu narcotique. Cette semence renferme pourtant les remedes specifiques du crachement de sang. C'étoit le secret d'Helidée de Padouë, qu'il a toujours caché ; ce grand homme faisoit prendre de la semence de Jusquiame, dans la conserve de violette en forme de bolus, & guerissoit miraculeusement tous les crachemens, & autres rejections de sang. Quelques-uns ne se contentant pas de cet électuaire simple, le composent de la maniere qui suit.

℞. *Conserve de roses tres-vieille q. s. semence de Jusquiame, de pavot blanc, de chacune* ℨ. x. *terre sigillée, corail rouge de chacun* ℨ.v. *sirop de pourpier q. s.* pour faire un électuaire qui fait merveilles à ce qu'on dit. Voici la formule d'une poudre pour le même but.

℞. *Semence de Jusquiame & de pavot blanc, de chacune* ℨ. ß. *Coriandre preparée* ℨ. j. *encens gr.* I I. *mastich. gr.* I V. *poudre d'hirondelles preparées* ℈. ß. *sucre* ℨ. I V. La dose est d'une dragme deux heures aprés soupé, avant dormir, dans le crachement de sang, qui procede d'un catarrhe trop acre, & corrosif, c'est à dire,

d'une limphe trop acide qui corrode les petits vaisseaux du poûmon. La Jusquiame est anodine, puisqu'elle calme puissamment toutes les douleurs, c'est la coutume d'en apliquer sur les tumeurs en feu, & douloureuses, on aplique même des feüilles de jusquiame brisées, sur les articles dans la goute; *Valeriola liv.1. obs.* 7. raporte l'exemple d'une enflure prodigieuse d'estomac, causée pour avoir avalé du sublimé, qui fut guerie de la maniere qui suit. Cet Auteur outre les remedes internes fit cette fomentation.

℞. *Feüilles de Jusquiame blanc, absinthe Romaine de chacun M. j. ß. mastich* ʒ. iij. *cristal pur* ℥. ij. Il fit boüillir le tout dans de l'huile rosat, violat, de lis, & d'aneth, avec demie livre de vin rouge, pour apliquer successivement sur l'estomac avec des linges chauds. Je remarquerai en passant que le cristal est inutile en topique, puisque ses particules grossieres ne peuvent pas penetrer. Quoi qu'il soit bon interieurement contre le sublimé pour absorber l'acide; aprés cette fomentation le cataplâme suivant fût apliqué.

℞. Feüilles de Jusquiame blanc & de mauves cuites sous la braise, & passée par le tamis, de chacune ℥.iij. farine d'orge & de lentilles, cuites dans une decoction de mauves, de chacune ℥. ij. mucilage de gomme adragant, de semence de psyllium, & de coins, de chacun ℥. j. Mêlez le tout pour un cataplâme.

La Jusquiame est recommandée dans l'odontalgie ou mal de dens, lors que la douleur est causée par des petits vers qui corrodent les nerfs des dens, & des gencives, laquelle douleur est criante, & ne cesse point que les vers ne soient tirés. On reçoit dans cette ocasion la fumée de la Jusquiame dans la dent creuse, ce qui oblige les vers d'en sortir. D'autres choisissent le parfum de trochisques faits de semence de jusquiame blanche, de suc d'oignon ou de porreau, & de nitre avec du suif de bouc, qui étant mis sur des charbons

ardés, & reçus dans le creux de la dent tirēt les vers, & apaisent en même tems la douleur ; il se fait un onguēt pour arracher les dens sans douleur, composé de gomme Ammoniac, de semence de Jusquiame blanc, & de sucre, une dragme & demie de chacun, on y ajoute de la graisse de grenoüille verte, de la terebenthine, & un peu de cire pour donner la consistence d'onguent, on en frote les gencives qui laissent tirer les dens sans peine à l'Arracheur. L'huile de jusquiame par expression, s'emploie exterieurement pour apaiser les douleurs des parties, principalement celles de la tète, & pour procurer le sommeil ; on y mêle fort à propos l'extrait de vervaine, qui est lui-même specifique dans la cephalalgie. Par exemple.

℞. *Onguent d'alebastre* ℥. j. *huile de noyaux de pêches* ℈. j. *Huile de jusquiame par expression gutt.* vij. Mèlez le tout. Pour les veilles.

℞. *Huile de nymphea, de pavot par expression, de chacune* ℥. j. *huile de jusquiame* ℈. j. La semence de jusquiame s'aplique pareillement en topique, sur les temples, dans les cephalalgies, & les insomnies. Par exemple.

℞. *Noyaux de pêches, semence de pavot blanc de chacun* ℥. iij. *semence de jusquiame* ℥. j. *avec une quantité suffisante d'huile de nymphea*, pour faire un liniment à apliquer, comme dessus, contre la douleur de tête, & pour procurer le sommeil.

CLXX. HYPERICUM.

LE Millepertuis croît par tout dans les buissons, & les lieux incultes & fleurit en Juillet.

Les noms sont, Hypericum *Brunsf. Matth. Fuschs. Lon. Dod. Lob. Cast. Cam. Tab. Ger.* herba perforata & hypericum *Trag.* Ascyron *Cord. in D.* Androsemum minus *Gesner*. Hypericum vulgare C.B. 1. Aliis Fuga dæmonum.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles & les fleurs; cette plante est chaude, dessicative, doüée de parties tenuës, diuretique, & vulneraire; son usage tant interne qu'externe, est à mondifier & soûder les playes, à dissoudre le sang coagulé, à briser la pierre des reins, & à chasser les vers lors qu'elle est eueillie dans le tems de son exaltation, autrement elle n'a point cette derniere faculté; elle est bonne exterieurement dans les contusions, sur tout des nerfs, dans le tremblement, & l'acouchement difficile, en forme de parfum.

Paracelse met le Millepertuis entre les herbes qui chassent les sortileges & les spectres, il veut qu'on le cueille sous l'influence de Mars, de Jupiter & de Venus, nullement sous celle de la Lune, au point du jour; la maniere de s'en servir est de le porter en forme d'Amulette, de l'attacher au chapeau, de le mettre la nuit sous le chevet, d'en presenter souvent au nez, d'en joncher la maison, d'en attacher aux parois &c.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée des feüilles & fleurs cueillies sur la fin de Juin; l'huile par l'infusion des fleurs dans de l'huile commune; ou bien on prend les sommités avec les fleurs presques en maturité & en semence, on les macere dans du vin, on en fait l'expression, puis on les fait boüillir avec de la terebenthine, & de l'huile; *le sel* tiré de la plante par incineration; *la teinture*, la dose est de *gr.vj. à* ʒ. ß.

* Le Millepertuis est une plante aussi commune que riche en vertus, car elle convient à une infinité de maladies; on la nomme *chasse-demon*, à cause qu'elle detruit les sortileges & les enchantemens, *Besbelsed* en raporte un exemple, à l'égard d'une femme tourmentée par le diable, qui la quitta dés qu'elle eût de l'Hypericum à la main. Il est encore bon contre le foudre & les orages, dont *Staricius* rend raison dans son *Thesaurus Heroum pag. 529.* & enseigne où on le doit placer dans la maison & sur soi. L'Hypericum est le meilleur, & le plus celebre de tous les vul-

neraires, & uſité tant interieurement qu'exterieurement; ſon eſſence, ſon eau diſtilée, & ſa decoction priſes interieurement, ſont éprouvées contre le ſang grumelé, & les plaies ou ulceres de toutes les parties internes, ſpecialement contre les ulceres des reins, où l'on ordonne la decoction d'Hypericum, ou bien l'eſſence ſeule, ou bien dans une decoction d'agrimoine. Cette plante renferme un baûme admirable pour les contuſions & les playes recentes; & il n'eſt point de baûme vulneraire où elle n'entre. En voici un excellent & éprouvé.

℞. *Fleurs d'Hypericum en boutons, une partie, boutons de boüillons blanc, demie partie, bon eſprit de vin rectifié, trois parties.* Laiſſez le tout en infuſion juſqu'à ce que l'eſprit de vin ait pris la teinture, exprimez le tout alors, & ajoutez à la liqueur de la terebenthine, ou de l'huile de momordica par infuſion, laiſſant digerer le tout dans une petite cucurbite, durant trois jours & trois nuits, aprés quoi vous aurez un excellent baume vulneraire. *Henry de Héers obſ.* 10. *pag.* 150. donne un baume merveilleux contre les playes & les ulceres inveterés, qui ſe fait par l'infuſion du millepertuis, dans de l'huile par expreſſion de ſa propre ſemence, & du vin rouge. L'huile d'Hypericum par l'infuſion de ſes fleurs, dans de l'huile commune eſt ſimple, mais admirable dans toutes ſortes de playes; *Foreſt. liv.* 9. *obſ.* 32. raporte l'hiſtoire d'un petit garçon, qui s'étant donné un coup au front tombat d'abord dans le delire, diſant tout ce qui lui venoit à la bouche; le coup fut ſuivi de la fracture du craue, laquelle ſeule eſt aſſez dangereuſe, & a beſoin d'être remiſe. Tout cela neanmoins fut parfaitement gueri, par une ſimple embrocation qu'on fit au front de ce petit garçon, avec de l'huile de d'Hypericum par infuſion; laquelle ne convient pas moins aux playes des nerfs, qu'à celles des autres parties. Comme tous les

les vulneraires ſont propres aux reins, le millepertuis ne ſçauroit manquer d'y être tres-bon : ſa ſemence a une vertu divine pour empêcher la pierre de ſe former dans les reins, & pour en chaſſer le ſable. Zapata dans ſon *Clavis Medic. ch.10. pag.* 101. recommande en ce cas la conſerve de ſemence d'Hypericum, comme un remede infaillible, & incomparable. On a coutume d'ajouter cette ſemence à tous les lithontriptiques, & Zacutus en fait l'éloge dans ſon troiſiéme livre *hiſt.* 38. Le mille-pertuis eſt encore bon interieurement pour reſiſter aux vers, engendrés ou à engendrer, témoin Riviere *cent.* 1. *obſ.* 10. & on a coutume de faire boire aux petits enfans de l'eau d'Hypericum, avec de l'eau de gramen, pour les guerir des vers. On dit que ſi on boit de l'eau de millepertuis en un jour de debauche, le vin n'enyvrera point, & ne fera pas même mal à la tête, quelque quantité qu'on boive du dernier. L'huile ou le baûme composé d'Hypericum avec certains ingrediens, ſpecialement avec le gui de coudrier, eſt recommandé contre les ſortileges, on y ajoute auſſi le momordica. Ce même baume eſt ſalutaire contre les vers & la dyſenterie épidemique, & il eſt bon de malaxer les emplâtres avec quelqu'une de ces huiles ou baumes, afin que les playes en ſoient plutôt gueries. On prépare avec les fleurs d'Hypericum & l'eſprit de vin, une eſſence de couleur rouge, qu'on apelle ordinairement, *teinture des fleurs d'Hypericum*, qui outre ſes facultés vulneraires & nephretiques, eſt ſpecifique dans les delires, la manie, la melancolie, & les autres maladies ſemblables. On a coutume de la mêler avec l'eſſence d'Anagallis, contre le manie ; Mynſicthus dans ſon *Armamentarium Chymicum*, & Rolfinckius dans ſa Chymie, nous donnent diverſes teintures compoſées de fleurs d'Hypericum avec l'anagallis, & d'autres ingrediens. Et Tenzelius dans ſon *Exegeſis in Salam*, nous en donne une

simple. Enfin il se fait un sel des cendres de cette plante, qui est singulier dans la pleuresie, la prise est d'un scrupule à demie dragme. *Faber livre* 4. de son *Myroth. Spagirique ch.* 21. distile une huile d'Hypericum dont les vertus sont merveilleuses, & *Freitagius* dans son *Auror. Medic. ch.* 8. raporte diverses huiles vulneraires desquelles l'Hypericum fait toujours la base.

CLXXI. HYSSOPUS.

L'Hyssope est domestique & sauvage ; la premiere est usitée. *Les noms* sont, Hyssopus *Brunsf. Trag. Cord. in D. Lon. Tab. Cam.* Hyssopus hortensis *Fuschs.* Hyssopus vulgaris *Dod. Clus.* Sativa *Cord. hist.* Hyssopus Arabum *Lob. Ger.* Hyssopus officinar. cærulea sive spicata C. B. 1. Elle croît dans les jardins & fleurit en Juillet & Août.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles avec les fleurs cueillies en Aoust : cette herbe est chaude, dessicative, & doüée de parties tenuës, elle decoupe, ouvre & deterge ; son usage est dans les maladies tartareuses du poumon, dans la toux, & l'asthme. On l'employe exterieurement contre les contusions des yeux, pour mondifier la matrice, & ôter le tintement des oreilles en parfum avec un entonnoir, & pour netoyer la bouche, en gargarismes. On prefere l'hyssope à l'absinthe pour conforter l'estomac.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de l'herbe & des fleurs au bain marie ; *l'huile* distilée ; *la conserve des fleurs*, *l'espece diahyssopo:*, *le sirop simple du suc*, *le sirop composé.*

* L'Hysope est de trois sortes, sçavoir à fleurs blanches, rouges, est bleuës ; la derniere est seule en usage: cette plante se fait assez connoître à son odeur qui est un peu forte. Toute la plante entiere sert, à cause que les feüilles & les fleurs sont entremêlées ; elle est utile dans les affections du poumon, comme la toux & l'asthme, lors que la respiration est arrêtée par une pituite grossiere, visqueuse & mucilagineuse, qui se-

journe dans l'estomac, ou dans les bronchies des poumons, à cause que l'hysope attenuë, decoupe, & dissout l'acide engendré par le vice de la premiere digestion. On la donne en decoction ou en infusion, pour conforter l'estomac. Le sirop tant simple que composé, fait expectorer puissamment les mucilages de l'estomac, & du poûmon aprés les avoir dissous, on le prend dans une decoction ou autrement. L'hysope entre dans les élyxirs, les sirops, & les magisteres pour la poitrine. L'usage externe de l'hysope est principalement contre la *sugillation* des yeux, & dés le tems de Galien, on piloit des sommités d'hysope qu'on renfermoit dans un nouët, pour les faire boüillir dans de l'eau, & apliquer sur les yeux meurtris; ce qui faisoit dissoudre à veuë d'œil le sang grumelé. Riolan dans son traité des maladies des yeux *pag.* 133. dit qu'il en a fait l'experience; quelques-uns joignent l'eau de jusquiame & d'hysope ensemble, pour apliquer sur la contusion des yeux comme un remede éprouvé. *Voyez Sennert tom.2.prax. part.3.sect.2.ch.22.*

I

CLXXII. JACEA.

LA Jaceé est domestique & sauvage. La premiere est preferable, & la derniere n'est pas à rejetter. Elles fleurissent en Avril, May, & presque tout l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe entiere avec les fleurs, elle est chaude, dessicative, acre, un peu amere, & par consequent absterfive, penetrante, incisive, discussive, vulneraire, & sudorifique: on l'employe pour éteindre les chaleurs des enfans, la galle & la demangeaison, pour attenuër le mucilage visqueux des poumons, & desopiler la matrice. Son usage externe est dans les demangeaisons, & les playes qu'elle mondifie.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante entiere.

Les noms de la Jacée font, Herba Trinitatis *Brunsf. Fusch. Ion.* Sativa *Trag.* Jacea five flos Trinitatis *Matth.* Jacea major five Viola tricolor, *Cast. Dod.Clus. Ger.* Viola flammea, coloria, *Lob.* Viola Trinitatis, *Tab.* Viola tricolor hortensis C.B.5.

* La Jacée ou pensée est rarement usitée, elle est pourtant du nombre des vulneraires, & estimée dans l'asthme, la toux, la dyspnée & les autres affections de la poitrine; on croit que ses feüilles & ses fleurs lâchent le ventre, & purgent doucement.

CLXXII. JASMINUM.

Le jasmin le plus usité est celui à fleurs blanches.

Les noms font, Jasminum *Dod.* Apiaria *Cord. in D.* Album *Tab. Ger.* Gelseminum, vel Jasminum *Matth. Cam. Cast. Alpin.*

Il aime les lieux chauds & se cultive dans les jardins. Il fleurit presque durant tout l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs seulement, & même rarement; car on ne sert que de l'huile de jasmin, qui se fait par plusieurs infusions ou coctions des fleurs dans de l'huile vieille, ou dans de l'huile d'amandes douces. L'huile de jasmin a les mêmes vertus que l'huile de camomile; elle est digestive, chaude, émolliente & aperitive; son principal usage interne est pour rechaufer, & desopiler la matrice, pour en guerir les schirres, & faciliter l'acouchement; pour la toux, la dificulté de respirer, la pleuresie, les douleurs d'estomac, des intestins, & de la matrice; son usage externe est dans les catarrhes froids, dans la ralaxation des membres & des articles, dans la pleuresie, la colique, & les maux de mere, soit en clysteres, soit en liniment.

* Le Jasmin est commun en Italie, & rare dans les païs froids : on en ordonne rarement. Il se vend pour-

tânt chez les Droguistes une huile de jasmin, qui se fait par plusieurs infusions des fleurs, dans de l'huile de Béen, dont nous avons parlé en *l'article* XLVII. On se contente d'infuser ses fleurs d'autant que dans la distilation, le jasmin perd toute son odeur : l'huile de jasmin engendre des cheveux, & les fait venir longs & épais. Comme l'huile de camomille est aussi bonne & moins chere, on laisse l'huile de jasmin.

CLXXIV. IMPERATORIA.

L'Imperatoire croît dans les jardins par culture, & fleurit en Aoust.

Les noms sont, Ostrutium *Lon.* Ostrucium, Astrucium, Astrentlum, Astrantia *Brunsf. Dod. Clus. hist.* Magistrantia *Cam.* Struthium, *Cord. hist.* Laserpitium Germanicum, *Fuschs.* Smyrnion hortense *Trag.* Imperatoria *Matth. Lob. Cast. Tab. Ger.* Imperatoria major C. B. I.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine seule, elle est d'une saveur acre, chaude, dessicative, alexipharmaque, sudorifique, attenuante, aperitive ; elle est usitée dans les maladies & morsures venimeuses, pour dissoudre & expectorer le tartre des poumons, & corriger la puanteur de l'haleine, dans les maladies phlegmatiques de la tête, la paralysie, l'apoplexie, les crudités d'estomac, la colique & la fievre quarte. Son usage externe est dans l'odontalgie ou douleur de dens, en forme de gargarisme, dans les catarrhes en forme d'étuves, dans les tumeurs & la goute froide ; dans la galle de la tête, en forme de lotion, dans la galle inveterée en forme de liniment avec la graisse de porc, pour tirer les balles & les fleches du corps, en forme d'emplâtre.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de l'herbe prête à fleurir au mois de Juillet, *l'extrait, l'huile.*

* L'Imperatoire qu'on prend peut-être mal-à-propos pour l'Ostrucium, est une plante étrangere qui

croît pourtant heureusement dans nos jardins, elle ressemble fort à l'Angelique, quant à sa figure & à ses facultés, & il n'y a pas grand mal de substituer l'une à l'autre. La racine seule est usitée, comme elle est aromatique, outre la vertu carminative qu'elle tient de son sel volatile, huileux, elle est encore sudorifique & alexipharmaque, c'est un febrifuge éprouvé contre toutes les fiévres intermittentes, soit en forme d'essence, soit en forme de son sel fixe. Celui-ci est un febrifuge universel, la dose est d'un scrupule à demie dragme avant la paroxisme. Le même sel est bon pour corriger la puanteur de la bouche, maladie plus incommode que dangereuse.

CLXXV. IRIS NOSTRAS.

La Flambe dont il s'agit ici est la vulgaire à grandes feüilles. *Les noms* sont, Iris *Brunsf.* Sylvestris *Matth. Cord. hist. Cast. Tab.* Sylvestris I. *Lob.* Sylvestris major *Matth. Epist.* Iris Germanica *Fuschs.* Cœrulea *Dod.* Gladiolus cœruleus major, *Trag.* Iris latifolia major vulgaris *Clus. hist.* La Flambe fleurit au Printems, sçavoir en Avril & May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se doit cueillir avant qu'elle pousse des bourgeons. Elle est chaude & dessicative, hydragogue & sternutatoire. Son usage interne est à puger les eaux des hydropiques, & l'externe à netoyer les demangeaisons & les taches de la peau, elle est contraire à l'estomac, & aux autres visceres, & on doit la corriger par quelque stomachique.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc qui se tire de la racine par expression, on le laisse depurer par le moyen de la digestion, puis étant recent on le donne pour purger les eaux comme un puissant hydragogue. La prise *est* ℥. *j. à* ℥. *iij.* quelquefois on l'épaissir, & on le garde pour servir d'Errhine; *La fecule*, qui se fait du suc, suivant l'art, elle ne purge pas si bien que la racine; *l'huile* par infusion.

* La Flambe est une plante assez connuë, nous avons cy-dessus, parlé de l'acorus batard, & du glayeul qui sont des especes de flambes jaunes ; celle-cy est un purgatif, dont nous parlerons cy-aprés avec les autres.

CLXXVI. IRIS ILLYRICA AC FLORENTINA.

L'Iris de Florence est une racine chaude, seche, incisive, attenuante, digestive, absterfive, émolliente & bechique. Elle sert interieurement à purger le mucilage tartareux des poumons, à la toux, à l'asthme, à la retention des mois des femmes, aux tranchées des enfans, & exterieurement à effacer les taches, & les lentilles de la peau, étant mêlée avec de l'ellebore & du miel ; elle remedie à la puanteur de l'haleine, & entre dans les poudres à poudrer les cheveux.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait, l'espece diaireos simple.

* L'Iris de Florence est connuë par sa bonne odeur. La meilleure vient de Dalmatie : cette plante est pectorale, & entre dans toutes les poudres, & les autres medicamens liquides, qu'on a coutume d'ordonner dans la toux, l'asthme, l'apreté de la gorge, l'enrouëment, & les autres maladies semblables, à cause de sa vertu, à purger le mucilage visqueux qui embarasse la poitrine. Outre la poudre *diairidos*, on en forme des trochisques, & des tablettes pectorales. Quant à l'usage externe, l'iris est un excellent cosmetique dont on se sert pour neteyer les taches de la peau, on en tient dans la bouche pour remedier à la puanteur de l'haleine, & on en mêle avec les poudres pour les cheveux.

CLXXVII. JUGLANS.

LEs noms usités *du Noyer* sont, Nux regia *Brunsf. Cord. in D.* Nux juglans *Trag. Matth. Lon. Dod. Lob. Cast. Tab. Cam.* Ju-

glans *Fuschs.* Nux juglans seu regia vulgaris C. B. I.

Les chatons & les feüilles sortent en Mars, & les Noix sont meures en Automne.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Noix, leur écorce verte, l'écorce interne de l'arbre; la membrane qui envelope le noyau, *les chatons. Les noix* vertes sont chaudes & dessiccatives, les seches le sont beaucoup plus : elles sont de dificile digestion, peu nourrissantes, contraires à l'estomac, bilieuses, elles font mal à la tête, & irritent les maladies des poumons, & principalement la toux; on croit qu'elles preservent de la peste.

L'écorce verte des noix fait vomir doucement; *l'écorce* interne de l'arbre en séve fait vomir assez violemment; la dose est de ʒ. ß. à ʒ. j. *La membrane* qui envelope le noyau guerit la colique, en forme de potion. *Les chatons* font vomir fort doucement, ils remedient specialement à la colique nephretique, & arrêtent la diarrhée.

LES PREPARATIONS SONT

Les noix confites. ℞. Noix vertes vers la Saint-Jean-Baptiste. Percez les de plusieurs trous, & laissez les macerer durant huit ou dix jours, dans de l'eau froide, que vous changerez tous les jours une fois ou deux pour radoucir les noix. Faites les cuire aprés cela jusqu'à ce qu'elles commencent à se ramollir, puis laissez les secher; piquez les enfin de canelle & de geroffes, & faites les cuire avec du sucre ou du miel, jusqu'à la consistence requise; elles sont bonnes pour conforter l'estomac, aider la digestion, & pour le dessert. Matthiole dit qu'elles sont specifiques pour émouvoir les mois des femmes; *l'eau vomitive de noix : l'eau* distilée de noix vertes entieres, ou de l'écorce verte seulement, excellente dans la peste, dans la coagulation du sang, les ulceres des jambes, & les meliceris, suivant Camerarius; *le suc* qui distille des racines par incision au mois de Fevrier; il apaise comme par miracle les douleurs de la podagre en liniment; *le rob* de noix, qui se fait avec le suc de l'écorce verte & moitié miel : il convient contre les fluxions catarreuses; *l'huile de noix* par expression, elle dissipe puissamment les vens, & est d'un grand secours dans la colique, la dose est de ℥. ij. iij. ou iv. Exterieurement elle dissipe les tumeurs, ramollit les nerfs retirés, & guerit la vieille galle. *L'huile* distilée de l'écorce, a de l'affinité avec l'huile de vitriol, & convient

contre la peste & le venin *L'électuaire dianucum* ; comme il y en a plusieurs qui tirent leurs noms des noix sans que celles-cy en fassent la base, ce n'est pas ici le lieu d'en parler ; *le vinaigre de noix.*

* Le Noier est un arbre fort connu, il y a en Savoye des montagnes qui en sont toutes couvertes. Les noix vertes sont anodines, on dit pourtant qu'elles font mal à la tête, & il est certain que ceux qui dorment ou s'arrêtent trop long-tems sous un noyer, y ont ordinairement mal. Les noix seches gâtent la voix ; les confites sont empreintes de divers aromates qui les rendent propres à fortifier la tête, l'estomac & le membre viril ; elles sont outre cela un preservatif excellent contre la peste, & le Mithridat antidote avec quoi le Roy Mithridate, se preservoit contre toutes sortes de poisons, n'est composé que de noix, de feüilles de ruë & de figues ; en un mot tous les Auteurs conviennent que les noix resistent au venin. On fait aux Païs-Bas, une eau prophylactique contre la peste, & les maladies malignes populaires, dont les noix font presque toute la base, comme c'est un remede admirable, en voici la composition.

℞. *Racine d'Angelique & de zodaire de chacune* ℥. j. *de pas d'âne* ℥. ij. *feüilles de ruë* ℥. iv. *melisse, scabieuse, fleurs de souci de chacun* ℥. ij. *noix vertes hachées*, ℔. ij. *citrons frais coupés par tranches* ℔. j. *Pilez le tout & versez dessus de bon vinaigre distilé à feu de sable dans une cucurbite de verre* ℔. xij. *Laissez le tout en digestion durant la nuit, puis le distilez à feu de cendres jusqu'à siccité, évitant l'empyreüme, puis gardez la liqueur pour l'usage.*

Cette description est de Barbette, tres-belle & tres-usitée contre la peste & les maladies malignes & populaires, les noix en sont le principal ingredient, pour ne pas dire la base. Quant aux écorces vertes des noix, elles ont quelque chose d'emetique, d'astringent

& vitriolique, ce qui fait que quelques Chymistes ont entrepris d'en tirer du vitriol pour s'en servir dans l'extraction de la teinture du corail. Le suc par expression de ces écorces vertes étant épaissi se nomme chez les Apotiquaires *rob nucum*, qui est recommandé avec justice par *Hartman* dans les maux de gorge, specialement dans l'inflammation de la lüete, des amygdales & l'esquinancie. On l'emploie dans cette derniere dés le commencement pour arrêter l'inflammation. Exemple d'un gargarisme.

℞. *Eau de joubarbe, de prunelle de chacune* ℥. ij. *sirop de grande joubarbe* ℥.j. *rob dianucum* ℥.ß. Mêlez le tout pour tenir dans la bouche à cueillierées pour s'en gargariser doucement. Autre.

℞. *Eau de joubarbe & d'écorce de noix de chacune* ℥. j. *rob dianucum* ℥. ß. *sel armoniac* ʒ.ß. Celui-cy est excellent dans la relaxation de la luëte & l'esquinancie., mêlez le tout pour user comme cy-dessus. Autre tres-bon.

℞. *Grande joubarbe* M. ij. *écrevisses* vj. *Pilez le tout dans un mortier de marbre pour en tirer le suc; ajoutez y rob nucum* ℥. j. Mêlez le tout pour servir comme cy-dessus. L'eau distilée de ces écorces vertes est aussi estimée contre le calcul: l'écorce interne de l'arbre prise durant la séve, puis dessechée possede une vertu emetique, la prise est de demie dragme à une dragme; hors cela elle n'est gueres en usage; quelques uns pourtant la recommandent contre le calcul. La membrane qui envelope le noiau est salutaire dans la colique, suivant nôtre Auteur; mais Platerus s'en sert pour apliquer sur les carpes à l'endroit du pouls, dans les fiévres tierces intermittentes. Enfin les chatons sont legerement emetiques & reputés par Joël pour specifiques dans la suffocation de matrice. On les prend dans quelque liqueur apropriée avec quelques goutes d'huile distilée de succin, laquelle con-

vient singulierement en ce cas. Ces mêmes châtons secs & en poudres sont excellens dans la dysenterie. Le suc qu'on tire de la racine au mois de Fevrier par incision apaise comme miraculeusement les douleurs de la podagre & de la colique nephretique, & outre cela il convient aux cephalalgies, suivant Bartholin, *cent.* 3. *hist.* 97. où il remarque que les noix ont la figure du crane & du cerveau, d'où il infere qu'elles sont salutaires aux maux de tête. Il confirme ce raisonnement par les experiences qu'il en a faites : cette eau est regardée comme un secret dans plusieurs maladies.

CLXXVIII. JUJUBÆ.

Les jujubes sont le fruit d'un arbre qu'on appelle jujubier; elles sont de la grosseur des olives, & de la saveur à peu prés des raisins passes, elles n'ont qu'un noyau.

Les noms sont, Jujubæ majores oblongæ C. B. 1. Jujubæ *Trag. Cord. hist. Long. Tab.* jujubæ Arabum, *Lob.* Zizipha *Matth. Cast.* Ziziphus *Dod. Clus. hist.* Ziziphus rubra *Cam.*

Les jujubes sont mediocrement chaudes & humides, leur principal usage est dans l'aprêté du poumon, la toux, la pleuresie, l'acrimonie, de l'urine, l'effervescence du sang, & l'érosion des reins & de la vessie.

LES PREPARATIONS SONT

Le sirop de jujubes.

* Les jujubes sont aportées d'Italie ; comme elles sont d'une saveur douçâtre, elles sont propres pour temperer l'acrimonie des humeurs, & particulierement pour adoucir l'acrimonie & la salûre de la limphe. C'est par cette raison qu'elles conviennent aux maux de gorge, à l'enroüement & aux autres maux de poitrine qui procedent de l'acrimonie de la limphe. La même raison est pour les affections des reins que l'acrimonie de l'urine a coutume de produire en cor-

rodant les reins où les canaux par ou l'urine est obligée de passer ; dans ces vües , on fait entrer les jujubes dans les décoctions pectorales & nephrétiques , ou bien on y ajoute le sirop de jujubes.

CLXXIX. JUNIPERUS.

LE Genevre ou Genevrier est un arbrisseau toûjours vert dont les feüilles sont étroites, dures, minces & piquantes. *Les noms* sont Junipetus *Brunsf. Matth. Dod. Lon. Lob.* Nostras , *Cam* Vulgaris *Trag.Clus. Hist.* minor *Fuschs. Cord.in D.* Sylvestris *Cast.* Juniperus & Juniperus baccifera *Tab.* Juniperus vulgaris fruticosa C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le bois; *les bayes*, la gomme ; *le fungus.* Le bois est chaud & sec , odorant , specialement si on le coupe au mois de Mars ; on emploie sa rapure à faire des *cucuphes*, à cause de ses vertus cephaliques & nervines ; Les bayes sont chaudes , seches , discussives , incisives & attenuantes. Leur principal usage est de pousser l'urine , la sueur , & les mois des femmes , de lever l'obstruction de la rate , remedier aux maladies de la tête , des nerfs , de la poitrine , à la toux , à la colique & aux maux causés par les vens ; enfin de purger les mucilages visqueux des reins & de la vessie : la fumée des bayes & des branches est usitée en tems de peste , on doit cüeillir ces bayes quand le Soleil est dans le signe de la Vierge. La gomme que les Arabes nomment Sandaracha , est chaude, seche & discussive ; on l'emploie dans la resolution, froideur , retraction & les autres affections des nerfs,aux maladies froides de la tête. Le *vernis* liquide se fait avec cette gomme dissoute dans de l'huile de lin. Il est bon pour la brûlure , & apaiser les douleurs , sur tout celles des hemorrhoïdes. Il ne faut pas confondre la Sandaraque des Arabes qui est le vernis , avec la Sandaraque des Grecs qui est l'orpiment Le fungus ou champignon qui croît au mois de May, sur le genevrier en forme de mousse, sert à l'eau ophthalmique.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des baïes, qui ne se distilent gueres qu'aprés avoir fermenté. *L'esprit de genevre*, qui se fait avec les baïes, qu'on laisse fermenter durant quatre ou cinq jours pour les distiler en-

faite. Quelques unes prennent de la bierre au lieu d'eau en ce cas, pour avoir une plus grande quantité d'esprit, mais c'est la bierre qui le fournit; *l'huile* des baïes qui sort aprés l'eau avec l'esprit. *L'huile du* bois qui se tire per descensum, ou par une retorte. On l'aplique exterieurement dans les maladies des nerfs; *l'eau* qui sort la premiere guerit les ulceres. Elle est plus claire par la retorte. *Le sel* de genévrier, qui se tire de la cendre des bayes & du bois. *Le rob* de genévre nommé vulgairement *la theriarque des Allemans*; il se fait en faisant cuire les bayes avec de l'eau aprés quoi on exprime la liqueur qu'on fait épaissir. Quercetan les met macerer & cuire avec du vin. *L'extrait gommeux*, qui se compose avec le bois & l'écorce suivant l'art. *L'extrait* des bayes seches, qui se fait avec l'esprit de vin ou l'eau, ou l'esprit de genévre. La dose est d'un scrupule à deux; Ces deux extraits sont de puissans sudorifiques & besoards, dans l'epilepsie, la peste & les autres maladies contagieuses & malignes. *L'élixir de genévre* dont voici la composition.

℞. *Bayes* de genevre meures & choisies. Concassez le tout grossierement, & le laissez en digestion dans quelque eau diuretique; exprimez ensuite la liqueur que vous épaissirez suivant l'art, ou reduirez en consistance de miel; prenez ce miel, ajoûtez y de l'eau de vie genévrée, & laissez le tout en digestion durant quelque tems à une chaleur lente, comme celle du Soleil, ou quelqu'autre semblable, puis vôtre élixir sera fait. Il est incomparable dans le calcul & excellent pour l'estomac, la dose est une cueillerée. *Monsieur Chun* Maréchal de la Cour d'Armstad, homme tres-sçavant & tres-vertueux, a été exempt durant plusieurs années des incommodités de la pierre à quoi il étoit sujet, par le frequent usage de cet élixir, qu'il a eu la bonté de me communiquer.

* Le Genévre est un arbrisseau dont on a fait de gros traités, *Cunradus Cunradi*, en parle dans son *medulla distillatoria*. Un nommé Michaël a composé un Livre in quarto sur le genévre qu'il a intitulé *juniperetum*. Je n'aurois jamais fait si je voulois citer tous ceux qui ont écrit touchant cette plante : Il est certain que ce bois a beaucoup de vertus, & qu'il ne cede gueres au Guajac; à quoi on a raison de le substituer dans la cure de la verole. Vanhelmont au traité intitulé *de vitâ longâ & arbore vitæ*, prétend tirer du ce-

dre un remede pour rendre la vie longue : Mais comme le Cedre eſt un arbre trop rare, Tackius dans ſa Chryſogonie ne fait point difficulté de lui ſubſtituer le genévre & de le choiſir pour la compoſition de ce remede ; *Tenkelius* demonſtre dans ſa *medecine diaſtatique* pag. 169. la maniere de tranſplanter au genévre les vertus balſamiques du ſerpent ; & il recommande au même endroit les bayes de genevrier contre la lépre. Examinons cet arbre par pieces, & commençons par le bois ; il jette une odeur agreable & ſa rapure ..rt tant interieurement en decoction, qu'exterieurement en parfum dans les affections des nerfs & pour corriger l'air infecté de la peſte. Les bayes ſont toutes aromatiques, & conviennent aux affections de l'eſtomac & de la matrice, aux vens renfermés dans les inteſtins, aux yeux, aux plaies & ulceres internes, & à pouſſer l'urine. Le rob de ces bayes & l'extrait detergent puiſſamment les reins & entraînent le ſable qui s'y ramaſſe. L'eau des bayes beüe à jeun eſt un preſervatif contre le calcul. Le Sirop des mêmes, leve les obſtructions des viſceres, particulierement celles de la rate & de la matrice en excitant le flux menſtrual. La fumée des bayes de genévre avec le ſuccinum, eſt bonne contre les catarrhes, & pour la phthiſie ou ulcere des poûmons, en la recevant par la bouche. La gomme de genévre ou le vernis eſt appellée ſandaraque des Arabes, ce qu'il ne faut pas confondre avec la ſandaraque qui eſt une eſpece d'orpiment. Quant au fungus, l'Auteur dit ſimplement qu'il ſert à l'eau ophthalmique qui ſe prepare de la maniere qui ſuit, ces fungus ou éponges qui ſont molles comme de la boulie au mois de May, ſe mettent dans une cucurbite qu'on bouche bien pour l'expoſer aux rayons du Soleil où les fungus ſe reſoudent en une eau ou liqueur qu'on filtre par un linge ou par le papier gris; aprés quoi on la met dans une fourmiliere pour la

dépurer,puis l'eau eſt faite, elle guerit, à ce qu'on dit, toutes ſortes de maladies des yeux. La fumée des bayes & du bois fait mourir, à ce qu'on pretend, les mouches, mais ſon veritable uſage eſt contre les ſortileges & les enchantemens.L'eau ſimple des bayes diſtilée dans un alembic ou au bain Marie, eſt ſinguliere contre la colique & la nephretique. Si on concaſſe ces bayes & les laiſſe fermenter, elles donneront un eſprit ardent comme l'eſprit de vin ; & ſi on procede bien, il montera en même tems un ſel volatile qui s'attachera aux parois de l'alembic d'une maniere qui fera plaiſir à la vüe.L'huile diſtilée ſert interieurement & exterieurement contre le calcul & la colique, on en donne interieurement dans les maladies malignes & la peſte avec les remedes apropriés, & elle pouſſe vigoureuſement par les ſueurs : La même huile entre dans les onguens nervins & antiparalitiques. Le ſel fixe des bayes ou du bois, eſt ſpecifique pour l'hidropiſie, à cauſe qu'il fait beaucoup piſſer, on le donne en forme ſeche ou en leſſive, il pouſſe encore par les ſueurs ; Le rob de genévre ne cede en rien à la theriaque pour ſes vertus curatives & preſervatives, il en eſt de même de l'extrait. On dit que ſi on ſe lave la tête une fois la ſemaine avec une leſſive faite avec les cendres des bayes ou du bois de genévre, la vuë ne s'afoiblira jamais durant toute la vie, & les cheveux ne blanchiront point. La même leſſive tuë les poux. L'elixir de genévre dont l'Auteur nous a donné la deſcription,eſt,comme il dit, épreuvé contre la pierre des reins. On le nomme vulgairement *Malvaticum juniperinum*, à cauſe de ſa ſaveur qui aproche du vin de Malvoiſie. On le peut faire avec l'eſprit de genévre, verſé ſur le rob des bayes, ce qui donne aprés la digeſtion requiſe,une belle teinture rouge ſtomachique, nephretique, & antipeſtilentielle. On en prend en toutes rencontres quelques jours avant &

aprés la nouvelle Lune, à chaque fois une cueillerée. Il n'est pas moins bon au scorbut qu'aux maladies ci-dessus.

L

CLXXX. LACTUCA.

LA Laituë est domestique & sauvage, la premiere se divise en vulgaire, cabusse, & frisée.

Les noms sont Lactuca *dans tous les Auteurs*, elle s'aime dans un terroir gras & fleurit en été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles & la semence. La laituë est refrigerative & seche, elle procure le sommeil, arrête l'effervescence de la bile, augmente le lait, lâche doucement le ventre, accommode l'estomac, nourit beaucoup, specialement en salade. Son usage externe est à soulager le mal de tête, contre la brûlure, & pour faire dormir en forme de lotion pour les pieds. *La semence* est une des quatre petites semences froides, elle est bonne contre les gonorrhées virulentes, l'acrimonie d'urine & les mêmes maladies que les feüilles.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feüilles; *le suc épaissi*; *les tiges confits.* Camerarius fait mention d'une huile de laituë bonne à prendre durant quelques jours dans la gonorrhée.

* La laituë est refrigerative comme les autres plantes que nous avons dit au commencement de ce Traité, qui renfermoient un sel volatile subtil, delaïé par beaucoup d'eau, ce qui fait que toutes les herbes potageres rafraichissent; son usage est d'entrer dans les lotions ou bains pour les pieds contre les insomnies, ou dans des boüillons pour la même intention. La semence est du nombre des petites semences froides & recommandée contre l'abondance ou la depravation

pravation de la semence, en Emulsion elle guerit la gonorrhée, les songes lascifs, & les pollutions nocturnes.

CLXXXI. LAGOPUS.

LE pied de liévre croît dans les bleds, & est dans sa vigueur au mois de Juillet.

Les noms sont, Lagopus seu pes Leporinus *Matth. Fuschs. Dod. Lob.* Lagopus major *Cas.* minor *Cam.* Lagopodium *Tab. Ger.* Lepor. pes *Cord. in D.* Trifolium Leporinum.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe & l'épi; Elle est dessicative & astringente, & usitée interieurement dans les flux de ventre, les fleurs blanches, la dysenterie, l'hemoptysie, la strangurie, l'exulceration de la vessie; exterieurement dans l'hemorrhagie des hemorrhoides & des playes, dans les tumeurs des aines & heriens, & en forme de bain pour radoucir la peau desséchée par le Soleil.

* Le pied de liévre est mis, si rarement en usage que je ne me souviens pas d'avoir jamais lû, qu'aucun Médecin s'en soit servi, il peut pourtant avoir lieu quand il est besoin d'astriction.

CLXXXIV. LAPATHUM.

LA patience est une herbe potagere, qui est aigrelette comme la grande oseille, il y en a aussi une aquatique & une sauvage à grandes feüilles, qui est le *Rhabarbarum Monachorum*, & à petites feüilles dont il s'agit ici.

Les noms sont, Rumex acutus, *Cord. in D.* Oxylapathum *Fuschs. Matth. Cast* Oxylapathum *Dioscor.* Lapathum acutum *Trag. Lob. Dod.* Lapathum Sativum, *Cam.* Lapathum seu Rumex *Lon. Cast.* Lapathum folio acuto plano C. B. I. Les Prussiens la nomment *Papillaris* à cause qu'elle guerit les ulceres des Mammelons; Elle s'aime dans les lieux incultes & fleurit en May & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine; *La semence* rarement. La patience est assez temperée, excepté qu'elle incline à la siccité. La semence constipe le ventre, & les feüilles le lâchent; La racine est celebre exterieurement pour netoyer & dessecher la galle, specialement en forme de lotion, on en fait des cataplâmes pour les tumeurs de rate, étant cuite dans du vinaigre & pilée.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de la racine, excellente pour effacer les vices du cuir, les pustules, les aphtes, & les lentilles. *L'extrait* de la semence utile à la dysenterie.

* La patience à fleurs aiguës est d'une saveur un peu acre; sa decoction est bonne pour purifier le sang dans les maladies cutanées, & même meilleure que la fumeterre. Le suc de la racine ou l'infusion sont usités, dans la galle, l'herpes, les rousseurs, & les autres vices de la peau, en forme de formentation ou de liniment. Voici un amulette contre la peste de *Benoît Hinkelman*, Premier Medécin de George I. Electeur de Saxe, tiré d'une lettre écrite à l'Electrice. On arrache la racine de la grande patience avec une spatule au nom de la tres-Sainte Trinité sans la toucher qu'avec cét instrument; on la lave, on la coupe par tranches, puis on la laisse secher à l'ombre aprés quoi on pend trois de ces tranches au cou. Quelques-uns recommandent la patience aiguë dans l'hemorragie du nez.

CLXXXIII. LARIX seu LAREX.

LA Melese aime les Montagnes, & se trouve en abondance dans la Suisse, & le territoire de Trente. Elle fleurit au printems.

Les noms sont, Larix *Brunsf. Matth. Dod. Fuschs. Lon. Lob. Cast. Clus. Hist. Tab. Ger. Cam.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles; *L'écorce*; *Le bois* qui eſt recommandé dans la lépre ou Elephantiaſis; *le fungus* qu'on apelle vulgairement Agaric, dont nous parlerons cy aprés parmi les purgatifs; *La reſine* qui ſe tire d'un trou de l'arbre qu'on a percé juſqu'à la moüille, & ſe vend ſous le nom de terebenthine; La mouſſe qui ſert en errhine ou ſternutatoire, il s'en trouve ſur les vieux trones une ſemblable à du cuir, laquelle eſt excellente contre l'hemorragie, & pour ſouder les plaies.

* Je ne dis rien ici de la Meleſe, parce que ſa reſine ou la terebenthine, & ſon fungus ou l'agaric, qui ſont les deux parties les plus uſitées, nous donneront lieu d'en parler dans leur rang.

CLXXXIV. LAURUS.

LE Laurier eſt domeſtique ou ſauvage, le premier eſt à feüilles larges, ou à feüilles étroites.

Les noms du Laurier à fleurs larges, ſont Laurus latiore folio *Matth. Caſt.* Latifolia *Cod. in D.* Latifolia mas *Tab.* Laurus latifolia platurera Dioſc. C. B. 1.

Les noms du Laurier à fleurs étroites, ſont Laurus *Brunſf. Trag. Lon. Lob* Laurus tenuifolia *Matth. Cord. in D. Caſt. Cam.* Lauri altera ſpecies, *Dod.* Laurus mas *Tab.* & *Ger.* Vulgaris C. B. 2.

Le Laurier croît abondamment en Italie, en France, & en Allemagne, il ne vient que dans les jardins par culture.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles & *les bayes*; Le Laurier eſt chaud & deſſicatif; les bayes ſont plus chaudes que les feüilles; il eſt émollient & reſolutif, l'uſage principal des bayes eſt dans la ſupreſſion des mois & de l'urine, dans les affections des nerfs, la paralyſie, la colique, les douleurs d'aprés l'enfantement, & les crudités de l'eſtomac; Les feüilles ſont bonnes exterieurement contre les piqures des gueſpes, pour ramollir les tumeurs, émouvoir les mois des femmes, adoucir les douleurs en forme de parfum & de bain, & d'apaiſer l'odontalgie ou mal de dens en forme de gargariſme.

LES PREPARATIONS SONT

L'electuaire des bayes de Lautier ; *L'emplâtre* des bayes ; *L'huile de Laurier* ; par l'exptession ou la coction des bayes recentes ; *L'huile distilée*, qui se fait de la maniere suivante. ℞. Bayes de Laurier ℔. ij. Pilez le tout & versez dessus eau tiede ℔. iij. ou iv. Aprés quelques jours de digestion distilez le tout par un alembic, l'huile montera avec l'eau que l'on separeta avec un entonnoir garni de papier gris. Cette huile dissipe puissamment les vens dans la colique & dans les convulsions des femmes grosses ; elle retablit en liniment les membres cangrenés, elle guerit les douleurs d'oreilles étant mise dedans, & conforte l'oüie. Elle efface les boutons & les taches du visage, & guerit la galle & la teigne de la tête. La dose est de deux, trois, ou quatre gouttes. *L'esprit* de Lautier qui se fait des bayes aprés la fermentation avec de l'eau. *L'esprit de Laurier*, qui se fait par l'infusion des bayes dans l'esprit de vin à quoi elles communiquent leur vertu.

* L'odeur & la saveur du Laurier demontrent assez sa vertu aromatique, & qu'il peut être substitué aux aromates des Indes. Les bayes ont les mêmes vertus que celles du genévre, & on ne les ordònne gueres l'une sans l'autre. Le Laurier est carminatif, diuretique, uterin & celebre principalement contre la colique, & tant les feüilles que les bayes sont efficaces pour remedier aux defauts du flux menstrual, pour le procurer, & pour faire sortir le fetus & l'arrierefaix. Les unes & les autres conviennent aux paralysies des nerfs, en forme de lotions, d'onctions, & de fomentations ; les feüilles entrent dans les cataplâmes discussifs, resolutifs, & attenuans, & dans les emplâtres. La poudre de bayes de Laurier est fort estimée contre la peste, on la prend dans du vinaigre distilé, & une eau appropriée si la fiévre est ardente ; & dans du vin si elle ne l'est pas. Le malade suë, & la peste se guerit suivant Pedemontanus. L'électuaire de bayes de

Laurier est usité dans les clysteres carminatifs, la dose est d'une once. L'emplâtre des mêmes bayes a coutume de s'apliquer sur le ventre, dans les tranchées de l'estomac causées par les vens, dans l'enflure d'estomac, dans la sufocation de matrice, & les vens des hypocondres. L'huile de Laurier tant par expression que distilée est en usage dans les affections des nerfs, & de la matrice en forme de liniment. L'huile par expression tuë les poux & les lentes; L'huile distilée se prend interieurement contre la colique, la sufocation de matrice, & les autres affections venteuses, & on en met sept ou huit gouttes dans les clysteres carminatifs, la même huile est propre dans les convulsions pour oindre les membres afligés. On dit que si on distile les bayes de Laurier putrefiées, l'odeur seule purge le ventre. Pour connoître si une femme qui a le ventre gros est grosse ou non, on lui fait boire un verre de vin, dans quoi on a mis infuser durant vingt quatre heures cinq ou six bayes de Laurier, si elle vomit elle est grosse, si elle ne vomit pas elle ne l'est point. Onguent pour effacer les taches du visage.

℞. *Huile de bayes de Laurier* ℥. j. *Onguent rosat* ʒ. ß. *Mercure doux* ℈. ß. *Huile de tartre par defaillance goutes* iij. Mêlez le tout.

CLXXXV. LENS.

IL y a deux sortes de lentilles une de terre, & une d'eau.

Les noms de la premiere sont, Phacos *Diosc* *Phace Theophr.* Lens vulgaris agrestis, Lenticulæ 1. genus *Trag.* Lens minor, *Lob. Dod. Cam.*

On dit proverbialement qu'il ne faut pas chercher de remede dans une lentille, La decoction est pourtant recommandée pour faire sortir la rougeole & la petite verole; mais comme la peau est nitreuse elle lâche le ventre, ce qui rend cette decoction suspecte, dans le commencement & le progrés de ces maladies, specialement, si les malades sont maigres

Les nom. de la Lentille d'eau sont Lenticula lacustris, aquati-

ca : Lenticula aquatica *Brunsf.* Paluſtris *Matth. Cord. in D. Lob. Ger. Dod.* Lenticula Paluſtris vulgaris C. B. 2.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles qui nagent ſur l'eau ; elles ſont froides & humides & utiles interieurement pour éteindre les inflammations & les chaleurs du ſang, exterieurement contre la galle maligne.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des Lentilles d'eau, ſalutaire dans les fiévres continues ſans malignité.

* La Lentille d'eau n'eſt gueres uſitée en Medecine, excepté qu'on en aplique aux plantes des pieds pour éteindre le feu de la fiévre. La decoction de la Lentille de terre eſt recommandée dans la rougeole & la petite verole, mais fort mal à propos, comme Sebiſius le demonſtre dans ſon traité des facultés des alimens, pag. 198.

CLXXXVI. LENTISCUS.

LE Lentiſque eſt un arbre qui porte ſon fruit en forme de corymbe comme le liérre, il croît en abondance en Italie, en Languedoc, & dans l'Iſle de Chio, il s'apelle *Lentiſcus* par tous les Auteurs.

Bellon lib. 2. de ſes obſ. ch. 8. aſſure qu'il n'y a que les Lentiſque de l'Iſle de Chio qui jette le Maſtic : mais l'experience eſt contraire, car j'ai un morceau de Lentiſque rempli de Maſtich, lequel m'a été donné par Monſieur Glaſes avec aſſurance qu'il venoit des Alpes Suiſſes.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La gomme ou reſine qu'on nomme vulgairement *Maſtich.* dont nous parlerons cy-apres, le bois dont on fait des curedens, Hipocrate employe les bayes ſous le nom de *χρίδια*. On tire des bayes une huile par expreſſion ; mais elle n'eſt pas uſitée en France, ny en Allemagne.

* Le Lentisque est l'arbre dont le Mastich distile, dequoi nous parlerons dans les alterans secondaires. Le bois de Lentisque est specifique contre la diarrhée hépatique, maladie tres-dificile à guerir, & qui est ordinairement suivie de la cachexie, sa decoction est merveilleuse en ce cas & une espece de secret. Comme ce bois est rare & cher, on lui substitue le coignassier, lequel en forme de decoction ou d'infusion dans du vin, a la même efficacité dans tous les flux, dans les hemorragies de la matrice, & dans le crachement de sang.

CLXXXVII. LEVISTICUM.

LEs noms de la Liveche sont Ligusticum vulgare C. B. 7. Laserpitium Europæum Germanicum Levisticum, *Brunsf. Lob.* vulgare, *Matth. Dod.* Ligusticum, *Brunsf. Cord. in D. Lon. Tab.* sativum, *Trag. Cord. hist.* vulgare *Cam* : Lybisticum vulgare, *Fuschs. Icon.* Laserpitium *Ger.* Smyrnium *Fuschs.* Hipposelinum. Cette plante aime les lieux ombragés & fleurit en Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles ; *la racine* & la *semence*. Cette plante est chaude, dessicative, incisive, aperitive, alexipharmaque, diuretique & vulneraire ; elle fortifie l'estomac, guerit l'asthme, excite les mois des femmes, & les Lochies des accouchées ; elle fait sortir le fétus mort, resout le tartre mucilagineux, apaise les douleurs que ce tartre cause, desopile la rate, & remedie particulierement à l'icteritie. Son usage externe est dans les bains, & les cataplâmes pour la matrice & pour les reins, & dans les emplâtres vulneraires.

On croit qui boire avec un chalumeau fait de la tige de Liveche, est un bon remede contre la toux. On dit encore que la racine cueillée, lorsque le Soleil entre dans l'aries, penduë au col en forme d'amulete, guerit l'atrophie.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de toute la plante avec la racine & les fleurs au

mois de Iuillet; *L'huile distilée*, qui monte avec l'eau ; *le sel* des cendres.

* La Liveche ou Leveche, est une plante à parasol qui jette une odeur forte un peu douce & tres-aromatique, ce qui marque que la plante abonde en sel volatile huileux & penetrant, d'où il s'ensuit qu'elle dissipe les vens & convient à l'estomac, puisqu'elle est propre à corriger & temperer l'acide auteur des vens. Elle est donc stomachique, uterine & recommandable tant dans les maladies qui concernent le flux menstrual que l'acouchement. La semence de Liveche est usitée comme carminative dans les tranchées des femmes, soit grosses, soit acouchées. L'extrait de Liveche avec l'esprit de vin est un admirable remede dans l'acouchement dificile. Voiez *Forest lib.* 28. *obs.* 32. *dans les Scholies*, où il explique au long les vertus de cette plante & de sa semence. Celle-cy rend l'urine fort noire, ce qu'on doit sçavoir pour n'être pas surpris dans la pratique à cause que l'urine noire est d'un mauvais augure sans cela. Enfin cette plante est singuliere pour émouvoir les mois de femmes suprimés *Gabelchoverus* nous en fournit un bel exemple à l'égard d'une femme, qui se fît revenir le flux menstrual qui s'étoit arrêté par la nouvelle qu'elle eut de la mort de son fils, en mangeant quelques feüilles de Liveche, avec quoi elle se vantoit d'avoir ses mois quand elle vouloit.

CLXXXVIII. LICHEN.

LE Lichen est l'hepatique de fontaine.

Les noms sont, Lichen petræus, Lichen saxatilis, Muscus saxatilis, Hepatica *Brunsf. Lob. Lon. Tab.* Hepatica saxatilis fontana, *Trag.* Lichen, *Matth. Fuschs. Dod. Cord. in D. Cast.* Lichen 1. petræa *Ger.*

Cette plante fleurit en May & Iuin, ses fleurs ressemblent à de petites étoiles, elle croît dans les lieux humides & ombragés, sur tout contre les parois des puits & des fontaines ; on

lui donne pour substitut la mousse qui croît sur les arbres en forme de croûte.

Cette plante est refrigerative, dessicative, absterfive, & tres-hepatique ; son usage interne est dans l'obstruction du foye & de la vessie, à cause de la signature des feüilles, dans la fiévre hectique, la jaunisse, la galle, les dartres, la gonorrhée, la fiévre ; Exterieurement, elle arrête l'hemorragie des playes.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée au mois de May.

* Le Lichen est une petite plante qui s'attache aux pierres des lieux humides ; on la nomme hepatique & pulmonaire. Il s'en trouve aussi contre les arbres, mais on s'en sert rarement. On le recommande pourtant dans les affections du poûmon & du foye, sur tout contre les hydatides ou obstructions des vaisseaux limphatiques, à cause que cette herbe represente ces sortes de pustules ; je m'en raporte à l'experience. Cette plante dessechée est éprouvée pour arrêter les hemorragies des playes.

CLXXXIX. LIGUSTRUM.

LE Troëfne croît dans les hayes & fleurit en May & Juin. Le vulgaire est seul usité ; il y en a pourtant de plusieurs sortes sçavoir à feüilles de Myrte, à feüilles découpées, à feüilles larges comme celui d'Egipte, & à feüilles étroites.

Les noms sont, Ligustrum *Brunsf. Matth. Fuschs. Cord. in D. Lob. Tab. Ger.* Ligustrum Germanicum C. B. 1. Vulgare, *Trag.* Majus *Lon.* Phyllirea *Dod.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles & les fleurs. Le Troëfne est refrigeratif, dessicatif, astringent, incisif, les feüilles plus que les fleurs ; on l'employe contre les inflammations, la pourriture, & les ulceres de la bouche & de la gorge, contre la relaxation & la tumeur de la lüette, la laxité des gencives, &c. En forme de gargarif-

mes. Les feüilles sont bonnes interieurement & éprouvées contre le scorbut, & pour arrêter les flux.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée des fleurs recommandée pour l'inflammation & la rougeur des yeux; *l'huile* par infusion est rare.

* Le Troësne est un arbrisseau qui croît dans les hayes & porte des fleurs blanches d'une odeur assez agreable. Les feüilles & les fleurs du Troësne vulgaire sont du nombre des astringens, & en resserrant puissamment les fibres relachées, conservent & redonnent l'usage des parties. C'est un remede purement externe usité en forme de gargarismes contre les ulceres, inflammations & excoriations de la gorge & de la lüette, contre l'allongement de la derniere & la relaxation des gencives par le scorbut. *Foreste liv. 14. obs.21.* estime les mêmes gargarismes pour les ulceres de la bouche, & il y ajoûte le miel. Platerus les recommande dans l'excoriation de la gorge; le remede sera meilleur si on y ajoute les feüilles de Scabieuse, sur tout si on veut souder la solution de continuité. Le rob de noix ou la teinture de bellis & de roses y sont encore tres convenables. L'eau distilée de fleurs de Troësne guerit la siccité, les fissures, & la dureté de la langue. *Gabelchoverus*, en a fait l'experience, *cent. 5. cur.7.* avec la formule suivante.

℞. *Eau de fleurs de Troësne, eau rose & de plantin de chacune* ℥. ij. *Rob diamorum* ℥. j. Mêlez le tout pour guerir la siccité, les fissures & la dureté de la langue. Dans les Nôtes sur l'endroit cité, il y a une Histoire remarquable d'une exulceration, inflammation & excoriation de gorge, causée pour avoir mangé de l'Esula pour lâcher le ventre, & guerie avec l'eau de Troësne en gargarisme, laquelle éteignit la grande chaleur. En un mot le Troësne est le specifique des

maux de gorge causés par les caustiques. Je me souviens d'un jeune garçon qui s'étant froté la verge avec du suc d'Esula pour la rendre plus grosse, y attira une terrible inflammation, à quoi l'eau de Troësne auroit sans doute remedié; mais au defaut on se servit de petit lait en forme de fomentation dans quoi on fit boüillir des feüilles & des fleurs de sureau, & le malade fût bien gueri, ce fait est arrivé en Pologne. La même eau dans quoi on dissout un peu de miel rosat, & quelques goutes d'esprit de vitriol ou de sel, est merveilleuse contre la pourriture des gencives, simptome ordinaire du scorbut.

CXC. LILIUM.

IL y a trois sortes de Lis, le blanc, le jaune, & le rouge. Le blanc est le plus usité.

Les noms sont, Lilium, *Brunsf. Matth. Cast.* Lilium album *Trag. Fuschs. Lon. Tab.* Lilium candidum *Cord. in D. Lob. Dod.* Lilium album vulgare *Cam.* Lilium album flore erecto & vulgare C. B. 1. Le Lis aime les bons terroirs & l'ombre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs, la racine, & les filets jaunes ou *antheres.* Les fleurs sont chaudes & humides, de diverses parties, anodines, digestives, & maturativés, La racine est absterfive, dessicative, digestive, émolliente & maturative, elle n'est usitée qu'exterieurement, pour meurir & amollir les tumeurs, guerir les cors des pieds, ramollir les parties genitales des acouchées, & guerir la brûlure; Les filets jaunes ou *anthera* se donnent dans de l'eau de verveine, ou quelque autre semblable pour faciliter l'acouchement.

LES PREPARATIONS SONT

La conserve des Fleurs; *l'eau* des fleurs seules ou hachées avec la racine; leur usage interne est dans les affections du poûmon, comme l'asthme, la toux, &c. Et l'externe est à blanchir le visage avec le camphre & l'huile de tartre. *L'huile* de Lis

ſimple faite par l'infuſion des fleurs dans de l'huile d'olive, *L'huile de lis composée* par l'infuſion des mêmes fleurs avec des aromates.

* Le Lis blanc eſt ſeul uſité en Medecine & recommandé par ſa bonne odeur. Les fleurs ſont temperées dans leur compoſition materielle, anodines, digeſtives & maturatives; elles entrent dans les cataplâmes & emplâtres, qu'on ordonne pour apaiſer la douleur & mener à ſupuration. On diſtile de ces fleurs une eau coſmetique excellente pour blanchir le teint, & éfacer les tâches du viſage, ſoit ſeule, ſoit avec l'eau de ſemence de grenoüilles, de fleurs de féves ou quelque autre ſemblable à quoi on ajoute de l'huile de tartre par defaillance, ou un peu de camphre qui ſont tous deux celebres contre les vices du teint. Nous remarquerons en paſſant qu'il n'y a jamais de puſtules ſans acide, celui-ci vient du vice de la digeſtion ou de l'inſenſible tranſpiration, comme dans la couperoſe, & les boutons du viſage. Et en ce cas il faut des remedes doüez d'un ſel alcali volatile qui abſorbe l'acide. Telles ſont ces eaux & le camphre qui eſt tout volatile & penetrant, telle eſt l'huile de tartre par défaillance, & le Mercure doux qui ſont deſtitués de tout acide. Voilà le fondement de tous les fards. On dit ordinairement que ces ſortes de boutons procedent du foye & de la bile : mais il n'eſt pas vrai, ils dependent uniquement du vice des parties ſubcutanées, & il ne faut que des alcalis pour abſorber l'acide vitié qui y excite des fermentations. L'huile ſimple de Lis par infuſion guerit promtement ſeurement & agreablement, les playes recentes de quelque partie que ce ſoit, elle eſt ſupurative, emolliente & meturative, elle entre dans les cataplâmes pour les abſcés, les inflammations, les bubons & l'Eſquinancie qui tendent à ſupuration ; on la joint

avec la racine de Lis, qui est pareillement un des principaux émolliens, maturatifs & supuratifs. La même huile entre dans les lavemens émolliens, & dans les lavemens laxatifs avant l'enfantement, & les sages femmes ont coutume d'oindre leurs mains d'huile d'amandes douces, & d'huile de Lis, avant de les introduire dans le conduit de la pudeur, & par ce moien elles ramollissent, radoucissent & lubrefient les voiez, & rendent l'acouchement plus aisé. Cette huile pour sa vertu en quelque façon aromatique convient aux affections des reins & de la vessie causées par l'acrimonie de l'urine, & on ne manque pas dans la colique nephretique d'oindre la region des reins avec l'huile de scorpion, & l'huile de Lis blancs. La premiere pousse le calcul, & la derniere lâche les voies & adoucit la douleurs. On en oint la region du pubis dans l'ischurie, & la dysurie pour ouvrir les conduits & apaiser la douleur. On la mêle avec l'onguent dialthea. Les *antera*, ou filets jaunes sont épreuvés & recommandés pour faire sortir le fétus, & faciliter l'acouchement. On les avalle dans de l'eau de verveine ou d'armoise ; on s'en sert aussi pour émouvoir le flux menstrual, procurer l'avortement & faire sortir le fétus mort.

CLCI. LILIUM CONVALLIUM.

LEs noms du muguet sont Lilium Convallium album C.B.2. Ephemerum non lethale, *Fulchs.* Cacalia, Lilium Convallis vel Sylvestr. *Brunsf.* Lilium Convallium, *Trag. Matth. Dod. Cast. Tab. Ger. Clus. hist.* Lilium Convallium vel vernum, *Theophrast. Lob.* Il y a un muguet à fleurs rouges ; mais il n'est point en usage. Le muguet aime les lieux humides & les bois, & fleurit au commencement de May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs, *la racine* rarement. Le muguet est chaud, dessica-

if, & cephalique; son usage est dans les maladies froides de la tête, sçavoir l'apoplexie, la paralysie, le vertige, l'epilepsie, & la lypothymie. C'est un puissant sternutatoire étant reduit en poudre.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau simple des fleurs; *l'esprit de vin*, de muguet tiré des fleurs distilées avec du vin de malvoisie; *l'esprit* de muguet, tiré des fleurs par la fermentation; la *conserve* de muguet; *l'huile* de muguet par l'infusion des fleurs dans de vieille huile; *la poudre* sternutatoire des fleurs pulverisées; *l'extrait* de muguet, *le sel* volatile; on prepare le suc de muguet en forme d'huile de la maniere qui suit. On remplit de fleurs de muguet un vaisseau qui se ferme bien avec son couvercle, puis on enfoüit le tout dans un tas de fourmis, jusqu'à ce que les fleurs se resoudent en suc. Il est anodin & excellent contre la podagre & l'herpes.

* De trois sortes de muguet qu'il y a, le muguet commun à fleurs blanches est seul en usage, la racine est employée rarement; mais les fleurs sont assez usitées & passent pour specifiques dans les affections de la tête, elles entrent dans tous les remedes cephaliques tant Galeniques que Spagiriques. On les doit cueillir le matin lorsqu'elles sont moüillées de la rosée de May, qui les rend plus spiritueuses. L'eau distilée de ces fleurs, est le vehicule ordinaire des remedes cephaliques. L'esprit de muguet qui se distile d'une infusion des fleurs dans de l'esprit de vin, ou dans de bon vin, est excellent dans les affections de la tête, & specialement dans la perte de la parole; celui qui se tire des fleurs fermentées est beaucoup meilleur dans l'apoplexie, l'épilepsie, le vertige, la paralysie, la lipothymie, la syncope, &c. Parce qu'il fortifie le corps & refait les esprits, en metant infuser de nouvelles fleurs dans ce dernier, on en tire une essence beaucoup plus efficace que l'esprit seul de muguet; & si on y met infuser de l'ambre gris, on aura

une essence d'ambre gris qui sera un corroboratif tres-puissant contre les défaillances, les maladies subites de la tête, & l'impuissance des maris, deux goutes de cette essence d'ambre gris mises sur la langue font revenir la parole perduë, & mises dans les oreilles avec du coton, elle guerissent la surdité, le tintement & les autres semblables maladies. Elle est specifique pour fortifier la memoire, rafermir les sens internes, resister à la peur nocturne qui est une espece de convulsion, & à l'incube. Il se fait un vinaigre de muguet admirable dans les lipothymies, & les dissipations d'esprits causées par les trop grandes effervescences du sang, on le fait sentir, ou bien on en aplique des compresses moüillées sur les deux pouls. Il preserve même de la peste, & particulierement de celle qui attaque la tête & les operations de l'ame: Enfin la poudre des fleurs ou de la racine du muguet est la base ordinaire, ou le principal ingredient des poudres sternutatoires medicamenteuses. Par exemple.

℞. *Fleurs de muguet, feüilles de marjorlaine de chacun* ʒ. j. *Huile distilée de marjolaine* ℈. ß. Mêlez le tout pour faire une poudre sternutatoire; pour la rendre plus forte ajoutés y un scrupule d'ellebore blanc, ou cinq ou six grains d'Euphorbe en poudre. Si on la veut odorante, on y ajoûtera de la poudre d'Iris de Florence, ou quelques grains d'ambre gris ou de musc.

CXCII. LIMONIA MALA.

Les Limons sont les fruits d'un arbre qui s'apelle Limónier.

Les noms sont, Malus Limonia, *Matth. Dod. Lon. Cast. Tab.* Limones, *Cord. in D. Bellon. Lob. Clus. hist.* Limon. Arbor. Ex citri genere, *Cord. hist.* Malus Limonia Acida C. B.I.

Les Limons ont presque les mêmes vertus que les Citrons, excepte qu'ils sont plus aigres, & par consequent plus rafraichis-

sans ; l'usage principal des Limons est dans les fiévres & les autres maladies chaudes, dans la pierre des reins, &c.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc de Limon par expression ; *le sirop* de ce suc ; *L'eau des fleurs* qui est rare ; *L'eau du suc* & de l'écorce conjointement.

* Le Limon ressemble assez au citron, excepté qu'il est plus gros & meilleur. Le suc de Limon est specifique pour chasser la pierre des reins, & cétoit le secret de *Timæus* qui le donnoit de la maniere qui suit.

℞. *Suc de Limons recemment exprimé* ℥. ij. *Vin d'Espagne* ℥. vj. *mêlez le tout pour une prise.* Le même suc est épreuvé contre l'Ischurie, la gonorrhée & les chaleurs venerienes. *Amatus Lusitanus cent.* 6. *cur.* 71. a gueri une Ischurie causée par l'obstruction des conduits urinaires par des humeurs visqueuses, en faisant avaler trois ou quatre onces de ce suc. Voici une potion familiere en Italie pour apaiser la gonorrhée, laquelle est decrite par *Sylvaticus cent.* 4. *obs.* 1. comme un remede tres-présent.

℞. *Eau rose* ℥. iij. *Suc de Limons* ℥. j. *Un blanc d'œuf.* Mêlez le tout pour avaler tous les quatre jours. Faber cur. 18. ordonne le même suc dans une composition semblable ; le remede en sera bien plus efficace, si on y ajoute de l'antimoine diaphorétique, ou du succin blanc, ou des os de seche préparés qui sont ici specifiques. Riviere dans ses observations communiquées à *Formius obs.* 42. recommande la mixtion suivante.

℞. *Suc de Limons* ℥. ij. *Esprit de terebenthine* ʒ. ij. *Vin blanc* ℥. iv. Mêlez le tout pour avaler dans l'Ischurie causée par l'obstruction des conduits par des humeurs visqueuses. Faber nous a donné une belle composition d'un sirop de Limons *liv.* 6. de sa Myrothecnie Spagyrique avec l'explication de ses vertus.

Enfin

Enfin on prépare un excellent Cosmetique ou fard, avec le suc de Limons distilé jusqu'à siccité, & on croid par ce moien faire monter le sel volatile, lequel venant à se dissoudre à la câve devient Cosmetique, mais pour moy je crois que c'est plûtôt un sel armoniacal qu'un sel volatile; je m'en raporte à ceux du metier.

CXCIII. LINARIA.

IL y a plusieurs especes de Linaires, mais il n'y a que la vulgaire à grandes fleurs jaunes qui serve.

Les noms sont, Osyris *Matth. Cord. in D. Lob. Cast.* Major Tabinaria & Pseudolium, *Brunsf. Ger. 1. Dod. Lon.* Linaria vulgaris *Trag. Cam.*

La Linaire croît égallement dans les lieux cultivés & incultes le long des hayes, & fleurit en Juin, Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles qui sont chaudes, dessicatives, diuretiques, & ameres; leur usage principal est dans la jaunisse, l'obstruction du foye, la dificulté de pisser, & l'hydropisie. On en aplique exterieurement sur le bas ventre, dans la strangurie, & sur le fondement dans la douleur des hemorroïdes.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de toute la plante sur la fin de May. *L'onguent* pour apaiser la douleur des hemorroïdes.

* La Linaire qui est en usage, est celle à fleurs jaunes, elle se nomme aussi *Osyris* parmi les Praticiens; elle a les feüilles comme le Lin, d'où elle a tiré son nom. L'usage interne de la Linaire est rare, l'externe est tres-celebre contre les hemorrhoïdes occultes & douloureuses, & il n'y a point de remede pareil dans cette maladie qui est fâcheuse par la douleur insuportable qu'elle cause, & par la crainte de l'inflam-

mation & de la cangréne. Voici un onguent *d'Hartmant* usité en ce cas, *ch.*160. de sa pratique Chimiatrique.

℞. *Linaire* M. j. *Suif de bouc q.s. Pilez & mêlez le tout, & ajoutez y un jaûne d'œuf* pour apliquer; tous les Practiciens & l'experience confirment cette vertu de la Linaire. Il n'est pas necessaire d'en faire un onguent, l'herbe seule suffit, si elle est verte on la pile, si elle est seche on la met dans un sachet avec de la camomille, & on met le tout boüillir dans du lait pour apliquer dessus le mal; on y peut ajouter, pour rendre le remede meilleur, de l'huile d'escarbots ou de cloportes qui sont recommandées dans cette maladie, la premiere par Solenander, & la derniere par Borellus.

CXCIV. LINUM.

LE Lin est sauvage ou domestique, ce dernier est un usage. *Les noms* sont, Linum *Brunsf. Matth. Fusch. Tab. Cord. in D. Lon. Cast.* Linum sativum *Trag. Dod.* Linum vulgare Cæruleum *Lob.* Linum sativum C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence, qui est plus chaude que temperée, digestive, émolliente & maturative, l'usage interne est dans la toux, la pleuresie & la phthisie. L'externe est pour meurir les tumeurs, radoucir les douleurs & chasser le fetus dehors.

LES PREPARATIONS SONT

Le mucilage qui se tire par la decoction ou l'infusion de la semence dans de l'eau; *la farine*; l'huile par expression; celle cy a les mêmes vertus que la semence, on la distile dans les yeux contre les ongles; on en fait avaler avec succés dans la pleuresie & la colique, & on en oint les parties malades, & la rate endurcie; la prise est de deux onces, l'acide de cette huile se corrige avec de l'eau ou de l'esprit de vin. *L'étoupe*, ou la toile de Lin servent pour recevoir les cataplâmes anodyns

& autres remedes. L'huile de papier brûlé eſt anodine, & elle ſoude les playes & ulceres. Son uſage eſt dans l'odontalgie & les dartres, on la fait en brulant du papier ſur une aſſiete d'étain, à quoi il s'attache certaine liqueur groſſiere & rouſſatre qui eſt cette huile qu'on a ſoin de ramaſſer.

* La ſemence de Lin a fleurs bleües eſt celle qui entre dans les remedes, elle eſt émolliente & maturative, ſa farine fait la baſe des cataplâmes émolliens, & ſupuratifs; ſon mucilage poſſede les mêmes vertus; ſon huile tirée par expreſſion convient à diverſes maladies, & eſt ſur tout ſpecifique dans la pleureſie, on en avale deux ou trois onces ſeule ou avec de l'huile d'amandes douces; par ce moien on arrête l'inflammation de la pleure, & on aide l'expectoration & le crachement. Il eſt bon d'y ajouter la poudre de dent de Sanglier préparée, par exemple.

℞. *Huile de Lin* ℥. iv. *Poudre de dent de Sanglier préparée* ʒ. j. *Un peu de ſucre.* Les malades avalent cette mixtion qui les décharge ſenſiblement par les ſeles & par les crachats. Cette huile pour être priſe interieurement doit être nouvelle, car alors elle eſt d'une ſaveur aſſez agreable, au lieu qu'elle fait mal au cœur quand elle eſt vieille & rance. Quelques Medécins lui ſubſtituent l'huile d'amandes douces; mais la premiere eſt meilleure, & on en parle comme d'un remede ſans pareil dans la toux, la pleureſie, la peripneumonie, la phthiſie, & les autres affections de la poitrine. Outre la qualité anodyne de cette huile, elle eſt tres-ſalutaire dans les reſſerremens opiniâtres du ventre, & dans la paſſion Iliaque ou *miſerere*, où elle a eu de tres-bons effets. Un clyſtere de quatre onces d'huile de Lin avec autant d'huile de navette, étoit le ſecret du Docteur Michaël qui ne lui a jamais manqué. Rulandus fait mention dans ſon tréſor pag. 234. d'un païſan qui étoit tellement conſtipé par l'endurciſſement des gros excremens que ſon ventre étoit

devenu dur comme une pierre, lequel fût gueri par un clystere de cinq onces d'huile de Lin. Le même Auteur ajoutoit quelquefois demie dragme des trochisques alhandal aux clysteres d'huile de Lin.

CXCV. LOTUS.

Le Lotier, à ce qu'on dit, change d'odeur sept fois le jour. Il se seme dans les prés, & fleurit en Juin, Juillet & Aoust de la même année.

Les noms sont, Lotus hortensis *Tab.* Hortorum odora *Lob.* Sylvestris *Math. Cast.* Sativa *Cord. in D. & hist. Cam.* Trifolium Dioscor *Trag.* Trifolium odoratum *Fuschs. Lon.* Trifol. odorat alterum seu Lotus sativa, *Dod.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs & *la semence* rarement. Le Lotier est temperé, dessicatif, digestif, absterſif, alexipharmaque, anodin, diuretique, vulneraire; son principal usage est dans la pleuresie, la dysurie, la sufocation de matrice, & le commencement de l'hydropysie. Il défend les playes de l'inflammation, il les soude & corrige leur malignité en forme d'embrocation; il radoucit la douleur des hemorroïdes en forme de bain, & son suc distilé dans les yeux en efface les tâches.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de l'herbe avec les fleurs; *l'huile* par infusion des feüilles & des fleurs dans l'huile commune, elle est recommandée pour souder les playes, guerir les herniẹs des enfans, ramollir & meurir les tumeurs. L'herbe seche mise dans les habits les garantit des vers.

* Le Lotier odoriferant est seul en lusage, plus exterieurement qu'interieurement. Il entre pourtant dans les potions alexipharmaques & vulneraires, dans les maladies où le sang est grumelé; son usage externe est dans les onguens & emplâtres, l'eau distilée est ophthalmique & éclaircit la vuë. L'huile par in-

fusion est vulneraire & salutaire contre les ruptures & les contusions.

CXCVI. LUPULUS.

LE Houblon est domestique ou Sauvage. Le premier est le meilleur.

Les noms sont, Lupulus *Brunsf. Matth. Dod. Clus. hist Tab.* Lupulus sativus, *Trag. Lon. Cast.* Mas *Cam.* in *Matth.* Lupulus salictarius *Fuschs. Lob* Lupulus mas C. B. 1. Il fleurit en Aoust, & aime les lieux gras.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs & *les sommités* des rejettons du mois de Mars. Les fleurs sont chaudes, dessicatives, ameres, anodines, & discussives; leur principal usage interne, est dans l'obstruction de la rate & du foye, dans la jaunisse, le mal hypocondriaque, la retention des mois des femmes & de l'urine; l'usage externe est pour apiser la douleur, & guerir les contusions, les luxations & les autres tumeurs Le Houblon mangé en forme d'asperges ou en salade purifie le sang, & préserve de la galle. Le trop grand usage du houblon charge la tête.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des fleurs; *le sirop de houblon*; celui-ci se fait avec trois livres du suc, des asperges ou rejettons de houblon tiré avant que les feüilles se déployent; & une livre & demie de suc de fumeterre avec ce qu'il faut de sucre.

* Le houblon est une plante dont la decoction avec de l'orge fait la bierre, elle donne à la Medecine ses fleurs & ses asperges; les premieres sont d'une saveur aromatique, amere & gluante, ce qui montre qu'elles possedent un sel volatile huileux,& les mêmes vertus que l'absinthe, quoi qu'en un degré inferieur. On s'en sert interieurement pour découper le mucilage grossier & visqueux dans les fiévres chroniques intermittentes, dans les tumeurs de rate, pour pousser

les urines, netoyer les reins, & empêcher qu'il ne s'y amasse du sable qui formeroit bien tôt une pierre. Les fleurs de houblon macerées dans du petit lait de chévre, sont recommandées pour purifier le sang & procurer une fermentation afin de separer les particules éterogenes & incapables de se bien mêler avec le sang. Elles sont admirables dans le scorbut, le mal hypocondriaque & celui de la rate, la galle, l'herpés, & les autres affections cutanées, leur decoction éteignant entierement le levain morbifique qui est comme implanté dans la masse du sang. Elles agissent dans la melancolie hypocondriaque, à raison de leur sel volatile acre, qui corrige l'acide & purifie le sang par ce moien. Quant aux asperges ou sommités de houblon, elles sont empreignées des mêmes particules fermentatives, & lâchent doucement le ventre de ceux qui en mangent, d'autant qu'elles excitent dans la masse du sang, la même fermentation que les remedes purgatifs ; cette qualité les rend préservatives contre les maladies à venir, & elles ne manquent gueres de causer la fiévre, quand elles sont mangées par des corps impurs, à cause de leur vertu fermentative. Le sirop de houblon purifie pareillement le sang, ainsi que le suc des sommités, & celui de fumeterre.

M

CXCVII. MAJORANA.

LA Marjolanie est étrangere, domestique, & sauvage ; la plus usitée est la domestique à feüilles larges qu'on apelle vulgairement, Marjolaine rouge, à cause de la tige qui tire sur cette couleur.

Les noms sont, Majorana *Brunsf. Dod.* Amaraeus, *Matth. Fuschs.* Sampsuchus sive amaraeus Latinis Majorana *Cord. in Diosc. hist.* Amaracus vulgatior *Lob. Icon.* Major, *Cast.* Samp-

ſuchus *Lob.* Majorana vulgo Maron, *Dioſc.* Majorana ſive amaracus major *Tab. Ger.* Amaracus Sylveſtris annua, *Cam.* Majorana vulgaris C. B. 5. Elle s'aime à l'ombre dans un terroir gras & humide, & fleurit en Juillet & Aouſt.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles; *la ſemence*; La Marjorlaine eſt chaude & deſſicative, de parties tenuës, digeſtive & attenuante. Son uſage principal eſt dans les maladies de la tête, & des nerfs de la matrice, & de l'eſtomac; elle émeut le flux menſtrual en forme de peſſaire, & elle conforte le cerveau en forme d'Errhine ou *d'apophlegmatiſme.*

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feüilles recentes au bain Marie, ou des bourgeons diſtilés avec du vin, la derniere vaut mieux: La conſerve des feüilles ou ſommités, la ſemence confite; l'huile diſtilée des feüilles; le baume tiré de cette huile.

*La Marjolaine eſt une plante aſſez connuë pour ſon odeur agreable. Toute la plante eſt aromatique, mais il n'y a que les feüilles & la ſemence en uſage, ſpecialement dans la paralyſie, l'apoplexie, le vertige, & les autres affections de la tête, dans les maladies de la matrice, particulierement pour exciter le flux menſtrual; dans les vices de l'odorat, dans le coryſa & l'odorat perdu. Hartman recommande dans ce dernier, l'extrait de Marjolaine à prendre interieurement. *Pract. Chymiatrique ch.57.* les feüilles de Marjolaine cuites dans un boüillon gueriſſent le coryſa, & ce qu'on apelle nez enchifrené. L'huile de Marjolaine, tant diſtilée que par expreſſion, eſt bonne exterieurement dans les mêmes maladies, par exemple.

℞. *Huile de Nicotiane, d'iris, de chacune* ℨ. ß. *Huile diſtilée de Marjolaine*, ℈. j. Mêlez le tout pour tirer avec le nez, quelques grains de camphre qu'on y ajoûteroient rendroient le remede meilleur. Les pe-

tis enfans sont sujets à avoir les narines bouchées, ce qui les empêche de respirer, alors il est bon de leur oindre le nez avez l'huile de Marjolaine & de nicotiane conjointement. Voici un noüet olfactoire pour le corysa.

℞. *Poudre de feüilles de Marjolaine, de semence de nielle, de chacune* ʒ. ij. *Huile distilée de Marjolaine, gouttes v.* Mêlez le tout pour faire un Noüet à sentir. La même huile de Majorlaine est excellente pour oindre les nerfs de l'épine du dos, dans les paralysies vrayes ou fausses, ces dernieres viennent ensuite de la colique; l'eau de Marjolaine sert aussi à tirer l'eau du nez; la conserve & l'extrait sont estimées dans les affections de la tête,& specifiques exterieurement dans les maladies du nez.

CXCVIII. MALABATRUM.

LE Malabatrum, ou les feüilles d'Inde, croissent, suivant Dioscoride, dans les marais des Indes, nageant sur l'eau comme la petite lentille de marais. Garcias ab horto, assure au contraire que ce sont les feüilles d'un arbre des Indes qui se trouve en abondance dans la Camboye loin des eaux. On ne sçait si le Malabatrum des anciens, est le même que celui des modernes: pour être bon il doit être verdastre, non pas noir. Il a les mêmes vertus que le Nardus, & en un degré plus fort, poussant puissamment l'urine.

* Les Auteurs qui ont parlé des drogues étrangeres ne conviennent point du païs Naral, ny des vertus du Malabatrum, & on s'en sert rarement, quoi qu'on dise qu'il soit bon dans les affections de la tête, & pour fortifier la memoire; on le met outre cela au nombre des Cosmetiques.

CXCIX. MALVA.

LA Mauve est domestique, dont nous parlerons dans l'article suivant, ou sauvage, dont il s'agit ici. Elle est à fleurs ron-

des & à feüilles échancrées, elle aime les lieux incultes gras & humides, & fleurit en May, & dans les mois suivans.

Les noms sont, Malva *Brunsf. Matth. Cast.* Malva vulgatissima *Trag.* Malva sylvestris pumila, *Fuschs. Dod.* Malva sylvestris repens pumila. *Lob. Ger.* Malva sylvestr. supina *Cord. hist.* Malva minor, *Lon.* sylvestr. minor *Tab.* vulgaris minor *Cam.* Malva Sylvestris folio rotundo C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles; Les fleurs; la semence; la racine: La mauve est refrigerative, humide & émolliente; elle apaise les douleurs, lâche le ventre, & radoucit l'acrimonie de l'urine, son usage principal interne, est dans les maladies du poûmon, de la vessie, des intestins & de la matrice; sçavoir la phthisie, la toux, l'enrouëment, la pierre des reins, l'exulceration de la vessie & des intestins, la dureté de la matrice, les fiévres, &c. L'usage externe est dans la teigne de la tête, en forme de lessive ou de decoction dans de l'urine, pour meurir les tumeurs & calmer la douleur, en forme de cataplâme, à lâcher le ventre, & calmer la colique nephretique en forme de clystere.

Sa semence & la racine ont les mêmes vertus, & on les préfere dans les remedes internes. La racine cuitte fait tomber les lentes de la tête en forme de lotion.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée des feüilles & des fleurs au mois de May, *la conserve* des fleurs.

* La mauve vulgaire est de deux sortes, à feüilles rondes & à feüilles échancrées, elles sont toutes deux en usage & du nombre des principaux émolliens, & en cette qualité elles entrent dans les clysteres, les cataplâmes & les onguens. Il n'est rien de meilleur que la decoction de cette plante en clystere, pour lâcher le ventre, & ramollir les gros excremens endurcis, sur tout si on y ajoute un peu de sel gemme pour découper & netoyer le mucilage visqueux, ainsi si on ne veut pas donner le clystere d'huile de Lin, & de navette dont nous venons de parler sur l'article du

Lin, celui qui suit remplira la même intention.

℞. *Mauves* M. ij. *Fleurs de melilot* M. j. *Fleurs de mauves*, pinc. ij. *Faites cuire le tout dans une livre d'eau simple, dissolvez dans la colature lenitif* ℥. j. *Sel gemme* ʒ. j. *jaune d'œuf*, 1. Melez le tout pour un clystere, tres-excellent pour ramollir, & découper les gros excremens endurcis. La Mauve est tres-usitée exterieurement, pour ramollir, meurir & mener à supuration les tumeurs dures & les abscés, & il n'y a point d'emplâtre en Chirurgie pour ces intentions, dont la Mauve ne soit un des principaux ingrediens. La decoction de Mauves se donne interieurement pour temperer l'acrimonie des humeurs, & specialement leur trop d'acide, dans la strangurie, la dysurie & les autres affections des reins qui procedent de l'acrimonie de l'urine. Cette plante est douce & elle opere doucement. La conserve des fleurs est specifique contre l'ardeur d'urine, témoins Amatus Lusitanus, *cent.6. curat.58.* & *Hochsteterus decade 6. ch.2.* La decoction de la racine a la même vertu. Cette racine arrachée lorsque le Soleil entre dans le Verseau, est un ophthalmique singulier, sur tout dans *l'épiphora*, ou écoulement de larmes, la chassie & les maladies de cette nature, en forme d'amulette, qu'il est bon de porter dans la petite verole pour défendre les yeux, que cette maladie perd tres-souvent. La decoction de Mauves dans une lessive acre ou dans l'urine propre est recommandée contre la teigne de la tête en forme de Lotion; le remede en sera meilleur si on y ajoute des pois; il se fait un onguent jaune, avec la racine de Mauves, le beurre de May frais, & un peu de camphre, admirable contre la teigne & la galle de la tête.

CC. MALVA ARBOREA.

LA Mauve Romaine ou Arborée, est à fleurs simples ou doubles, de couleur blanche, purpurine ou incarnate, elle fleurit sur la fin de l'été & au commencement de l'automne.

Les noms sont, Malva rosea folio subrotundo, Malva hortulana, *Brunsf.* Hortensis *Trag. Fuschs. Dod. Lon. Ger.* Malva major *Matth.* Malva Arborea *Tab.* Malva Romana, *Gesn.* Malva major unicaulis, *Matth. Cast.* Malva rosea fruticosa *Lob.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs seules, Elles sont plus chaudes & moins humides que la Mauve vulgaire, avec quelque astriction. Leur usage principal est dans les maladies des amigdales, & la pourriture de la bouche en forme de gargarisme, dans le flux des mois de femmes, & dans l'eresypele. Quant au reste, cette plante ressemble assez à la Mauve vulgaire.

LES PREPARATIONS SONT

L'esprit de vin qui a tiré la teinture des fleurs.

* La Mauve Arborée est de plusieurs especes; mais on ne connoît en Medecine que les fleurs de la rouge simples ou doubles. Elles ont quelque astriction & sont tres-usitées en forme de gargarisme, dans l'inflammation des gencives l'esquinancie, l'exulceration de la gorge, les éleveures ou aphtes de la bouche, & dans toutes les affections gutturales. Voici un gargarisme d'Hartman, qui peut servir d'exemple.

℞. *Fleurs de Mauve Arborée rouge* M. j. *Roses rouges, fleurs de brunelle, de Veronique, de sauge, de chacun* M. ß. *Racine de polypode de chêne,* ℥. ß. *Semence de moutarde pilée*, ʒ. ij. Faites cuire le tout dans de l'eau simple ℔. ij. ß. Vinaigre ℔. ß. jusqu'à la diminution d'un poûce, coulez le tout & ajoutez à la colature trois onces de sucre pour un gargarisme; Il est excel-

lent dans tous les maux de gorge, soit au commencement, soit dans le progrés. La moutarde qu'on y ajoute est bonne pour dissiper l'inflammation à raison de son sel volatile, acre qui corrige l'acide. Il y a de la diference entre les fleurs de la Mauve en arbre & de la Mauve vulgaire, celles-ci temperent l'acrimonie des humeurs, & entrent dans les clysteres & les decoctions; les premieres sont astringentes & meilleures pour les gargarismes.

CCI. MANDRAGORA.

LA Mandragore est une plante baccifere, dont la racine represente en quelque façon, les parties inferieures de l'homme. Elle est mâle & femelle, la premiere est la plus en usage.

Les noms sont, Mandragora mas *Trag. Fuschs. Matth. Cord. in D. Lob. Cam.* Mandragora albus seu masculus, *Cord. hist.* Mandragora mas vel alba *Cam.* Mandragora fructu rotundo C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'écorce de la racine qu'on aporte d'Italie, elle est refrigerative, dessicative, émolliente, narcotique, & somnifere, elle se donne rarement par la bouche, mais elle est usitée exterieurement dans la rougeur des yeux avec douleur, dans l'eresipele & les tumeurs dures & scrophuleuses.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile; qui se fait de la decoction de l'écorce & des sucs de quelques autres narcotiques avec de l'huile.

* La Mandragore ne croît dans nos jardins qu'avec beaucoup de soin & de culture; comme sa racine ressemble en quelque façon au corps humain, les Charlatans s'en servent pour tromper les ignorans, & les Sorciers pour des sortileges, ils font venir des cheveux & du poil à ces petits corps, en y enfonçant des graines d'orge ou de mil, & ils en font leurs Idoles, té-

moin Bartholin, *cent.2. hist.54*. La racine de Mandragore est mâle & femelle, la premiere est sterile & la derniere porte des fruits; comme c'est un puissant narcotique, on n'en prend gueres par la bouche, & on ne l'employe qu'exterieurement, sçavoir l'écorce pour ramollir les tumeurs dures & schirrheuses. Le suc de Mandragore reduit en forme d'onguent de cataplâme, ou d'emplâtre, avec le suc de nicotiane, & la gomme Ammoniac ramollit puissamment les duretés de la rate; & Hartman dans sa practique Chymiatrique *pag.218*. donne une emplâtre de Mandragore qu'il recommande contre les Scirrhes, & les mêmes duretés. L'huile de Mandragore par la decoction de la racine dans de l'huile commune est peu usitée. Faber dans son Myrothecium Spagyricum, *Liv. 4. ch.1*. fait mention d'une huile de Mandragore distilée *per descensum*, qu'il recommande instamment pour ramollir les tumeurs cy-dessus, & pour calmer la douleur par la vertu anodine & narcotique.

CCII. MARRUBIUM.

Le Marrube est noir & blanc, ce dernier est seul en usage; il croit le long des chemins & fleurit en Juillet.

Les noms sont, Marrubium, album vulgare C. B. 1. Marrubium *Matth. Cord. in D. Fusch. Dod. Cast.* vulgare *Clus. hist. Lob. Tab. Ger.* Marrubium fœmina *Brunsf.* Candidum *Trag.* Prassium.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles seules. Le Marrube est chaud, dessicatif, aperitif, abstersif, attenuant, amer, il est usité dans les obstructions du poûmon, du foye, de la rate, de la matrice, dans la phthisie, le crachement de sang, l'acouchement difficile, & la retention de l'arrierefaix. On croit qu'il est contraire aux reins & à la vessie, c'est pourquoi on le corrige avec la reglisse & les raisins passes.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de la plante entiere en Juin & Juillet. *Le sirop de prassio ; l'espece d'aprassii.*

Le Marrube est une plante sauvage qui croît par tout ; il s'en trouve de blanc & de noir, ce dernier qui n'est point en usage a les fleurs plus petites & rangées par étages autour de la tige. Le Marrube blanc n'a que ses feüilles en usage : elles ont une saveur qui tire sur l'amer avec une legere astriction ; ce qui fait voir qu'elles possédent un sel volatile, acre & penetrant. C'est un des premiers remedes pour découper les humeurs grossieres, & dissoudre les obstructions & les tumeurs des visceres qui s'en ensuivent. Il n'est rien de meilleur dans la toux inveterée, caussée par le mucilage acide & les sucs grossiers qui chargent l'estomac & empêchent l'élaboration du chile ; que la decoction de Marrube dans de l'eau ou du vin pour decouper & tirer dehors ce mucilage, le Marrube est sur tout specifique dans la toux des vieillards ; & on dit que son suc seul, ou reduit en forme de sirop ou bû dans du vin, guerit infailliblement la jaunisse. Voiez *Freitagiũs aurorâ medica*, *ch.*3. Forestus *liv.*19. *obs.* 40. *Hartman*, *&c.* Il guerit encore les obstructions du foye, les schirrhes, & les autres affections de ce viscere qui suivent le relachement de ses pores. L'eau distilée de Marrube est recommandée pour les mêmes usages ; mais la decoction est à préferer, d'autant que ces sortes d'eau retiennent peu ou point des vertus de leurs simples. Le sirop *de prassio*, ou de Marrube est celebre dans l'asthme, la toux & les autres maladies de poitrine qui procedent d'un mucilage, ou d'une petuite grossiere & visqueuse qui embarrasse les bronchies des poûmons ou l'estomac.

CCIII. MARUM.

LE Marum est une espece de petite, marjolaine & plusieurs n'y metent aucune difference, il croît en abondance aux Isles d'Hieres en Provence, comme il est rare ailleurs, on lui substituë la Marjolaine, ou le dictamne de Crête.

LES PREPARATIONS SONT

Les pilules Marocostines de Mindererus. *Voiez liv.2.*

* Le Marum est une plante semblable à la marjolaine, excepté qu'il est plus petit & plus aromatique, on l'employe rarement, & je n'en ay jamais vû faire mention que dans les pilules *Marocostines*, surquoi Voiez cet Auteur dans son aloëdarium, *ch.2.*

CCIV. MATRICARIA.

LEs *noms* de la *Matricaire* sont, Arthemisia tenuifolia, *Trag. Fuschs.* Nostras *Lob.* Parthenium *Matth. Dod. Cord. in D. Cast.* Amaracus *Galeni*, Matricaria *Trag. Lon. Cam. Ger.* Matricaria vulgaris C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs; La Matricaire est chaude, dessicative, attenuante, incisive; son usage interne principal, est dans les affections froides & venteuses de la matrice, dans l'obstruction des mois, l'impuissance, les fiévres putrides, la pierre des reins, le vertige, & l'hydropisie, elle purge par les urines & souvent par les selles. Son usage externe est dans la suffocation de matrice en forme de decoction avec du vinaigre pour apliquer au nez; dans la retention des mois des femmes, en forme de pessaire; contre la dureté des mamelles, en forme de cataplâme; pour moderer la chaleur de la fiévre, en forme de liniment à l'épine du dos; & dans la douleur de la goute.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de toute la plante au mois de May & de

Juin. *Le sel des cendres, le sirop de* Matricaire, *l'huile distilée.*

* La Matricaire a pris son nom des vertus qu'elle possede contre les affections de la matrice, on la met sous le genre de l'Armoise pour ses proprietés uterines. L'odeur penetrante & la saveur acre de cette plante, manifestent le sel volatile penetrant & acre qu'elle contient; lequel découpe & netoye la pituite, ou le mucilage visqueux qui embarrasse les Vaisseaux de la matrice, y excite des effervescences, des vens, & la supression du flux menstrual; aussi on employe la Matricaire tres-utilement, dans l'obstruction des mois des femmes, dans la retention des Lochies, & les autres affections de la matrice. La Matricaire cuite avec la camomille vulgaire ou Romaine, & appliquée en forme de sachet sur le bas ventre, apaise infailliblement les douleurs d'aprés l'enfantement. Cette herbe est rarement ordonnée hors dans les affections qui concernent la matrice. L'eau distilée & le sirop de Matricaire ont les mêmes vertus, & ne sont pas moins usités que ceux d'Armoise. On fait quelquefois de la conserve de Matricaire.

CCV. MATRISYLVA.

CE nom est donné à diverses plantes, sçavoir à *l'Epatique*, au *Chevrefeüille*, à l'Orvale, que vous pouvez voir dans leurs articles.

CCVI. MELILOTUS.

LEs noms du *Melilot* sont Melilotus vera, major vulgaris, *Trag.* Lotus urbana *Matth.* Sylvestris *Fuschs. Icon. Tab.* Officinarum Germaniæ C. B. 1. Melilotum majus *Brunsf.* Melilotus *Lon.* Saxifraga lutea *Fuschs.* Loti sive trifolii species, *Cord. in D.* Melilotus Germanica *Lob. Cam. Ger.* Trifolium odoratum 1. & 2. *Dod.* Le Melilot s'aime dans les lieux pierreux & fleurit tout l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs ou la plante entiere, *la semence.* Le Melilot est chaud & émollient, discussif, & anodin. Son usage le plus frequent est externe sur les tumeurs, les parties douloureuses, & les yeux rouges en forme de cataplâme & en clystere. Quand on ordonne simplement le Melilot, on entend la semence.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de l'herbe & des fleurs; *l'empâtre* de Melilot; l'huile.

* Le Melilot ou lotier odorant a les fleurs jaunes ou blanches. Il vient dans les prés. C'est un des principaux émolliens & resolutifs, qui s'emploie particulierement en forme de cataplâme & de decoction. Il est outre cela anodin & usité contre les douleurs de la goute, en forme d'embrocation ou de cataplâme. La même embrocation convient aux inflammations, de la matrice, de l'anus, & des testicules, specialement si on ajoute la camomille & l'agrimoine, & on fait la decoction dans du vin & de l'eau. Le Melilot entre dans les clysteres émolliens; sa semence est peu en usage, l'emplâtre de Melilot recommandée pour ramollir les tumeurs dures, & mener les abscés à supuration, est salutaire au commencement de l'Esquinancie & dans l'inflammation des amygdales; on l'aplique sur la gorge, aprés l'avoir malaxée avec l'huile d'amendes douces ou de camomille, & quelques goutes d'huile distilée de Cumin. Enfin le Melilot est usité par tout où il s'agit de ramollir ou de faire supurer.

CCVII. MELISSA.

LA Melisse croît dans nos jardins par culture, mais la meilleure nous est aportée d'Italie ou du Levant, elle fleurit en Juillet,

Les noms sont, Melissophyllum. *Matth Cast Tab.* Melissophyllum vulgare vel adu terinum *Fuschs.* Apiastrum *Matth. Cord. in D. Lob.* Citrago *Gesn.* Melissa *Brunsf. Dod. Ger.* Melissa domestica vel *Trag.* Nostras *Cam.* Hortensis *Lon.* 1. C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La plante entiere ; cette plante est chaude & dessicative, & celebre dans les affections de la tête, du cœur, de la matrice, & de l'estomac ; dans la melancholie, les songes turbulens, la paralysie, l'apoplexie, l'épilepsie, le vertige, la lipothymie, les crudités d'estomac, la retention du flux menstrual & des loches, la suffocation de matrice, & la puanteur de l'haleine. Elle est salutaire exterieurement dans les bains pour la matrice, & contre les piqueures des abeilles & des guespes en forme de cataplâme. La mellisse est du nombre des herbes cordiales.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de l'herbe entiere, au bain marie, *L'eau distilée* avec du vin ; *l'esprit, l'huile* de l'herbe séche ; *l'extrait* des feüilles ; *la conserve* des fleurs ; *le sirop* simple du suc & moitié sucre ; *le sirop* composé de Fernel ; *le sel* fixe.

* La Melisse est batarde ou veritable, il s'agit ici de la derniere ; c'est une plante excellente qui se doit cueillir dans le tems de son exaltation ou balsamique, sçavoir en décours & quand la Lune est sous le Belier, le Lion ou le Sagitaire ; les feüilles & les fleurs de cette plante, possedent effectivement la vertu qu'on leur atribue de fortifier les esprits, & de remedier infailliblement, aux maux de têtes, de cœur, & de matrice ; Paracelse enseigne la composition d'un remede, qu'il apelle *arcanum*, ou quinteessence de Melisse par le moien de quoi on peut rajeunir les vieillards de telle maniere que les cheveux blancs & les ongles tombent pour faire place à d'autres qui renaissent, le flux menstrual revient & les dens repoussent, *Voiez le Févre dans son traité de Chymie, tom.* 1.

*ch.9. pag.*281. où il raporte deux experiences qu'il a faites lui meme de la vertu de cette essence. La premiere est à l'égard d'une femme plus que sexagenaire à qui il fit revenir le flux menstrual en moins de dix jours & un teint de jeune fille. Il fit la seconde experience sur une poule, à qui l'usage de cette essence fit metre bas les vieilles plumes & les ongles, en place de quoi il en vint de nouvelles; la préparation de cette essence qui est dans cet Auteur, suivant Paracelse n'est pas bien dificile pourvû qu'on ait quelque adresse & quelque connoissance de la Chymie. Au reste la jeunesse que cette essence redonne, n'est que palliative suivant Vanhalmont au traité *de vitâ longâ.* *L'esprit* de Melisse distilé aprés la fermentation, ou l'eau distilée avec du vin, conforte puissamment la memoire, & les autres facultés de l'ame, qui consistent dans le sentiment & le mouvement; ils guerissent aussi les affections mélancoliques en réjoüissant les esprits, sur tout la mélancolie des filles & des veuves, qui vient souvent de la retention du flux menstrual, & par consentement de la matrice; le même esprit de Melisse est specifique contre la sterilité; *Lisez Rosencrenzerus dans son astrol. infer. où il traite de l'or, pag.*253. L'essence de Melisse tirée avec de l'esprit de vin, ou son esprit propre a les mêmes proprietés que la plante. La semence de Melisse sert à faire des émulsions contre les fiévres malignes & la palpitation du cœur. Le vehicule de ces émulsions est l'eau spiritueuse de Melisse, ou l'eau distilée de cœur de cerf qui est elle même contraire à la malignité, & specifique contre la palpitation. L'eau de Melisse distilée avec le vin, apliquée sur les deux pouls, ou sur la region du cœur remedie aux sincopes & aux palpitations, voiez *Forestus liv.* 17. *obs.* 1. lequel dans une grande palpitation de cœur, & une forte syncope causée par une playe de poitrine & du

ſang caillé qui y reſtoit, commença par faire ſaigner ſon malade, aprés quoi il prit de la Meliſſe verte & de la bourache qu'il chaufât & arrosât de vinaigre roſat pour apliquer ſur la region du cœur, ce qui arrêta la palpitation comme par miracle ; Helidée de Padouë atribuë cét effet à la Meliſſe ſeule. Hartman recommande un ſachet de Meliſſe trempé dans l'eſprit de vin pour apliquer ſur la region du cœur. *L'huile* diſtilée de Meliſſe eſt bonne pour enduire les pouls & les temples avec l'huile de Scorpions de Mathiole, en tems de peſte, où la Meliſſe eſt ſinguliere ſur tout dans la peſte qui ſe fait ſentir, par un grand abbatement de forces. Le ſirop de Meliſſe poſſede les mêmes vertus que la plante, & convient tant aux maux de matrice qu'à ceux de l'eſtomac qui procedent des crudités ; Les eſſences bien prépatées ſont pourtant toûjours meilleures que les ſirops.

CCVIII. MELO.

LEs gros Melons ſont apelés *pepones* par Mathiole, & les petits, *Melopepones*, ils aiment un terroir gras à l'abri des vents & expoſé au Soleil de midy avec le beau tems, il faut pour les manger bons les cueillir avant que le Soleil ſoit levé.

Les noms ſont, Melo *Brunsf. Tab. Trag. Ger.* Melo ſive Melopepo vulgi cucumis *Gal. Dod.* Melo vulgi, ſeu cucumis antiquorum. Melopepo Dioſc. *Lob.* Melopepo *Lon.* Pepo *Matth. Icon. Fuſchſ. Caſt.* Pepo, grandis Melo *Cord. hiſt.* Melo vulgaris *C. B. 1.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La ſemence mondée, ou ſans monder. C'eſt une des quatre grandes ſemences froides, elle eſt aperitive, abſterſive, epatique & nephrétique, elle convient à la toux, à la phthiſie, aux fiévres, à la ſtrangurie, à l'ardeur de l'urine, & à la ſoif, en un mot elle a toutes les proprietés des autres ſemences froides.

La Poulpe du Melon eſt refrigerative & humide, d'un

mauvais aliment, sujette à la corruption & à donner la fiévre & des tranchées, le vin & le poivre la corrigent, ainsi que la coction.

LES PREPARATIONS SONT

Les Melons confits, on les coupe par tranches suivant leur longueur, puis on les laisse macerer dans du vinaigre durant dix jours, aprés quoi on y verse de nouveau vinaigre, & on les laisse macerer dix autres jours, on les retire pour les metre sécher, & on les fait cuire doucement dans du miel ou du sucre fondu en sirop, avec les aromates requis.

* Le Melon est connu plûtôt comme aliment que pour medicament. La chair n'est gueres salutaire à cause qu'elle excite facilement des fermentations dans la masse du sang, & les dispose par consequent à la fiévre, elle enfle l'estomac & engendre la colique; la semence de Melon est une des quatre semences froides, elle est bonne pour temperer les chaleurs du foye, pour la nephrétique & provoquer l'urine; l'eau distilée de Melon, est du nombre des cosmetiques & on s'en sert en y ajoûtant le mercure pour embellir le visage, voiez *Mylvius* dans *son basilica chymica, liv.2. ch.9. pag.*199. la même eau convient aux fiévres malignes & pourprées des acouchées comme vehicule, car elle n'y suffit pas toute seule.

CCIX. MENTHA.

LA Mente est domestique, sauvage & aquatique; la premiere est à feüilles ridées & rondes, & à feüilles pointues, la sauvage s'apelle *Mentastrum*, & l'aquatique *sisymbrium*.

La Menthe domestique, soit la frisée, soit celle à feüilles pointuës est également en usage, on préfere pourtant la frisée dont les fleurs viennent par étages, ou en épy, & la tige tire sur le rouge, ce qui a donné à cette espece le nom de Menthe rouge.

Les noms de celle-cy sont, Mentha sativa seu crispa *Trag. Cord. in D.* Mentha sativa altera, *Matth. Fuschs. Dod.* Crispa *Lon. Cam.* Sive balsamintha; Mentha rotundifolia altera flore

ſpicato, ſive cruciata Mentha, *Lob.* Mentha ſativa minor *Caſt.* Mentha rotundifolia criſpa ſpicata C. B. 5.

Les noms de la Menthe à feüilles pointuës ſont, Mentha anguſtifolia ſpicata C. B. 7. Mentha *Brunſf. Matth. Caſt.* Sativa vel hortenſis 3. *Dod. Fuſchſ.* Acuminata *Lon.* Acuta *Tab.* Romana *Lob.* Cruciata *Ger.* Odorata anguſtifolia *Cam.* La Mente des jardins s'aime dans des lieux à l'abry moins gras qu'humides, elle fleurit en Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs. Elle eſt chaude, deſſicative, de parties tenues, & un peu aſtringente Son uſage interne eſt dans le hoquet, le vomiſſement, la foibleſſe, les erudités, les vents, & la chaleur d'eſtomac, dans l'opilation du foye, la colique, le vertige, & la coagulation du lait des nourriſſes. Son uſage externe eſt de fortifier l'eſtomac, d'apaiſer la colique, de ramollir les mammelles & diſſoudre le lait coagulé en forme de cataplâme, & de guerir la galle de la tête.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau diſtilée de l'herbe, on l'employe contre les tranchées des petits enfans; *Le ſirop de* Menthe avec moitié ſuc de Menthe, & moitié ſuc de grenades; *le ſirop de* Menthe ſimple, *le miel de* Menthe; *la conſerve* des feüilles; *l'huile* diſtilée; *l'huile* par infuſion; *le baume* qui eſt rare; *le ſel* des cendres.

CCX. MENTHA SARACENICA.

Les noms de la *Menthe Saracenique* ſont, Balſamita *Brunſf.* Mentha Saracenica, *Cord. in D. Lon. Cam.* Mentha corymbifera major *Cord. hiſt.* Coſtus hortorum, *Lob.* Mentha græca *Matth. Caſt.* Aliſma *Trag.* Mentha hortenſis corymbifera C. B. 1. & 2. Mentha Romana, Mentha S. Mariæ.

Cette plante s'aime dans les jardins, & les cimetieres, & fleurit en Juin & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles qui ſont d'une odeur & d'une ſaveur tres-agreable; *la racine*; cette plante eſt deſſicative, aperitive, attenuan-

te, discussive, abstersive, & uretine; elle provoque le flux Menstrual, corrobore le foye & resiste à la malignité de l'opium & des autres poisons; La dose est jusqu'à deux dragmes, specialement de la racine Cette plante entre dans les bains pour exciter les mois des femmes.

La Menthe Saracenique porte des corymbes comme la tanaise, on la nomme par excellence, *Balsamite*, & quelquefois *Costus*. Elle entre dans les potions vulneraires avec succés, & son odeur avec sa saveur aromatiques font juger, qu'elle possede les mêmes vertus que l'absinthe, pour moi je suis persuadé qu'elle n'auroit pas moins de vertu contre les maladies chroniques, & c'est dommage qu'elle ne soit pas en usage; elle est celebre pour émouvoir le flux menstrual.

CCXI. MERCURIALIS.

LA Mercuriale est mâle & femelle; la Mercuriale mâle a ses grains joints deux à deux, ce qui la fait nommer testiculata; la femelle les à disposés en façon de grape.

Les noms de la Mercuriale mâle, sont Mercurialis *Trag. Brunsf. Matth Fuschs. Dod. Lob. Tab. Ger Cam.* Mercurialis mascula *Cord.* Phyllon Arrhenogonon Theophr. *Cord. in D.* Mercurialis testiculata, sive mas *Diosc.* C B 1.

Les noms de la femelle sont, Mercurialis vulgaris, *Trag.* Fœmina *Matth Fuschs Dod. Lob. Cast. Tab. Ger* M. spicata seu fœmina C. B 1. Cette plante aime les lieux champêtres & les vignes, & fleurit tout l'été. Il y a une Mercuriale sauvage & de montagne, mais peu usitée.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles; la semence, celle ci est émmenagogue. La Mercuriale est chaude & desficative, & elle purge la bile & les eaux: on l'aplique exterieurement sur la vulve pour provoquer le flux menstrual & l'arrierefaix, elle ramollit les tumeurs, & entre ordinairement dans les clysteres. Les nourrices en donnent aux petits enfans pour leur rendre le ventre libre.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de l'herbe avec les fleurs; *le sirop* de suc de Mercuriale avec moitié sucre; *le miel* de Mercuriale avec le suc & moitié miel, toutes ces préparations sont pour les clysteres.

* Il y a deux sortes de Mercuriales, le mâle & la femelle; qui diferent par les nœuds qui se trouvent autour de la tige où est la fleur; la femelle en a plusieurs, au lieu que le mâle n'en a que deux qui ressemblent à des testicules. La Mercuriale mâle remedie, à ce qu'on dit, à l'impuissance des hommes, & la femelle à la sterilité deux femmes; & on croit que si une femme grosse mange de la Mercuriale femelle, elle aura une fille, & que si elle mange de la Mercuriale malê elle aura un garçon. Il est certain que cette plante n'a point sa pareille pour purger la matrice tant interieurement en forme d'essence, qu'exterieurement en forme de pessaire, ou d'injection, lors que le flux menstrual, est arrêté par un mucilage grossier & visqueux qui bouche les vaisseaux de la matrice & empêche la conception. Cette plante contient un sel nitreux, & oleagineux propre à purifier le sang, & à netoyer la matrice, ce qui la rend recommandable contre la sterilité: La Mercuriale pilée & envelopée dans un linge en forme de pessaire, est un puissant aiguillon pour faire couler le flux Menstrual & les lochies arrêtées: le pessaire sera plus efficace si on y ajoûte du safran & de la mirrhe, par exemple.

℞. Mirrhe ℥. ß. Safran ʒ. ß. Mêlez le tout avec du suc de Mercuriale & un peu de miel pour enveloper dans du linge en forme de pessaire. Si on y mêle demye dragme de trochisques alhandal, il operera beaucoup plus puissamment & plus promptement. Le miel de Mercuriale entre dans les clysteres de-

terſifs, la doſe eſt de demie once à une once & demie.

CCXII. MESPILUS.

LEs *noms* du neflier ſont Meſpilus *Brunsf. Trag. Lon. Lob. Dod.* Meſpilus altera, *Matth.* Meſpili altera ſpecies ſponte proveniens, *Cord. in D.* Meſpilus vulgaris *Cluſ. hiſt. Cam. Epit.* Meſpilus vulgaris Germanica folio laurino non ſarrato C. B. I. Cet arbre croit dans les jardins, fleurit en Juin, & donne ſes fruits en Octobre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fruits ou nefles; *les os* ou pepins, *les feuilles.* Les nefles ſont refrigeratives, deſſicatives & d'une ſaveur auſtere, elles reſſerent & conſtipent puiſſamment, & ſont contraires à l'eſtomac; les molles reſſerrent moins, ſont moins nuiſibles, mais plus ſujettes à la corruption, on en peut ordonner par la bouche dans la diarrhée & la dyſenterie, & exterieurement en forme de cataplâme dans le vomiſſement; les os ou pepins de nefles ſont fort eſtimés pour briſer & poſſer dehors la pierre des reins; les feüilles ont les mêmes proprietés que les fruits, & les mêmes uſages, elles entrent ſpecialement dans les bains pour la matrice, & dans les gargariſmes.

LES PREPARATIONS SONT

Les nefles confites avec du miel.

* Le neflier & les nefles ſont aſſez connus, les nefles ne s'ordonnent jamais que dans leur verdeur, parce qu'étant meures, elles ſont trop faciles à fermenter, ou trop ſujettes à la putrefaction ſuivant le langage des anciens. Leur vertu aſtringente, ſe manifeſte au goût, car elles impriment toûjours certaine aſtriction à la langue & à la gorge; on les employe interieurement dans le flux de ventre, le vomiſſement, la nauſée, la diarrhée & en general dans tous les cas, ou les fibres relachées ont beſoin d'être reſſerrés, les nefles confites ſont les plus en uſage. Car elles ſont

plus agreables à la bouche sans avoir perdu de leur astriction. Forestus *liv. 22. obs.* 1. a apaisé plusieurs diarrhées tres-opiniâtres, & qui resistoient à tous les remedes, par l'usage seul des nefles cruës, elles reussissent encore mieux dans les dysenteries. Les os des nefles reduits en poudre sont recommandés pour chasser la pierre des reins, que cette poudre est capable de briser suivant plusieurs Auteurs. Le feüilles de neflier entrent dans les decoctions pour les gargarismes astringens, & dans les bains pour arrêter le flux immoderée des mois des femmes & des lochies, ou aprés l'acouchement, pour retrecir les femmes & augmenter le plaisir des maris, par un espece de nouveau pucelage; on ajoûte de l'alun, à ces sortes de bains.

CCXIII. MEUM.

LE Meon croît abondamment dans la Forest Noire, & dans les montagnes découvertes, il fleurit en Juin & Juillet.

Les noms sont Meum *Matth. Tab. Ger. Cast. Dod.* Daucus *Cast.* Tordylium *Cord. in D.* Meum vulgare tenuifolium, *Clus. hist.* Daucus Creticus *Trag. Fusch.* Seseli Creticum *Fusch.* Meum foliis anethi C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine; elle est chaude, dessicative, attenuante, aperitive, carminative; elle convient dans l'enflure de l'estomac & les rots, dans la suppression des mois & de l'urine, & la suffocation de matrice; dans les tranchées du ventre, dans les catarrhes, & pour purger le tartre des poûmons. Le Meum entre exterieurement dans les cataplâmes & les bains, & interieurement dans la thériaque, & dans plusieurs autres compositions.

* La racine de Meon qui a une odeur & une saveur aromatique comme le fenoüil, est bonne particulierement dans les affections venteuses de la matrice, & les femmes en usent en forme de poudre pour exciter le flux Menstrual & les lochies; son sel aromati-

que est propre à absorber l'acide vitié qui cause des effervescences dans les intestins, & produit des convulsions qu'on apelle vulgairement suffocations de matrice.

CCXIV. MILIUM.

Les noms du Millet sont Milium, *Brunsf. Trag. Matth. Fuschs. Dod. Cord. in D. Lon. Lob. Cast. Tab.* Milium aureum & album, *Cam.* Milium semine luteo vel albo C. B. 1. Le millet aime les lieux sablonneux & humides & fleurit en Aoust.

Les parties officinales sont

La semence & la farine; le Millet est refrigeratif, & dessicatif, il constipe le ventre, est dificile à digerer, & un assez bon aliment. Sa decoction pousse puissamment par les sueurs & par les urines; le Millet torrefié avec du sel commun & apliqué chaudement sur la partie, apaise les douleurs de tête & de ventre, il consume le lait & pousse dehors la pierre des reins, en forme de bains, & il arrête la diarrhée des petits enfans en forme de cataplâme avec une decoction de Sumach.

Les preparations sont

L'eau distilée de l'herbe en fleur, qui est un excellent préservatif contre la pierre des reins; *La decoction de saint Ambroise*, qui se fait de la maniere suivante. ℞. *Millet* ℔. j. *Eau de fontaine* ℔. iij. *Faites boüillir le tout jusqu'à ce que le Millet soit crevé, & coulez la liqueur.* Cette decoction est excellente dans les fiévres, specialement dans les tierces sur le declin du paroxisme pour faire suer, quelques-uns font cette decoction dans du vin.

* Le Millet est une sorte de grain dont on tire de la farine, il est aisé à digerer, contre l'opinion de l'Auteur, & un bon aliment pour ceux qui y sont acoutumés; il est sudorifique & sa decoction convient à la petite verole, pour la faire sortir & moderer l'effervescence; on ajoûte ordinairement à cette decoction la

racine de fenoüil ou de scabieuse avec quelques figues; Je suis pour la racine de scabieuse, qui est un excellent vulneraire & propre pour prévenir la phthisie; le pissement de sang, & la dysenterie qui sont les suites de la petite verole, lors qu'elle se jette sur les parties internes. Il est pareillement salutaire de mêler le sirop de scabieuse à la decoction de Millet, pour préserver la poitrine, & les autres visceres contre l'exulceration de la petite verole. La decoction de Saint Ambroise convient aux mêmes maladies. Le Millet torrefié avec du sel commun, & apliqué en forme de sachet sur le sommet de la tête ou la fontanelle, remedie puissamment aux affections catarrheuses, & aux douleurs de tête avec pesanteur & tension. Ces sachets sont fort recommandés par Lindanus, pour apliquer sur les oreilles mêmes dans la surdité & le tintement, on y ajoûte les autres remedes qu'on veut, par exemple.

℞. *Semence de Millet torrefié & legerement pilé* M. ij. *Sel commun torrefié* M. j. *Vervene, fleurs de camomille, de chacun* M. ß. *Racine de rosier* ℥. j. *de zodaire* ℥. ß. Pilez le tout pour former un sachet piqué qui s'apliquera sur la fontanelle, ou sur le sommet de la tête; on peut le moüiller dans une eau apropriée, ou dans de l'eau de vie, ou bien l'arroser avec l'huile distilée de genévrier, de succin, ou quelque autre huile semblable; quand il arrive qu'on avale des morceaux de verres, des épingles, & d'autres choses semblables qui peuvent blesser les intestins, on doit manger beaucoup de boulie de Millet faite avec du lait la plus épaisse qui se pourra; & ne rien boire par dessus, par ce moien les pointes seront envelopées de cette boulie, & parcourreront tous les intestins sans faire de mal. *Keckermannus* raporte une belle Histoire à cette occasion dans son systeme de physique, & Sennert une autre *liv.3. part.1. sect.2. ch.3. p.15.* touchant un hom-

me qui mangea du verre dans une débanche, pour faire plaisir à un de ses amis ; aprés quoi il ressentit une grande douleur dans l'estomac qui fut guerie avec une boulie de bled sarrasin : Un fameux Chirurgien chez qui j'étois logé à Paris, m'a dit qu'une petite fille aiant avallé une épingle, cette épingle sortit au bout de trois ans par un petit ulcere qui lui survint au pied proche le talon : je ne sçais comment cette épingle avoit penetré jusque là, mais nous avons plusieurs observations de cette nature ; car *Fizerus* dans ses Consultations touchant les playes & ulceres, dit qu'un coûteau avalé fut tiré par un abcés qui se fit sur la region de l'estomac, & on lit la même chose d'une arrête dans un autre endroit.

CCXV. MILIUM SOLIS.

LEs noms du *gremil* sont, Lithospermum *Brunsf. Fuschs. Cord. in D.Lon.* Lithospermum minus *Matth Dod. Lob. Cast. Ger.* Vulgare minus *Cam.* Lithospermum legitimum, *Clus.* Saxifraga tertia *Brunsf.* Milium solis sativum ; *Trag. Fuschs.* Lithospermum arvense, *Tab.* Majus erectum C. B. 3. Minus *Matth.* Il croit le long des chemins, dans les jardins, & dans les bleds sans semer.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence qui est chaude & dessicative, on s'en sert pour briser & faire sortir la pierre des reins, pour deterger les reins, pousser les veines & le fœtus dehors, la prise est d'une dragme à deux, quelques-uns donnent plusieurs fois de cette semence dans les fiévres quotidienes avant l'accés pour la guerir infailliblement.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée des feüilles.

* Le gremil est une petite plante aux feüilles étroits qui porte de la semence dure comme pierre qu'on

estime un tres-bon lithontriptique. Cette semence netoye particulierement le mucilage visqueux des reins, qui sert à nourrir & à grossir la pierre ; une dragme de cette semence suffit pour faire uriner, & deux dragmes prises dans du lait, suffisent pour faire sortir le fétus dans l'acouchement dificile, suivant *Freitagius* qui recommande la même semence jusqu'à une dragme & demie avec demie dragme de ceterach en poudre, deux scrupules de succinum, à prendre dans du suc de plantain ou de laituë pour arrêter la gonorrhée, & il assure qu'il a éprouvé ce remede sur lui même.

CCXVI. MILLEFOLIUM.

LEs *noms* de la *Millefeüille* sont, Stratiotes Millefolia *Fuschs. Cast* Millefolium terrestre majus *Tab. Cord.* Millefolium album, *Brunsf.* Millefolium vulgare *Trag.* Achillea *Lon. Dod.* Millefolium *Cam.* Millefolium stratiotes *Cord. in D.* Millefolium album C. B. 2. Supercilium Veneris. Cette herbe s'aime dans les lieux secs, dans les cimetieres, & le long des chemins ; elle fleurit en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles avec les fleurs ; cette herbe est dessicative, chaude, astringente & amere ; elle remedie aux playes, aux tumeurs & aux inflammations : son usage interne est dans les hemorragies & toutes sortes de flux du nez, de la matrice, du ventre, des playes, dans le crachement de sang, le vomissement, la retention d'urine, la pierre des reins, le pissement de sang, la gonorrhée, les hemorroïdes, le flux de matrice, les marisques, & les playes; son usage externe est contre la cephalalgie, l'ongle des yeux, l'hemorragie du nez & des playes, l'odontalgie, en forme de masticatoire ou d'emplâtre, contre le flux immoderé des mois, les fleurs blanches & la diarhée, pour consolider les playes, guerir la tumeur des hemorroïdes & de la verge, les hernies, les morsures venimeuses, la retraction des nerfs ; quelques uns font passer pour secret cette herbe avec ses fleurs, tant pour garantir que pour guerir de la peste.

La Millefeüille fraiche mise dans le nez excite l'hemorragie.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de l'herbe avec les fleurs ; qui remedie puissamment à la pourriture des gencives.

* Il y a trois sortes de Millefeüilles, la blanche, la rouge & la jaune ; la premiere est seule usitée, elle possede une vertu astrictive, & je n'ai presque rien à en dire aprés *Schroder* : Cette plante est une des principales vulneraires, & son suc ne manque point de consolider une playe nouvelle en moins de 24. heures ; la poudre de la même herbe n'y a pas moins de vertu. L'un ou l'autre entre toûjours dans les baumes vulneraires, & l'herbe dans les potions vulneraires contre les playes malignes & venimeuses pour en corriger la malignité, elle convient aux fleurs blanches des femmes, & aux gonorrhées des hommes, maladies qui ont du raport entre elles : une once de suc de Millefeüilles bu dans du lait arrête l'une & l'autre, & specialement la gonorrhée ; il seroit bon d'y ajoûter un peu d'antimoine diaphorétique ou de succin préparé, qui sont deux specifiques de la gonorrhée, & d'apliquer sur les testicules du suc de laituë avec un peu de camphre, ce dernier étant fort recommandé contre cette maladie.

CCXVII. MOMORDICA.

LES noms de la pomme de merveilles, sont balsamina *Matth. Fuschs.* Balsamina cucumerina punicea *Lob. Tab.* Mas *Cam. Ger.* Pomum mirabile *Trag.* Pomum Hierosolimitanum, balsamina rotundifolia repens C. B. 1. Elle croît dans les jardins par culture.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles & *le fruit*, La pomme de merveille est refrigerative, un peu dessicative, & vulneraire ; elle apaise les douleurs des hemorroïdes, remedie aux nerfs blessez, aux hernies & à la brûlure.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile qui se fait par l'infusion ou la decoction du fruit sans la semence, dans de l'huile d'amandes douces.

* La pomme de merveille ou momordica est rare, parce que c'est une plante étrangere, elle est toute parsemée de points, ce qui marque, à ce qu'on prétend, sa vertu vulneraire, on l'apelle balsamine à cause de ses qualité balsamique, & qu'elle est une espece de baume qui guerit & soude toutes sortes de playes : l'usage interne de cette plante n'est pas encore reçû. L'huile de Momordica par infusion est excellente pour calmer les douleurs des hemorrhoïdes & un vulneraire admirable même dans de l'huile commune. *Voyez Vvitichius* conseil 632. & 634. qui atribuë des vertus surprenantes à cette huile jusqu'à dire qu'elle soude non seulement sans supuration, & sans ulcere toutes sortes de playes nouvelles, mais mêmes les parties entierement separées, en sorte que si vous coupez les oreilles à un cheval blanc, & à un cheval noir, vous pourrez par le moyen de cette huile remetre les oreilles du noir au blanc, & celles du cheval blanc au cheval noir, ce qui sent un peu l'hyperbole ; l'huile de Momordica seule ou avec d'autres medicamens est specifique contre les playes & les maladies des Mammelles, comme les fissures des Mammelons, qui empêchent de teter, & les fissures des autres parties, des mains ou des pieds par le froid, ou autrement, contre les duretés des mêmes mammelles,

&

& contre les ulceres & apostumes de la matrice qui degenerent souvent en cancers, soit en forme de liniment ou d'injection uterine. La même huile de Momordica par infusion dans de l'huile de Lin est merveilleuse contre la brûlure, sur tout, si on y ajoûte aprés l'expression faite, le sucre de Saturne, & l'huile de camphre. Si on tient une pomme de merveille meure dans la main un peu de tems, elle s'échauffe & créve avec bruit en jettant dehors sa graine, ce qui a fait conjecturer qu'elle pouroit être propre dans les acouchemens dificiles pour tirer le fétus dehors. Et cela s'est trouvé vrai par les experiences qu'on en a faites en forme d'injection dans la matrice. On dit que la poudre des feüilles prise dans de l'eau de plantin guerit les playes des intestins quand ils seroient mêmes percés. Enfin on ne sçauroit assez recommander l'usage de ce simple dans les playes recentes, car il est certain que la douleur cesse d'abord qu'on en a apliqué, & que les playes se guerissent parfaitement sans crainte d'inflammation; je l'assure pour en avoir fait plusieurs épreuves.

CCXVIII. MORUS.

LE Meurier est blanc ou noir, suivant la couleur de ses fruits, qui commencent à meurir au mois d'Aoust; le noir est le plus usité.

Les noms sont, Morus *Trag. Matth. Fuschs. Dod. Lon. Tab. Ger.* Vulgaris *Cam.* Morus nigra *Cord. in D. Cast.* Morus celsa officinis *Lob.* Morus fructu nigro C. B. I.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'écorce de la racine; les feüilles, les fruits ou meures seches; l'écorce est chaude & dessicative, amere, abstersive & astringente; elle desopile le foye & la rate, lâche le ventre & tuë les vers larges, elle a une grande amertume. Les meures noires avant la maturité sont refrigeratives, dessicatives & tres-astrin-

gentes ; leur usage interne est dans toutes sortes de flux, sçavoir la diarrhée, la dysenterie, le flux menstrual, & le crachement de sang. L'usage externe est contre les inflammations de la gorge & de la bouche, & les ulceres des mêmes parties en gargarismes. Les meures en maturité sont refrigeratives & dessicatives, elles purgent au commencement du repas, étanchent la soif & reveillent l'apetit : elles nourrissent peu, & sont aisées à corrompre. La decoction de feüilles de meurier seules ou avec l'écorce de la racine guerit l'odontalgie en forme de gargarisme.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de meures avant la maturité ; *le rob diamoron* simple avec moitié suc de meures & moitié miel. *Le diamoron* composé en ajoutant au simple, la mirrhe le saphran, le verjus ; *le diamoron Nicolai*, qui se fait avec suc de meures ℔. ß. Suc de meures sauvages ou de buisson ℔. j. Miel ℔. j. Vin cuit ℥. iij. Celui cy est le plus usité ; *le diamoron Cordi* fait avec les sucs de meures de buisson, d'épine vinette, de meures franches, de fraises & le miel ; le suc des meures se doit toûjours tirer avant la maturité.

* Le meurier est blanc & noir, les fruits du dernier dessechés ; l'écorce de la racine & les feüilles du même sont en usage. On desseche les fruits parce qu'autrement ils sont sujets à se corrompre ou à fermenter, suivant les modernes. L'écorce de l'arbre ou de la racine est astrictive, & convient aux affections de la rate & aux autres maladies, où l'on ordonne l'écorce de frêne & de tamarisc. Lès fruits dessechés sont pareillement astringens & salutaires dans les flux de sang & des autres humeurs. Ils sont utiles ainsi que le diamoron simple ou composé, à faire des gargarismes, dans l'inflammation ou relaxation de la luëtte, l'exulceration de la gorge & du palais & des parties voisines. Ce qui a été dit cy-dessus *du rob dianucum*, se peut apliquer au diamorum, & on les ordonne toûjours conjointement. Les meures noires en maturité impriment aux doigts une couleur difficile

effacer, & qui disparoit d'abord qu'on les frote avec d'autres meures vertes.

CCXIX. MOSCHATA, MACIS.

Les noms de la noix Muscade sont, nux Moschata & Muschata *Lon. Lob Fragos. Cord. Tab. Acost.* Nux aromatica, Moschocaryon Moschocarydion, nux myrista seu unguentaria, *Matth. Cast.* Nux myristica *Clus.* Nucista, nux Moschata fructu rotundo, C. B. 1, Clusius met deux sortes de Muscades, les petites qu'il apelle les femeles, & les grosses ou longues qu'il nomme les mâles. Il en vient abondance dans l'Isle de Banda aux Indes; le fruit est couvert d'un brou aussi épais que celui qui couvre nos noix, ce brou en s'ouvrant quand le fruit est meur, fait paroître une feüille fort mince en forme de rets sur une écorce tres dure qu'elle laisse voir, c'est ce qu'on apelle fleur *de Muscade* ou *Macis*; ce Macis, est d'un incarnat vif, tant que la noix est encore verte & tire sur l'orange, principalement quand elle quitte la coque. *Le Macer* des anciens que quelques modernes confondent avec le *Macis*, étoit l'écorce d'un certain arbre, ligneuse, épaisse, d'un rouge vif & d'une saveur amere & astringente, qu'on aportoit de Barbarie. Il y a un Macis dans les Indes Orientales qui pouroit être celui des Anciens.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Muscade, & *le Macis*; la premiere pour être bonne doit être nouvelle, pesante, pleine, & lors qu'on la perce avec une aiguile, il en doit sortir un suc huileux; le bon Macis doit avoir une odeur agreable, une saveur un peu acre, & une couleur orangée; la Muscade est chaude, dessicative, astringente, stomachique, cephalique, & uterine; elle dissipe les vents, aide la digestion, corrige la puanteur de l'haleine, réjoüit le fétus, remedie à la lipothymie & à la palpitation, diminue la rate, arrête les fleurs blanches & le vomissement; on attribue les mêmes vertus au Macis; mais comme il a ses parties plus tenuës, il doit être plus efficace & plus penetrant.

LES PREPARATIONS SONT

Les Muscades confites vertes avec leur brou comme nos noix, & on les aporte ainsi des Indes, on les confit aussi sans leurs

écorces. On peut même les confire en Europe de la maniere qui suit.

℞. Muscades les plus nouvelles que vous pourrez, mettez les neuf ou dix jours en maceration dans une lessive forte pour les ramollir, rapés le dessus & lavez les bien pour ôter toute la lessive, laissez les secher ensuite pour les confire dans du sucre fondu en sirop. On fait mention d'un sirop de Muscade utile contre la diarrhée & la dysenterie des enfans, en faisant cuire le cœur d'une Muscade confite dans du vin. *Le Macis* se confit comme la Muscade; *l'eau de* Muscade se prépare comme l'eau de canelle; *l'huile de* Muscade sort avec l'eau dans la distilation & convient aux cardialgies, la dose est de trois ou quatre goutes, *l'huile de* Muscade par expression se tire des Muscades recentes, pilées & rechaufées dans la poëlle suivant l'art. Bëue dans une liqueur chaude elle remedie aux tranchées du ventre & à la colique nephrétique, elle procure le sommeil si on en frote les temples; & calme les tranchées des enfans, si on en oint le nombril. Cette huile sert de corps aux baûmes, *le sel de* Muscades se tire par l'incineration du marc. On tire de même de l'huile distilée ou par expression du Macis. La dose est de 3. à 4. goutes; l'extrait de Muscade se prépare de la maniere qui suit. ℞. *Huile de Muscade par* expression, mettez la digerer avec de l'esprit de vin bien rectifié, versez la liqueur par inclination, filtrez la & la laissés évaporer jusqu'à la consistence d'huile. Cet extrait outre ses autres usages, sert à faire le baûme de Muscade; *le corps* qui reste aprés l'extraction sera lavé avec de l'eau chaude, & gardé pour incorporer les baûmes. *Le baûme* de Muscade & celui de Macis se font avec l'huile par expression & quelques goutes de l'huile distilée.

* La Muscade est un aromate assez connu, qui nous est aporté de l'Inde Orientale, sçavoir de Sumatra, de Madagascar, & de la Chine; le Macis ou la fleur de la Muscade, est une peau deliée qui envelope immediatement la coque; la Muscade est de soy un fruit salutaire & tout aromatique; mais on la frelate aux Indes pour la mieux transporter, en la faisant Macerer dans de l'eau de chaux vive, qui l'empêche à la verité de se corrompre, mais diminue en même tems sa force. Il y a deux sortes de Muscades, les unes longues, les autres courtes & rondes. On croit

ſuperſtitieuſement que les premieres ſont meilleures aux hommes pour augmenter la ſemence, & les dernieres aux femmes pour les empêcher d'être ſteriles. Mais c'eſt une erreur que les relations des Indes detruiſent; car on y lit, que les Indiens mépriſent & rejettent les Muſcades longues pour s'attacher aux rondes. Le Macis eſt pareillement un excellent aromate doüé de beaucoup de ſel volatile caché ſous beaucoup d'huile, ce qui fait que la Muſcade pour être ſtomachique, ne laiſſe pas de charger un peu l'eſtomac: elle n'eſt pas moins uterine, en ce qu'elle fortifie la matrice, rend la ſemence de la femme plus ſpiritueuſe, & par ce moyen empêche la ſterilité. Pour prévenir l'avortement & conforter le fétus, on prend un morceau de pain trempé dans de l'eau de vie pour les femmes, ou du vin de malvoiſie, on le ſaupoudre de Muſcade, puis on aplique le tout ſur le nombril de la mere. Le même remede eſt bon pour arrêter la diarrhée & les flux de ventre exceſſifs: d'autres font rotir un morceau de pain & l'ayant ſaupoudré de Muſcade, ils le trempent dans de la bierre pour apliquer dans la paſſion celiaque, le vomiſſement, la nauſée, &c. Il n'eſt rien de meilleur dans la lienterie, affection dans laquelle on rend les alimens comme on les a pris, que la poudre de Muſcade priſe dans un jaune d'œuf. Foreſtus *liv.* 22. *obſ.*328. écrit qu'un lienterique tout decharné & deſeſperé fût gueri par le moyen d'un jaune d'œuf ſaupoudré d'une Muſcade en poudre qu'il avala aprés l'avoir fait cuire ſur une tuile chaude. La Muſcade eſt ſalutaire dans le vomiſſement & le cholera morbus, ſoit en forme d'huile pour enduire l'eſtomac, ſoit en forme de poudre pour avaller avec d'autres remedes. Il arrive ſouvent que la matrice ſe remplit de vent aprés l'acouchement, lors que les acouchées s'expoſent trop tôt à l'air qui ſe trouve trop froid pour elles, & il ſemble qu'elles

portent encore un enfant : dans ce cas,il faut prendre une Muſcade, la partager en quatre, en mettre un quartier ſur des charbons rouges pour en faire recevoir la fumée à la vulve, par le moyen d'un entonnoir renverſé ; Il eſt ſurprenant de voir comme les vens ſortent avec bruit, & comme la matrice ſe déſenfle ſenſiblement. Ce remede a été unis en uſage par *Solenander*, & pratiqué depuis par *Hartman*, *Riviere*, de *la Courve* & pluſieurs autres bons Praticiens. L'huile de Muſcade en forme de liniment convient aux mêmes affections venteuſes de la matrice, & le Macis n'y cede en rien à la Muſcade. J'ay dit cy-deſſus que la Muſcade chargeoit l'eſtomac par ſa partie huileuſe qui affoibliſſoit & émouſſoit le levain de ce viſcere ; mais les Chinois ont trouvé le moyen de remedier à cet inconvenient, en mettant infuſer les noix Muſcades dans du vinaigre avec du ſel, ce qui corrige leur trop d'huile, & les rend plus conformes à l'eſtomac, & en même tems plus agreables à la bouche. Les Muſcades confites entrent ordinairement dans les electuaires, & les tablettes qu'on ordonne pour corroborer la tête & conforter la matrice ; l'huile de Muſcade & de Macis diſtilée, ou par expreſſion, eſt utile aux affections de l'eſtomac & de la matrice, on en oint la region de l'eſtomac contre le vomiſſement, le nombril dans la diarrhée & le *cholera morbus*, & dans la colique ; l'huile diſtilée eſt plus forte & plus penetrante que l'huile par expreſſion ; celle-cy enduite aux temples procure un ſommeil doux & agreable, ſpecialement ſi on y ajoûte un grain ou deux d'opium ou quelques goutes d'huile de juſquiame,qui feront un excellent baûme ſomnifere. L'huile diſtilée de Macis enduite ſur la region du dos, des reins & du nombril, apaiſe la colique & la ſtrangurie, maladies qui viennent de la même cauſe ; & la poudre de Muſcade avalée avec la poudre de bayes de Laurier

guerit en un moment la ſtrangurie, à ce qu'on prétend. La decoction de noix Muſcade pulveriſée & de matricaire dans du vin eſt une excellente potion contre les maladies venteuſes de la matrice; Enfin l'huile diſtilé de Macis a coûtume d'être ajoûtée aux poudres purgatives juſqu'à quelques goutes pour les corriger, outre que l'odeur agreable fortifie l'eſtomac & y fait demeurer plus longtems le purgatif, celui-ci opere par ce moien ſans tranchées, & ſans exciter aucuns vens.

CCXX. MUSCUS.

IL y a quatre eſpeces de *Mouſſe*; la Mouſſe d'arbre, la terreſtre, celle des pierres & la marine; La Mouſſe qui s'arrache aux arbres eſt de trois ſortes à raiſon de ſa figure, la premiere eſt la capillaire qui reſſemble aſſez à des cheveux, & croît ſur le tronc, c'eſt la premiere eſpece de C. Bauhin & la plus uſitée en Medecine; La ſeconde reſſemble à des feüilles de fenoüil; cette Mouſſe jette pluſieurs branches & quelquefois des fleurs; La troiſiéme ſorte s'arrache aux branches en forme de croûte & fait la ſeptiéme eſpece de *C. Bauhin*, & la pulmonaire arborée de *Tabernamontanus, Trag. Matth. Dod. Caſt. Cord. in D. Lob.* De toutes ces Mouſſes la premiere eſt la plus uſitée, & on la nomme communement *Uſnea Officinarum*; elle eſt épaiſſe ou mince, courte ou longue, blanche ou noire; la meilleure ſe trouve ſur la melaiſe, la peſſe, le pin, le ſapin & le peuplier, mais la plus excellente de toutes, eſt la Mouſſe de chêne pourvû qu'elle ne ſoit pas noire.

* La Mouſſe d'arbre eſt eſtimée par ſa vertu aſtrictive, & on ne l'employe qu'exterieurement lors qu'il eſt beſoin d'aſtriction. Pour la Mouſſe du crane humain qu'on apelle *Uſnea* ſans addition, nous en parlerons cy-aprés, nous contentant de dire ici en paſſant que pour être bonne, il faut qu'elle ſoit cuillie ſur le crane d'un homme mort, de mort violente.

CCXXI. MUSCUS TERRESTRIS.

LA Mousse de terre est de plusieurs sortes dont il n'y en a qu'une en usage, sçavoir la rampante qui fait la dixiéme espece de *C. Bauhin*.

Les noms sont, Muscus terrestris clavatus, *Trag. Matth. Dod. Cast.* Lycopodium, seu pes lupi, *Tab.* Pes Leoninus *Lob. Ger.* Muscus terrestris *Tab.* Cette Mousse croît dans les Forests & fleurit en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Mousse entiere; les fleurs citronnées, & la farine qui s'y trouve attachée.

La Mousse est refrigerative & dessicative, la fleur est estimée contre la pierre des reins, le flux de ventre & l'épilepsie des enfans, & la farine saupoudrée est bonne pour rafermir les dens qui branlent, & consolider & dessecher les playes.

* La Mousse terrestre a coutume d'être chargée de certaine farine qu'on apelle autrement, le souphre de la Mousse; ce souphre étant mêlé avec la poudre d'encens & de colophone, est admirable pour arrêter les hemorragies & c'est tout ce qu'on en peut dire.

CCXXII. MYRTILLUS.

LEs noms du Myrtille, sont Myrtillus *Matth. Lon. Cast.* Myrtill. vulgaris baccis nigris, *Clus. hist.* Vitis Idæa *Tab.* Vitis Idæa nigra *Cam.* Myrtillus Germanica, Vaccinia nigra C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les bayes ou *Myrtilles*; qui sont refrigeratives, dessicatives, astringentes & propres à étancher la soif. Leur usage est dans les fiévres, le vomissement, la diarrhée & la dysenterie.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de Myrtilles; *Le sirop*; le *vin*.

* Le Myrtille est un arbrisseau qui porte des bayes du même nom ; ces bayes étant seches, sont fort astringentes & salutaires dans toutes sortes de flux, sçavoir l'hemorragie de la matrice, du nez & la dysenterie, le sirop de Myrtilles est usité par cette raison dans le vomissement & le crachement de sang, dans la toux & la dysenterie. L'huile de Myrtilles par l'infusion ou la decoction de ses bayes, empêche le cheveux de tomber si on en oint la tête. On a outre cela coûtume de la mêler avec l'huile de Mastich, pour oindre la region du ventre, dans le vomissement, la diarrhée & le cholera morbus.

CCXXIII. MYRTUS.

Les *noms* du Myrte le plus usité, sont Myrtus *Tab.* Myrtus minor, *Lob.* Tarentina *Clus. hist. Matth. Cast. Cam.* Myrtus minor vulgaris C. B. 9. On peut lui substituer, Myrtus foliis minimis & mucronatis C. B. 8. Myrtus prior, *Dod.* Angustifolia 9. *Lob.* Myrtus domestica fructu albo *Clus. hist.*

Le Myrte croît dans les païs chauds, sçavoir en Italie & en Languedoc sur le bord de la mer.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles; *les bayes ou* Myrtilles des Apoticaires. Le Myrte est refrigeratif, dessicatif & astringent ; l'usage interne est rare, excepté dans le flux de ventre & le crachement de sang.

Le feüilles de Myrte corrigent la puanteur des aisselles, apliquées en forme de poudre; arrêtent la sueur en forme de friction ; soulagent les membres catarrheux, remedient au cours de ventre, servent de deffenses contre l'herpes, guerissent la puanteur de l'haleine, apaisent l'hemorragie du nez & guerissent le polype avec le miel & le vin.

Les bayes de Myrte guerissent les inflammations des yeux, les luxations des articles, les fractures des os, la chûte de la matrice & du fondement, & la tigne de la tête.

LES PREPARATIONS SONT

Le sirop des bayes de Myrte, *l'huile de* Myrte par l'infusion des feüilles dans de l'huile commune.

* Il y a plusieurs especes de Myrtes qui sont peu en usage ; cette plante rend une odeur tres-agreable & renferme une huile balsamique & aromatique qui la conserve dans une verdeur perpetuelle. Les bayes sont stomachiques & propres ainsi que les feüilles par leur astriction à resserrer les gencives relachées par le scorbut, & empêcher la corruption de la bouche. On a coûtume de les ajoûter aux decoctions contre la tigne & la galle de la tête.

N

CCXXIV. NAPUS.

Le Navet & la Navette sont domestiques & sans usages.

Les noms sont, Napus *Brunsf. Matth. Dod. Cord. in D. Cast. Cam. Lon.* Napum sativum alterum & Napus veterum *Trag.* Napus bunias sativus *Fuschs.* Bunias seu Napus *Lob.* Napus sativa C. B. I. Le Navet & la Navette sont du genre des raves, à cause du raport des tiges, des fleurs & de la semence, quoique les feüilles & les racines ressemblent mieux aux raiforts. Toutes ces plantes sont d'un grand usage, non seulement à l'égard de leurs racines qui sont alimenteuses, mais encore à l'égard de leur huile qui sert à la cuisine & à la lampe. La Navette fleurit en été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence, qui est chaude, dessicative, absterfive, aperitive, digestive, attenuante & incisive. Elle resiste aux venins & par cette raison elle entre dans la Theriaque d'Andromaque, elle pousse dehors la rougeole & la petite verole, & on l'ordonne tres-souvent dans les fiévres malignes & petechiales en forme d'Emulsion ; elle convient aussi à la jaunisse & à la retention d'urine, la prise est d'une dragme.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile par expression. Laquelle outre les mêmes usages que la semence, se donne aux petits enfans des pauvres gens pour guerir leurs tranchées.

* La semence de Navette est tres-usitée dans les maladies malignes, pour chasser dehors la malignité. Les femmes font des noüets de semence de Navette & d'aquilegia ou ancolie ; qu'elles mettent dans leur boisson pour faire sortir la petite verole ; mais la methode la plus ordinaire est en forme d'Emulsion, sur tout pour les adultes, quand il s'agit de pousser du centre à la circonference. Les femmes en usent quelquefois pour pousser les lochies, l'arrierefaix & le flux menstrual.

CCXXV. NASTURTIUM AQUATICUM.

LEs *noms* du Cresson d'eau, sont Nasturtium Aquaticum, *2. Trag. Lon. Dod.* Cresso, lavet odoratum, *Cord.* Sysimbrium Cardamine *Fuschs.* Sysimbrium Aquaticum primum *Tab.* Sysimbrium alterum *Cord. in D.* Sion Cratevæ, Sysimbrium 2. *Diosc.* Sion Cratevæ erucæ folio *Lob.* Sium majus *Ger.* Sysimbrium Aquaticum *Matth. Cast.* Nasturtium Aquaticum supinum C.B.1.

Le Cresson croît dans le ruisseaux & les marais, il fleurit en Juillet & Aoust, il est toûjours vert & bon en salade l'hyver.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles ou *l'herbe avec les fleurs*. Le cresson est chaud & dessicatif, attenuant & aperitif; son usage principal est dans la gravelle, dans l'opilation de la rate, du foye, de la matrice, & dans le scorbut dont il est le remede specifique. Il est meilleur verd que sec, parce que son sel volatile se dissipe aisément.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc épaissi; si on s'en frote le nez avec du vinaigre, il fera dormir, il fait tomber aussi le polype sans vinaigre. *L'eau distilée* du cresson au mois d'Aoust. *L'esprit* de cresson tiré de l'herbe pilée & fermentée par le moien d'un peu de leuûre qu'on y ajoûte.

* Le cresson est apellé *Nasturtium* par les Latins par corruption de *Naris tortium*, parce que son sel acre volatile picote & incommode le nez, il croît

dans les ruisseaux & passe pour un excellent antiscorbutique ; il agit en découpant & corrigeant tous les mucilages grossiers des premieres voyes, en absorbant tous les acides qu'il rencontre, & en combatant avec le sel scorbutique, il corrige la fermentation depravée du sang, ou bien il l'augmente si elle se trouve foible & languissante. Ce que je dis du scorbut se doit étendre au mal hypocondriaque, aux affections de la rate & du pancreas, aux maladies chroniques & sur tout aux fiévres quartes, dans lesquelles on peut faire prendre par trois ou quatre fois, avant l'accés, deux ou trois cueillerées de suc de cresson & de vinaigre, par égales parties avec six ou sept grains de sel d'absinthe. Le cresson est d'autant plus salutaire ici que le scorbut se trouve souvent compliqué avec la fiévre quarte. On remarque fort à propos que le sel volatile du cresson & des autres plantes semblables se perd à mesure, que l'herbe se desseche. Le cresson est antinephrétique, attendu que son sel volatile acre, corrige l'acide qui est l'auteur du calcul. La semence de cresson est incomparable pour resoudre le sang grumelé. A l'égard du suc épaissi de cresson, l'Auteur se trompe quand il nous dit, que si on le mêle avec du vinaigre pour en enduire le nez, il remedie aux veilles excessives, puisqu'on se sert d'une éponge trempée dans le même suc & le vinaigre rosat pour presenter au nez des lethargiques, quand on veut les tirer de leur assoupissement. On sçait par experience que le vinaigre empêche de dormir, & on deffend d'en mettre trop aux epithemes cephaliques crainte des insomnies. Si on saupoudre l'éponge cy-dessus, de poudre de castoreum, elle fera beaucoup mieux revenir les lethargiques, à cause que le castoreum y est specifique. Forestus *liv.* 10. *obs.* 39. recommande instamment l'usage du cresson cuit ou en salade, dans les affections soporeuses, & les carus pituiteux & froids,

& on a recours au vinaigre contre le sommeil trop long & mortel causé par le laudanum. Ce qui fait voir que *Schroder* s'est trompé. Le suc de cresson est bon contre le polype qui est un morceau de chair pendant dans le nez qui peut causer la suffocation, ou degenerer en un ulcere carcinomateux, & en la cangréne lors qu'on le traite mal ; c'étoit le secret d'une Dame Lorraine, qui ne manquoit aucun polype avec ce suc. Suivant le raport *d'Hartman* dans les écrits qui ont été remis au Docteur *Michaël*: les sucs d'arum & d'asarum peuvent être substitués au suc de cresson en ce cas, puis qu'ils ne renferment pas moins de sel volatile acre. L'eau de cresson distilée au bain Marie, & l'esprit ont les mêmes vertus que la plante.

CCXXVI. NASTURTIUM HORTENSE.

LE cresson de jardin est à larges feüilles, & frisé, ce dernier est le plus usité. Il se seme au printems & fleurit en été.

Les noms sont, Nasturtium *Brunsf. Matth. Cast. Tab.* Nasturtium hortense, *Trag. Fuschs. Lob. Dod. Ger.* Nasturtium hortense vulgatum, C. B. 2.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & la semence; l'une & l'autre est chaude & dessicative, attenuante, aperitive, abstersive ; l'usage principal est dans l'enflure de la rate, la retention des mois, le fétus mort, le scorbut, & le tartre mucilagineux des poûmons. La semence fait sortir la rougeole. L'usage externe est en apophlegmatismes, en errines, & phenigmes. On broye la semence avec du sein doux pour frater & guerir la tête & les autres parties galleuses.

Le cresson des prés ou le coucou, le cresson de montagne ou des Alpes, le cresson d'hyver, ou barbarea, n'entrent point en Medecine.

Le cresson d'Inde, ou les Capucines, ont les mêmes vertus que le cresson des jardins, elles sont bonnes en salade, contre les playes de la bouche, & les ulceres scorbutiques.

* Le cresson Alenois ou de jardin, a la saveur un peu plus douce que le cresson d'eau, il n'est pourtant pas moins salutaire au scorbut, à raison de son sel volatile acre. Il est specifique contre les vers, & specialement contre les vers du pericarde, suivant *Hartman pract. chymiatr. ch.* 3. Gabelchoverus raporte une histoire touchant ces vers du cœur, *cent.* 3. *curat.* 1. à l'égard d'une fille qui fut guerie de ces vers, par l'usage des boüillons, dans quoi on mettoit du suc de cresson & d'ail,& macerer du raphanus rusticanus. Le cresson d'Inde ou la Capucine, est salutaire contre la phthisie, on donne le suc des feüilles avec la conserve de roses; c'étoit le secret du Docteur Mœbius Professeur à *Jena*.On entend ici,à ce que je crois,la phthisie scorbutique lorsque l'acide du scorbut corrode le poûmon, à quoi les antiscorbutiques ont lieu, on les mêle avec la conserve de roses, le petit lait ou le lait de chevre, pour resister à la fiévre hétique qui accompagne la phthisie.

CCXXVII. NEPETA.

L'Herbe au chat est une espece de menthe.

Les noms sont, Mentha felina *Tab. Ger.* Cattaria, *Dod. Lob.* Mentha non odorifera, Nepeta vulgaris, *Trag.* Nepeta fruticosa *Cord. in D.* Herba cattaria *Matth. Cast.* Calaminthæ 1. genus *Fuchs.* Nepeta Germanica *Cam.* Calamintha Montana *Lon.* Mentha cattaria vulgaris & major. C. B. 1. Elle croît dans les jardins, & le long des chemins, & fleurit en Juin, Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe, qui est chaude, dessicative, de parties tenuës & aperitive; l'usage est dans l'opilation de la matrice, contre la sterilité, l'acouchement dificile, & pour découper le tartre des poûmons; elle entre dans les bains pour la matrice, & son odeur forte fait qu'on en prend rarement par la bouche.

* L'herbe aux chats a une odeur plus forte que les autres menthes : on dit qu'elle atire les chiens & les chats, & *Faber dans* son *myroth. spagyr. liv.* 1. *ch.*34. prépare une quinteessence de cette herbe, qui fait tant de plaisir aux chiens & aux chats, qu'ils ne sçauroient s'éloigner de la phiole où on la mise. Cette plante est un puissant Emmenagogue, elle entre dans les bains & les clysteres uterins.

CCXXVII. LIGNUM NEPHRITICUM.

LE bois Nephretique est une espece de frêne, épais & sans nœuds, qui rend bleuë l'eau dans quoi on en met infuser.

Les noms sont, lignum Nephriticum, seu ad renum affectiones & urinæ incommoda *Monar.* Lignum ex novo mundo pyro simile *Fragos.* Lignum peregrinum aquam cæruleam reddens C. B. 4.

Il nous est aporté de la nouvelle Espagne ; ce bois est chaud & dessicatif, son usage est contre les vices des reins & de l'urine, & dans les opilations tant du foye que de la rate.

LES PREPARATIONS SONT

L'infusion dans de l'eau de fontaine qui n'a aucun goût desagreable, & se fait aimer par sa belle teinture bleuë. On en peut tremper le vin. On vend souvent pour le bois Nephretique un autre bois semblable qui teint l'eau en jaûne.

* Le bois Nephrétique, est un bois dur & épais qui étant infusé dans l'eau, la fait paroître d'or à travers le jour, & bleu foncé à contre-jour. Schottus dans sa Magie naturelle, *part.* 1. *liv.* 5. *acroamat.* 1. rend raison de cette varieté de teinture d'une maniere qui merite d'être lûë, & *Kirkerus* dans le traité qu'il a fait de ce bois, dit que la teinture qu'il communique depend du sel armoniacal de ce bois qui étant dissout par l'eau, represente diverses couleurs suivant les differents incidences & refractions des raïons du Soleil. Quelques-uns apellent ce bois le santal bleu

ou le quatriéme Santal ; comme on falsifie ce bois, on en fait la préuve en le mettant infuser dans de l'eau pour voir s'il la rendra bleüe à contre-jour & dans un lieu sombre. Ce bois est épreuvé contre la pierre, & les autres affections des reins, soit pour la briser, soit pour en empêcher la generation. C'est ce qui lui a donné le nom de Nephrétique, l'infusion a cela de bon qu'elle n'a aucun mauvais goût, & qu'elle plaît à la vuë. Le même bois convient aux tumeurs, duretés & autres vices de la rate, en dissipant les vents, & decoupant les matieres visqueuses pour les purger par les urines, qui est la voie la plus seure pour guerir les maux de rate. Le Bouleau est le substitut du bois Nephrétique, dont nous avons parlé cy-dessus, Article LVII.

CCXXIX. NICOTIANA.

La Nicotiane ou le Tabac est une herbe qui nous a été aportée de l'Amerique, il en vient suffisamment en Europe, mais celui des Indes est à préferer, sur tout celui de la Virginie Isle des Indes Occidentales.

La Nicotiane est de trois especes, le majeure, la mineure, & la petite. La majeure se divise en femelle qui a les feüilles larges, & en mâle qui a les feüilles étroites.

Les noms sont, Nicotiana *Lon.* Major *Tab.* Tabacum ab ejus nominis Insula *Monard. Fragos.* Tabacum latifolium *Cam.* Petum *Clus.* ad *Monardum* Hyosciamus Peruvianus, *Dod. Cam.* Sana sancta Indorum *Lob. Ger.* Tabacum, seu herba sancta minor *Lob. Tab.* Angustifolium *Cam.* Petum angustifolium *Clus.* Ad *Monard.* Hyosciamus Peruvianus alter *Dod.* Petum 4. *Clus.* Ad Monardum, Hyosciamus niger vel 3. *Matth. Cast.* Hyosciamus luteus *Dod. Lon. Cam. Ger.* Hyosciamus Peruvianus *Tab.* Tabacum minimum *Cam.* Sana sancta minima *Lob.* Petum 3. *Clus.* Ad Monardum. La Nicotiane a pris son nom d'un Ambassadeur de France qui aporta le premier cette herbe de Flessingue en France.

Cette plante aime un terrain gras, & uni, l'ombre & l'arrosoir, mais le froid lui est tres-contraire ; on la seme au printems, vers le commencement d'Avril durant le croissant ; & on

la cueille en decours lors que le Soleil entre dans le signe du Lion, vers le 18. 19. ou 20. de Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles & *la semence*; les feüilles sont chaudes & dessicatives, en un plus haut degré étant seches que fraiches, abstersives, incisives, resolutives, avec un peu d'astriction; elles resistent à la corruption, font éternuër, cracher, & vomir, elles sont anodines, vulneraires & usitées pour le plus souvent en dehors; sçavoir pour dessecher les catarrhes du cerveau, procurer le sommeil, dissiper la lassitude d'aprés le travail, & guerir la suffocation de matrice; le Tabac préserve de la peste en fumée; il apaise la douleur des dens, dissipe la tumeur de la luette en forme de gargarisme; il guerit les dartres, tuë les poux, remedie à la tigne & à la galle de la tête, il soude & mondifie les playes & les ulceres inveterés, & guerit la brûlure en forme d'embrocation, ou en apliquant simplement les feüilles vertes. Le Tabac donné interieurement, est un violent vomitif propre pour deraciner les fiévres intermittentes opiniâtres, & les autres maladies semblables; mais on ne doit en donner qu'avec beaucoup de circonspection. L'usage du tabac est contraire aux jeunes gens & aux bilieux. Fumer le soir empêche de pisser la nuit.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des Feüilles; *le sirop* de Nicotiane; l'une & l'autre se donnent avec succés dans l'asthme, pour expectorer le tartre des poûmons, & dans les fiévres; *l'huile de* petum distilée; *l'huile* par infusion; *l'huile de* la semence tirée par expression aprés une maceration de trois jours dans son eau propre, ou dans de l'eau de fontaine en un lieu chaud; cette huile mêlée avec l'huile de terebenthine, est excellente pour les playes & les ulceres; *le sel des cendres*; *l'onguent* de Nicotiane; il se fait avec les feüilles pilées, ou le suc, & de l'axonge: *l'Onguent de* Petum de Joubert, excellent contre les éroüelles; *Le baume* de Nicotiane; on hache les feüilles menu pour les mettre dans un vaisseau bien fermé, digerer durant quarante jours dans du fumier, ou une fourmiliere, au bout duquel tems le baume se trouve fait.

Jean Neander Medecin de Bréme a fait un traité particulier du Tabac, Alstedius en traitte aussi dans son Encyclopedie, & Nicolas Monard en parle fort au long dans son histoire des simples, *ch.*24.

* La Nicotiane est à fleurs bleuës & à fleurs jaunes, elle a plusieurs noms, les plus communs sont, le *Tabac* qui est son nom aux Indes, la jousquiame du Perou, à cause qu'elle ressemble à cette plante, & qu'elle est narcotique comme elle, *l'herbe à la Reine*, à cause de ses grandes vertus. Le nom de Nicotiane lui vient de Nicot, Ambassadeur du Roy de France en Espagne; qui aporta de cette herbe en France. Les Praticiens la nomment ordinairement Petun, d'où vient qu'on dit, *Oxymel de Pæto Quercetani*. Le Petun le plus usité est celui qui a des fleurs tirant sur le rouge. Son païs natal est la *Floride*, la Virginie & les autres Isles voisines dans les Indes Occidentales. Il contient beaucoup de sel volatile acre, qui lui donne une saveur amere & tres-piquante; c'est à cause de son sel acre & piquant, qui picote les membranes des glandes de la gorge, que le Tabac en masticatoire fait jetter tant de phlegmes: Il possede outre ce sel une huile grossiere en quoi consiste sa vertu hypnotique ou narcotique, & on se sert pour fumer du Tabac de pipes qui ayent un tuyau fort menu pour empêcher cette huile de passer avec la fumée. Le sel volatile acre du Tabac est un puissant purgatif, puis que pour peu qu'on avale de fumée, il s'ensuit des vomissemens & des selles enormes. On donne mêmes des clysteres de Nicotiane dans la colique, & les autres affections venteuses, avec un instrument qui est décrit par Bartholin, *cent.6. hist.66.* Comme l'infusion de Tabac purge par haut & par bas, on peut en ordonner aux pauvres de la maniere qui suit.

℞. *Tabac de Virginie haché menu* ℥. j. Metez le infuser durant la nuit dans quelque liqueur qui vous plaira, & specialement dans du vin, exprimez la liqueur doucement, le matin pour une potion qui purgera par haut & par bas. Pour les riches. ℞. *Tabac de Virginie*, *q. s. roses pâles & seches une ou deux par-*

ties ; tirez le tout sur de l'esprit de vin, dans un vaisseau bien bouché & dans un lieu chaud, & vous aurez une teinture purgative excellente. Le sel volatile acre de la Nicotiane, lui donne la faculté d'ouvrir, de découper & de resoudre les humeurs mucilagineuses qui remplissent & bouchent les canaux des poûmons, ce qui fait qu'elle est specifique dans la toux & dans l'asthme, où le sirop de Nicotiane est un remede divin, pourvû qu'il soit legitimement préparé, & que la vertu trop purgative & vomitive du Tabac, ait été corrigée par les lotions & les infusions requises. Le sirop ou l'Oxymel de Petun de Quercetan qui sont excellens, peuvent servir de modelle. L'eau distilée de feüilles de Nicotiane est recommandée *par le Fevre* dans l'asthme; mais elle sera meilleure suivant Langius, si on y ajoûte le suc de Nicotiane & quelques goutes d'huile ou d'esprit de souphre, non seulement dans l'asthme des adultes ; mais même dans celui des petits enfans lors qu'ils sont prés d'étouffer, & qu'on les entend râler, dans l'empyeme ensuite d'une pleuresie supurée, d'un vomica, ou d'une playe du poûmon, Epiphanius Ferdinandus, ne connoît rien de meilleur que la Nicotiane,& specialement son sirop, pour aider l'expectoration. Le même Auteur assure qu'il a tiré un Empyïque des bras de la mort avec la decoction de Nicotiane. Il est bon d'y ajoûter le sirop de lierre terrestre, ou le sirop de symphitum de Fernel qui sont vulneraires, pour guerir ce que la Nicotiane a purifié. Quant à l'usage externe de la Nicotiane, elle est souveraine contre les tumeurs & les obstructions de la rate, & elle fait la base de l'emplâtre splenétique de Zuvelpher. On fait pareillement un emplâtre de Nicotiane contre la fiévre quarte qui étant apliqué sur la rate, les guerit infailliblement, ce qui confirme le sentiment de Vanhelmont qui établissoit le siege de cette fiévre dans la

rate, & qui en a gueri plusieurs avec cet emplâtre. Il n'est point de meilleur vulneraire, soit contre les playes nouvelles, soit contre les ulceres malins & phagedeniques, que le suc, le sirop ou l'essence de Nicotiane; les simples feüilles un peu froissées & apliquées soir & matin, guerissent les ulceres des jambes qui sont ordinairement tres-opiniâtres; Le suc a coûtume d'entrer dans tous les baumes vulneraires, & les onguens contre les ulceres pour les faire supurer & les guerir parfaitement. Par exemple, l'onguent diapompholix malaxé avec l'huile de Nicotiane est excellent contre les ulceres; & le suc de Nicotiane mêlé avec la poudre de dépoüilles de serpent en forme d'injection, guerit les ulceres fistuleux d'une maniere admirable; autrement on prend du suc d'écrevisses avec des feüilles de Nicotiane, & la poudre de dépoüilles de serpent pour apliquer sur les fistules. On peut prendre en place des dépoüilles de serpent, le mercure doux pour le mêler avec le suc d'écrevisses & les feüilles de Nicotiane, & en faire des injections tres-salutaires dans les ulceres fistuleux. En un mot il n'est point de vulneraire comparable à la Nicotiane, exemple d'un baume.

℞. *Esprit de terebenthine & de genévre de chacun* ℔.j. *Feüilles de Tabac d'Inde*, ℥. vj. *Faites infuser, circuler & digerer le tout durant huit jours.* Puis exprimés le tout à la presse, & vous aurez un baume qui guerira toutes sortes de playes en vingt-quatre heures. La decoction de Nicotiane en forme de lotion, & l'huile en forme de liniment sont merveilleuses dans l'herpés, la galle, & les autres affections cutanées. Et l'onguent de Nicotiane, ou la même huile seule, ou malaxée avec quelque onguent, est un remede souverain pour tuër les poux en forme de liniment. La decoction de plantain, de Nicotiane, d'Aloë & de Mirrhe, est un excellent mondificatif & épreuvé dans les

ulceres. Le Tabac est le plus celebre des apophlegmatismes ; à raison de son sel volatile penetrant, il tire une quantité prodigieuse de phlegme en forme de masticatoire ; comme il rend l'haleine mauvaise, quelques-uns tirent un extrait de la Nicotiane, par le moien de l'esprit de vin ; dont ils forment des pilules de la grosseur d'un pois, on en tient une dans la bouche, qui tire beaucoup de phlegmes, mais il faut bien prendre garde de ne la pas avaller, car elle causeroit des vomissemens prodigieux. Les feüilles de Nicotiane vertes, ou les seches humectées s'apliquent sur les oreilles dans l'otalgie, ou la douleur de ces parties ; les mêmes feüilles seches tenuës dans la bouche guerissent la douleur des dens, ce qui arrive de ce que d'un côté le sel volatile acre corrige l'acide, & de l'autre l'huile narcotique apaise la douleur. La maniere de fumer le Tabac est assez connuë, & celle de le préparer pour cet effet est décrite bien au long dans la Chymie *de le Feure*; comme on se sert de l'urine distilée, il est à remarquer que le sel volatile qu'il donne n'est pas du Tabac, mais de l'urine. Quoi qu'il en soit, la fumée du Tabac, est si usitée, qu'un fumeur au raport de *Thonerus*, *obs.* 3. *liv.* 2. *pag.* 103. gagea deux cens florins qu'il en fumeroit trois cens pipes. On demande si la fumée du Tabac monte au cerveau, & si elle peut le noircir ; pour moi je crois que non, suivant la plus commune opinion, & l'experience *d'Horstius pag.*37. de son introduction à la Medecine *& d'Hofferus* dans son *Hercules Medicus pag.*34. Pour les poumons, il est certain que le Tabac les peut noircir & dessecher, témoins Tulpius *liv.*1. *chap.*6. *Bartholin* au traité des poumons, *pag.* 9. *Lindanus* dans sa Medecine physiologique *chap.*6. & *Hoffman liv.*2. des Medicamens officinaux *ch.*3. *pag.*327. La fumée du Tabac empêche la faim en deux manieres : la premiere en ôtant le sentiment à l'orifice gauche de l'esto-

mac, par sa vertu narcotique ; & la seconde en temperant le levain du ventricule par son sel volatile huileux, lequel levain fait par son picotement le sentiment de la faim. Les Indiens pour se passer de manger dans les voyages, composent des petites boules avec le suc de Nicotiane, & la poudre de coquillages calcinés pour tenir dans la bouche, ce qui les exempte d'avoir faim ; car les coquillages émoussent l'aiguillon du levain, & le suc de Nicotiane ôte la sensation. La fumée du Tabac quoique abusive, est pourtant salutaire dans plusieurs maladies du nez & de la gorge, sçavoir le corysa, la relaxation de la luette, l'inflammation de la gorge, & les affections catarreuses ; alors on y peut ajoûter, suivant l'indication, l'huile distilée de succin ou d'anis, quelques aromates & un grain ou deux de camphre. Les utilités du Tabac en fumée sont décrites au long dans *l'Hercules Medicus d'Hofferus pag.* 34. & l'usage avec l'abus de la même fumée se trouve dans *Horstius pag.* 137. L'huile de Nicotiane, sur tout la distilée, est specifique dans le corysa pour tirer par le nez, de la maniere que nous avons dit sur la marjolaine, Article CXCVII. La même huile est admirable contre les ulceres & les playes, malaxée avec les onguens ou emplâtres, ainsi que contre la galle avec un onguent aproprié. Le premier qui a écrit touchant le Tabac, c'est *Neander Magnanus* fameux Professeur *de Pavie* ; aprés lui Simon Pauli a fait un traité de l'abus du Tabac des Ameriquains, & du Thé en Europe.

CCXXX. NIGELLA.

LA Nielle est de trois sortes, celle des champs, celle de jardin, & celle de Crete. La nielle de jardin ou domestique, est à fleurs bleües ou à fleurs blanches ; la Nielle à fleurs bleües a les fleurs grandes ou petites ; qui sont toutes deux simples ou doubles ; la Nielle à fleurs blanches, est pareillement simple ou

double. La plus usitée est la Nielle des champs & celle à fleurs blanches simples de jardin.

Les noms sont, Melanthium sativum, *Matth. Dod. Cast. Tab.* 1. Melanthium 1. *Fuschs. Icon.* Mel, seu Nigella Romana odora *Lob.* Melanthium *Gerard.* Melanthium Damascenum *Cam.* La Nielle ne vient dans nos jardins qu'avec beaucoup de soin & dans d. bonne terre, elle fleurit en Juin & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

LA *semence seule*; elle est chaude, dessiccative, attenuante, aperitive, & usitée pour resoudre & expectorer le mucilage des poumons; pour augmenter le lait des Nourrices, pour provoquer les mois des femmes & l'urine, & pour guerir les fiévres quartes & quotidienes où elle est specifique. L'usage externe est contre la douleur de tête & les catarrhes, en forme de sternutatoire, de parfum, de cucupha, d'epitheme, &c. La racine de Nielle machée ou mise dans le nez arrête l'hemorragie.

LES PREPARATIONS SONT

La semence préparée; en la macerant dans du vinaigre & la laissant secher. *L'eau distilée* de la semence; *l'huile distilée* de la même; *l'huile par* expression pour pousser le fétus dehors.

* La Nielle ou le melanthium croît dans les jardins, le faux melanthium n'est point en usage, mais seulement sa semence; quant au veritable, il est fort usité contre les catarrhes, & Hartman *prat. Chymiatr. ch.*22. §.6. donne la palme à la Nielle, & à sa semence qu'il ordonne en poudre dans de l'eau de marjolaine pour atirer par le nez. Il assure même que l'odeur seule de la Nielle est salutaire. Ceci est confirmé par Sennert *liv.* 1. *de sa prat. pag.* 710. où il met une formule pour atirer la semence de Nielle par le nez dans les catarrhes. Tabernamontanus dans son Herbier fait mention des vertus de la même plante contre les mêmes catarrhes, où on a coûtume de former des nouëts composés de feüilles de marjolaine & de semence de Nielle, suivant la formule que nous avons

donnée cy-dessus en l'Article de la Marjolaine. La semence de Nielle se donne interieurement pour émouvoir le flux menstrual, & Forestus *liv.* 28. *obs*.4. la recommande fort dans ce cas. L'eau & l'huile de Nielle sont rares & de peu d'usage.

NOLI ME TANGERE.

* Le *Noli me tangere*, est une plante que *Schroder* a negligée; elle a proche de ses feüilles plusieurs petits nœuds remplis de suc, & les siliques qui renferment la semence s'ouvrent au moindre attouchement qu'on leur fait, & la semence saute en l'air. Gesnerus *liv.* 1. *de ses Epîtres pag*.21. remarque que cette plante est bonne pour provoquer l'urine, & que ses feüilles apliquées conviennent à la strangurie & à calmer la douleur. Les nœuds que nous avons dit qui étoient proche des feüilles, ont fait conjecturer à cet Auteur que le *Noli me tangere* pouvoit être propre à la goute noüée, à cause de la signature, & cette conjecture s'est trouvée conforme à l'experience; car les feüilles pilées & apliquées en forme de cataplâme avec l'huile de Lis ou quelque autre huile apropriée, avec quoi on les a fait boüillir, resoudent puissamment les nodus de la podagre.

CCXXXI. NUMMULARIA.

LA Nummularia est grande & à fleurs jaunes, ou petite & à fleurs purpurines, la premiere est seule en usage.

Les noms sont Serpentaria 3. & Centummorbia *Brunsf.* Nummularia *Trag. Matth. Fuschs. Dod. Lob. Lon. Cast. Cam. Tab. Ger.* Hirundinaria minor. *Tab.* Nummularia major lutea *C.B.i.* Elle croît dans le lieux humides & herbus, & fleurit en May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe ou les feüilles; elles sont refrigeratives, dessicatives,

un peu aftringentes, & vulneraires ; on s'en fert particulierement dans l'exulceration du poumon, ou de quelques veines rompuës ou rongées, dans la toux feche, fur tout des enfans, dans le flux de ventre, la dyfenterie, & l'hemoptyfie ; elles font bonnes auffi contre le fcorbut & toutes fortes de hernies.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau diftilée des feüilles avec les fleurs au mois de May.

* La Nummularia eft une petite plante à fleurs jaunes qui croit par tout dans les bons terroirs. Elle eft vulneraire, & convient également aux playes recentes & inveterées tant en dedans que dehors ; on l'employe interieurement dans les playes des poumons & les hernies ; elle eft fpecifique contre le fcorbut, ne cedant en rien à la *berle* ou becabongue, dautant plus que la Nummularia n'a rien d'acre comme les autres plantes antifcorbutiques.

CCXXXII. NYMPHÆA.

LE Nenuphar eft à fleurs blanches & à fleurs jaunes, l'un & l'autre, fe fubfidivife en majeur, mineur, & petit. Le majeur à fleurs blanches eft préféré aux autres, & c'eft celui qu'il faut prendre quand on ordonne fimplement le *Nymphaa* ; le jaune n'eft pourtant pas à meprifer.

Les noms du premier font Nenuphar album *Brunsf.* Nymphæa alba *Brunsf. Matth. Dod. Lob. Lon. Tab. Ger. Cluf. hift.* Nymphæa candida *Trag. Fufchf.* Nymphæa maj. alba *Caft.* C. B. I.

Les noms du fecond font, Nenuphar luteum *Brunsf.* Nymphæa lutea, *Trag. Matth. Fufchf. Dod. Lon. Lob. Gal. Tab. Ger.* Major *Cluf. hift.* Nymphæa lutea major C. B. I. Le Nenuphar croît dans les étangs & fleurit en May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine ; *les feüilles* ; *la femence* ; les *fleurs*. La racine & la femence font refrigeratives, deffieatives, & aftringentes ; les feüilles & les fleurs font refrigeratives & humides ; on fe fert de toutes ces parties particuliement contre les flux de ventre, la

pollution nocturne, l'acrimonie de la semence, l'effervescence, & la dissolution du sang. L'usage externe des feüilles & des fleurs, est contre la chaleur des fiévres, & les insomnies en forme de lotions aux pieds, ou en metant les feüilles sur les lombes, les temples, & les plantes des pieds.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée des fleurs; *le sirop* de Nymphæa simple, par l'infusion des fleurs; *le sirop de* Nymphæa composé ou de Nenuphar; *la conserve* des fleurs; l'extrait des racines; *l'huile* par l'infusion des fleurs; *l'onguent* de Nymphæa.

* Le Nenuphar à fleurs blanches ou jaunes est également bon. La racine est recommandée contre la manie, la prise est d'une dragme à une dragme & demie en poudre; le Nenuphar à fleurs jaunes, cueilli au moment que le Soleil entre dans le cancer desseché & pendu au col, guerit le vertige, ce qu'il ne feroit pas étant cueilli en un autre tems. Cette plante & ses préparations sont usitées dans l'abondance de la semence, la gonorthée, le priapisme, la fureur uterine, le satyriasis, l'amour excessif, & la fureur uterine; l'eau distilée sert dans les fiévres ardentes, & entre dans les epithemes contre les douleurs de tête & les insomnies. Le sirop de Nymphæa simple, pris interieurement calme la chaleur importune des fiévres ardentes & des maladies bilieuses, & procure un sommeil agreable. Il convient de même aux chaleurs des reins & à la gonorrhée. L'huile par l'infusion des fleurs enduites aux temples & au front, produisent le même effet.

O

CCXXXIII. OLEA.

L'Olivier est domestique & sauvage.

Les noms du premier sont, Olea *Brunsf. Trag. Cord. hist.*

Lon. Dod. Lob. Cam. Bellon. Olea fativa *Matth. Cord. in D. Caft. Tab. Ger.* C.B.1.

Les noms du dernier font, Olea fylveftris *Matth. Tab. Gerg.* Olea fylveftris feu Oleafter, *Lob. Caft.* Oleafter *Lon. Cluf. hift.* C. B. 2. L'un & l'autre croît dans les païs chauds comme l'Italie, l'Efpagne, la Provence & le Languedoc; ils aiment les lieux fecs & argilleux. L'olivier fleurit en Iuillet & fes fruits, ou les Olives fe cueillent en Novembre & en Decembre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles & les fruits; les feüilles font refrigeratives, deficatives & aftringentes, leur ufage principal eft externe dans la cephalalgie, le flux de ventre & des mois, l'herpés & les autres maladies femblables: les Olives vertes font deflicatives & aftringentes, fpecialement les fauvages.

L'Olivier franc & fauvage, jette une refine femblable à la gomme clemi, mais elle eft peu ufitée.

LES PREPARATIONS SONT

Les Olives confites dans la faumure avant la maturité, & quelquefois lors qu'elles font meures & noires. Mangées au commencement du repas, elles reveillent l'apetit, lâchent le ventre, deffechent & fortifient l'eftomac: lors qu'elles font rancees elles bouleverfent l'eftomac; *l'huile d'olives* exprimée des Olives meures, eft ce qu'on apelle huile fimplement ou huile commune; elle eft chaude & humide, la vieille plus que la nouvelle, émolliente, digeftive, & vulneraire; büe avec de la bierre au poids d'une once, elle lâche le ventre, corrige la ficcité de la poitrine, apaife les tranchées du ventre, relâche les conduits urinaires, deterge & confolide les erofions des mêmes parties; fon ufage interne le plus frequent eft dans les clyfteres, les tumeurs chaudes, &c. L'huile buë avec de l'eau tiede fait vomir. C'eft la coûtume en Veftphalie de donner aux perfonnes bleffées tous les jours de l'huile d'Olives dans de la bierre chaude, en fi grande abondance que leur fueur fent l'huile. *L'huile omphacine* fe tire par expreffion des Olives avant la maturité. Elle eft refrigerative, defficative & aftringente, & entre dans plufieurs compofitions. *L'huile* des Philofophes fe fait en diftilant l'huile d'Olive avec des tuiles chaudes & rouges par une retorte. Elle fert à diffiper, meurir & ramollir les tumeurs froides & dures.

* L'olivier croît si abondamment en Italie que les montagnes en sont couvertes. Les feüilles sont rarement en usage, quoi qu'elles aient une grande astriction. On se sert plus ordinairement des fruits ou Olives qui sont fort diuretiques & communiquent à l'urine la même puanteur que les asperges. Quant à l'huile, chacun sçait qu'elle lâche, ramollit & temperer l'acrimonie des humeurs tant interieurement qu'exterieurement. A l'égard de sa vertu émolliente, on donne des clysteres avec l'huile seule pour déboucher le ventre, constipé par les gros excremens endurcis, qui ne sont pas plûtôt ramollis qu'ils sortent par leur propre poids. Prevôt guerit un jour une constipation de ventre tres-opiniâtre d'un Gentilhomme, avec un clystere d'une livre d'huile qui le fît aller durant deux jours. Ceux qui n'aiment point les clysteres peuvent prendre une mie de pain legerement rôtie, & trempée de beaucoup d'huile pour manger le matin à jeun, ce qui leur lâchera puissamment le ventre. *Voyez Borellus cent.*2. *obs.* 24. & Rulandus dans son trésor de pratique où il fait mention d'un homme qui avoit depuis trois semaines le ventre, tellement constipé qu'aucun clystere ni supositoire ne pouvoit l'ouvrir; à qui il fit donner d'heure en heure, quatre onces d'huile en forme de clystere qui lui firent rejetter plusieurs crottes tres-dures, & lui rendit le ventre libre. Pannarollus *pent.* 1. *obs.* 1. *pag.* 1. fait mention d'une constipation prodigieuse de trois mois, guerie par le même remede. A raison de cette vertu ramollitive & laxative, on ordonne des bains d'huile en Italie & aux païs où elle abonde, contre la fiévre hectique, l'atrophie, la phthisie, la pierre des reins, & la colique Nephrétique, tant pour relâcher & humecter les voies que pour apaiser la douleur. L'huile prise interieurement est laxative & anodine; & c'est la coûtume d'en avaller avec de la bierre, dans la colique pour

radoucir les humeurs acres ; dans la ſtrangurie & la pierre des reins, pour dilater les voies, & donner paſſage au gravier. On en avale auſſi avec du ſucre dans les affections de poitrine ; mais comme elle renferme un acide contraire aux poumons, l'huile d'amandes douces eſt à préferer. L'huile avalée en trop grande quantité cauſe le vomiſſement, parce qu'elle relâche l'orifice gauche de l'eſtomac, ce qui fait qu'à la moindre conſtriction du pilore ce qui eſt contenu dans ce viſcere eſt rejetté par en haut. L'huile eſt l'ingredient ordinaire des baumes, & des onguens ; & le baume de Nôtre Seigneur n'eſt composé que d'huile & de vin, ſuivant l'endroit de l'Evangile où il eſt dit qu'un homme aiant été maltraité par des voleurs, un Samaritain lui panſa ſes playes avec de l'huile & du vin. Les Chirurgiens font cuire ces deux ingrediens enſemble en conſiſtence d'onguent ou de baume ; & Paracelſe dans ſa petite Chirurgie y ajoute quelques autres drogues. L'huile, comme j'ai déja dit, renferme de l'acide, lequel quoi qu'il ſoit temperé & corrigé par la partie graiſſeuſe qui l'empêche de ſe manifeſter, ne laiſſe pas de corroder tous les metaux excepté l'or. Car ſi l'on met du cuivre, du fer ou quelque autre metal dans de l'huile, on le trouvera bien tôt roüillé ou plûtôt couvert de crocus que l'huile aura rongé. Sur quoi j'admire la folie de ceux qui enduiſent leurs épées & leurs armes d'huile commune, qui eſt plus capable de leur faire venir la roüille que de l'empêcher. Le ſuif de chandelle, & ſpecialement celui de bouc, eſt beaucoup plus propre pour préſerver de la roüille par le moien de ſon ſel volatile. *Schottus* dans ſon *Techn. curioſ. liv.9. ch. 8. propoſ.30. pag.69.* demonſtre comme quoi l'huile corrode les metaux, ainſi que Tachenius dans ſon *Hippocrates chymicus p.17. & 175.* où il parle ſçavamment des huiles par expreſſion & inflammables, & prouve qu'el-

les contiennent beaucoup d'acide ; à raiſon de quoi elles ſont contraires de ſoi aux ulceres & aux playes qui degenerent par leur moien en ulceres Telephiens & Chironiens, c'eſt à dire deſeſperez & incurables. Chacun peut faire épreuve ſur ſoi même de cette acidité de l'huile, en en mettant quelques goutes dans l'œil qui cauſera plus de douleur & de cuiſſon qu'une goute de ſuc de citron. Pourquoi, dira quelqu'un, fait on entrer l'huile dans les baumes & les onguens vulneraires, puis qu'elle contient un acide qui leur eſt contraire ? & pourquoi venez vous de nous dire que l'huile corrige l'acrimonie des humeurs ? Tachenius répond pour moi, que quand l'huile ſent le feu, l'acide qui eſt ſa partie la plus ſubtile s'exhale en ſorte qu'il ne reſte que la partie alcaline de l'huile qui ſe trouvant dépoüillée de ſon acide, aime à s'en remplir, ce qu'elle ne manque pas de faire, étant apliquée ſur la partie malade, abſorbant, corrigeant & reprenant tout l'acide qui s'y trouve, aprés quoi la douleur diminuë ou ceſſe entierement. L'huile omphacine qui ſe tire des Olives vertes eſt fort aſtringente & ſtiptique & propre par tout où il eſt beſoin d'aſtriction. L'huile philoſophique ſe prépare de la maniere qui ſuit. On prend des morceaux de briques qu'on fait rougir dans un feu ardent, puis on les éteint dans de l'huile commune, où ils s'imbibent ſufiſamment de la liqueur, on les met enſuite dans une cornuë, on les diſtile à feu ouvert, & on en tire une huile tres-penetrante qu'on apelle l'huile des Philoſophes, ou de briques ; cette huile eſt penetrante, reſolutive, attenuante & inciſive, & elle n'a point ſa pareille dans toutes ces indications. On s'en ſert ordinairement pour ramollir & reſoudre les tumeurs dures, & pour atenuer les humeurs coagulées. Elle eſt chaude & convient à toutes les maladies froides ; étant miſe dans les oreilles avec du coton, elle remedie à la du-

reté d'ouïe,& même à la surdité. Elle est carminative & diaphorétique. *Glauberus* la rend meilleure par le moien de la concentration en la tirant sur de l'esprit de nitre. *Staricius* dans son *Thesaurus Heroum*, dit que si on fait une chandele ou un cierge avec de la méche trempée dans l'huile des Philosophes, ce cierge & cette chandele étant une fois allumés, ne pourront s'éteindre, ny à la pluie ny au vent.

CCXXXIV. ONONIS.

L'Arrête-beuf est épineuse ou non épineuse; la premiere est à fleurs purpurines ou à fleurs jaunes; l'àrrête-beuf non épineuse, a ses fleurs purpurines, ou jaunes, ou pannachées de jaune, celle à fleurs jaunes se divise encore en grande & en petite. L'arrête-beuf épineuse à fleurs purpurines est la plus usitée.

Les noms sont, Resta bovis, *Trag. Lon.* Anonis seu Ononis *Matth. Tab.* Anonis *Fuschs. Dod. Cast.* Ononis *Cord. in D.* Anonis *Ger.* Anonis spinosa flore purpureo C. B. I. Cette plante aime les lieux champêrtres, les buissons, les terres semées, & les bords des chemins. Elles fleurit en Juin & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine,& specialement l'écorce de celle-cy; elle est chaude & dessicative, absterſive, attenuante & incisive. On l'emploie dans la retention d'urine, la pierre des reins, la jaunisse, l'obstruction du foye, la sarcocele, les hemorroïdes internes, & les marisques du fondement. On boit de son infusion durant quelque tems; elle convient à la pourriture de la bouche, & à la douleur des dens en forme de gargarisme; avant qu'elle pousse ses épines, on en confit avec du sel pour manger.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de toute la plante avec ses racines, *le sirop*; *le sel* qui est un puissant diuretique.

* L'arrête-beuf tire son nom de ce que cette plante arrête la charruë; l'écorce de la racine est en usage

quand il est besoin de lever les obstructions des viscere, & de découper les humeurs grossieres, par exemple dans la jaunisse, & les maladies semblables. Elle est antinephrétique & diuretique poussant puissamment l'urine, & le gravier des reins, sur tout en forme d'infusion dans du vin de malvoisie. Outre ces proprietés cette herbe est specifique dans les hernies charnuës lors qu'une certaine chair noire s'attache aux testicules, une dragme de la racine en poudre, avalée est un remede éprouvé par Matthiole, & confirmé par Sennert; Hornungius ordonne la même racine en forme de decoction dans de l'eau. Scultet veut qu'on aplique exterieurement des émolliens, & qu'on prenne interieurement une dragme de poudre d'arrête-beuf. La decoction de la même racine dans de l'oxicrat, du vinaigre, ou de l'eau guerit le Scorbut de la bouché, ou la pourriture des gencives, la même decoction convient à la douleur de dens.

OPHIOGLOSSUM.

* La Langue de serpent a pris son nom de la figure de sa fleur, qui ressemble à la langue d'une vipere; elle croît dans les forests à l'ombre, & passe pour une des premieres vulneraires, soit pour entrer dans les decoctions ou potions vulneraires, soit dans les baumes & onguens. On la recommande pareillement dans les hernies des petits enfans, je ne connois point ses autres usages; comme *Schroder* n'en parle point, voiez *Tabernamontanus*.

CCXXXV. ORIGANUM.

LEs *noms* de l'Origan sont, Origanum *Brunsf.* Origanum vulgare *Matth. Trag. Lon.* Origanum sylvest. *Dod. Cord. in D. Fuschs. Tab. Cam.* Agri-Origanum, seu oniris major *Lob.* Origanum Anglicum *Ger.* Origanum sylvestre, Culina bubula *Plin.*

C. B. I.

C.B. I. Il se plaît dans les montagnes couvertes, & fleurit en Juin & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles avec les fleurs ou sommités. L'Origan est chaud & dessicatif, absterſif & astringent. On s'en sert principalement dans l'obstruction des poumons, du foye, & de la matrice, dans la toux, l'asthme, la jaunisse, pour augmenter le lait des nourrices, & pour faire suër avant de prendre le bain. Son usage externe est en forme de bain pour la matrice, pour la tête, & tout le corps contre la galle.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de toute la plante avec les fleurs; l'huile distilée qui est rare, mais salutaire à l'odontalgie, *le sel* des cendres.

* L'Origan est de deux sortes, celui de Crete & le vulgaire; l'huile distilée du premier, est un remede incomparable dans l'odontalgie, ou douleur de dens. Qu'elle apaise par une espece d'enchantement. Si cette huile est trop forte, on la delaye avec un peu d'huile d'amendes douces par expression; si elle est trop foible, on y ajoûte un grain ou deux de camphre. On peut y ajoûter aussi de l'huile de gerofles qui n'est pas moins Odontalgique que celles d'amendes douces. La racine de l'Origan de Crete est alexipharmaque, & guerit les morsures des Viperes & des autres bêtes venimeuses. Pour l'Origan vulgaire il passe pour un excellent cephalique, uterin & stomachique : son usage interne est pourtant rare, mais il est tres-usité exterieurement en forme de fomentations, de decoctions, & de lotions pour les pieds, dans les affections catarreuses, & les maladies de la matrice; pris interieurement, il guerit les rots acides, la nausée, & le dégoût, & on dit qu'il provoque particulierement le flux menstrual.

P

CCXXXVI. PALMA.

Les *noms* du Palmier, sont Palma *Trag. Matth. Dod. Alpin, Cord. in D. Lob. Cast. Cam.* Palma major *Tab.* Dactylifcum, Palma elate *Matth.* Palma elate *Cord. in D. Dod.* Caryotæ, Caritides, fructus Palmæ dactyli *Cast.* Palmarum fructus, five dactyli *Lob. Dod.* Palma major C. B. I.

Le Palmier croît dans la Judée, la Syrie, l'Egipte, l'Afrique & les autres païs chauds. Alpinus dit que le Palmier femelle ne porte point de fruit, qu'on n'ait jetté dessus ses feüilles, les fleurs ou la poudre qui se trouve dans les bourses du fruit du mâle.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fruits qu'on apelle *dattes*, pour être bonnes, elles doivent être grosses, jaunes, un peu ridées, molles, pleines, charnuës, d'une chair ferme, blanchâtre prés du Noyau, & vermeille prés de l'écorce; elles ne doivent point sonner quand on les secouë, la saveur doit être vineuse. Les petites, les fletries, les dures & les maigres ne va'ent rien. La chair des dattes meures est chaude & moins astringente que celles des dattes vertes. Elle radoucit l'apreté de la gorge, fortifie le fétus dans la matrice, arrête les cours de ventre, & remedie aux maladies des reins & de la vessie. On employe exterieurement les dattes à faire des cataplâmes astringens. Les dattes sont au reste dificiles à digerer, font mal à la tête, & engendrent un sang grossier & mélancolique; les noyaux des dattes sont estimés contre l'acouchement dificile.

LES PREPARATIONS SONT

Le Diaphenic mol; & le Diaphenic solide ou en tablettes.

* La datte qui est le fruit du Palmier, est la seule en usage en Medecine. On l'employe rarement seule, on y ajoûte toûjours des figues pour corriger les humeurs acres & corrosives, & radoucir l'apreté de la gorge. Voici pourtant un remede singulier con-

tre la dysurie où ardeur d'urine qui est tiré des dattes.

℞. Ce qu'il vous plaira de dattes, faites limer les noyaux en une poudre tres-subtile ; & coupez la chair par petits morceaux, que vous ferez secher au four pour les pulveriser ensuite dans un mortier. Mêlez vos deux poudres, & ajoûtez y le poids égal de sucre, en poudre. Prenez en le matin & le soir trois fois chargé la pointe d'un couteau, dans la mistion qui suit.

℞. *Sirop d'althea de Fernel*, ℥. iij. *De chicorée avec la rubarbe* ℥. j. *Eau de nymphea, de laituës, de camomille, de chacune* ℥. iv. *Eau de cannelle* ʒ. ß. *Mêlez le tout.* Voilà tous les usages des dattes que je connoisse.

PAVANA.

* Le Pavana est un bois étranger qui a été aparamment oublié par *Schroder*. Car tous les modernes en font assez de mention. Specialement Acosta & Bauhin, celui-ci l'appelle *le bois des Moluques.* Il passe pour specifique contre la paralysie, sur tout lors qu'elle procede de la relaxation des nerfs qui servent au mouvement des parties, & de la limphe acide qui fixe les esprits animaux, & les resout en eau. Car alors la decoction de Pavana est un remede éprouvé qui pousse cette limphe par les sueurs, & redonne le mouvement aux parties. Lindanus & Hartman recommandent fort ce bois, & ils l'ont donné souvent avec succés.

CCXXXVII. PAPAVER SATIVUM.

LE *Pavot* est blanc ou noir, le premier est moins dangereux à prendre par la bouche.

Les noms sont, Papaver *Brunsf. Lon.* Papaver sativum *Matth. Tab.* Papaver album *Trag. Dod.* Papaver album sativum, *Lob.*

Cast.Ger. Papaver sativum semine candido *Fuschs.* Papaver hortense semine albo C. B. 1.

Les noms du Pavot noir sont, Papaver nigrum *Brunsf. Cast.* Papaver sativum semine atro *Fuschs.* Papaver hortense nigro semine sylvest. Dioscoridi nigrum Plinio C. B. 2.

Le Pavot croît dans les jardins par culture, & fleurit au milieu de l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs; *la semence* du blanc & du noir; *les têtes* avec ou sans la semence. Le Pavot est refrigeratif & humide, son principal usage est de procurer le sommeil, de remedier aux affections de la poitrine & du poumon, specialement, à la toux, à l'entouëment à la phthisie & aux flux de ventre. Il sert entierement pour apaiser la douleur & faire dormir, étant apliqué à la tête ou aux pieds.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc épaissi des feüilles; *l'extrait* tiré des feüilles seches avec l'eau de Pavot: voici la methode de Quercetan.

℞. La quantité qu'il vous plaira de sommités de Pavot rouge, lors que les fleurs commencent à s'ouvrir: Pilez le tout & le laissez en digestion au bain Marie avec de l'hydromel vineux, ou du vin de Cannarie, durant douze ou quinze jours, jusqu'à ce que la liqueur soit d'un rouge bien enfoncé. Exprimez le tout fortement pour tirer toute la partie gommeuse & la resine. Faites évaporer le tout à petit feu, ou au bain Marie jusqu'à ce qu'il ne reste que la substance gommeuse, ou la resine, que vous jetterez toute chaude sur une Table froide, & elle se coagulera d'abord; cet extrait est le veritable opium, vulgaire qu'on peut substituer à l'étranger, dont nous parlerons dans la seconde classe.

L'eau des fleurs de Pavot ou des sommités; *le sirop simple*, de la decoction des têtes avec du miel ou du sucre; *le sirop composé* avec d'autres bechiques; *l'électuaire Diacodium simple*, fait de la decoction de Pavot blanc avec du miel ou du sucre, *le Diacodion* de Montanus, ou *le sirop de siliques*; de la decoction de têtes de Pavot blanc, de siliques, de racine d'althéa, de reglisse avec du sucre de penides; *le Diacodium* d'Actuarius, composé d'astringens, *le Diacodium* solide ou en tabletes; *les trochisques* de Pavot pour arrêter les catarres; *le lohok* de Pavot; l'huile par expression de la semence.

* Le Pavot est de deux sortes, le domestique & le sauvage; leur difference consiste dans les feüilles à quoi on doit prendre garde pour ne s'y pas tromper; le suc épaissi des feüilles du Pavot domestique est apellé *Meconium*; & le suc distilé des têtes, *Opium*, dont nous parlerons dans la classe survante. Toutes les parties du Pavot domestique sont anodines, narcotiques & stupefiantes. On le divise en blanc & en noir, à raison de la semence, la noire passe pour être plus narcotique que la blanche. Voiez Forestus, *liv.9. obs.* 14. *dans les scholies*. Quant à l'usage du Pavot, le plus ordinaire est à procurer le sommeil, & apaiser la douleur de tête, en fixant les esprits & les humeurs. Pour remplir mieux ces deux indications, il est necessaire suivant Rhumelius, de le cueillir dans son tems balsamique, lors que la Lune est dans le signe du Cancer, & qu'elle regarde Mars d'un aspect trine ou sextil. En ce cas la semence de Pavot se donne en forme d'Emulsion. La même semence est recommandée dans les affections de la poitrine,& les catarrhes qui proviennent de l'acidité de la limphe, d'autant que ce remede corrige non seulement le vice de la limphe, mais il empêche encore qu'elle n'excite des effervescences; aussi voions nous que les remedes tirés de la semence de Pavot sont tres salutaires dans l'enrouëment, la toux, la phthisie, l'hemoptysie & les autres maladies semblables de la poitrine & des poumons. La même semence arrête puissamment l'impetuosité des humeurs & des esprits naturelle ou contre nature, comme les diarrhées, les cholera morbus, les effervescences internes, & specialement les catarrhes salés, & d'humeurs tenuës. Les tetes de Pavot ne sont pas moins narcotiques. On les ordonne pour l'ordinaire remplies de semence en forme de lotions pour les pieds, pour remedier aux maux de tête & aux insomnies. *Borellus cent.4. obs.25.* dit que les têtes de Pavot sont beau-

coup plus narcotiques que les feüilles. Quant aux préparations du Pavot, *l'extrait* de Quercetan que nôtre Auteur raporte est un opium vulgaire qui se peut substituer à celui du Levant qui est le plus souvent falsifié. Le sirop de Pavot simple convient aux catarrhes salés & acres qui se jettent sur la gorge, la trachée artere, & la poitrine pour corriger l'apreté des parties & l'acrimonie de la limphe. On en donne aux petits enfans pour les faire dormir, mais en petite quantité, car l'excés les rendroit stupides. En quoi il faut être circonspect. Voiez Panarollus *pent. 2. obs.* 44. Le sirop de Pavot composé, sert pour incrasser les humeurs tenues & moderer les effervescences excessives, il est tres-usité dans la dysenterie. Les *Diacodium*, ne sont plus en usage depuis l'invention du *Laudanum*, dont nous parlerons en son lieu. Le Lohok ou suc grossier de Pavot, convient aux catarrhes salés & tenüis qui infestent la gorge, car en ce fondant doucement dans la bouche, on l'avale peu à peu, & il corrige d'autant mieux les vices de la limphe.

CCXXXVIII. PAPAVER ERRATICUM.

LE Pavot sauvage ou rhéas, ou coquelicot, est grand & petit. Le premier est le plus usité.

Les noms sont, Papaver erraticum *Matth. Cord. in D. Lon. Dod. Cast. Tab.* Papaver Erraticum primum *Fuschs.* Papaver Rhéas *Lob Ger.* Papaver Rhéas sive flore caduco puniceo. *Lob Icon.* Papaver Erraticum majus C.B.10. Il croît dans les terres labourées, le long des chemins, dans les bleds & autres grains, & fleurit en May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs, qui sont refrigeratives, somniferes & anodines; elles servent dans les fiévres, sont specifiques à la pleuresie, salutaires à l'esquinancie & aux autres maladies de poitrine qui ont besoin de rafraichissement. L'infusion des fleurs dans de l'esprit de vin, arrête le flux menstrual immoderé. On croit que

les feüilles de Pavot Rhéas apliquées sur le foye arrêtent l'hemorragie du nez : On attribuë la même vertu à la racine.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée des fleurs ; *la teinture* des fleurs ; *le sirop* de trois infusions des fleurs ; *la conserve* des fleurs ; *l'extrait* avec l'eau propre animée par l'esprit de souphre ; *le vinaigre* de coquelicot.

* Le Pavot rhéas, ou coquelicot, est moins narcotique, anodin & stupefiant que le domestique ; la fleur fait peu dormir, mais elle est specifique dans la pleuresie, & n'a rien de pareil. On la donne en forme de julep de la maniere qui suit.

℞. *Fleurs de Pavot Rhéas p.* 111. arrosez les d'esprit de vitriol ou d'huile de souphre, puis versez dessus de l'eau de Pavot rhéas distilée, laissant infuser le tout dans un lieu chaud, durant trois ou quatre heures : coulez le tout & ajoûtez à la colature, une quantité suffisante de sirop de Pavot rhéas pour un julep rafraichissant. On peut faire de semblables juleps avec les fleurs de cyanus, de souci, d'ancolie, & de bellis, suivant la diversité des maladies ; le sirop de Pavot rhéas est tres usité dans la pleuresie, & remplit seul toutes les indications : il se fait une teinture de Pavot rhéas avec l'esprit de vitriol, & le phlegme de vitriol qui a les mêmes vertus que la teinture des fleurs de bellis, particulierement celle de dissoudre le sang grumelé. Elle possede outre cela la vertu d'arrêter l'hemorragie du nez, & de faire dormir legerement. *La conserve* des fleurs, & l'extrait de Pavot rhéas ont les mêmes usages, & le vinaigre de coquelicot est estimé contre la pleuresie & contre la peste ; il entre dans les potions & les juleps.

CCXXXIX. PARIETARIA.

LA Parietaire est grande & petite ; la premiere est la plus usitée.

Les noms sont, Parietaria *Brunsf. Cord. hist. Dod. Tab. Ger.* Parietaria vulgaris & major *Trag.* Helxine *Matth. Fuschs. Lon. Cast. Cam.* Helxine altera *Cord. in D.* Perdicium *Lob.* Parietaria officinar. & Dioscoridis C. B. I. Cette plante aime les hayes & les vieilles murailles, & fleurit en Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, qui sont refrigeratives, un peu humides, emollientes, maturatives, abstersives, avec un peu d'astriction. On s'en sert quelquefois interieurement, dans le mucilage de la poitrine, & des reins, dans la toux, dans la strangurie & la pierre des reins. L'usage externe est tres-frequent contre les tumeurs, les eresypeles, les brulures, les playes, & le plus souvent en forme de clysteres & de cataplâmes.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de toute la plante au mois de Juillet ; *le sirop* contre le calcul.

* La Parietaire aime les vieilles murailles ou Parois, d'où elle a pris son nom. La grande est la plus usitée & passe pour une des principales plantes émollientes, elle entre en cette qualité dans tous les clysteres, cataplâmes & fomentations émollientes. Quant à l'usage interne, on s'en sert pour provoquer l'urine, nétoyer les reins & pousser la pierre;à quoi le sel nitreux dont elle abonde, la rend tres-propre, sur tout celle qui croît sur les vieilles murailles, parce qu'elle tire le sel nitreux de la chaux qui augmente sa vertu diuretique. Les Anglois font un sirop de suc de Parietaire qu'ils regardent comme un secret, dont ils purgent par les urines, les eaux des hydropiques, soit dans l'ascités, soit dans l'anasarca. La Parietaire apli-

quée sur la region du pubis en forme de cataplâme avec l'huile de Scorpions, guerit infailliblement l'Ischurie ou supression d'urine. Forestus *liv.* 25. *obs.* 8. asseure que ce remede est d'Helideus, & qu'il ne lui a jamais manqué, il fait même mention de l'Ischurie d'une acouchée, causée par le froid à quoi la Parietaire fit merveilles. Voici la formule du cataplâme.

℞. *Parietaire* M. ij. *Cerfeüil* M. j. ß. *Hachez le tout & faites le cuire jusqu'à la molesse, ajoûtez y beurre frais* ℥. ij. *Huile de scorpions* ℥. j. ß. *Apliquez le tout chaudement*. Les lochies s'arrêtent ordinairement en même tems, ce qui est à remarquer. Amatus Lusitanus *cent.* 4. *curat.* 10. ne recommande pas moins la Parietaire dans l'Ischurie que *Forestus*. Le même cataplâme de Parietaire & d'huile de scorpions, s'aplique ordinairement aux lombes pour faciliter le passage de la pierre des reins, & pour diminuer la douleur. *Schinuck*, dit que la semence de Parietaire pilée, & apliquée aux pieds avec du vinaigre, diminuë l'enfleure de ces parties entierement.

CCXL. HERBA PARIS.

L'*Herbe* à Paris, ou *le raisin de Renard* croît dans les Forests couvertes, & fleurit en Avril & May.

Les noms sont, Herba Paris, *Matth. Dod. Cast. Ger.* Paris Herba *Lon. Cam.* Aconitum Pardalianches monococcon *Cord.* in D. Solanum tetraphyllon : *Lon.* Solanum quadrifolium bacciferum seu 10. C. B. Aconitum saluriferum *Tab.* Uva versa, uva vulpina.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les bayes; les feüilles rarement. Cette plante est refrigerative & dessicative; les bayes sont en usage interieurement comme alexipharmaques, dans la peste & les maladies pestilentielles, & contre le poison qu'on a avalé, par exemple contre l'arsenic. Les feüilles sont bonnes exterieurement pour apliquer sur les bubons pestilentiels, les tumeurs chaudes, les apostumes des orgles & les ulceres inveterés.

LES PREPARATIONS SONT

La poudre Saxonique ; *l'huile de la graine* par expression, ou distilée apellée par quelques-uns, l'ame des yeux.

* Les bayes de l'herbe à Paris, sont estimées contre les poisons, elles resistent à la peste & aux autres maladies malignes, en poussant la malignité par les sueurs. C'est le contrepoison specifique de la noix vomique.* Témoin *Gesnerus*. La poudre des mêmes bayes est éprouvée contre l'épilepsie, sur tout celle des petits enfans. Les feüilles & les bayes s'apliquent sur les tumeurs & les bubons pestilentiels, & il n'y a rien de meilleur dans tout le genre vegetal. Soit pour meurir, soit pour atirer le venin. On a coutume de les mêler avec d'autres ingrediens, par exemple pour un bubon pestilentiel.

℞. *Herbe à Paris* M. ij. *Racine de Lis blanc, d'althea, de chácune* ℥. j. *Figues grasses num.* 2. *ou* 3. *Faites cuire le tout, dans une quantité suffisante d'huile de Lis blancs, ajoûtez-y suie de cheminée* ℥. j. *savon de Venise* ʒ. vj. *huile d'aragnées* ʒ. j. Mêlez le bout pour un cataplâme. Autre meilleur.

℞. *Poudre de crapauts desséchez*, ℥. j. *Levain acre* ℥. iij. *Poudre de feüilles d'herbe à Paris* ℥. j. *Figues grasses* ℥. ß. *Mêlez le tout dans un mortier avec ce qu'il faut de miel, ajoûtez-y suie de cheminée* ʒ. iij. pour un cataplâme. Voiez Gesner & Jean le Fevre. Enfin les feüilles de l'herbe à Paris sont excellentes dans les tumeurs du scrotum & des testicules, specialement avec inflammation, ainsi que dans l'inflammation de la verge, on pile ces feüilles vertes pour apliquer sur les parties.

CCXLI. PASTINACA DOMESTICA.

LA Pastenade ou carotte, est à grandes feüilles ou à petites feüilles, l'une & l'autre se subdivise en sauvage & domestique : la Pastenade à petites feüilles est seule usitée en Medecine, nous parlerons en cet article de la domestique, & en l'article suivant de la sauvage : la domestique est jaune, blanche, & rouge.

Les noms sont, Pastinaca sativa 1. & 2. *Fuschs. Tab. Lon.* Sativa *Diosc. Lob. Cord. in D.* Tenuifolia *Dod. Ger.* Pastinaea 3. Daucus staphylinus altilis & hortensis vulgò carota, *Cam. hort.* Carota ex albo flavescens & Pastinaea domestica *Cast.* Nostra lutea *Cam.* Staphylinus 1. & 2. *Trag.* Staphylinus Sativus & Daucus domesticus, Galeno siser alrerum *Matth. Tab.* Pastin. tenuifolia sativa radice luteâ vel albâ C. B. 5.

Les noms de la rouge sont, Pastinaea sativa 2. *Fuschs.* Sativa rubens, *Dod. Tab.* Atrorubens *Lob.* Carota *Matth.* Radice rubra *Cast.* Vulgaris *Lob.* Staphylinus 3. *Trag.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence ; *l'herbe* rarement, les racines sont pour la cuisine. La semence est dessicative & chaude, son usage est dans le hoquet, la pleuresie, les tranchées du ventre, le calcul & la retention du flux menstrual. La dose est d'une dragme.

* La Pastenade domestique ou carote vient rarement en usage, si ce n'est la semence qui a presque les mêmes vertus que la semence de Daucus. L'une & l'autre est carminative & specifique contre la suffocation de matrice.

CCXLII. PASTINACA SYLVESTRIS.

LEs noms de la carote sauvage sont

Pastinaea tenuifolia sylvestris Dioscoridis, vel Daucus officinarum C. B. 1. Daucus agrestis Galen. Daucus vulgaris *Clus. hist.* Pastinaca erratica Plinii, *Fuschs. Cord. in D. Tab.* Staphylinus sylvestris *Trag.* Pastinaea Sylvestris *Matth. Lon. Cast.* Sylvestris tenuifolia *Dod. Ger.* Sylvestris genuina *Dioscor. Lob.* Pastinaca 4. *Cam.* Elle croît dans des lieux champêtres secs & sablonneux, & fleurit en Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence ; *l'herbe & la racine* rarement. Cette plante a les mêmes vertus que le Daucus de Crete, dont elle est le substitut dans plusieurs compositions : la semence est chaude & dessicative, atenuante & aperitive ; son usage interne est dans la toux, la pleuresie ; la strangurie, l'obstruction du foye, de la rate, des ureteres & de la matrice, la suffocation hysterique, & l'impuissance. La racine s'aplique en forme de pessaire, l'herbe desseche les catarrhes en forme de lotion à la tête, & facilite l'acouchement en forme de parfum.

* La Pastenade sauvage se connoît à certaines franges rangées en forme de couronne au dessous de la fleur. Cette plante est substituée au Daucus de Crete dans la Thériaque, & sert exterieurement dans l'acouchement dificile, dans la retention des lochies & du flux menstrual, & dans quelques autres affections de matrice.

CCXLIII. PERFOLIATA.

LEs *noms* de la Percefeüille sont, Perfoliata vulgatissima seu arvensis C. B. I. Perfoliata *Brunsf. Matth Dod. Fuschs. Cord. in D. Lon. Tab.* Major *Trag.* Perfoliatum vulgare flore luteo, folio umbilicato *Lob.* Perfoliata vulgatis *Ger.* Elle aime les lieux sablonneux & fleurit en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles & la semence ; cette plante est chaude & dessicative, d'une saveur amere & vulneraire ; son principal usage est dans les playes recentes, la descente des intestins, & du nombril, dans la tumeur des articles, les exostoses, & les écroüelles tant interieurement qu'exterieurement.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de toute la plante en fleur.

* La Perçefeüille est assez connuë en Medecine, elle

prend son nom de ce que la tige perce les feüilles; & comme elle represente les intestins qui percent le Peritoine, on a jugé de là qu'elle étoit le remede des hernies, soit interieurement en forme de poudre ou d'essence; soit exterieurement en forme d'onguent; & en effet, elle est specifique dans toutes sortes d'hernies; elle est pareillement vulneraire, & il est peu de potions où elle n'entre. Son suc ne manquera pas aussi d'entrer dans les onguens ou baumes vulneraires; & l'herbe pilée s'aplique avec succés à l'extremité des pieds lors qu'ils sont enflés ensuite d'une maladie chronique, ou au commencement de l'hydropisie; l'eau & l'essence de Percefeüille sont pour l'usage interne.

CCXLIV. MALUS PERSICA.

LEs noms du Peschier sont, Persicus *Brunsf.* Persica, *Fuschs. Cam.* Persica Malus *Lob. Tab. Ger.* Malus Persica *Dod.* Persica arbor & ejus I. Genus *Trag.* Persica molli carne & vulgaris, viridis & alba C. B. I. Persicus alba & popularis *Lon.* Persica viridis & alba *Matth. Cast.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles; *les fleurs*; *les noyaux*; *le fruit* rarement pour être trop corruptible. Le fruit ou les pêches sont refrigeratives & humides, elles donnent peu de nourriture, & se corrompent aisement. Elles lâchent le ventre à l'entrée du repas, & le constipent étant seches, & sont estimées dans le cours de ventre. *Les fleurs*, les feüilles, & les noyaux sont chauds, dessicatifs & detersifs; l'usage principal des fleurs, est contre les vers des petits enfans, pour lâcher le ventre, purger les serosités, & lever les obstructions du mesentere. Les noyaux sont diuretiques lithontripriques & salutaires contre l'obstruction du foye, & l'ardeur de l'estomac, &c.

LES PREPARATIONS SONT

Les Pêches confites aprés avoir levé la surpeau; *l'eau des fleurs*, qui sert à lâcher le ventre, à tuër les vers des petits enfans;

l'eau diuretique des noyaux ; *le sirop* des fleurs qui se fait par plusieurs infusions comme le sirop violat. Il sert à purger la bile & le serum, à tuër les vers, & ouvrir le Mesentere, la dose est jusqu'à deux onces ; *la conserve* de fleurs de pêchier, *l'huile* par expression de noyaux ; elle est propre exterieurement pour apaiser les douleurs des oreilles & des hemorroïdes, & la colique prise interieurement.

L'abricot est d'un meilleur aliment que la pêche, la pâte est cordiale, & l'huile des noyaux est égale à celle des noyaux de pêches.

* Les pêches apartiennent plûtôt à la cuisine qu'à la Medecine ; c'est un fruit facile à fermenter, & qui n'est point de garde, on croid même qu'il a quelque chose de malin & de fievreux, & qu'il cause des dysenteries malignes. Pour les fleurs du Pêchier, elles sont toutes Medecinales, & du nombre des hydragogues, parce qu'elles purgent particulierement les humeurs tenuës, fluides & sereuses, sans aucune tranchée. On peut au printems mettre infuser de ces fleurs dans du vin ou du petit lait, pour se purger doucement en buvant l'infusion le matin. On distile de l'eau de ces mêmes fleurs, & on fait un sirop de leur infusion qui sont également purgatifs, & celebres pour purger les vers des petits enfans ; le suc des fleurs par expression a la même vertu, & leur infusion dans du vin, quelques-uns prennent des feüilles de Pêchier & du fiel de Taureau, dont ils font un cataplâme pour apliquer sur le nombril au decours de la Lune, ce qui tuë & fait sortir puissamment les vers. Aprés les vers, le sirop de fleurs de Pêcher convient à la podagre pour purger l'acide vitié, suivant Cardan. Les noyaux de pêches son estimés contre le calcul, & ils poussent puissamment par les urines. On tire une huile & un esprit de ces noyaux, & de ceux de dattes conjointement par une retorte à feu ouvert, qui étant rectifiés poussent la pierre dehors. La poudre de noyaux de Pêches prise dans du vin blanc au poids d'une drag-

me durant neuf jours guerit du calcul, & j'en ay vu plusieurs experiences. On tire de ces mêmes noyaux une huile par expression qui est un beau secret pour les maux d'oreilles, specialement pour les vers qui s'y trouvent, la douleur de ces parties, la surdité & le tintement. Le remede sera meilleur, si on y ajoûte de l'huile, dans quoi on aura fait boüilir de la coloquinte qui est elle même otalgique. L'huile de noyaux de Pèches est outre cela salutaire contre les douleurs de tête ou cephalalgies, & elle a coutume d'entrer dans les onguens, & les linimens cephaliques, par exemple.

℞. *Huile de Pavot par expression, de noyaux de Pêches par expression, de chacune une dragme, suc de verveine épaissi une dragme & demie.* Mêlez le tout pour un liniment, dont vous enduirez le sommet de la tête & les temples. On fait des émulsions des mêmes noyaux contre la douleur de tête & l'insomnie. Exemple d'une émulsion contre la douleur de tête.

℞. *Noyaux de Pêches* ʒ. iij. *Semence de Pavot blanc* ʒ. ij. Faites une émulsion suivant l'art avec la decoction de racine de rosier, *& ajoûtez-y poudre de Zedoaire* ʒ. ij. Autre contre l'insomnie.

℞. *Noyaux de Pêches, semence de Pavot blanc de chacun* ʒ. iij. *Semence de jusquiame blanc* ʒ. j. Avec une eau somnifere pour faire une émulsion. Epitheme contre les mêmes affections.

℞. *Eau de fleurs de Pêchier, de verveine, de fleurs de camomile, de chacune* ℥. j. *Laudanum opiatum gr.* vj. Metez le tout pour un epitheme à la tête.

CCXLV. PERSICARIA.

LA Persicaire est de quatre especes, la douce qui est tachée ou non tachée ; l'acre qui se nomme poivre d'eau ou curage ; la Persicaire à feüilles étroites, & la petite. Il s'agit ici du curage ou poivre d'eau.

Les noms sont, Hydropiper *Fuschs. Dod. Matth. Cord. in D. Cam. Cast. Ger.* Persicaria 1. *Trag. Tab.* Mas *Lon.* Mascula *Brunsf.* Persica urens *Lob.* Pulicaria. Elle croit aux bords des fossés & lieux marécageux, & fleurit en Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles qui sont chaudes & dessicatives; leur principal usage est externe contre les playes, les tumeurs dures, les ulceres inveterés en forme de cataplâme. Paracelse a décrit fort au long les vertus de cette plante qui sert specialement pour la transplantation des maladies sur tout de celles par enchantement.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de Persicaire, qui est antiscorbutique; *l'essence*, *l'onguent*, pour les douleurs de la goute.

* La Persicaire usitée en Medecine, est celle qui est tachée & d'une saveur acre, & penetrante qui lui a donné le nom de poivre d'eau. Quant à ses vertus; le sel volatile acre & penetrant dont elle abonde, paroît au goût & la rend tres-efficace dans l'affection hypochondriaque, le scorbut, les maux de rate, les tumeurs, & les obstructions du mesentere, & les autres maladies semblables; elle découpe, ouvre & resout puissamment; les tâches des feuilles qui ressemblent à celles du scorbut font conjecturer la vertu de cette plante contre la malignité de ce mal. L'essence de Persicaire est fort recommandée dans les maux cydessus. Quant à l'usage externe, la decoction de Persicaire est d'une grande efficacité, dans les playes & les ulceres inveterés, malins, cacoëtiques, & dificiles à guerir, specialement dans les ulceres veroliques. L'eau distilée de la même plante est estimée contre la vermine, le virus & les ulceres veroliques & contre la lépre. Quelques-uns mêmes la regardent comme un secret contre le mal de Naples, qu'elle guerit étant prise par la bouche seule, ou avec d'autres ingrediens sous

ſous la forme qui plaira le mieux, ſoit de decoction, ſoit d'eſſence; l'eſſence vaut pourtant mieux à cauſe que la plante perd beaucoup de ſon ſel volatile par la decoction. La Perſicaire pilée & apliquée ſur les bleſſures, mêmes des chevaux, les guerit promtement. On la recommande encore dans les ulceres, & les douleurs de la podagre, qui dependent d'un acide vitié & corroſif que le ſel volatile acre de la Perſicaire ne ſçauroit manquer de corriger. Au reſte cette herbe eſt celebre, pour la tranſplantation des maladies, & les cures magnetiques, ou Magico-naturelles. Par exemple, on met macerer de la Perſicaire verte dans de l'eau, puis on met l'herbe ſur la playe ou ſur l'ulcere juſqu'à ce qu'elle ſoit bien échauffée, & alors on l'enfouït dans du fumier pour la faire plûtôt pourrir, & les playes ſe gueriſſent à meſure. *Voiez Marcus Marci*: Pour guerir le mal de dens ſuivant *Schmuck*, & Paracelſe, on procede comme cy-deſſus. Mais ſuivant Fonſeca, il faut faire cuire la Perſicaire avec de l'écorce de juſquiame dans du vinaigre roſat, puis s'étant gargariſé avec ce vinaigre, il faut jetter le reſte dans l'eau; & à meſure qu'il pourrit la douleur ceſſe. Riviere fait brûler ce qui reſte du gargariſme, & de la decoction pour apaiſer plûtôt la douleur. Pluſieurs ſçavans hommes, ont parlé des vertus merveilleuſes de la Perſicaire, mais Paracelſe les ſurpaſſe tous.

CCXLVI. PETASITES.

LE Petaſite eſt de deux ſortes, le grand ou le mâle à fleurs jaunes, & le petit ou la femelle à fleurs blanches: le premier eſt le plus uſité.

Les noms ſont, Petaſites *Trag. Fuſchſ. Dod. Lob. Lon. Tab. Ger.* Mas *Cam.* Major *Matth.Caſt.* Major & vulgaris C. B. 1. Il croît dans les lieux humides, & fleurit au commencement du printems.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine; qui est gommeuse, chaude, dessicative, de parties tenuës, d'une saveur amere, attenuante, aperitive, sudorifique & alexipharmaque : Son usage est dans la peste, la suffocation de matrice, la toux, l'asthme, & les autres maladies de poitrine causées par le tartre mucilagineux. Son usage externe est contre les bubons & les ulceres malins. On le peut substituer au costus, & on a remarqué que cette racine avoit les mêmes vertus.

LES PREPARATIONS SONT;

L'eau des racines ou de l'herbe entiere; *l'huile* distilée, *l'extrait*.

*Le Petasite commence à paroître au printems, & ses feüilles sont devenuës fort larges en été. La racine est fort usitée, & on la nomme par excellence la racine de la peste, à cause de ses vertus alexipharmaques & contraires au venin & à la malignité qu'elle chasse puissamment par les pores de la peau, & par les sueurs. Elle entre par cette raison dans toutes les poudres alexipharmaques composées. La racine verte pilée & apliquée sur les bubons pestilentiels, les meurit & en tire la malignité. Les préparations sont peu en usage.

CCXLVII. PETROSELINUM.

LEs *noms* du persil, sont apium hortense, seu Petroselinum vulgare, C. B. r. Petroselinum *Trag. Brunsf. Cord.* Vulgare seu nativum *Lob.* Hortense *Matth. Lob. Dod. Cast. Ger.* Sativum *Tab.* Apium selinum *Diosc.* Petroselinum, Persilium, Oreselinum *Fuschs.* Le Persil ayme les terroirs humides; & vient dans les jardins par culture, il fleurit en Juin, Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT,

La racine qui se cueille au printems; *la semence* qui se cueille

au mois d'Aoust, & *les feüilles* en tout tems. Le persil est chaud & dessicatif ; atenuant, aperitif, deterfif, diuretique, hepatique, &c. Son principal usage est dans l'obstruction du poumon, du foye, de la rate, des reins, de la vessie, dans la toux, la jaunisse, la cachexie, le calcul, la gravelle, la supression du flux menstrual & l'asthme. Exterieurement il resout les tumeurs chaudes, & specialement les contusions des yeux, il empêche les cheveux de tomber avec l'aurosne ; il fait perdre le lait des nourrices étant mis sur les mammelles, elles ont coutume de se servir de ce remede, quand elles veulent sevrer leurs enfans. Forestus recommande le remede qui suit contre la toux des enfans.

℞ *suc de Persil* ℥. ß. *Lait de femme* ℥. j. *Cumin* ℈. j. Mêlez le tout pour avaler tiede.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de toute la plante avec la racine au commencement du printems.

* Le Persil est une herbe potagere & Medecinale, sa racine & sa semence sont plus en usage que ses feüilles, la racine est du nombre des cinq aperitives majeures, & pousse puissamment & aisement par les urines, les matieres retenuës dans les hypocondres. On l'employe dans les obstructions des parties internes, & dans toutes les maladies où l'on a besoin d'ouvrir, de corriger l'acide, & de charier par les urines les matieres excrementeuses. J'ai dit cy-devant en parlant de l'Api aquatique, qu'il étoit specifique pour dissiper les tumeurs des mammelles causées par la coagulation & l'abondance du lait, on peut dire la même chose du Persil. L'eau distilée est rare, on se contente de la decoction de la racine & des autres aperitifs, dans les maladies chroniques & les cachexies.

CCXLVIII. PETROSELINUM MONTANUM.

L'Ache ou le persil de montagne aime les montagnes & le sable, & se cultive dans les jardins.

Les noms sont Apium Montanum *Cast.* Folio ampliore C. B. 6.

Elaphoſelinum polychreſtum *Cord.* Oteoſelinum *Dod. Lob. Cluſ. Tab.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine & la ſemence ; Cette plante eſt chaude & deſſicative, alexipharmaque, ſudorifique, diuretique, diſcuſſive, & uſitée dans le calcul des reins & de la veſſie, dans la peſte pour faire ſuer, dans les maladies venteuſes, dans la ſtrangurie, &c.

* Le perſil de montagne ou l'âche, eſt preſque ſemblabe au perſil domeſtique, ſi ce n'eſt que le premier a les feüilles plus grandes, & la ſaveur plus acre. Il a par conſequent plus de vertu ; c'eſt un ſudorifique, & un diuretique excellent, Il a pareillement place parmi les alexipharmaques, & il eſt ſpecifique contre la ſtrangurie.

CCXLIX. PETROSELINUM MACEDONICUM.

LE perſil de Macedoine ſe cultive dans nos jardins, il aime le ſable & les pierres.

Les noms ſont, Petroſelinum Macedonicum *Matth. Lob. Caſt. Dod. Tab.* Apium ſaxatile.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La ſemence ; *la racine* rarement. Ce perſil eſt chaud & deſſicatif, abſterſif, attenuant, aperitif, alexipharmaque, & il entre dans la Theriaque ; on s'en ſert pour pouſſer l'urine & le flux menſtrual, & contre les maladies cauſées par ſortileges ; il poſſede outre cela les vertus qu'on attibuë aux autres perſils.

* Le perſil de Macedoine eſt le veritable perſil des Anciens, mais comme il eſt rare, on peut lui ſubſtituer ſans tromperie, le perſil de montagne. Il a les mêmes vertus que les autres, excepté qu'il eſt plus alexipharmaque, il entre dans la Thériaque & dans l'antidote de Matthiole.

CCL. PEUCEDANUM.

LA queuë de Pourceau est de deux especes selon Gaspar Bauhin, l'une Italique, & l'autre Germanique ; mais cette distinction est inutile.

Les noms sont, Peucedanum *Trag. Fuschs. Dod. Cord. in D. Lob. Ger. Lon. Tab.* 1. *Cam. Matth. Cast.* Peucedanum C.B. 1. & 2. Fœniculum porcinum. Elle croît dans les montagnes couvertes, & se cultive dans les jardins. Elle fleurir en May. Mathiole prétend que nôtre racine de Peucedanum n'est point la veritable.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se doit cueillir au printems ou en automne, elle est pleine d'un suc resineux, qui n'est point venu encore en usage. Cette racine est chaude, dessicative, aperitive, attenuante, bechique, & propre à tirer le tartre mucilagineux & la bile. Son principal usage est dans la toux, les enfleures, & les autres affections de la poitrine, dans l'obstruction de la rate, du foye, & des reins, pour briser la pierre, & pousser par les urines. Elle sert exterieurement contre la migraine, & les autres douleurs de tête, catarrheuses au tumeurs opiniâtres, à mondifier les ulceres inveterés, & à faire croître les cheveux.

LES PREPARATIONS SONT

Le sel & *l'huile distilée* qui se trouvent rarement.

* La queuë de pourceau ressemble au persil par la fleur, non pas par la feüille. La racine pour être bonne, ne se doit pas cueillir en automne comme *Schroder* le dit, mais seulement au printems, lors qu'elle est succulente & dans sa vigueur. Elle est fort estimée dans l'enfleure de la poitrine causée par l'effervescence des sucs vitiés, qui remplissent les poumons, & dans les autres affections semblables de la poitrine. Elle est du nombre des racines aperitives, aiant même plus de vertu que les autres. Elle convient aux maladies chroniques & hypocondriaques qui procedent d'un acide, que le sel volatile acre de cette plante corrige,

ce qui est ouvrir au langage des Anciens. Enfin cette plante est capillaire, & fait bien tenir les cheveux à la peau, mais elle est peu en usage ainsi que ses préparations.

CCLI. PIMPINELLA, BIPENELLA.

LA Pimpinelle est de deux especes, la *sanguisorba* dont nous parlerons cy-aprés, & la saxifrage qui se subdivise en grande & en petite.

Les noms de la grande sont, Pimpinella saxifraga major candida C. B. 1. Pimpinella *Cord. Lon. Trag. Fuschs. Lob. Cast.* Pimpinella saxifraga *Matth. Cam.* Pimpinella saxafraga maior *Dod.* Tragoselinum majus *Tab.* Il croit quelquefois sur la racine de ce genre un grain rouge, dont les Teinturiers se servent pour teindre l'écarlate.

Les noms de la petite sont, Pimpinella minor C. B. 4. Minor, *Fuschs.* Pimpinella saxifraga minor *Cam.* Tragoselinum petræum *Tab.* Saxifraga parva *Dod.* Celle-ci est la meilleure, & se peut substituer au persil de Macedoine; les Pimpinelles aiment les terroirs gras; mais incultes, elles fleurissent en Juillet & en Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine; *les feüilles*; & la *semence*; la Pimpinelle est chaude & dessicative, attenuante, aperitive, absterfive, lithontriptique & vulneraire; sa saveur est acre, & son usage principal de préserver, & de guerir les maladies malignes & contagieuses; de lever les obstructions du foye, des reins, du poumon, & de la matrice. Elle remedie à la gravelle, à la strangurie, à la colique, à la toux, à l'asthme, à la Peripneumonie, aux crudités & à la foiblesse d'estomac, à la verole, enfin c'est l'antidote du vif argent. On l'employe exterieurement pour effacer, les tâches du visage, guerir l'odontalgie, augmenter le lait, meurir les bubons & les tumeurs carcinomateuses, mondifier & consolider les playes tant recentes qu'inveterées.

LES PREPARATIONS SONT

La racine confite; *la semence* confite; *la conserve* de la semence; *L'eau distilée* de la racine & de toute l'herbe en fleur; *l'huile distilée* de toute la plante avec sa racine; *l'huile* par ex-

preſſion de la ſemence macerée dans du vin rouge, puis deſſechée; *le ſel* des cendres.

* La Pimpinelle dont nous parlons ici, n'eſt pas la ſanguiſorbe qui eſt la veritable, elle viendra cy-aprés. Celle de ce lieu eſt une plante à paraſol qui a ſes feüilles preſque ſemblables à la ſanguiſorbe, & on l'apelle Pimpinelle ſaxifrage, tant pour la diſtinguer que pour marquer ſa vertu diuretique & lithontriptique; elle eſt d'une ſaveur acre, & par conſequent ſudorifique, & propre pour mondifier les ulceres. Elle eſt utile dans les crudités, & la foibleſſe de l'eſtomac, lors qu'il ſe trouve chargé de beaucoup de phlegme acide & groſſier, & elle y fait des merveilles, ſur tout, ſa racine confite qui a coûtume d'entrer dans les electuaires ſtomachiques, & pour reſiſter à la malignité. La decoction de cette plante dans de l'eau avec du beurre guerit la dyſenterie, témoin Riviere, *cent.*3. *obſ.*84. Sa racine fritte dans du beurre eſt bonne pour tirer les bâles dehors, ſuivant Itaricius dans ſon *Theſaurus Heroüm.*

CCLII. PINASTER ſeu PINUS SYLVESTRIS.

LE Pin ſauvage eſt de deux ſortes, le Pin de montagne qui eſt fecond ou ſterile, & le Pin maritime qui eſt grand ou petit. *Les noms* ſont, Pinus Sylveſtris *Brunsf. Trag. Lob. Matth. Caſt. Dod. Tab.* &c.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'écorce; *les feüilles*; *les pommes*; *& la reſine*: l'écorce & les feüilles ſont refrigeratives, deſſicativ s & aſtringentes, leur uſage principal eſt externe dans la dyſenterie, & les flux immoderé des mois en forme de parfum.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau diſtilée des pommes vertes. Elle ſert pour effacer les rides du viſage & empêcher les mammelles de groſſir, apliquée

avec des linges; *l'huile*, qui se tire du bois *per descensum*, comme l'huile de sapin. La premiere est apellée par les Apotiquaires, *Oleum Templinum* ou *tedæ*, & se vend par les Charlatans pour le baume de souphre. Elle guerit la galle étant enduite, & consume les verrues étant apliquée dessus aprés les avoir ouvertes & fait saigner.

CCLIII. PINUS & PINEA.

LE Pin & le Pignet, ou la Pesse sont differentes, en ce que le premier porte des Pignons, & l'autre n'en porte point.

Les noms sont Pinus *Brunsf. Trag. Dod. Cord. in D. Lon. Cast.* Pinus domestica *Matth. Tab.* Pinus sativa *Ger.* Pinus vulgatissima, *Lob.* Pinus Italica *Cam.* Pinus sativa C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les pommes ou pignons; *l'écorce*, & *les feuilles*. Les Pignons sont temperés & humides, maturatifs, lenitifs; aglutinatifs, resolutifs, & propres à engraisser, ce qui fait qu'on en donne aux phthisiques, dans la toux, la strangurie, & l'acrimonie de l'urine pour radoucir. Ils encouragent les maris lâches, & mondifient les ulceres des reins. L'écorce & les feüilles, ont les mêmes vertus que celles du Pin sauvage.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile des Pignons par expression; les Pignons confits, *le lohok* de Pino.

* Le Pin & la pesse ou Pignet, sont des arbres du genre des sapins. La Pesse est la même chose que le Pin sauvage ou Pignet, & ne produit que des pommes steriles, au lieu que le veritable Pin qui croît abondamment en Italie, porte des pommes remplies de Pignons, qui ont beaucoup de raport avec les amandes douces; ils sont tres-nourrissans, temperés & huileux, fournissant un suc loüable, & augmentant la matiere de la semence. Il y a deux sortes de remedes necessaires, pour rendre les maris vigoureux dans l'acte de la generation. Sçavoir ceux qui engendrent beaucoup de semence, & ceux qui reveillent la

concupiscence. Les premiers doivent être temperés & nourrissans, comme les Pignons, les amandes douces, les pistaches &c. Les derniers doivent être salins, aromatiques & acres. Les electuaires Veneriens doivent être composés des uns & des autres. Quelques-uns assurent que l'huile de Pignons recemment exprimée, est specifique pour exciter & échauffer les hommes froids, & que c'étoit le secret d'un Prince qui en buvoit avec du vin, aprés quoi il avoit une forte erection. Nous reprendrons cette matiere sur les pistaches. Pour les Pignons outre les facultés cy-dessus, ils sont salutaires dans les maladies du poumon qui dependent de la limphe acre, salée & acide qui tombe dessus, comme la phthisie; l'enrouëment, l'apreté de la gorge, &c. En ce que leur huile douce & temperée, tempere l'acrimonie corrosive de la limphe, par la même raison les Pignons conviennent dans la strangurie, & la dysenterie pour temperer l'acrimonie de l'urine, & des humeurs qui corrodent les reins & les intestins.

CCLIV. PIPER.

LE Poivre est long ou rond; celui-ci est blanc ou noir. Et celui la est grand & petit: le petit vient des Indes Orientales, & est le plus usité; le grand nous est aporté des Indes Occidentales.

Les noms du poivre blanc rond qui est le meilleur sont, Piper album *Matth. Lob. Fragos. Clus. Cast. Tab.* Piper rotundum album *Cord. hist.* Piper rotundum album C. B. 2. Il y en a beaucoup à Malabar, Iava, Sunda & les Isles voisines. Il croît sur une plante qui ressemble au lyseron, & a besoin d'un arbre pour s'apuyer. Pour être bon il doit être recent, pesant, plein, acre & sans carie. Le poivre est chaud & dessicatif, incisif, attenuant, aperitif, astringent, & usité dans la froideur, & la crudité de l'estomac, dans la colique, la vuë basse, & les maladies venteuses. Son usage externe est d'apaiser l'odontalgie, diminuer l'enflure de la luette, & de guerir les affections froides en forme d'apophlegmatismes, de gargarismes, de sternutatoires &c. Com-

me la vertu du poivre est tres-volatile, elle se dissipe facilement dans les préparations, specialement en forme d'extrait. Le vulgaire fait souvent avaler du poivre long dans le commencement de l'accés des fiévres.

LES PREPARATIONS SONT

Le poivre confit en grappes qu'on aportoit autrefois. *L'espece* dia trion Pipereon ; *Tragea ou espece forte, l'huile distilée* de poivre, à la maniere des autres aromates ; une livre de poivre n'en donne qu'un scrupule, & il faut remettre souvent, l'eau distilée sur la tête morte. Cette huile est tres-penetrante & carminative, elle coupe l'accés de la fiévre tierce, prise deux heures auparavant, pourvû qu'on ait été purgé. Elle sert exterieurement pour mêler aux linimens qu'on fait aux dos dans les fiévres. La prise est de deux, trois, ou quatre goutes.

* Ceux qui ont écrit les relations des voyages des Indes disent que le poivre vient sur une plante sarmenteuse qui ressemble au Lyseron ou à la vigne folle. Les grains y sont attachés en forme de grapes vertes au commencement, & qui deviennent rouges à mesure qu'ils meurissent ; quand ils sont bien rouges ils sont meurs, & alors on les cueille pour les faire secher au Soleil, & ils deviennent noirs & ridés à mesure qu'ils se dessechent. Le poivre blanc se cueille avant qu'il soit parfaitement meur, & il perd sa peau en se dessechant, ce qui le fait paroître blanc. Le poivre long est presque de la même nature, & croît sur un arbrisseau semblable au poivre rond. La saveur aromatique du poivre, & ses effets montrent qu'il contient beaucoup de sel volatile acre, moins huileux & temperé que celui des autres aromates, & moins il a d'huile pour lier, & retenir les sels, plus ceux-ci sont volatiles & faciles à se dissiper, c'est ce qui rend le poivre si penetrant. Car il n'y a point d'aromate qu'incise mieux les matieres grossieres, & absorbe plus promtement l'acide que le poivre, qui

convient à toutes les maladies causées par l'acide vitié, par exemple à la colique, & aux affections de l'estomac ; on en donne quelques grains concassés dans du vin & quoi qu'on les rende, comme on les a pris, leur sel n'a pas laissé de faire de bons effets dans l'estomac durant le séjour qu'il y a fait, en corrigeant insensiblement l'acide, & decoupant le mucilage grossier. Quand les Medecins ordonnent simplement le poivre, c'est le noir, sinon ils ajoûtent l'épithete de long ou de blanc. Le vulgaire a coutume de prendre quelques grains de poivre dans du vin, ou de l'eau de vie, avant l'accés des fiévres intermittentes, souvent avec succés. Quelques-uns donnent trois ou quatre goutes d'huile distilée de poivre dans de l'extrait de gentiane, en forme de pilules avant l'accés de la fiévre quarte, à quoi cette huile convient comme stomachique, ainsi qu'à la colique. Bartholin, *cent.* 5. *hist.*48. nous a laissé des remedes familiers, mais excellens, faits avec le poivre, tant internes qu'externes. L'espece *dia trionpipereon* est excellente pour conforter l'estomac, & aider la digestion. Le poivre entre exterieurement dans les gargarismes, & les apophlegmatismes pour inciser la limphe grossiere qui embarasse la gorge, pour guerir l'inflammation, & temperer l'acrimonie de la limphe, & resondre le sang grumelé, dans les maux de la bouche, la douleur des dens, & la relaxation de la luette avec un peu d'alun. Ou bien on soufle sur la luette relachée une poudre composée, de poivre, de sel, & de poudre de gentiane. Voiez Sennert sur le relachement de cette partie. L'huile de poivre avec l'huile de laurier ou de nard, enduite à l'épine du dos, diminuë le frisson excessif des fiévres intermittentes, & sur tout des quartes. Quelques-uns enduisent la region de l'estomac d'huile de poivre avec l'huile de muscade, contre les mêmes frissons.

PIPERITIS.

* La passerage a été omise par *Schroder*. C'est une plante d'une saveur tres-acre, penetrante & corrosive comme le poivre, & doüée par consequent d'un sel volatile, acre, tres-puissant & tres-salutaire contre le scorbut, à quoi cette plante n'est pas moins specifique que la cochleaire & le cresson; elle convient pareillement à la maladie hypocondriaque; d'autant mieux qu'elle est stomachique, & corrige la matiere acide qui charge l'estomac, & qui est la source non seulement du mal hypocondriaque & du scorbut, mais de beaucoup d'autres. Car en genéral les sels acres conviennent à toutes les maladies où l'acide domine, soit dans la masse du sang, soit ailleurs.

CCXLV. PISTACIA.

LE Pistachier est un arbre qui croît en Perse, Arabie, Syrie, aux Indes, & même en Italie.

Les noms sont, Pistacia *Matth. Cord. Lon.Dod.Lob.Cast.Cam. Tab.Ger.* Terebinthus Indica Theophrasti *Lob.*C.B.1. Il est semblable au Terebinthe.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Pistaches ou les fruits de Pistachiet. Elles sont renfermées dans deux coquilles, dont l'une est externe, & ressemble au brou des noix, & l'autre ligneuse. Le noyau qui est dans celle-ci est couvert d'une peau rouge.

Les Pistaches pour être bonnes doivent être nouvelles, pesantes, blancheâtres en dehors, & vertes en dedans, point rances, & un peu ouvertes à leur pointe. Les Pistaches sont chaudes & humides, attenuantes & aperitives; elles servent à découper le mucilage des poumons, lever les obstructions du foye, fortifier l'estomac, remedier aux nausées & au vomissement, elles reveillent l'apetit & fournissent une bonne nourriture.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile des noyaux par expression.

* Les Pistaches ont a peu prés la saveur des amandes douces, & du raport avec les pignons, avec qui elles entrent conjointement dans les émulsions, pour la phthisie & la fiévre hétique, à quoi elles sont propres pour être tres-nourrissantes; car elles sont temperées, elles n'excedent en aucune qualité, & son remplies d'une rosée douce & balsamique. Elles sont par cette raison usitées dans le marasme & l'atrophie. Elles sont outre cela estimées pour augmenter la semence, & animer au combat amoureux, & ce que nous avons dit ci-dessus des Pignons, se doit entendre des Pistaches & de leurs huiles par expression. Un grand Prince mort depuis quelques années & bien venu auprés des Dames, même dans sa vieillesse, maintenoit sa vigueur en prenant une cueillierée d'huile de Pistaches par expression, chargé la pointe d'un couteau d'ambre gris, avec une pincée de sucre candi mêlant le tout avec un jaûne d'œuf sur les cendres chaudes en forme d'électuaire. Il n'est rien de meilleur pour rechauffer les hommes froids.

CCLVI. PLANTAGO.

IL y a trois especes de Plantain usitées.

Les noms de la 1. sont, Plantago latifolia sinuata C.B.1. Rubra *Trag. Brunsf.* Major & 1. *Lon.* Major *Matth. Fuschs. Dod. Cast. Tab. Cam.* Latifolia *Cord.* Latifolia levis *Lob.*

Les noms de la seconde, sont latifolia incana C. B. 3. Plantago major *Matth. Lon. Cam.* Latifolia minor Dioscoridis *Tab.* Major incana *Lob.* Plantago media *Fuschs. Dod.*

Les noms de la 3. sont, Plantago angustifolia major C. B. 1. Plantago minor, *Fuschs. Dod. Lon.* Media *Cast.* Plantago lanceolata *Trag. Tab.* Plantago longa *Matth.* Plantago quinquenervia *Lob.* Le Plantain croît par tout dans les lieux herbus, & fleurit en May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence, les feüilles, la racine. Cette Plante est refrigerative, dessicative, abstersive, incrassante, hepatique & vulneraire; son usage est dans toute sorte de flux; par exemple dans le cours de ventre, le crachement de sang, la gonorrhée, le pissement involontaire, le flux menstrual immoderé, les fiévres & les autres affections semblables. Son usage externe est à mondifier & consolider les playes & les ulceres inveterés.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc épaissi tiré des feüilles; *L'eau distilée* de la Plante entiere; *le sirop* du suc; *l'extrait*; *l'espece* diaplantaginis de Mynsicthus.

* Le Plantain est ainsi apellé de ce qu'il se plante soi même dans les chemins, où il est foulé par les plantes des pieds. Le Plantain est terrestre & aquatique. *Schroder* ne dit mot de celui-ci qui renferme un sel tres-caustique, acre & volatile comme celui de la flammula dont nous avons parlé ci-devant. De sorte qu'étant apliqué sur quelque partie, il y excite des ampoules & des vessies. On en aplique même sur les deux pouls dans les fiévres intermittentes, & on croît qu'elles cessent par ce remede, pourvû qu'on ait fait préceder les generaux. Quelques-uns font porter la racine de ce Plantain aquatique, au col en forme d'amulete dans les fiévres intermittentes: Il y a aparence que son sel acre volatile capable de corriger l'acide scorbutique, le rend specifique contre le scorbut: il passe outre cela pour un excellent alexipharmaque interne qui chasse le venin par les sueurs. Le Plantain Terrestre est à petites ou grandes feüilles, toutes les especes sont usitées, cependant quand on ordonne le Plantain tout court, on entend le grand, quoi que le petit passe pour plus efficace. Le Plantain est une des principales Plantes vulneraires, tant interieurement

qu'exterieurement. Il convient interieurement à tous les flux, tant du sang que des autres humeurs, qu'il arrête efficacement. Le suc par expression ou le sirop remedie au crachement, & au vomissement de sang, & aux hemorragies de matrice, d'aprés l'enfantement ou durant la purgation menstruale. Auquel cas on aplique sur la region du pubis, une éponge trempée dans une decoction de Plantain avec du vinaigre rosat, & de l'eau de semence de grenoüilles. Le sirop de Plantin est recommandé par *Hoëchstetterus, decad. 1. cent. 3. pag. 12.* dans le pissement de sang comme un specifique éprouvé. Et Potier guerit heureusement les diarrhées & les dysenteries avec le Plantain seul, cuit dans un boüillon de mouton. Le Plantain est encore un excellent alexipharmaque, & la poudre de la racine, ou de l'herbe prise par la bouche, resiste à la malignité & chasse toute sorte de venin. *Tackius* écrit que nous devons la decouverte de cette vertu du Plantain au crapaut; car il dit qu'il en vit un jour un combatre avec une aragnée, qui aiant été piqué, & étant devenu extrêmement enflé, se retira vers du Plantain & qu'il en avala un peu, aprés quoi il se trouva gueri & desenflé. Aiant été piqué une seconde fois, il arriva la même chose, puis une troisième & une quatrième fois, se desenflant toûjours & retournant au combat. Mais enfin *Tackius* s'avisa d'arracher & d'ôter le Plantain, & d'abord que le crapaut fut piqué, étant privé de ce secours, il enfla si fort qu'il en mourut. Quant à l'usage externe du Plantain, sa decoction ou son suc, consolide merveilleusement toutes les playes, mondifie, les ulceres, & les abscés, & les guerit parfaitement. En sorte que le Plantain sufit seul pour le dedans & pour le dehors. Rulandus recommande instamment la decoction, & le suc de Plantain dans les ulceres de la langue, & il raporte l'exemple d'un homme, qui avoit la langue couverte d'ulceres ma-

lins, ſinueux & cangreneux. A qui il ordonna aprés les remedes internes de ſe laver la bouche ſoir & matin avant de manger, avec une decoction chaude de Plantain, & tous ces ulceres furent bien tôt gueris. Le Plantain a coûtume d'entrer dans toutes les decoctions des gargariſmes, pour les ulceres des amigdales, de la luette, de la gorge, & des parties voiſines. On dit que pour rendre le Plantain bien efficace, il faut le cueillir entre les deux nôtres Dames. Et que la racine étant arrachée un lundi ou un mardi, lors que la Lune eſt dans le ſigne du belier ou du ſagitaire, eſt bonne contre l'apoplexie.

CCLVII. POEONIA.

LA Pivoine eſt mâle & femele à fleurs ſimples & à fleurs doubles : la Pivoine mâle eſt la plus efficace.

Les noms de la Pivoine male ſont ; Pœonia nobilior, vel 2. *Trag.* Pœonia mas, *Matth. Cord. in D. Lob. Dod. Tab. Ger.* Pœonia folio nigricante ſplendido C. B. 1.

Les noms de la femelle ſont, Pœonia *Trag. Lon.* Pœonia fœmina *Brunsf. Fuſchſ. Cord. in D. Lob. Cam.* Pœonia fœmina altera *Dod.* Pœonia vulgaris fœmina *Cluſ. hiſt.* Pœonia communis vel fœmina C. B. 2. Le mâle & la femelle ſe connoiſſent aux feüilles & à la racine ; le mâle a les feüilles noires & luiſantes comme les feüilles de noyer, la racine blanche & de la groſſeur d'un doigt, ou plûtôt il a pluſieurs racines. La femelle a ſes feüilles vertes deſſus & deſſous & unies, la tige cotonneuſe, les fleurs ſimples ou doubles, & les feüilles comme l'ellebore, elle a ſept ou huit bulbes attachées à ſa racine.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, la ſemence ; les fleurs ; la racine ſe doit arracher au printemps en decours trois jours avant la nouvelle Lune. D'autres la tirent lors que le Soleil eſt dans le ſigne du Lion, en un jour & une heure ſolaire & en decours. Les fleurs ſe doivent cueillir en May, & la ſemence en Aouſt. La Pivoine à fleurs doubles porte rarement de la ſemence. La Pivoine eſt chaude, & deſſicative ; d'une ſaveur entre le doux & l'acre, c'eſt à-dire amere, & aſtringente. Son uſage principal eſt dans les affections cephaliques,

ques, uterines & hepatiques, comme l'epilepſie, l'incube, la ſupreſſion du flux menſtrual & des lochies, les douleurs d'aprés l'enfantem nt & les obſtructions du foye. On pend la ſemence & la racine au col pour ſe préſerver de l'épilepſie.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des fleurs avec la racine ſi l'on veut, *le ſirop* de l'infuſion des fleurs; *le miel* de Pivonie pour les petits enfans épileptiques, *l'extrait* des fleurs deſſechées; *la conſerve* des fleurs; *le ſel* des cendres; *la fecule*; *l'huile diſtilée*, tirée de la ſemence fermentée dans de l'eau.

* La Pivoine mâle eſt la plus uſitée & la plus efficace; mais comme la femelle eſt plus commune, & qu'on la lui ſubſtitue ſouvent, il ne faut pas s'étonner ſi on ne voit pas tous les effets que les Anciens lui atribuent. La difference du mâle & de la femelle, ſe peut tirer des feüilles, celle-ci les a plus étroites & plus pointuës; celui la plus rondes, plus larges & plus noires. Cette plante eſt cephalique, l'ectorale & uterine, éprouvée dans les grands maux de tête, ou qu'on a coûtume d'atribuer à la tête; comme l'épilepſie, le vertige, la convulſion, l'incube, &c. La racine de Pivoine ſeule penduë au col, étoit uſitée des le tems de Galien qui en a fait pluſieurs experiences; & a depuis été miſe en pratique par *Riviere dans ſes obſ. commun. pag.*299. par *Bartholin cent.*4. *obſ.* 69. & par *Foreſtus liv.*10. *obſ.*59. Celui-ci taille la racine de Pivoine par tranches, & pulveriſe la ſemence de Pivoine, puis il fait du tout un ſachet piqué qui pend au col. Afin que cette vertu amelutique & antiepileptique faſſe ſon effet: il faut que ce ſoit la racine de la Pivoine mâle, & qu'elle ſoit cueillie dans ſon tems balſamique, ou dans ſon exaltation ſous certaine conſtellation, ſur quoi les Auteurs ne ſont pas tous d'acord. Paracelſe qui eſt fort expert dans la connoiſſance des conſtellations pour cueillir les plan-

tes, veut que ce ſoit dans le croiſſant de la Lune, lors que le Soleil la regarde de ſon aſpect ſextil. Voiez *Schmuck dans ſes cures magnètiques pag.9. Riviere* au lieu cité, dit qu'il faut arracher la racine de Pivoine au decours de la Lune, le Soleil étant dans le Belier. Finkius marque le mois de Mars & d'Avril, dans le decours de la Lune; d'autres diſent qu'on doit prendre le tems que le Soleil ſoit dans le Belier, & la Lune dans l'opoſition de la Balance. Dans ces differens ſentimens, nous croyons devoir ſuivre Riviere ou Paracelſe, celui-ci aiant plus d'experience que les autres. Jusqu'ici nous n'avons parlé que de l'uſage externe de la Pivoine, diſons un mot de l'uſage interne. La racine, la ſemence & les fleurs ſont ſpecifiques dans l'épilepſie, le vertige, les convulſions, & les autres maladies ſemblables ſuivant Strobelbergerus. Exemple d'une émulſion contre l'épilepſie, & l'incube des adultes & frayeurs nocturnes des enfans.

℞. *Semence de Pivoine* ʒ. iij. *Eau de fleurs de Pivoine, q. ſ.* Faites du tout une émulſion ſuivant l'art, à quoi vous ajoûterez deux ſcrupules d'emeraudes préparée, & un peu de *manus chriſti perlata en tablette.* La racine de Pivoine mâle entre dans la poudre du Marquis, dont voici la deſcription.

℞. *Racine de Pivoine mâle cuillie en decours* ℥. ß. *gui de chêne, rapure d'ivoire, pied d'élan, ſpodium, corne de cerf à la pointe, corail rouge & blanc, perles préparées, de chacun* ℥. j. *Feuilles d'or, num.xx.* Mêlez le tout pour une poudre. La doſe eſt d'un ſcrupule à ʒ. ß. Dans une eau convenable, ou dans de la boulie. Strobelbergerus aſſure que ces remedes ne lui manquent jamais, & qu'il en voit tous les jours des effets admirables; la ſemence de Pivoine eſt bonne dans les émulſions au commencement de la petite verole & de la rougeole, pour prévenir les convulſions épileptiques qui ſont a craindre au tems de l'éruption;

On tire des fleurs de Pivoine ſuivant la methode ordinaire avec l'eſprit, & le phelgme de vitriol, une teinture admirable pour ajouter à la boiſſon ordinaire quand on craint l'épilepſie ; la même teinture avec la teinture cephalique compoſée, convient aux ſonges turbulens. Toutes les préparations de la Pivoine ont les vertus du ſimple.

CCLVIII. POLYGONUM.

LA Renoüée eſt grande & petite, & l'une & l'autre a diverſes eſpeces. La grande eſt la plus uſitée.

Les noms ſont, Centumnodia *Lob. Brunsf.* Polygonum mas *Matth. Fuſchſ. Dod. Caſt. Trag.* Vulgare *Cam.* Majus *Lon. Tab.* Centinodia. Cette herbe croît dans les lieux incultes & arides, & le long des chemins, elle fleurit tout l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe; qui eſt refrigerative, deſſicative, aſtringente & vulneraire. Son uſage interne eſt d'arrêter toute ſorte de flux, ſçavoir la diarrhée, la dyſenterie, le flux menſtrual, le vomiſſement, l'hemorragie du nez &c. Son uſage externe, eſt dans les playes, les ulceres, les inflammations des yeux, les tumeurs des mammelles, & la fiévre tierce, en forme de pericarpe.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau diſtilée de l'herbe au mois d'Aouſt.

* La Renoüée eſt ainſi nommée à cauſe qu'elle a pluſieurs neuds. Elle eſt grande ou petite, & l'une & l'autre uſitée également. Elle eſt apellée *ſanguina* par les Latins, a cauſe qu'elle arrête le ſang dés qu'elle eſt apliquée ſur la partie, d'où il ſort, aprés avoir été pilée. Elle ſert interieurement pour arrêter toutes ſortes de flux, & guerit ſpecialement les hernies. Fallope ſur tout en a gueri un grand nombre, avec la grande renoüée.

Cc ij

CCLIX. POLYGONATUM.

LE seau de Salomon est à feüilles larges & à feüilles étoites, l'un & l'autre a differens genres, mais le grand est le plus en usage.

Les noms sont, Sigillum Salomonis latifolium *Trag.* Polygonum *Matth.Cast.* Vulgare *Cam.* Latifolium *Fuschs. Dod.Tab.* Majus *Lon.* Il croît dans les forests & les collines & fleurit en May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine; *Les feüilles rarement*; *les bayes* rarement. Cette plante, est temperée, un peu astringente, detersive & d'une saveur un peu amere & acre; l'usage interne est contre les flueurs blanches; les bayes au nombre de quatorze ou quinze, & la racine ou les feüilles au poids d'une dragme, purgent la pituite mucilagineuse par haut & par bas. L'usage externe est pour effacer les tâches du visage, blanchir le teint, resoudre les contusions & les tumeurs opiniâtres, tuer les lentes de la tête, dessecher la galle des enfans, effacer les cicatrices & les taches de la rougeole en forme de lotion.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la racine avec les feüilles & les fleurs.

* La partie la plus usitée du seau de Salomon est la racine, les bayes sont reputées vomitives; mais le plus grand usage de cette plante est externe, & elle passe pour specifique dans les ecchymoses, ou contusions, on la pile, & on l'aplique en forme de cataplâme seule ou avec la racine d'arum, voiez Sennert, *liv.5, part.1.pag.89, ch.16.* Cette racine pour sa vertu de resoudre les ecchymoses entre dans l'emplâtre de Mynsicthus, contre les meurtrissures du visage, & des yeux; mais comme elle est acre & corrosive, on a coûtume d'y ajoûter la racine de grande consoude, pour corriger son acrimonie, & en faire un cataplâme

ou un onguent plus efficace contre les contusions cutanées. Aprés avoir fait cuire ces racines, on les pile, puis on les passe par le tamis. La racine du seau de Salomon est du nombre des Cosmetiques, & on s'en sert pour nétoier les tâches & les boutons du visage, d'autant que son sel acre volatile est propre pour corriger l'acide subtil qui produit ces maladies cutanées.

CCLX. POMUS.

LE Pommier est domestique ou sauvage. Le premier porte des Pommes, aigres, aigrelettes, & douces; les aigres sont d'une nature froide & astrictive, & étant cuites avec du beurre donnent une bonne nourriture aux febricitans; les douces sont chaudes & laxatives, & les aigrelettes ou vineuses d'une nature mixte, & salutaires à l'estomac & au cœur; les Pommes sauvages sont astringentes; les Pommes douces cuites sous la braise apaisent la douleur des yeux, & la douleur de la pleuresie, étant apliquées avec de la mirrhe. Les Pommes de rainette sont les meilleures pour leur odeur & pour leur saveur.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de Pommes de rainette, ou de Pommes aigres; ou de Pommes sauvages. *L'esprit*; *le suc fermenté* ou *le cidre*, qui sert de boisson en Normandie, & de quoi on fait de l'eau de vie & du vinaigre, qui ne cede en rien à l'eau de vie, & au vinaigre de vin. *Le sirop simple*, du suc des douces & vineuses. Ce sirop est cordial & bon contre la sincope, la palpitation, & les autres affections qui dependent de la bile, il convient à l'estomac, éteint la soif, & soulage les fiévreux; *le sirop* de Pommes du Roy Sapor. *L'extrait* ou suc épaissi de Pommes douces odorantes. *L'extrait de la* racine du Pommier aigre tiré avec l'eau distilée des Pommes du même arbre suivant l'art. C'est un remede souverain contre tous les flux de ventre, la dysenterie, la lienterie, la diarrhée & le flux hépatique. *L'onguent* nommé *Pommade.*

* Le Pommier est l'Arbre qui porte les Pommes, celles-ci sont douces, aigres, aigrelettes & sauvages: les douces sont les plus usitées, & celles de rainette

qui sont un aliment medicamenteux, sont préferables aux autres. On tire des Pommes douces une liqueur apellée *cidre* qui devient vineuse, par le moien de la fermentation, & qui sert de boisson ordinaire en Angleterre, en Normandie, & quelques autres Provinces de France. L'esprit tiré du cidre fortifie le cœur, & convient aux affections melancoliques, ainsi que les Pommes douces, & specialement les rainettes. Le cidre qui a fermenté avec de gros raisins de Damas passés, est la meilleure boisson medicamenteuse qu'on puisse ordonner dans le mal hypocondriaque. Le suc de Pommes de rainette, sert à préparer l'extrait du Mars, & celui-ci par le moien de l'esprit de vin, donne une essence de Mars aperitive décrite par plusieurs Auteurs, & sur tout par *Rolfinck* dans sa Chymie reduite en forme d'art. Le sirop de Pommes simple est salutaire dans les maladies causées par le chagrin & la tristesse, dans la sincope, la lipothymie, la palpitation du cœur, &c. Et c'est à cause de ces vertus cordiales, & antimelancoliques qu'il entre dans la confection *d'alkermes*; Le sirop de Pommes composé apellé vulgairement le sirop du Roy Sapor, est laxatif & purge la melancolie. Si on met infuser du senné dans ce sirop, ce sera un purgatif agreable & specifique pour les melancoliques, les scorbutiques, les hypochondriaques & les autres malades de cette sorte. On distile des Pommes pourries, une eau éprouvée & specifique dans les maladies internes, specialement dans les ulceres malins, la brûlure, la cangrene, & le sphacele, où il n'y a point de remede pareil à cette eau. La raison en est qu'elle contient beaucoup de sel volatile salé oculte, qui atire & mortifie le sel acide putredineux, aprés quoi il est impossible que les ulceres ne se consolident pas. Si on dissout du mercure doux ou du suc de saturne dans la même eau, elle sera souveraine contre les ulceres phagedeniques,

telephiens & cacoethiques, où quelques-uns regardent ce remede comme un ſecret. Elle eſt ſinguliere contre le cancer putride & corroſif, à quoi les Chirurgiens n'oſent toucher, on la met avec des compreſſes moüillées deſſus les cancers, & les ulceres corroſifs, & c'eſt un remede éprouvé; la même eau mêlée avec le ſucre de Saturne, & apliqué ſur la brûlure avec du linge, la guerit en rafraichiſſant, & en corrigeant le vice que le feu y a cauſé. Les Pommes douces étant cuites & apliquées ſur les yeux en forme de cataplâme, ſont merveilleuſes contre l'inflammation & la douleur des yeux, enſuite d'un coup ou d'une bleſſure. C'eſt une experience de Timæus. *Scultet* en fait un cataplâme de la maniere qui ſuit.

℞. *Pommes de rainettes* N. iij. *Faites les cuire dans de l'eau d'euphraiſe, & de fenoüil*, paſſez la poulpe par le tamis, & ajoûtez y ſucre blanc, ʒ. iij. *Camphre gr.* xv. *ſaphran gr.* v. Mêlez le tout pour apliquer avec des linges en double.

CCLXI. POPULUS.

LE Peuplier eſt blanc ou noir.

Les noms du blanc ſont, Populus alba *Matth. Cord. in D. Lob. Caſt. Tab. Ger*. Populi albæ alia ſpecies *Trag.* C. B. 1.

Les noms du noir ſont, Populus nigra *Trag. Lon. Matth. Dod. Cord. in D. Lob. Tab. Caſt.* C. B. 3.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'écorce du Peuplier blanc rarement, *les bourgeons du* Peuplier noir. L'un & l'autre Peuplier eſt d'une nature temperée & deterſive, tirant un peu vers le froid. L'écorce du blanc eſt employée interieurement & exterieurement, dans la ſciatique, la ſtrangurie & la brûlure. Les bourgeons du noir ſervent aux femmes pour faire croître leurs cheveux, & leur decoction dans de l'eau ou du vinaigre, tenuë dans la bouche apaiſe ſa douleur des dens. Le Peuplier noir donne une gomme chaude, mais peu uſitée. Le ſuc qui ſe ramaſſe dans les trous qu'on fait au Peuplier, guerit les verrues, à ce qu'on croit.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de Peuplier, qui se fait en faisant cuire les bourgeons au commencement du printems, dans de l'huile vieille & du vin jusqu'à la consomption du dernier. *L'onguent Populeon*, qui est refrigeratif & somnifere.

* Le Peuplier noir est seul en usage, mais on ne le préscrit gueres en substance. L'huile de Peuplier & l'onguent Populeon sont fort usités dans les affections des nerfs & de la tête, specialement l'onguent dont on enduit les temples pour apaiser le mal de tête & procurer un doux sommeil.

CCLXII. PORRUM.

LE Poireau est une herbe potagere, il est *têtu* ou *sectile*: on apelle Porreau sectile, celui qu'on ébarbe pour mettre au pot; & poireau têtu, celui qu'on transplante en automne pour donner moien à la tête de grossir. Le Poireau aime un terrain gras, & se seme en Mars & Avril.

Les noms sont, Porrum *Brunsf. Cord. in D. Lob. Dod. Cast. Tab.* Porrum commune *Matth.* Vulgare *Lob.* Porrum Capitatum *Fuschs.* Porrum capitatum vulgare *Cam.* Porrum commune capitatum C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, *l'herbe*, *la semence*. Le Poireau est tres-chaud, dessicatif, atenuant, aperitif, incisif, resolutif, &c. Son usage est contre la morsure des serpens, la brûlure, le mucilage des poumons, le tintement, & la suputation des oreilles; la tumeur & la douleur des hemorrhoïdes, &c. La semence pousse par les urines. L'usage trop frequent du Poireau cause des songes turbulens & gâte la vue.

* Le Poireau a l'odeur, la saveur, & la figure de l'oignon, ce qui marque le sel volatile dont il abonde. Il convient dans toutes les maladies, où l'ail & l'oignon sont en usage, & il n'a gueres lieu que quand ceux ci manquent, en qualité de leur substitut.

CCLXIII. PORTULACA.

LE Pourpier franc a les feüilles plus grandes que le sauvage. *Les noms* sont, Portulaca *Lon. Cord.* Hortensis, *Trag. Fuchs. Dod.* Domestica *Matth. Lob. Cast. Tab. Ger.* Major *Cam.* Portulaca latifolia seu sativa C. B. 1. Il fleurit en Juin, & aime le sable.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles; *la semence*; le Pourpier est refrigeratif, dessicatif, astringent, il nourrit peu, & tuë les vers. Son principal usage est d'éteindre l'ardeur de la bile, il est par consequent souverain dans les fiévres, putrides malignes, dans l'ardeur d'urine, le scorbut, & le feu de la fiévre. On aplique les feüilles fraiches sur le foye, & sur les teins. L'épaisseur & le suc de ses feüilles témoignent qu'il est bon à la phthisie.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc épaissi; *l'eau distilée* de l'herbe; *le sirop* simple du suc; *le sirop* composé; *le Pourpier* confit dans du vinaigre; *la conserve* des feüilles; *le lohock*.

* Les feüilles du Pourpier sont tres-succulentes & bonnes en salade, quoi qu'elles chargent un peu l'estomac, & qu'elles soient de dure digestion. Les feüilles sont un des principaux refrigeratifs, & leur vertu consiste, comme nous avons dit sur l'endive, dans un alcali subtil delayé de beaucoup de phlegme. Elles conviennent dans l'ébullition du sang causée par l'acide, comme sont les effervescences fiévreuses, & celles qui arrivent dans le scorbut. Le suc de Pourpier qui est propre à temperer & à corriger doucement l'acide, convient dans l'ardeur d'urine, & la strangurie, & même dans le soda ou ébullition, qui se fait dans l'estomac avec ardeur & douleur, parce que toutes ces maladies procedent de l'acide vitié. Le sirop a les mêmes vertus. Les feüilles de Pourpier mâchées,

sont bonnes contre l'agacement des dens, parce qu'elles absorbent l'acide qui les agacent. Les mêmes feüilles pilées avec du sel, puis arrosées de vinaigre, & apliquées en forme de cataplâme à la plante des pieds, dans les fiévres ardentes, diminuent considerablement la chaleur & la douleur de tête. Le Pourpier en forme de suc, de sirop ou de lohock est singulier contre le crachement de sang, singulierement contre celui qui vient du poumon. Voici une mistion qu'on peut faire en ce cas.

℞. *Eau de plantin & de pourpier qui se substituent fort bien l'un à l'autre, de chacun* ℥. j. *Pierre hematite préparée* ʒ. j. *Sang de dragon* ʒ. ß. *Suc de Pourpier* ℥. j. *Esprit de vitriol gout.* xv. *Sirop de Pourpier* ʒ. vj. *ou* ℥. j. Mêlez le tout pour une potion.

Que si le sang sort des dens, ou des gencives, du palais ou de la gorge, ce qui est assez ordinaire dans le scorbut, le Pourpier mâché & avalé peu à peu, guerira cette hemorrhagie. On peut faire une decoction de Pourpier, y ajoûter le sirop de la même plante, & quelques grains de laudanum, pour arrêter le crachement de sang, & les autres hemorragies du nez de la poitrine, ou de la matrice, le sirop de consoude de Fernel, pourra aussi y entrer puisqu'il remplit les mêmes indications.

CCLIV. PRIMULA VERIS.

La Primevere croît dans les lieux champêtres, & les forests, & fleurit en Avril.

Les noms sont, Herba paralysis *Cast. Brunsf.* Vulgatis *Trag.* Primula veris *Matth. Tab.* Major fl. luteis odoratis, *Dod.* Primula pratensis, *Lob.* Verbasculum odoratum, *Fuschs.* Arthriticum *Gesn.* Simplex luteo flore *Cam.* Verbasculum pratense odoratum C. B. I.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se donne en poudre contre les vers. *Les fleurs* & *les feüilles*; cette plante est plus dessicative que chaude, d'une saveur entre l'acre & la mer, astrictive & anodine; son principal usage est dans les affections de la tête, l'apoplexie, la paralysie & les douleurs d'oreilles; le suc mis sur les articles, guerit les douleurs de la goute, & les tumeurs qui s'ensuivent des piqueures des bêtes venimeuses. Le vinaigre dans quoi on a mis infuser les racines de Primevere tiré par le nez, en forme d'Errhine, guerit l'odontalgie ou la douleur des dens.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante entiere avec la tige, les feüilles, & les fleurs; *l'esprit*; *la conserve* des fleurs.

* La Primevere est apellée par les Auteurs, l'herbe de la paralysie, & on la préscrit plus souvent sous ce nom cy que sous l'autre. Les fleurs & les feüilles sont usitées. Son nom marque qu'elle est specifique & incomparable dans la paralysie, soit en forme d'essence, soit en forme d'esprit préparé par la fermentation, soit en forme de conserve qui est tres-recommandée dans la paralysie, l'apoplexie, & les autres affections de la tête. Cette herbe entre pareillement dans les onguens paralytiques & apoplectiques, voici une mistion qui m'a réüssi dans la paralysie & l'apoplexie.

℞. *Eau de Primevere, de fleurs de tillau, de lavande de chacune* ℥. ij. *Eau apoplectique ou de muguet, eau de cerises noires, de chacune* ℥.j. *Essence de Primevere* ʒ. iij. *Sel volatile de succin* ʒ. ß. *à une* ʒ. j. *Sirop d'œillets* ℥.j. Mêlez le tout.

D'autres prennent de la conserve de fleurs de Primevere, qu'ils arrosent de l'esprit ou de l'essence propre, à quoi ils ajoûtent les poudres apropriées pour composer un électuaire qui est un excellent préservatif contre l'apoplexie & la paralysie; sur tout si on y

mêle la conserve de fleurs de lavande, ou de Romarin qui sont-elles mêmes cephaliques.

CCLXV. PRUNELLA.

La Brunelle ou Prunelle tire son nom de *brunella*, qui signifie l'esquinancie, à quoi cette plante convient. Elle croit dans des lieux champêtres & herbus, & fleurit en Juin, & le reste de l'été.

Les noms sont, Brunella *Dod. Brunsf. Lon.* Brunella vulgaris & 6. *Trag.* Consolida minor *Matth.* Minima *Cam.* Prunella *Fuschs. Cam. Tab. Ger.* Symphitum petræum, *Lob. Icon. Cord. in D.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles & fleurs : Cette plante est chaude & dessicative, un peu amere, detersive, & vulneraire ; son principal usage est dans les plaies du poumon, & contre le sang caillé. On l'emploie aussi dans les plaies des geneives, & les autres affections de la bouche & de la gorge, en forme de gargarisme.

Crollius assure que la racine de Prunelle dessechée, puis frottée contre une dent malade jusqu'à ce qu'elle soit teinte de sang, & mise ensuite dans le trou d'un saule, qu'on bouche avec une cheville du même bois, guerit l'odontalgie par une vertu magnetique.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de toute la plante cueillie en Aoust ; *la conserve* des fleurs.

* La Prunelle fleurit en Automne, & se trouve par tout ; on la nomme quelquefois *petite consoude* ; il y a trois sortes de consoudes, la grande, ou le symphitum, la moyenne, ou la bugle, & la petite, ou la Prunelle. Toutes les parties de celles-ci sont vulneraires comme celles des autres consoudes, & conviennent exterieurement pour mondifier, & souder tant les ulceres que les plaies, & interieurement pour resoudre le sang grumelé. C'est un specifique pour les

plaies du poumon, pour l'esquinancie & les autres maladies de la gorge. On emploie l'eau ou la decoction de cette plante en forme de gargarisme; il est bon d'y dissoudre du sel de Prunelle ou cristal mineral, ainsi nommé à cause de ses vertus. Ce que je dis de l'esquinancie se doit entendre des inflammations des amigdales, des ulceres de la bouche ou du palais, des aphtes, & des inflammations de la langue & de la gorge, qui ont beaucoup de raport avec l'esquinancie.

CCLVI. PRUNUS.

LE Prunier est franc ou sauvage, nous parlons ici du Premier.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fruits ou Prunes, qui sont de differens genres & distinguées, par la couleur, la saveur, la figure, & la grosseur. Il y a de Prunes douces, aigres, & aigrellettes; des purpurines, des noires, des rouges, des jaunes & des blanches, des longues & des rondes, des grosses & des petites. Les plus usitées sont les Prunes de Damas seches, à quoi on substitue les Pruneaux de Tours. Les Prunes de Brignoles dessechées & sans noyaux, sont d'une saveur tres-agreable. Mais comme j'ai dit les Prunes de Damas veritables emportent le prix. On les aporte de Syrie seches, leur noiau est long & plus plat que rond. Les Prunes d'Hongrie viennent aprés qui sont plus laxatives, & au défaut de celles-ci, on a recours aux Pruneaux du païs.

La Prune est refrigerative & humectante, étant fraiches, & mangées cruës, elle ramollissent le ventre, mais elles se corrompent facilement, & ne sont pas bonnes au dessert, sur tout si on en mange beaucoup. Les Prunes de Damas sont les moins nuisibles, elles ouvrent le ventre, corrigent l'acrimoine des humeurs, humectent la langue & éteignent la soif. Les Brignoles sont refrigeratives & humides, elles ne lâchent point le ventre, mais elles sont agreables à manger, & propres pour rafraichir dans les fiévres.

LES PREPARATIONS SONT

Les Prunes jaunes confites, avec deux parties de miel & une

de vin ; *la poulpe* de Prunes, qui se tire des acides & vineuses cuites, & passées par le tamis, puis cuites avec moitié sucre ; *l'électuaire* diaprun simple, *le diaprun* composé ; *le diaprun* non laxatif sans sucre ; *le diaprun* solutif avec le diagrede ; *les Pruneaux* solutifs.

* Il y a plusieurs sortes de Prunes ; les blanches ne sont point usitées en Medecine, & on n'en devroit point manger, d'autant qu'il n'y a point de fruit d'automne, qui donne plûtôt la diarrhée & la dysenterie. Les Prunes de Damas sont les plus en usage, on les aporte de Syrie ; on peut leur substituer les Prunes d'Hongrie qui sont beaucoup plus grosses & plus violettes que les nôtres : Quant aux facultés des Prunes ; elles sont toutes laxatives, les seches moins que les autres. Leur vertu laxative consiste dans la facilité qu'elles ont a fermenter ; & en ce qu'elles font fermenter en même tems les autres humeurs ; d'où la purgation s'ensuit. Comme les seches fermentent plus dificilement, on les fait cuire avant de les donner pour lâcher le ventre. On a coûtume de faire cuire des Pruneaux avec du senné, pour avoir un laxatif domestique qui se prend par précaution. Les Prunes confites, la poulpe de Prune, les diapruns, & les Pruneaux laxatifs se trouvent chez plusieurs Apotiquaires ; ces derniers se font de diverses manieres, la meilleure est celle de Timæus que voici.

℞. *Prunes de Damas entieres* ℥. iv. *Faites cuire le tout dans de l'eau simple*, ℞. *De cette collature* ℔. j. *Senné mondé* ℥. ij. *Crême de tartre* ʒ. ij. *Cannelle* ʒ. j. ß. Laissez infuser le tout durant la nuit, faites boüillir le tout le matin, & l'exprimez une fois ou deux. Versez vôtre expression sur les premieres Prunes, & gardez le tout dans un vaisseau qui ait l'ouverture large afin que l'humidité s'evapore insensiblement. La dose est de cinq à dix ou douze Prunes.

Les Prunes confites de *Burserus* ne sont pas moins bonnes ; en voici la composition.

℞. *Senné* ℥. j. *anis* ℥. ß. *Fleurs cordiales, de chacune* ʒ. j. *eau de fontaine* ℔. j. *Laiſſez infuſer le tout & metez boüillir vos Prunes dans l'infuſion juſqu'à ce qu'elles ſoient bouffies. Aprés quoi verſez la liqueur par inclination, pour ſeparer la decoction d'avec les Prunes ; faites-y diſſoudre trois ou quatre onces de manne pour confire vos Prunes :* Elles purgent doucement la bile & la mélancolie, & ceux qui n'aiment point les clyſteres peuvent en prendre depuis trois juſqu'à ſix une heure avant le repas.

La poulpe des Prunes en forme d'électuaire de la maniere qui ſuit eſt encore fort commode pour lâcher le ventre.

℞. *Poulpe de raiſins paſſez, de Pruneaux, de tamarins, de ſebeſtes, de caſſe, de chacune* ℥. j. *Canelle en poudre* ʒ. iij. Mêlez le tout pour un électuaire bon dans la conſtipation, & le mal de ventre.

CCLXVII. PTARMICA.

Les noms de la Ptarmique ſont, Ptarmica *Matth.* 1. *Fuſchſ. Lon. Caſt. Lob.* Fol. Taraxaconis *Lob.* Pratenſis *Cam. Ger.* Draco ſylveſtris ſeu Ptarmica *Dod.* Tanacetum album ſeu acutum *Trag.* Millefolium 3. *Tab.* Pyrethrum *Brunſf. Icon.* Pſeudopyrethrum, Dracunculus pratenſis ſerrato folio C. B 2. Cette herbe croît dans les prés, dans les terres en friche, & les terrains pierreux ; elle fleurit en May, Juin, & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine & *les feüilles* : Elle eſt chaude, & deſſicative & ſternutatoire, mais peu uſitée pour ſon acrimonie.

* La Ptarmica a les feüilles pointuës & les flueurs blanches, elle a pris ſon nom de ſa vertu Ptarmique ou ſternutatoire ; elle entre dans les poudres pour faire éternuër, & n'a point d'autre uſage.

CCLXVIII. PULEGIUM.

LE Pouliot est à grandes ou petites feüilles ; le premier est mâle ou femelle ; le dernier est peu en usage.

Les noms sont, Pulegium *Brunsf. Trag. Matth. Fuschs. Cord. in D. Dod. Ion. Cast. Cam.* Pulegium regium *Lob.* Pulegium latifolium *C. B.* 1. Il croît dans les lieux cultivés & incultes, humides & champêtres, il fleurit en Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles ; Il faut choisir celles dont les tiges tirent sur le rouge. Le Pouliot est chaud & dessicatif d'une saveur un peu acre & amere, de parties tenuës, attenuant, incisif, aperitif, resolutif. Son usage principal est pour émouvoir le flux menstrual & faire sortir le fœtus, il convient au foye & au poumon, il dissipe la nausée & les tranchées, pousse la gravelle & l'urine, remedie à la jaunisse & à l'hydropisie, &c. Il convient exterieurement à la tête, à l'assoupissement, au vertige, aux douleurs de la goute, à la demangeaison de la peau, & il sert à netoyer les dens.

LES PREPARATIONS SONT

La conserve des sommités, *l'eau distilée* de l'herbe, *l'huile distilée.*

* Le Pouliot est une plante odorante qui a de grandes ou de petites feüilles, celui-ci est nommé *Pulegium cervinum* ou *regale*, mais comme il est d ficile à trouver, il est peu usité ; le Pouliot à larges feüilles est seul employé en Medecine dans toute sa plante, c'est-à-dire la tige, les feüilles & les fleurs ; il se doit cueillir avant le lever du Soleil, & encore humide de la rosée qui lui communique la vertu de son sel armoniacal, & le rend meilleur pour les compositions; le sel du Pouliot est volatile acre, mais temperé & un peu huileux, en un mot il aproche de la nature des plantes aromatiques, il resout & decoupe puissamment le

le mucilage grossier & visqueux, il absorbe & corrige doucement, & sans exciter des effervescences, l'acide des premieres voies, & de la masse du sang. Le Pouliot convient outre cela aux affections de la matrice, il émeut le flux menstrual, & provoque les lochies, tant interieurement, & en forme d'essence qu'on a coûtume de mêler avec l'essence aperitive du Mars, qu'exterieurement & en forme de bain ou de lotion aux pieds d'une decoction de feüilles de Pouliot, de serpolet, de matricaire, d'origan, de bayes de laurier, & d'autres simples semblables. Gabelchoverus, *cent.* 3. *curat.* 61. conseille aux femmes qui n'ont point leurs purgations menstruales, de porter du Pouliot dans leurs souliers. Cette herbe est carminative, & on l'ordonne conjointement avec le serpolet, quand on a besoin de discussifs. Le Pouliot, est diuretique, mais de peu de consideration à cet égard.

CCLIX. PULMONARIA ARBOREA.

LA Pulmonaire arborée est une espece de mousse qui s'attache aux arbres & aux rochers, & specialement au chêne.

Les noms sont, muscus Pulmonarius *Lob.* C. B. 7. Pulmonaria *Trag. Matth. Fuschs. Dod. Lon. Tab.* Prima *Cast.* Elle est refrigerative & dessicative, & utile dans les affections des poumons, specialement dans l'exulceration, la toux, & l'asthme, dans les flux du ventre & de la matrice, & exterieurement contre les hemorragies des playes. Voiez *Lichen.*

La veritable Pulmonaire est à grandes ou à petites feüilles; l'une & l'autre aime les buissons & l'ombre, & fleurit en Avril, celle à larges feüilles est la plus en usage.

Les noms sont, symphitum maculosum seu Pulmonaria latifolia, C. B. 1. Pulmonaria altera *Matth. Cast.* Maculosa *Lob. Cam. Tab.* Les feüilles sont tantôt marquées de petits points blancs, tantôt non; les fleurs sont ordinairement violettes, rarement blanches. Quelques-uns distinguent la Pulmonaire en mâle & femelle.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles, qui sont refrigeratives, dessicatives & aglutinati-

yes; elles sont usitées interieurement dans la phthisie, le crachement de sang, & les autres affections du poumon, exterieurement dans l'hemorragie des plaies.

* La Pulmonaire arborée est appellée par quelques-uns la mousse des poûmons. Cette plante est peu usitée quoi qu'elle possede une vertu astrictive, fort recommandable dans la phthisie qui dépend de l'érosion ou des ulceres des poûmons. Elle est outre cela souveraine pour arrêter exterieurement le sang des plaies. La veritable Pulmonaire à larges feüilles tachetée ou non, a pris son nom des facultés qu'elle renferme contre les maladies des poûmons, on la nomme souvent consoude à cause de sa vertu à consolider. On l'emploie dans l'érosion & l'ulcere du poûmon, ainsi que dans le crachement de sang. Elle convient exterieurement aux plaies, specialement à celles des parties honteuses. Quant aux préparations elles sont peu usitées, on se sert plus ordinairement de l'herbe simple qui se peut pourtant fort bien mêler, avec les sirops, les hydromels, les essences & les électuaires bechiques.

PLUMBAGO.

La dentelaire est une Plante excellente qui a été negligée par *Schroder*, elle a pris son nom, de sa vertu specifique contre l'odontalgie; pour s'en servir, on pile la plante pour apliquer sur le poignet, & sur la paume de la main durant la nuit, & le lendemain matin, il paroit à la place ou elle a été apliquée une marque livide, comme celle que le plomb laisse, & la douleur des dens est passée, c'est de cette marque qu'elle tire son nom de *Plumbago*. Cette experience est confirmée par Panarollus, *pent*.4.*obs*.10. par *Strobelbergerus* dans son Traité de la goute des dens *ch*.43. & par Tabernamontanus, dans son Herbier sur cette plante.

PULSATILA.

LES *noms* de la *Coquelourde* sont, Herba venti *Trag.* Sardoa *Dod.* Anemone spec. *Gesn.* Limonia & Samolus Plinii *Dalech.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine; qui est chaude & dessicative, alexipharmaque, utile pour guerir & prévenir la peste, specifique contre les fiévres tierces, uterine & érrhine. Les feüilles sont caustiques, propres à effacer les verruës, les lentilles, les taches des ongles, & à mondifier les ulceres.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de l'herbe, excellente contre l'obstruction des narines.

CCLXX. PYRETHRUM.

LES *noms* de la Pyretre sont, Pyrethrum flore bellidis C.B. 1. Pyrethrum *Brunsf. Trag. Fuschs. Dod.* 2. *Matth. Cam. Tab.* Majus *Lon.* Verum *Cast.* Officinale, *Lon.* Cette plante croît en Italie & par tout le Levant, & il s'en trouve en Suisse.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, laquelle est chaude & dessicative, attenuante, incisive, & sudorifique. Son usage interne, quoi que rare, est contre les phlegmes grossiers du corps, & specialement du poûmon qu'elle attenue, & purge par les crachats & par les urines; elle émeut l'apetit Venerien, & guerit la fiévre quarte. Elle convient exterieurement dans l'odontalgie froide, & dans la maladie des ranules en forme d'apophlegmatisme; elle guerit la migraine, la paralysie; les frissons des fiévres en forme de liniment, à l'épine du dos & aux plantes des pieds.

* La Pyrethre ne croît dans nos jardins que par culture, mais elle vient de soi même en Italie, & dans les païs chauds. On ne s'en sert jamais interieurement. Son principal usage est externe, sçavoir dans

les clysteres acres, où on a besoin d'un fort aiguillon. Cette racine contient beaucoup de sel volatile aussi acre que celui de la gentiane, par le moien dequoi elle émût puissamment le ventre, & est recommandée dans les clysteres qu'on apelle revulsifs, dont voici un exemple.

℞. *Herbe d'origan, de romarin, feüilles d'asarum, ana* M. j. *Fleurs de sthecados arabique, de petite centaurée, de muguet, de chacun p.* 1. *Racine d'aristoloche ronde, de cyclamen, de pyrethre, de chacune* ℥. ß. *Semence de carthame dans un nouët*, ℈. j. Faites cuire le tout dans de l'eau commune, prenés huit ou dix onces de la colature, dissolvez *y electuaire d'Hiera picra avec l'agaric, benedicte laxative, de chacune* ℥. ß. *Suc de ruë épaissi* ℥. *ß. Extrait de castroreum gr. vj.* Mêlez le tout pour un clystere, à donner en deux fois, dans l'apoplexie, la létargie, & les autres affections semblables.

La racine de Pyrethre est un des premiers apophlegmatismes, ou masticatoires; car comme son sel acre & volatile, penétre & ouvre puissamment les pores, il attenue, resout, & incise la limphe, & la salive lors qu'elles sont trop grossieres, & les fait sortir & couler en abondance, elle est outre cela usitée, en forme de decoction dans de l'eau commune, pour servir de gargarisme simple, ou composé contre la douleur des dens, de la maniere qui suit.

℞. *Racine de Pyrethre, d'ortie, de patience sauvage de chacune* ℥. ß. *Herbe de Persicaire, de serpolet de chacune* M. j. *Rasure de guayac, & de buis de chacun* ℥. *ß. Semence de jousquiame blanc* ʒ. ij. Faites cuire le tout dans de l'eau commune : Prenez six onces de la colature, & une once de sirop d'œillet aromatisé, & mêlez le tout, pour un gargarisme odontalgique. Hartmannus dans sa pratique chymiatrique, *ch.* 73. §.14. recommande contre l'odontalgie, la poudre de galle imbibée par plusieurs fois du suc de racine de

Pyrethre dont il forme avec du levain des petites pilules pour mettre sur la dent malade, ce qui attire beaucoup de phlegme, & quelquefois de petits vers aprés quoi la douleur s'arrête. La racine de Pyrethre entre ordinairement dans les remedes qui excitent l'apetit Venerien. Car son sel acre volatile, non seulement fait gonfler & fermenter la semence, mais il reveille & exalte outre cela, le levain particulier des testicules, & quand on veut avoir commerce avec sa Dame, on frote le membre viril avec un liniment, fait de poudre de Pyrethre & de graisse de caille, ce qui le fait plus gros que de coûtume, & fait trouver la Dame plus étoite. La maladie des ranules est une tumeur œdemateuse de dessous la langue, à quoi les petits enfans sont fort sujets, pour la resoudre, on leur rinsse souvent la bouche avec une decoction, d'origan, de menthastrum, de Pyrethre, & de sel gemme.

CCLXXI. PYROLA.

LEs *noms* de la Pyrole sont, Pyrola rotundifolia major C.B.t. Pyrola *Matth.Brunsf. Dod. Lob. Cast. Tab.* Limonium *Fuschs.* Sylvestre *Trag.* Limonium & Pyrola *Lon.* Elle croît dans les lieux humides des forests, & fleurit en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, qui sont refrigeratives, dessicatives, astringentes, consolidantes, & vulneraires, tant interieurement qu'exterieurement.

* La Pyrole demeure verte tout l'hyver, ses feüilles sont du nombre des vulneraires, & conviennent également aux playes internes & externes, elles entrent dans les decoctions, & les essences vulneraires, pour consolider les playes des intestins; & *Staricius* dans *son Thesaurus Heroum*, *pag.* 132. recommande

la decoction de Pyrole dans du vin, dans les playes considerables & mortelles, il en fait boire durant plusieurs jours, & il assure que ce vin paroît sur la playe. Les os, les morceaux de bois, & tout ce qu'il y a de corps étrangers, sortant d'eux mêmes, sans quoi les Chirurgiens se trouvent souvent fort ambarassés. Voici l'exemple d'une decoction vulneraire, excellente pour prendre interieurement, & pour bassiner les playes & les ulceres.

℞. *Pervenche, Pyrole, Sanicle, consolide saracenique, nicotiane, de chacune* M. ij. *Album gracum* ℥. ij. Mêlez le tout pour faire cuire dans de l'eau.

CCLXXII. PYRUS.

LE Poirier est franc ou sauvage.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Poires qui sont douces, aigres, & acerbes; elles sont refrigeratives & astringentes, & leurs qualités sont renfermées dans ce vers de l'Ecole de Salerne,

Cruda gravant stomachum, revelant Pyra cocta gravatum. Néanmoins on croit qu'elles different en vertus comme en saveurs, que les douces sont laxatives, & les aigres & acerbes, passent pour astringentes. Les poires seches sont utiles au cours de ventre.

LES PREPARATIONS SONT

Le Poiré, qui sert de vin aux païsans, & se fait comme le cidre ou le vin. *Le vinaigre* ou verjus de ce Poiré; *les Poire muscatelles* confites dans leur propre decoction.

* Le Poirier est l'arbre qui porte les Poires, les douces & franches sont les plus usitées. Les Poires en general ont de l'astriction, & outre qu'elles chargent l'estomac, pour être de dificile digestion, elles rendent le ventre paresseux. Les Poires seches sont estimées contre les flux de ventre excessifs, & les diar-

thées ; & le Poiré est un excellent remede pour corroborer l'estomac, & les intestins en rafermiss..t leurs fibres. Les Poires muscatelles confites servent à enveloper les remedes, par exemple, on en creuse une dans quoi on renferme de la poudre émetique, qu'on avalle par ce moien sans repugnance ; on y met quelquefois de la poudre de Méchoacan, puis on les donne à manger aux petits enfans, qu'on avoit de la peine à purger, sans cette supercherie.

Q

CCLXXIII. QUERCUS.

LEs *noms* du chêne sont, Quercus C. B. 4. *Matth. Fuschs. Dod. Trag. Lon. Tab.* Vulgaris *Lob. Cord.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles; *le gland*, *la cupule* du gland, *l'écorce*, le *guy*, *les fungus* ou champignons.

Les feuilles, *le gland*, *la cupule*, & *l'écorce* sont refrigeratives, dessicatives, astringentes, & employées dans les flux de ventre, de matrice, & de semence, & exterieurement contre l'odontalgie. Le gui de chêne emporte le prix sur tous les autres guis ; il est emollient & discussif, il est specifique interieurement contre l'épilepsie, & il sert exterieurement à meurir les tubercules, les parotides & les autres abscés semblables, étant mêlé avec de la resine & de la cire. Le fungus ou champignon du chêne, arrête, à ce qu'on dit, l'hemorragie du nez & des playes, comme celui du bouleau.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée des feüilles tendres de chêne au mois de May; *La colle ou extrait* visqueux tiré du guy, qui entre dans quelques emplâtres ; l'esprit tiré & rectifié par la retorte à feu ouvert, lequel sent l'empyreume, & est de mauvaise odeur, mais utile dans l'épilepsie, & la suffocation de matrice.

* Le chêne est un arbre celebre pour les cures par

transplantation, à quoi il est propre à cause de sa durée. Par exemple, pour avoir de bonnes dens & bien fermes, on transplante les dens de lait dans un chêne. Pour empêcher les cheveux de tomber, on y en met quelques-uns. Contre l'odontalgie, on teint un morceau de bois du sang de la dent malade, puis on le plante dans un chêne; pour guerir la goute, on y met des ongles des parties affectées. Pour l'atrophie & la fiévre hectique, il se fait une autre sorte de transplantation que l'Auteur ne dit point, mais il renvoie le Lecteur au sçavant *Marcus Marci* qui a traité en general de cette transplantation à l'égard de presque toutes les maladies. *Tenzelius* en parle aussi fort au long dans sa Medecine diastatique, *pag.*87. Quant à l'usage ordinaire du chêne, toutes ses parties sont fort astringentes, & recommandées contre toutes sortes de flux. Par exemple les glands,& les cupules sont éprouvés dans la dysenterie, sur tout étant torrefiés. La decoction de feüilles de chênes beuë, arrête le vomissement de sang, & les hemorragies de la matrice. Il se trouve à la racine du chêne certaine excroissance, qu'on apelle grape de chêne, à cause de sa figure qui est recommandée par Sennert, comme specifique dans la dysenterie; au défaut de cette excroissance, on peut prendre le guy de chêne. Les feüilles de chêne en decoction avec le priape du cerf ou du Taureau, sont incomparables contre la dysenterie, dans le tenesme qui est une envie continuelle & inutile d'aller au siege, avec ou sans dysenterie, & accompagnée d'ulceres à l'anus, il n'est point de meilleur remede que d'y apliquer des sachets remplis de feüilles de chêne, & cuits dans de l'eau chalibée. Quelques-uns remplissent ces sachets de boüillon blanc, de feüilles de chêne & d'argentine, & ils les font cuire dans du lait. On aplique de semblables sachets de feüilles de chêne cuits dans de l'eau & du vinaigre, pour apli-

quer à la region du pubis dans les flux de matrice, soit des mois, soit des lochies. On recommande outre cela la decoction de feüilles de chêne interieurement pour dissoudre le sang grumelé, & quelques-uns préferent en ce cas les fleurs aux feüilles. Le guy de chêne est estimé aprés le guy de coudrier contre l'épilepsie, & c'est le remede specifique & éprouvé de Paracelse, contre l'excés des purgations menstruales. Cet Auteur faisoit avaler le guy de chêne en poudre dans un œuf à la coque, & le sang s'arrêtoit d'abord, ou bien il *faisoit boüillir trois onces de guy de chêne dans une livre de bon vin, à quoi il ajoûtoit un jaune d'œuf poché, suc d'acacia, ou prunelles, une dragme & demie; usnée, une dragmę, extrait de racine de consolide ℥. ß.* Mêlez le tout pour boire durant deux ou trois jours chaudement; il n'y a point de flux blanc ou rouge de matrice qui ne s'arrête. Ce guy convient encore aux ruptures, ou hernies des femmes. Le fungus ou champignon du chêne, est tres-excellent dans la dysenterie étant seulement infusé dans la boisson. Il sert exterieurement aux hemorragies du nez & des plaies. L'eau distilée de feüilles de chêne, est un remede souverain en boisson contre la dysenterie excessive & desespérée. Le bois de chêne distilé dans une retorte, comme les autres bois donne un esprit acide, & une huile puante. L'esprit acide qu'on nomme autrement *Vinaigre de chêne*, est estimé pour la cure de la verole, & de la dysenterie. Ce que je n'assure pas.

CCLXXIII. QUINQUEFOLIUM.

LA Quintefeüille croît dans des lieux sablonneux & champêtres, & fleurit en May & Juin.

Les noms sont, Quinquefolium majus repens flore luteo, C. B. 1. Pentaphyllon minus, *Brunsf.* Vulgare *Trag.* Dioscor. *Tab.* Luteum majus *Dod.* 1. *&* 2. *Lon.* Repens *Cam.* Quinquefolium *Matth. Lob.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe qui se doit cueillir avec les fleurs au printems. Cette plante est temperée, astringente, dessicative, & vulneraire. Elle sert principalement, aux affections catarrheuses, à la paralysie, la phthisie, la goute, l'humidité de la matrice, au crachement de sang, à la toux, la jaunisse, l'obstruction du foye & de la rate, pour corriger l'acrimonie de la bile aduste, arrêter le flux de ventre, des hemorrhoïdes, & l'hemorragie du nez. Elle convient à la pierre, & à l'exulceration des reins, aux hernies, & aux fiévres. Son suc guerit exterieurement l'inflammation des yeux, & la decoction remedie à la putrefaction de la bouche, au relachement des dens, & deterge les ulceres malins. On donne ordinairement trois feüilles de cette plante dans les fiévres tierces, & quatre dans les fiévres quartes. On assure que la racine de cette herbe tenuë dans le poing étanche l'hemorragie du nez.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée au mois de May ; l'extrait.

* La Quintefeüille est de plusieurs sortes, mais on n'emploie que celle qui rampe, & a des fleurs jaunes. C'est une plante astringente & vulneraire au supreme degré, par consequent elle convient à toutes sortes de flux. C'est une superstition de faire avaller une feüille de cette herbe, pour guerir la fiévre éphemere, trois, pour guerir la fiévre tierce, & quatre, pour la fiévre quarte, il en est de même des grains de *l'Heliotropium*.

R

CCLXXV. RAPHANUS.

LE Raifort est de plusieurs sortes, il y en a un rond & noir, dont nous traitons ici ; un autre petit & long qui est plus potager que medicamenteux ; le grand Raifort ou *Raphanus rusticanus* dont nous avons à parler en l'article suivant ; l'aquati-

que, qui n'est point en usage, & le sauvage qui a été décrit sous le noms d'*Armoracia*.

Les noms sont, Raphanus magnus *Lob.* Raphanus sativus, *Fuschs. Cast.* Raphanus rotundus *Lon. Tab.* Orbiculatus *Tab.* & *Ger.* Radicula sativa *Dod.* Raphanus major orbicularis vel rotundus C. B. 1. Il croît dans les jardins, & il aime l'humidité.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence & la racine, la derniere est plus connuë à la cuisine qu'aux Boutiques des Apotiquaires, si ce n'est qu'on tire des tranches parsemées de sucre une liqueur qu'on fait avaller aux enfans pour faire sortir les matieres mucilagineuses des poumons. Le Raifort est chaud, dessicatif, aperitif, absterfif, & attenuant. On s'en sert principalement pour briser, & faire sortir la pierre des reins; pour émouvoir le flux menstrual & l'urine, pour lever les obstructions du foye & de la rate, pour atenuer le mucilage visqueux du ventricule, & faciliter la distribution du chyle. On aplique le Raifort aux plantes des pieds dans la fiévre, & même sur la nuque dans les douleurs de tête des fiévres malignes. Le Raifort pris interieurement cause des envies de vomir & des rots.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée des racines utile à la jaunisse.

* Le Raifort ne cede à aucun remede en vertu contre la supression d'urine & le calcul; il est outre cela excellent pour découper les matieres gluantes & mucilagineuses, & son suc par expression avec un peu de sucre, est admirable pour nétoyer l'estomac, & les poumons, & guerir la toux & l'asthme qui dependent de ces matieres visqueuses. Le Raifort apliqué dans les fiévres ardentes & malignes aux plantes des pieds, tempere la chaleur, termine les insomnies & guerit le délire. Exemple d'un cataplâme salutaire en ces cas.

℞. *Feüilles de ruë, ou de joubarbe* M. ij. *ou* iij. *racines de Raifort num.* ij. *ou* iij. *Sel* M. j. *Levain tres-acre* M. ij. *Vinaigre rosat q. s.* Mêlez le tout pour un ca-

taplâme, à apliquer aux plantes des pieds, & aux paumes des mains.

CCLXXVI. RAPHANUS MARINUS seu RUSTICANUS.

Le grand raifort aime les lieux humides.

Les noms sont, Raphanus Rusticanus C. B. 5. Sylvestris Diosc. *Fuschs.* Armoracia aut Raphanus major *Brunsf.* Raphanus major *Trag.* Marinus *Tab.* Vulgaris & Rusticanus *Matth.* Radicula magna *Dod.* Rusticanus, *Lob. Cam.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se doit cueillir en Mars. Cette racine est chaude & dessicative, incisive, attenuante, & a presque les mêmes vertus que la précedente, mais en un degré plus fort. Elle découpe le tartre mucilagineux, guerit specifiquement le scorbut, chasse la pierre des reins, & excite le flux menstrual, son suc ou son infusion dans du vinaigre, bû tiede avec du miel & de l'eau par dessus fait vomir. Le même suc enduit sur le dos avec l'huile de poivre, ou bien apliqué sur les deux pouls ou sur le nombril, où on doit le laisser jusqu'à ce qu'il fasse mal, guerit les fiévres tierces & les quartes. Cette racine pilée, ou son suc par expression efface d'abord les contusions, il faut l'ôter dés qu'il commence à piquer.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée des racines.

* J'ai parlé du grand Raifort cy-dessus en l'article de *l'Armoracia*, & il seroit inutile de repeter ce que j'en ay dit.

CCLXXVII. RAPUM & RAPA.

Le Naveau & la Rave sont du même genre, & ne different qu'en ce que la Rave a la racine longue, & le naveau ronde. Il y a outre cela un naveau sauvage. Le nom est toûjours le même chez tous les Auteurs.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine & la semence. Le naveau est chaud & dessicatif, sa semence entre dans les antidotes, excite l'apetit Venerien, & fait sortir la rougeole. La prise est de ʒ. ß. La racine est plus potagere qu'officinale, elle est pourtant venteuse. Le suc & la decoction adoucissent l'acrimonie de la bile, & l'apreté de la trachée-artere, & des bronchies. La racine cuite s'aplique sur les mules des talons.

* Le Naveau & la Rave sont pris indifferemment l'un pour l'autre, & ne sont pas moins alimenteux que medicamenteux ; leur decoction est recommandée comme un remede domestique & familier, dans le mal hypocondriaque, & contre les vens qui en dépendent. La même decoction est specifique suivant *Gabelchoverus* dans l'ardeur d'urine ou la dysurie, & dans la retention d'urine. Craton Medécin de trois Empereurs, sçavoir de Ferdinand I. de Maximilien II. & de Rodolphe II. avoit coûtume d'ordonner la decoction de naveaux, dans la toux, l'asthme, & les autres affections des poumons qui dépendoient de l'acrimonie de la lymphe, que la douceur temperée des Raves corrigeoit facilement. L'eau distilée des fleurs de naveau, de Brendelius Medécin & Chymiste tres-expert, est souveraine contre l'asthme ; Les naveaux cuits sous la braise, apliqués derriere les oreilles sur les carotides font revulsion, & apaisent efficacement la douleur de dens. L'huile de navette dissipe puissamment les vens, & en forme de clystere seule, ou avec l'huile de Lin, elle est singuliere contre la colique, & les autres maladies venteuses, & dans les constipations desesperées, où les clysteres & les autres remedes ne font rien, il est bon pour lâcher le ventre, de tremper le doigt dans de l'huile de navette, pour l'introduire de tems à autres dans le siege. Le naveau est singulier contre les engelures, mal qui paroît de

péur de consequence au commencement, mais qui a pourtant souvent des suites dangereuses, comme la cangréne & l'exulceration des parties. Mynsicthus en compose un onguent dans son *Armementarium*, mais souvent on se contente de faire cuire les Raves, & de les apliquer simplement en forme de cataplâme sur les engelures ; voiez *Forestus liv.5 .obs.* 15. Quelques-uns creusent une Rave qu'ils remplissent d'huile rosat & de terebentine, faisant cuire le tout pour oindre les parties. Le même remede convient aux fissures des parties gelées, mais avant de les oindre, il faut les baigner dans de l'eau froide, & les exposer ensuite à la fumée de l'eau boüillante. Voici un emplâtre éprouvé contre la cangrene des engelures par Fonseca, *liv.2. Consul.*11.

℞. *Racine de Raifort & de naveau, une de chacun. Pilez le tout dans un mortier, ajoûtez-y moutarde en poudre* ℥. j. *Gerofles* ʒ. iij. *Huile de Lin, & vieille huile de noix q. s.* Mêlez le tout pour une emplâtre qui doit être excellente.

CCLXXVIII. RHAPONTICUM VULGARE.

LE Rhapontique ou grand centaurium, est à feüilles échancrées, ou non échancrées.

Les noms sont, Rhapontica quæ hodie centauria major *Trag. Cord.* Centaurium majus *Lon. Lob.* Magnum *Matth. Dod. Cast.* Centaurium majus seu Rhaponticum Pharmaceuticum, *Cord in D. Cam. Tab.* Il croît dans les Alpes, & les Valées de la Poüille & de la Savoye.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, qui est d'une nature temperée, dessicative, astringente & vulneraire. Sa saveur est un peu acre ; On s'en sert dans les flux de ventre & la dysenterie, pour arrêter & exciter les mois des femmes. Le Rhapontique remedie aux hernies, au sang coagulé, au crachement de sang, aux fiévres stomachiques, il ouvre & fortifie le foye, il leve puissamment les obstructions des veines meseraïques, & guerit les maladies qui en dependent.

* Le Rhapontique Vulgaire ou le grand *centaurium* croît en Italie, & dans les Alpes, comme on nous l'aporte de là, cette racine est souvent corrompuë de vieillesse. Pour être bonne, elle doit être acre, un peu amere, & laisser de l'astriction à la langue lors qu'on l'a mâchée. Le Rhapontique est vulneraire, & usité tant interieurement qu'exterieurement. Il convient aux chutes, à la coagulation du sang, à la ruption des parties internes, à la pleuresie, la dyspnée, & la toux inveterée. Cette plante est apellée *centaurium* de *Chiron* le centaure, qui l'a mise le premier en usage. *Faber* dans son *Myrothecium Spagiricum* enseigne la maniere d'en tirer la quintessence, & de s'en servir.

CCLXXIX. RHAPONTICUM VERUM.

LEs noms du vrai Rhapontique sont Rheum, Rha, Dioscor. C. B 3. Pontificum Rha antiquorum *Lob.* Rhaponticum verum Officinarum.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, qui nous est aportée d'Asie. La bonne n'est point vermouluë, mais rougeâtre & gluante à la langue. Elle est chaude, dessicative, un peu acre, stomachique, splenique & hepatique; elle est usitée dans la goute, la fiévre & les morsures des bêtes venimeuses.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait, qui est un bon cordial.

* Le vrai Rhapontique est une espece de rubarbe: les modernes ne sçavent point ce que c'est, & ils n'en connoissent que le nom qui se trouve dans les écrits des anciens. Prosper Alpinus en a fait un Traité où il décrit la vertu & la figure de cette plante. Au reste il importe peu de la connoître, car outre qu'elle n'est

plus en usage, comme elle nous est aportée du Levant elle est sujette a être falsifiée, par les Marchands.

CCLXXX. RHODIA RADIX.

LA racine qui sent la rose est ainsi nommée à cause de son odeur.

Les noms sont, Radix rosea *Trag. Matth. Dod. Cord. Cam. Fuschs. Lon.* & *Tab.* Elle croît dans les Alpes & se plaît à l'ombre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine seule qui est d'une nature temperée, & specialement cephalique ; sont principal usage est pour la douleur de tête.

La racine qui sent les roses, est d'une plante à fleurs jaunes, dont toutes les parties sont en usage, & particulierement la racine dans les cephalalgies ou douleurs de tête. On la pile dans un mortier avec de l'eau de vervaine, & de fleurs de pêchier pour apliquer le tout avec un linge en double sur la tête, en forme de cataplâme. Que si on aprehende l'éresypele à la tête, à quoi l'humidité est contraire, on prend de la poudre de cette racine, & de vervaine une once de chacune pour saupoudrer la partie malade.

CCLXXXI. RHODIUM LIGNUM.

LE bois de roses est une espece d'Aspalath : celui-ci est de quatre sortes, suivant les Modernes ; l'un dont l'écorce est de couleur de cendre, & le bois de couleur de pourpre : un autre qui est de couleur de buis : un troisiéme blancheâtre qui a un petit lit de couleur citrine, & un quatriéme qui est rouge. Il n'y a que le second & le troisiéme qui se trouve dans les Boutiques, & le dernier est le bois de roses.

Les noms sont, agallochum oleaque Æthiopica *Cord. in D.* Agallochum forte, aloë solida, Lignum Rhodium Rhodisium, & asphalathum, oleastrum Lignum *Cord. hist.* Asphalatus roseus seu 3. *Lob.*

Ce bois est chaud, dessicatif & astringent, suivant Dioscoride & Galien, & recommandé contre les ulceres de la bouche, les ulceres phagedeniques des parties genitales, les ulceres sordides,

dides, & les flux de ventre. Mais qui sçait si ces qualités conviennent au bois de Rose d'aujourd'hui qui n'est usité qu'en forme de decoction contre la pierre des reins.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile distilée, qu'on apelle huile de roses.

* Le bois de rose a pris son nom de son odeur, c'est une espece d'aspalath : le bon doit être solide, fort odorant, amer, & pesant. Ce bois est rare & cher. Comme le nôtre ne possede point les vertus astrictives & vulneraires que les anciens attribuent au leur, on peut douter si c'est le même. Le nôtre se préscrit ordinairement en forme de decoction dans la pierre des reins. L'huile distilée de ce bois est fort rare, elle entre dans les poudres, & les baumes cosmetiques & de senteur plûtôt que dans les remedes de la Medecine.

CCLXXXII. RHUS.

Les noms du Sumach sont, Rhus folio ulmi C. B. 1. Rhus *Matth. Tab.* Rhus coriaria. *Dod.* Rhus obsonior. *Lob. Cam.* Sumach Arabum *Lon. Cast.* Quelques-uns confondent cette plante avec le Thé.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence; *les feüilles*: le sumach est refrigeratif, dessicatif, & astringent, il sert principalement aux flux de ventre & de matrice, il arrête les hemorroïdes & émousse la bile, il resiste exterieurement à la putrefaction, & à la cangréne du panaris: la gomme du sumach mise sur les dens, en apaise la douleur.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc de sumach, ou la poulpe sans les grains osseux; quelques uns le font des sommités de Sumach & de Tamarins concassés ensemble, qu'ils laissent en digestion, & font cuire jusqu'à la consistence requise.

* *Le Rhus* est apellé *Sumach* par la plûpart des Praticiens, sa semence, & ses feüilles sont fort usitées pour leur astriction, dans les flux de sang, & des autres humeurs, elles agissent en rafermissant les fibres des parties. On s'en sert sur tout en forme de gargarisme dans le scorbut de la bouche, l'exulceration ou la pourriture des gencives,& le branlement des dens. Le Sumach teint en noir comme le chêne, & les galles, & les autres astringens, & les Teinturiers en emploient.

CCLXXXIII. RIBES.

Les groseilles sont rouges, noires & blanches; les noires sont inusitées.

Les noms sont, Grossularia multiplici acino, seu non spinosa hortensis, Rubra seu Ribes officin. C. B. 1. Ribes hortense *Trag*. Vulgaris domestica *Matth. Cast.* Ribes *Fuschs. Lon. Tab.* Uva ursi, Ribesium fructu rubro, *Dod.* Ribes Arabum. *Lob.*

Le grosellier se cultive dans les jardins, & son fruit est meur vers la Saint Jean.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les bayes ou groseilles. Elles sont refrigeratives, dessicatives, de parties tenuës, un peu astringentes & stomacales. Leur usage principal, est dans le flux de ventre, la dysenterie, le cholera morbus, les fiévres bilieuses & putrides, & pour étancher la soif. Les groseilles blanches ou perlées sont moins acides, & par consequent moins froides.

LES PREPARATIONS SONT

Les groseilles confites; *le rob* ou suc épaissi simple; *le rob* composé; le vin ou suc liquide.

* Les groseilles que les Medecins nomment *Ribes*, sont de trois sortes, rouges, noires & perlées. *Schroder* dit que les noires sont hors d'usage; mais les Praticiens ne sont pas de son sentiment, puis qu'ils recommandent instamment les feüilles de grosellier

noir contre l'Ischurie; ces feüilles ont une odeur urineuse, & à l'occasion de cette signature, on a éprouvé qu'elles étoient tres-diuretiques. Forestus *liv.* 25. *obs.* 18. dans les Scholies, dit que rien n'est si utile dans l'Ischurie que d'ajoûter aux decoctions une poignée de feüilles de grosellier noir, ce qui pousse si fort par les urines, que le sang même s'y mêle. Les grosellies rouges comme les plus acides sont les plus usitées, parce qu'elles sont plus propres à temperer l'acide volatile urineux, ou trop huileux & acre, qui surabonde dans la masse du sang, c'est-à-dire au langage des Anciens, qu'elles conviennent aux maladies bilieuses, aux effervescences, & aux chaleurs du corps que les remedes acides ont coutume de calmer, en redonnant de la consistence à la masse du sang qui se trouvoit dissoute, comme la chaleur qui resulte de ces effervescences s'éteint en un même tems, on dit que ces remedes rafraichissent. L'acidité moderée des groseilles, leur donne une vertu astrictive, c'est-à-dire la faculté de resserrer les fibres des parties, ce qui les rend utiles à l'estomac qu'elles confortent; elles remedient aux vomissemens & aux diarrhées qui surviennent aux fiévres malignes & ardentes; pourvû que leurs préparations ne soient pas trop recentes, car alors elles exciteroient des fermentations, & donneroient la diarrhée plûtôt que de l'arrêter. C'est la coûtume d'ajoûter le suc de Ribes aux juleps, & aux potions pour éteindre la soif & la chaleur des fiévres ardentes. Le suc épaissi est appellé *Rob.* Les groseilles confites entrent dans les electuaires pour rafraichir le foye, & moderer la chaleur de la fiévre ou l'effervescence du sang, & diminuër la soif dans les fiévres ardentes & malignes, aprés la sueur que la masse du sang est dissoute. Par exemple.

℞. *Conserve de roses vitriolée* ℥. j. ß. *conserve de poulpe de citron* ℥. j. *groseilles confites* ʒ. vj. *hepaticum*

rubrum, ℨ. j. ß. *Yvoire sans feu* ℨ. j. *Sirop d'aigre de citron q. s.* Mêlez le tout pour un electuaire corroboratif. La prise est la grosseur d'une noix ; *le sirop* & le suc de Ribés se donnent en été dans les juleps rafraichissans, aprés les sueurs, & avoir trop bû.

CCLXXXIV. ROSA.

Le rosier est franc ou sauvage ; le franc produit plusieurs sortes de roses, car il y en a de rouges, de pales, de purpurines, d'incarnates, de pannachées & de blanches. Il n'y en a que de trois sortes qui soient usitées en Medecine, sçavoir les rouges, qui sont les meilleures, les pâles, & les blanches, celles-ci sont les pires, excepté les Roses de Damas ou musquées qui en'event la palme aux autres. Les Roses fleurissent en May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs qui se dessechent pour être gardées ; *les filets* ou anthera. Les Roses de different genre ont diverses qualités, les uns les estiment chaudes & acres, les autres les croient froides, & se persuadent que la chaleur qui reside en la superficie où le froid l'a poussée, se perd à mesure qu'elles se fletrissent. En general les Roses sont refrigeratives & astringentes, & fortifient, & reveillent les esprits animaux ; les Roses pâles ou incarnates, lâchent le ventre ; les rouges & les blanches resserrent, celles-ci, moins que celles-là. L'usage interne des Roses est principalement dans les fluxions, les fiévres, la soif, le dégoût, &c. L'usage interne est contre le vomissement, la cephalalgie, les insomnies, les douleurs d'oreilles, des gencives, & de l'intestin rectum, faisant cuire les Roses dans du vin pour les apliquer, dans les ulceres & inflammations de la bouche, de la gorge & des yeux. Les petites fleurs jaunes ou filets du milieu ou les anthera, étant dessechés se mêlent avec les poudres ou opiates pour rafermir les gencives.

LES PREPARATIONS SONT

Le vinaigre par l'infusion des Roses rouges ; *l'eau distilée* des pâles préferée pour les yeux ; *l'eau* des rouges ; *l'eau* des blanches ; *le baûme* de l'huile distilée avec de la cire lavée ; *la conserve* de Roses rouges, *fraiche*, *vieille*, *vitriolée* ; Il est bon

d'y ajoûter quelques goûtes d'esprit de vitriol, au tems qu'on s'en veut servir, à cause qu'en vieillissant le vitriol lui ôte sa couleur & sa saveur. *La conserve* de Roses pâles; *l'electuarium 1. Rosatum Mesué. L'electuaire de succo* solide; *l'electuaire* liquide; *les tablettes ou sucre rosat*; *rotula manus Christi perluta*; *l'huile distilée* qui monte avec l'esprit; *l'huile* pat infusion vulgaire; *l'omphacine*; *la composée*; *les pilules* Rosates, ou *de aloé Rosata*; *species electuar. de succo Rosarum*; *l aromaticum Rosatum*; *le diarrhoden abbatis*; *la Rosata novella*; l'esprit de Roses touges par la fermentation; *le sirop rosat simple* ou laxatif simple de trois infusions de Roses rouges; *le sirop resat* solutif de Roses musquées; *le sirop laxatif composé* ou elleboré. *Le sirop solutif* composé de chicorée; *le sirop solutif* sans ellebore; *le sirop de Roses seches*; *le sirop Royal, ou le julep rosat, le miel rosat* de Mesué; *le miel simple*; *le miel citronné*; *le miel laxatif, la teinture de Roses*, qui se fait de la maniere qui suit.

℞. *Roses seches rouges* ℥. j. *Metez les infuser dans l'eau Rose ou de fontaine tiede* ℔. iv. *Ajoutez-y esprit de vitriol ou de soupbre* ʒ. ij. Exprimez & filtrez le tout s'il est necessaire.

Les Trochisques diarrhodon; *l'onguent rosat*.

* La Rose est franche ou sauvage, nous avons parlé de celle-ci sous le nom de *Cynosbatus*; & nous alons expliquer la franche ou la Rose des jardins. Pline *liv.* 1. *de son hist. naturelle ch.* 3. dit que la Rose est la Reine des fleurs, l'ornement des jardins, & la panacée des maladies. De toutes les especes de Roses qui sont infinies, il n'y a que les rouges & les pâles qui soient en usages; les rouges jettent une odeur agreable, & sont apellées musquées ou Roses de Damas, ou bien elles sont sans odeur. On prépare les Roses diversement suivant les intentions differentes. Tantôt on les cueille durant la rosée, tantôt non: Quand on a intention de les rendre purgatives, il faut les cueillir le matin avec la rosée qui étant elle même saline-nitreuse, abstersive & laxative, concentre encore les particules laxatives de la Rose, qui se dissiperoient à la chaleur du Soleil. La faculté purgative des Roses musquées, est telle que Potier assure qu'une dragme

en poudre suffit pour purger puissamment. La vertu purgative consiste dans les parties les plus subtiles & volatiles qui s'exhalent facilement, & laissent une matiere terrestre plûtôt astringente que laxative ; ainsi il ne faut pas cuire les Roses, à moins qu'on ne les veueille astringentes. Les Roses rouges sans odeur sont astrictives, & ne purgent point, ce qui fait penser, que la vertu laxative dépend des particules odorantes. Les roses blanches ont pareillement de l'astriction, & se donnent contre les flueurs blanches des femmes ; les rouges sans odeur sont plus astringentes étant seches qu'autrement, & la conserve qu'on en fait est un excellent styptique. On la donne simple ou vitriolée. C'est-à-dire arosée d'esprit de vitriol pour arrêter le vomissement & le flux de ventre. La conserve de Roses rouges vieille, car c'est ainsi qu'on a coûtume de la préscrire, est un remede éprouvé contre la phthisie & recommandé dés le tems de Galien. On l'apelle vulgairement sucre rosat. Quant à sa proprieté contre la phthisie voiez Forestus *liv.16. obs.58.* Sckenckius, & Valeriola *liv. 5. obs. 5.* qui donnent cette conserve aprés avoir mondifié les poûmons, seule ou avec quelques poudres apropriées. *Potier* y ajoûte son *antihecticum* ; d'autres la terre sigillée, ou la pierre hematite, sçavoir depuis demie dragme jusqu'à une dragme pour une once de conserve ; il ne s'en faut servir que lors qu'il est temps d'astreindre & de consolider, car au commencement de la phthisie, elle feroit plus de mal que de bien, c'est pourquoi souvenez vous de faire toûjours préceder les purgatifs, & les expectoratifs dans l'Hemoptisie ou crachement de sang, & dans les autres fluxions, où l'on a besoin d'une prompte astriction. On prend la conserve de Roses avec la semence de pavot ou de jousquiame, ou avec le bol d'Armenie, ou bien en forme de bolus ou d'electuaire avec le suc de pourpier ou de plantain. Le

sirop de Roses seches sert pour astreindre, & on le mêle toûjours avec les remedes internes pour arrêter les hemorragies, dont il augmente la vertu & rend la saveur plus agreable. L'eau Rose a quelque chose d'astrictif & de refrigeratif; mais comme on la distile ordinairement par un alembic de cuivre, elle conserve un certain acide subtil, & occulte ou insensible que Tachenius démontre par une experience sensible dans son Hipocrates *Chymicus*, *pag.* 152. *&c.* Il faut être circonspect à l'emploier pour rafraichir, d'autant qu'elle feroit un effet tout contraire. On a coûtume d'en apliquer sur les yeux dans la douleur de ces parties, avec des compresses; mais ce n'est pas ma pratique. Il y a plusieurs methodes de tirer l'eau Rose qui sont connuës. La conserve de Roses nouvelle est au contraire de la vieille, laxative, & confortative. Freïtagius pour la rendre plus purgative, fait cueillir les Roses le matin avant que la rosée soit dessechée, & au lieu de sucre, il y met de la manne. Voici un bolus excellent, dans les fiévres bilieuses & intermittentes.

℞. *Conserve de Roses ou de chicorée* ℥. j. *hepaticum rubeum* ℈. j. *scammonée passée au souphre, gr. v. ou* vj. Avec quelques goutes d'esprit de Roses pour un bolus qui purgera trois ou quatre fois seulement, parce que les maladies bilieuses, où la fermentation du sang est trop violente, ne demandent point de forts purgatifs. Ce bolus se peut ordonner dans le declin des fiévres ardentes. L'huile distilée de Roses est rare, & une livre de fleurs, n'en donnera qu'une goute ou deux. Il y a certaines methodes par le moien desquelles on prétend en tirer davantage, mais cela ne répond pas ordinairement à l'attente. C'est une chose surprenante que les fleurs les plus odorantes, comme les jasmin, le muguet & les Roses donnent si peu d'huile,puisque l'odeur consiste dans la partie huileu-

se du simple, ou dans le souphre qui devient huile en se concentrant. On tire des Roses par la fermentation, un esprit ardent d'une odeur agreable qui conforte le cœur & les esprits, remedie aux lipothymies & sincopes, & fait revenir les forces abatuës. Pour le rendre plus puissant, on ajoûte de l'ambre gris aux Roses pendant qu'elles fermentent, & on obtient par ce moien un esprit de Roses ambré qui est un confortatif incomparable : d'autres versent l'esprit de Roses sur de l'ambre gris, & en tirent une essence ambrée de couleur rouge qui est un restaurant & un confortatif admirable pour les vieillards, & les malades reduits à l'extremité. *Freïtagius* dans son *Aurora Medicorum ch.* 8. donne un sirop rosat laxatif composé, qui est tres-estimé contre l'hydropisie & la jaunisse. Le sirop rosat Royal fut ainsi nommé par les Medécins de Paris, à cause que le Roy François premier en usoit beaucoup. La teinture de Roses sert comme les autres teintures à mettre dans la boisson, ou les juleps pour rafraichir & fortifier dans les fiévres ardentes & aiguës. L'huile rosat simple, & l'onguent rosat servent ordinairement à enduire la region du foye & des reins dans l'extreme chaleur de ces parties, mais je condamne cette coûtume. L'huile de Roses composée s'aplique sur les inflammations des parties externes par le commun des Chirurgiens, mais les mauvais exemples ne doivent pas être imités.

CCLXXXV. ROS SOLIS.

LA Rorelle ou ros-solis est de deux sortes, l'une a les feüilles rondes comme une petite culiere, & l'autre les a longuettes.

Les noms sont Ros-solis, *Dod. Lon. Cast.* Rorida sive Ros-solis major *Lob.* Rorida minor 1. *Tab.* Elle croît dans des lieux champêtres, & marecageux parmi la mousse, & fleurit en May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe qui se doit cueillir quand le Soleil est dans le signe du Lion, & la Lune dans son croissant, en un jour chaud, & serein pour la garder sans la laver. *Le suc* qui se trouve toûjours sur les feüilles en forme de rosée. Dodonœus prétend que cette herbe est chaude & seche au quatriéme degré, & il en deffend l'usage interne, mais peu de Medecins sont de son avis; la plûpart en font beaucoup de cas, & l'ordonnent dans la phthisie à cause qu'elle est moüillée dans les tems les plus chauds; dans la peste, contre les plaies, contre l'épilepsie, &c. en forme de boisson. On dit qu'étant mise sur le bas ventre, elle facilite l'accouchement, qu'elle apaise l'odontalgie lorsqu'on la tient dans la bouche, qu'elle guerit les maniaques étant penduë au col, & la fiévre quarte, étant apliquée six heures sur les deux pouls, & mise six heures dans de l'eau successivement par dix ou douze reprises. Voiez Forestus *liv.16.*

L'infusion de rorelle dans de l'eau de vie passe pour un excellent Cordial.

Le suc ou l'humidité qui se trouve sur cette herbe en plus grande quantité plus il fait chaud, se ramasse dans un plat au dessus duquel on secouë la plante. Il sert à conforter le cœur, le foye & l'estomac, à apaiser les douleurs de tête par une cause chaude, à deffendre & à guerir de la peste; on l'emploie exterieurement dans la douleur, l'inflammation, & les autres affections des yeux.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de toute la plante.

Comme il se vend plusieurs eaux spiritueuses sous le nom de Ros-folis, je suis bien aise d'aprendre ce que c'est que cette liqueur à ceux qui en boivent, en voici une formule exacte tirée d'Antonio de Sgobb's dans son Théatre Pharmaceutique.

℞. *Bonne eau de vie* ℔. xij. *Suc de rorelle ramassée de dessus les feüilles* ℔. ij. ß. *Eaux de citron entier* ℔. ij. *Herbe de rorelle* M. vj. *Roses rouges* M. j. *Racine d'Angelique* ℥. ij. *Muscade* ℥. j. ß. *Semence d'anis, de coriandre, de chacune* ℥. j. *Galanga, gingembre, girofles, de chacun* ℥. ß. *Grand & petit Cardamme, Zedoaire, calamus aromatique de chacun* ℥. j. *Cannelle* ℥. j. ß. *Metez le tout en infusion durant huit jours*

dans un matras bien bouché, puis le distilez au bain Marie; ajoûrez à la liqueur distilée, Santal rouge & citrin hachés menu de chacun ℥. j. ß. Et laissez le tout en digestion durant vingt jours, aprés quoi filtrez la liqueur & ajoûrez y sucre dissout dans l'eau rose & de fleurs de citron, & cuit en consistence de sirop ℔. j. ß. Puis gardez le tout pour l'usage. Ce rossolis conforte le cerveau, le cœur & l'estomac, il défend de l'épilepsie & de l'apoplexie, il reveille les esprits, resiste à la peste, diminue le frisson de la fiévre quarte, il donne un bon teint, remedie à la cachexie, & aux pâles couleurs, & à la pierre des reins. La prise est d'une cueillerée ou deux. Quelquefois en place des Roses & de tous les aromates, excepté la cannelle, on y ajoûte le sirop ou julep rosat ambré.

La Rorelle est ainsi nommée à cause que ses feüilles sont toûjours chargées de rosée, même dans la plus grande chaleur; mais nonobstant cela elle est d'une saveur acre & penetrante, & doüée de beaucoup de sel volatile acre. On la recommande dans les affections de poitrine, specialement dans la phthisie. *Sur quoi voiez Schenckius dans ses observations.* Quant à sa vertu caustique qui la rend suspecte, vous pouvez lire les remarques de Lobelius: cette petite herbe renferme de grandes vertus qui ne sont pas connuës à tout le monde. L'eau de cette plante, distilée avec du vin, est admirable dans la palpitation, le tremblement, la sincope, la lipothymie, & les autres affections du cœur. La même eau convient à la toux & à l'asthme pour aider l'expectoration.

CCLXXXVI. ROSMARINUS.

Les noms du Rosmarin sont, Rosmarinus *Brunsf. Trag. Fragos. Lon.* Rosmarinum coronarium, *Matth. Lob.* Rosmarinus coronarius *Cam.* Rosmar. coronaria *Dod.* Hortensis angustiore folio C. B. 1. Libanotis coronaria *Cord.* Le Rosmarin aime l'abry, & fleurit en May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, *les fleurs*, nommées *Anthos* par les Apoticaires, la semence. Le Romarin est chaud & dessicatif, incisif, d'une saveur mêlée d'acre & d'amer, astringent, & un des principaux cephaliques, & uterins; son principal usage est dans l'apoplexie, l'épilepsie, la paralysie, le vertige, le carus & les autres affections semblables de la tête & du genre nerveux. Il éclaircit la vuë, corrige la puanteur de l'haleine, leve les obstructions du foye, de la rate & de la matrice; il remedie à la jaunisse & aux flueurs blanches des femmes, & fortifie le cœur. Son usage externe est en forme de parfum, dans les catarrhes & les affections qui en dependent, & pour conforter la matrice. Les fleurs de Romarin se peuvent garder deux ans.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante entiere, *l'esprit*, *le miel* Anthosé; *l'huile distilée* qui sort avec l'eau; *le baume* fait de l'huile; *la conserve* des fleurs; *l'espece d'anthos.*

Le Romarin est une plante odorante & aromatique, qui renferme un excellent sel volatile huileux, & une vertu balsamique qui lui conserve sa verdeur durant l'hiver même. Il est usité interieurement dans les maladies de la tête, de la matrice, & du genre nerveux, soit en forme d'essence, d'esprit fermenté ou en quelque autre maniere. *Epiphane Ferdinand hist.* 46. dit que l'essence de Romain est merveilleuse dans les affections des nerfs; cette essence se tire des fleurs par plusieurs infusions reïterées dans leur esprit propre, en faisant évaporer le tout jusqu'à la consistence d'essence. La decoction de Romarin, est specifique contre la paralysie, le malade en boit, aprés quoi il süe & le voilà gueri. Zapata Medécin Italien ne sçauroit assez loüer, l'eau & l'essence de Romarin, & il les traite même de panacée. Le Romarin est encore estimé, tant interieurement qu'exterieurement comme un remede singulier contre la sterilité des femmes, les

feüilles & les fleurs de Romarin, & les fourmis servent à composer un bain excellent en ce cas. Lindanus parle de la decoction de Romarin comme éprouvée dans les flueurs blanches des femmes. Quelques-uns font cette decoction de trois simples, sçavoir de melisse, de menthe, & de Romarin. Les remedes tirés du Romarin, sont encore propres à corroborer le fétus, & à prévenir l'avortement. La decoction de Romarin convient outre cela aux écroüelles. La conserve de fleurs de Romarin entre dans les électuaires, & les tabletes contre les affections de la tête & de la matrice, elle fortifie la memoire, & les yeux, & préserve les vieillards d'apoplexie, & de paralysie. Etchstachius dans le Traité de la confection Alkermes dit que la fiente d'un veau qui a été nourri durant quelques jours de Romarin, sert à faire une excellente poudre à poudrer les cheveux.

CCLXXXVII. RUBIA.

LA Garance nous est aportée de Silesie où elle croît en abondance, elle aime les terroirs gras, & porte ses fleurs & sa semence en été.

Les noms sont Rubia Tinctor. sativa C. B. I. Rubia *Cord. in D. Dod. Lob. Clus.* Rubia sativa, *Brunsf. Matth. Fusch. Lon. Cast.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine seule qui se cueille en May & Juin. Elle est chaude & dessicative, aperitive, discussive, dissolutive, astringente, & vulneraire. Son principal usage est dans l'obstruction du foye, de la rate & de la matrice; dans la jaunisse, l'hydropisie, la supression d'urine & des mois en forme de pessaire. Les Teinturiers s'en servent pour teindre en rouge, qui est plus beau avec l'huile de terebenthine qu'avec l'eau ou l'esprit de vin.

* La Garance est de plusieurs especes, mais on parle ici de la franche; elle tient son nom Latin *Rubia* de ce qu'elle donne une teinture rouge; elle a la pro-

prieté étant mangée de rendre l'urine rouge comme la rubarbe a celle de la rendre jaune, sans pourtant la changer dans sa substance. La garance est reputée un des principaux vulneraires & aperitifs, mais peu en usage. La decoction de cette racine dans du vinaigre & de l'eau, est salutaire dans les chûtes & les contusions.

CCLXXXVIII. RUBUS.

Les *noms* de la ronce sont, Rubus vulgaris seu Rubus fructu nigro, C. B. I. Sentis Rubus Diosc. & *Plin.* Rubus *Brunsf. Matth. Fuschs. Dod. Cord. in D. Lon. Lob. Cast.* Rubus grandis & secundus *Trag.* Rubus arvensis *Tab.* La ronce croît dans les hayes, & les buissons, fleurit au commencement de l'été & meurit sur la fin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles; *le fruit*, ou les meures sauvages; & *la racine* quelquefois. Les feüilles & le fruit avant sa maturité, sont refrigeratifs, dessicatifs, & tres-astringens. Le fruit meur est temperé, & moins adstrictif. Son usage interne est dans tous les flux de ventre, de matrice, & l'hemorragie du nez. Son usage externe est à deterger les aphthes, & les autres maladies de la bouche; à refermer les plaies, à noircir les cheveux, & à guerir la galle, la racine est lithontriptique, mais rarement usitée.

LES PREPARATIONS SONT

Le Rob diamoron simple du suc du fruit, avant la maturité; *le diamoron* composé, *le diamoron* Nicolai.

* La ronce vulgaire sert dans toutes ses parties. Les feüilles & le fruit vert on beaucoup d'astriction, ainsi que les meures franches vertes. La ronce est apellée par les anciens *Morus Rubi*, pour la distinguer du meurier franc, qui est apellé par les mêmes *Rubus Celsi*, qui sont tous deux également astringens : les fruits de l'un & de l'autre entrent dans les Robs dia-

moron, & dans les gargarifmes pour les ulceres des gencives, & ils font plus ufités avant qu'aprés la maturité. Les diamorons fimples & compofés, font fort recommandés dans les affections de la gorge, comme j'ai remarqué fur le meurier franc. Les feüilles de ronces n'ont pas moins d'aftriction que les galles, les écorces de grenade, & le brou des noix vertes, & Tachenius démontre, qu'elles contiennent un alcali oculte, qui les rend merveilleufement falutaires contre les ulceres des jambes. Gabelchoverus, *cent. 4. cur. 5.* écrit que la decoction de feüilles de ronces eft fpecifique, & éprouvée contre les ulceres profonds des jambes, qui font tres-dificiles à guerir, pour deux raifons : La premiere eft le manque de chair, & le trop de parties nervenfes ; la feconde eft la proximité de l'os qui fe carie facilement, & donne beaucoup de peine au Chirurgien, d'autant que l'ulcere ne fe confolide jamais que la carie ne foit tombée. Ces fortes d'ulceres font ordinairement accompagnés des mêmes fimptomes que la phthifie, fçavoir de la fiévre lente & de l'atrophie ; à quoi les feüilles, ou fommités de ronces cuittes dans du vin, pour en laver fouvent les ulceres, font d'un grand fecours. La même decoction guerit l'Herpés, & les aphthes ou ulceres de la bouche, fuivant Galien. En un mot ces feüilles font un grand fecret en Chirurgie ; le raport des feüilles de ronces avec les galles, & les écorces de grenades, fait qu'elles font propres à noircir les cheveux ; car comme les galles & le vitriol font l'ancre, lorfque l'alcali dont elles abondent, s'unit à l'acide du vitriol; de même l'alcali des ronces s'uniffant avec la matiere de la tranfpiration des cheveux qui eft acide, leur donne une teinture noire ; cette mécanique de l'acide & de l'alcali, dont fe fait l'ancre fert à démontrer plufieurs chofes dans la nature.

CCLXXXIX. RUBUS IDOEUS.

LE Framboiſier eſt épineux ou ſans épines ; & porte des fruits blancs ou rouges.

Les noms ſont Rubus Idœus ſpinoſus, C. B. 3. Rubus Idœus *Trag. Matth. Dod. Lob. Lon. Caſt. Tab.* Rubus Idœus exilibus ſpinis *Cord. in D.* Rubus Idœus vulgaris *Cluſ.*

Le framboiſier croît dans les hayes, fleurit au commencement de l'été, & meurit en Aouſt.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fruits ou framboiſes qui ont les mêmes vertus que les meures batardes, mais elles ſont plus cordiales.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de Framboiſes, l'eſprit ; le ſirop du ſuc & moitié ſucre ; *le vin ; les framboiſes* confites ; le *vinaigre* par l'infuſion des fruits.

* Les framboiſes vertes conviennent aſſez à l'égard de leurs facultés avec les meures ſauvages de l'article précedent. Mais quand elles ſont meures elles les ſurpaſſent de beaucoup en beauté & en bonté. D'autant que les framboiſes ſont ſpecifiques dans les fiévres & maladies malignes, pour reveiller les forces & chaſſer la malignité. Le ſirop de framboiſe entre par cette raiſon dans les juleps Cordiaux, & Geſnerus ancien Medécin & homme de bonne foi, dit dans ſes Epîtres que ce ſirop vaut mieux que toutes les perles & les pierreries, pour fortifier le cœur & l'eſtomac. En quoi il blâme l'abus qui s'eſt gliſſé de demander l'eſſence de perles, & les autres préparations ſemblables, où les pierreries entrent dans l'abatement des forces, lequel abus remplit la bourſe des Apoticaires, en ruinant les malades à l'égard de leur ſanté & de leurs biens. Ce ſirop ſe donne ſeul ou ſe mêle à la boiſſon dans les maladies malignes & petechiales. Le vinai-

gre de framboises est un bon préservatif contre la peste, on l'aplique aux deux pouls avec des linges trempés.

CCXC. RUSCUS.

LE *Rusc*, ou *le Houx-frélon*, croît abondamment dans les lieux pierreux, sur tout en Italie, il pousse ses bourgeons au commencement du printems, & donne sa semence en automne.

Les noms sont, Ruscus, *Matth. Trag. Cord. in D. Lob. Cas. Cam. Tab.* Ruscum *Dod.* Myrthacantha, *Lob. Icon.* Aliis bruscus & bruscum.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui est chaude & dessicative, d'une saveur austere, un peu amere, incisive, attenuante & aperitive; son principal usage est dans l'obstruction du foye & de la matrice, & dans la strangurie ou dificulté d'uriner.

* Le Rusc ou le Houx-frélon, donne sa racine, qui est une des cinq aperitives, & fort usitée dans les obstructions du foye, de la rate, & des autres visceres, dans les maladies qui dépendent de ces obstructions, & specialement dans les cachexies, où elle agit en corrigeant la fermentation vitiée de la masse du sang. Elle est outre cela recommandée dans l'Ischurie, la strangurie, la dysurie & la pierre des reins, mais elle convient specifiquement suivant tous les Auteurs, à la cure des écroüelles, en forme de poudre. La prise est d'une dragme tous les matins dans du vin, seule ou avec la racine de scrophulaire ou de filipendule, voiez Sennert *liv.2. ch. des écroüelles pag.* 131. La racine de Rusc, & sur tout les bayes reduites en forme de conserve avec du sucre, sont propres à la gonorrhée, la dose est de deux dragmes à demye once. Lisés Riviere dans ses observations communiquées par Fourmi *obs.*47. L'eau distilée de Rusc a le même usage.

CCXCI.

CCXCI. RUTA.

LA ruë est franche ou sauvage : la premiere dont il s'agit ici est à grandes feüilles de couleur d'azur, & à petites feüilles noirâtres ; celle-ci est la meilleure, & l'autre la plus commune.

Les noms de la ruë à grandes feüilles sont, Ruta *Brunsf. Matth. Cast.* Domestica *Trag.* Hortensis *Fuschs. Lob. Cam.* Sativa *Cord. in D.* Graveolens hortensis *Dod.* Latifolia *Tab.* Ruta hortensis latifolia. C. B. 1. Cette espece de ruë devient arbre, si on en prend beaucoup de soin, & j'en ay vû une en arbre chez le sieur *Leut-vein* Bourgeois de cette Ville.

Les noms de la ruë à petites feüilles sont, Ruta hortensis altera, C. B. 2. Ruta hortor. minor. *Trag.* Ruta sativa tenuifolia *Cord. in D.* Ruta tenuifolia *Tab.*

La ruë aime un terrain aride & chaud, & fleurit en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe & *les sommités* avec *la semence.* La Rue est chaude & dessicative, incisive, attenuante, digestive, discussive, alexipharmaque, & nervine, son principal usage est contre la peste & les maladies malignes, tant comme préservative que curative. Pour chasser le venin, aiguiser la ruë, reprimer la lasciveté, guerir la pleuresie, corriger la foiblesse de l'estomac, dissiper la colique venteuse & remedier à la morsure des chiens enragés. Elle sert exterieurement contre les piqûres des serpens, les charbons de la peste, pour prévenir les accés des fiévres, en forme de liniment au dos, pour guerir le mal de tête ensuite de la crapule, la migraine, les fiévres malignes dans du vinaigre, & pour calmer la douleur de tête des fiévres ardentes & malignes, étant apliquée aux plantes des pieds. Elle est contraire aux femmes grosses.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de la plante avec les tiges en May, *l'huile distilée* ; *l'huile* par infusion dans l'huile commune ; *le sel* des cendres ; *le vinaigre* par infusion ; *le baume*, de l'huile distilée.

* La Ruë de jardin à grandes feüilles est recommandée par tous les Auteurs dans les maladies malignes, tant pour la préservation que pour la curation.

Le vinaigre de ruë est un des antidotes, les plus usités dans la peste. Ainsi que la ruë en substance mangée cruë le matin à jeun, ou infusée dans du vinaigre. *Kircherus* dans son *Scrutinium pestis*, *sect.3. pag.370.* parle de la grande utilité dont fut ce vinaigre dans la peste de Rome & de Naples, qui étoit tres-dangereuse à cause de la malignité vitriolique, & de la chaleur du Climat. Ce vinaigre est composé de simples communs, mais tres-salutaires dans la peste, de la maniere qui suit,

℞. *Bon vinaigre, ruë, pimpinelle, betoine, grosses noix, vertes, ail, bayes de genévre, & un peu de camphre, metez infuser le tout.* La dose est d'une cuillerée, par jour pour se préserver. Cét Auteur dit que Mithridate gardoit la ruë, l'ail, les noix vertes, & la pimpinelle, comme des secrets infaillibles dans la peste, & il enseigna ces quatre simples dans son testament. Le suc de ruë entre ordinairement dans les remedes contre la peste, & on dit que cette plante est si contraire aux crapaux & aux serpens, qu'ils ne sçauroient souffrir sa présence, Mindererus aiant remarqué que la belette aiant à combatre avec le serpent, mangeoit de la ruë avant d'entrer au combat. Zacutus Lusitanus décrit fort au long, les vertus de la ruë contre l'épilepsie & le venin, & on l'aplique ordinairement seule ou avec d'autres simples sur les charbons pestilentiels, pour en tirer la malignité, on l'aplique pareillement aux plantes des pieds, dans les fiévres malignes avec du levain, pour prévenir les insomnies & les autres simptomes. L'usage interne de la Ruë, sert à fortifier la vuë, & les anciens Peintres avoient coûtume d'en manger souvent pour se conserver les yeux. L'électuaire composé des sucs de fenoüil, & de Ruë avec le miel, produit le même effet; mais il n'est rien de meilleur pour défendre les yeux contre la petite verole, qui est souvent suivie d'une goute

sereine, d'une cataracte, ou de la cecité, que d'attacher au col un morceau de racine de Ruë seule, ou conjointement avec la racine de scabieuse. Voiez Lipsius & Lotichius *liv.* 1. *de ses observations pag.* 99. Voici un amulette fort recommandé en ce cas.

℞. *Racines de solanum, de Ruë, de scabieuse, de chacune* ʒ. j. ß. *Hachez le tout pour renfermer dans un morceau de taffetas rouge pour attacher au col avec un fil double.* Les parties frotées avec de la Ruë verte, sont, à ce qu'on dit, exemptes de la petite verole; & le suc de Ruë en gargarisme, ou enduit autour du col empêche que la petite verole ne se jette sur ces parties où elle est ordinairement mortelle. L'eau distilée de Ruë en forme de collire, est specifique pour aiguiser la Ruë & dissiper les nuages des yeux. La Ruë est outre cela estimée contre le satyriasis, le priapisme, & la gonorrhée, & elle entre dans les essences, & les eaux de chasteté de Mynsicthus & du Docteur Michaël, Voici une poudre fort estimée par Zechius contre la gonorrhée & le priapisme.

℞. *Menthe* ʒ. iij. *Semence de laituë* ʒ. ij. *Semence de Ruë, d'agnus castus, racine d'Iris de Florence de chacun* ʒ. j. *Sucre q. s.* Mêlez le tout pour une poudre. La formule du Docteur Michaël est plus correcte, & j'en ay fait l'experience sur un jeune homme.

℞. *Feüilles de Menthe, semence d'agnus castus, & de Ruë, succin, os de seche, de chacun* ʒ. j. Mêlez le tout, la prise est de demie dragme à une dragme, specialement contre l'abondance de la semence. Hartman ordonne l'huile distilée de Ruë pour boire, ou pour enduire la verge dans le priapisme, ou l'érection excessive. Joël préscrit l'eau distilée de Ruë dans le même mal. La Ruë est carminative & resiste puissamment aux vens, par cette raison l'huile & le miel de Ruë, entrent dans les clysteres carminatifs contre la colique. Les feüilles de Ruë apliquées sur les deux

pouls empêchent infailliblement l'ivresse, & leur decoction dans du vin, est un remede éprouvé contre la carie des dens, & le scorbut des gencives ; on en rinsse la bouche pour corriger la salive vitiée, en faisant boüillir une chemise dans une decoction de Ruë & d'eau, il ne s'y engendrera point de poux. On dit que la même chose arrivera, si on fait boüillir la chemise dans de l'eau avec du verdet & du suif de bouc. Starizius préscrit l'huile distilée de Ruë, pour préserver les petits enfans contre l'épilepsie, & il se fait avec la même l'huile un baume préservatif, dont on se frote les temples & le nez en tems de peste. Enfin cette huile sert contre les tranchées, & la colique, sur tout dans le soupçon de l'épilepsie.

CCXCII. RUTA MURARIA.

LA Ruta Muraria croît contre les murailles proche des eaux & à l'ombre, elle est verte toute l'année, mais specialement en été, elle n'a ny fleurs ny semence.

Les noms sont, Ruta Mutaria, C. B. 1. *Dod. Ger.* Capillus veneris, *Brunsf. Trag.* Adjanthum candidum, *Cord. in D. & hist.* Adianthum album *Lon. Cam. Tab* Adjanthum nigrum *Cæsalp. Gesn.* Saxifraga seu emperron *Fuschs.* Paronychia *Matth. Cast.* Salvia vitæ *Lob.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles, ou l'herbe avec ses tiges. Elle est temperée, dessicative, digestive, discussive, & propre à découper la matiere tartareuse & mucilagineuse des poumons Elle sert principalement à la toux, à l'asthme, à la pleuresie, à la jaunisse, à l'obstruction de la rate, aux douleurs des reins & de la vessie, à pousser les urines & la pierre des reins. Matthiole assure que la poudre de Ruta Muraria, prise durant quarante jours guerit parfaitement les décentes des enfans. Son usage externe est de faire croître les cheveux, de deterger les ulceres sanieux de la tête, & de digerer les écroüelles. On peut substituer la Ruta Muraria, au veritable adianthum & au trichomanes, quand ceux-ci manquant ou sont trop vieux. Matthiole soutient que cette plan-

te est la paronychia de Dioscoride, contre Dodonéus qui dit que non.

* La Ruta Muraria est une espece d'adianthum qui tire son nom de ce qu'elle croît dans les vieilles murailles & les rochers. Elle est toûjours verte & outre les proprietez cy-dessus, elle est specifique contre le scorbut. Le Docteur Michaël en a fait l'experience sur les soldats de la citadelle de *Pirnen*, qui furent attaqués de convulsions, & de retiremens de nerfs scorbutiques durant le siege, & gueris parfaitement par l'usage de cette herbe.

S

CCXCIII. SABINA.

LA Sabine est à feüilles de tamarisc, ou à feüilles de Cyprés. La premiere est usitée.

Les noms sont, Sabina *Brunsf. Trag. Fusch. Dod. Lob.* Vulgaris *Cam.* Sabina myrtifolio *Cord. in D.* Savina *Lon.* Savina mas *Tab.* Sabina folio Tamarisc, Diosc. C. B. I.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles, qui sont chaudes & dessicatives, de parties tenuës incisives, attenuantes, discussives, &c. Son usage principal est d'émouvoir puissamment le flux menstrual à chasser le fétus, pousser les urines & à remedier à l'asthme. Son usage externe est contre les affections de la matrice, les ulceres rampans, la galle de la tête des petits enfans avec de la crême, en forme de liniment, & pour effacer les taches du visage & dissiper les defluxions en forme de parfum.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feüilles; *l'esprit*; *l'extrait l'huile*.

* La Sabine tient son nom des Anciens Sabins qui la mirent en usage. C'est un arbrisseau resineux, toûjours vert & du genre des Sapins. C'est une plan-

te qui n'est que trop connuë aux filles qui se veulent divertir & passer pour filles. Elle excite le flux menstrual, & fait sortir puissamment le fétus vif ou mort. Mynsicthus a des pilules de Sabine composées qu'il donne contre l'obstruction des mois des femmes. L'huile distilée de Sabine y convient pareillement, & fait mourir & sortir le fétus; cette huile se tire du bois & des feüilles. Mais, comme elle est trop violente ainsi que les pilules, il ne faut s'en servir que dans des cas desesperés & à l'extremité, dautant qu'il est impossible de faire mourir le fétus sans exposer la mere. L'extrait de Sabine préparé avec l'esprit aproprié est pareillement efficace dans les affections de matrice. La Sabine outre ces vertus a celle de tuër le ver umbilical des petits enfans apliquée en forme de liniment, avec de la poudre de cristal & du miel, Voiez *Sennert* qui parle de ce ver, *liv.3.pract. part.10.ch.4.pag.384.* Tout ce qu'a dit Sennert a été éprouvé par le Docteur Michel qui a tiré un ver long d'un doigt du nombril d'un enfant. Pour connoître ce ver, on aplique le soir un petit poisson nommé *goujon*, vivant sur le nombril de l'enfant, & si on le trouve le matin rongé, c'est signe que le ver y est. On remplit ensuite la moitié d'une coquille de noix, de la poudre ci-dessus mêlée avec du miel, puis on aplique le tout sur le nombril. Le miel sert à tirer le ver, & la poudre à le tuër. Ce cas est rare, mais remarquable. Enfin la Sabine a place parmi les vulneraires, tant internes qu'externes, mais on ne s'en sert qu'avec circonspection à cause de son acrimonie. On la mêle pourtant aux potions vulneraires, où elle ne doit faire qu'un sixiéme, lorsqu'on veut tirer dehors, quelques esquilles, d'os ou de bois, ou quelques autres corps étrangers qui sont aux fonds des plaies, à quoi cette plante est specifique & tres-efficace, sur tout, si on y ajoûte les yeux d'écrevisses. Voiez *Felix Vurts* dans sa

Chirurgie *pag.* 6. 63. La même Sabine convient aux plaies des jambes & aux ulceres inveterés & incurables en forme de lotion, parce qu'elle attire les vers & les autres choses invisibles, témoin *Schmuck*; la même decoction dans du vin, avec la nicotiane sert à purifier les ulceres fistuleux & carcinomateux.

CCXCIV. SALIX.

IL y a plusieurs especes de Saule qu'on peut mettre indifferemment en usage, tous les Saules aiment les lieux humides & fleurissent en Avril & May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles; *les chatons*; l'écorce; & le gui: Les feüilles sont refrigeratives, dessicatives, astringentes, & sans mordication. Leur principal usage est d'éteindre l'apetit Venerien, en forme de decoction pour boire. L'usage externe est en forme de lotion aux pieds, contre les insomnies & les chaleurs des febricitans, & pour arrêter les hemorragies, des plaies du nez, & des autres parties. On en jonche les chambres des malades pour rafraichir l'air. Les chatons apliqués arrêtent toute sorte d'hemorragie. L'écorce a les mêmes vertus, & outre cela Dioscoride assure que la cendre tire les cors des pieds étant mise dessus. Le gui est recommandé pour faciliter l'acouchement.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée des feüilles;

* On n'emploie en Pharmacie que le Saule le plus commun, son principal usage est d'éteindre l'apetit amoureux desordonné, sur tout celui des femmes, que cette plante peut rendre steriles. On taille les rejettons du Saule au printems, dont il sort un eau avec quoi on forme des pilules pour donner à la malade, & par ce moien elle ne se soucie plus du coït. Quelques-uns croient que la decoction de Saule büe le matin a jeun durant quelques jours est capable de rendre les fem-

mes steriles. Quant à l'usage externe, les écorces & feüilles de Saule en forme de bain, guerissent l'atrophie ou la chartre des petits enfans, sur tout lors qu'ils sont ensorcelés. Voiez *Gabelchoverus cent.* 4. *cur.* 16. & Hartman *pag.* 64. §. 6. Les feüilles de Saule entrent dans les decoctions pour laver les pieds des adultes, pour remedier aux insomnies & les faire dormir doucement.

CCXCV. SALVIA.

LA sauge est franche ou sauvage, celle-ci est inconnuë en Pharmacie, & convient en vertus avec l'Horminum. La franche est grande & petite, l'une & l'autre sert, mais la derniere est meilleure.

Les noms de la grande sont, Salvia latifolia *Trag. Lon. Clus. Cam.* Salvia major *Matth. Fuschs. Dod. Cast. Tab.* Salvia *Cord. in D.* Major scabrior Diosc. *Lob.* C. B. 1. Cette espece de sauge a les feüilles, vertes crespuës & non crespuës, purpurines ou pannachées, ou entierement blancheâtres. Les fleurs sont ordinairement bleuës & rarement blanches.

Les noms de la petite sauge sont, Salvia minor aurita C. B. 1. Salvia nobilis, *Brunsf.* Angustifolia & minor *Trag.* Salvia minor *Matth. Fuschs. Cord. in D. Lob. Tab.* Pinnata *Fen a.* Salvia acuta *Lon.* Angustifolia *Clus.* Salvia tenuifolia auriculata *Cam.* Cette plante a les feüilles tantôt oreillées, tantôt non, de même couleur que la lavande, mais plus larges & d'une odeur plus forte & quelquefois jaunâtres. Les fleurs sont communement bleuës & rarement blanches. La sauge aime les terres grasses & argilleuses, elle fleurit en Juillet & Aoust, & on la plante en Mars, en y entremêlant de la ruë, pour éloigner les serpens, & les crapaux qui cherchent la sauge.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles & les fleurs, les uns & les autres sont chaudes, dessicatives, astringentes, abstersives, & diuretiques, elles servent à émouvoir le flux menstrual, arrêté par la grossiereté des matieres, & à remedier au même flux lors qu'il est excessif. La sauge convient à la paralysie, au vertige, au tremblement, aux catarrhes; & exterieurement pour deterger les ulceres ou aphthes de la bouche en forme de gargarisme.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de l'herbe avec les fleurs; *l'huile distilée*; *le sel* de la plante par incineration; *la conserve* des fleurs.

Il se trouve en Candie & en Chypre, un genre de Sauge baccifere, qui porte des bayes ou des fruits semblables aux noix de galles, qu'on nous aporte toutes confites, ces bayes sont fort stomachales.

* La Sauge de jardin est seule connuë en Pharmacie, la plus odorante est la meilleure, comme plus aromatique, les feüilles & les fleurs sont recommandées par *Gabelchoverus,cent.2.curat.*39.entre les cephaliques fameux, dans les affections froides, des ligamens, des nerfs, & des tendons, d'où dependent la paralysie, le tremblement & la letargie; & Rulandus a gueri une femme épileptique par l'usage seul du vin, dans quoi il mettoit infuser de la Sauge. L'essence de Sauge est un excellent remede contre les vertige & le tremblement, & pour deffendre les vieillards de l'apoplexie. La Sauge est pareillement uterine; & à raison de son sel volatile huileux, elle est propre aux cachexies, aux fiévres blanches, & aux Leucophlegmaties qui tirent leur origine de la matrice. La Sauge n'est pas moins recommandée dans le scorbut que la cochlearia, où leur suc, ou leur decoction servent conjointement pour gargariser les gencives enflées & exulcerées. Lindanus a gueri plusieurs scorbutiques aux Païs bas par cette decoction. La Sauge convient aussi contre la sterilité des femmes, mais elle a cela de particulier, que les crapaux la recherchent tellement, qu'il s'en trouve toûjours sous cette plante. Qui se trouvant infectée de leur venin devient mortelle, ou cause du moins de terribles simptomes; Voiez *Doringius* dans son traité de l'opium *pag.* 122. & 126. & *Mejerus* dans ses Medécins choisis,*pag.*74. où il raporte l'exemple de deux nouveaux mariés morts

pour avoir mangé de la Sauge. La marque que la Sauge est empoisonnée par le crapaut, suivant Doringius, c'est lors que ses feüilles ressemblent à des charbons, que la plante est torrefiée, seche & sphacelée, mais *Kircherus* dans son *scrutinium pestis*, *pag.*7. rejette ce sentiment, & soutient que cette noirceur est un amas ou incrustation, de quantité de petits vers qui font le mal, & non pas le crapaut. Cette remarque est belle.

CCXCVI. SAMBUCUS.

LEs noms du Sureau sont, Sambucus fructu in umbella nigro C B. I. Sambucus *Brunsf. Matth. Fuschs. Dod. Lon. Lob. Tab.* Sambucus vulgaris *Trag.* Domestica *Cæst.* Sambucus campestris seu vulgaris *Cam.* Le Sureau aime les lieux ombrageux les hayes, les fossés des Villes & les valons enfoncés. Il fleurit en May, Juin & Juillet, & ses bayes meurissent en Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs; *les bayes*; *l'écorce*; *l'éponge*; *les cimes*; Tout le Sureau est chaud & dessicatif, resolutif & specifique dans l'hydropisie. Les fleurs sont discussives, émollientes, resolutives, sudorifiques & anodines, elles servent interieurement à prévenir, & à guerir l'éresipele, & à chasser la fiévre quarte. Et exterieurement à la colique, à l'éresipele & à la brûlure: Les bayes sont sudorifiques & alexipharmaques. L'écorce interne purge les humeurs sereuses, & son usage externe est le même que des fleurs. L'écorce de la racine est la meilleure. L'huile par l'infusion de l'écorce du milieu convient aux brûlures. Les bourgeons, cimes ou sommités se mangent en salade, purgent par bas, & quelquefois par haut, lorsqu'on les cueille en haut. La poudre des mêmes sommités fait le même effet. L'éponge qu'on nomme vulgairement *l'oreille de Judas*, guerit les maladies des yeux, on la met tremper dans une eau apropriée pour l'apliquer. Quelques-uns font boire l'infusion de cette éponge pour guerir l'hydropisie. On croît que le Sureau qui n'aît sur le Saule en forme de gui est specifique contre l'épilepsie.

LES PREPARATIONS SONT

A l'égard des fleurs ; *l'eau distilée* ; *l'esprit*. Par la rectification de l'eau distilée, ou bien il se fait des fleurs immediatement qui ont fermenté dans un baril de chêne. *Le vin* qui se fait par l'infusion d'une livre de fleurs seches, dans huit mesures de moût ; *le vinaigre* ; *l'huile* par infusion dans de l'huile de coin, *l huile distilée* qui sort avec l'eau. Mais comme elle est rare, on la peut tirer de la maniere suivante.

℞. *Fleurs de Sureau q. s.* Mettez les macerer dans du vin de Malvoisie ou vin d'Espagne, au Soleil durant six semaines dans un vaisseau de verre bien bouché, aprés quoi exprimez le tout fortement, & faisant chaufer un peu l'expression, l'huile surnagera.

A l'égard des bayes,

Le Rob du Sureau, ou la poulpe des bayes meures. Ce remede est tres-usité pour faire suer. Et il convient particulierement aux affections de la matrice pris par la bouche. On l'aplique exterieurement pour rafraichir, & on en enduit même les plantes des pieds dans les fiévres, la teinture ou l'extrait, qui se tire du Rob ; ou suivant Quercetan des bayes seches à l'ombre, par le moien de l'esprit de vin rendu aigrelet, par l'esprit de souphre ou quelque autre liqueur acide. Si on y laisse l'esprit de vin, ce sera une Teinture ; si on le separe, ce sera un extrait, l'un & l'autre convient à la suffocation de matrice, la prise de la Teinture est demi cuillerée, & de l'extrait un scrupule ; *l'esprit* qui se fait du suc par expression des bayes meures, ou des bayes pilées & fermentées. Quelques-uns aiant grossietement concassé les bayes seches, y ajoûtent trois pincées de farine d'orge, puis y versent de l'eau boüillante & les laissent en digestion pour en tirer ensuite l'esprit. *L'huile* des pepins qui aprés avoir été lavés & dessechés, sont arrosés de vin blanc & mis dans la presse. L'huile qui en sort est un puissant vomitif. La dose est d'une dragme, ou d'une dragme & demie dans de la biere tiede.

On peut ajoûter à ces préparations, *la Tragée* de grains d'actés ou de Sureau de Quercetan, qui se fait de la maniere qui suit.

℞. *Suc par expression des bayes meures, ajoûtez-y de la farine de segle pour en former une pâte, dont vous formerez des petits pains, que vous ferez cuire au four en consistence de biscuit. Vous les pulveriserez & remetrez en pâte avec d'autre suc, & vous les ferez cuire comme ci-devant, reiterant trois fois la même chose, aprés quoi vous les reduirez en poudre pour le besoin*: C'est

un secret specifique contre la dysenterie, la prise est demie dragme, avec une dragme de muscade.

Martin Blochuiz Docteur en Medecine, a fait l'anatomie du Sureau, où il enseigne ses préparations & ses usages dans les maladies.

* Il y a beaucoup de choses à dire sur le Sureau, mais comme nous en parlerons avec les purgatifs, nous y renvoions le Lecteur.

CCXCVII. SANGUISORBA.

LA Sanguisorbe ou pimpinelle d'Italie est grande ou petite, & celle-ci est rude ou polie ; la rude seule est usitée en Pharmacie.

Les noms sont, pimpinella minor Sanguisorba hirsuta. C.B.7. Pimpinella *Lob.* Italica *Trag. Lon.* Minor Pimpinella Sanguisorba *Dod* Minor. *Matth. Cast. Cam.* Sanguisorba minor *Fusc hs. Cord. hist. Tab.* Elle croît dans les jardins, & fleurit en May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs, *la racine.* Cette plante est refrigerative, dessicative, astringente, vulneraire, pulmonique, & d'une saveur agreable. Son usage principal est dans les affections catarrheuses des poûmons, dans la phthisie par l'érosion du poûmon, dans les maladies malignes, dans le flux de ventre & des hemorroïdes, & pour prévenir l'avortement. On l'emploie exterieurement contre toute sorte d'hemorragie.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée, de toute la plante avec la racine & les fleurs en Juin. *Le sirop* du suc avec le sucre ; *la conserve* des fleurs.

* La pimpinelle Sanguisorbe tire son nom de la rougeur de sa cime. Elle vient dans les prairies & ne doit pas être confonduë avec la pimpinelle saxifrage, dont nous avons parlé ci-dessus, quoi qu'au fond il n'y eut pas grand mal. Les feüilles tendres possedent une vertu particuliere de purifier le sang, & on a coûtume d'en mettre dans les salades, pour rétablir la fer-

mentation depravée de la masse du sang. Voiez *Jordanus liv.3. ch.3.* où il traite de la peste. Riviere recommande cette plante contre la dysenterie dans sa Pratique & ses Observations, à cause de son astriction. Non seulement elles arrêtent toutes les hemorragies, mais les feüilles cuites ou pilées, & apliquées sur les plaies recentes en arrêtent le sang. Il suffit même d'en tenir dans la main pour arrêter l'hemorragie du nez. C'est peut-être à raison de sa signature, car sa cime represente une goutte de sang. Enfin la Sanguisorbe est vulneraire, & elle entre ordinairement en cette qualité dans les potions vulneraires.

CCXCVIII. SANICULA.

Les *noms* de la Sanicle sont, Sanicula officinarum C. B. I. Sannicula *Trag. Brunsf. Cam. Tab. Dod. Lon.* Diapensia *Brunsf. Matth. Cast.* San. Mas *Fusch.* Sanicl. & Diapensia *Lob. Ger.* Elle croît sur les montagnes & dans les vallées, elle aime les terrains gras & l'ombre. On la cueille en Juin avec ses fleurs.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & *la racine* rarement; Cette plante est chaude, dessicative, astringente, d'une saveur amere, des principales plantes vulneraires, & propre à consolider les ulceres, les fistules, les ruptures & les érosions tant interieurement qu'exterieurement.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de l'herbe en fleur; *le sirop.*

* La Sanicle mâle ou la *diapensia* est l'espece la plus en usage de toutes les Sanicles; les Anciens n'en font aucune mention, mais les Modernes lui ont donné par excellence le nom de Sanicle du verbe Latin, *Sanare* qui signifie guerir & consolider. Elle entre dans les remedes vulneraires internes, & externes, comme les baumes & les potions vulneraires. Mais la meilleure methode de composer les dernieres est dans la Chirurgie de Felix *Vurtzius p.663.*

CCXCIX. LIGNUM SANTALUM.

LE Santal est un bois qui nous est aporté des Indes, il est blanc, citrin, ou rouge; le citrin est le meilleur, le blanc le suit, & le rouge est le pire, & le moins odoriferant. Le Santal citrin pour être bon doit être odorant, avoir une grosse moëlle, être pesant & plein de neuds. Au défaut de celui-ci, on prend le Santal blanc. Le Santal est refrigeratif, dessicatif, apetitif, hépatique & cordial. Son usage interne est contre la lipothymie, la palpitation du cœur, l'obstruction du foie, &c. Son usage externe est dans les catarrhes, la céphalalgie, le vomissement l'intemperie chaude du foye en forme d'epitheme, le Santal rouge est plus refrigeratif & astrictif que les autres.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait gommeux qui se fait avec l'esprit de vin, comme les extraits des autres bois. Querectan le prépare avec l'eau d'agrimoine, ou quelque autre eau hépatique; *l'espece diatrion santalon*; *l'onguent* Santalin; *le cerat* ou emplâtre des Santaux; *les trochisques* de Santaux.

* J'ai parlé ci-dessus du Santal bleu qui est le bois nephrétique, je parle ici des trois Santaux qui sont des bois qu'on nous aporte des Indes, le citrin est le meilleur de tous, puis le rouge. Le blanc est le plus commun, mais le moins efficace, ces bois ont une odeur agreable & aromatique; le rouge vient de l'Inde au delà du Gange, où il est fort en usage contre les fiévres ardentes; on a reconnu que les Santaux rectifioient, & reparoient la fermentation de la masse du sang, & par cette raison on les a nommé hépatiques. Ils ont outre cela certaine astriction, par le moien de quoi ils corroborent les visceres; on attribuë encore une vertu cordiale au Santal rouge, & sa decoction qu'on apelle vulgairement la decoction rouge, est tres-fameuse en certains lieux contre les fiévres bilieuses, les ardentes continues, & les tierces intermittentes, on tire du même Santal avec l'esprit de vin, une Tein-

ture celebre pour fortifier le foye, & rectifier la fermentation de la masse du sang. Si on y ajoûte quelques grains de scammonée, la Teinture deviendra moderement laxative, & un remede également utile & agreable. Le Santal s'ajoûte pareillement aux decoctions des autres bois contre les maladies Veneriennes, la phthisie & les catarrhes, afin de corriger leur chaleur & leur amertume. On préfere même la decoction de Santal rouge, ou de Santal citrin qui est encore meilleur, à la decoction de guajac dans la phthisie inveterée. Prévot ne se servoit point d'autres remedes dans la phthisie hereditaire, & *Fonseca*, dans le premier livre de ses conseils, *conf.*58. fait valoir les vertus de la decoction des Santaux contre l'érosion des poûmons, & la phthisie qui s'en ensuit. *Riviere* fait la même chose dans sa pratique, *liv.*7. *ch.*7. Pour rendre le remede plus efficace, on ajoûte sur chaque dose une dragme de terebenthine de Venise, qui est singuliere pour purifier & consolider les ulceres des poûmons. On peut encore y ajoûter des plantes vulneraires, comme le lierre de terre, la pyrole, la veronique, l'hypericum, & celles qui sont éprouvées dans la phthisie. Ce que je dis de la phthisie se doit entendre des catarrhes qui dependent d'une limphe acide vitiée qui acompagnent ordinairement la phthisie, à quoi la decoction des Santaux, ou des autres bois düement préparée est excellente. On tire du Santal comme des autres bois dans une retorte à feu ouvert un esprit acide admirable, pour temperer la chaleur de la bile & du sel volatile urineux, qu'on peut prendre dans les chaleurs de l'été, & dans les maladies chaudes. L'emplâtre & l'onguent des Santaux est en usage contre la chaleur excessive du foye & des reins qui s'ensuit de la trop grande effervescence du sang: on malaxe ces remedes avec l'huile de nymphea avant de les apliquer sur les parties échaufées.

CCC. SANTONICUM.

LE *Semen contra* ou la Sementine, eſt un genre d'abſinthe, il en eſt de quatre ſortes, celui de Judée, d'Alexandrie, d'Egipte, & de France. Celui d'Alexandrie eſt uſité.

Les noms ſont, Semen ſanctum ſeu Sementina, *Matth.* Semen Zedoariæ *Lob. Caſt.* Abſinthium, Seryphium Alexandrinum, Semen cinæ *Cord.* Sementina *Dod. Tab.* Santonicum & Semen ſanctum *Lon.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La ſemence qui nous eſt aportée d'Alexandrie, quoique quelques-uns veuillent qu'elle ſoit la graine de l'abſinthe d'Egipte. Voiez *Matth. Dod. Lob. Tab.* Le *Semen contra* eſt chaud, deſſicatif & amer, on s'en ſert à tuër & à chaſſer toutes ſortes de vers du corps.

LES PREPARATIONS SONT

Le Semen contra ou barbotine, préparé, c'eſt-à-dire macеré durant quatre ou cinq jours dans du vinaigre diſtilé, puis deſſeché. *La même barbotine confite.*

* Le Santonicum eſt une eſpece d'abſinthe inconnuë en ce païs-ci, & dont on nous aporte la ſemence du Levant. On la nomme par excellence *Semen*, ou *Semen*, *Sanctum*, ou *Alexandrinum*, & *Semen contra vermes*, pour ſa vertu ſpecifique à chaſſer les vers. On en donne depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, aux enfans ſuivant leur âge, aux petits dans le lait de leurs nourrices, & aux plus grands dans de l'eau diſtilée de gramen, de fleurs de pêchier, d'Hypericum ou quelque autre ſemblable. On donne cette ſemence ſeule ou bien avec de la corne de cerf brûlée, la ſemence d'Hypericum, l'aloé, & même avec le Mercure doux qui eſt l'ennemi juré des vers. *Rochas* Auteur François qui a écrit des mineraux, rend le Semen contra ſuſpect, en diſant qu'il engendre plûtôt les vers

vers qu'il ne les tuë. Il se fonde sur l'experience qui suit, qui est que si on mêle du *Semen contra* avec trois parties de bonne farine, & si aprés l'avoir pêtrie avec de l'eau tiede, on laisse la masse dans un lieu chaud, il s'y sera engendré au bout de vingt quatre heures, une quantité prodigieuse de vers. Mais cet Auteur se trompe, & la cause de son erreur, est qu'il ne prend pas garde que toutes les plantes, sans en excepter même l'aloé, en se pourrissant, & en se dissolvant en leurs particules, engendrent des vers chacune d'une espece particuliere; par exemple, le miel avec la mie de pain engendre des fourmis, & le *Semen contra* des vers. Ainsi l'experience de *Rochas* ne prouve point qu'il s'engendre des vers dans le corps par l'usage du *Semen contra*, puisque ce remede ne s'y pourrit point. Il est bon de remarquer ici en passant, l'imposture de certains Charlatans dont parle Tabernamontanus *pag.* 25. qui atribuent aux vers les causes de toutes les maladies, encore bien que les malades n'en aient point: mais pour montrer qu'ils disent vrai, ils font dessecher & pulveriser des vers qu'ils font avaller, & par ce moien il s'engendre des vers dans les intestins, qu'ils font sortir le lendemain par des remedes purgatifs propres.

CCCI. SAPONARIA.

L*Es noms* de la Saponaire sont, Stroutheon Diosc. *Fuschs.* Lon. Saponaria *Trag.* *Dod.* Lob. *Tab.* *Cam.* *Ger.* Viola agrestis *Trag.* Saponaria major lævis C. B. 1. Elle croît le long des ruisseaux & des chemins; & fleurit en May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les *feuilles* rarement; *la racine*; Cette plante est chaude, attenuante, aperitive & sudorifique, on la donne dans l'asthme, la supression du flux menstrual & la verole; elle est ptarmique ou sternutatoire exterieurement, & propre à dissiper les tumeurs de la verge.

* La Saponaire est à fleurs simples & à fleurs doubles ; ses feüilles seules sont en usage, specialement contre la verole, où elle passe pour specifique. Cette herbe pilée & jettée dans de l'eau, y fait de l'écume & produit des bouteilles, & Borellus *cent.* 18. *obs.* 1, conjecturant de la qu'elle representoit l'écume qui sort de la bouche des Epileptiques durant l'accés, a emploié la Saponaire contre l'épilepsie, & ce remede lui a reussi. L'usage externe de cette plante est en forme de bain, tant contre la jaunisse que contre la galle, & les autres vices de la peau. On la fait boüillir dans l'eau du bain seule, ou avec la fumeterre, la patience sauvage, & les autres plantes semblables.

CCCII. SARSAPARILLA.

LA Salsepareille est une espece de liseron.

Les noms sont, Sarsaparilla, smilax aspera Peruviana C. B. 4. *Tab. Ger.* Zarzaparilla *Matth. Monard. Garz.* Zarzaparilla Peruviana *Dod.* Sarsaparilla *Cast. Lon. Trag.* Sarmentum Indicum.

Il y a trois sortes de Salsepareille, l'une qui nous est aportée de la nouvelle Espagne, menuë & d'un blanc pâle ; l'autre qui vient de la Province d'Honduras, d'un noir cendré, plus grosse & meilleure que la premiere, la troisiéme naît dans la Province de Quitto proche la Ville de Guajac, qui est plus noire, plus grande & plus grosse que les deux autres. Celle-ci se nomme aussi *Guajacillana*.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, qui est ligneuse, longue, fibreuse, & uniforme. Il faut choisir la fraiche qui est un peu noire sans carie, pesante, flexile, & dificile à rompre. Elle est chaude, dessicative, de parties tenuës, & sudorifiques. Son principal usage est dans les catarrhes, les rumatismes, la goute, &c.

* La Salsepareille est une racine semblable au liseron épineux, longue & ronde qui vient du Perou. Son usage est dans les decoctions sudorifiques des Ga-

leniſtes, dans les maladies malignes ou chroniques, & ſpecialement dans la verole; Gabelchoverus *cent.6. obſ.37.* recommande la decoction de cette racine dans les fiévres ardentes aprés les remedes generaux, & lors que les urines donnent quelque legere marque de la criſe avenir. Le remede ſera dautant plus convenable, ſi ces fiévres ſont compliquées avec la peripneumonie, la pleureſie & l'inflammation Ereſipelateuſe des parties internes ou externes, qui ne ſe peuvent bien guerir que par les ſueurs, car la Salſepareille eſt un des principaux ſudorifiques qui convient en general dans toutes les maladies où on a beſoin de ſuer, comme l'anaſarca, les catarrhes, & dans toutes les affections qui dependent du mouvement de la limphe, arrêté ou depravé. L'eſſence de Salſepareille, a les mêmes vertus que la decoction.

CCCIII. SASSAFRAS.

LE Saſſafras eſt un grand arbre de la Floride qui a des feüilles comme le figuier, l'écorce eſt d'un rous qui tire ſur le noir, ſa ſaveur acre, mais aromatique & ſon odeur aproche de celle du fenoüil.

Les noms ſont Pavame ſeu Saſſafras *Mon. Trag.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le bois & l'écorce, celle-ci eſt préferée au bois, ſur tout l'écorce de la racine qui eſt plus efficace que toutes les autres parties. Le Saſſafras eſt chaud & deſſicatif, attenuant, aperitif, diſcuſſif, & ſudorifique; ſon uſage eſt dans toutes les maladies où il y a des obſtructions à lever, & des viſceres à fortifier; il remedie à la ſterilité & à la verole.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait, le ſel; l'huile diſtilée.

Le Saſſafras eſt un bois que les Eſpagnols nous aportent des Indes Occidentales, il ſent le fenoüil &

quelques Auteurs le nomment à cause de cela *Lignum fœniculatum*. Monardes Medécin Espagnol est celui qui parle le mieux des bois étrangers dans son Traité des plantes des Indes, & il s'étend specialement sur les vertus du Sassafras. Ce bois entre comme les autres dans les decoctions sudorifiques. Le bon doit être frais, cendré, odorant, & sur tout revétu de son écorce; car celui qui n'en a point, ne vaut rien, les parties ligneuses étant moins odorantes & aromatiques sont sans vertu. Ce bois en forme d'essence qui se prépare avec un esprit aproprié, ou en forme de decoction avec les autres bois, convient aux maladies pectorales & catarrheuses; si bien que *Brunerus* dans ses Conseils apelle le Sassafras, le veritable alexipharmaque des catarrhes. Le meilleur esprit pour tirer l'essence de Sassafras, est l'esprit de serpollet, plante qui est elle même specifique contre les catarrhes. *Mynsicthus* donne dans son *Armamentarium Chymicum*, une teinture de Sassafras facile à tirer, & excellente pour guerir radicalement toutes les fluxions catarrheuses: elle se fait en mettant infuser simplement ce bois dans de l'eau de fontaine claire & bouillante, qui devient d'un beau rouge, & il ne reste plus qu'à l'aromatiser avec un peu de cannelle. Cette teinture est un nectar pour les catarrheux. On attribue la même vertu à l'écorce de Tamarisque, étant prise & préparée comme le Sassafras. Mais dautant que la cause des catarrhes est dans l'estomac, & que c'est par le vice de la chylification que la masse du sang devient sereuse, & décharge son serum dans les glandes des parties, en quoi consistent les fluxions catarrheuses, il est à croire que le Sassafras possede une vertu bien stomachique, laquelle a été reconnuë par Bartholet au Traité de la respiration, où il recommande instamment le sel armoniac avec une decoction de Sassafras, pour guerir un grand dégoût avec une grande indigestion. Le Sassa-

fras n'est pas moins bon pour guerir la verole que le guajac, & on les met conjointement dans les decoctions sudorifiques, antiveneriennes. Il est outre cela recommandé contre la sterilité des femmes qui procede des matieres sereuses & mucilagineuses qui inondent la matrice. On le donne en forme d'essence seule, ou avec quelques aromates comme les gerofles & la cannelle. Nous dirons la maniere de préparer l'essence de Sassafras sur le serpollet qui fournit le menstruë.

CCCIV. SATUREIA.

LA Satriete est de cinq sortes, la franche, la sauvage, celle a Epi, celle de Candie, & celle à feuilles de Thym. La premiere est usitée.

Les noms sont, Hyssopus agrestis *Brunsf.* Satureia *Trag. Lon. Dod. Tab. Cam.* Satureia altera *Matth.* Sativa *Fuschs. Cord.* Sylvestris 2. *Cast.* Elle croit dans les jardins & fleurit presque tout l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs; elle est d'une saveur & d'une odeur acre & piquante; ce qui la fait reputer chaude & dessicative, attenuante, aperitive & discussive. Son usage est dans les crudités, le dégoût, l'asthme, la suppression des mois, & dans les autres affections de l'estomac, de la poitrine & de la matrice. Elle aiguise la vuë, dissipe exterieurement les tumeurs, & apaise les douleurs des oreilles.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de l'herbe en fleur; *l'huile distilée.*

* La Sarriette est connuë en Pharmacie par son nom Grec *Timbrium*, plûtôt que par celui de *Satureia.* C'est une petite plante, mais qui a une odeur agreable. La franche ou potagere est la plus usitée, outre les usages que Schroder lui atribue, elle convient à la létargie & aux autres affections soporeuses, soit in-

terieurement jointe aux autres remedes, soit exterieurement en forme de decoction dans du vin, pour apliquer à la partie occipitale. Quelques goutes de cette decoction distilée dans les oreilles, reveille promtement les malades assoupis. Voiez *Lotichius obs. liv.2. ch.1.* & Schenckius *liv.1.* de ses observations. La Sarriette est pareillement pectorale, & son sel volatile aromatique, est propre pour deterger les ordures des poûmons & de la poitrine, & pour guerir la toux l'asthme & les autres maladies qui en dépendent. Elle sert en forme de gargarisme contre la relaxation de la luette, les playes & les ulceres de la gorge, & les autres affections de ces parties, & sur tout des amigdales. La Sarriette est diaphoretique, & carminative, & elle convient au tintement & à la douleur des oreilles, en y faisant recevoir la fumée de sa decoction, qui dissipe la cause de ces maladies. L'eau & l'huile de Sarriette sont des oyseaux bien rares.

CCCV. SATYRIUM seu ORCHIS.

Dioscoride distingue le Satyrion d'avec l'Orchis, en ce que l'Orchis a deux bulbes à sa racine, & le Satyrion n'en a qu'une, mais Pline les confond. Tous les genres d'Orchis & de Satyrion peuvent entrer indifferamment dans la Pharmacie, on choisit néanmoins toûjours le *Cynosorchis*, c'est à dire le *coüillon de chien*. Ces plantes naissent dans les lieux champêtres, les forêts & les vignes, & fleurissent en Avril & May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine; il faut prendre la bulbe la plus Ferme & laisser la plus molle, au commencement du printems, ou sur la fin de l'automne; elle est chaude & humide, & d'une saveur douce. Son principal usage signifié par sa signature est de fortifier la vertu virile, ainsi que la matrice, & de disposer cette derniere à concevoir.

LES PREPARATIONS SONT

La racine confite; On monde l'oignon le plus ferme, puis on le fait cuire & le secher, aprés quoi on le confit avec du sucre. L'électuaire *diasatyrion*; *l'extrait* ou le sang de satyrion qui se fait de la maniere qui suit.

℞. Racines de Satyrion, arrachez les bulbes que vous jettérez dans de l'eau, jettez celles qui surnageront & pilez celles qui iront au fonds, en y ajoûtant peu à peu de la mie de pain blanc, & de bon esprit de vin de Malvoisie pour mieux delaïer le tout que vous laisserez en digestion, dans un vaisseau bien fermé au bain Marie durant six semaines; aprés quoi faites en l'expression, & la laissez encore un mois en digestion. Il surnagera une liqueur rouge que vous verserez par inclination, dont vous composerez vôtre extrait.

* Le Satyrion est de plusieurs especes, on choisit en Pharmacie celui qui a deux bulbes attachées à sa racine, une remplie & ferme; l'autre vuide & fletrie. On remarque que ces bulbes changent tous les ans, & que celle qui a été remplie & ferme cette année & qui aura poussé & porté, sera vuide & fletrie, & ne portera point l'année qui vient, mais bien l'autre qui sera ferme & remplie à son tour, & portera sa plante. Comme ces deux bulbes representent en quelque façon, les testicules des hommes ou des brutes; on a philosophé sur cette signature, & crû qu'elles possedoient quelques facultez Ueneriennes; ce qui s'est trouvé vrai aprés qu'on en a eu fait l'experience. Car la bulbe ferme & remplie, échaufe les maris froids & la molle & fletrie refroidit les maris chauds. Cette dernierre est usitée contre la gonorrhée à cause de sa vertu à diminuer la semence. Il faut pour cette usage cueillir la racine & bulbe molle, lors que Venus est dans le signe du Lion. La bulbe remplie qui sert à échauffer les hommes froids, se vend confite chez les Apotiquaires & entre ordinairement dans les électuaires contre l'impuissance, ainsi que l'essence de Crol-

lius composée de cette racine. Voici une mixtion de Timæus forte & excellente contre l'impuissance.

℞. *Eau de magnanimité* ℥. viij. *Eau de cannelle* ℥. iv. *Essence de Satyrion* ℥. ij. *Teinture de corail* ʒ. ij. *Essence d'ambre* ʒ. j. *Mêlez le tout.* L'extrait ou sang de Satyrion décrit par Schroder est bon. Outre les facultez Veneriennes du Satyrion, il a celle de fortifier la memoire, on mêle son essence avec l'essence d'ambre, sans y rien mettre de Venerien. On le doit cueillir pour ce dernier effet au printems lors qu'il commence à sortir & en pleine Lune, car alors sa vertu Venerienne renfermée dans la bulbe ferme n'est point encore montée aux feüilles. En un mot cette plante est analeptique, & confortative & propre dans l'abatement des forces, dans l'état neutre ou de convalescence. Les feüilles du Satyrion tâché sont cosmetiques, & on en tire de l'eau qui sert avec celle du Leucoïum bulbeux à effacer les lentilles du visage. Les Paracelsistes prétendent que le Satyrion renferme une mumie particuliere qui a une sympathie singuliere avec le microcosme, & dans cette vuë ils recommandent cette plante dans la dysenterie, ils font boüillir ou infuser trois ou quatre de ces racines dans du vin, & ils font boire la decoction, ou l'infusion au malade. Le Satyrion a tant de vertu, & est si corroboratif que la dysenterie s'arrête aussi tôt.

CCCVI. SAXIFRAGA.

LEs noms de la Saxifrage sont Saxifraga *Lon.* Alba *Trag. Dod. Fuschs.* (*Icon.*) *Cam. Tab.* Saxifraga *Brunsf.* Major *Fuschs.* Saxifraga alba chelidonides *Lob.* Saxifraga alba tuberosâ radice *Clus. hist.* Elle croît dans des lieux âpres & sablonneux & fleurit en May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles avec les fleurs; la racine, ou la semence. Cette

plante est chaude & dessicative, diuretique & aperitive. Son principal usage est contre le graviet, & la pierre des reins & de la vessie qu'elle brise, & chasse dehors, contre le mucilage des mêmes parties, & l'obstruction de la matrice. Elle entre exterieurement dans les bains diuretiques.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante entiere au mois de May.

* Il y a plusieurs plantes qu'on apelle Saxifrages, à cause de leur vertu à briser, & à faire sortir la pierre des reins; mais celle-ci est nommée Saxifrage par excellence, pour sa grande vertu diuretique; car non seulement elle pousse puissamment par les urines, mais elle entraîne en même tems le gravier, les pierres, & les mucilages glaireux qui embarassent ces parties. On l'emploie en forme d'essence, de potion, de bain, de liniment, de fomentation; l'eau distilée qui se trouve dans les Boutiques est excellente.

CCCVII. SCABIOSA.

LA Scabieuse est grande & petite, elle croît dans les prés & les champs, sur les montagnes dans les bois, & on en fait differentes especes.

Les noms de la Scabieuse usitée sont, Scabiosa pratensis hirsuta C. B. Scabiosa *Lon*. Vulgaris *Fuschs*. Major *Cast*. Arvensis *Tab*. (cui & major flore cœruleo purpureo) Scabiosæ primum genus *Trag*. Scabiosa segetum *Ger*. Elle croît dans les champs & fleurit en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine cueillie au printems; les feüilles, les fleurs; Cette plante est chaude, dessicative, absterfive, attenuante, discussive, sudorifique, alexipharmaque & pectorale. Son principal usage est dans les apostumes, la pleuresie, l'Esquinancie, la toux l'asthme, la peste, les ulceres fistuleux & sanieux, des mammelles & des jambes. Son usage externe est dans la galle, les démangeaisons, la gratelle, la tigne & les lendes, la sugillation,

les rousseurs du visage, & la douleur des hemorroïdes en forme de vapeur & de parfum.

La racine de grande Scabieuse à fleur de pourpre est specifique contre la verole, & ne cede en rien à la Salsepareille.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de Scabieuse de la plante fleurs & racines; *le sirop* du suc, *la conserve* des fleurs; *le sel* des cendres.

* La plus usitée de toutes les especes de Scabieuse, est celle à feüilles cannellées, & à feüilles entieres, qui croît dans les terres cultivées. Elle a plusieurs usages; elle est en premier lieu du nombre des Alexipharmaques, & chasse la malignité en forme de sueur. En second lieu elle est consacrée au poûmon, comme specifique, & aux apostumes & abscés des parties internes, soit du foye, de la rate, de l'estomac ou du poûmon. Le sirop, la decoction, ou l'eau de Scabieuse, ouvre l'abscés, le mondifie, amortit le levain morbifique, & consolide enfin la plaie, un seul des trois remplissant toutes ces indications. La Scabieuse sur tout en forme de sirop, est éprouvée dans la petite verole lors qu'elle se jette sur les parties internes, qu'elle est acompagnée de la toux, & qu'il est à craindre qu'elle ne laisse aprés soi la phthisie. La decoction de Scabieuse est égalment bonne en ce cas. Forestus *liv.*18. *obs.*32. recommande particulierement la Scabieuse pour rompre l'apostume de l'estomac aprés l'inflammation, & pour tous les ulceres ou abscés des parties internes, où l'on peut ordonner la mixtion qui suit.

℞. *Eau ou decoction de Scabieuse* ℥. ij. *Sirop de Scabieuse* ℥. j. ß. *Esprit de tartre bien rectifié, ou d'esprit de tartre volatile* ʒ. j. Mêlez le tout pour plusieurs doses. Les toux épidemiques & malignes, & celles qui surviennent aux fiévres catarrheuses épidemiques; ne connoissent point de meilleur remede que la Scabieuse.

Elle & ses préparations conviennent sur tout à jeun, à la pleuresie & à la peripneumonie, soit que ces maladies soient essentielles, ou qu'elles ne soient que simptomatiques. Ce que j'ai dit de la Scabieuse à l'égard de la petite verole, se doit entendre aussi de l'Helenium, ou Enula campana qui n'y est pas moins salutaire que la Scabieuse. Enfin la Scabieuse est un des principaux vulneraires internes & externes, & elle entre tant dans les decoctions que dans les baûmes & onguens. *Agricola dans sa petite Chirurgie pag.* 101. dit que si on fait une incision à la Scabieuse au tems de l'oposition du Soleil, & de la Lune sous le signe de jumeau au mois de May, il en distilera une gomme prétieuse qui sufira pour guerir toutes sortes de plaies.

CCCVIII. SCHOENANTHUM.

LEs *noms* du Schœnanthum sont, juncus odoratus *Matth. Lob.Clus. Cast.* Squinanthum officinar. Fœnum camelorum, Stramen camel. Il nous est aporté de l'Arabie.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les jones; *les fleurs*; *la racine*; le Schœnanthum est chaud, astringent, de parties tenues, & discussif. Il convient aux obstructions de la matrice, du foye, de la rate, à l'enflure de l'estomac, au vomissemenr, au hoquet, à la dysurie, & aux douleurs des reins, de la vessie, & de la matrice Son usage externe est de corriger la puanteur de la bouche, de fortifier la tête en forme de lotion, de dissiper la tumeur de la luette; & de corroborer l'estomac.

* Le Schœnanthum est une petite plante qui nous est aportée du Levant, elle est alexipharmaque & entre en cette qualité dans la Thériaque, c'est tout son usage d'apresent; autrefois les Anciens l'ajoûtoient aux purgatifs pour corriger leur virulence.

CCCIX. SCOLOPENDRIUM VERUM.

NOus parlons en cet article de la veritable Scolopendre & nous parlerons dans l'article suivant de la Scolopendre vulgaire.

Les noms sont, Scolopendrium *Cord.* Scolopendria vera *Trag. Lon.* Asplenium & Asplenion, *Matth. Lob. Cast. Cam. Dod. in Cord. in D.* Elle croît dans les fentes des rochers, & dans les lieux âpres, & ne porte point de fleurs.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles cueillies en Septembre; elles sont chaudes, dessicatives, d'une saveur acerbe, absterſives & ſpleniques. Leur principal uſage eſt dans la dureté de la rate, la jauniſſe, la fiévre quarte, pour pouſſer les urines, briſer la pierre des reins, & exciter le flueurs des femmes. On croit qu'étant cueillie en une nuit, qu'il ne fait point de Lune, elle diminue la ſemence.

LES PREPARATIONS SONT

Le ſirop de Scolopendre, qui eſt composé de ſimples ſpleniques.

* La veritable Scolopendre ou ceterach, eſt une plante baſſe & menuë qui aime les rochers & l'ombre. Elle eſt dediée à Saturne qui repreſente la rate du microcoſme; les Italiens nomment cette plante *Milzatella* qui veut dire la rate. Elle eſt uſitée dans les fiévres quartes jointes aux vices de la rate, au Scorbut, & au mal hypocondriaque, où la rate eſt ordinairement vitiée, en forme de noüets qu'on met infuſer dans la boiſſon des malades au printems, & en automne pour purifier les viſceres, ſur tout ſi on ſoupçonne que le mal aille juſqu'à la rate. La decoction de ceterach dans l'eau des Forgerons, où ils ont ſouvent éteint du fer, eſt fort eſtimée contre la tumeur & l'enflure de la rate, tellement que Dioſcoride croit que cette decoction peut conſumer, ou du moins diminuer la rate, ce qui a fait dire que les

chiens des Forgerons qui boivent ſouvent de cette eau n'ont point de rate. Voiez *Major* dans ſon apologie contre la Chirurgie infuſive. Les femmes doivent éviter ſoigneuſement l'uſage de la Scolopendre vraie & vulgaire à cauſe qu'on croit qu'elle empêche de concevoir, & cauſe la ſterilité. Les Paracelſiſtes ſont dans ce ſentiment que toutes les plantes Saturnienes empêchent de concevoir, & rendent les femmes ſteriles, ce qui peut être vrai.

CCCX. SCOLOPENDRIA VULGARIS.

CEtte Scolopendre eſt apellée vulgairement Langue de Cerf pour la diſtinguer du ceterach.

Les noms ſont, Lingua cervina officin. C. B. Scolopendrium, *Brunſf.* Scolop. vulgare, *Matth. Dod. Cord. Lob.* Hœmonitis *Fuſchſ.* Phyllitis ſeu lingua cervina *Tab.* Elle croît dans les Forêts, dans les lieux ombrageux & les puits, elle eſt verte toute l'année.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles, qui ſont refrigeratives, deſſicatives, aſtringentes, attenuantes, ſpleniques & hépatiques. Leur principal uſage eſt dans l'enflure de la rate, le flux de ventre, le crachement de ſang & pour mondifier exterieurement les plaies & les ulceres.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feüilles; *le vinaigre.*

* La Scolopendre vulgaire ou Langue de Cerf, porte des feüilles tantôt pointuës, tantôt déchiquetées à leur cime. Quand les Medécins ordonnent la Scolopendre, ils entendent toûjours la vraie, & ils diſent Langue de Cerf, pour ſignifier la Scolopendre vulgaire. Celle-ci a les mêmes vertus que l'autre touchant les affections de la rate, & on a coûtume d'en faire boüillir les feüilles en Flandres dans de la

biere pour la medicamenter, & faire boire, aux rateleux, aux hypocondriaques aux Scorbutiques, & à ceux qui ont la fiévre quarte. Soit que ces maladies soient essentielles à la rate, soit que celle-ci ne soit affectée que par consentement. La Langue de Cerf n'est d'aucun autre usage en Medecine. J'avertirai en passant que toutes les plantes Saturniennes, comme le *Cyclamen*, la ciguë, le polypode, les Scolopendre, la fougere, &c. ont du raport avec le Saturne du petit monde qui est la rate, & sont specifiques dans les maladies qu'on atribuë à ce viscere, qu'elles croissent dans des lieux tenebreux, & sont d'une couleur verte obscure. Ce que je remarque une fois pour toutes.

CCCXI. SCORDIUM.

LE Scordium est grand & petit, le premier est le plus usité. *Les noms* sont, Scordium C. B. I. *Trag. Matth. Dod. Lon. Lob. Cast. Cam. Tab.* Minus *Ger.* Il aime les lieux humides & & fleurit en May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles; qui sont chaudes dessicatives, absterfives, attenuantes, incisives, alexipharmaques, Sudorifiques & resistent à la pourriture. Le principal usage du Scordium est dans la peste, les maladies pestilentielles, les fiévres malignes, tant pour préserver que pour guerir; dans les obstructions du foye, & de la rate, dans les abscés & les mucilages des poûmons, &c. Le Scordium sert exterieurement à mondifier les plaies, & les ulceres, & à apaiser les douleurs de la podagre. Quelques uns recommandent le Scordium dans le flux immoderé des mois des femmes.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée; *le suc épaissi*; *le sirop* de Scordium simple, *le sirop* composé; la conserve des feüilles; *l'électuaire* diascordium de Fracastor, la dose est ʒ. j. *à* ʒ. ij. *Le sel* des cendres.

* Le Scordium est connu en Pharmacie pour être une plante alexipharmaque qui resiste puissamment au venin. La decoction d'orge avec le Scordium fait dans les Boutiques la base de toutes les decoctions, & de tous les juleps pestilentiels. Comme il resiste à la pourriture, il entre dans l'embaumement des cadavres. Il n'est point de remede plus estimé dans la maladie Hongroise, & les fiévres malignes. Voiez *Gabelchoverus cent.5. cur.21.* dans les Scholies, où il raporte quelques Histoires tirées de Busbequius de gens malades de la peste, & de la maladie Hongroise gueris par le Scordium seul. L'Electuaire diascordium est celebre dans les maladies malignes & pestilentielles, & dans l'embaumement des corps, à cause qu'il resiste à la corruption, & qu'il tue & chasse les vers. Lisez Riviere *cent.1. obs.* 10. L'eau, le sirop, & le vinaigre de Scordium, sont usités dans la peste & les maladies contagieuses, tant pour préserver que pour guerir. La decoction de Scordium avec la myrrhe, l'aloé, & l'esprit de vin est une fomentation épreuvée pour corriger & arrêter la Gangrene & le Sphacele. Voiez Hildanus au Traité de la Gangrene. Le Scordium entre ordinairement dans les cataplâmes contre la Gangrene, pour la vertu qu'il possede de resister puissamment à la corruption.

CCCXII. SCORZONERA.

La Scorzonnere est à grandes ou petites feüilles, la premiere qui est usitée, se divise en Scorzonnere d'Espagne, d'Allemagne, d'Hongrie, & la vulgaire.

Les-noms sont, Scorzonnera *Dod. Lon. Lob. Cam.* Hispanica *Matth. Cast. Tab.* (cui & Germanica 1.) Scorzon. latifolia sinuata C. B. 1. Viperaria.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine; qui est chaude, humide & alexipharmaque, son

principal usage est contre la morsure des serpens, la peste, la mélancolie, l'épilepsie, le vertige, &c. Elle est outre cela specifique contre la suffocation de matrice.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la racine; *l'extrait*; *la racine confite.*

* La plus usitée de toutes les especes de Scorsonnere, est celle qu'on apelle Salsifiz d'Espagne, & en Latin *Viperaria*, à cause de ses vertus à resister aux morsures des bêtes venimeuses. Sa faculté alexipharmaque, n'est pas moins celebre dans la cure de la peste, & des fièvres malignes, & sa racine entre ordinairement dans les sirops, les electuaires, les esprits, & les essences antipestilentielles, les vinaigres besoardiques, & les autres antidotes. La decoction de racine de Scorsonnere, avec la corne de Cerf, sert aux Apotiquaires de base, pour les juleps des fiévres malignes, petechiales, & de la petite verole. Elle n'a point d'autre usage interne que contre la malignité, quoi que *Schroder* la recommande dans la suffocation de matrice. Le Docteur *Fehr.* a écrit un Traité entier de la Scorsonnere qu'il intitule *Anchora sacra*: où vous trouverez beaucoup de belles choses sur les utilités de cette plante. La racine confite de Scorsonnere entre dans les electuaires, alexipharmaqnes & besoardiques.

CCCXIII. SCROPHULARIA.

LES *noms* de la Scrophulaire sont, Scrophularra *Matth. Dod. Cast.* Major *Brunsf.* Lon. *Lob. Cam. Tab. Ger.* Nodosa fœtida C. B. I. Ocymastrum *Trag.* Galeopsis *Fuschs.* Aliis ficaria millemorbia, Ferraria, castrangula. Elle croît dans les lieux ombrageux proche les hayes, & dans les cimetieres, & fleurit en Iuin & Juillet.

Il y a une Scrophulaire femelle qui croît dans les marêts. Mais elle n'a pas les vertus de la premiere.

LES

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine noüeuse. Qui est chaude, dessicative, digestive, incisive & d'une saveur amere; son usage principal est dans les écroüelles, & les marisques de l'anus, dans les ulceres carcinomateux & rampans, & dans les galles malignes. Elle sert exterieurement à ramollir les tumeurs dures & malignes & Scrophuleuses.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de l'herbe avec la racine.

* La Scrophulaire a plusieurs especes, la plus usitée est celle qui se trouve communement par tout; c'est la racine qui sert, laquelle est remplie de neuds & de tubercules, qui representent assez bien certaine maladie du fondement qu'on apelle fic ou marisque, qui consiste en une excrescence de chair, à quoi l'experience a montré que cette racine étoit propre, conformement à sa signature. Ce qui est surprenant; la Scrophulaire fait deux effets contraires à l'égard des hemorroïdes, car elle les arrête si elles fluent trop, & les fait fluer, quand elles sont arrêtées. On coupe, selon *Scholzius consf.*207. la racine par tranches, & on les met infuser dans du vin, dont le malade boit durant neuf jours, aprés cela on met dessecher les tranches, & à mesure qu'elles se dessechent, les hemorrhoïdes se guerissent. Si on a intention d'ouvrir les hemorrhoïdes, on mettra infuser la racine entiere dans du vin, dont le malade boira comme ci-dessus, & à mesure que les rides de la racine s'étendront dans le vin, les marisques se dilateront, & commenceront à fluer. Voiez *Schmuck. Henry de Heérs obs.*20.*pag.*244. recommande la Scrophulaire par sa propre experience, contre les hemorroïdes aveugles & douloureuses avec tumeur, en ces termes. Lors qu'on se trouve tourmen-

té cruellement par la douleur des hemorrhoïdes cachées, il faut prendre dans son aliment, ou dans sa boisson de la racine, ou des feüilles de Scrophulaire, & la douleur s'apaisera, il n'importe qu'on les mange en substance, seches ou vertes, ou qu'on boive le vin, dans quoi on les aura mis boüillir ou infuser. Cette vertu n'abandonne pas la racine de Scrophulaire, en forme d'amulette; car si aprés l'avoir bien nétayée on l'attache au col, en sorte qu'elle touche la peau du malade, toutes sortes d'affections hemorrhoïdales se gueriront comme par miracle. *Scultetus* dans son *Armamentarium Chirurgicum*, *tab.* 42. en a fait l'experience sur lui même, & Horstius dans les lettres qu'il écrit au Docteur Michaël, confirme la même chose. Il faut, dit il, prendre une racine de Scrophulaire bien nette, & l'attacher en sorte qu'elle touche la cuisse nuë, & la douleur des hemorroïdes cessera à mesure que la racine sechera. En un mot, il n'y a point de remede pareil à cette racine contre les hemorrhoïdes, excepté la linaire. Quant aux autres vertus, la signature & le nom de la Scrophulaire montrent assez qu'elle est usitée contre les écroüelles, nommées par les Latins *Scrophulæ*, en quelque partie qu'elles se trouvent, car les tumeurs Scrophuleuses, ne sont rien autre chose que des glandes dures & enflées, du mesentere, du col, des aines, & des autres parties, dont la Scrophulaire est le remede specifique. On arrache la racine au croissant de la Lune, pour s'en servir au décours, pendant quoi elle se seche. La prise est de demie dragme à une dragme en poudre, ou bien on en boit la decoction. Pour l'usage externe, on prend un nombre impair des tubercules de cette racine, & on les enfile en forme de collier pour les porter au col, & toutes les écroüelles, sur tout celles de cette partie, disparoissent incessamment. On fait un onguent de Scrophulaire, en prenant une livre & demie de la ra-

cine arrachée en automne, qu'on pile dans un mortier de pierre avec du beurre frais ; puis on met digerer le tout dans un vaiſſeau bien bouché, durant quatorze jours dans un fumier de cheval ou au bain Marie, aprés quoi on fait fondre le tout à petit feu, on le coule, & on en forme un onguent ſec avec de la graiſſe humaine & de la cire. Il eſt excellent contre toutes les affections des hemorrhoïdes, les tumeurs dures des glandes & les écroüelles. Les fics, ou mariſques du fondement, ſont des hemorrhoïdes douloureuſes ſemblables aux tumeurs Scrophuleuſes. En general la Scrophulaire convient à tous les nodus & tumeurs dures, mêmes aux glandes qui viennent au col des enfans, pour parler comme les femmes. La meilleure methode d'emploier la Scrophulaire, quant à l'exterieur eſt de pendre au col, un nombre impair de ſes excreſcences ou tubercules. Et quant à l'interieur d'en prendre ſoir & matin, demie dragme ou une dragme en poudre, & d'en mettre infuſer dans la boiſſon.

CCCXIV. SCYLLA.

LEs *noms* de la Squille, ſont Squilla *Brunſf.* Scilla *Trag. Matth. Fuſchſ. Cord. hiſt.. Lon. Cam.* Majus Paneratium, *Dod. Tab.* Rubentibus tunicis *Lob.* La ſquille croît en abondance dans la Poüille, la Sicile, le Portugal & l'Eſpagne.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine bulbeuſe ; qui doit être fraiche & bien nourrie. Elle eſt chaude, deſſicative, acre, amere, attenuante, inciſive, abſterſive, diſcuſſive, diuretique, & elle reſiſte à la corruption. Son principal uſage eſt dans les obſtructions du foye, du pole biliaire, de la rate, de la matrice, & des reins, dans le mucilage tartareux des poûmons, la toux, &c. Elle guerit les galles de la tête, & les engeleures, en infuſion dans de l'huile.

LES PREPARATIONS SONT

La racine préparée ; on l'envelope dans un morceau de pâte

& on la fait cuire au four avec le pain, aprés quoi on en forme des trochisques, cette préparation sert à corriger son actimonie; *l'oxymel* scyllitique simple, *l'oxymel* scyllitique composé, *Le Lohok* de squilles; le vinaigre Scyllitique, il se fait par l'infusion de la racine desséchée dans du vinaigre durant quarante jours & quarante nuits.

La fecule de squille. Pour la faire, prenez le cœur de la squille haché menu ou concassé, mettez le en digestion durant quelques jours au bain Marie, puis le coulez & épaississez suivant l'art; *l'extrait*; *la conserve*. Voiez Querceran.

* La Squille est une racine bulbeuse, ou espece d'oignon qui croît dans des lieux maritimes d'où elle nous est apportée par les étrangers. Les Anciens en faisoient beaucoup de cas avec justice, car elle est propre à plusieurs maladies, à raison du sel volatile acre, dont elle est empreignée comme l'oignon, le poireau & l'ail. Cette racine pour être bonne doit être fraiche & pleine de suc; car à mesure qu'elle se fletrit & se desseche, le sel volatile se dissipe & se perd, & il ne reste qu'une tête morte sans vertu. A raison de son sel volatile acre, qui fait sa saveur amere & penetrante, elle est propre à inciser, & deterger le mucilage visqueux & grossier, qu'on apelle vulgairement pituite, & à purifier les pores & cavités des visceres qui en sont infestés. Elle pousse, par la même raison, puissamment par les urines, par une espece de coagulation, & de précipitation qu'elle fait dans la masse du sang, de la maniere que nous expliquerons cy aprés sur les diuretiques; il est aisé de juger par là, les maladies à quoi la Squille convient; sçavoir à l'asthme & à la toux qui dependent d'un mucilage épais, tartareux & gluant, que les Anciens apelloient pituite vitrée, lequel est adherant aux parois de l'estomac, ou des bronchies des poûmons, en ce cas le vinaigre Squillitique est excellent, à raison de son sel salé volatile, composé de l'acide du vinaigre & du sel volatile acre de la Squille. L'oxymel Squillitique simple ou compo-

sé est pareillement tres-salutaire dans les affections de l'estomac & de la poitrine, causées par la présence de la matiere visqueuse ci-dessus. On y peut ajoûter le sirop de nicotiane, pour le rendre plus efficace tant dans les maladies des adultes, que dans l'asthme suffocatif des petits enfans. Voici une formule qui est tres-bonne pour remplir les indications ci-dessus.

℞. *Eaux d'hyssope, de nicotiane, bien préparée, de chacune* ℥. ij. *Sirop d'hyssope & d'eresymum de Lobelius de chacun* ʒ. vj. *Oxymel ou vinaigre Scyllitique* ℥. j. *ou* ℥. j. ß. *eau asthmatique* ʒ. vj. J'entens une eau spiritueuse dans quoi on a infusé certains aromates. *Esprit de nitre doux ou de sel gouttes* xv. *ou* xx. Mêlez le tout pour une potion de plusieurs doses, qui est éprouvée pour faire expectorer les matieres tenaces. La Squille & le vinaigre Squillitique, ne sont pas moins bons dans la supression d'urine, & les autres maladies des reins & de la vessie, qui dependent de ces matieres grossieres & glaireuses. Le miel Squillitique est recommandé par les Anciens contre l'épilepsie, Sur quoi lisez *Zacutus Lusitanus liv.* 1. *med. princ. hist.* 29. Si on y ajoûte le Stechados Arabique, le remede en sera meilleur contre l'épilepsie & le vertige, suivant *Freitagius*. Le vinaigre Squillitique est plus fameux & plus estimé parmi les Anciens que les autres préparations. *Durastantes & Zapata* Medécins Italiens, en ont fait de gros Traités, ainsi que Mindererus, où vous pouvez voir les vertus excellentes de ce remede. Le vinaigre Squillitique étoit la panacée de ces tems là, & on dit que son inventeur n'a jamais été malade, quoi qu'il soit mort fort vieux. Il rend, à ce qu'on dit, le teint fort vif, & fortifie puissamment l'estomac, la dose est de demie once à une once, quand il sert de vehicule aux autres remedes, & on en prend une cuillerée de tems à autres. Il est propre aux maladies des

yeux par le consentement de l'estomac, à l'apoplexie des vieillards, aux maladies soporeuses, & aux affections de l'estomac, sçavoir aux crudités acides, & aux indigestions. Il est outre cela usité contre le trop de corpulence, & il degraisse & amaigrit beaucoup mieux que les autres vinaigres. C'est enfin un bon préservatif contre la peste, ce qu'il a de commun avec tous les vinaigres & leurs préparations.

CCCXV. SEBESTEN.

LEs *noms du Sebesten*, sont Sebesten *Trag.* Prunus Sebesten *Matth.* Sebestena, myxæ, myxaria, *Tab. A pin.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Sebestes ou fruits du Sebesten; qui ressemblent à de petites prunes, & ont un noyau en triangle conforme à son fruit, on les aporte de Syrie & d'Egipte. Les Sebestes sont temperés entre le chaud & le froid, humides, émolliens, & corrigent l'acrimonie des humeurs. Leur principal usage est contre les catarrhes acres, l'acrimonie de l'urine, les fiévres bilieuses, la constipation du ventre, &c. en un mot, ils ont la figure & les vertus des prunes de Damas.

LES PREPARATIONS SONT

L'electuaire diasebesten qui purge doucement en émoussant l'acrimonie des humeurs. La dose est de demie once à deux onces.

* Le Sebesten porte un fruit semble à une petite prune que quelque Auteurs apellent *Mixaria*, ce fruit est usité dans les maux de poitrine, & de la nature des jujubes. On s'en sert dans les affections catarrheuses, pour temperer & corriger l'acrimonie de la limphe acide & acre qui exude dans la gorge, & la trachée-artere & corrode ces parties. Ce fruit sert de même à émousser l'acrimonie de l'urine, dans la dysurie & ses autres vices. Voilà tous les usages des Sebestes

qui se prescrivent ordinairement avec les jujubes, si ce n'est l' lectuaire *Diasebesten*, que quelques-uns ordonnent pour purger doucement & radoucir les humeurs.

CCCXVI. SECALE.

LE Seigle est de deux sortes, le grand qui se seme l'hyver, & le petit qui se seme au printems.

Les noms du premier sont, Rogga sive Secale *Dod.* Siligo *B unsf. Lon.* Veterum Secale *Trag.* Secale, Secla, *Matth. Fuschs. Lob. Tab. Ger.* Secale & farrago Plinii *Cast.* Olyra *Cord. in D.* Tipha cerealis Portæ C. B.

Les noms du second, Rogga seu Secale æstivum, *Dod.* Siligo æstiva *Trag.* Tabernæmontanus prétend que nôtre Seigle soit bien different de celui des Anciens. Le Seigle fleurit en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Farine; *le son*: Le Seigle est mediocrement chaud, moins toutefois que le froment, & plus que l'orge. Son principal usage est en boulangerie; sa farine sert néanmoins à dissiper les tumeurs douloureuses des éresipeles, & de la goute en forme de cataplâme. Le son apliqué chaud dans un sachet, deterge, ramollit & dissipe. La decoction du son, & de figues est utile dans les affections des amygdales.

LES PREPARATIONS SONT

Le pain, qui s'aplique dans les douleurs de tête & des autres parties; dans l'imbecillité d'estomac, la palpitation du cœur, & dans l'aprehension de l'avortement par la foiblesse du fétus, on le fait rôtir, ou bien on le reduit en miettes, puis on le trempe dans du vin, ou quelque autre liqueur convenable pour l'apliquer sur la partie. Le pain de Seigle mâché avec du beurre & apliqué sur les tumeurs, les fait meurir. La croûte rotie & mise en poudre, sert à netoyer & blanchir les dens.

L'eau distilée, qui se tire de la mie au bain Marie, & est recommandée dans la diarrhée, & la dysenterie. *L'eau de Seigle* des Boutiques, se tire de la plante en herbe au bain Marie, & convient à l'épilepsie des enfans. Le suc des germes de Seigle est sudorifique, la prise est de trois à quatre onces. *L'emplâtre* de crustâ panis.

* Le Seigle eſt une eſpece de bled dont on fait le gros pain, la farine ſert exterieurement pour diſſiper les tumeurs en forme de cataplâme, ou bien étant ſaupoudrée principalement ſur les tumeurs éreſipelateuſes. Le ſon eſt fort deterſif, & il entre en cette qualité dans les clyſteres pour deterger les inteſtins; étant mis dans un ſachet, avec du ſel, il eſt excellent pour diſſiper les flatuoſités. Le gros pain non ſeulement ſert à manger, il entre encore dans l'uſage de la Medecine; la croûte ou une tranche rôtie, puis arroſée de vinaigre & ſaupoudrée de cannelle, de muſcade, d'un peu de ſaphran & de quelques autres poudres aromatiques, eſt ſalutaire pour apliquer ſur la region de l'eſtomac, dans *le cholera morbus*, pour arrêter le vomiſſement & ôter le dégoûr. Le pain d'épice eſt bon pour le même uſage. L'odeur du pain chaud empêche le vomiſſement & le dégoût, qui ſuivent ſouvent la priſe d'un purgatif deſagreable, ou d'un vomitif violent, ſpecialement ſi on l'arroſe de vinaigre, à quoi la croûte de pain eſt pareillement utile, étant arroſée de vinaigre, parſemée de poudre de Zedoaire, & apliquée ſur la region de l'eſtomac. La même croûte de pain chaud ou rôtie, & arroſée de bon eſprit de vin, de vin de Malvoiſie, ou du baume des embrions, étant apliquée ſur le nombril, ſert à fortifier le fétus & à prévenir l'avortement. On tire du pain par la diſtilation, un eſprit acide volatile qui étant rectifié, donne un ſel volatile qui s'attache au haut de l'alembic. Cet eſprit & ce ſel ſont admirables pour fortifier l'eſtomac, & remedier à ſes affections. L'eſprit eſt outre cela d'un grand uſage en Chymie, car c'eſt un menſtruë ſpecifique pour tirer promtement la Teinture des metaux & des mineraux, par exemple du Mars & de l'Antimoine; leſquelles Teintures ſont dautant plus convenables au corps humain que le menſtruë eſt plus acide volatile. Cet eſ-

prit par consequent est tres-ami de l'estomac, & le pain qui le renferme ne dégoûte jamais, comme on le remarque tous les jours, à cause de cet acide qui simbolise avec le levain de l'estomac. Il est vrai qu'il arrive qu'on se dégoûte du pain dans les maladies, mais c'est la premiere chose que l'estomac desire dans la convalescence comme la plus conforme. Quelques-uns préparent une huile & une essence de pain, de la maniere qui suit.

℞. *Des croûtes de pain, versez dessus du vin de Malvoisie, & laissez le tout en digestion*, durant trois semaines dans une phiole bien bouchée. Distilez ensuite le tout dans une retorte au bain de cendres, & l'huile & l'essence de pain monteront, qui seront d'un beau rouge & specifiques pour l'estomac, témoin Hartman dans sa pratique, *ch.*131. où il ne dit pourtant rien de leur préparation. Hoëferus recommande l'huile de pain contre l'épilepsie des petits enfans, C'est dans son *Hercules Medicus*, *pag.*13.

CCCXVII. SEDUM.

LE Sedum ou joubarbe est de trois sortes, le majeur qui est en arbre, ou vulgaire, le mineur nommé Hæmatoïdes, & le petit dont nous parlerons sur la Vermicule, il n'y a que le majeur vulgaire en usage.

Les noms sont, Sempervivum majus, *Brunsf. Matth.Ger.Lob.* Sedum Majus, *Fuschs. Cord. in D. Tab.* Sempervivum 1. *Lon.* Sempervivum majus 2. Seu Jovis barba *Dod.* Aizon majus *Cam.* Sedum majus vulgare *Clus.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles qui sont refrigeratives, astringentes, & incrassante : leur usage interne est dans les fiévres bilieuses pour étancher la soif, & éteindre la chaleur. Il sert exterieurement dans l'esquinancie, &c. Le vulgaire a coûtume d'en exprimer le suc & d'en faire boire dans les maladies chaudes avec du sucre.

LES PREPARATIONS SONT,

L'eau distilée des feüilles ; *le suc des feüilles* ; il se donne fraichement, exprimé dans les fiévres bilieuses ; *le sirop.*

* Les feüilles du grand Sedum ou de la joubarbe, sont des principaux refrigeratifs, & doüées d'un alcali volatile oculte delayé par beaucoup d'eau, comme toutes les plantes de ce caractere. Cette plante est plus connuë en Pharmacie sous le nom de *Sempervivum*, que sous celui de *Sedum*. L'usage interne est rare, quoique quelques-uns recommandent l'eau, le suc & le sirop de joubarbe, dans les grandes chaleurs de tout le corps, dans les maladies aigues & chaudes, & dans les fiévres nommées bilieuses, où le sel volatile huileux & urineux de la masse du sang est vitié, que l'acide de la joubarbe est capable de corriger, & particulierement dans les fiévres jointes à quelque inflammation, parce que le sel volatile de cette plante alcaline absorbe l'acide coagulateur de la masse du sang. La joubarbe est emploiée exterieurement pour rafraichir dans les maladies aigues & les fiévres ardentes, on la pile, & on l'aplique en forme de cataplâme sur la tête, ou à la region du front, ou aux plantes des pieds, avec du lait de femme, ou du suc d'écrevisses tiré par expression, pour remedier à la phrenésie, & procurer un doux sommeil. Quelques-uns apliquent ce cataplâme sur l'épine du dos, mais cela est trop dangereux, & je me contente de l'apliquer aux endroits ordinaires. Le suc de Sedum mêlé avec le sel armoniac, puis distilé donne un gargarisme éprouvé dans l'esquinancie, l'inflammation du pharinx & du larinx, & les autres inflammations gutturales, ainsi que le suc exprimé de la même plante pilée avec des écrevisses. Nous devons ces deux gargarismes à Paracelse. Le sirop & l'eau de joubarbe

mêlés avec le suc d'écrevisses, & le sel armoniac sont bons pour les mêmes usages dans les mêmes affections. Il arrive souvent dans les fiévres ardentes, que la langue se desseche assez pour se fendre en plusieurs endroits, alors le suc de joubarbe tenu sur la langue sans l'avaler, humecte la siccité, calme la douleur des fissures, & les consolide doucement. Ce suc mêlé avec l'eau ou le suc de Brunelle, est un remede salutaire dans ce même cas, & éprouvé dans la fiévre Hongroise, & les fiévres ardentes. Les feüilles de joubarbe dont on a ôté la surpeau qui couvre la partie interne, étant apliquées sur les verruës & les cors des pieds soir & matin, les ramollit de sorte qu'on les peu arracher à la longue. Et si on en aplique sur les ganglions & les nodus, des parties tendineuses & nerveuses, en les renouvellant tous les soirs & les matins, ces tumeurs se ramoliront & dissiperont insensiblement.

CCCXVIII. SENECIO.

Le Seneçon est de deux sortes, le vulgaire & celui de montagne.

Les noms du premier sont, Senecio *Matth. Fuschs. Cord. in D. Lon. Lob.* Minor *Cast.* Vulgaris & 1. *Trag. Tab.* Erygerum minus *Dod.* Fœmina Verbena *Brunsf.*

Les noms du second sont, Senecio 2. *Tab.* Erygerum *Ger.* Majus *Dod.* Le Seneçon croît dans les jardins, dans les terres & le long des chemins, le grand aime les bois & le sable. Il commence à fleurir au printems & continue tout l'été, & il est vert même pendant l'hiver.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles avec les fleurs & la tige. Leurs vertus sont mêlées, car elles sont en même tems refrigeratives, discussives, & consolidatives. Leur principal usage est dans l'épilepsie des enfans, cuitte dans la boulie, *dans le colera morbus* la jaunisse, l'intemperie chaude du foye, les vers, le vomissement & le crachement de sang. La douleur de sciatique, & les flueurs blanches. L'u-

sage externe est dans l'inflammation des mammelles, la galle de la tête, les écroüelles, la douleur d'estomac, la supression d'urine, la goute, les plaies, les fistules.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée des feüilles, des fleurs & de la tige durant tout l'été; elle convient à la fiévre.

* Le Seneçon qu'on apelle aussi Erygerum croît par tout, tantôt grand, tantôt petit, suivant le terroir. Il est rarement mis en usage, & je ne me souviens pas de l'avoir trouvé préscrit dans aucun Auteur, je ne sçais si les vertus que *Schroder* lui attribue sont veritables.

CCCXIX. SERPILLUM.

LE Serpolet est de plusieurs especes; le vulgaire est usité. *Les noms* sont, Erpillos *Diosc.* Serpillum *Brunsf. Trag. Fuschs. Lon. Lob.* Vulgare *Dod. Ger.* Serpillum sylvestre *Matth. Cord. in D.* Sylvestre alterum *Cast.* Serpillum minus flore albo & purpureo *Tab.* Serp. vulgare repens, *Clus. hist.* Serp. vulgare minus C. B. 6. Le Serpolet croît dans des lieux sablonneux au Soleil, commence à fleurir en May & continue tout l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs; le Serpolet est chaud, dessicatif, d'une saveur acre, attenuant, aperitif, cephalique, uterin & stomachique. Son principal usage est de provoquer le flux menstrual & l'urine, d'arrêter le crachement de sang, & les mouvemens convulsifs. Il sert exterieurement à guerir les insomnies, les cephalalgies, le vertigé, il pousse le flux menstrual en forme de bain.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de la plante avec les fleurs en Juin; *l'huile distilée.*

* Le Serpolet commun & rampant à fleurs rouges, est d'une grande utilité dans les maladies catarrheuses de la tête, & les affections de la matrice. Nous avons

dit en parlant du Saſſafras, qu'avec l'eſprit de Serpolet & le bois de Saſſafras, on préparoit une eſſence excellente contre les catarrhes, à quoi l'eau & l'eſprit de Serpolet ſont pareillement ſpecifiques. *Harthman dans ſa pratique ch.*41. dit qu'il faut cueillir le Serpolet le matin, lors qu'il eſt moüillé de la roſée pour le rendre plus efficace contre les catarrhes. Mynſicthus dans ſon *Armamentarium*, donne une eau de Serpolet qu'il nomme *Benedicte*, pour ſes excellentes vertus dans les affections catarrheuſes. L'eſprit & l'eau de Serpolet conviennent fort à la ſupreſſion, ou au flux douloureux des mois des femmes pris interieurement. On a coûtume de préſcrire le Serpolet avec le camphre contre les catarrhes pour l'uſage externe, & même dans les bains qu'on ordonne contre les vices du flux menſtrual.

CCCXX. SESAMUM.

Les *noms* du Seſame ſont, Seſamum veterum C. B. Seſamum Alpin *Matth. Lob. Dod. Caſt. Tab.* Verum *Cord. in D. Cam.* Il y a une eſpece de Seſame apellé *myagrum* qui n'eſt point uſité en Medecine.

Les parties officinales sont

La ſemence qui nous eſt aportée d'Alexandrie, de Candie, & de Sicile. Elle eſt medioerement chaude, humectante, emolliente, anodine, viſqueuſe, graiſſeuſe, & emplaſtique Elle diſſipe la dureté des nerfs en forme de liniment, & remedie à la colique.

Les preparations sont

L'huile par expreſſion, la bonne eſt blanche & claire; on la falſifie avec l'huile de noix & de pavot, ce qui ſe peut connoître à l'odeur. Autrefois on aportoit cette huile d'Alexandrie, mais on la fait preſentement avec le Seſame vulgaire. Elle eſt chaude, émolliente, maturative. & pulmonaire. Son uſage eſt dans la toux, l'apreté de la trachée-artere, & la pleureſie en for-

me de lohok ; elle augmente la semence genitale & sert exterieurement contre les duretés des nerfs, la douleur des oreilles & les ulceres malins & rampans. Comme elle cause des nausées, on la donne rarement par la bouche.

* Le Sesame est une plante sauvage qui a des gousses triangulaires, qui portent la semence. Celui qu'on aporte du Levant est meilleur que le nôtre, & on le préscrit souvent en forme de cataplâme conjointement avec la semence de fenugrec, quand il est besoin de ramollir & de mener à supuration. L'huile de Sesame se prend rarement par la bouche, à cause qu'elle excite des envies de vomir, elle est pourtant recommandée par quelques-uns dans la pleuresie, comme l'huile d'amandes douces & l'huile de Lin. Cette huile & la semence de Sesame sont estimées propres à augmenter la semence genitale des hommes. L'usage externe de l'huile est pour ramollir & faire supurer les tumeurs, & étant mêlée avec l'huile de vers de terre, elle ramollit les nerfs & les tendons, & les rend mols & flexibles.

CCCXXI. SESELI OFFICINARUM.

LE Seseli croît en abondance en Toscane.

Les noms sont, Ligusticum quod Seseli Officinarum C.B.L. Siler montanum, *Trag. Dod. Lob. Clus. hist.* Ligusticum *Matth. Cast.* Verum *Tab.* Seseli Massilioticum *Cord. in D.* Seseli Italicum *Cast.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Semence, qui échaufe, desseche, provoque les mois & les urines, & dissipe les vens.

CCCXXII. SESELI MASSILIOTICUM.

LE Seseli de Marseille est de deux sortes, l'un à feüilles de ferule, & l'autre à feüilles de fenoüil.

Les noms du 1. sont, Seseli Massiliense *Matth. Lob. Cast. Tab.*

Nuperorum *Lob.* Seseli Massiliense ferulæ aut Dauci Cretici facie *Lob.* Siler montanum *Ger.* C. B. 8.

Les noms du second sont. Seseli Massiliense fœniculi folio quod Diosc. censetur, C. B. 9. *Lob.* Seseli Massil. *Dod. Diosc. Clus. hist.* Nonnullorum *Cam.* Fœniculum petræum *Tab.* Il croît en France & en Italie, sans culture, & en Allemagne dans les jardins, il s'aime dans les lieux sablonneux.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine & la semence, en place de quoi Tabernamontanus dit qu'on vendoit autrefois la semence *de branca ursina* ; le Seseli de Marseille est chaud, desiccatif, incisif, aperitif, & discussif: son principal usage est dans les maladies de la tête, l'épilepsie, à quoi il resiste par toute sa substance, dans la foiblesse de la vuë, les convulsions, &c. Dans la toux, les catarrhes, & les autres affections de la poitrine, dans l'obstruction du foye, l'hydropisie, l'enflure, & les crudités de l'estomac, le calcul des reins & de la vessie, les obstructions de la matrice, &c. Le Seseli est l'Antidote specifique de la ciguë ; son usage externe est dans la convulsion, & le retirement de nerfs, contre le lait coagulé des mammelles, les impuretés & les obstructions de la matrice.

CCCXXIII. SESELI CRETICUM.

LEs *noms* du Seseli de Candie sont, Tordylion *Diosc.* Seseli Creticum minus C. B. 4. *Camp.* Seseli Creticum *Lob. Dod. Cast. Tab. Ger. Pimpinella Romana.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence qui est chaude, dessicative, nephretique, uterine & pulmonaire ; son principal usage est dans la strangurie & la retention d'urine, elle dissipe les douleurs, provoque les mois des femmes, & facilite l'expectoration.

* Il y a trois sortes de Seseli, sçavoir celui des Boutiques, celui de Marseille, & celui de Crete. Le Seseli des Boutiques entre dans la Thériaque & n'a point d'autres usages ; si ce n'est pour provoquer le flux menstrual, il est cher & rare. Le Seseli de Marseille est plus usité, on le prescrit interieurement dans

les affections de la matrice, pour purifier le sang, & exciter le flux menstrual. Et il entre dans les poudres & les tablettes pectorales pour faciliter l'expectoration. Le Seseli de Candie a les mêmes vertus que ce dernier : mais il est à remarquer que les drogues qu'on aporte de cette Isle là, sont à cause du climat plus efficaces, plus penetrantes, plus volatiles & meilleures que celles d'ailleurs, le Dictamme de Crete nous sert de preuve, qui n'est nulle part si bon qu'en Candie.

CCCXXIV. SIDERITIS.

LEs *noms* de la Crapaudine sont, Sideritis 1. *Fusch. Cord. in* D. Vulgaris *Cam.* in *Matth.* 2. *Clus. hist.* 4. *Lon.* Sideritis, seu ferruminatrix *Lob.* Sideritis vulgaris hirsuta erecta C. B. 4. Mathiole prend le *Marrubiastrum* pour le sideritis de Dioscoride, contre Tabernamonranus. Cette plante aime les lieux ouverts, montueux & sablonneux, & fleurit en May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe, mais rarement. Elle est absterfive, astringente, vulneraire & usitée, principalement contre les hernies.

* La crapaudine est du nombre des herbes vulneraires, mais on ne s'en sert gueres qu'exterieurement, pour effacer les tâches, & ouvrir les pores du cuir. Voiez *Hofferus* dans son *Hercules Medicus*, où il raporte l'Histoire de la maladie d'un petit enfant gueri par l'usage de cette herbe, *pag.* 267.

CCCXXV. SILIQUA.

LEs *noms* du Carouge sont, Siliqua edulis, C. B. 1. Siliqua *Matth. Cord. in D. Lon. Cast. Cam.* Ceratonia *Dod.* Cerata vel Siliqua, *Lob. Tab. Ger. Clus. hist.* Sil. dulcis, Carub & Carnub vocata *Alpin.* Xylocerata, quasi cornua lignea. Il croît en abondance dans le Royaume de Naples, en Candie & en Syrie.

LES

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Carouges ou les fruits qui rendent un jus mielleux ; ce jus est dessicatif & astringent, on s'en sert dans l'ardeur d'estomac & la toux, mais il est de dure digestion.

LES PREPARATIONS SONT

Le sirop de Carouges, nommé autrement *Diacodion*.

* Le carouge est marbre étranger qui croît en Italie au Royaume de Naples, d'où on nous aporte les fruits nommés aussi *Carouges* qui ont une douceur assez agreable au goût. On les donne en substance contre le *Soda* ou l'ardeur d'estomac, & contre la strangurie, parce que l'acide qui cause ces affections par les effervescences qu'il excite dans l'estomac, & par les corrosions qu'il fait à la vessie, s'attachant aux *Carouges* perd son acrimonie & son aigreur, & ces maladies cessent aussi-tôt. Le suc mielleux des *Carouges*, est salutaire aux affections de l'estomac & de la poitrine, pour temperer l'acrimonie des humeurs, épaissir la limphe trop tenuë,& la rendre par ce moien propre à être expectorée. Ce suc se trouve souvent chez les Apotiquaires,qui le ramassent autour des sacs, dans quoi on serre les *Carouges*, & il est tres-propre contre les toux opiniâtres, au defaut de ce suc, on fait cuire les *Carouges* dans de l'eau de Nymphæa,puis on en exprime un jus qui se prend en forme d'Eclegme en l'avalant peu à peu. C'étoit le secret de *Santorius* dans les toux opiniâtres & inveterées.

CCCXXVI. SINAPI.

LA Moutarde est de deux sortes, celle de jardin ou la franche à feüilles de Navet, & la sauvage à feüilles de Hache ou apy.

Les noms sont, Sinapi *Cast. Matth.* Sinapi Hortense *Cord.in*

D. Lon. Sativum prius *Dod.* Sin. sat. Erucæ aut rapi folio *Lob. Tab.* Seu album *Cam.* C. B. I.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Semence, qui est chaude, & dessicative, au quatriéme degré, incisive, attenuante, attractive. Son principal usage est pour reveiller l'apetit, & faciliter la Chylification. Dans les affections hypocondriaques, dans la fiévre quarte causée par un mucilage tartareux, on en donne une dragme avant le paroxisme; elle convient aussi au calcul & pour purger la tête. On s'en sert exterieurement en forme de Sinapisme, dans le Carus, ou bien on en met dans le nez pour faire éternuer. Elle est bonne enfin pour ouvrir les abcés, quand ils sont meurs.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de la semence par expression, qui convient aux affections froides des nerfs.

* La Moutarde est une plante qui a beaucoup de ressemblance avec la roquette, dont nous avons parlé ci-dessus. La semence de la moutarde franche doit être jaunâtre, non pas blanche, ni jaune tout à fait. Sa saveur montre assez le sel volatile acre, dont elle abonde, & les maladies à quoi elle convient. Pour les examiner avec ordre commençons par l'apepsie, & les crudités acides de l'estomac, qui arrivent de ce que le chyle, au lieu de se changer en un suc salé, degenere en une masse visqueuse & grossiere, à quoi la moutarde est excellente pour corriger le sel acide fixe, volatiliser le levain de l'estomac, & cuire plus parfaitement les alimens. C'est par cette raison qu'on sert toûjours de la moutarde préparée pour servir d'assaisonnement aux poissons & aux chairs salées, qui sont de difficile digestion & remplies d'un acide fixe. La moutarde se prépare en pilant la semence avec du vin doux ou avec du vinaigre, jusqu'à une consistence requise. La moutarde ainsi préparée, est un assaisonne-

ment Salino-volatile qui attenuë, & incise les alimens grossiers & corrige leur sel acide par le sel volatile acre, dont il abonde, & ces deux sels fermentant ensemble, se convertissent en un suc Salé, ou chyle acido-Salin propre à aiguiser l'apetit, & à perfectionner la digestion des alimens. Les Latins la nomment *Mustarda* & les François *Moutarde*, c'est à-dire *Moust ardent*, à cause de sa saveur acre & brulante. Lisez *Sebizius* au Traité des facultés des alimens, *pag.* 464. La Moutarde n'est pas seulement propre dans les affections contre nature de l'estomac, elle est encore salutaire au mal Hypocondriaque, parce qu'elle corrige par son acrimonie Saline l'acide morbifique qui a sa source dans l'estomac, & incise, attenuë, & resout les mucilages & sucs grossiers, qui sont la cause de ce mal. De plus, comme c'est l'acide qui engendre les vens par le moien de la fermentation, lesquels sont le principal simptome, & le plus ordinaire du mal hypocondriaque, il n'est pas plûtôt corrigé par le sel acrimonieux de la Moutarde, qu'il perd sa force, & ne peut plus exciter de vens. Lors que le mal hypoçondriaque occupe la rate & qu'il y a tumeur, schirrhe, enfleure ou obstruction en cette partie, la semence de Moutarde y est tres-salutaire tant interieurement qu'exterieurement. L'usage interne est plausible; quant à l'externe, Bartholet nous montre le chemin dans son Traité de la respiration, *pag.* 431. où il se sert heureusement de semence de Moutarde pilée avec de l'urine, pour apliquer en forme de cataplâme sur la region de la rate, dans une tumeur dure & schirrheuse de ce viscere. Ce remede est bon, car le sel volatile de la Moutarde, joint au sel volatile de l'urine, penetre puissamment en corrigeant & temperant l'acide. Ce que je dis du mal hypocondriaque, se doit entendre de la cachexie, sur tout de celle des filles, jointe à l'obstruction du flux menstrual, à quoi

la Moutarde est admirable. Le plus haut degré du mal hypocondriaque est le scorbut, dont j'ai parlé sur la Roquette qui est aussi bien que la Moutarde excellente dans cette maladie. Et les Matelots ne manquent jamais en s'embarquant de faire provision de semence de Moutarde pour se préserver, & se guerir du scorbut à quoi ils sont exposés dans les voiages de longs cours. J'ai donné au même endroit la formule d'une poudre scorbutique, à quoi on peut avoir recours en hiver au défaut des plantes antiscorbutiques. La semence de Moutarde prise par la bouche est souveraine à la fiévre quarte, & fait mieux que toutes les decoctions melanagogues ou antimelancoliques; elle ne cede à aucun remede dans les affections soporeuses, specialement pour préserver de l'apoplexie, si on en prend tous les matins une pincée à jeun, seule ou dans quelque vehicule aproprié; ce même remede est bon dans le vertige & dans les catarrhes, sur tout à l'égard des vieillards. On peut faire une composition de succin blanc préparé avec la semence de roquette & de Moutarde tres-excellente dans les cas ci-dessus. La même semence convient à la suffocation de matrice, qui est une espece de mal hypocondriaque, & aux maladies soporeuses. Outre l'usage interne, on pile la semence de Moutarde avec de l'eau de betoine ou de lavande, pour apliquer à la tête en forme de cataplâme; autrement on lave les pieds avec une decoction de semence de Moutarde dans du vinaigre, ou bien on en met dans le nez pour retirer les malades d'assoupissement. L'usage externe de la Moutarde se nomme ordinairement Sinapisme, qui est une espece de cataplâme rubefiant, qui fait plusieurs pustules à la surpeau. En voici un exemple.

Prenez semence de Moutarde, fiente de pigeon de chacune ℥. ß. poivre ʒ. ß. poix & terebenthine q.s. Mêlez le tout pour faire un cataplâme rubefiant ou Sinapisme.

Ce remede agit par la vertu du sel volatile de la Moutarde, & du sel armonial de la fiente de pi eon, qui penetre puissamment la peau, decoupe, resout & change le sang en une liqueur blanche, & excite des pustules, de la maniere que nous dirons ci-aprés.

CCCXXVII. SILARUM.

LES noms du Chervy sont, Sisar. Siser. *Brunsf. Matth. Cord.in D. Lon. Cam.* Sativum *Fuschs.* Sisarum *Trag.* Rapunculus hortensis *Dod. Lob. Tab. Ger.* Silarum Germanorum C. B. 1. Le Chervy se cultive dans les jardins, & aux lieux les plus gras.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui est chaude, & astringente. Elle convient à l'estomac, aiguise l'apetir, pousse les urines, & brise la pierre des reins. Elle est de bonne nourrirure, de facile digestion; & l'antidote specifique du Mercure vif. C'est pourtant une racine plus potagere que Medecinale.

LES PREPARATIONS SONT

La racine confite.

* Le Chervy a une racine blanche douce comme le sucre, quoi qu'elle passe pour diuretique, & pour lithontriptique, on l'ordonne pourtant rarement en Medecine; Schroder dit que c'est l'antidote du Mercure crud, ce qui peut être vrai, mais je me fierois mieux à la decoction de *Hoëchsteterus*, qui est éprouvée pour faire sortir le Mercure, avalé ou introduit par les pores dans les frictions. En voici la formule.

℞. *Racine d'Enula campana* ℥. ij. *de fenouil* ℥. j. ß. Faites cuire le tout dans deux livres & demie d'eau commune jusqu'à la consumption du tiers, coulez le tout pour quatre doses. La sueur suit immanquablement, & le Mercure sort en même tems. Il est bon de tenir pendant cela une piece d'or dans la bouche, qui

ne manquera pas de devenir blanche, à cause que le mercure acourant à l'or, lui donne la couleur de l'argent. Dans la cephalalgie qui reste aprés la guerison de la verole par le mercure, on fait tenir au malade une piece d'or dans la bouche pour attirer le mercure de la tête, aprés tout avoüons avec *Schroder* que le cherui est plus connu à la cuisine qu'en Medecine.

CCCXXVIII. SOLANUM.

IL y a plusieurs especes de morelles. Dont les unes sont bacciferes, les autres pomiferes, la plus usitée est celle-ci.

Les noms sont Solanum officinar. C. B. 1. Solatrum *Brunsf.* vulgare *Trag.* Solanum .on. Hortense *Matth. Fuschs. Dod. Lob. Cam. Ger.* Sativum *Tab.* Solanum nigrum, *Cord. in D.* Elle croît proche les hayes, le long des chemins, & fleurit tout l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe & les bayes; qui sont refrigeratives, astringentes, & repercussives. L'usage principal est externe dans l'eresipele, la douleur de tête, & la chaleur de la fiévre, on l'aplique à la tête ou aux pieds, on l'aplique aussi sur les parotides.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de l'herbe avec les fleurs, qui doit être gardée deux ans avant d'être emploiée.

* La Morelle vulgaire croît par tout, nous avons parlé des autres Solanum, ci-dessus sur le mot *Datura*: celui dont il s'agit ici ou la morelle, porte des bayes noires. Cette plante est du nombre des refrigeratives & son eau distilée sert à apliquer sur la tête en forme d'Epitheme, dans les douleurs de tête, dans les fiévres ardentes, & les autres affections semblables. Néanmoins la morelle & tous les Solanum sont suspects à cause de leur qualité narcotique, les uns plus, les autres moins. La morelle est éprouvée contre le cancer tant oculte & non ulceré qu'aprés l'exulceration, non

pour le guerir absolument, mais comme remede palliatif. Le suc de cette plante entre dans tous les onguens, & les cataplâmes qu'on ordonne contre ce mal, & ils doivent toûjours être préparés dans un mortier de plomb, dautant que ce metal convient lui même aux cancers ; & que pendant la préparation il se détache toûjours quelques parties du plomb qui se mêlent aux remedes, & les font paroître de couleur grise. *Gesnerus liv. 1. de ses Epîtres, pag. 34.* fait mention d'un Solanum sauvage, apellé vulgairement, *Solanum maniacum*, ou *melanocerasus* qui porte des fruits semblables à des cerises ; dont le suc exprimé & reduit avec du sucre en consistence de sirop, est un remede tres-efficace, & presque divin pour procurer le sommeil, arrêter toutes sortes de fluxions, guerir les douleurs, & specialement la dysenterie, la prise est une petite cuillierée ; demie dragme de cette racine infusée dans un verre de vin, lui donne la vertu d'ôter l'apetit, & si on le boit demie heure avant le repas, on ne pourra rien manger, à moins qu'on ne boive du vinaigre, ou du suc de limon pour recouvrer l'apetit ; ce qui fait voir que les acides sont propres pour ôter la virulence des narcotiques, ce que *Gesnerus* a fort bien remarqué, mais il conseille de ne pas reveler ce secret à tout le monde.

SOPHIA CHIRURGORUM, seu SERIPIUM GERMANICUM.

* Cette plante qui a été omise par Schroder, est beaucoup estimée par Paracelse qui lui attribue plusieurs vertus dans ses écrits, sans pourtant les expliquer. L'experience nous aprend qu'elle est vulneraire & specifique dans tous les flux de ventre, soit dysenteriques, soit hépatiques, sa decoction se donne en forme de clystere, de potion, d'essence, ou de quel-

que autre maniere. *Gesnerus*, *liv.3. de ses Epîtres pag.* 118. dit que cette plante est la *consolida media* de Theophraste, il ne faut pourtant pas la confondre avec la *Virga aurea*, qu'on apelle par excellence consolide moyenne, laquelle étant rechauffée dans du vin, & apliquée sur quelque membre du corps que ce soit, fait tellement paroître les plus petites veines & arteres cachées sous la peau, qu'on les peut ouvrir aisément avec le scalpelle. Elle est bonne outre cela à resoudre le sang grumêlé, & épanché sous les tegumens, qu'elle fait évaporer en l'atirant à la surface.

CCCXXVIII. SORBUS.

LE Sorbier est franc ou sauvage, les Sorbes sont meures en Automne.

Les noms sont, Sorbus *Brunsf. Trag. Dod. Cord. in D. Lon Tab. Ger.* Sorbus domestica : *Matth. Lob. Cast.* Sorbum ovatum *Fuschs.* Sorbus legitima *Clus. hist.* Esculenta *Cam.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fruits nommés *Sorbes* ; elles sont refrigeratives, dessicatives & astringentes. Leur principal usage est dans les flux de ventre & de matrice, & exterieurement pour refermer les playes en forme de poudre. Les Sorbes se cueillent avant la maturité. On les fait dessecher au Soleil, ou au four aprés quoi on les pulverise. Ce fruit nourrit tres-peu.

LES PREPARATIONS SONT

Les Sorbes confites avec du miel ; *le diasorbi* contre les diarrhées.

* Il n'y a que les Sorbes rouges qui croissent sur le Sorbier sauvage qui soient en usage. Les feüilles de ce Sorbier ressemblent assez à celles du Sumach, les Sorbes seches, ont du raport avec les prunelles & ne resserent, constipent & coagulent pas moins puissamment les unes que les autres. Par cette raison la

Sorbe convient à toute ſorte de flux,& la verte mieux que la meure. Elle eſt pareillement recommandée contre le Soda ou ardeur d'eſtomac.

CCCXXIX. SPICA.

LA Lavande eſt mâle ou femelle. Leur difference ne conſiſte que dans la grandeur, tant des feüilles que des fleurs, le mâle les a plus grandes & plus odorantes, & la femelle a l'odeur plus agreable, on les emploie indifferemment.

Les noms du mâle ſont Lavendula latifolia C. B. 1. Spicanardi Germanica *Trag.* Nardus Italica, *Matth. Lob.* Germanica *Lon.* Lavendula *Dod.* Major *Cord.* Pſeudonardus *Matth. Caſt.* Mas *Fuſchſ.* At *in Icon.* Fœmina. Lavendula majoribus foliis 1.*Cam.* 2. Longiore folio *Cluſ.*

Les noms de la femelle ſont , Lavendula anguſtifolia C.B.2. Lavendula *Trag. Matth.* Vulgaris, *Cord. in D.* Minor *Cord.hiſt.* Pſeudonardus fœmina *Matth Fuſchſ.* At *in Icon.* Mas. Lavendula *Lob.* Spica nardi *Cam.* Breviore folio & ſpica *Cluſ.* L'une & l'autre ſe cultive dans les jardins , la femelle eſt la plus commune , elle fleurit en Juin & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs , qui ſont chaudes , & deſſicatives , d'une ſaveur un peu acre & amere , de parties tenuës , cephaliques & nervines ; leur principal uſage eſt dans les catarrhes , la paralyſie, la convulſion , le vertige, la lethargie , le tremblement des membres ; à pouſſer les urines , le flux menſtrual & le fétus , & dans les tranchées venteuſes. L'uſage externe eſt en forme de leſſive dans les affections de la tête , & des articles & en forme de maſticatoire dans les catarrhes , pour faire revulſion & empêcher qu'il ne ſe jette ſur la poitrine , ſon odeur ſuffit pour chaſſer le poux.

LES PREPARATIONS SONT

La conſerve de fleurs de Lavande ; *les fleurs confites* ; l'eau diſtilée des fleurs arroſées de vin ou d'eau ; *l'eſprit* tres-ſalutaire dans la paralyſie de la langue ; l'huile diſtilée qui monte avec l'eau , on en aporte beaucoup de Provence , on en frote le nombril pour calmer les douleurs & les mouvemens de la matrice. C'eſt ce qu'on apelle huile d'aſpic.

* Le Spica & la Lavande sont deux especes differentes qui se ressemblent, quant à leur figure externe. Le Spica femelle est apellé Lavande, & le mâle retient le nom de Spica, mais on ne l'ordonne jamais sous ce nom. On dit par Exemple ; ℞. *Eau de Lavende, &c.* Le Spica a pourrant l'odeur plus agreable que la Lavande. On le nomme *Pseudonardus*, c'est-à-dire faut Nard, pour le distinguer d'avec le veritable avec quoi il a quelque ressemblance. Les fleurs de Lavande sont cephaliques ; & on connoît à leur saveur, & à leur odeur, leur vertu aromatique subtile & penetrante qui vient d'un sel volatile huileux. La Lavande convient aux affections de la tête, & des nerfs, à l'apoplexie, la paralysie & aux catarrhes, où ses préparations sont d'un grand usage. On les estime sur tout pour fortifier la memoire. La Lavande mâchée & detenuë dans la bouche est fort recommandée par Freitagius, contre les catarrhes & les affections de la gorge, pour attirer la limphes dans la bouche, par les conduits salivaires & la cracher. *Zacutus Lusitanus, liv.5. des princes de la Medecine hist. 57.* explique fort au long les vertus stomacales de la Lavande. Les femmes mêmes connoissent les vertus uterines de cette plante, & elles s'en servent pour corroborer ce viscere, & pousser les mois & les fétus dehors. Riviere donne une dragme de poudre de Lavande dans de l'eau de plantain, comme specifique contre l'hemorragie de la matrice & du nez. En place d'eau de plantain, on peut prendre le suc de pourpier ou de quelque autre simple semblable. L'eau distilée des fleurs de Lavande bien préparée, est tres-excellente contre la perte de la parole, on la mêle avec l'esprit de cerises noires, & on y ajoûte la quinte-essence de Matthiole, ou quelques gouttes d'huile distilée d'anis, de gerofles ou de succin qui sont toutes souveraines contre la paralysie de la Langue. La conserve & les fleurs confites sont cephaliques. Pour l'huile de

Lavande, elle est specifique dans la paralysie de la Langue & contre les convulsions, & les maladies semblables, enduite exterieurement & mêlée avec l'huile de vers. On l'aplique à la region du pubis pour exciter le flux menstrual, & faire sortir le fétus. Elle est admirable pour chasser les poux de la tête seule ou mêlée, & même les insectes des parties genitales, témoins Sennert, & Schenckius. Il n'est pas bon de se froter de l'onguent mercurial, dans ces sortes de cas, à cause qu'il a tire souvent l'impuissance, & que les fiévres ardentes surviennent quelquefois à de semblables frictions, au lieu qu'il n'y a rien à craindre de l'huile de Spica qu'on nomme par corruption, *huile d'aspic* au lieu de dire *huile de Spic. Thonnerus dans ses observations pag.* 322. a chassé un grand nombre de poux, en frotant la tête de cette huile, & en la laissant envelopée toute la nuit. Le matin il la fit laver avec une decoction de Lavande, & tous les poux tomberent morts, à cause de cette vertu, on pourroit mêler cette huile avec l'onguent pediculaire ou l'huile de nicotiane.

CCCXXX. SPICA CELTICA.

L*Es noms* du nard celtique ou aspic, sont, Nardum celticum, *Matth. Cord. hist. Lob. Cast. Cam. Tab. Ger.* Nardum celticum Diosc. C. B. 4. Nardus Alpina seu celtica *Clus.* Aliis Romana, Galarica, Saliunca. Cette plante se trouve dans la Ligurie, la Carinthie, la Styrie & le Tirol.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, cueillie en Juillet & Aoust. La bonne doit être fraiche, d'une odeur agreable, avoir beaucoup de fibres, être dificile à rompre & pleine de suc. Elle est chaude, & dessicative, & possede les mêmes facultés que le Nard indique, mais en un degré inferieur. Elle est pourtant meilleure que ce dernier pour provoquer les urines, corroborer le ventricule, & dissiper les vents. On l'ajoûte ordinairement aux onguens & linimens chauds.

* Le nard celtique ou le veritable nous est aporté d'Italie & de Gennes. C'est une racine odorante & aromatique qui est chere & rare, on ne l'emploie gueres que dans la Theriaque, elle est pourtant Carminative & uterine.

CCCXXXI. SPICA INDICA.

Les *noms* du nard indique sont, Nardus *Cord. in D. Lob.* Nardus indica *Matth. Cord. hist. Lon. Cast. Ger.* Nardus seu spica Indica, Spica Nardi Officinal. C.B. I.

Les parties officinales sont

La racine qui nous est aportée d'Alexandrie, on la nomme Spica, parce qu'elle ressemble à un espi.

Le Nard de Narbonne & celui de montagne, ont du raport avec la Valeriane & sont à rejetter.

Le bon Nard est recent, leger, aiant une longue chevelure & l'épi court, de couleur jaune, de l'odeur du cyperus, d'une saveur amere & il garde long-tems son odeur. On le mouille quelquefois pour la faire paroître plus frais, mais cette tromperie se connoît lors que le Nard est blanc, fletri, sans poudre, & aiant sa chevelure mêlée comme de la laine.

Le Nard indique est chaud, & dessicatif, attenuant, astringent, nephretique & stomachique. Son principal usage est à pousser l'urine & le flux menstrual, on l'emploie encore dans l'érosion & l'enflure du ventricule, dans la jaunisse, &c. Il entre exterieurement dans les lessives cephaliques & les bains uterins.

Les preparations sont

L'*huile* de Nard simple, par la coction dans de l'huile commune, du vin & de l'eau; *l'huile* de Nard composée, qui se fait comme l'autre, en y ajoûtant quelques aromates.

* Le Nard indique qui nous est aporté des Indes Orientales, par le Levant, est rare & cher comme toutes les autres plantes des Indes, il ne laisse pas d'être stomacal, uterin, & nephretique comme les autres aromates, mais on ne l'emploie gueres en substance.

L'huile de Nard simple, & sur tout la composée est estimée contre les convulsions, la paralysie & les autres affections semblables des nerfs. Mêlée avec l'huile Laurin ou quelque autre semblable.

CCCXXXII. SPINACHIA.

Les noms des Epinards sont, Spinachia, Spinacia, *Brunsf. Fuschs. Dod Tab. Lon. Cast. Matth. Lob. Ger.* Mas *Cam.* Vulgaris *Trag.* Lapathum hortense seu Spinachia semine spinoso C. B. 2. Les épinards croissent dans les jardins & fleurissent en Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles, qui sont plus potageres que Medecinales. Elles sont refrigeratives & humectantes, de bon aliment dans les maladies, elles lâchent le ventre, & adoucissent l'apreté des poûmons. On les aplique sur le ventricule & sur le foie pour rafraichir ce viscere. Elles engendrent à la longue un sang mélancolique.

* Les épinards pour être du nombre des herbes potageres, ne sont pas bannis de la Medecine, les feüilles sont émollientes & refrigeratives, elles lâchent doucement le ventre sans purger, corrigent le sel volatile trop huileux, & sont un aliment tres-propre en été.

CCCXXXIII. STAPHISAGRIA.

La Staphisagre ou herbe aux poux croît dans la Poüille, la Calabre, la Dalmatie, & l'Istrie, il en croît en Allemagne, mais elle n'est pas bonne ny usitée.

Les noms sont, Staphisagria *Trag. Matth. Fuschs. Dod. Lob. Cast. Cam.* Herba pedicularis *Cord. in D.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence qui est en forme de triangle & âpre. Elle est purgative, mais on ne la donne jamais par la bouche. Son principal

usage est externe en forme de mastieatoires ou de gargarisme avec du vinaigre dans les maux de dens, elle entre aussi dans les remedes detersifs, pour les ulceres & les galles, & la maladie pediculaire.

* La Staphisagre est une plante étrangere qui croît abondamment en Italie. Il s'en trouve aussi dans les jardins de nos Curieux. On l'apelle vulgairement herbe aux pouilleux, à cause que la semence a la vertu de tuer les poux. Elle est de forme triangulaire, on la pile seule ou avec du beurre frais pour en oindre la tête, & c'est une merveille de voir comme les poux s'en fuient, les plus paresseux ne manquant jamais de rester morts. Horstius dans son dispensataire *liv.* 1. *ch.* dit que la Staphisagre tue les poux par une vertu occulte, comme la Conisa tue les puces. Les Anciens s'en servoient interieurement pour purger, mais les modernes en ont aboli l'usage.

CCCXXXIV. STOECHAS.

LE Stechas a pris son nom des Isles Steeades ou d'Ieres qui sont sur les côtes de Provence, le meilleur est l'Arabique qui entre dans les compositions, & son substitut est celui de Crete.

Les noms sont Stœchas *Trag. Matth. Lob. Lon. Cast.* Stich. *Fuschs. Dod.* Stich Arabica *Cord. in hist. Cam.* St. brevioribus ligulis, *Clus. hist.* St. Purpurea C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs ou les épis cueillis entre la fleur & la semence. Les meilleurs épis sont frais odorans & un peu amers; ils sont chauds dessicatifs, abstersifs, attenuans, aperitifs; leur usage principal est dans le vertige, l'apoplexie, la paralysie, la lethargie & les autres affections de la tête & des nerfs. Ils ne cedent en rien à l'hyssope dans les maux de poitrine, ils poussent par les urines, ils excitent le flux menstrual, resistent aux venins, & remedient aux affections hypocondriaques. L'usage externe est en forme de lotion à la tête, & de parfum.

LES PREPARATIONS SONT

Le sirop simple ; *le sirop* composé ; *le sirop* de Stechados de Fernel.

* Le Stechas Arabique est une plante precieuse de l'Arabie heureuse ; celle qui croît en Provence quoi qu'excellente, n'est pas si bonne que l'Arabique. Le Stechas a une odeur aromatique agreable & singuliere pour les affections de la tête & de la matrice. Et il entre dans tous les medicamens dediés à ces parties, ainsi que dans la Theriaque d'Andromaque. Il convient outre cela comme l'hyssope aux maladies de la poitrine, à la toux & à l'asthme, pour decouper les matieres grossieres, fortifier les parties blessées & les nerfs. On en fait de lotions à la tête & aux pieds, pour corroborer le genre nerveux, & on en met infuser dans la boisson pour émouvoir le flux menstrual. Les sirops de Stechados ont la même vertu que la plante.

CCCXXXV. STOECHAS CITRINA.

L'Immortelle ou herbe aux teignes, vient dans les lieux secs & sablonneux, on en trouve beaucoup dans les vallées proches du Rhin. Elle fleurit en Juillet.

Les noms sont, Elichrysum, seu Stœchas citrina angustifolia C. B 4. Stœchas citrina *Matth. Gesn. Dod. Cast. Tab.* Amaranthus luteus, *Fuschs, Lon.* Coma aurea *Lob.* Aliis Tinearia, quod tineas abigat.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs ; qui sont chaudes, dessicatives, incisives, aperitives, diaphoretiques, & vulneraires ; leur principal usage est dans les obstructions du foie, de la rate, des reins, & de la matrice ; à dissoudre le sang coagulé, dessecher les catarrhes, arrêter le flux menstrual immoderé, chasser les vers, & remedier aux fluxions aeres des poûmons. L'usage externe est de ramollir la dureté de la matrice, en forme de bain, de chasser les lentes de la tête en forme de lessive, & de dissiper les fluxions en

forme de parfum. On prétend qu'étant portée au col en forme d'amulette, elle faire mourir & sortir les vers des intestins.

* L'Immortelle croît dans nos Jardins, c'est une espece d'agrimoine, & les fleurs ont a peu prés les mêmes vertus. Cette plante est hépatique, c'est-à dire propre à corriger la masse du sang, & à remettre sa fermentation dans un état legitime. Elle pousse par les urines, deterge les reins, decoupe & entraîne les matieres grossieres & sablonneuses. Elle tue les vers, & chasse les lentes & les poux en forme de lotion à la tête.

CCCXXXVI. SUCCISA.

LE *Mors du Diable* croît dans les lieux champêtres, dans les prés & proche les terres labourées, & fleurit en Juillet, Aoust & Septembre.

Les noms sont, Succisa *Matth. Fuschs. Dod. Cast.* Glabra; C. B. 1. Jacæa nigra *Brunsf.* Morsus diaboli *Trag. Lob. Lon. Tab.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine; le fleurs, & les feüilles quelquefois; cette plante est chaude, dessicative, amere, alexipharmaque & vulneraire comme la Scabieuse avec quoi elle convient dans ses autres facultés. *Le Mors du Diable* est celebre contre l'Epilepsie, la peste, la douleur de matrice, le sang coagulé, les abcés ocultes, la verole, les ulceres veroliques, les plaies recentes, &c. Il convient exterieurement contre l'Esquinancie, les tumeurs des Amygdales durables, & qui ont peine à supurer, en forme de gargarismes, aux bubons, Echimoses, &c.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de toute la plante avec la racine & les fleurs sur la fin de Juillet.

* Le Mors du Diable tire son nom de sa racine qui semble avoir été morduë en dessous, par le diable, à ce qu'on dit, envieux des vertus salutaires de cette plante à l'égard du genre humain. La racine est du nombre

nombre des alexipharmaques, la prise est d'une dragme pour faire suer. C'est un vulneraire interne & externe, qui possede en cette qualité les mêmes vertus que la scabieuse, dont elle est une espece. On s'en sert pour resoudre le sang grumelé, dans l'Esquinancie, les tumeurs & les ulceres de la gorge qui veulent supurer, & on en forme un gargarisme excellent à l'exemple de *Tabernæmontanus*, qui prend deux parties de mors du Diable, une partie de scabieuse & de betoine, dont il fait une decoction, & dissout dans la colature *rob dianucum* & *diamoron*, une once & demie de chacun, *album græcum pulverisé* ℥. ß. Ce dernier est specifique pour faire supurer & dissiper les tumeurs, & les inflammations de la gorge, étant un vulneraire du premier ordre. On peut prendre en place de cette decoction, eau de mors du Diable ℥. vj. de scabieuse & de betoine de chacune ℥. iij. & dissoudre une once & demie, ou environ de chacun des robs ci-dessus. Le mors du Diable n'est pas moins utile aux ulceres malins que la scabieuse, & leur suc par expression, est admirable aux bubons & aux charbons supurés. En un mot pour connoître à quoi cette plante convient, il sufit de dire qu'elle n'est pas moins alexipharmaque que vulneraire.

CCCXXXVII. SYMPHYTUM.

IL y a plusieurs especes de consolides, l'une a la racine plus, l'autre moins bulbeuse; l'une a les feüilles semblables à la bourrache, & l'autre les a mouchetées.

Les noms de la grande, dont il s'agit ici sont, consolida major *Brunsf. Trag. Cam. Ger.* Symphytum *Lon.* Majus *Matth. Cord. hist. Cam. Cast. Tab.* Magnum *Fuschs. Dod.* Alterum *Cord. in D.* Symphytum alum & alus, *Lob.* Consolida vulgò Solidago.

Cette plante croît dans les prés & dans les jardins aux lieux humides, elle fleurit en May & Juin : les fleurs sont purpurines ou blanches; la premiere est le mâle, & la derniere la femelle, celle-ci est la plus commune.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, *les feüilles*, & *les fleurs*. Cette plante eſt temperée entre le chaud & le ſec, & une des principales vulneraires, elle eſt mucilagineuſe, incraſſante & même inciſive, ce qui fait connoître qu'elle eſt compoſée de parties mixtes. Son principal uſage eſt dans tous les flux, ſpecialement dans ceux du ventre, contre l'éroſion des poûmons, la phthiſie, les hernies, les veines rompuës, les os caſſés, &c. On croit que le ſuc avallé juſqu'à deux onces, eſt ſalutaire aux léthargiques. L'uſage externe eſt pour arrêter le ſang & l'hemorragie des plaies, & conſolider les fractures des os & les plaies. Elle eſt bonne étant conçaſſée pour apliquer ſur les bubons, & les charbons peſtilentiels.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de l'herbe avec la racine; *la conſerve* des fleurs; *la racine* confite; *le ſirop*; *l'extrait*, qui ſe fait du mucilage de la racine cuitte, épaiſſi, puis tiré avec l'eſprit de vin. *L'extrait Sanguin*, *ou le ſang*: Qui ſe prépare de la maniere ſuivante.

℞. *Racines fraiches de grande & petite conſoude, pilez le tout en forme de boulie, ajoûtez y quatre parties de pain de ſegle ou de froment, que vous arroſerez de bon vin, & metrez le tout dans un matras bien bouché avec de la cire d'Eſpagne, & le lairez quelque temps en digeſtion, au ventre de cheval ou au bain Marie, aprés quoi exprimez & metez, digerer derechef le tout, puis ſeparez par inclination la liqueur des féces, & donnez lui la conſiſtence requiſe ſuivant l'art. Voiez Quercetan. Ce remede convient aux hernies, & à tous les ulceres. La priſe eſt d'un ſcrupule durant pluſieurs jours.*

L'huile diſtilée de la racine dans une retorte; on en tire à la verité tres-peu, mais elle eſt excellente pour guerir les hernies, priſe par la bouche & apliquée en dehors.

* De toutes les eſpeces de conſoudes, la meilleure eſt la commune à fleurs rouges, ou purpurines, & c'eſt cette eſpece qu'on apelle par excellence grande conſoude, ou *ſymphytum*. La racine pour être bonne, doit être arrachée en Mars & Avril, en pleine Lune qui eſt le tems balſamique; où les forces de cette ra-

cine, sont, comme on dit, dans leur plus grande exaltation. C'est un vulneraire celebre tant interne qu'externe, les préparations internes sont l'essence, l'extrait, & le sirop. La decoction est desagreable à prendre par la bouche, pour être trop mucilagineuse. Il en est de même de l'infusion; car *Höchsteterus Decad. 3. cas. 5.* dit qu'un païsan aiant bû du vin, dans quoi on avoit mis infuser de la racine de grande consoude, sa gorge se resserrat & se collât tellement qu'il ne pouvoit rien avaler. Il fut gueri avec du vinaigre qui detergeât & incisât ce mucilage. Le même Auteur dans la même decade dans les Scholies, assure que la racine de Symphytum en forme de bain retrecit, tellement les femmes qu'elles peuvent passer pour pucelles. Le sirop de Symphytum de Fernel, se mêle toûjours aux potions vulneraires, dans les contusions, fractures ou plaies externes qui regardent la Chirurgie, & dans les plaies internes, & les ulceres des poûmons qui regardent la Medecine, quand il s'agit de consolider. Zuvelpher dans sa Pharmacopée Royale, derniere édition *pag.* 234. enseigne la maniere de faire une decoction de consoude qui se peut prendre aisement par la bouche. Quant à l'usage externe, cette plante convient aux maladies par contusion, incision & ponction, & on la joint ordinairement avec le seau de Salomon, pour remedier aux Ecchimoses, on prend, par exemple, deux parties de celle la, & une partie de celui-ci pour former un onguent. Voici un cataplâme excellent en ce même cas, dont la consoude fait la base.

℞. *Racines de consoude grande & petite, de chacune* ℥. iij. *camomille, melilot, de chacun* ℥. j. *saphran* ℈. j. *farine de féves*, ℥. ij. *farine de fenugrec* ℥. j. Faites cuire le tout dans de l'eau en commençant par les racines, & ajoûtez à la decoction d'absinthe & de cumin de chacun ℥. *ß*. Pour faire un cataplâme.

Il n'est rien de plus fort pour consolider & guerir

promtement les plaies que la consoude, & on dit que si on en met dans le pot de cuisine, les morceaux de viande se colleront ensemble si fortement, par le moien du mucilage de cette plante, que tous les morceaux n'en feront qu'un. Elle est pareillement merveilleuse pour les fractures, apliquée dessus. On la pile avec la poudre d'Osteocolle, ou avec le geranium rouge; si on n'a point de consoude fraiche, l'extrait de consoude avec la même poudre d'Osteocolle, peut servir de cataplâme. Le mucilage qui se tire de toute la plante, s'aplique coutumierement sur toutes les hernies ombilicales, & autres qu'elle soude puissamment, au raport de *Zuvelpher* au lieu cité. Le même mucilage est excellent pour mêler avec les emplâtres, ou les onguens vulneraires. En voici un exemple tiré de Barbette *pag.* 218. de sa Chirurgie qu'il apelle son *factotum* à cause de ses excellentes vertus.

℞. *Huile rosat* ℥. xij. *ceruse, mucilage de racine de consoude, de chacun* ℥. vj. *cire blanche* ℥. iv. *litarge d'or, minium, pierre calamine, de chacun* ℥. iij. Mêlez le tout suivant l'art, pour faire un onguent.

La Consoude est admirable dans les plaies des nerfs, des articles & des tendons, qui sont tres-dangereuses & tres-dificiles à guerir, parce qu'elles degenerent aisement en ulceres sordides; & en Gangrene. Car dés qu'un nerf est blessé, il s'ensuit des douleurs insuportables avec la tumeur prodigieuse de la partie, & une couleur qui tire sur le livide. En ce cas l'extrait de consoude, ou le mucilage apliqué sur toute la partie, fait cesser d'abord, la tumeur & la douleur. On attribue la même vertu aux feüilles de betoine pilées, lors qu'il se trouve un nerf blessé dans les blessures de pointe, jointes à l'inflammation & à une douleur criante. Que si on n'a point de consoude fraiche, pour en tirer l'extrait ou le mucilage, on prendra la racine pour la pulveriser, & apliquer en forme de cataplâme

ou d'onguent avec du vin chaud, & tous les ſymptomes ci-deſſus ceſſeront. Enfin la conſoude eſt ſouveraine pour arrêter les hemorragies des plaies, & ſes préparations ont les vertus de leur ſimple.

T

CCCXXXVIII. TAMARISCUS.

LE Tamariſe eſt un arbriſſeau qui devient pourtant aſſez gros en Allemagne, pour en faire des barils. Il en croît en France & en Egipte, mais le plus uſité eſt celui d'Allemagne, il s'en troue prés du Rhin, & du Danube, & de certains marais dans des lieux pierreux.

Les noms ſont, Tamariſcus *Brunsf. Lon.* Fœmina *Cord. hiſt.* Myrica *Trag. Cluſ.* Sylveſtris ſeu Tamarix *Matth.Caſt.Dod.Tab.* Tamarix ſylveſtris fœmina *Fuſchſ.* Tam. humilis *Cord. in D.* Myrica ſylveſtris altera *Cluſ. hiſt.* Myrica altera in Germania *Cam.* Tamar. Fruticoſa folio craſſiore C. B.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le bois; *la racine*, *l'écorce*; celle-ci eſt la plus uſitée, ſpecialement de la racine. L'écorce eſt chaude, & deſſicarive, attenuante, aperitive, abſterſive, aſtringente, diuretique & ſplenique. Son principal uſage eſt dans la tumeur & l'obſtruction de la rate que cette écorce conſume au raport de Dioſcoride, dans les maladies atrabilaires & phlegmatiques, comme la galle, la demangeaiſon, l'icteritie noire, les flueurs blanches, &c. L'uſage interne eſt contre la teigne de la tête en form de lotion, & contre la retention du flux menſtrual en forme d'étuves. Le bois de Tamariſc eſt plus froid que l'écorce.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait; qui ſe prépare de l'écorce ſuivant l'art avec l'eſprit de vin ou l'eau de fleurs de genêt, de ſcolopendre, ou quelque autre ſemblable. Le ſel qui ſe tire des cendres du bois.

* Le Tamariſc croît en abondance dans les climats chauds, & il y en a beaucoup en Italie dans les jardins, l'écorce de la racine eſt ſa partie la plus celebre

en Medecine, contre les affections de la rate à quoi elle remedie aussi efficacement que l'écorce de frêne dont nous avons parlé ci-devant. On a coûtume de les ordonner conjointement, pour rétablir les fonctions de ce viscere. Elles agissent en découpant & resolvant le mucilage grossier & visqueux, qui embarasse ce viscere, d'où s'ensuivent les inflammations, les douleurs avec tension & pesanteur, & les vens. On assure que de boire dans une tasse de Tamarisc, est un remede préservatif & même curatif, pour tous les maux de la rate. Le sel fixe tiré du bois avec l'écorce par incineration, est un excellent splenique qui entre ordinairement dans les poudres aperitives & digestives, & dans les pilules spleniques de quelques Auteurs. L'écorce de Tamarisc est outre cela celebre dans la cure des catarrhes, & des affections catarrheuses avec douleur qui tirent leur origine de l'acide. On prend environ six onces d'écorce du bois, & de la racine de frêne ou de Tamarisc, qu'on fait cuire dans six mesures d'eau simple jusqu'à la consomption de la moitié, & cette decoction buë seule ou avec du vin est fort estimée contre les affections catarrheuses, la podagre & l'hydropisie à quoi elle est tres-salutaire; mais il faut avoir soin que le ventre demeure libre. Enfin le Tamarisc a les vertus du frêne, excepté la faculté vulneraire & sympathetique.

CCCXXXIX. TANACETUM.

La Tanaise est odorante où sans odeur: la premiere est de quatre especes qui sont, la vulgaire à fleurs jaunes, celle à feüilles crespuës, la petite à fleurs blanches & celle des Alpes. La Tanaise sans odeur est à petites ou à grandes fleurs, de toutes ces especes la vulgaire est seule usitée

Les noms sont, Tanacetum matricariæ 2 species & Parthenium *Brunsf.* Tanacetum vulgare *Trag.* Tanacetum *Matth. Lon. Dod.* Artemisia tenuifolia, *Fuf. hf.* Ambrosia quibusdam *Cord. in D.* Tanacetum millefolii foliis *Lon.* Athanasia seu Tanacetum

Cast. Artemisia *Dioscor. Tab. Aliis* Artemisia, leptophyllos, Athanasia, Tanasia. Cette plante aime les lieux incultes & sablonneux & fleurit en Juin & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs; *la semence.* Cette plante est chaude, dessicative, incisive, discussive, vulneraire, uterine & nephretique; son principal usage est contre les vers, les tranchées du ventre, le calcul, l'impureté des reins & de la vessie, l'obstruction de flux menstrual, les vens, l'hydropisie; &c. L'usage externe est dans les mêmes affections en forme de lotions, de cataplâmes, &c.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de toute la plante en fleur; la conserve des fleurs; *l'huile distilée* qui est rare; *le sel.*

* La Tanaise vulgaire odorante qui est en usage, croît proche les ruisseaux, elle est nommée *Athanasia* dans quelques formules, & passe pour le veritable specifique contre les vers; tant des intestins que du pericarde, on en donne la semence ou l'eau distilée de la plante, voiez Sennert *liv.* 2. de sa pratique *pag.* 393. L'huile de Tanaise en forme de liniment, chasse pareillement les vers, & apaise en même tems les tranchées, & les douleurs des intestins. La Tanaise a presque l'odeur de la matricaire, en est une espece & possede les mêmes vertus, mais la matricaire est plus usitée. L'eau distilée de la Tanaise est utile contre les vers, contre les tranchées, tant de l'estomac que du bas ventre, & contre les affections de la matrice.

TAXUS.

* L'If est un arbre plus nuisible que salutaire, & par consequent banni de la Pharmacie; ceux qui se rafraichissent au dorment sous son ombre, deviennent stupides & engourdis avec des songes terribles. Et si

on jette du bois dans de l'eau où il y ait des poissons, ceux-ci deviendront étourdis & monteront au dessus de l'eau à demi morts, ensorte qu'on pourra les prendre avec la main. Si on boit de cette eau on en recevra les mêmes incommodités, voiez *Schotus* dans ses jeux de l'art & de la nature. Ce Jesuite étoit bon Herboriste.

CCCXL. TARAXACUM.

LES *noms* de la dent de Lion sont, dens de Leonis *Brunsf. Matth. Dod. Lob.* Corona & caput Monachi *Tab. Ger.* Hieracium majus, *Trag.* Parvum *Cord. in D.* Hedipnos major *Fuschs.* Taraxacon minus *Lon.* Dens Leonis latiori folio C. B. 1. Il y en a de grande & de moienne, à feüilles aiguës & à feüilles obtuses. Elle croît dans les lieux herbus, & fleurit en Avril & May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine; & *les feüilles*: Cette herbe est chaude, & dessicative, d'une saveur amere, absterfive, aperitive, hépatique, & a du raport avec l'endive ou chicorée, excepté qu'elle est plus efficace. L'usage interne est dans les fiévres putrides inveterées, &c. L'externe est de deterger les plaies & les ulceres sales, & d'effacer les taches des yeux, en distilant trois fois le jour dans l'œil, le lait qui sort de la tige quand on la rompt. La racine en forme d'amulete, guerit, à ce qu'on prétend, toutes les maladies des yeux, mais il y a maniere de la cueillir; les uns font un creux au dessous pour l'arracher en bas, les autres sans prendre garde à la maniere dont ils l'arrachent, la coupent en neuf morceaux, qu'ils portent pendus au col durant neuf jours. D'autres portent la racine toute entiere. On croît que le même amulette chasse la fiévre quarte.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de la plante entiere avec la racine, les feüilles & les fleurs au commencement de May.

* La dent de Lion a ses feüilles decoupées & ses fleurs jaunes; elle est remplie d'un suc blancheâtre en forme de lait, assez acre & amere au goût; ce qui

fait voir qu'elle possede un sel volatile plus acre que penetrant ; car il est des alcalis de plusieurs ordres, les uns plus penetrans, les autres plus acres, & les autres plus temperés. Ce qui soit dit en passant. Quant à la dent de Lion, elle passe pour une des principales plantes hépatiques, c'est-à-dire qui ont la vertu de corriger, & de rétablir le vice de la masse du sang, & elle est tres-salutaire dans toutes les fiévres intermittentes, de quelque maniere qu'on la donne avant le paroxisme ; elle agit par les sueurs. On la boit en forme d'infusion, d'expression, ou de decoction dans du vin, à quoi les fiévres tant nouvelles qu'inveterées & chroniques ne sçauroient resister. Le suc tiré recemment par expression est merveilleux pour guerir la pleuresie ; vous en avez plusieurs exemples dans Barbette qui en a gueri de tres-facheuses avec la potion suivante.

℞. *Suc depuré de dent de Lion* ℥. j. ß. *eau de plantain* ℥. ij. *de chardon beni.*, *de scabieuse*, *sirop de pavot rheas*, *de chacun* ℥. j. *yeux d'écrevisses préparés* ʒ. ß. Mêlez le tout. Le malade en avale une cuillierée toutes les demi heures. Le même Auteur recommande ce suc dans les autres inflammations des parties internes, accompagnées d'une fiévre aiguë, ce que j'aprouve fort, car les fiévres ardentes jointes aux inflammations des visceres, comme la pleuresie à l'inflammation de la pleure & des poûmons, la nephretique, à l'inflammation des reins, & les autres fiévres jointes à l'inflammation de l'estomac, ou aux tumeurs éresipelateuses internes, demandent les mêmes remedes & la même methode. Le lait de la dent de Lion delaïé avec l'eau de fenoüil, & exprimé dans l'œil, efface les taches, les nuages, & les autres vices. La racine fait le même effet en forme d'amulette, suivant *Schmuck* dans ses *cures Magico-magnetiques pag.* 12. Il dit que les malades sentent d'abord une douleur pesante avec

opreſſion, & enſuite des contorſions aux yeux, aprés quoi ils ſont gueris. Le ſuc qui eſt chargé d'un alcali acre & deterſif eſt pareillement propre à mondifier les ulceres ſales, & quand leur pus eſt bien detergé, ils ſe ſoudent d'eux mêmes. L'eau diſtilée ſert de vehicule aux autres remedes dans la pleureſie, & les fiévres intermittentes.

CCCXLI. THLASPI.

LE Thlaſpi eſt une eſpece de ſennevé ſauvage, dont il y a pluſieurs genres; il aime, les lieux incultes pierreux, l'abri, les murailles & les toits, il fleurit en May, & meurit en Juin, le nom de Thlaſpi eſt commun à tous les Botaniſtes.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La ſemence & l'herbe; cette plante eſt chaude, deſſicative, au 4. degré & deterſive. Son principal uſage eſt de rompre les abſcés internes, exciter le flux menſtrual, guerir la ſciatique, &c. L'uſage externe eſt de deterger les ulceres ſales, & de faire éternuer, il eſt contraire aux femmes groſſes, parce qu'il fait mourir le fétus.

* Sous le genre des Thlaſpis ſont compriſes toutes les plantes qui ont des bourſes, ou coſſes grandes ou petites, comme la Moutarde & la Roquette, ſpecialement celles qui ont une ſaveur acre comme ces dernieres, ainſi ce mot *Thlaſpi* eſt un nom generique, non pas le nom particulier d'une certaine eſpece; la ſemence des *Thlaſpis*, quoique negligée, n'eſt pas moins bonne que la ſemence de la Moutarde & la Roquette. L'une & l'autre devant leur efficacité, à un ſel volatile, acre deterſif, & tres-penetrant.

THE'E.

LE Thé, eſt la feüille d'un arbriſſeau qu'on nous aporte des Indes Orientales. Il croît en aſſez grande quantité dans la Chine & en pluſieurs endroits du Japon, où il eſt apellé *Cha* ou

Tcha. Les feüilles du Thé sont en pointes & découpées à l'entour, & ses racines ne sont qu'une infinité de filamens. Le Thé de la Chine est d'un vert obscur, & celui du Iapon d'un vert dechargé, & d'une saveur beaucoup plus agreable, ce qui fait qu'il se vend beaucoup plus cher que celui de la Chine, car il a valu quelquefois jusqu'à cinq cens francs la livre. On dit qu'il n'y a rien de plus salutaire que cette herbe pour prolonger la vie & conserver la santé; car non seulement elle rend le corps vigoureux & exemps du calcul, à quoi personne n'est sujet dans la Chine ny au Japon; mais elle remedie encore à la douleur & pesanteur de tête, aux maux des yeux, aux catarrhes, à la difficulté de respirer, à la foiblesse de l'estomac, à la colique, & elle chasse la lassitude, & le sommeil, en sorte qu'une tasse de Thé prise le soir, empêche de dormir toute la nuit ceux qui ont a étudier ou à écrire, sans leur causer aucune incommodité, parce qu'il agit en resserrant doucement l'orifice superieur de l'estomac qu'il rechaufe agreablement, & en retenant par ce moyen les vapeurs qui procurent le sommeil lors qu'elles montent à la tête; par ce moien, on veille tant qu'on veut. Il y a aparence qu'il n'y a pas long-tems que cette plante est connuë aux Chinois, car ils n'ont point de noms anciens, ny de Hieroglifes ou Caracteres pour en exprimer la nature. On prépare le Thé autrement dans la Chine qu'au Japon. Ceux du Japon, jettent la poudre du Thé broyé sur une pierre nommée Serpentine, dans de l'eau chaude simplement, au lieu que les Chinois font cuire l'herbe même dans quelque liqueur, avec un peu de sel ou de sucre, & boivent la decoction toute chaude dans les repas, ils en regalent les conviés, & dans les autres heures du jour, ils en présentent à ceux qui leur rendent visite. Les plus grands Seigneurs & les Princes mêmes, se font honneur d'aprêter le Thé de leurs propres mains, ils ont pour cela des lieux bâtis exprés dans leurs Palais, où l'on voit de petits fourneaux faits de pierres precieuses, & des Tables de bois exquis sur quoi ils arrangent proprement les pots, les tripieds, les entonnoirs, les tasses, les cueilliers & toutes les utencilles necessaires à ce petit Cabaret, tout y est d'or, & enrichi de pierreries, & pour l'ordinaire caché derriere des rideaux de soye qui ne se tirent que pour les bons amis.

Le Thé se prend en Europe ordinairement en infusion, & les vertus qu'on lui attribuë, sont de soulager la tête, de préserver du sommeil, d'abattre les vapeurs, de fortifier l'estomac, & de purger les reins du sable & du calcul. Tout ceci est de Tulpius. Le sçavant *Simon Pauli* croît que le Thé est le myrte de Brabant, & le Ghamælcaguum de Dodoneus.

* Le Thé est une plante moderne qui a les feüilles comme le Myrte ; il en croît beaucoup au Japon & dans la Chine, où la decoction des feüilles est fort estimée contre plusieurs maladies, specialement contre l'indigestion, les crudités, & les autres vices semblables de l'estomac. Elle remedie par consequent au mal hypocondriaque qui a sa source dans l'estomac, & ceux qui boivent du Thé ne sont point sujets à la pierre, ny au sable des reins ou de la vessie, parce que cette boisson consume, & précipite l'acide des premieres voies qui en est l'auteur; elle préserve par la même raison de la goute qui est une maladie inconnuë à ceux du Japon & de la Chine. Le Thé est un excellent cephalique, il ôte l'assoupissement & le vertige, & fortifie sur tout la memoire ; il fait veiller, & bien loin de fatiguer l'esprit, il le delasse & les Marchands qui ont beaucoup de lettres à écrire, assurent qu'aiant bû du Thé, ils passent volontiers les nuits à écrire sans s'endormir. Voici les Auteurs qui ont parlé du Thé. *Joannes Maffæus* ; *Ludovicus Almeydan* ; *Pierre Jarric* ; *Matthæus Ricius* ; *Aloïsius Froïs* ; *Jacobus Bontius* ; *Jean Linscot* ; *Tulpius* ; *Nicolas Trigaut*; *Alexandre de Rhodes* ; *Vormius* ; *Borellus* ; *Mollenbrock*; *Mandesloch* ; *Olearius* ; *Bernh. Varenius*.

CCCXLII. TEUCRIUM.

LE Teucrium ou haute germandrée, croît dans des lieux herbus, âpres & arides, il fleurit en Avril & May.

Les noms sont, Teucrium *Fuschs. Cord. Lon. Lob. Cast.* Teucrium 1. *Tab.* & C. B. 2. *Matth.* Chamædris 2. seu assurgens, *Dod.* Teucrum vulgare fruticans seu 1. *Clus. hist.* Teucrum latifolium *Ger.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs, ou avant l'éruption des fleurs, elle est chaude, & dessicative, hépatique, d'une saveur amere, & a les mêmes vertus que la germandrée.

* Le veritable Teucrium eſt celui à grandes feüilles ils a du raport avec la germandrée ou le chamædrys, & on les préſcrit indifferemment. Le dernier eſt pourtant plus uſité, mais le premier plus vulneraire, il eſt outre cela hépatique, & propre à corriger le vice de la maſſe du ſang, & on l'emploie comme le chamædrys à calmer les douleurs de la goutte.

CCCXLIII. THYMUS.

IL y a pluſieurs ſortes de Thim, ſçavoir le vulgaire à petites ou à grandes feüilles, le *Thymus capitatus*, & le Thim ſans odeur. Le vulgaire à petites feüilles eſt uſité, il croît dans les jardins & fleurit en Juillet.

Les noms ſont, Thymus, *Brunfs. Trag. Matth. Fuſchſ. Cord. hiſt. Lon.* Thymus durior *Cam.* Noſtras *Cord. in D.* Serpillum hortenſe *Dod.* Aliàs Thymum.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe ou les feüilles avec la ſemence. Le Thim eſt chaud, & deſſicatif, d'une ſaveur un peu acre, attenuant, incifif, & diſcuſſif. Son principal uſage eſt dans les affections tartareuſes des poûmons, comme l'aſthme & la toux ; & des articles, comme la podagre. Le Thim reveille l'apetit & ouvre tous les viſceres. Il convient exterieurement, aux tumeurs froides, aux Ecchimoſes des yeux, à l'enflure du ventre & aux douleurs de la goute.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feüilles avec les fleurs ; *l'eſprit* ; *l'huile diſtilée.*

* Le meilleur Thim eſt celui de Crete ou Candie. Son odeur declare ſa nature aromatique ; il eſt empreigné d'un ſel volatile huileux temperé qui le rend cephalique & admirable contre tous les maux de tête. Il eſt pareillement carminatif, & propre à diſſiper les vens des inteſtins. C'eſt un des principaux ingrediens des lotions, pour les pieds, pour la tête, & pour la matrice. Son uſage externe eſt celebre contre les affe-

ctions de la goutte & la paralysie, *Faber liv. 2. de son Myroth. Spagyr. ch. 33.* prépare une excellente quinte-essence de Thim, qu'il recommande contre plusieurs maladies.

CCCXLIV. THYMIAMA.

LE Thymiana est une espece d'écorce qu'on nous aporte des Indes Orientales; c'est l'écorce de l'arbre qui porte l'Encens, ou l'Encens des Juifs, parce qu'ils s'en servoient ordinairement dans leurs parfums.

Les noms sont, Styrax rubra *Bellon*. Nasceaphtum, *Cord. hist.* Storax rubra Officinarum C. B. 3. Quelques-uns apellent Thymiama, la gomme Ammoniac choisie. Le parfum de cette drogue est agreable, & sert à resserrer le conduit de la pudeur.

* Le Thymiama seroit mieux placé parmi les alterans du second ordre, c'est l'écorce d'un arbre semblable à celui qui porte l'Encens, tres-odorante qui nous est aportée du Levant. On s'en sert dans les parfums, pour corriger les vices des poûmons, & la malignité de l'air en tems de peste. Cette drogue est rare & chere, mais on peut lui substituer l'Encens ou l'écorce de l'arbre qui le porte.

CCCXLV. TILIA.

LE Tillau est de deux sortes, le mâle qui est sterile & non usité, & la femelle qui porte des fleurs & de la graine.

Les noms sont, Tilia fœmina *Brunsf. Matth. Fuschs. Lob. Tab.* Tilia *Lon. Dod.* Sativa *Trag.* Phyllirea *Cast.* Tilia fœmina folio majori C. B. 5. Il y a un Tillau sauvage semblable à celui-ci si ce n'est qu'il est plus petit & plus noir.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs; *les feüilles*; *l'écorce*; *la semence*; *le bois*; *le guy*: *Les fleurs* sont chaudes, dessicatives, de parties tenues, discussives, & cephaliques; leur principal usage est dans l'epilepsie, l'apoplexie, & le vertige. *Les feüilles & l'écorce*, dessechent, repercutent, excitent le flux menstrual, & poussent par les uri-

nes, j'ai vû une femme cachectique parfaitement guerie par l'usage d'une decoction d'écorce de Tillau dans du vin. Le mucilage tiré de la même écorce est bon contre la brûlure La semence remedie à la dysenterie & à toutes sortes de flux, & à l'hemorragie du nez étant mise dedans : le bois reduit en charbon, & éteint dans du vinaigre resout puissamment le sang grumelé ; les feüilles apliquées sur les tumeurs des pieds, servent à les dissoudre ; l'humeur qui distile de la moüelle du Tillau, par incision, remedie à la chute des cheveux. Le guy du Tillau est estimé contre les mouvemens épileptiques.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée des fleurs ; *l'esprit* ; la *conserve* des fleurs.

* Le Tillau femelle qui porte des feüilles & de la graine, est cephalique dans toutes ses parties, & d'une grande recommandation dans les affections Epileptiques. L'eau distilée des fleurs toute seule, y est admirable, ainsi que l'esprit ardent qu'on en tire par le moien de la fermentation ; l'une & l'autre convient particulierement au vertige, qui a presque la même cause que l'épilepsie. Les feüilles de Tillau entrent ordinairement dans les noüets & les potions cephaliques. Le guy du Tillau n'est pas moins antiepileptique que celui du Coudrier, & on peut tirer de l'un & de l'autre, un esprit tres-salutaire contre l'épilepsie. Il est bon, suivant quelques-uns, de faire prendre les remedes antiepileptiques, dans une cuilliere faite de bois de Tillau. Le mucilage est bon contre la brûlure ; & le fungus du Tillau en infusion ou en poudre, est propre contre les maladies du bêtail, suivant *Schmuck Thesaur. 2. secret. phys. 10.* La decoction des feüilles de Tillau sert contre la douleur du tenesme, apliquée en forme de fomentation, à l'anus avec des linges doubles, elle resserre en même tems le ventre, & ôte l'envie d'aller frequemment au Siege. L'esprit des fleurs de Tillau donne un excellent menstrue pour préparer les extraits, ou essences cephaliques contre

l'apoplexie, l'epilepsie, le vertige & les autres affections semblables.

CCCXLVI. TORMENTILLA.

La Tormentille est de deux especes, la sauvage, & celle des Alpes. La premiere est usitée, & croît dans des lieux herbus & sablonneux, & commence à fleurir en May.

Les noms sont, Tormentilla *Brunsf. Matth. Dod. Cord. Lon. Lob. Cast. Tab.* cui consolida rubra *Ger.* Heptaphyllon *Fuschs.* Il y en a qui prétendent que ce soit le Chrysogonum de Dioscoride.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, qui est dessicative, sans beaucoup de chaleur, astringente, vulneraire, diaphoretique, & alexipharmaque. Son principal usage est dans la peste, & les autres maladies malignes, jointes aux flux de ventre, dans les catarrhes, la verole, le poison avalé, & les plaies. En un mot, cette racine est la plus usitée de tous les vegetaux, dans tous les flux de ventre & de matrice; l'usage externe est dans les mêmes affections, contre le vomissement, les plaies, &c.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de toute la plante avec les fleurs au mois de May *l'extrait* de la racine.

* La Tormentille est une espece de Quinte-feüille, qui a la tige & la racine rouges. Elle est astringente dans toutes ses parties, & propre à arrêter tous les flux excessifs. La decoction ou l'extrait de Tormentille, est celebre contre la dysenterie, les hemorragies de la matrice & des autres parties, & incomparable dans le vomissement de sang. Outre son astriction, la Tormentille possede une faculté alexipharmaque, & on la joint aux remedes contre la malignité qu'elle pousse puissamment par les sueurs. Elle convient sur tout aux maladies malignes, acompagnées de la dysenterie, de la diarrhée, ou de l'hemorragie frequente

frequente du nez, d'autant qu'elle resiste d'un côté à la malignité, & arrête de l'autre le mouvement vitié du sang, & des autres humeurs, *Ammelungius* recommande la Tormentille dans son Apologie, & assure qu'on la peut fort bien substituer à la racine de squine. La rougeur de la tige & de la racine est une signature qui semble declarer les vertus de cette plante contre les hemorragies. Voiez *Crollius & Johannes Francus*.

TRIBULUS AQUATICUS.

LE Tribule Aquatique est different du Tribule terrestre, & leur difference est décrite par Dioscoride *liv.* 4. *ch.* 14. & par Theophraste *liv.*6. *ch.* 5. de l'Histoire des plantes. Ruellius que cette plante est le Tribule Epineux de Theophraste que les Venitiens apellent Chataigne de mer. Mais il est refuté par Matthiole. Quant aux vertus, Galien *liv.*7. des Medicamens simples, dit que les Tribules Aquatiques, sont d'une nature humide, mediocrement froide, seche & astringente, & qu'ils sont utiles pour empêcher la generation des phlegmons. Ils entrent dans l'onguent d'Agrippa dont *Antoine de Sgobbis*, nous donne une belle description *dans son Theatre Pharmaceutique, pag.* 492. de l'Impression de Venise. Les feüilles du Tribule Aquatique, suivant Matthiole, sont larges, un peu arondies, épaisses, tachetées à l'envers, nerveuses, dechiquetées à leurs bords, & attachées à de longues queües, la tige est grosse & grasse, & plus vigoureuse vers le sommet que proche la racine, celle-ci est longue & cheveluë. Cette plante porte un fruit noir de la grosseur d'une chataigne, & qui a trois pointes, d'où elle a pris son nom; une écorce membraneuse couvre la moüelle blanche qui a le même goût que les Chataignes. Aussi apelle t'on ces fruits Chataignes d'eau, & on les mange comme les autres. On en fait même du pain dans la cherté, & on les fait rôtir sous la braise en forme de Mârons. On en fait même des chapellets, Simon Pauli compare ces Chataignes d'eau aux bonnets des Jesuites.

CCCXLVII. TRICHOMANES.

LEs noms du Polithrie, ou Trichomanes, sont Polithrycum Officinarum, C. B. Trichoman. *Trag. Matth. Fuschs. Dod.*

Cord. hist. Lob. Cast. Cam. Trichomanes mas *Tab. Ger.* Adiantum rubrum *on.* Polyrrichium vulgò *Cesal.* Aliàs capillaris filicula. Tabernæmontanus en raporte plusieurs genres, mais on les emploie tous indifferemment. Cette plante aime les lieux humides, elle croît proche des eaux, & les vieilles murailles, elle est toûjours verte, mais sterile.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles ou l'herbe entiere, elle a les mêmes facultés que l'adianthum, la ruta muraria & les autres capillaires. Tabernæmontanus remarque néanmoins que son eau distilée est specifique à ceux à qui le foie commence à se pourrir.

* Le Trichomanes ou polytrich, est une espece de Capillaire qui s'ordonne rarement seul, il a les mêmes vertus que l'adianthum, & les autres Capillaires, à quoi je vous renvoie.

CCCXLVIII. TRIFOLIUM.

ON apelle Trefles toutes les herbes à trois feüilles qui sont en grand nombre, il n'y en a pourtant que trois à qui on donne proprement ce nom chez les Apotiquaires, sçavoir au *Trifolium acetosum*, ou *l'Alleluia*, au *Trefle* doré, ou *l'Hepatique*, & au *Trefle odorant* ou *Melilot*. Il y a outre ces trois un Trefle aquatique estimé contre le scorbut, dont on peut préparer une essence.

* Comme on a parlé ci-dessus des trois genres de Trefles usités, nous n'avons rien à dire ici, si ce n'est touchant le Trefle aquatique, qu'on apelle aussi Trefle fibreux à cause de ses fleurs qui sont composées de fibres blanches, lesquelles fleurs sortent des feüilles qui surnagent l'eau, au mois de Juin & de Juillet. La saveur de cette plante est acre, comme celle du piperitis & du Cresson, on la préfere à la cochlearia, même dans le scorbut, on dit qu'elle a gueri plusieurs scorbutiques à qui la cochlearia n'avoit rien fait. Le Trefle aquatique est par cette raison tres usité en Dannemarck où le scorbut est Endemique. On l'em-

ploie seul ou bien conjointement avec la cochlearia. Le sel volatile acre, dont ce Trefle abonde declare assés qu'il convient au mal hypocondriaque, à la colique & aux autres affections qui dependent de l'acide des premieres voies.

CCCXLIX. TRITICUM.

Le froment est de deux sortes, celui d'hiver & celui d'été.

Les noms du 1. sont, Hybernum aristis carens, *C. B.* 1. *Matth.* Triticum *B. unsf. Cord. hist. Dod. Tab.* Trit. 1. Genus. *Trag. Fuschs. Lon.* Siligo, spica mutica, *Lob.* Trit. Spicâ muticâ *Ger.*

Les noms du second sont, Trimestre setanium. Triticum terrestre *Cordi* Zea amylea vel Zoopyrum amyleum C.B.3. Trit.2. *Trag.* Triticum amyleum *Tab.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graine, la farine, & le son. Le froment est chaud mediocrement, émollient, maturatif, discussif. Son usage est en forme de pain, car il est de bonne nourriture, si ce n'est qu'il incrasse & obstruë. La farine sert exterieurement pour ramollir les tumeurs & radoucir, sur tout aux inflammations des yeux en forme de cataplâme, à l'érésipele & aux douleurs de la podagre, en forme de poudre apliquée seche. Le son deterge la crasse de la tête, & radoucit les douleurs en forme de cataplâmes ou de sachets. Le bled d'été sert à faire l'amidon.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de pain distilée au bain Marie; elle est bonne pour arrêter le flux de ventre des enfans; *l'huile* de froment qui se distile *per descensum*, du froment pilé, ou bien elle se tire par expression du froment pilé, puis torrifié sur des lames de fer rougies au feu, ou dans une poële. On ne s'en sert gueres que pour effacer les taches du visage.

* Le froment donne de la farine & du son, qui servent plûtôt à faire du pain que des remedes. La farine entre pourtant comme toutes les autres, dans les cataplâmes emolliens & supuratifs, & on la mêle à la

poudre de sureau, de craye, de sucre de Saturne ou de cerusse pour saupoudrer les éresipeles. Le son sert à n'étayer, la tigne, la rogne, la gale, & les autres ordures de la tête en forme de lotion, seul ou conjointement avec d'autres remedes. On tire un sel volatile du froment de couleur blanche, qui, suivant l'experience de *Robert Flud*, dans l'Anatomie du froment & du pain, étant exposé au Soleil dans un vaisseau bien bouché, acquiert une couleur purpurine & vermeille, ce qui peut donner lieu aux Curieux de mediter sur cette couleur, par raport à la masse du sang. Le pain qui se fait avec la farine de froment ou des autres grains, peut être rendu medicamenteux; tel est *le pain Tartarisé*, pour deterger, & découper la pituite grossiere & visqueuse de l'estomac, & des intestins. Ce pain se fait avec la fleur de farine de segle ou de froment, à quoi on ajoûte du Tartre blanc au lieu de sel. Le pain devient solutif lors qu'avant d'enfourner le pain, on fait cuire sur les carreaux du four un remede purgatif, dont la vertu passe au pain. Le valet d'un païsan fut purgé de cette façon par accident pour avoir mangé du pain cuit dans un four, où on avoit fait secher de *l'Esula*, qui est un purgatif violent. On peut rendre pareillement le pain laxatif en mêlant quelque purgatif avec la pâte; de la rubarbe en poudre, par exemple, pour purger les enfans. Voiez Bartholet *dans son Encyclopedie, & dans la seconde partie de son Hygiene.* On peut mêler à la pâte de la poudre de racine d'Arum, ou de pied de veau, pour faire un pain medicamenteux excellent contre le mal hypocondriaque. L'huile distilée de froment se prépare sur des lames de fer rougies au feu, en y mettant beaucoup de froment, on le pile ensuite, puis on met le tout dans la presse. Cette huile est un excellent cosmetique & detersif.

CCCL. TUSSLAGO.

LE Tussilage est de deux sortes, sçavoir le vulgaire, & celui des Alpes; il a les feüilles rondes ou ovalles, qui sont tantôt lisses, tantôt blancheârres. Le Tussilage vulgaire ou pas d'âne est seul usité.

Les noms sont, Becheon *Diosc. Cord. hist.* Vngula caballina, *Brunsf. Trag.* Tussilago Bechium, *Matth. Fuschs. Cord. in D. Lon. Dod. Lob. Cast.* Vulgaris .*am.* Aliis Farfara, Farfatella. Il s'aime dans des lieux arrosés d'eau, & sur le bord des rivieres, & fleurit en Mars. On le nomme *filius ante patrem* à cause que les fleurs paroissent en Fevrier & en Mars, avant qu'il y ait aucune aparence de feüilles. Ces fleurs durent à peine deux jours avec la tige, & tout disparoit en peu de tems.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Feüilles & *la racine*; étant recentes, elles sont plus tempetées que refrigeratives, en se seehant elles deviennent acres & chaudes. Toute la plante est pectorale, & son principal usage est contre la toux, d'où elle a pris son nom. Contre l'orthopnée, le vomica du poûmon, en forme de fumée qui se doit tirer par la bouche. Son suc bû durant neuf jours chasse la fiévre quarte. Les feüilles vertes apliquées, guerissent les ulceres chauds & les inflammations; & la decoction des feüilles & des fleurs cuites dans du vin avec du mastich, de la myrrhe & de la litharge empêche la Gangrene des jambes exulcerées des hydropiques.

LES PREPARATIONS SONT

Le Sirop du suc des feüilles; *la conserve* des fleurs; *l'eau distilée*, des feüilles; le lohock de Farfara.

* Le Tussilage pousse ses fleurs au printems avant ses feüilles, on le nomme ordinairement *Farfara* parmi les Praticiens, on dit par exemple, *eau de farfara sirop de farfara*, *&c.* On le nomme aussi *pas d'âne* à cause de la figure de ses feüilles, & Tussilage à cause qu'il guerit specifiquement la toux, sur tout celle qui dépend d'un mucilage visqueux & grossier. Cette plante est propre à faire expectorer, dans la pleuresie,

le vomica des poûmons, & l'empyeme en forme de decoctions, d'oxymels, &c. conjointement avec les autres simples apropriés, à quoi l'essence & le sirop de farfara ne sont pas moins efficaces. La fumée de Tussilage tirée par la bouche, sert à arrêter les catarrhes qui tombent sur la trachée-artere ou sur les poûmons; ou bien on mêle les feüilles de farfara hachées en forme de Tabac avec du succin en poudre, & de la semence d'anis, pour fumer dans une pipe, le reste est veritable comme *Schroder le dit*. Les préparations ont les mêmes vertus & usages que le simple.

V

CCCLI. VALERIANA.

IL y a trois sortes de Valeriane, la franche, la sauvage majeure & la sauvage mineure.

Les noms de la franche sont, Phu Magnum *Fuschs. Matth. Lon.* Majus *Matth. Cord. hist.* Verum *Cord. in D.* Ponticum *Tab.* Valeriana vera, Nardus agrestis, *Trag.* Valeriana major *Lob. Cam.* Valeriana hortensis, *Dod. Ger.* C. B. 1. cui & Phu folio olusatri Diosc. Carpesium *Cast* Terdina *Paracelso.*

Les noms de la sauvage majeure sont, Sylvestris major C.B.4. Phu similitudine Elaphobosci, Dioscoridis Valeriana, *Brunsf.* Vulgaris *Trag. Coru. in D.* Sylvestris *Lob. Dod. Cam. Clus. hist.* Major *Tab.* Phu parvum, *Matth. Cast.* Phu *Dioscor. Brunsf.* Vulgare *Fuschs. Tab.* Phu Germanicum.

Les noms de la sauvage mineure sont, Valeriana palustris sylvestris minor, C. B. Valeriana exigua vel 4 *Trag.* Valeriana minor sylvestris, *Lob.* Minima *Dod.* Sylvestris seu palustris minor *Cam.* Phu minus, *Lob. Tab.* Minimum *Matth. Cast Cam. Epit.*

Le Veritable Phu croît dans nos jardins par culture, il vient de lui même au Royaume du Pont & en Candie, dans les prés & les lieux humides, & le petit dans des lieux champêtres & marécageux. Ils fleurissent en May, Juin, & Juillet.

La Valeriane franche est la meilleure de toutes, la sauvage mineure la suit, la sauvage majeure est la moindre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine; puis *les feüilles* du Veritable Phû. Cette plante est

chaude, deſſicative, attenuante, aperitive, alexipharmaque, ſudorifique & diuretique; ſon principal uſage eſt contre la debilité de la vuë, la peſte, l'aſthme, la pleureſie, l'obſtruction du foie, de la rate, des ureteres, contre la jaunïſſe, les Hernies, &c. L'uſage externe eſt de conforter la vuë, effacer les taches des yeux, les douleurs de tête, pouſſer le flux menſtrual & la ſueur en forme de bain; de deſſecher les catarrhes en forme de parfum; de corriger la malignité des charbons & des bubons, de tirer les bales & les fleches du corps, & de mondifier les ulceres inveterez.

La racine penduë au col en forme d'amulette, guerit la fiévre quotidiene.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de toute la plante, racine, tige, & feuilles, sur la fin de May; *l'extrait* de toute la plante, ou de la racine ſeule.

* Il y a trois eſpeces de Valerianes uſitées, ſçavoir la grande Valeriane blanche à fleurs rouges; la Valeriane ſauvage majeure; la Valeriane ſauvage mineure, ces deux dernieres ne different en rien, que par leur grandeur. Les Valerianes ſont apellées Phû par les Auteurs, aprés Dioſcoride, qui n'a point connu le nom de Valeriane. A l'égard des vertus, j'en ay fait mention ci-deſſus, en parlant des ſimples qui reſiſtoient aux Venins & aux malefices, où j'ai dit que la Valeriane ſauvage majeure, ou le Phû vulgaire étoit un des principaux. *Charicterus* dans ſon apendice donne pluſieurs remedes contre les ſortileges, dont celle cy eſt la baſe ou le principal ingredient. Les racines des deux autres ſont alexipharmaques, & ſpecialement de la franche, & comme elles chaſſent la malignité par les ſueurs, elles ſont tres-recommandées dans la peſte, & les maladies malignes, ou peſtilentielles. Elles ſont pareillement uterines, & conviennent aux affections qui proviennent du vice, du flux menſtrual ou des lochies. Toutes les Valerianes, ſpecialement celle de jardin, ſont ophtalmiques, & la poudre de la racine

prise tous les matins, rétablit merveilleusement la vuë des vieillards. Voiez *Tabernamontanus* dans son Herbier *pag.*456. où vous trouverez quelque chose qui merite d'être lû touchant la vertu interne de la Valeriane, dans les maux des yeux. Elle y est encore bonne exterieurement en forme de collyre, ou de lotion pour guerir non seulement l'ophthalmie, mais même les taches & les tayes. Les autres vertus que Schroder donne à la Valeriane sont sans contredit.

CCCLII. VERBASCUM.

IL y a plusieurs especes de *Boüillon* ou *Verbascum*. Sçavoir le blanc qui est mâle & femelle ; le mâle a de grandes feuilles & les fleurs jaunes, ou de petites feuilles, & les fleurs pâles : la femelle a les fleurs jaunes & grandes, ou blanches, grandes & petites. Le boüillon noir a les feuilles comme le pavot cornu, ou les fleurs jaunes tirant sur le pourpre. Il y a une autre espece de *Boüillon* qui a les feuilles de sauge, mais il est singulier & rare.

Les plus usités de ces boüillons sont le mâle à grandes feüilles & à fleurs jaunes, & aprés lui le boüillon femelle à grandes fleurs jaunes.

Les noms du premier sont, Verbascum *Matth. Cord. in D.* Verbascum mas *Lob. Cast. Tab.* Verbascum candidum mas, *Ion.* Verbascum latius *Dod.* Tapsus Barbatus *Ger.* Aliàs Candelaria, Candela regis, Lanaria.

Les noms du dernier sont, Verbascum seu candela regia *Trag.* Verbascum nigrum, *Fuschs. Lon.* Verbascum maximum, album fœmina flore subpallido *Lob.* Verbascum luteum *Tab.* Verbascum lichnite minus. Cette plante aime les lieux sablonneux & fleurit en Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles, & rarement *les fleurs*. Cette plante est mediocrement chaude, dessicative, émolliente, discussive, anodine. Son principal usage est dans les maux de la poitrine, la toux le crachement de sang, & les tranchées du ventre. On croit que la racine prise durant neuf ou dix jours de suite arrête le flux & la douleur des hemorroïdes.

Les feüilles & les fleurs, en forme interne, sont d'une gran-

de consideration, pour assoupir les douleurs, principalement celles des tumeurs de l'anus.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée des fleurs; *l'huile* par plusieurs infusions des fleurs dans l'huile d'olive; Matthiole tire une huile des fleurs, en les exposant au Soleil dans un vaisseau bien bouché par le moien dequoi elles se fondent en une liqueur huileuse.

* Les principales especes de Boüillon ou Verbascum sont le blanc, le jaune, & le noir; celui qui est en usage est le vulgaire, à larges feüilles & à fleurs jaunes, qui vient fort haut, & par tout dans les lieux incultes. Le boüillon blanc est anodin dans toutes ses parties, sur tout à l'égard des douleurs externes, étant apliqué, & il est un des principaux ingrediens de l'huile anodine composée de *Minsicthus*. Les fleurs putrefiées & reduites en liqueur, sont un excellent anodin contre les douleurs de la goute, la préparation se peut voir dans Sennert au Traité de la goute, *pag*.34. *&* 35. Stockerus dit que cette huile par défaillance, est un secret admirable & éprouvé contre la goute & la douleur des dens. Et il parle aprés l'avoir vû. Les mêmes fleurs avec les fleurs de camomille sont merveilleuses contre le tenesme, sur tout s'il est joint à la dysenterie, & contre les douleurs des hemorrhoïdes internes cachées. A l'égard du tenesme joint à la dysenterie, qui est une maladie tres-difficile à guerir, on fait cuire le boüillon blanc dans du lait de vache pour en fomenter la partie. Voiez *le docte Lamonniere* fameux Praticien, dans son Traité de la dysenterie, *ch*.5. *pag*. 169. *Minsicthus* tient pour specifique éprouvé contre le même tenesme, le parfum ou la fumée du boüillon blanc. *Rhumelius* recommande dans le tenesme une fomentation de sommités de boüillon blanc, de feüilles de chêne & d'argentine cuittes dans du lait. Le boüillon blanc entre aussi

dans les clysteres anodins pour la dysenterie & le tenesme, dont il y a d'excellentes formules dans Sennert *liv.3. pract. ch.* du tenesme *pag.*415. A l'égard des hemorrhoides, on aplique sur la partie en forme de fomentation des fleurs de boüillon blanc cuittes dans de l'eau des Forgerons, ou dans du gros vin. Ce qui arrête le flux & la douleur. Voiez Sennert & Riviere. Le remede de *Minsicthus* contre les mêmes hemorrhoïdes est excellent, c'est une poudre composée de boüillon blanc calciné, & de rubarbe qui n'est pas plûtôt apliquée que le mal cesse avec la tumeur. La fomentation de fleurs de Sureau, & de boüillon blanc dans de l'eau simple ou du lait, est specifique contre les hemorrhoïdes douloureuses. Enfin Forestus *liv.*23. *obs.*6. assure qu'une femme travaillee d'une douleur insuportable d'hemorrhoïdes, qui resistoit à tous les autres remedes fût d'abord guerie, par une fomentation de boüillon blanc, & de semence de jusquiame cuits dans de l'eau. Il est à remarquer en passant que le mot de *Tapsus barbatus*, est plus frequent dans les Auteurs que celui de *Verbascum*; & aussi que comme l'aloé pris interieurement, excite souvent la douleur & la tumeur des hemorrhoïdes, il est bon de l'imbiber du suc de boüillon blanc, pour lui ôter cette méchante qualité. Quant aux tranchées du ventre soit dans la colique, soit dans la dysenterie, on aplique les fleurs de boüillon blanc & de camomille, en forme de sachet ou de fomentation. *Staricius* dans son *Thesaurus Heroum*; *pag.*107. recommande comme un remede éprouvé, le suc de boüillon blanc, & les feüilles pilées pour apliquer sur les contusions des nerfs & des membranes, qui se guerissent promtement. Les Dames d'Italie qui font gloire d'avoir les cheveux roux, trempent en se peignant leurs têtes, avec une lessive faite de fleurs de boüillon blanc pour leur donner cette couleur. Le boüillon blanc se doit

cueillir pour tous les usages ci-dessus, en la pleine Lune de Juin ou Juillet, avant que les fleurs soient tombées, car c'est là son tems balsamique, & de sa plus grande vertu. La racine de boüillon blanc est apellée par excellence, *la racine du rhume* à cause qu'étant portée au col, c'est un amulette specifique contre les rhumes ou catarrhes. *Hartman pract. Chym. ch.* 21. §.5. enseigne la maniere d'apliquer cette racine, & il explique la façon dont elle opere. On s'en sert aussi en genéral contre toutes les maladies de l'anus, suivant *Tabernæmontanus* à qui je vous renvoie. L'huile de boüillon blanc préparée comme ci-dessus, est tres-anodine & salutaire contre la goute.

CCCLIII. VERBENA.

LA Verveine est de trois sortes; la commune; la petite feuille; & la femelle; la commune est seule en usage.

Les noms sont, Verbena *Lon.* Recta *Trag.* Mascula *Brunsf.* Communis & sacra recta *Lon.* Verbenaca *Matth. Cast.* Supina & fœmina *Fusch. Cord. in D.* Recta *Dod. Tab.* Fœmina *Cam.* Vulgaris *Clus. hist.* Aliàs columbatis, Verbenaca communis cæruleo flore C. B 1. Elle croît le long des murailles & des chemins & fleurit en Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe ou *les feüilles.* Cette plante est chaude, dessicative, d'une saveur amere, astringente, cephalique & vulneraire. Son principal usage est dans la douleur, & les autres affections de la tête par causes froides, dans les maladies des yeux & de la poitrine, la toux inveterée, l'obstruction du foie & de la rate; la jaunisse, les maux de ventre, la dysenterie, elle brise & pousse le calcul, éteint l'apetit amoureux, chasse la fiévre quarte, apaise la goute, guerit les plaies, & facilite l'acouchement. L'usage externe est contre la cephalalgie, l'odontalgie, l'alopecie ou pelade, la melancolie, la lippitude, la rougeur, & la foiblesse des yeux, contre l'Esquinancie & l'enroüement, en forme de cataplâme autour du col, contre la douleur de rate en forme de liniment avec la graisse de porc, pour soulager les gouteux, deterger & renfermer les plaies sales, contre la chute de l'anus,

& les marisques. Quelques-uns emploient la Verveine pour guerir les fiévres tierces & quartes, d'une maniere assez singuliere. Pour la fiévre tierce, ils font avaler le troisiéme neud à commencer par la terre en montant, & pour la quarte le quatriéme.

On prétend que la Verveine guerit les écroüelles par une vertu amuletique : *Marcel* Medécin Empirique fait pour cela couper la racine de travers en deux tronçons, atache au col le tronçon d'en bas, & le tronçon d'en haut à la cheminée & à mesure que celui-ci seche les écroüelles sechent pareillement. Si on jette aprés cela les deux tronçons dans la riviere, il assure que le mal revient.

La Verveine penduë au col est tres-efficace pour apaiser la douleur de tête, témoin Forestus *liv.9. obs.52.*

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de la plante avec les fleurs en été; *L'onguent de Verveine* ou *de Jupiter.*

* La Verveine a toûjours été d'une grande consideration, & les Païens, specialement les Romains, en mettoient sur les Autels dans les Sacrifices, témoin Terence dans sa premiere Comedie. Mais laissons ces remarques aux Curieux, pour examiner les vertus Medecinales de la Verveine, qui commença d'être fort estimée contre la douleur de tête lors que *Forestus*, eût gueri une douleur de tête extraordinaire, & criante avec un sachet de cette herbe pilée, qu'il attachat au col du malade, comme il se voit dans l'observation 52. de son *liv.9.* Car depuis ce tems là, elle a été regardée comme specifique dans les maux de tête. L'eau distilée de Verveine s'aplique sur la tête en forme d'Epitheme, & le suc par expression ou l'extrait mêlé avec l'huile de semence de jusquiame, ou de pavot blanc par expression, sert à enduire les temples contre les grands maux de tête. On aplique dans le même cas l'herbe recemment pilée, en forme de cataplâme sur le front & sur les temples, seule ou avec la racine du bois de rose, ou de Zedoaire en poudre. On

fait quelquefois des émulsions de semence de pavot & de noïaux de pêches ou d'amandes, pour apliquer sur le front & les temples, dans les grandes douleurs de tête, avec quelque liqueur apropriée, & specialement avec la decoction de Verveine. Voiez *Hartman liv.2. ch.1. §.13.* Les femmes ont coûtume de prendre de l'eau de Verveine comme éprouvée, pour prévenir l'avortement à quoi elle est tres propre, sur tout, si on y ajoûte le suc d'écrevisse préparée, ou la poudre d'écrevisses, car l'une & l'autre sont specifiques contre l'avortement. Si cela est vrai : pourquoi *Schroder* dit il que la Verveine facilite l'acouchement ? Le suc de Verveine pris dans du vin, avant l'acés dans les fiévres intermittentes, est un febrifuge éprouvé, suivant quelques-uns, mais comme nous en avons d'assurés, laissons celui la.

CCCLIV. VERMICULARIS.

LA petite joubarbe croît sur les murailles & dans les lieux sablonneux, & fleurit tout l'été.

Les noms sont, Sedum minimum, *Tab.3. Fuschs.* Sedum minus, 3. & Vermicularis *Trag. Lob.3. Matth. Cast.* Sempervivum minimum, illecebra, Sempervivum 3. *Dod.* *ἀίζοον* 3. *Diosc.* *ἀίζοον* acre *Cord. hist.* Portucula 3. *Brunsf.* Vermacularis sive illecebra *Ger.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles, avec *les fleurs*; cette plante est chaude, & fort dessicative, d'une saveur tres acre, & purge püissamment la bile par en haut. L'usage principal est dans les fiévres. L'usage externe est contre la laxité des dens, dont cette herbe a la signature; & contre la pourriture scorbutique des geneives en forme de gargarisme. Elle entre dans les vesicatoires & dissipe les écroüelles. Portée au col durant neuf jours & neuf nuits, elle chasse la fiévre.

* La Vermiculaire ou petite joubarbe, croît sur les murailles & dans des lieux pierreux tout l'été, sa

ſaveur eſt beaucoup plus acre que celle de la perſicaire & du *Raphanus ruſticanus*, & à raiſon de ſon ſel volatile acre, elle eſt ſpecifique dans le ſcorbut, & le mal hypocondriaque, à quoi le Docteur Michël ne la ſçauroit aſſez recommander. Le ſuc avalé picote tellement le ventricule que le vomiſſement s'enſuit. C'eſt par cette raiſon qu'étant pris avant l'acés des fiévres intermittentes, il les guerit efficacement. J'ai oüi dire à un homme digne de foi, que cette herbe penduë au col, étoit un amulette febrifuge éprouvé & immanquable. Un Medécin m'a dit qu'il avoit éprouvé la petite joubarbe dans des fiévres inveterées, qu'il avoit pilé l'herbe avec du vinaigre, puis exprimé le ſuc dont il avoit fait avaler un bon verre avant le paroxiſme, qui avoit fait vomir le malade, & gueri parfaitement la fiévre, qu'il en avoit fait deux experiences, l'une ſur une fiévre d'onze ſemaines, & l'autre ſur une de ſix; les fiévres ſe gueriſſent quelquefois par le vomiſſement, quelquefois par la ſueur ou par l'inſenſible tranſpiration. Le ſuc par expreſſion ou la decoction en gargariſmes avec les autres remedes apropriés, gueriſſent la laxité & la pourriture ſcorbutique des gencives, parce que le ſel volatile acre corrige l'acide qui cauſe ces vices des gencives, qui ſe rafermiſſent aprés cela.

CCCLV. VERONICA.

LA Veronique eſt de trois ſortes; ſçavoir la Veronique mâle qui eſt droite ou rampante; la Veronique en épi, qui a ſes feüilles larges, ou étroites; la Veronique femelle, ou des prés qui a ſes feüilles comme le ſerpollet. La Veronique mâle rampante eſt la plus commune & en uſage.

Les noms ſont, Teucrium *Trag.* Veronica *Tab.* Veronica mas, *Fuſchſ. Lon.* Veronica mas ſerpens, *Dod.* Veronica vera & major *Lob.* Cui & major Septentrionalium, *Cam. Ger* Veronica vulgaris ſupina, *Cluſ. hiſt.* Elle croît dans les buiſſons & fleurit en Juin, ſe fleurs tirent ſur le violet & ſont rarement blanches. Celle qui ſe trouve au pied des chênes eſt la meilleure.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles; *le fleurs*. La Veronique est chaude, dessicative, d'une saveur amere, & astringente, incisive, vulneraire par excellence, & sudorifique. Son principal usage est dans l'érosion, & l'obstruction des poûmons, & de la rate, dans la colique, la phthisie la galle, les demangeaisons, la peste, les plaies, &c. Son usage externe est celebre, pour deterger & refermer les playes, pour ramollir la rate, & guerir la colique en forme de clystere.

LES PREPARATIONS SONT

La conserve des sommités; *l'eau distilée* de l'herbe lors qu'elle entre en fleur; *l'eau distilée* avec du vin; *le sirop* du suc; *le sel* des cendres; *le rob* contre le crachement de sang.

* La Veronique est une plante de merite, de toutes les especes, la vulgaire est seule en usage. Elle a la fleur purpurine ou bleuë; elle purifie & consolide parfaitement les plaies & les ulceres, & mêmes les ulceres inveterés malins & cacoëtiques, témoin *Horstius* dans son dispensataire. Elle est recommandée par plusieurs Auteurs dans les affections de la rate, specialement dans la dureté de ce viscere, causée par l'obstruction des vaisseaux. Craton Medécin de trois Empereurs, la louë & prescrit dans la colique en forme de clysteres, ou de boisson. Enfin la Veronique convient à ceux qui ont les bronchies des poûmons embarassés de plusieurs excremens, ou de pituite grossiere & visqueuse, à quoi l'eau spiritueuse, ou lesprit de Veronique est tres-salutaire pour faciliter l'expectoration.

CCCLVI. VICTORIALIS.

LA Victoriale ou l'ail de montagne est mâle ou femelle, celle cy est une espece de glayeul.

Les noms de la Victoriale sont, Allium montanum, latifolium

maculatum, C. B. 9. Allium Alpinum, *Tab.* Cui & Victorialis mas, Allium anguinum, *Matth. Cam. Porta* Serpentinum *Cast.* Ophioscordion, *Lob.* Victorialis longa *Clus.* Cui & major La Victoriale croît dans les Alpes, & fleurit comme les autres especes d'ail.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui est cheveluë, elle est chaude, & dessicative, comme l'ail sauvage, & possede toutes les facultés de l'ail. Le menu peuple & les Juifs la portent en forme d'Amulete pour se deffendre des spectres, & de l'infection de l'air. Ce même amulette empêche la conraction des nerfs, & un certain Operateur vendoit cette racine enfermée dans un morceau de tafetas qu'il faisoit porter aux gouteux.

* La Victoriale ou l'ail de montagne, aiant la même odeur & saveur que l'ail domestique, il est aisé de juger qu'elle a les mêmes vertus. Mais comme la Victoriale est rare, on doit se tenir à l'ail commun.

CCCLVII. VINCA.

La pervenche, est grande, petite est à fleurs doubles, la petite est seule en usage.

Les noms sont, Vinca pervinca, *Brunsf. Lob. Tab.* Pervinca *Trag.* Clematis *Matth. Cord. in D.* Clematis Daphnoides *Dod. Fuschs. Lob. Cam. Tab. Clus hist.* C. B. Cette plante est toûjours verte, elle aime les bons Terroirs, & fleurit en Avril & May. Ses fleurs, sont bleuës, quelquefois blanches, rarement rouges, ou purpurines.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, la Veronique est refrigerative, dessicative, & astringente, & un excellent Vulneraire. Son principal usage est dans les flux de Ventre, la dysenterie, les hemorrhoïdes, le crachement de sang, & les serosités qui abondent dans les playes. Elle sert pareillement pour chasser les maladies par enchantement, en forme de lotion.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau diſtilée, de la racine, des feüilles & des fleurs, au commencement du printems.

* La pervenche eſt une plante peu uſitée pour ſes grandes vertus. Il y en a à fleurs blanches, fleurs purpurines, & à fleurs bleuës. La derniere eſt la meilleure, c'eſt un des principaux Vulneraires qui convient aux plaies & aux ulceres également tant dans les potions Vulneraires, que pour mondifier & conſolider. Le ſuc de pervenche entre dans les clyſteres contre la dyſenterie, quand il eſt tems de conſolider les petits ulceres des inteſtins. Et on s'en ſert exterieurement pour arrêter les hemorragies de quelque partie que ce ſoit, ce qui eſt ſurprenant, on ne laiſſe pas de le recommander, pour émouvoir le flux menſtrual. Agricola dans ſa petite Chirurgie, *pag.905.* eſtime la pervenche ſpecifique dans les affections des amigdales & de la luette. Si la luette enflammée, dit cet Auteur, eſt prés d'étrangler le malade, faites boüillir de la pervenche dans de l'eau commune pour gargariſer la tumeur. Le tems propre pour la cueillir eſt vers le quinze Septembre, il n'eſt rien de pareil dans les inflammations ci-deſſus & l'allongement de la luette, car ce gargariſme tire une quantité prodigieuſe de pituite viſqueuſe, & par ce moien remet les parties & rend le paſſage de l'air libre. La pervenche apliquée ſur les mammelles des nourrices, leur fait venir beaucoup de lait.

CCCLVII. VINCETOXICUM.

LE Vincetoxicum eſt de pluſieurs ſortes, car il y en a à fleurs blanches & à fleurs noires, ſans compter celui de Crete, & celui de la Virginie. Le premier à fleurs blanches eſt le plus uſi té & celui dont nous parlons.

Les noms sont, Hirundinaria *Brunsf. Trag. Lon.* Vincetoxicum *Matth. Dod. Cast.* Asclepias *Fuschs. Cord. hist. Lob. Tab Cam.* Cette plante aime les forests, les lieux pierreux & sablonneux, & fleurit en juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, & la semence rarement. Cette racine est chaude, mediocrement dessicative, attenuante, alexipharmaque, & tres-sudorifique. Son principal usage est dans la pesto, & les maladies venimeuses, dans l'obstruction des mois, la palpitation du cœur, la lipothymie & l'hydropsie. La semence est recommandée contre le calcul. L'usage externe tant des fleurs que de la racine & de la semence, est pour mondifier les ulceres sordides & malins, les morsures des bêtes venimeuses, & les ulceres des mammelles. La prise de la racine est d'une dragme.

LES PREPARATIONS SONT

L'*eau* de la plante entiere, *l'extrait* avec l'esprit de vin.

* De toutes les especes de Vincetoxicum, celui à fleurs blanches est seul en usage. Paracelse & la plûpart des Praticiens préscrivent cette plante sous le nom d'*Hirundinaria*, le nom de *Vincetoxicum* signifie *dompte Venin*, la decoction de cette plante est efficace dans les maladies malignes pour pousser la malignité dehors par les sueurs. C'est aussi un specifique incomparable dans l'hydropisie ascités & l'anasarca, & specialement dans l'ascités qu'elle guerit par les sueurs. L'extrait, ou l'essence de Vincetoxicum fait le même effet. Paracelse donne le remede qui suit comme souverain & specifique contre l'hydropisie.

℞. Tartre de vin rouge ℔. j. Vincetoxicum ℔. ß. Colchotar ou tête morte de Vitriol ℥. viij. Esprit de vin, ce qu'il faut pour incorporer le tout, distilez la liqueur par un alembic. La dose est demie dragme soir & matin. Ce remede pousse les urines, & les rend fort puantes. On le peut prendre dans du vin de malvoisie, mais il faut continuer durant quelques jours, car

la premiere fois il ne fait presque rien. L'essence de Vincetoxicum faite avec les vers de terre & cette plante est admirable contre l'hydropisie, elle agit par les urines & par les sueurs. En un mot nous n'avons point de meilleur remede contre l'hydropisie que le Vincetoxicum.

CCCLIX. VIOLA PURPUREA.

Les Botanistes ne reconnoissent que trois sortes de violette pour l'usage de la Medecine, sçavoir la Violette purpurine ou Violette de Mars, dont il s'agit ici; la Violette jaune dont nous avons parlé sur le mot *Cheiri*, & la Pensée dont nous avons aussi parlé sur le mot Jacea. De toutes les Violettes de Mars On n'emploie que les odorantes, celles sans odeur ne valent rien.

Les noms sont, Viola *Lon.* Viola sativa *Brunsf.* Viola marria odorata nigra seu purpurea *Trag.* Viola purpurea *Fuschs. Matth. Cast.* Viola nigra *Dod. Cord. in D. Clus. hist.* Viola marria purpurea *Tab.* Viola præcox, *Lob.* Viola martia purpurea flore simplici odore C. B. 1. La Violette aime l'ombre & les pierres, elle se plaît le long des chemins, des hayes & des murailles, elle fleurit sur la fin de Mars, & au commencement d'Avril.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs, les feüilles, & la semence. Les fleurs recentes sont refrigeratives & humides; les seches sont moins refrigeratives, mais dessicatives, emollientes, laxatives cordiales, pectorales, &c. Leur usage est de temperer la bile, sur tout la noire, de moderer la chaleur des fiévres, & la douleur de têre qui s'en ensuit, de remedier à la toux, à l'apreté du gosier, aux catarrhes acrimonieux, à la pleuresie, & de purger doucement.

Les feüilles sont en usage exterieurement dans les lotions, les cataplâmes, les clysteres, & autres remedes semblables. La semence n'est gueres usitée que dans l'obstruction des reins en forme d'émulsion, laquelle pousse souvent par haut & par bas. La prise est de demie once à une once

Les fleurs de Violette sont du nombre des fleurs Cordiales.

LES PREPARATIONS SONT

Le sirop Violat solutif fait de plusieurs infusions des fleurs dans de l'eau, il possede les vertus ci-dessus & purge le ventre; *le*

sirop violat simple ; *le sirop* composé de Mesué de la decoction d'une once des fleurs, de semence de coins & de mauves, de jujubes & sebestes vingt de chacun, dans cinq ou six livres d'eau de courge. *Le sirop* violat Royal, ou le julep Violat, de l'eau des fleurs avec du sucre ; *la conserve* des fleurs ; le vinaigre *par infusion* des fleurs ; *l'huile* par infusion des fleurs, dans de l'huile omphacin : *l'eau distilée* des fleurs ; *l'eau distilée* de toute la plante, *la teinture* ; en macerant les fleurs dans l'eau propre, & les exprimant legerement pour en tirer la colature. Gluexradt conseille d'y ajoûter l'esprit de Vitriol comme dans la Teinture de roses, mais il est à craindre que la couleur ne se change, ce qui n'ôte pourtant rien à la vertu. La même Teinture se fait belle, si on arrose les fleurs de phlegme de Vitriol cohobé neuf ou dix fois dessus sa tête morte. *L'extrait* de Violetes tiré du suc des fleurs épaissi à petit feu. Par exemple.

℞. *Fleurs de Violetes* ℔.ß. Metez les dans une cucurbite sans remuer, versez dessus eau de fontaine ℔. j. Et metez le tout dans un bain Marie tiede, pour tirer la Teinture, exprimez la liqueur suivant l'art, & ajoûtez sur l'expression de nouvelles fleurs, laissez macerer le tout, faites en encore l'expression pour l'épaissir suivant la methode ordinaire, La dose ou prise est ℥. j. On peut prendre les boutons entiers sans rejetter la partie verte ou le vase. Et quoique la couleur de l'extrait change au bout de six mois, il n'en est pas moins bon. On peut tirer le même extrait des feüilles seches, en procedant de la même maniere, mais il faudra plus d'eau ; *les Trochisques de Violettes.*

VISCUM.

LE guy est de plusieurs especes, le meilleur de tous est celui de chêne, dont nous avons parlé ci-dessus : ceux de coudrier, de pommier, de Tillau, de Saule, de sapin, sont mis quelquefois en usage, & on en a parlé sur les plantes qui les portent. Il s'en trouve quelquefois sur l'acacia, mais cet arbre à les branches si foibles que le fils rompt souvent son pere.

* La violette de Mars est assez connuë par sa bonne odeur, les feüilles sont du nombre des herbes émollientes, & entrent ordinairement dans les clysteres & cataplâmes émolliens, & laxatifs, & dans les lotions des pieds, pour provoquer doucement le sommeil. Les fleurs de la Violette se doivent cueillir le matin, lorsqu'elles sont humectées de la rosée, & avant que

le Soleil ou la pluie leur ait ôté leur vertu. Elles lâchent doucement le ventre & purgent seulement les gros excremens. Les préparations de ces fleurs ont la même faculté ; le sirop simple ou solutif pris jusqu'à deux ou trois onces purge raisonnablement, mais le sirop composé avec les jujubes, & les sebestes purge plus puissamment. On prépare des mêmes fleurs une conserve laxative, à la maniere de Timæus qui prend une livre de suc de Violette, à quoi il ajoute une quantité suffisante de bonne manne pour reduire le suc en consistence de conserve. Quand la manne est dessechée, on y ajoûte de nouveau suc, & on reitere toûjours jusqu'à ce que la manne, ne prenne plus rien. On expose la conserve au Soleil dans un vaisseau de verre bien bouché, puis on la garde pour l'usage. La prise est de deux dragmes à demie once, pour se purger suffisamment. La vertu purgative des Violettes ne vient pas de la rosée ny de la fraicheur, puisque suivant Potier, la poudre de Violettes seches prise au poids d'une dragme, purge & lâche le ventre puissamment. Quelques-uns prétendent par le moien de la fermentation tirer un esprit de Violettes aussi prétieux que l'esprit de roses. Ces fleurs regardent la poitrine, & le larinx, & conviennent aux catarrhes, ou à la limphe acre & acide qui infeste ces parties; car en radoucissant l'acrimonie de la limphe, & en l'incrassant, elles facilitent l'expectoration ou le crachement. Lors que la limphe est trop tenuë les efforts pour cracher sont inutiles, mais quand les incrassans, comme la Violette, les jujubes, les sebestes, & le suc de reglisse y ont été emploiés, on crache facilement. C'est par cette raison qu'on préscrit le suc épaissi & le sirop simple de Violette, dans la toux, dans l'apreté & l'inflammation de la gorge, & de la trachée-artere, & dans la secheresse de la Langue. Les fleurs de Violettes sont du nombre des quatre fleurs cordiales, les

trois autres ſont les fleurs de bourrache, de bugloſſe & d'œillet, les Modernes y ajoûtent la fleur de ſouci pour la cinquiéme. La Violette a pareillement lieu dans les affections melancoliques pour corriger l'humeur de ce nom, ou plûtôt pour temperer le trop d'acide. Le ſuc & ſes préparations eſt un des principaux remedes en ce cas, & pour corriger ou temperer l'atrabile comme les autres fleurs cordiales. La ſemence de Violette eſt plus laxative que les fleurs, & outre cela, elle poſſede la vertu ſpecifique de purger les reins,& de pouſſer les urines & le calcul. Les émulſions de cette ſemence avec l'eau de Veronique, ſont un ſpecifique éprouvé dans toute ſorte d'Iſchurie,ſoit qu'elle procede du ſable, des glaires, ou de quelque autre cauſe; Craton fait une grande eſtime de ces émulſions,& *Hartman* les regarde comme un beau ſecret. Henri de Héers les a experimentées à l'égard d'une grande Iſchurie ſurvenuë à un yvrogne, il y ajoûtoit quelques goutes d'eſprit de Vitriol: dans le commencement de la colique nephretique, où il eſt bon de tenir le ventre libre, on fait une émulſion de trois dragmes de ſemence de Violette, dans de l'eau de Violette, qui purge les reins en pouſſant le ſable par les urines, & purge en même tems le ventre. La ſemence de Violette pulveriſée, & reduite avec le ſuc de Veronique & le ſucre en forme d'Electuaire, produit les mêmes effets. Le ſimple ſirop de Violette eſt ſingulier dans l'exulceration des reins, ainſi que la Teinture. Celle-ci ſe doit tirer avec l'eau même de Violette, ſuivant Schroder, elle eſt naturellement pourprée, mais ſi on y ajoûte quelques goutes d'eſprit de vitriol, elle deviendra rouge, d'autant que c'eſt le propre des eſprits acides, de changer le bleu ou violet en rouge. La Teinture ainſi préparée avec un eſprit acide, eſt admirable dans les affections chaudes de la maſſe du ſang, ou dans ſa trop grande efferveſ-

cence, pour temperer la chaleur, apaiser la soif & fortifier le ventricule avec le foie. La prise est de douze à vingt goutes. Joannes *Faber* dans son *Myroth. Spagyricum liv.2. ch.11.* donne une Teinture de Violette somnifere ou anodine que vous trouverez au lieu marqué.

CCCLXII. VITIS.

LA Vigne est nommée *Vitis* par tous les Herboristes, elle aime le Soleil & fleurit en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles à quoi on peut joindre le suc ou les larmes qui tombent aprés qu'on l'a taillée, *le vin*, *le verjus*, *le tartre*, *le raisin*, *les pepins*, *les raisins secs ou passes*, & *le marc*. Car toutes ces choses n'ont pas besoin d'être préparées par des Apotiquaires.

Les feüilles avec les mains, sont refrigeratives & tres-astringentes : l'usage interne est dans la dysenterie, le piea, le vomissement, le crachement de sang, & les autres hemorragies qu'elles arrêtent, on boit le suc. L'usage externe est de rafraichir, & de moderer la douleur de tête, & de procurer le sommeil en forme de lotion aux pieds ou à la tête.

La larme de la Vigne prise interieurement, brise & pousse dehors le calcul à ce qu'on prétend, distilée dans les yeux, elle guerit l'ophthalmie & la rougeur de ces parties, & elle remedie aux demangeaisons, si on les lave avec cette liqueur aprés les avoir frotées avec du nitre.

Nous parlerons du Vinaigre & du tartre, du vin & du verjus dans la classe suivante.

Le raisin verr ou le verjus de grain est refrigeratif, dessicatif, & astringent. Il peut servir aux fiévres ardentes, pour reveiller l'apetit, & pour arrêter le cours de ventre, mais il engendre un sang indigeste.

Le raisin meur, est chaud, & humide, il enfle l'estomac d'abord, & engendre des crudités, des diarrhées & d'autres maladies semblables. Le raisin sec est meilleur à l'estomac; car il donne de l'apetit & lâche le ventre.

Les raisins passes sont ceux qui ont été dessechés à la chaleur du Soleil, ce qui les rend plus doux; ou à la chaleur du four,

ce qui leur donne un goût aigreler. Il y en a de trois sortes, sçavoir, les gros, ou raisins de Damas; les medioeres, ou raisins de Marseille; & les petits, ou raisins de Corinthe. Tous ces raisins sont plus temperés que chauds, ils amolissent & lâchent le ventre, émoussent l'acrimonie, sont agreables à l'estomac au poûmon & au foie, & calment la roux. Les raisins de Damas mondés de leurs pepins, dans une infusion d'eau de fontaine ou de quelque eau apropriée, donnent une boisson rres-agreable aux malades & rres-desalterante. Les pepins ont beaucoup d'astriction, & conviennent au vomissement & aux flux de ventre, rant interieurement qu'exterieurement. On les rorrefie pour les piler ensuire.

Le marc du vin riré au pressoir, est tres-efficace pour apaiser les douleurs de la goute. On met le membre malade dedans, & le marc s'échauffe de lui même.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feüilles tendres de la Vigne distilée en May, qui est bonne conrre le pica des femmes grosses. *La cendre* du serment, qui sert pour faire des cauteres, & pour netroyer les ordures de la tête; *le loboc passulatum*, *le miel passulatum*; les raisins *laxatifs* confits; le Verjus solurif, l'huile de pepins ou de joie, utile à la podagre.

* *Philippe Jacob* Medécin *d'Uratislavv*, a fait un Traité de la Vigne qu'il a intitulé *ampelographie*, où il explique fort au long, ce qui concerne cette plante, conformement aux experiences qu'il a faites lui même, & aux témoignages des bons Auteurs. Les fleurs de la Vigne, & l'esprit qu'on en tire sont des cordiaux qui n'ont point leurs semblables, ainsi que l'extrait tiré des fleurs de Vigne, avec l'eau de Vigne propre. On dit que les crapauts ont tant d'antipathie avec les fleurs de Vigne, qu'ils ne sçauroient vivre auprés, ce qui est confirmé par Glauberus. Les feüilles fraiches & les mains de la Vigne sont d'une saveur aigrelette, & contiennent un acide mediocrement volatile, d'où ils ont une douce & legere astriction, par le moien de quoi ils resserrent & rafermissent doucement les fibres des parties, en quoi consiste l'action ou l'état to-

nique desdites parties. Le suc de ces feüilles par expression, ou l'eau qu'on en distile dans la primeur, seul ou avec du cotignac est salutaire contre le pica, ou l'apetit depravé des femmes grosses, la même eau distilée, ou tirée de la Vigne par incision est specifique, contre le pourpre des femmes grosses avec les autres remedes apropriés. De ce que les feüilles de Vigne & leur suc ont de l'astriction, ils est aisé de juger comme quoi ils conviennent à la dysenterie, à la diarrhée & au vomissement ; le suc apliqué sur la tête tempere la chaleur, & la cephalalgie contractées pour être resté trop long-tems au Soleil, ou au chaud, & les feüilles entrent dans les lotions des pieds, pour faire dormir. La larme ou eau de Vigne passe pour être confortative dans les fiévres malignes. Pour nephretique & absterfive dans les affections des reins & des yeux, car elle efface les tayes & les toiles, & guerit l'obscurité de la vuë ; étant doüée d'un sel volatile subtil, elle convient pourtant mieux aux tayes & aux toiles qu'à l'ophthalmie, à cause de son acidité ; quelques-uns la recommandent comme cosmetique contre les lentilles de la face. Le verjus de grain restreint & constipe, comme tous les fruits verts, & on peut s'en servir quand on a besoin d'astriction, mais il est peu usité en Medecine, on emploie plûtôt les raisins meurs, frais ou secs ; les frais ont coutume de produire des vens, & des groüillemens dans le bas ventre, à cause de la facilité qu'ils ont à fermenter, & même des diarrhées, & des flux de ventre lors que leur fermentation s'étend jusqu'à la masse du sang. Néanmoins *Zacutus Lusitanus, liv.2. de sa pract. admirable obs.*131. estime beaucoup les raisins meurs & encore moüillés de la rosée du matin, dans les maux d'estomac. Cette observation merite d'être leuë : les raisins desséchés à la chaleur du four ou du Soleil, sont apellés vulgairement raisins passes, & en Latin

Passula. Il y en a de gros & de petits, ceux-ci sont les raisins de Corinthe, & ceux-là les raisins de Damas. Tous ces raisins sont temperés dans leurs facultés actives ; car dans la dessication le phlegme seul s'exhale, & les sels actifs dont la fermentation dépend, demeurent en leur entier, mais concentrés. C'est pourquoi en les pilant & versant de l'eau dessus, on en peut tirer un tres-bon vin, attendu qu'ils ne sont qu'un *mustum* ou moust concentré ; si on y ajoûte du sucre, le vin sera plus doux & la fermentation se fera mieux. Des mêmes raisins passes avec les poires moscatelles, on fait un vin composé excellent pour corriger la cachexie de la masse du sang, & utile dans les maladies cachectiques ; & si on ajoûte du suc de pommes de rainette aux raisins passes, on composera un Vin admirable contre les affections hypocondriaques, & la melancholie, toute la dificulté consiste dans la fermentation legitime. Les raisins passes sont outre cela utiles pour temperer l'acrimonie de la masse du sang de quelque cause qu'elle vienne, & aprés cela ils lui fournissent en abondance, une rosée huileuse, grasse, & salée, par le moien de quoi ils engraissent beaucoup. *Joël* a reconnu cette faculté des raisins passes dans sa pratique, & Riviere la confirme par de belles experiences *cent.*4.*obs.*37. *&* 43. 44. Il est bon d'y joindre les amandes douces qui ont elles mêmes, une vertu saline & absterfive. Dire que les raisins passes corrigent la masse du sang, & remedient aux cachexies, c'est-à-dire au langage des Anciens, qu'ils sont hepatiques & propres à conforter le foie qu'ils croioient l'auteur de la sanguification. Voici une composition de Solenander excellente dans toute sorte d'intemperie ou dyscrasie du sang.

℞. *Raisins de Corinthe* ℔.ij. *rhubarbe* ʒ. ß. *sucre* ℥.iiij. *Mêlez le tout & le laissez secher en forme delectuaire.* La prise est d'une cuillerée ou environ, suivant

les circonſtances. Il eſt ſurprenant, dit cet Auteur, de voir les bons effets de cet electuaire, il lâche doucement le ventre, il purge les premieres voies, il corrige & rétablit la conſtitution du ſang. *Horſtius* le pere *liv.*4. de ſes *obſ. obſ.*31. donne un électuaire ſemblable de raiſins paſſes, mais plus compoſé par l'addition de quelques aromates, lequel eſt éprouvé contre la cachexie & l'hydropiſie. Comme ces raiſins émouſſent l'acrimonie des humeurs, ils ſont bons aux affections de poitrine acompagnées de la toux, de l'apreté du goſier, & de l'enrouëment, ſimptomes qui procedent d'une limphe acre & acide, ſpecialement en forme de rob ou de ſuc épaiſſi. Le *lohoc paſſularum* des Boutiques avalé peu à peu, eſt utile dans l'apreté de la gorge & de la poitrine, dans la toux & les autres maladies ſemblables : mais quand on ordonne les raiſins paſſes, dans ces ſortes d'affections, ſoit en forme de nouëts, ſoit en forme de potions pectorales, on les doit préſcrire ſans leurs pepins, car ceux-ci aiant de l'aſtriction, & la faculté de pouſſer par les urines, ils ſeroient contraires aux intentions qu'on a de lâcher le ventre, à quoi le mouſt eſt propre, & les raiſins paſſes par conſequent. Les Anciens donnoient par cette raiſon, le rob de paſſes, aux femmes groſſes aux quelles les purgatifs ſont dangereux, pour leur entretenir le ventre libre. On peut rendre pareillement les raiſins laxatifs en pluſieurs manieres, par exemple, *On fait cuire des raiſins paſſes pour les gonfler, puis aiant diſſout du diagrede dans du Vin blanc, on le fait épaiſſir derechef, puis pulveriſer, aprés quoi on jette un ſcrupule de ce diagrede, ſur une once des raiſins ci-deſſus pendant qu'ils ſont encore chauds, on mêle bien le tout, puis on laiſſe ſecher les raiſins au Soleil.* Ils purgent bien & ſont tres-agreables au goût. Les raiſins paſſes ſont excellens pour étancher la ſoif, qui procede d'une ſalive acre, ou de quelques autres humeurs, qui infe-

ſtent la langue & la gorge, à quoi les acides, & la grande quantité d'eau ne conviennent pas toûjours; par exemple dans l'hydropiſie, la cachexie & le ſcorbut, où la ſoif eſt extreme par l'acrimonie de la ſalive & de la limphe, & l'eau & l'acide nuiſibles, parce que celle la augmente la matiere du mal, & celui-ci excite pluſieurs ſimptomes, tant dans les inteſtins que dans la maſſe du ſang. Une decoction de raiſins paſſes eſt tres-propre pour éteindre cette ſoif criante, parce qu'elle corrige l'acrimonie ſalée qui eſt la cauſe de la ſoif & des effervеſcences, & ne rafraichit pas moins qu'elle deſaltere. Les raiſins paſſes en genéral conviennent par tout où l'acrimonie des humeurs ſe rencontre. Le marc du Vin lorſqu'il s'eſt échaufé de lui même, eſt ſpecifique contre la goute, & ſpecialement contre la ſciatique, on y enfonce les membres, ou articles douloureux, & même tout le corps juſqu'au nombril, ſi c'eſt la ſciatique. *De Caſtro* en raporte un bel exemple de ſa ſœur, qui étant travaillée d'une ſciatique deſeſperée, fut guerie en s'enfonçant dans ce marc. *Zuvelpher* dans ſon apologie contre *Tachenius pag.*204. attribue cet effet au ſel volatile de ce marc, qui étant exalté par la fermentation, penetre les membres gouteux, y corrige l'acide arthritique, puis le précipite, & entraine dehors par les pores de la peau, & dés que cet acide ne picote plus les nerfs, la douleur ne ſçauroit manquer de ceſſer. *De Caſtro* remarque que non ſeulement ſa ſœur fut parfaitement guerie de ſa ſciatique, mais que le flux menſtrual dont elle avoit été privée depuis pluſieurs années, lui revint par le moien de ce remede, tous les autres aiant été inutiles. *Borellus* a gueri une tumeur de Teſticule de pluſieurs années avec rougeur & inflammation, en plongeant ſont malade juſqu'au bas ventre dans la vendange aprés avoir tiré le Vin, ou dans le marc échauffé comme ci-deſſus. Le même a gueri par ce re-

mede une goute froide qui resistoit à tout ce qu'on pouvoit faire. Il faut prendre ce remede une fois l'année. La cendre de serment ou les cendres gravellés, servent à faire les caustiques. Le rob de raisins passes conviennent aux constipations, causées par les gros excremens endurcis qu'il ramollit puissamment, ce qui arrive ordinairement aux gens oisifs, & qui boivent peu, & particulierement aux femmes grosses. La prise est la grosseur d'une chataigne. Ou bien en pareil cas, on ordonne un clystere d'une livre & demie de raisins passes, cuits dans un boüillon de veau, dont on reçoit l'expression. Nous parlerons du vin & du vinaigre dans la classe des Alterans secondaires.

CCCLX. VIRGA AUREA.

La *Verge d'or* est de quatre sortes, la grande, ou *Doria*; celle à larges feüilles dentelées, celle à petites feüilles dentelées; & celle à petites feüilles non dentelées.

Les noms de la seconde, sont Virga Aurea *Cam. Epit. Ger.* 3. Virga Aurea serratis foliis, *Tab.* 3. V. Aurea altera serrato folio *Lob.* 3. Virga Aurea minor laciniatis foliis, *Cam.*

Les noms de la quatriéme sont, Virga Aurea *Matth. Dod. Lon. Cast.* Villanovani *Lob.* 3. V. Aurea foliis non serratis, *Cam. Epit.* V. Aurea major angustifolia, *Cam.* Symphytum petræum 3 *Tab.* La Verge d'or à petites feüilles etoît ordinairement dans les forêts; celle à larges feüilles dans les collines, aux bords des terres, & dans les vignes. Ces plantes fleurissent en Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles & les fleurs, les unes & les autres sont chaudes, & dessicatives, astringentes, vulneraires, tant interieurement qu'exterieurement, lithontriptiques & diuretiques. Leur usage est contre la diarrhée, & la dysenterie, le crachement de sang, pour deterger le mucilage des reins & des ureteres, guerir la pourriture des gencives, & rafermir les dens qui branlent.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée de la plante, & des fleurs au mois de Juillet & d'Aoust.

* La Verge d'or est ainsi nommée à cause que sa vertu vulneraire ne sçauroit se paier au poids de l'or. Les feüilles & les fleurs guerissent tant interieurement qu'exterieurement, les plaies recentes & inveterées de quelque maniere qu'elles arrivent. Elles possedent outre cela une vertu nephretique, éprouvée contre les affections des reins & de la vessie, soit qu'il y ait des obstructions causées par des glaives ou par du sable; soit qu'il y ait quelque exulceration. Vous observerez en passant que tous les vulneraires sont diuretiques, ce qui peut donner jour à la connoissance de la maniere dont les diuretiques agissent pour pousser par les urines.

CCCLXI. VIRGA AUREA, aliàs CONSOLIDA SARACENICA.

LA Consolide Sarasine croît dans les montagnes, dans les lieux les plus humides & bas.

Les noms sont, Solidago Saracenica, *Trag. Fuschs. Dod. Lon. Lob.* Consolida Aurea, *Tab.* Herba doria *Ger. Icon.* Virga Aurea angustifolia serrata C. B. 3.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles, qui sont astrictives, ameres, dessicatives, & vulneraires par excellence, tant interieurement qu'exterieurement. Leur usage est de remedier aux fistules, de mondifier & de guerir les ulceres malins.

* La Consolide Saracenique a les mêmes vertus que la commune, si ce n'est qu'elle est plus amere & plus detersive, elle convient au plaies antiques & qui degenerent en ulceres dysepulotiques, cacoëthiques & malins. L'usage externe est de temperer l'acide corruptif, de purifier & mondifier les ulceres pour les mettre en état de se consolider de soi-même.

CCCLXII. ULMARIA.

LA Reine des prez croît dans les lieux humides, proche les ruiſſeaux & les hayes, & fleurit en Juin & Juillet.

Les noms sont, Barba Caprina, *Lon.* Barba Capræ, *Lob.* Barbula Caprina 1. *Trag.* Medeſuſium *Cord. hiſt.* Regina prati, *Dod. Ger.* Ulmaria *Cluſ.Tab.* Barba Capræ floribus compactis, C.B.2.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles avec *les fleurs*, & quelquefois *la racine*. Cette plante eſt refrigerative, deſſicative, aſtringente, ſudorifique, & alexipharmaque, elle ſert à toute ſorte de flux, à la diarrhée, la dyſenterie, au flux ménſtrual, au crachement de ſang, à la peſte; l'uſage externe eſt d'apliquer la racine pilée ſur les plaies pour atrêter le ſang, & les conſolider.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau diſtilée des feüilles avec les fleurs; *l'extrait*, qui eſt fort recommandé par Quercetan contre la peſte.

* La Reine des prés ou Barbe de chevre, à cauſe de ſes fleurs qui reſſemblent à la Barbe de cet animal, eſt une plante toute alexipharmaque qui pouſſe dehors la malignité, par le moien des ſueurs. Elle eſt d'un grand uſage dans les maladies malignes populaires, & ſpecialement dans les flux de ventre, les diarrhées, & les dyſenteries Epidemiques qui regnent en Automne; *l'eau diſtilée* ſert de vehicule, aux remedes Beſoardiques dans les maladies malignes, l'extrait eſt eſtimé contre la peſte.

CCCLXIV. URTICA.

IL eſt de pluſieurs ſortes d'orties: la piquante qui eſt de ce lieu eſt diviſée en grande, petite & Romaine, l'ortie folle qui eſt le chanvre ſauvage, & l'ortie morte.

Les noms de la grande ortie ſont, Urtica major, *Brunſf. Fuſchſ. Lon. Tab.* Urtica vulgaris urens, *Trag.* Urtica 2. *Matth.*

Caſt. Urtica *Cord. in D.* Urtica urens *Ger.* Urtica urens altera *Dod.* Urtica ſylveſtris aſperior, *Lob.* Urtica communis, ſeu major & fœmina *Lob.* Urtica urens Maxima C. B. 1.

Les noms de la petite ſont, Urtica minor *Brunsf. Fuſchſ. Cord. hiſt. Lon. Tab. Ger.* Urtica 3. *Trag. Matth. Caſt.* Urtica urens minima *Dod.* Urtica minor acrior, *Lob.* Urtica urens minor, C. B 3.

Les noms de l'ortie Romaine ſont, Urtica legitima *Cluſ. hiſt.* Urtica Romana *Trag. Fuſchſ. Matth.* Romana vel maculata *Lob. Cam. Tab. Ger.* Urtica urens 1. *Dod.*

Les orties croiſſent volontiers dans les lieux ſablonneux proche les hayes & les murailles ; la grande aime les forêts ; la Romaine ſe cultive dans les jardins, elles ſont toutes dans leur vigueur en été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine & la ſemence de la grande : cette derniere ſe cueille en Aouſt, *les feüilles* de la petite, & la ſemence de la Romaine. Toute ortie eſt chaude, & deſſicative de parties tenuës, aperitives, inciſives, abſterſives, émollientes, diuretiques, lithontriptiques, & l'antidote de la ciguë, & de la jouſquiame. La racine de la grande ortie eſt recommandée contre la jauniſſe ; l'herbe ſert contre la Gangrene beuë en forme de decoction ; les ſommités miſes au porage ou en ſalade, lâchent le ventre, detergent les reins, pouſſent le calcul, avancent l'expectoration, & l'éruption de la rougeole. La ſemence de l'ortie Romaine eſt uſitée dans les affections des poûmons, l'aſthme, la toux opiniâtre, la pleureſie, & la peripneumonie. L'uſage externe de l'ortie eſt de guerir l'inflammation de la luette, en forme de gargariſmes ; le ſuc de la petite ortie mis dans le nez corrige la Gangrene ; les frictions avec l'ortie piquante attirent le ſang aux parties & remedient à l'atrophie, l'huile d'olive guerit facilement les piqueures des orties.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de la ſemence par expreſſion ; qui ſert aux fiſſures des lévres & des mamelles, en forme de ſuif.

* L'ortie pique avec de petits aiguillons & certaine humeur acre qui ſe trouve à leurs baſes ; car comme ces aiguillons ſont creux, ils ne peuvent pas entrer dans la peau que leur ſuc n'y penetre en même tems, &

& le sel acre se communiquant aux parties, y excite une fermentation ; d'où s'ensuit l'ardeur & la petite tumeur de la partie. Les Physiciens modernes, & specialement les Anglois, ont découvert les cavitez de ces aiguillons, & l'humeur acre, avec le microscope. Quant aux vertus medicales, l'ortie est consacrée aux poûmons & à la phthisie, on pulverise les feüilles pour les prendre. La semence est usitée dans le calcul des reins & de la vessie ; l'herbe pilée & apliquée, ou le suc de la racine par expression, est singulier contre la Gangréne. La semence d'ortie reduite en forme de liniment avec du suif de bouc, ou de l'huile laurin & de la cire, empêche ceux qui s'en frotent de sentir le froid. Le suc d'ortie sur tout de la grande, est le remede le plus assûré contre les hemorragies. Riviere *centurie* 4. *obs*.81. assûre qu'une demie once de suc d'ortie avallée arrêtât un flux menstrual excessif, ce même suc arrête le flux des hemoroïdes, l'hemorragie du nez, le crachement & le vomissement de sang, & tous les flux de sang en général. Ce qui est attesté par tous les Praticiens, & specialement par Riviere, *liv.*2. *de sa practique ch.* 8. Borellus *cent.* 1. *obs.* 95. écrit que le suc ou l'eau distilé de l'ortie piquante, renduë aigrelette avec un peu d'esprit de Vitriol, prise à froid, apaise le vomissement de sang. Et dans l'hemorragie immoderée du nez, où les circonstances empêchent de donner des remedes internes, on aplique exterieurement les feüilles d'ortie pilées, aux plantes des pieds & aux paumes des mains, on envelope le scrotum avec un linge trempé dans de l'eau froide d'ortie, ou dans le suc, & on met des tranches d'oignon ou des tentes de linge, trempées dans du suc ou eau d'ortie dans les deux narrines, ce qui étanche le sang promtement. *Amatus Lusitanus* raporte deux beaux exemples d'une hemorragie immoderée & d'un flux menstrual excessif.

CCLXV. URTICA MORTUA, seu GALEOPSIS.

IL y a plusieurs genres d'orties mortes qui different par la couleur, l'odeur & la figure. Il y en de fétides & non fétides, de marquetées & non marquetées, à fleurs purpurines, blanches & jaunes; les principales especes sont les fétides marquetées qu'on prend pour le Galeopsis de Dioscoride, ainsi nommé à cause d'une ligne de couleur de lait, qui coupe les feüilles, tout du long par le milieu. Les fétides non marquetées suivent celles-ci.

Les noms de l'ortie morte marquetée sont, Lamium albâ lineâ notatum, C. B. 5. Urtica lactea *Matth.* Galeopsis Diosc. *Cam.* Milsadella seu linaria, quòd lieni conveniat.

Les noms de la non marquetée sont, Lamium purpureum fœtidum folio subrotundo seu Galiopsis Diosc. C. B. 1. Urtica labeo mas, *Brunsf.* Lamium vel Urtica 8. 9. 10. *Fusch.* Galeopsis *Cord. hist. Lon.* 2. *Tab.* Purpurea *ast* Urtica iners altera *Dod.* Non mordax *Lob.* Ces orties croissent proche les hayes, les murailles, les chemins, & dans les masures, & fleurissent durant tout l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs, elles échauffent & desséchent. Le Galeopsis à fleur de pourpre en forme de decoction est salutaire contre la dysenterie, & celui à fleurs blanches, contre les flueurs blanches. L'usage externe est de remedier aux bubons & aux tumeurs des hemorroïdes.

LES PREPARATIONS SONT

La conserve des fleurs blanches.

* L'ortie morte est de deux especes, la grande ou le *Lamium*, la petite ou le Galeopsis. Celle-ci est de trois sortes distinguées par la couleur des fleurs qui sont blanches, rouges ou jaunes. Ces fleurs ont la figure d'un Casque apelle *Galea*, par les Latins d'où le nom de *Galeopsis* est venu. Le Galeopsis est outre cela marqueté ou non marqueté. Le marqueté est apellé *Milzatella* par les Italiens à cause de ses vertus con-

tre les affections de la rate, (car ils apellent ce viscere *Milza*) comme le Schirrhe, la dureté & l'obstruction. Voiez *Solenander conf.* 12. *Schenckius liv.* 3. de ses observations, *Hartman* dans sa pratique chymiatrique, *ch.*178. §.3. Le Galeopsis à fleurs blanches passe pour specifique contre les flueurs blanches des femmes, ou la gonorrhée fausse ou veritable, soit en forme de conserve, soit en forme de decoction, dans du vin, ou en forme de lotion pour les pieds. Un Dame de ma connoissance a été guerie depuis quelques années de ce mal par la decoction seule de Galeopsis blanche dans du vin blanc, tous les autres remedes lui aiant été inutiles.

UVULARIA.

* L'uvulaire est apellée par quelques Auteurs *Bonifacia*, & par d'autres *Bislingua*, le nom d'uvulaire lui a été donné pour ses grandes vertus dans les maladies de la gorge & de la luette, specialement dans la chute & la relaxation : on s'en sert en forme de gargarisme, ou bien on met infuser l'herbe, & la racine dans la boisson, on en attache au col des petits enfans pour empêcher leur luette de tomber, on la recommande au commencement de l'inflammation de la luette, & dans la Gangréne avec l'eau de Veronique. Voiez *Tabernamontanus & Joël.*

UVA SPINA.

LE groselier Epineux est franc ou sauvage, les groseilles sont d'abord verres & jaunissent en meurissant, il y en a des veluës. Les groseilles vertes aiguisent l'apetit, on s'en sert au lieu de verjus dans les sauces, & conviennent aux femmes grosses, dans la diarrhée, & les flueurs blanches, ou gonorrhée.

Z

CCCLXVI. ZEDOARIA.

LA Zedoaire est une racine qui est longue ou ronde, qu'on nous aporte de la Chine & de l'extremité des Indes Orientales. Ces deux Zedoaires ne sont differentes que par la figure, & *Lobelius* assure que ce sont diverses parties de la même racine.

Les noms de la premiere sont, Zedoaria *Lon. Matth. Lob.* Zedoaria radice longâ, *Clus. in Coroll.* Zedoaria Veterum & Arnabi 2. species radice longâ *Cord. hist.* C. B. Zadura, Zaduar, Zudar &c. *Fuchs.*

Les noms de la seconde sont, Zerumber Serapionis, *Lob.* Zurumbethum *Cord. hist.* Zerumbeth & Zedoaria rotunda *Fusch. comp.* Radix besoartica Sinensis.

Tabernamontanus & Matthiole prétendent que la Zedoaire d'Avicenne n'est rien autre chose que l'Anthora des modernes, & Dodonæus tient que la Zedoaire des Apotiquaires, est le Zerumbeth d'Avicenne & de Serapion.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine seule; elle doit être odorante, blancheâtre, amere, pesante & sans carie. Elle est chaude, dessiccative, carminative, d'un goût tres-amer, & alexipharmaque. Elle sert contre la colique, & les douleurs d'estomac, elle remedie aux piqures des bêtes venimeuses, arrête la lienterie & le vomissement, elle provoque le flux menstrual, guerit la suffocation de matrice, tuë les vers & entre dans les antidotes.

LES PREPARATIONS SONT

La racine *de Zedoaire confite*; l'extrait avec l'esprit de vin; *la decoction épaissie*; *l'huile distilée*, qui monte avec l'eau; *l'eau distilée* simple ou avec le vin; *le baum*, fait de l'huile de Zedoaire & d'huile de muscade; les trochisques prophylactiques de Zedoaire.

* La Zedoaire est une racine étrangere & un aromate excellent, elle est doüée de beaucoup de sel volatile acre, & aussi carminative qu'aucun autre aromate, elle

convient particulierement à la matrice. On tire de la Zedoaire avec l'esprit de vin, une belle Teinture rouge merveilleuse dans la colique, & les autres affections des intestins & de l'estomac. *Horstius liv.4.obs.1.& 28.* fait une excellente distilation de la Zedoaire moins laborieuse qu'utile. La Zedoaire est salutaire aux femmes pour émouvoir le flux menstrual, prise en substance, ou en forme de poudre & d'extrait. Elle convient aussi à la suffocation de matrice, & aux douleurs d'aprés l'enfantement. Elle tue puissamment les vers des intestins, & corrige les vapeurs acides & empoisonnées des mineraux, par cette raison, elle est fort recommandée à ceux qui travaillent aux mines, & aux operations de la Chymie. La Zedoaire tenuë dans la bouche empêche les Medécins de prendre le mauvais air des malades. Voiez *Rulandus* dans son Traité de la fiévre Hongroise; *Hartman & Lindanus* ordonnent la Zedoaire pour rétablir l'estomac, & secher l'excés de la pituite. L'huile de Zedoaire est stomachique, & le vinaigre de Zedoaire est un excellent préservatif contre la peste.

CCCLXVII. ZINZIBER, ZINGIBER.

Les noms du Gingembre, sont Zingibet *Lob. Monard.* Zingiber & ejus filiqua *Matth.* Zinziber *Lon.* Gingiber *Garz.* Le mâle est apellé *Anchoa*, & la femelle *Chilli* par les Mexicains. On l'aporte de Calecut & de la Troglodite Province de l'Arabie. On trouve chez les Apotiquaires, des racines de Gingembres rouges & blanches, les premieres on été enduites d'ochre; & les secondes de craïe, pour les préserver de la vermoulure.

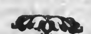
LES PARTIES OFFICINALES SONT

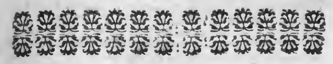
La racine, qui est puissamment chaude, mais qui ne paroit pas telle d'abord, car elle a des parties grossieres aqueuses, non terrestres, & humectantes. Elle ouvre, incise & attenuë les humeurs; elle convient à l'estomac, à la poitrine, & aux autres Visceres, elle reveille l'apetit, & resiste à la corruption & à la malignité des humeurs.

LES PREPARATIONS SONT

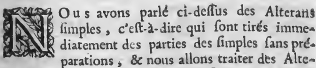
Le Gingembre confit aux Indes, avec du sucre ou une espece de miel qu'on exprime de certaines gousses. *Le Gingembre confit par* nos Apotiquaires, qui font macerer les racines quelque tems dans de l'eau, aprés quoi, on les coupe menu & en long pour les confire quand elles sont seches. La Zedoaire se confit de ces deux manieres. *Le Gingembre laxatif, l'espece diazingiber ; l'huile distilée.*

* Le Gingembre est une racine aromatique du genre des *Cyperus*, qu'on nous aporte des Indes, il a une saveur acre comme la Zedoaire ; mais il a cela de particulier qu'il consume, découpe, & fond les crudités acides & visqueuses de l'estomac & des intestins, il facilite l'éjection des excremens, & on le préscrit avec le senné dans les purgations comme correctif. Le Gingembre pousse par les sueurs, & *Langius* assure dans son commentaire sur Faber, qu'on en fait une potion sudorifique tres-puissante conjointement avec le gajac. Le Gingembre attenuë les matieres grossieres des poûmons, & tempere la limphe trop acre & trop tenuë; il est excellent contre la toux inveterée, & specialement contre l'asthme. Le Gingembre confit aux Indes est un excellent stomachique, & admirable pour dissiper les nuages de la vuë qui procedent ordinairement de l'estomac.





SECTION SECONDE. DES ALTERANS SECONDAIRES.



Ous avons parlé ci-dessus des Alterans simples, c'est-à-dire qui sont tirés immediatement des parties des simples sans préparations, & nous allons traiter des Alterans Secondaires, c'est-à-dire qui se tirent mediatement des simples, (tels sont les sucs, les huiles, les resines, les gommes, & les resines-gommes,) soit naturellement, soit par le secours de l'art.

CCCLXVIII. ACETUM.

LE Vinaigre est une liqueur empreignée d'une acidité terrestre & fixe qu'on peut apeller Vitriolique

Le Vinaigre est different en substance & en vertus, suivant les matieres dont on le fait, car il s'en fait avec le vin, la biere, le pommé, le poiré, le miel, &c. Le plus usité est celui qui se tire du vin, & c'est celui qu'on doit prendre quand on ordonne simplement le Vinaigre. Comme il y a plusieurs sortes de vins, il y a pareillement plusieurs sortes de Vinaigres, & les meilleurs sont ceux du meilleur vin qu'on peut regarder comme le Roy des Vegetaux, & celui qui contient le plus de vitriol.

Si on destine le vinaigre à servir de menstrue pour dissoudre les metaux, on choisira le Vinaigre de l'hydromel vineux qui a reçû du miel la nature animale des abeilles, & la nature Ve-

getale des fleurs, & surpasse par consequent tous les autres dissolvans. Ces sortes de Vinaigres sont apellés Philosophiques, parce qu'ils servent ordinairement aux Philosophes Chymistes, nous en parlerons ci-aprés plus au long. Voiez *Quercetan dans sa Tetrade.*

Les Vinaigres de biere, de cydre pommé ou poiré, & de petit vin sont trop foibles pour dissoudre les metaux. Le Vinaigre est d'une substance mixte, plus froide que chaude, & dessicative, il est de parties tenuës, penetrant, attenuant, astringent, resistant à la putrefaction & sudorifique. Le Vinaigre aproche de la nature du Vitriol, & il n'est point de meilleur correctif, pour corriger la chaleur des gommes & des sucs venimeux. C'est un remede souverain contre les piquures des serpens, mémes des aspics.

LES PREPARATIONS SONT

Le Vinaigre distilé commun.

℞. du Vinaigre tres-fort que vous distilerez dans un alembic de verre au bain Marie, ou sur les cendres. Il montera d'abord un phlegme insipide qui fera à peu prés le quart de la liqueur: quand ce phlegme sera sorti, ce que vous connoîtrés à l'odeur & à la saveur acides, changez le recipient, pour ramasser à part le Vinaigre distilé, ou l'esprit de Vinaigre continuant le feu jusqu'à ce que tout soit distilé. Si on destine le Vinaigre distilé pour tirer des extraits; ou à quelques autres usages de la Medecine, il ne faut pas presser le feu de peur qu'il ne sente l'empyreume; mais si c'est pour dissoudre les metaux, il faut pousser jusqu'à ce qu'il sorte des esprits rouges, & qu'il ne reste rien, ce qui se fera mieux au bain de sable, qu'au bain Marie. Quelques uns le rectifient en le cohobant, puis ils font l'extraction de quelque partie du phlegme au bain Marie à peu de feu. Le phlegme sert à faire certaines extractions, par exemple, celle du verder pour faire le Vitriol de Venus; & à extraire quelques Teintures.

Le Vinaigre distilé de la lie.

℞. Lie de Vinaigre que vous distilerez dans un alembic avec son refrigetatoire, & vous aurez un Vinaigre distilé ardent qui dissout les metaux.

Le Vinaigre alkalisé.

℞. Trois livres des féces du Vinaigre distilé, que vous calcinerez jusqu'à siccité, aprés quoi vous verserez dessus du Vinaigre distilé que vous extrairez au feu de sable en cohobant toûjours jusqu'à ce que tout le sel soit monté avec le Vinaigre distilé le *Sennert. Inst.* Autrement.

℞. Une partie de sel commun de Vinaigre volatile ci-dessous, quatre parties de Vinaigre distilé, mêlez le tout, & le distilez au feu de sable, dans une retorte, en poussant le feu vers la fin, remetez distiler la liqueur distilée sur du sel commun fixe, reïterant vos *cohobations* jusqu'à ce que tout soit monté avec le Vinaigre distilé, *Reg. liv.2. ch.5.* Autrement.

℞. Une mesure de Vinaigre que vous verserez sur demie livre de tartre calciné, & quatre onces de sel commun, distilez & cohobés le tout plusieurs fois, fésant la derniere distilation sur de nouveau tartre calciné & de nouveau sel. *Kesler liv. 4. ch. 78.*

Le Vinaigre miellé.

℞. Miel, quatre livres, versez dessus du Vinaigre qui surnage de quatre doigts, distilez le tout au feu de sable, il en sortira une eau acerbe que vous rectifierés. Elle dissout les coraux, les perles, & les pierres precieuses.

Le Vinaigre Terebenthiné.

Distilez du Vinaigre & de la Terebenthine conjointement dans une retorte, puis separez l'huile d'avec l'esprit, & l'eau. *Hartman.*

L'esprit de Vinaigre de Samuel Closs.

Distilez six livres de Vinaigre au bain Marie un peu plus que tiede, jusqu'à ce qu'il ne reste que la sixiéme partie ou une livre; transportez alors la cucurbite avec l'alembic sur les cendres chaudes, & distilez le tout jusqu'à siccité, & faites trois ou quatre cohobations sur les féces. Si vous voulez un esprit tres-fort, prenez des cristaux de lie de Vinaigre, & du bol d'armenie pour en faire de petites pelotes, que vous pousserez à feu nud dans le recipient qui contient l'esprit de Vinaigre ci-dessus, & étant rectifié, il donnerá un esprit ardent & corrosif tres propre à dissoudre les metaux.

Le sel commun se separe des extraits, & des Teintures par le moien de la putrefaction avec l'esprit de vin, & de l'abstraction au bain de cendres bien chaud : Car par ce moien le sel se volatilise, & il en monte demie once chaque fois.

Le sirop aceteux de Mesué simple; *le sirop aceteux* composé du même; *le sirop aceteux diarrhodon* du même.

Les cristaux de Vinaigre.

℞. Du Vinaigre épaissi en consistence de miel, mettez le cristaliser suivant l'art, puis lavez les cristaux en les dissolvant dans du phlegme de Vinaigre. Quand vous aurez extrait celui-ci, remettez vôtre matiere cristaliser comme auparavant, & vous aurez des cristaux qui, suivant *Unzerus*, dénichent puissamment la pierre des reins.

* Lors que Pline dit que le vice du vin se change en vertu, il parle du Vinaigre qui se fait non seulement du vin, mais des sucs de tous les Vegetaux, lors que les sels exaltés par le moien de la fermentation sont concentrés par l'acide, & contractent de l'aigreur. Les sucs les plus ordinaires dont on fait le Vinaigre sont ceux, des raisins, des poires, des pommes, des coins & des autres fruits semblables. Il se fait du Vinaigre des decoctions des Vegetaux, par exemple de la biere, & des infusions mêmes; car faites cuire quelque plante qu'ils vous plaira dans de l'eau simple, & laissez quelque tems la decoction dans un lieu chaud ou au Soleil, elle ne manquera pas de s'aigrir. Les parties charnuës des animaux degenerent mêmes en Vinaigre; car si on laisse dans les chaleurs de l'été, quelque tems la chair cuitte dans son boüillon, elle s'aigrit comme du Vinaigre. L'hydromel ou l'eau simple qui a fermenté avec le miel, donne un Vinaigre tres-acre & tres-piquant qui est apellé Vinaigre philosophique par Quercetan, à cause que les Chymistes s'en servent pour dissoudre les metaux & les mineraux. On peut faire du Vinaigre sur le champ suivant *Schmuck* en mêlant de la crême de tartre, avec de la lie de Vinaigre, & versant de l'eau simple par dessus, qui fermente d'abord & degenere en Vinaigre. La generation du Vinaigre dépend de la fermentation des liqueurs, ou des sucs cruds, par le moien de quoi les parties subtiles du *mustum*, par exemple, se volatilisant & se combinant avec les parties acides deviennent vin, celui-ci restant sur ses féces, ou son tartre qui est empreigné de beaucoup de parties volatiles, & acides, se met en fermentation à mesure que les parties volatiles des féces commençent à agir sur lui, pendant quoi, les parties volatiles du vin, s'exhalent ou sont fixées & arrêtées par les parties acides, & par cette fixation & subaction des par-

ties ſpiritueuſes ſalino-volatiles & ſubtiles le vin devient Vinaigre. La même choſe arrive à tous les autres ſucs par expreſſion, lors qu'ils degenerent en Vinaigre. Voiez *Sachs.* dans ſon *Ampelographie* où il parle fort au long du Vinaigre & *Kerkerus* au Traité de la Fermentation. Plus le vin ou la liqueur eſt vigoureuſe, plus le Vinaigre eſt fort & penetrant, & lors qu'on a tiré l'eſprit volatile du vin par la diſtilation, le reſte ne peut plus ſervir à faire du Vinaigre. Par cette raiſon lors que les vins ſont foibles, on y met infuſer de la ſemence de moutarde ou de roquette qui abondent en ſel volatile acre pour les exalter, & supléer les parties ſalines volatiles qui manquent aux petits vins, aprés quoi ces parties combattrent plus vivement avec l'acide, la fermentation ſe fait mieux, les ſels volatiles ſont mieux domptés, l'acidité plus exaltée,& le Vinaigre eſt rendu plus acre & plus penetrant. J'ai dit que dans la generation du Vinaigre qui dépend de la fermentation,les parties acides combinées avec les volatiles, fixoient & arrêtoient les parties ſalines, & que celles-ci ne s'exhaloient & ne ſe perdoient point, comme il paroît en ce que on peut tirer du Vinaigre, un nouvel eſprit de vin revivifié : ce qui n'arriveroit pas, ſi les ſels étoient changés ou perdus. Cela ſe prouve encore par la revivification de l'eſprit de vin, du ſucre de Saturne, fait avec le Vinaigre, & le plomb, ou de la diſſolution douce des coraux faite avec le même Vinaigre, car ſi l'on met le ſucre de Saturne, ou cette diſſolution dans une retorte de verre pour les diſtiler à petit feu, il en ſortira un eſprit volatile ardent, qui ne vient point des coraux ny du plomb, cela eſt impoſſible, mais des parties ſpiritueuſes du Vinaigre attachées aux coraux, & au plomb, qui s'étant miſes en liberté & détachées des particules acides, qui les tenoient entravées, reprennent leur ancienne forme ou ſpirituoſité. C'eſt

donc une imposture de dire que cet esprit est l'esprit de Saturne ou l'esprit de corail, puisqu'il est coustant que c'est l'esprit de vin regeneré du Vinaigre. *Verbezius* parlant du Vitriol contre *Castellus*, *pag.* 42. démontre que le Vinaigre est aussi bien que le vin, composé de differentes parties. Car dans l'anatomie spagirique ou resolution artificielle du Vinaigre au bain Marie, il sort d'abord un esprit acide tres-subtil & tres-volatile, en petite quantité, lequel est suivi d'un phlegme insipide, aprés quoi il sort une eau douçâtre, puis une liqueur acre & penetrante. Il sort en dernier lieu une huile puante rouge comme du sang, & il reste dans la tête morte un sel fixe de la nature des alcalis. Cet esprit volatile subtil & aigrelet qui sort le premier dans la distilation, a coûtume de s'évaporer & de se resoudre, de sorte qu'il est dificile de le démontrer, si on ne gouverne adroitement le feu, sur tout si on y jette du sel fixe de tartre ou quelques autres alcalis, car il s'échaufera aussi tôt & s'envolera. C'est ce qui a fait dire à Galien que le Vinaigre perdoit sa force par la coction, & à *Isaacus Hollandus*, que l'esprit volatile du Vinaigre étoit mille fois plus subtil que l'esprit de vin, ce qui ne se doit pas entendre de l'esprit de Vinaigre commun qui est acre & dissolvant. Aprés avoir expliqué la nature du Vinaigre, il est bon d'en dire l'usage : dés le temps de Galien, il étoit recommandé comme alexipharmaque & aiant la vertu de resister au venin, comme nous avons dit sur le noïer, & la ruë ci-dessus. On fait un Vinaigre theriacal par la dissolution de la theriaque dans du Vinaigre de vin, digerant le tout à un feu lent & le philtrant suivant l'art; ce Vinaigre besoardique est un bon préservatif contre la peste,& fortifié. *Sylvius*, s'est garanti durant deux pestes,avec une simple cueillerée de Vinaigre, de vin de qu'il beuvoit le matin, avant d'aller visiter les pestiferés. Le Vinai-

gre composé dans quoi on a mis infuser quelques specifiques contre la peste, vaut pourtant mieux que le simple. Ces specifiques sont le scordium, la scorsonnere, le Vincetoxicum, la ruë, la Zedoaire, le Gingembre, les gerofles, la tormentille, & les autres simples semblables, on fait cette infusion à une chaleur douce, puis on philtre la liqueur pour la dépurer. Le Vinaigre sert souvent de correctif contre les medicamens, qui ont quelque qualité nuisible, comme les purgatifs trop violens & les sucs venimeux. Comme cette malignité ou qualité nuisible consiste pour l'ordinaire dans un sel volatile acre, qui agit en fondant la masse du sang; l'acidité du Vinaigre est propre à corriger ce vice, & dés que les parties acres ont été fixées par les acides, le remede devient excellent. Ceci se doit étendre à toute autre malignité. Le Vinaigre, dit on, empêche la corruption des visceres, & resiste à la putrefaction interne du corps : Mais comment cela se peut il faire ? puisque le Vinaigre lui même est tout rempli de petits vers, suivant *Sachs.* au lieu cité & Bartholet, *cent.*4. *hist.*13. Ne soiez point surpris des vers qui se trouvent dans le Vinaigre, il y en a dans tous nos alimens, il n'y a point d'eau de fontaine où l'on n'en découvre, par le moien du microscope, les boüillons en sont pleins, le miel même en contient beaucoup, & on les voit fourmiller dans les huiles vieilles & rances avec le même instrument: & plusieurs Auteurs sont dans l'opinion que la malignité des maladies malignes consiste dans cette engence vermineuse, qui cause tous les simptomes de ces maladies en picotant, mordant, & corrodant les parties. Voiez *Kircherus* dans son *scrutinium pestis*, *de putredine animatâ*, & Hoffman, au Traité, de la vive image de la mort, & dans les Traité des eaux de *Vvolkenstel*, où il y a deux lettres, l'une écrite à Faber, & l'autre *à Kircherus*. *Langius* dans son commentaire sur la

Pathologie de *Johannes Faber*, dit que les plus grosses maladies viennent de cette corruption animée, & Hoffman qui intitule son traité *de vivâ mortis imagine*, estime que la mort est un être réel (à l'égard de la mort naturelle, non pas de la mort violente) ou un *ver ennemi de la vie*, tres-petit à la verité, mais qui suffit pour donner la mort. *Marcus Marci* dans son Traité *de Philosophiâ Veterum restitutâ*, où il fait une fiction entiere, touchant cette putrefaction animée, convient de bonne foi qu'il y a des vers dans plusieurs maladies, par exemple, dans les fiévres malignes, pestilentielles & petechiales, qu'on a vû plusieurs vers dans le sang des malades aprés la saignée; qu'on en a trouvé dans les charbons, & les bubons pestilentiels, & sur les emplâtres, qu'on y avoit apliquées; que les taches du pourpre & du scorbut, sont de cette vermine détachée du sang, & arrêtée sous la cuticule; qu'il n'y a point d'ulcere en quelque partie que ce soit, où l'on ne découvre une infinité de petits vers. Il ajoûte que lui même voiant une mammelle exulcerée qui avoit beaucoup de peine à se consolider, il soupçonna qu'il y avoit des vers, & qu'aiant pris un microscope, il y en avoit découvert une quantité prodigieuse dans le pus, & que rien n'avoit pû faire mourir ces vers, que la poudre de crapaux avec un peu d'arsenic fixe, aprés quoi l'ulcere fut bientôt consolidé. Les parties Gangrénées renferment aussi beaucoup de vers;& on a remarqué avec le microscope un jour qu'un de ces vers qu'on avoit separé, & mis sur une feüille de papier, en produisit en un moment cinquante autres. Quant à *Marcus Marci*, ce Philosophe estime avec raison que les vers qui sont l'effet de la corruption ne sont pas tant la cause des maladies malignes que la suite, que ces maladies malignes peuvent être mortelles sans qu'il y ait des vers, c'est à dire avant la resolution & la corruption du mixte,

Pardonnez moi cette diſgreſſion à l'occaſion des vers du Vinaigre. Les Chymiſtes diſputent en vain avec les Galeniſtes ſur les qualitez du Vinaigre ; les uns voulant qu'il ſoit chaud, & les autres froid; il eſt certain que ſon acidité a quelque choſe de ſingulier, puiſque d'un côté il coagule doucement le ſang, & modere les efferveſcences exceſſives, qui eſt, ce ſemble, rafraichir; mais comme d'un autre côté il contient beaucoup de parties ſpiritueuſes acres, volatiles & inflammables, il poſſede à bon titre la vertu d'échauffer; en un mot l'acide du Vinaigre eſt bien differend de l'acide fixe des mineraux, du vitriol, par exemple, ou du ſouphre ; ce dernier, coagule, conſtipe, & reſtraint puiſſamment, au lieu que le premier eſt volatile, penetrant & diſſolvant, c'eſt la volatilité du Vinaigre qui le rend contraire aux hypocondriaques, ſcorbutiques & melancoliques, parce qu'outre qu'il conçoit facilement des efferveſcences, il exalte l'acide de ces ſujets, c'eſt-à-dire le ſuc melancolique ; car comme le Vinaigre ſe fait du vin, la melancolie ſe fait du ſang, & Hippocrate la nomme toûjours, *le ſuc acide*. Voila pourquoi l'uſage interne du Vinaigre, nuit à ces ſortes de malades. Il eſt au contraire à cauſe de ſa volatilité, capable de reſoudre en quelque façon le ſang grumelé, & on le peut fort bien ajoûter aux potions vulneraires avec les écreviſſes ; le Vinaigre eſt merveilleux interieurement, contre toute ſorte de venin, & de malignité, pour reſiſter à la corruption & rendre maigres les hommes qui ont trop d'obeſité & de graiſſe ; ſur tout le Vinaigre ſcillitiqué, ou de ruë, ou mêlé avec de l'eau chalibée. *Cattierus*, dans ſes obſervations ſur *Borellus*, *pag.*44. parle d'un homme gros & gras qui s'étant mis à boire du Vinaigre au lieu de vin, diminuât de ſoixante & dixhuit livres de peſanteur. *Stephanus* dans ſes œuvres medicales *pag.* 462. aſſure qu'il n'y a point de remede plus ſouverain

pour ôter l'obesité que le Vinaigre scillitique bû tous les jours à jeun. Le Vinaigre sert encore à dissiper la crapule, & à empêcher qu'on ne s'en yvre, parce que l'acide fixe les esprits volatiles sulphureux du vin qui montent à la tête. Par cette même raison, la poudre hepatique rouge qui est composée de l'esprit de vitriol & de la crême de tartre, est propre à fixer les esprits salins, & à préserver de l'yvresse, & quand on en prend avant de se mettre à table, on boit deux fois plus qu'un autre. Dans le hoquet, le vomissement, le cholera morbus, & les autres affections de l'estomac, il n'est rien de si bon que le Vinaigre pour mêler aux autres remedes internes, ou pour apliquer sur la partie, specialement avec du pain d'épices, saupoudré de muscade & de gerofles; j'ai donné ci-dessus en parlant de la menthe, un cataplâme composé de levain & de Vinaigre excellent, dans ces mêmes maladies. L'usage externe du Vinaigre est pour empêcher la corruption des ulceres & la Gangréne, & pour dissoudre les tumeurs sereuses & œdemateuses, en forme de parfum, qui se fait en jettant du Vinaigre sur un caillou ou sur une tuile rougie au feu. Le même parfum guerit les tumeurs dures & schirrheuses, & on aplique du Vinaigre sur la rate schirrheuse & endurcie, pour découper le mucilage grossier & desopiler. Pour arrêter le sang dans l'hemorragie du nez, on aplique du Vinaigre aux narrines, ou à la nuque, ou bien on en fait un cataplâme avec du bol d'armenie, ou bol commun, pour mettre sur le front même sans linge, ce que j'ai éprouvé il n'y a pas longtems à l'égard d'un febricitant. Le Vinaigre apliqué au Scrotum produit le même effet & desenyvre seurement: apliqué à la vulve, il est specifique & éprouvé contre le flux menstrual immoderé, ainsi que la mixtion qui suit.

℞. Eau de sperme de grenoüilles, ℥. iv. qui est excellente

cellente contre l'hemorragie, Vinaigre rosat, ℥. j. ß. sperniola de *Crollius* ℈. j. mêlez le tout pour apliquer sur la vulve, & la region du pubis avec des linges en double. Ce remede est pareillement bon contre le flux excessif des lochies, il agit en coagulant doucement le sang, & en resserrant les parties; car dés lors que le sang est devenu moins fluide, & que les pores ont été refermés, par la constriction des fibres, l'hemorragie s'arrête necessairement. Le Vinaigre apliqué au nez, & pris interieurement, convient aux affections soporeuses, & on en fait recevoir la fumée par le nez aux léthargiques pour les reveiller. Quelques-uns préparent l'opium avec le Vinaigre pour corriger sa qualité narcotique, & lors qu'aprés avoir pris du Laudanum, le malade dort trop long-tems, on lui fait avaller du Vinaigre pour le faire éveiller. L'odeur du Vinaigre, ou la liqueur enduite sur les Temples, guerit la sincope, specialement, si elle procede de la dissolution du sang & de la dissipation des esprits dans le bain. Le Vinaigre de muguet est meilleur qu'un autre en ce cas. Il est à observer ici que le Vinaigre est nuisible aux melancoliques, c'est-à-dire à ceux qui abondent en humeur melancolique ou acide contre nature; à la matrice, & par consequent aux femmes qu'il rend steriles; au cerveau & aux parties nerveuses, comme tous les autres acides; on le deffend sur tous aux gouteux, parce qu'il augmente l'acide mordicant & dolorifique. Quant aux préparations: le Vinaigre distilé n'est rien autre chose que le Vinaigre concentré. Il y a des observations à faire touchant cette distilation. Primò. Plus on distile de fois le Vinaigre, plus il s'afoiblit à cause que les particules changeant insensiblement de situation, deviennent aqueuses. 2°. Il faut distiler le Vinaigre à petit feu, pour separer le phlegme des autres particules. 3°. On ne doit pas donner le feu trop fort, car s'il contractoit

de l'empireume, il feroit amer, & non pas acide. Le bain Marie eſt la meilleure maniere de diſtiler le Vinaigre. Quelques-uns diſtilent le Vinaigre de la lie même du vin, pour le faire acre & corroſif. Voiez *Keſlerus*. Le Vinaigre extrait de deſſus le nitre, & le ſel commun, eſt tres-acre & tres-penetrant, ſi on ajoûte même demie once de ſel armonial ſur une livre de Vinaigre diſtilé, celui-ci deviendra aſſez fort, ſuivant *Rhumelius*, pour diſſoudre les metaux. Si on diſtile le Vinaigre dans une cucurbite de cuivre par un Alembic de plomb, on tirera une eau qu'on apelle vulgairement *d'aſclepiades*, qui eſt vomitive & recommandée contre pluſieurs maladies. Le Vinaigre alcaliſé s'extrait de la tête morte, ſelon *Schroder*, ſurquoi *Sachſ.* dans ſon *Ampelographie*, *pag.* 572. remarque que le Vinaigre contient deux ſortes de ſel, l'un armoniacal acide & volatile, qui monte avec le Vinaigre diſtilé, & l'autre fixe qui veut être animé avec le Vinaigre diſtilé pour faire le Vinaigre alcaliſé. La préparation des criſtaux de Vinaigre *de Schroder* eſt un peu obſcure, on verſe de l'eau ſimple diſtilée ſur les féces du Vinaigre diſtilé, on philtre & on fait évaporer la liqueur juſqu'au tiers, puis on la met au frais pour la coaguler en criſtaux. Il y a un Vinaigre qu'on nomme Vinaigre ſolutif magiſtral, du Comte de Montaut, dont voici la préparation,

℞. *Polypode de chêne*, ℥. iv. *Gingembre* ℔. j. *Vinaigre diſtilé* ℔. vj. Metez *infuſer le tout durant* 24. *heures, ajoûtez à l'expreſſion, ſenné* ℥. iij. ß. *raiſins paſſes mondez & deſſechez*, ℥. ij. ß. *cannelle* ʒ. iij. Mettez encore infuſer le tout vingt quatre heures dans une bouteille de verre ſur les cendres chaudes, & gardez la colature pour l'uſage.

CCCLXIX. GUMMI AMMONIACUM.

LEs *noms* de la Gomme Ammoniac font Armoniacum vel Ammoniacum *Diosc.* Hammoniacum, Ammoniacum Thymiama, gutta Ammoniaca *Cord. hist.* Ferulæ lacryma, *Galeno*, Ammoniaci lacryma *Matth.* Cette Gomme distile d'un plante ferulacée du même nom, que quelques-uns nomment *Metopion* On croit qu'elle a tiré son nom du Temple de Jupiter Hammon autour duquel il se trouve beaucoup de ces plantes. Pour être bonne, il faut que cette Gomme soit sans mélange, grommeleuse comme l'encens & que son odeur aproche de celle du Castor. Il faut encore qu'elle soit amere au goût, qu'elle s'amolisse quand on la manie entre les doigts, & qu'elle soit de couleur jaune au dehors & blanche au dedans. Quand elle est faite de cette façon Dioscoride la nomme *Thrausma*, & il nomme *phyrama*, celle qui a du mélange. La Gomme Ammoniac est chaude, dessicative, émolliente, attenuante, resolutive, digestive, maturative, & si attractive qu'elle tire les épines enfoncées dans la chair. Elle est encore purgative & splenique. Son principal usage est dans les douleurs de la goutte, pour resoudre le mucilage tartareux, grossier & visqueux des poûmons & du mesentere; dans les obstructions opiniâtres de la rate, du foie, de la matrice & des reins dans le calcul. L'usage externe est contre les Schirrhes, & les nodus des jointures, contre les écroüelles, & les autres tumeurs dures qu'on veut resoudre. La prise est d'un scrupule à une dragme.

LES PREPARATIONS SONT

La Gomme Ammoniac depurée, qui se fait en la dissolvant dans quelque liqueur aqueuse ou vineuse, & ordinairement dans du Vinaigre, on la coule, puis on la laisse épaissir; *l'eau disti ee* par un alembic, dans une vessie ou une retorte. Elle convient à toutes les affections, à quoi la Gomme Ammoniac est propre; *l'huile bleuë de Sam. Closs.* On tire heureusement ces huiles, dans une retorte soutenuë par trois petits apuis de terre seche, couverte & placée dans une terrine, ou coupelle sans sable & sans cendres, en donnant un feu lent. Les huiles de galbanum & de sagapenum, se tirent de la même maniere; *les pilules* d'Ammoniac; *l'extrait* resineux ou la *resine d'Ammoniac*; il a les mêmes vertus que la Gomme; *l'extrait* visqueux d'Ammoniac, qui sert à radoucir l'apreté de la trachée-artere, à incrasser les humeurs acres & tenuës, & il entre dans les *lohocks* ou Elegmes.

* La Gomme Ammoniac qui distile d'une plante ferulacée étrangere, est un des principaux émolliens, attenuans & desopilans, on s'en sert contre les tumeurs dures & schirrheuses, & contre les amas du Tartre qui font des obstructions dans les visceres, à quoi l'Ammoniac pris interieurement est tres-salutaire, on l'aplique exterieurement sur les tumeurs dures, seul ou avec l'emplâtre de ciguë. L'emplâtre de Gomme Ammoniac *d'Aquapendente*, est souveraine pour les Scirrhes & duretés de rate desesperées. *Sennert liv. 3. de sa pract. pag.* 492. dit que la Gomme Ammoniac est specifique, pour resoudre, attenuër & inciser les duretés; dans l'asthme causé par une materiere grossiere & visqueuse qui ocupe les poûmons ou l'estomac, il n'est rien de si aprouvé & éprouvée, que la potion de *Brunnerus* qui se trouve dans *Sennert, livre* 2. *de sa practique pag.* 328. à cause de l'Ammoniac qui y entre, elle convient sur tout au commencement du catarrhe suffocatif. En vici uoe formule corrigée.

℞. *Gomme Ammoniac*, ℥. j. ß. *Oxymel Scyllitique* ℥. j. *ß. saphran* ℥. j. Melez le tout avec de l'eau d'hyssope, de nicotiane ou quelque autre apropriée pour faire une potion de plusieurs doses. Le Docteur Michaël préparoit un esprit asthmatique, en prenant, par exemple, quatre onces de verdet, deux onces de Gomme Ammoniac, une once & demie de souphre, mêlant & distilant le tout dans une retorte au feu de sable. Il en sort un esprit acide tres-penetrant & une huile tres-puante, on les separe l'un d'avec l'autre pour les rectifier. Il faut bien gouverner le feu sans quoi tout se casseroit. Cet esprit decoupe puissamment les matieres visqueuses de l'estomac & des poûmons. Pour l'estomac on le mêle avec l'elixir stomacal; & pour la poitrine avec l'elixir pectoral, il n'a point son pareil dans ces sortes d'affections, non plus que la Gomme Ammoniac, qui est éprouvée dans les

obstructions internes par une cause visqueuse, on la prend seule ou avec quelque Vinaigre, eau, ou sirop aproprié, comme celui de menthe, pour servir de vehicule. Les pilules d'Ammoniac de Quercetan, sont souveraines pour purger les matieres grossieres & visqueuses, & convient specifiquement aux affections hypocondriaques & melancoliques. *Bontius* dans sa Medecine des Indiens, donne des pilules d'Ammoniac admirables contre les affections de la rate. Et *Bartholet* dans son *encyclopedie du liv. 5. ch. dernier*, donne un lait d'Ammoniac préparé avec le Vinaigre, distilé de suc de citron, qui est un excellent remede pour inciser les tumeurs dures.

CCCLXX. GUMMI ANIMÆ.

LA Gomme Animé, est de trois sortes; il y en a une jaunâtre & transparente, une noirâtre comme la colophone, & une troisiéme pâle & recuitte. Celle qui est en usage est la transparente, de couleur blanc citrin, elle ressemble à l'encens, si ce n'est qu'elle a les grains plus gros. Elle sort par l'incision qu'on fait à certains arbres assez hauts de la nouvelle Espagne. On croit qu'elle étoit inconnuë aux anciens, *Amatus* la prend pour le *Concamum* des Anciens, & Garzias est de son opinion. Il faut pour être bonne qu'elle soit jaunâtre, granulée, huileuse, jaune en dedans quand on la rompt, odorante & d'une saveur tres-agreable, elle se doit fondre aisément sur les charbons. La 2. aproche en quelque façon de la mirrhe, le même *Amatus Lusitanus* prétend que c'est le *Minea* de Galien, ou l'*Amminea* de Dioscoride & de Serapion. Enfin la 3. espece a les grains plus petits, elle n'est ny si belle ny si transparente que la premiere, ny par consequent si vertueuse. On l'aporte aussi des Indes Orientales.

La Gomme Animé, est chaude & humide, attenuante, resolutive, astringente, discussive & cephalique. Son usage est externe dans les affections froides & douloureuses de la tête & des nerfs, dans les catarrhes, les vens, la paralysie, la retraction, luxation, contusion, & les autres affections des articles.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile distilée qui se tire dans une retorte au feu de sable com-

me les huiles des autres resines, on peut mettre separement la plus claire, & la plus grossiere.

* La resine ou Gomme Animé, est un sudorifique excellent & de bonne odeur ; *Vormius* la met au nombre des baumes naturels. Elle nous est aportée de la nouvelle Espagne. Elle convient aux nerfs & à leurs affections, & specialement aux plaies de la tête, étant mêlée avec les emplâtres cephaliques, c'est un des principaux ingrediens des parfums, contre les catarrhes, & la fumée seule de cette Gomme est éprouvée dans le Corysa, ou bien son huile distilée présentée à l'odorat. Elle entre dans les emplâtres cephaliques qu'on aplique sur la fontanelle pour les maux de tête, & dans les emplâtres pour les parties paralytiques.

CCCLXXI. GUMMI ARABICUM.

LA Gomme Arabique est d'une nature presque aqueuse, elle sort d'un petit arbre que Dioscoride apelle *Acacia*.

Les noms sont, *Gummi simpliciter*, *Gummi Thebaicum*, *Gummi Babylonicum*, *Gummi Saracenicum*, *Gummi Acanthinum*. La Gomme Arabique doit être transparente comme le verre, pure & nette, entortillée comme de petits vers, blanche ou jaunâtre. La sale, & resineuse est falsifiée par le mélange de quelques resines, ou des Gommes de prunier ou de cerisier. Ce qui se connoit quand on dissout la Gomme dans de l'eau, car la partie pure s'y dissout facilement, ce que les ordures ne font pas. La Gomme Arabique est chaude & humide, incrassante, bouchant les pores de la peau, & émoussant l'acrimonie des Medicamens; elle convient à la toux & à l'apreté de la trachée-artere, & elle entre dans les Collyres.

LES PREPARATIONS SONT

La poudre ; pour la bien faire il faut chauffer le mortier avant de piler la Gomme. La Gomme Arabique depurée, on la dissout pour cela dans de l'eau, on la coule, & épaissit.

* La Gomme Arabique des Anciens se tiroit d'un arbre nommé *Acacia d'Egipte* qui croît dans l'Arabie

voisine, d'où elle a pris son nom. Les Modernes croyant que nous n'avons plus de veritable Gomme Arabique, lui substituent la Gomme du pêchier, du cerisier, & specialement du prunier, mais *Tobias Aldinus* dans son *Hortus Farnesianus*, *sect.* 2. *pag.* 18. où il parle de l'Acacia d'Egipte, assure que la Gomme Arabique qu'on nous aporte est la bonne & la veritable; cette Gomme convient aux affections de la gorge, à l'apreté de la trachée-artere, & à la pleuresie : dans la derniere, on creuse une pomme pour la remplir de Gomme Arabique, on la fait cuire devant le feu, & on la fait manger au malade. Voiez l'encens ci aprés Article CCCCIX. Elle entre aussi dans les lohocks pour temperer l'acrimonie de la lymphe.

CCCLXXII. ASSA FOETIDA.

L'Assa Fœtida est le suc du *laser* ou *sylphium* qui est une plante qui croit dans la Medie, la Lybie, & la Syrie, non pas du Laserpitium de Dioscoride, dont le suc est inconnu aux modernes. Pour avoir ce suc on fait des incisions à la racine ou aux tiges. Les Indiens nomment ce suc *..n*, ils en aiment l'odeur & en assaisonnent leur manger. On croît que c'est ce qu'on apelle, suc cyrenaïque. Il faut que l'Assa Fétida soit pure & nette, visqueuse & d'une odeur aprochante de celle de l'ail. Celle qui est falsifiée avec du son, de la farine ou du Sagapenum, doit être rejettée. Elle est chaude & incisive. Son usage principal interne est dans la suffocation de matrice & la peripneumonie. Son usage externe est contre les tumeurs de la rate, la suffocation de matrice & le panaris, on la mêle avec de l'ail & un blanc d'œuf. La prise est de demi scrupule à une dragme. Pour dissoudre l'assa Fœtida, on la fait cuire dans de l'eau, du Vinaigre, ou du vin. Ceux qui sont sujets à l'épilepsie tombent d'abord qu'ils sentent la fumée d'Assa Fœtida & de corne de chevre.

LES PREPARATIONS SONT

Les pilules de Assa Fœtida; qui se font en dissoudant cette Gomme dans du Vinaigre distilé, & la reduisant ensuite en forme de masse. *Les pilules Fétides*; *l'huile uterin.*

* L'assa Fœtida est le suc ou la larme d'une plante qui croît *en Lybie*, quelques-uns la nomment à cause de cela, *succus Lybicus*, *ou Syriacus*; elle a été apellée autrefois *succus Cyrenaïcus*, du nom des Cyreniens qui en ramassoient & en vendoient beaucoup. L'assa fœtida, est claire, transparente & limpide, ou obscure & trouble; celle-ci se nomme *la merde du Diable*. Voyez *Vormius* qui en traite assez sçavamment. Quant aux facultés, cette Gomme est, comme chacun sçait, tres-celebre contre la suffocation de matrice, avec le castoreum, tant en forme de parfum qu'interieurement prise en substance, ou en forme d'essence. Il est à observer ici que les odeurs fortes & puantes ne conviennent pas à toutes sortes d'affections de matrice, il est des femmes à qui elles nuisent, il en est de même des bonnes odeurs; car l'ambre, la civette, & les autres odeurs semblables font du bien aux unes, & du mal aux autres. L'assa Fœtida est salutaire pareillement à la colique; car, comme il paroît à son odeur, elle contient beaucoup de sel volatile acre, & penetrant, propre à temperer & corriger l'acide corrosif & mordicant qui tranche les intestins, prise avec de l'oxymel ou dans un œuf frais, elle guerit la toux & la raucité; on la donne outre cela avec du poivre & de la myrrhe, pour émouvoir le flux menstrual, & les secondines ou l'arrierefaix. Ou bien on la prend dans de l'hydromel. Voiez *Vormius* dans son *Musæum*, *pag.* 325. Les Indiens en usent tant dans leurs alimens que dans leurs medicamens. On la recommande pour faire revenir l'apetit & ôter le dégoût, & pour dissiper les vens. On dit qu'elle excite l'apetit amoureux, & elle est fort estimée parmi les Indiens: mise dans les creux de dens elle apaise la douleur.

B

CCCLXXIII. BALSAMUM VERUM.

LE veritable baume eſt l'huile qui exude d'un arbriſſeau qui croît, en Syrie, en Egipte, & proche de la Méxque, il eſt jaune comme la Terebenthine, mais d'une odeur plus agreable, ſa ſaveur eſt un peu amere & acre, on entame la peau du tronc pour faire diſtiler cette liqueur, elle ſort auſſi des branches taillées.

Si on jette une goutte du veritable Baume, dans de l'eau tiede elle s'étend juſqu'à ce qu'elle couvre toute la ſurface, & dés que l'eau eſt refroidie, la goutte ſe remet; il caille le lait, & étant répandu ſur du drap, il ne le tâche point, c'eſt en quoi on le diſtingue d'avec l'huile de *Zaccon de prunes de Hiericho* & de l'huile de Mauritanie. Ce Baume eſt ſi precieux que le Prince de l'Arabie heureuſe, de qui la Mexque dépend, n'en envoie tous les ans que trois ou quatre livres au Grand Seigneur, comme un préſent conſiderable, une livre au Gouverneur du *Kaire* & aux autres Seigneurs à proportion.

Le baume de Judée eſt le plus prétieux de tous les Baumes, & de toutes les huiles du monde, & il n'y a point de remede qui gueriſſe univerſellement les maladies internes & externes comme lui. Car il convient aux fiévres, à l'aſthme, aux obſtructions du foie, à la retention du flux menſtrual, aux douleurs d'eſtomac, à la phthiſie & à la perte de l'apetit. Voiez *Cluſius ſur Monard*, *Petrus Bellon*. dans ſes obſervations, & *Alpinus* touchant les plantes d'Egipte, & dans ſon dialogue touchant le Baume.

* Le Baume de Syrie, d'Egipte ou de Judée qui eſt le veritable, eſt fort eſtimé par les Anciens, comme un des principaux ingrediens de la Theriaque; mais comme il ne nous en vient plus, on ſe contenre de lui ſubſtituer le Cardamome dans la compoſition de la Theriaque, c'eſt tout ce que j'en ay à dire; ſi vous en deſirez ſçavoir davantage, Voiez *Doringius* Medécin d'Uratiſlau, *Vormius* dans ſon *Muſæum*, & les Relations des païs étrangers.

CCCLXXIV. BALASAMUM DE TOLU seu TOLUTANUM.

LE Baume de Tolu est une liqueur Balsamique d'un rouge doré, ny liquide ny dense, mais gluante & s'attachant aux choses dans quoi on la met. Sa saveur est douce & agreable comme celle des autres Baumes, & son odeur excellente, & aprochant de celle des limons & du Jasmin, lors qu'on le frote un peu avec la main. On l'aporte d'une Province de l'Amerique nommée Tolu, où il y a plusieurs arbres semblables à de petits pins, tant francs que sauvages, qui jettent cette liqueur par des entameures qu'on fait à leur écorce.

Quant aux vertus de ce Baume, il est meilleur que le Baume du Perou, & aproche de prés celui de Judée ou d'Egipte. Il est chaud, dessicatif, attenuant, resolutif, vulneraire & pectoral. Son principal usage est dans l'asthme, la phthisie, les crudités & douleurs d'estomac, & exterieurement dans toutes les douleurs par cause froide, particulierement de la tête, des articles & les nephretiques. Dans les desluxions qui menacent les yeux, la paralysie, la foiblesse, douleur & enflure d'estomac, en forme de liniment avec l'huile d'aspic; dans l'hydropisie aussi en forme de liniment avec un onguent aperitif, dans la debilité de la rate, toutes les tumeurs œdemateuses, & la retraction des nerfs. Il guerit les parotides & les écroüelles fermées, il soude les plaies, tire les esquilles des os, remedie aux plaies des articles, aux coupeures des nerfs, aux piqueures & aux contusions.

* Le Baume de Tolu est un suc Balsamique des Indes Orientales, il est si rare & si prétieux que je ne l'ai jamais trouvé préscrit par aucun Auteur, on se sert toûjours du Baume du Perou.

CCCLXXV. BALSAMUM INDICUM.

LEs noms du Baume du Perou sont, Balsamum Indicum novum, *Matth.* Balsami genus novum *Fragos.* Balsamum Peruvianum. C'est une liqueur odorante qui distile d'un certain arbre des Indes, d'un rouge entre le blanc & le noir, d'une saveur un peu acre & amere; il y en a de deux sortes, sçavoir un limpide & blancheâtre qui se tire des incisions, que ceux du païs font à l'arbre; & un grossier & noir qui surnage l'eau dans quoi on a fait boüillir des morceaux du tronc, ou des branches

du même arbre. Le premier doit être limpide, & le dernier de couleur de pourpre, & odorant. Il ne cede en rien au veritable storax calamite; si on en jette une goutte sur du charbon allumé, il fait une fumée tres-agreable, celui qui est noir, grossier & puant ne vaut rien.

Ce Baume est chaud, & dessicatif, discussif, émollient, astringent. Son principal usage est dans l'asthme, la phthisie; la douleur nephretique, la retention du flux menstrual, la foiblesse & douleur de l'estomac, l'obstruction du foie, les ordures & suffocation de la matrice, &c.

L'usage externe est pour radoucir les douleurs causées par des humeurs froides, dissiper les tumeurs aqueuses, fortifier la tête & les nerfs; guerir les retractions des membres, corriger les crudités & les vens de l'estomac, ramollir les duretés de la rate, apaiser la douleur nephretique, provoquer l'urine, & remedier à la goutte. Il sert en Chirurgie pour souder & mondifier les plaies recentes & inveterées, & les contusions des nerfs. Il est salutaire aux febricitans, enduit à l'épine du dos avant le paroxisme, & bû dans du vin au nombre de quelques gouttes par plusieurs fois reïterées. La prise est de 4. 5. & six gouttes. Ce Baume est si estimé & si excellent qu'on ne fait point difficulté de le substituer, au veritable Baume de Judée.

LES PREPARATIONS SONT

L'esprit & l'huile distilée. En distilant le Baume du Perou au bain de sable à un feu lent, il sort aprés un eau douce, une huile claire & blanche qui se fige comme du sucre, c'est ce qu'on apelle l'esprit. Aprés quoi si on pousse le feu la liqueur commence à jaunir & est apellée huile, & il reste au fonds de la retorte une matiere qui ressemble à la colophone.

* Le Baume du Perou est ainsi nommé du lieu d'où il nous est aporté, il en est de deux sortes, un limpide & un grossier. Le limpide sort de l'écorce par incision, & le grossier se tire par la coction de la même écorce; le limpide est le plus précieux. Plus la fumée est agreable, plus le Baume est excellent, & le plus pur est le meilleur. On le mêle ordinairement avec les autres parfums, & il est plus en usage que les autres Baumes, parce qu'il est à meilleur marché. Il convient interieurement dans les affections des poû-

mons, & specialement dans la phthisie causée par un ulcere de quelque cause qu'il vienne, ce Baume est admirable pour le consolider, & le mondifier, on en prend une goutte tous les matins, reduite en forme de pilule avec du sucre. Quelques-uns y ajoûtent fort à propos, le Baume de souphre, & augmentent le sucre. Riviere recommande les pilules suivantes comme specifiques dans la phthisie avec ulcere, & dans les affections semblables, avec beaucoup de justice.

℞. *De la masse des pilules Ruffi* ℨ. j. *antimoine diaphor. Gomme de gayac de chacun* ℨ.ß. *pour faire une masse avec ce qu'il faut de Baume du Perou.* La prise est un scrupule tous les matins durant un mois entier. Le Baume du Perou n'est pas moins salutaire dans l'asthme, & il est recommandé par *Charleton*, contre le calcul au Traité *de spiritu Gorgonio pag.*204. Il est excellent dans la debilité de la matrice & la sterilité. Quant à l'usage externe, le Baume du Perou est un tres-bon vulneraire qui est estimable par son odeur, il entre dans les Baumes & les onguens, pour les grandes plaies des parties charnuës, & specialement des parties nerveuses à quoi il est specifique, on l'emploie seul, ou bien on le mêle avec l'huile d'Hypericum, ou le cereuma des oreilles; dans les affections de l'estomac, on l'aplique sur l'orifice seul ou en forme d'onguent, avec l'huile de muscade par expression ou distilée, ou bien avec l'emplâtre de Labdanum de Craton, ou l'emplâtre de Tacamahaca. Voici une formule excellente tirée du Docteur Michaël.

℞. *Emplâtre de Labdanum de Crollius, du Tacamahaca, de chacun q. s.* Malaxez le tout avec ce qu'il faut de Baume du Perou pour faire une emplâtre stomachale, en forme d'écusson. Cette emplâtre est souveraine contre le vomissement, le hoquet, le *cholera morbus*, la douleur violente de l'estomac, & les affections douloureuses & venteuses des intestins: en ces

derniers cas on enduit le nombril. Il n'eſt rien de meilleur que ce Baume mêlé avec l'eſprit de vin, pour apliquer ſur les articles, & les autres parties où il y a tumeur & douleur, & ſpecialement contuſion ou léſion des nerfs, témoin *Thonnerus* dans ſes *obſervations, pag.*203. on l'ajoûte aux autres remedes pour apliquer ſur les fractures des os, & ſpecialement à *l'extrait de ſymphytum* avec la *poudre d'oſteocolla*, & du tout on compoſe un onguent admirable contre les fractures. Dans la paralyſie, l'humectation, & la relaxation des nerfs, des tendons, & des ligamens, le Baume du Perou eſt ſouverain étant apliqué ſeul, ou avec l'eſprit de vin, ou l'eſprit de ſauge, ou celui de fleurs de romarin, ou avec l'huile, & l'eſprit de vers, ou de fourmis, ou l'huile diſtilée de ſauge pour en oindre l'épine du dos, & les autres parties affectées. L'huile diſtilée de ſuccinum, eſt ſpecifique contre l'apoplexie, le vertige, les catarrhes, & les autres affections de la tête & des nerfs, enduite au ſommet de la tête; mais comme elle eſt incommode à cauſe de ſa puanteur, il eſt bon de lui ſubſtituer le Baume du Perou. Voiez *Henry de Héers obſ.*17. Ce Baume enduit à l'épine du dos, & à la region de l'eſtomac, eſt ſalutaire contre les friſſons, & les horreurs des fiévres intermittentes, & particulierement des quartes, & ſi on en boit quelques gouttes avec une eau febrifuge, avant l'accés de ces fiévres, elles ne reviennent quelquefois point. Enfin dans les plaies des nerfs, & des parties nerveuſes qui ſont accompagnées de ſimptomes tres-facheux, le Baume du Perou eſt préferable à tous les autres ſimples.

CCCLXXVI. BDELLIUM.

LE Bdellium eſt le ſuc ou la larme d'un arbre épineux qui croît, en Arabie aux Indes, & en Medie.

Les noms ſont Bdellium, Belchon, Malathram, Maldacon

feu Maldelcon *Matth. Cord. hist. Cæsalp. Frag.* Le bon, doit être amer au goût, transparent quand on le rompt; gras au toucher, odorant, facile à ramollir, pur & sans mêlange, celui qui est ord, noir, & en pains ne vaut rien. Quelques-uns croient que la Gomme animé est le veritable Bdellium. Cette Gomme est chaude, dessicative, digestive, sudorifique & discussive, le principal usage interne est dans la toux, & l'apostume des poumons, pour briser la pierre, provoquer l'urine, arrêter le flux menstrual immoderé, & pousser le fétus. L'usage externe est pour discuter les hernies, ramollir les duretés & les neuds des nerfs, & entrer dans les emplâtres stiptiques Pour dissoudre le Bdellium on le pile, puis on verse du vin dessus, de l'eau chaude, ou du Vinaigre.

LES PREPARATIONS SONT

Les pillules de Bdellium avec les myrobalans qui servent à arrêter le flux menstrual & des hemorroïdes.

* Le Bdellium est la Gomme d'un arbre qui croît dans la Medie, l'Arabie & les Indes Orientales. Le bon, doit être un peu odorant, pur & sans mêlange. Il est peu en usage, on le recommande pourtant dans les affections de la poitrine, la toux, la raucité & l'asthme; les pillules de Bdellium sont specifiques dans le flux immoderé des hemorrhoïdes, & des mois des femmes, la prise est d'une dragme; si on y joint la fumée de Bdellium, à recevoir par le fondement, le remede en sera plus efficace, Voiez *Solenander sect.4. consf.20. Forestus liv.23. obs.5.* & Riviere dans sa pratique qui assurent tous l'efficacité de ces pillules, comme éprouvées contre le flux immoderé des hemorrhoïdes & des mois des femmes. Enfin le Bdellium entre dans les emplâtres nervines & stiptiques, usitées dans les plaies recentes.

CCCLXXVII. BENZOIN.

LE Benjoin est une resine jaune, qui étant ramassée en pain paroît de diverses couleurs, odorante, aisée à fondre & à

rompre ; il distile de certains arbres d'une grandeur assez considerable, par des enrameures faires à l'écorce. Il y a trois sortes de Benjoins, un qui a des marques blanches comme les amandes qu'on a pelées avec les ongles, il se cueille au Mont Sion & en Samarie, & on l'apelle *amygdaloides*. Amatus estime que c'est la myrrhe Trogloditique de Dioscoride. Un autre qui est noir, & d'une odeur tres-suave qui distile des jeunes arbres & est apellé *Benjoin de Bonias*. Le troisiéme est noir peu odorant & le moins cher. On les mêle tous trois ensemble pour les donner à meilleur marché. Pour être bon, il faut qu'il soit clair & parsemé de grains blancs comme l'encens, qu'il ait bonne odeur, & qu'il ne soit mêlangé d'aucuns corps étrangers.

Les noms du Benjoin sont, Benjui *Garz. Benzuinum*, *Belzoinum*, Benzoinum *Matth.* Vulgo Asa dulcis *Cord. hist. Succus cyrenaïcus, quo nomine tamen assam fœtidam indigitant.* Le Benjoin est chaud, dessicatif, incisif, attenuant, pulmonique. Son principal usage interne est dans la toux, l'asthme, & les affections catarrheuses des poumons. L'usage externe est de purger le cerveau en forme de sternutatoire, de guerir l'odontalgie en masticatoire, d'effacer les verruës & les rougeurs du visage, & d'entrer dans les parfums pour leur donner une bonne odeur. Le parfum de Benjoin seul excite la toux. On le dissout dans des menstrues oleagineux, dans de l'esprit de vin bien rectifié, le blanc d'œuf, & en l'exposant à un air humide.

LES PREPARATIONS SONT

Le Magistere. Pour le faire, mettez dissoudre du Benjoin dans de l'esprit de vin tres-rectifié ; car s'il y reste un peu de phlegme, la dissolution ne se fera point. Versez de l'eau sur la dissolution, & le Benjoin se precipitera en forme de lait, que vous laverez dans de l'eau rose, & ferez dessecher. La dissolution se peut faire en une heure au bain Marie. Et au lieu d'y verser de l'eau, on peut extraire l'esprit de vin. Au reste ce magistere n'est rien autre chose que le Benjoin depuré. La dissolution ou Teinture sert à laver les mains & à les rendre blanches.

Les fleurs. ℞. Benjoin pilé dans une cucurbite de verre couverte, d'un gros papier en forme piramidale; mettez dessous un petit feu de charbons ou de cendres, & les fleurs qui monteront s'attacheront au papier, ramassez les à mesure, car elles retomberoient facilement. La prise est de trois grains à demi scrupule.

Il y en a qui dissoudent les fleurs de Benjoin dans de l'esprit

de vin tres-rectifié, & vendent cette dissolution sous le nom de Teinture, qui est bonne pour mondifier le sang, & mêler dans les potions vulneraires. Voici une plus belle maniere de tirer les fleurs de Benjoin.

℞. Benjoin pulverisé ℔. j. bon esprit de vin ℥. ix. distilez le tout dans une retorte au feu de sable, puis exprimez l'esprit de vin à part, dissolvez là partie la plus blanche dans de l'eau boüillante, & coulez la le plus promtement que vous pourrez par le papier gris, & vous verrez coaguler les fleurs sous vos mains dans ce papier. Vous procederez de la même maniere à l'égard de la partie noire, mais vous n'aurés pas de si belles fleurs. Mettez le reste de l'eau refroidie dans un vaisseau reposer, & il décendra au fond un lait blanc qui aura la même vertu que les fleurs.

Si vous poussez la premiere expression au feu, vous aurez l'huile de Benjoin, qu'il faudra rectifier avec des cendres ou de la chaux vive. Cette Methode m'a été communiquée par le sçavant Job Gaspard *Fausius* premier Medécin du Prince Palatin, mon ami intime.

La liqueur de Benjoin se fait dans un œuf dur, dont on a tiré le moieu chaudement. Elle sert à effacer les taches de la peau, & les marques de la verole.

L'huile de Benjoin, se tire comme il suit. ℞. Benjoin pulverisé ℔. j. esprit de vin ℔. iij. ou iiij. Mettez le tout en digestion durant 4. 5. ou 6. jours. Aprés quoi ajoûtez y sable pur, ou machefer ℥. iiij. distilez le tout dans une retorte à un feu de sable ou de cendres gradué, & separez l'huile d'avec l'esprit. Lors que l'esprit de vin a été extrait doucement, il monte une matiere gommeuse blanche & solide, qu'on nomme Manne de Benjoin. Elle blanchit le cuivre, *Deodat. Panth.* Autrement.

℞. Benjoin pulverisé ℔. ij. versez dessus du Vinaigre rosat dans une cucurbite bien bouchée, & mettez le tout sur le feu pour le faire fluer, ce que vous connoîtrez à l'odeur. Versez y encore de nouveau Vinaigre & laissez fluer en remuant toûjours, puis laissez épaissir le tout peu à peu en y ajoûtant comme il vous plaira, des fleurs de romarin, de lavande, des roses, du nard Indique, & du santal citrin, versant sur la fin de l'esprit de vin tres-rectifié & distilant le tout sur les cendres, ou le sable. Autrement.

℞. Ce qu'il vous plaira de poudre de Benjoin, que vous mêlerez avec du sable, remplissant la retorte, jusqu'à la moitié. Distilez le tout à un feu de sable gradué, & vous aurez une liqueur ou huile épaisse comme du beurre. ℞. De ce beurre separé de la liqueur une partie, eau de pluie douze parties, distilez le

tout

tout dans un alembic sur le sable, & vous autez une huile claire & jaune qui ira au fond. Quand la moitié de l'eau sera distilée, éteignez le feu, & versez la matiere dans une cucurbite placée dans un chauderon, sur le feu dans quoi vous verserez le quadruple d'eau chaude pour échauffer le tout. Aprés quoi philtrez la liqueur avec un philtre de drap, puis mettez cristaliser la liqueur philtrée, dessechant vos cristaux à petit feu ; on pourra rectifier l'huile une fois ou deux dans un alembic avec de l'esprit de vin tartarisé, & elle acquierera une odeur & une saveur beaucoup plus agreable. Une livre de Benjoin donne une once & demie d'huile, & une once de cristaux ou de fleurs. Cette methode de tirer l'huile de Benjoin m'a été communiquée par *Jean Gaspard sparre*, vieux Apotiquaire de cette Ville, & tres-bon Artiste.

On dissout le Benjoin dans de l'huile de noyaux de cerises par expression, on ajoûte à la dissolution, de l'ambre, du musc, de la civette, on exprime ensuite le tout pour parfumer les gands.

L'huile de Benjoin *de Samuel Clossius*. Il la prépare suivant la premiere methode ci-dessus, *tirée de Deodat dans son pantheum.* La matiere gommeuse qui monte aprés l'esprit de vin, est la fleur ou les cristaux de Benjoin, qui remplissent le col de la retorte, & doivent se ramasser de peur que celle-cy ne se brise. Aprés ces fleurs, il sort une espece de beurre, en suite le Vinaigre, puis le phlegme du Benjoin ; il vient aprés un peu d'huile purpurine d'une tres-bonne odeur, & enfin en augmentant le feu, il distile un Baume épais, des fleurs ou cristaux ; & de la matiere gommeuse se tire par le moien de l'esprit de vin, une Teinture citrine, & il reste au fond de la cucurbite une gomme blanche, les cristaux mêlez avec la decoction de guajac poussent utilement les sueurs dans la verole, l'huile est vulneraire, & le Baume se vend souvent pour celui du Perou.

Les Trochisques de Benjoins sont dans le Dispensataire.

* Le Benjoin qu'on nomme communément, *Assa dulcis* est bien different de l'Assa Fétide. Nôtre Benjoin étoit inconnu aux Anciens, puis que c'est le suc d'un arbre de l'Isle de Sumatra & de Java, qui a été decouverte de nouveau ; ce suc distile de l'arbre par une incision qu'on y a faite, & il se coagule peu à peu. Garzias pour montrer que le Benjoin est different de l'Assa fétide, fait voir que le Benjoin n'est

point une espece de *Lasu* comme celle la, & suivant la description qu'il fait de l'arbre d'où il distile, on croit que c'est *l'Agallochum.* Voiez *Vvormius* dans son *Musæum, pag.*222. Le Benjoin est recommandé interieurement contre les affections des poumons, & il en est apellé le Baume par Bartholet. Il convient particulierement aux plaies, & aux ulceres de ce viscere, à la phthisie qui s'en ensuit, & en général à l'asthme & à la toux. *Amatus Lusitanus cent. 6. cur.* 90. mêle les fleurs de soulphre & de Benjoin, qu'il fait prendre conjointement en petite quantité dans un œuf à la coque tous les soirs avant de se coucher dans les toux, & les asthmes opiniâtres & inveterés qui guerissent heureusement, si on continuë ce remede. L'usage externe qui est le plus ordinaire, est de donner un agreable odeur aux poudres sternutatoires & d'augmenter leur force. Il passe pareillement pour un excellent cosmetique qui efface les taches de la peau tres-promtement, nous dirons cy aprés comme il faut l'employer. On croit que le Benjoin tenu dans la main, empêche l'engourdissement que la Torpille a coûtume de causer aux pescheurs ; cette experience est duë au Docteur Jean Etienne dans ses œuvres medicales mèlangées, *pag.*42. Le parfum du Benjoin a lieu dans les affections catarrheuses de la tête, & celles de la poitrine, comme la toux, l'asthme, la raucité, &c. Le magistere de Benjoin est une dissolution faite dans de l'esprit de vin tres-rectifié, qui se précipite en magistere avec de l'eau simple. On apelle aussi ce magistere essence de Benjoin, laquelle est admirable dans les maladies de la poitrine. Si on en jette quelques gouttes dans de l'eau rose, la liqueur devient blanche comme du lait, qui outre sa bonne odeur possede un vertu cosmetique tres-efficace, pour blanchir & embellir le teint le plus noir. Les fleurs de Benjoin se subliment suivant la methode de nôtre Auteur ; on apelle ainsi

les parties ſubtiles du Benjoin, qui s'élevent en forme ſeche & s'attachent au Chapiteau de papier gris. La liqueur de Benjoin ſe fait en rempliſſant de Benjoin un œuf dur, dont on a ôté le jaune, mettant le tout à la cave, où le Benjoin ſe fond en une liqueur Coſmetique. Bartholet, *liv.5*. de la dyſpnée, *chap.1*. parle fort au long des vertus du Benjoin dans les vices de la reſpiration & de la poitrine, & il enſeigne la maniere de préparer les criſtaux de Benjoin. Il met ce dernier, reduit en petits morceaux dans de l'eau des violette, & de fleurs d'orange, & aprés une legere maceration, il extrait une partie de ces eaux, aprés quoi les parties ſalines du Benjoin diſſoutes par les eaux, ſe raſſemblent & s'attachent en forme de criſtaux au corps du vaiſſeau. En diſtilant ces eaux pour en faire l'extraction, il ſort une huile en petite quantité, mais tres-prétieuſe pour l'excellence de ſon odeur & de ſes vertus. Et en verſant par inclination la partie reſtante qui n'a point été extraite, il ſurnage une liqueur graiſſeuſe ou huileuſe, tres-excellente qui ſe peut ſeparer par la diſtillation. Schroder préſente pluſieurs methodes de diſtiler l'huile de Benjoin, dont quelques-unes ſont embaraſſées, la meilleure eſt la troiſiéme, il enſeigne auſſi la methode de faire les criſtaux de Benjoin, mais celle de Bartholet ci-deſſus eſt la plus ſure.

C

CCCLXXVIII. CAMPHORA.

LE Camphre n'eſt pas une eſpece de bitume, mais une Gomme reſineuſe, qui diſtile d'un arbre extremement haut & large.

Les noms ſont Camphora ſive Caphura, *Matth. Caſt.* Il y a deux ſortes de Camphre, l'un eſt celui de Borneo, qui aiant été cuit & épuré, par la chaleur du Soleil, ou par le feu, contracte une couleur fort blanche; c'eſt celui qu'on eſtime le meil-

leur, & il nous en vient assez rarement. L'autre est le Camphre de la Chine ; on nous l'aporte en Europe tout crud en pains ; & comme il n'a point passé par le feu, il est grossier. Le vrai Camphre doit être blanc, cristallin, pur, friable, & d'odeur penetrante. On connoît celui qui est falsifié en ce qu'étant mis dans un pain chaud au sortir du four, il rôtir, & le veritable fond. Pour triturer le Camphre, il faut enduire le mortier & le pilon d'huile d'amandes douces, ou de quelque autre huile semblable. Le Camphre resiste à la putrefaction & au venin, il est fort usité dans la peste & dans les maladies malignes ; on croît qu'il éteint l'apetir amoureux, & empêche les femmes de concevoir, ce qui n'est pas vrai selon les experiences & les observations de Scaliger, à moins qu'on n'en continuë l'usage durant plusieurs années. Il guerit la suffocation de matrice, étant éteint dans de l'eau de melisse qui se donne à boire à la malade. L'usage externe du Camphre est le plus frequent, specialement en forme d'épithemes ou frontaux refrigeratifs & anodins. On le mêle avec de l'esprit de vin, ou bien on le pile avec quelques noiaux ou semences oleagineuses, comme les pignons ou les semences froides.

Il y a de grandes contestations touchant les premieres qualités du Camphre; les Anciens prétendent qu'il soit froid jusqu'au troisiéme degré, & les Modernes qu'il soit chaud. Les uns & les autres ont leurs raisons. Celles des derniers sont l'inflammabilité du Camphre qui convient à l'air, non pas à l'eau ny à la terre ; l'odeur aromatique, la saveur tres-acre, & la facilité à se dissiper. Les Anciens sont fondés sur la vertu qu'il a d'éteindre les feux de l'amour, & les inflammations des parties. Mais ces deux dernieres preuves sont inutiles ; car suposé que le Camphre éteigne l'appetit amoureux, il ne s'ensuit pas pour cela qu'il soit froid, puisque la ruë, *l'agnus Castus* & d'autres simples semblables qui ne sont pas froids, produisent pourtant le même effet. Il n'est pas froid non plus, en ce qu'il guerit les inflammations, puisque c'est par accident ; car l'inflammation ne se guerit pas par une qualité froide, mais bien par une qualité subtile & penetrante qui ouvre le passage aux exhalaisons chaudes, & les dissipe par les sueurs ou par l'insensible transpiration.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de Camphre. Pour la faire, ℞. *Camphre* ℥. iv. *argile ou bol d'Armenie*, M. ij. Autrement, ℞. *Une partie de Camphre, trois parties d'argille*, Mêlez le tout pour en former une masse, puis des pelottes que vous ferez secher au Soleil, ou à

l'ombre pour les distiler à feu de sable, dans une cucurbite ou retorte de verre, avec un recipient où l'on aura mis un peu d'eau de pluie distilée. Il monte d'abord quelque chose de blanc, puis une eau tres-claire, & enfin en poussant le feu, une huile tres-odorante, qui aiant été rectifiée deux fois avec de l'esprit de vin acquiert une belle couleur d'or. On peut distiler également le Camphre avec de la terre commune. La partie blanche se fond au haut de l'alembic; & tombe de là dans le recipient; il n'est pas necessaire de former des pelottes, c'est assez de mêler les matieres. Cette huile outre les vertus du simple, ci-dessus, est un remede divin contre la Gangréne & l'odontalgie, & étant versée sur du Talc subtilement pulverisé ou calciné aprés deux jours de maceration au bain Marie, devient blanche & sert de fard pour blanchir le visage. Autre maniere de tirer l'huile de Camphre.

℞. Une partie de Camphre & deux parties de bol; pulverisez le tout & le distilez dans une retorte de verre enduite d'un bon lut, au feu de sable, le Camphre sortira en forme de *beurre*.

℞. Une partie de ce beurre, deux parties de tartre bien calciné; & de l'esprit de vin qui surpasse la matiere d'un doigt, distilez le tout au bain Marie jusqu'à ce que le Camphre commence à monter, puis aiant fait retirer le feu, versez l'esprit de vin qui sera distilé dans un vaisseau de verre qui ait le col étroit, jettez y de l'eau de fontaine, & l'esprit de vin se changera en lait, l'huile de Camphre surnagera, laquelle vous separerez. Versez de nouvel esprit de vin sur la matiere restée dans la cucurbite que vous distilerez & separerez comme auparavant, en reiterant jusqu'à ce qu'il ne monte plus de Camphre; vous aurez peu d'huile, mais elle sera tres-efficace. On pourra encore rectifier l'esprit de vin pour d'autres usages. Cette methode est de Jean Gaspar *Sphar*. le meilleur Apotiquaire de son tems. Autrement.

Faites dissoudre du Camphre dans l'esprit de Vitriol épileptique d'*Hartman*, ou dans de l'esprit de vin, le Camphre s'élevera au dessus, en forme d'huile que vous ramasserez pour en former des pelottes, avec de la terre sigillée & un peu de Vinaigre, & distilant le tout dans une retorte, vous en tirerez une huile ou un esprit, tres facile à se dissiper. Cette methode est d'*Hartman*. Autrement.

℞. *Camphre choisi* ℥. ij. *sel commun* ℨ. ij. *sel de tartre* ℨ. iij. Pilez le tout subtilement avec du lait en forme de boulie, que vous lairez macerer durant trois jours sur le sable, aprés quoi versez dessus, *vin de malvoisie* ℥. iij. Distilez le tout dans un petit Alembic fortement attaché à son recipient, & à petit feu.

Il sortira une substance aqueuse,& une huileuse que vous pourrez rectifier separément. *L'huile de Camphre* Succiné, se fait en dissolvant le Camphre dans de l'esprit de Vitriol ou de nitre, & separant l'huile qui surnage avec une cuilliere de verre, pour la distiler plusieurs fois dans une retorte, avec le poids égal d'huile de succin rectifiée, jusqu'à ce que ces deux huiles ne fassent qu'un corps, que vous rectifierez par plusieurs fois sur du colchotar de Vitriol jusqu'à ce que la liqueur soit bien depurée, & que le Camphre ne paroisse plus. C'est un excellent diaphoretique contre les fiévres malignes; la prise est de six à huit gouttes dans une liqueur appropriée. Cette methode est de *Sam. Closs.* Elle m'a été communiquée par Gregoire *Horstius*. *La liqueur de Camphre*, qui se fait de la maniere suivante.

℞. Ce qu'il vous plaira de Camphre; mettez le dans un vaisseau de rencontre, faisant entrer son col dans le col d'un autre, & aiant bien luté la jointure, vous distilerez le tout sur des cendres chaudes, en retournant vos vaisseaux jusqu'à ce que le Camphre soit tout changé en huile. Cette maniere est de *Kesler*.

Quelques-uns aiant dissout le Camphre dans de l'eau forte, le vendent pour l'huile de Camphre, ce qui est tres-dangereux à prendre par la bouche; on a pourtant coûtume de s'en servir contre la douleur des dens, cette huile retourne aisément en Camphre par le moien de la distilation.

Voici un remede fort estimé contre la peste.

℞. *Camphre choisi* ℥. j. ß. *sel d'absinthe* ℥. iij. Mêlez le tout & le laissez macerer, durant un jour ou deux dans un vaisseau bien bouché. Aprés quoi vous le distilerez dans une retorte, ajoûtez du sel *d'Absinthe* ℥. j. Versez l'huile dessus & laissez encore le tout en digestion, trois jours pour le distiler une seconde fois. *Autre.* ℞. Une partie de Camphre, deux parties d'esprit de Terebenthine; & distilez le tout deux fois en cohobant.

L'essence de Camphre Alexitere. ℞. Ce qu'il vous plaira de Camphre, faites le dissoudre dans de l'huile d'amandes douces à force de digestion. Aprés avoir circulé quelque tems la colature avec de l'esprit de vin, distilez le tout pour en extraire l'esprit de vin, puis ajoûtez au reste une Teinture de Saphran pour lui communiquer une belle couleur d'or. Cette essence est admirable pour prévenir & guerir la peste, contre la suffocation de matrice & les fiévres. La prise est d'une goutte ou deux *Tentzelius*; L'esprit dont on a fait l'extraction, n'est pas moins bon à emploier aux mêmes usages.

Quercetan tire une essence de Camphre avec l'eau de vie tartarisée. *Pharmac. rest. ch.* 26.

Les Trochisques de Camphre.

* Le Camphre se trouve ordinairement préscrit dans les Auteurs, sous le nom Grec *Caphura*. C'est un remede tres-usité en Medecine, pour ses vertus singulieres contre plusieurs maladies; *Moëbius* en a fait un beau Traité, où il a ramassé tout ce que les Auteurs ont dit du Camphre, suivant la coûtume de ceux de Jena qui sont beaucoup plus propres à piller & à transcrire les pensées des autres, qu'à faire aucune production de leur crû. Il y a deux sortes de Camphre, sçavoir celui de Borneio qui distile d'un certain arbre du païs, & celui de la Chine qui est artificiel. Voiez *Kircherus* dans son *Mundus subterraneus, Liv.9. sec. 3. ch.5.* Les Auteurs ont été jusqu'à présent en de grandes contestations, touchant la nature du Camphre, la plûpart soutenant qu'il est du genre des mineraux ou fossiles & une espece de bitume, ce qui n'est pas vrai. La maniere d'éprouver le vrai Camphre, est le pain chaud, comme *Schroder* l'enseigne. L'arbre d'où il distile a été dessigné, & sufisamment décrit par *Bauhin* dans son Theatre botanique *tom.1.* Quant aux vertus du Camphre, il est si volatile qu'il s'évapore tout sans qu'il reste rien dans la boëte, à moins qu'on n'y mette des grains de poivre ou de la semence de lin. Ce qui le conserve & l'empéche de s'exhaler. Le Camphre est donc une substance huileuse toute volatile, ou plûtôt un sel volatile concentré dans une graisse sulphureuse, huileuse & volatile, ce qui le rend si volatile & si penetrant. On demande si le Camphre est froid ou chaud? Ceux qui disent qu'il est froid, le prouvent en ce qu'il éteint l'apetit amoureux, & les inflammations des parties, ce qu'ils apellent rafraichir. Ceux qui soûtiennent qu'il est chaud, le prouvent par sa vertu tres-penetrante, & de ce qu'il brûle même au milieu de l'eau. Car en remplissant de Camphre les chandeles de glace qui pendent l'hiver aux bords des toits, aprés les avoir creusées,

on les allume comme de veritables chandelles. On peut faire aussi des flambeaux de nege en les remplissant de Camphre qui s'allumeront, & éclaireront tres-bien. Quoi qu'il en soit, le Camphre est tres-chaud de soi, & s'il semble rafraichir en corrigeant l'acide des inflammations, cela ne vient pas de la froideur qui est en lui, mais de ses sels ou de ses principes actifs. Les effets du Camphre contre la peste, & les autres fiévres malignes sont si prodigieux qu'il n'est point d'alexipharmaque plus souverain. *Heinsius* Medecin de Veronne avoit une huile antipestilentielle éprouvée, qu'il composoit des huiles de succinum & de Camphre distilées separement, avec quoi il faisoit de si belles cures durant la peste, qu'il meritât qu'on lui dressât une colomne Triomphale dans la Ville de Veronne. Un Medécin de Nuremberg avoit coûtume de dire qu'il vouloit être pendu, si un homme qui auroit pris le matin quelques gouttes d'huile de Camphre, pouvoit être attaqué de la peste ce jour là. Et si ceux qui avoient déja la peste ne guerissoient pas par le moien de la même huile. Voiez *Hartman*, dans sa pratique Chymiatrique, & *Moëbius* dans l'anatomie du Camphre, *pag.* 53. La liqueur de Camphre antipestilentielle, d'une once de Camphre, de six onces de blancs d'œufs, distilés conjointement dans une retorte, & cohobée avec de l'esprit de vin, étoit le secret d'un habile Medécin, contre la peste & les maladies malignes. Le Camphre ne m'a jamais trompé dans les maladies pestilentielles, specialement lors que je l'ay joint, au sel volatile de corne de Cerf ou de Vipere, & à l'antimoine diaphoretique ou au specifique cephalique du Docteur *Michaël*, formé du cinnabre d'antimoine, j'en compose une poudre de la maniere qui suit.

℞. *Antim. diaphor.* ℈. j. *sel volat. de corne de Cerf, ou de Vipere, gr.* viij. *Camphre* ij. iij. *ou* iv. *grains*, *sui-*

vant l'âge. Mêlez le tout pour une prise, qu'on reiterera de huit en huit heures, dans les fiévres malignes. Je substituë quelquefois le cinnabre d'antimoine, à l'antimoine diaphoretique, lors que le malade est dans le delire, & menacé de convulsions. J'y ajoûte le Laudanum, s'il est inquiet, s'il ne peut demeurer en place dans son lit, & si la transpiration se fait mal. Le Camphre sert exterieurement aux mêmes maladies, étant apliqué aux pouls des malades, dans les insomnies. Si le delire est parfait ou ne fait que commencer, on en mêle quelques grains dans les Epithemes qu'on aplique à la tête, & qui font merveille, pourvû qu'on les renouvelle d'heure en heure. La matiere de ces Epithemes sont les eaux de sperme de grenoüilles, de solanum, de grande joubarbe, dont on prépare une émulsion avec le pavot blanc, à quoi on ajoûte le Camphre. Ou bien on ajoûte le suc d'écrevisses aux mêmes eaux & le Camphre. J'ai vû des effets merveilleux de ces sortes d'Epithemes sur des malades abandonnés. On dit que l'odeur du Camphre éteint l'apetit amoureux, d'où est venu ce proverbe Latin,

Camphora per nares castrat odore mares.

Mais c'est une fausseté qui est suffisamment combatuë par *Tachenius* dans son *Hippocrates Chymicus*, où parlant des vertus du Camphre, il assure que ceux qui le préparent à Venise sont tres-paillards, & engendrent beaucoup d'enfans, & *Grygnerus* dans son Traité du Pin, *ch.3. p.31.* dit que le Camphre dans l'esprit de sapin, excite les hommes froids. Il est vrai que le Camphre est d'une grande efficacité dans la gonorrhée maligne des hommes, soit qu'il agisse en consommant la semence, ou ce qui est plus probable, en consommant l'acide dont la semence est empreignée dans la gonorrhée, & qui la rend tenuë comme elle est alors. Voici une mixtion éprouvée en ce cas.

℞. *Esprit de Terebenthine* ℥. ij. *sucre de Saturne* ℥. ß. *Camphre* ℈. j. Mêlez le tout pour une mixtion. La dose est de 15. ou 20. gouttes. Le Camphre est éprouvé contre la fureur uterine, allumé & éteint plusieurs fois dans la boisson ordinaire. Voiez *Horstius*, *cent.* 3. *Epitr. à Bartholin*, *pag.* 127. La même boisson Camphrée ou quelque autre eau apropriée Camphrée, en y éteignant une dragme de Camphre, est specifique à la suffocation de matrice, suivant Riviere dans sa Pratique. Le Camphre en substance ou son huile entre ordinairement dans les remedes contre ce mal. Non seulement il est souverain contre la fureur uterine, mais même contre la manie, c'est le secret de *Prevotius* Medécin de Padouë qui joignoit l'huile de Camphre au musc pour guerir les Maniaques ; & Paracelse dans son second Traité de la Philosophie vitale *ch.* 4. donne le remede suivant, comme immanquable dans la manie.

℞. *Huile de Camphre* ʒ. j. *huile de musc* ʒ. ß. *ou* ʒ. j. Mêlez le tout, & en donnez demi dragme chaque fois ; ce remede coagule puissamment la matiere de la manie, & éteint la chaleur du corps avec l'ébullition. L'huile de Camphre pour la manie, se doit distiler du Camphre mêlé avec le bol d'Armenie, dix gouttes sont capables d'arrêter pour quelque tems, la fureur des Maniaques selon *Prevotius* : *Hillerius* ordonne de laver les Temples de Maniaques avec cette liqueur.

℞. *Esprit de vin* ℥. j. ß. *ou* ℥. ij. ß. *dissolvez y du Camphre* ʒ. ß. trempés y un nouët *d'opium* ℈. ij. *de musc*, *gr.* 4. Pour apliquer aux temples & présenter au nez pour provoquer le sommeil. Lisez *Penotus* sur les vertus du Camphre. L'épitheme que j'ai dit qui convenoit aux fiévres malignes, convient pareillement aux autres fiévres, jointes aux insomnies, nonobstant qu'on dise que son odeur forte & penetrante chasse le sommeil. Le Camphre dissout dans l'esprit de vin, ou

l'esprit de vin Camphré apliqué sur les articles, apaise efficacement & dissipe promtement les douleurs & les tumeurs de la goutte, en absorbant l'acide qui produit ces affections. Ce même esprit de vin Camphré est specifique contre la Gangréne, & le Camphre entre dans les onguens ou linimens contre la podagre. Le Camphre dissout dans l'huile d'amandes douces, & enduit au nez est un remede éprouvé contre le *Coryſa* ou rhume du nez. Le Camphre apliqué est aussi merveilleux contre les maladies de l'estomac, témoin un malade travaillé d'un *cholera* desesperé, rejettant depuis quatre jours, tant les alimens que les remedes qu'on lui donnoit par haut & par bas, aussitôt qu'il les avoit avalés, lequel fut gueri dés qu'on lui eut apliqué sur la region de l'estomac, avec des linges en double de l'esprit de vin rectifié & distilé sur des herbes cordiales, ajoûtant sur une once d'esprit de vin, un scrupule de Camphre, les assistans furent surpris d'admiration du promt effet de cet Epitheme; un scrupule ou demi dragme de Camphre pendu dans un linge au col, en sorte qu'elle touche le creux de l'estomac, ou la fossetté du cœur, aprés un remede général guerit les fiévres tierces, c'est le secret du Docteur *Chraeck* Medécin d'Ausbourg qui en a gueri plusieurs par ce moien. On remarque que quand la fiévre cesse, le Camphre est consommé. *Bartholin cent. 3. hist. 91.* observe que le Camphre nuit à l'odorat. L'esprit de vin Camphré convient à la colique, aux contractions ou paralysies qui s'en ensuivent, & aux autres affections semblables des parties internes ou externes. Je ne sçais si ce que *Hildesheim* raporte dans son *Specilegium, pag. 149.* des affections de la tête est veritable, sçavoir que le Camphre attaché au membre viril ou au bras, rend le premier flasque. L'esprit de vin Camphré chasse la peste; on le peut dissoudre dans l'esprit theriacal, & on aura un esprit theriacal Cam-

phré qui est le troisiéme ingredient de la mistion besoardique, ou de la mixtion simple pour chasser la malignité, dont le Camphre fait la base. Suivant quelques Auteurs, l'huile de Camphre se prépare presqu'en autant de manieres qu'il y a de Chymistes ; mais il faut sçavoir avant d'en parler, s'il y a une veritable huile de Camphre. Plusieurs disent que non, avec assez de raison, car dés qu'on met infuser l'huile de Camphre dans de l'eau, le Camphre se fait voir d'abord sous la forme qu'il avoit auparavant. Il en est de même si on le dissout dans l'esprit de vitriol ; car quoi que l'odeur & la saveur se perdent dés qu'on y jette de l'eau simple, le Camphre se revivifie, & nage au dessus de la liqueur dans la premiere forme. La même chose arrive lors qu'on le dissout dans du Vinaigre ou dans de l'eau forte ; en un mot quelques préparations qu'on donne au Camphre, il renaît toûjours quand on le mêle avec de l'eau. Toutes ces experiences font dire qu'il est impossible d'avoir une veritable huile de Camphre distilée, & que ce n'est qu'une imposture, puisque de quelque maniere qu'on tire cette huile prétenduë, soit par des sucs ou esprits acides corrosifs, comme l'esprit de vitriol, l'eau forte, l'eau regale, le Vinaigre distilé, &c. dans quoi le Camphre étant dissout, donne plûtôt une huile nuisible que veritable, puisque le Camphre peut toûjours se regenerer. La distilation du Camphre avec le bol est la plus commune, & celle qui fournit la meilleure huile de Camphre, qui est à rechercher pour sa vertu Cosmetique, attendu que le Camphre est excellent pour absorber les acides. Or comme les affections cutanées & les taches du visage ne procedent que d'un acide subtil qui deprave la troisiéme coction de l'aliment, ou empêche la transpiration, il n'est pas surprenant que ces taches disparoissent lorsque l'acide qui les causoit est conservé. Par cette raison l'esprit de vin Cam-

phré joint à une eau apropriée est éprouvé contre le coupe rose, & les vices du cuir. L'huile de Camphre s'emploie pourtant interieurement dans les maladies malignes, & la peste. Mais alors on la fait avec l'huile de succinum. Par exemple.

℞. *Huile de succinum*, trois parties, Camphre une partie, mettez digerer le tout dans un lieu tiede durant trois jours naturels. Puis le distilez dans une retorte de verre bien luttée sur le sable, au commencement à petit feu, & en poussant le feu fortement sur la fin. Par ce moien vous aurez une huile de Camphre composée antipestilentielle. On reiterera cette distilation en cohobant. La prise est de six à huit gouttes. On peut de la même maniere distiler une huile de Camphre tres-subtile dans une retorte, en mêlant le Camphre avec l'huile distilée de genévre. L'huile de Camphre par la dissolution du Camphre, dans de l'huile d'amandes douces, est familiere; mais tres-utile contre l'odontalgie, apliquée sur la dent malade, ou dans la cavité, si elle est cariée. Le remede sera plus efficace si on dissout le Camphre dans de l'huile d'origan de Crete. Dans la distilarion de l'huile de Camphre avec le bol & la terre sigillée, il est bon d'imbiber ces terres avec du Vinaigre distilé, du moins trois fois, puis de les faire dessecher avant d'y mêler le Camphre; par ce moien, on tire beaucoup plus d'huile, mais elle se regenere comme les autres avec l'eau simple. Le Camphre est souverain contre l'Epilepsie; si on veut prévenir l'accés, on le mêlera avec du Laudanum; mais si l'accés est actuellement, on donnera le Camphre sans Laudanum seul ou avec les autres specifiques. Ce que j'ai dit ci-dessus de la suffocation de matrice, se doit étendre à l'épilepsie; car la premiere en est une espece. La liqueur du Camphre se tire de plusieurs façons selon *Schrodrer*, mais la meilleure est de remplir de Camphre le blanc d'un

œuf dur, dont on a ôté le jaûne & de le mettre à la cave, où le Camphre se dissoudra en une liqueur tres-excellente.

CCCLXXIX. CANCAMUM.

LE Cancamum est la larme d'un arbre qui croît en Arabie, & qui ressemble en quelque sorte à la myrrhe, c'est là ce qu'en dit Discoride, qui ajoûte, que le goût en est facheux; & qu'on s'en servoit autrefois à parfumer les robes & les vétemens. Quant aux vertus medicales, cette resine est splenetique, Emmenagogue, & ophthalmique, mais elle ne se trouve plus aujourd'hui. Les uns croient que c'est la laque, les autres la gomme animé, d'autres le benjoin, & d'autres disent qu'elle nous est entierement inconnuë. Voiez *Matth. Garz. Clus. in Garz. Amatus Lusit.* &c.

* Le Cancamum est la gomme d'un arbre étranger qui nous est inconnu; ses vertus sont de petite consequence, & on n'en ordonne jamais si ce n'est pour l'usage externe.

CCCLXXX. CARANNA.

LA Gomme Caranna est une resine un peu dure, visqueuse, & qui ne s'attache pas trop aux doigts. Elle ressemble assez au Tacamahaca, si ce n'est qu'elle est plus odorante, plus claire, plus liquide & serrée. On nous l'aporte de Carthagene, Province des Indes Occidentales, ou de la nouvelle Espagne, on la tire d'un certain arbre par incision, puis on l'envelope dans des feüilles larges & nerveuses, comme celles des Cannes pour nous l'aporter. Cette resine est chaude & seche, & possede les mêmes vertus que le Tacamahaca, excepté qu'elle opere plus promtement & plus efficacement. Elle convient aux tumeurs & aux douleurs de toutes les parties, specialement des jointures, elle resout les tumeurs inveterées, arrête les fluxions froides ou mixtes, calme les douleurs des nerfs & du cerveau, & guerit seule les plaies recentes, specialement des nerfs & des jointures. Elle intercepte les defluxions qui tombent sur les yeux & sur les autres parties, étant apliquée derriere les oreilles ou sur les temples. Elle se dissout dans l'huile. Voici une emplâtre specifique contre la podagre.

℞. Caranna ℥. j. cire jaune ℥. ß. huile de boüillon blanc, q. ſ. mêlez le tout pour faire une emplâtre.

* Le Caranna eſt une gomme blanche qui diſtile d'un arbre, par l'inciſion qu'on y fait, leſquel croît proche de Cartagene dans la nouvelle Eſpagne. Il a les vertus du Tacamahaca, & on s'en ſert en forme d'emplâtre contre les affections & les douleurs de l'eſtomac ; il entre dans les emplâtres cephaliques & pour le bregma ; il arrive ſouvent des douleurs aux parties qu'on prend pour des rhumatiſmes, & qui ne ſont en effet que des vens retenus dans les interſtices des muſcles, en ces cas, il n'eſt rien de meilleur que l'emplâtre de Caranna qui ſe fait en le remuant dans un mortier chaud avec un pilon chaud, car alors il ſe rend fluide & maniable. Voiez *Lindanus* dans ſon College ſur *Hartman ch.* des catarrhes, dans l'odontalgie & l'ophthalmie. Le Caranna apliqué en forme d'emplâtre ſur les temples eſt merveilleux, pour arrêter & corriger la limphe qui eſt portée aux yeux & aux dens : En general, ce qu'on dit du Tacamahaca ſe doit entendre du Caranna, ſi ce n'eſt que celui-ci eſt plus efficace. L'empâtre de *Schroder* eſt excellent contre la goutte. *P. Johannes Faber* dans ſon *Myrotech. liv.2. ch.41.* donne une quinte-eſſence de la gomme Caranna, qu'il dit ſpecifique contre la goutte & la colique.

CCCLXXXI. COLOPHONIA.

L*Es noms* de la Colophone ſont, *Colophonia officin.* C. B. *Pix Græca, Matt. Cord.*

C'eſt une ſubſtance de nature oleagineuſe, aride & friable, & qui tire ſur le jaune. Elle eſt compoſée des reſtes des reſines & des pommes de ſapin, qu'épaiſſit la coction, & que le froid endurcit. Elle a pris ce nom de la Ville de Colophone, d'où on l'aportoit autrefois. On doit choiſir celle qui eſt luiſante & odorante, & qui pouſſe une fumée preſque ſemblable à celle de l'encens, lors qu'on la jette ſur des charbons allumés. Elle a les

mêmes qualités que les resines d'où elle vient ; elle est chaude, dessicative, glutinative, & sarcotique ; elle amollit, & on l'emploie tres-commodement dans les emplâtres à cause qu'elle se dissout dans les choses grasses & huileuses. On apelle Colophone ou resine fritte, toute substance jaunâtre qui reste aprés la distilation de chaque resine.

* Il y a deux sortes de Colophone, une qui reste aprés la depuration des resines de Sapin, & l'autre aprés la distilation de la Terebenthine. Celle-ci entre dans les emplâtres, & on la recommande contre la pierre des reins, elle se prend en forme de poudre.

CCCLXXXII. RESINA COPAL.

LE Copal est une resine un peu dure, tres-blanche, transparente, odorante & reduite en masse, qu'on nous aporte des Indes Occidentales, ou de la nouvelle Espagne, elle distile d'un certain arbre lors qu'on l'a incisé. *Voiez Monard. Clus. in Monard. Fragos. Cæsalp.* Cette gomme est chaude & humide, émolliente, resolutive, & usitée dans les affections de la tête.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile claire & *l'huile épaisse* qui se tirent l'une & l'autre, comme celles de la gomme animé. On a commencé depuis quelques années d'aporter des Indes Occidentales, certaine liqueur sous le nom d'huile *de Copalyra. Clusius*, sur Monardes ne décide point, si elle vient de la resine en question, il la recommande seulement contre les plaies recentes, cette huile nous est inconnuë.

* Le Copal est rarement en usage, mais son huile distilée au feu de sable dans une retorte, à la façon des huiles des autres resines, est estimée contre les maux de tête. La liqueur dont *Schroder* fait mention est ce que les Modernes apellent le baume de Copaïba. Voiez *Bauhin* qui dit dans son Théatre botanique, *tom.* 1. *liv.* 3. *ch.*38. *pag.* 306. qu'il y a dans le Bresil certaines plantes nommées *Copaïbas*, desquelles il sort en été par une incision qu'on y a faite, une liqueur singuliere,

guliere, qu'on apelle le *baume de Copaïba*, qui est specifique contre les plaies recentes & pour cicatriser. C'est ce que l'experience journaliere confirme dans les Païs bas où ce baume est assez commun. On dit qu'étant pris interieurement, il guerit la phthisie, & il passe pour infaillible dans la cure de la gonorrhée; c'étoit le secret de *Lindanus* qui donnoit tous les matins cinq ou six gouttes de ce baume dans du vin d'Espagne; tant contre les gonorrhées legitimes que contre les virulentes, & donnoit dans ces dernieres, le baume avec le mercure doux fort heureusement. Quelques gouttes du même baume dans une décoction de persil, guerissent promtement la strangurie. Ce baume est rouge.

E

CCCLXXXIII. ELEMI.

LA gomme Elemi, est une resine ou larme transparante blanchâtre, & entremêlée de petites particules jaunes qui pousse une fumée agreable quand on la brûle; elle distile de l'olivier suivant, quelques-uns, & du cedre, suivant d'autres, on nous l'aporte d'Ethiopie en masse. L'Elemi de Dioscoride étoit jaune, presque semblable à la scammonnée & mordicant; comme celui d'aujourd'hui n'est point de même, on peut douter si c'est le veritable. Celui qui est noirâtre & semblable à l'ammoniac ou à la gomme Arabique ne vaut rien.

Les vertus de l'Elemi sont d'être temperé, émollient, digestif, resolutif, maturatif, anodin, specifique dans les affections de la tête & des nerfs, aux plaies des mêmes parties, & aux contusions des articles. Il excite le flux menstrual & d'urine. L'Elemi se dissout dans les liqueurs oleagineuses comme les autres resines.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile distilée dans une retorte au feu de sable comme les autres resines, elle est specifique, comme son simple, dans la nephretique, la paralysie, & les contractions des nerfs.

* La gomme ou resine Elemi est blanche & trans-

parente, & distile, suivant *Horstius*, des Oliviers d'Ethiopie. Elle est specifique dans les affections, & specialement dans les plaies de la tête, mêlée avec l'emplâtre de betoine & apliquée. Elle convient pareillement aux plaies des autres parties, sur tout à celles faites de pointe. Voiez *Mindererus* dans sa medecine militaire, *pag.*343. & 346. *Arceus* donne un liniment simple en aparence, mais excellent en effet contre toutes sortes de plaies. Le Voici.

℞. *Terebenthine claire, Gomme Elemi, de chacune* ℥. j. ß. *graisse de mouton* ℥. ij. *vieille graisse de porc* ℥. j. *faites fondre le tout sur le feu pour faire un liniment, qui étant apliqué au commencement*, fait des merveilles. Voiez *Sennert liv.*5. *de sa pratique, pag.*399. Ce que j'ai dit des plaies de la tête, se doit étendre aux plaies des nerfs, des parties nerveuses & des tendons, où la gomme Elemi est préferable à tous les baumes, elle est outre cela salutaire aux contusions des parties nerveuses.

F

CCCLXXXIV. FULIGO.

LA Suye est la partie la plus legere des matieres combustibles, élevée par la fumée, & condensée par le froid en une substance grossiere & noire. On doit choisir la Suye la plus luisante, la plus noire, & la plus proche du foyer, & il ne seroit pas mal à propos d'avoir égard à la matiere brûlée, dont la suye reçoit sa vertu medicale & son excellence. La suye est acre & detersive, & rarement usitée en substance, si ce n'est que les femmes du petit peuple en font avaller dans la suffocation de matrice ; on l'aplique aussi sur les poignets avec quelques autres ingrediens contre la fiévre ; & avec du blanc d'œuf, du sel, & du Vinaigre, contre l'hemorragie de matrice.

LES PREPARATIONS SONT

L'*Esprit*, *l'huile*, *le sel*.

℞. Ce qu'il vous plaira de Suye choisie, & en emplissez

une retorte de verre bien luttée, jusqu'au col, distilez la à feu ouvert, en graduant le feu successivement, adaptant un tres-grand recipient, afin que les esprits blancs puissent passer avec le phlegme, puis l'huile jaune & la rouge. Laissez en digestion quelque tems l'esprit avec l'huile, puis versez y de l'esprit de vin jusqu'à la moitié, & distilez le tout plusieurs fois. L'esprit de Suye sortira avec l'esprit de vin, & l'huile de Suye en même tems tres-rectifiés. La tête morte sera brûlée pour tirer le sel des cendres avec du Vinaigre, suivant la methode ordinaire.

L'esprit & l'huile de Suye sont des confortatifs insignes qui refont merveilleusement les agonisans. La prise de l'esprit est de 6. grains à demi scrupule, & la prise de l'huile est de deux ou trois grains dans du vin, ou quelque autre vehicule convenable. Le sel est un souverain remede pour guerir les cancers exulcerés, étant dissout à la cave & enduit sur ces sortes d'ulceres, il en tire visiblement le venin en forme de vapeur: sur la fin on enduit l'ulcere souvent & doucement de l'huile de la même Suye qui produit une croûte legere qui tombe d'elle même en cinq ou six jours, & laisse l'ulcere bien consolidé. Voiez *Hartman* dans sa pratique.

* La Suye luisante est celle que les Auteurs ont coûtume de préscrire comme la meilleure, & il ne seroit pas mauvais, suivant l'avis de *Schroder*, de choisir les matieres dont la Suye doit être tirée, car elle reçoit toutes ses vertus de la fumée du bois. Or la fumée est empreignée d'un esprit acide volatile, qui sort ensuite dans la distilation, & s'éleve durant la combustion conjointement avec l'huile qui tient le sel volatile, entravé dans ses parties, & ces trois choses jointes ensemble font la Suye, laquelle est composée d'acide & de sels volatiles spiritueux. L'esprit acide des bois est composé d'un acide volatile, & d'un sel volatile spiritueux, qui peuvent se separer par le moyen du corail & des yeux d'écrevisses, comme nous dirons en son lieu. Cet esprit acide volatile délayé dans la partie huileuse, est ce qu'on apelle huile distilée, & nous avons déja dit que les huiles distilées des Vegetaux n'étoient rien autre chose que des sels volatiles distilés concentrés par l'acide volatile dans

la partie graisseuse, ce qui leur donne la consistence d'huile. La Suye est donc constituée par la fumée, & sa volatilité dépend du sel volatile penetrant temperé par l'esprit acide tres-subtil, & par l'huile distilée, ou pour mieux dire, l'huile distilée & l'esprit acide volatile font l'essence de la Suye. Comme sa nature est si penetrante, il est aisé de juger pourquoi étant emploiée en substance, elle concentre puissamment toute sorte d'acide, pourquoi elle est si excellente dans les chutes pour resoudre le sang grumelé, & enfin pourquoi prise interieurement en substance au poids d'une dragme, elle est specifique dans la suffocation de matrice, dans la colique, & dans la pleuresie qu'elle guerit tres-promtement. La prise à l'égard de la derniere est de demie dragme dans de l'eau de chardon benit. Voiez *Riviere cent.2. obs.89.* Voici le specifique antipleuretique *d'Horstius*, Prenez de la Suye bien pilée que vous laverez plusieurs fois dans de l'eau de Sureau, puis l'aiant sechée vous la metrez en poudre. La dose est de demie dragme à une dragme. C'est à raison de son sel nitreux que la Suye convient à la pleuresie, la colique & la suffocation de matrice, auxquelles les medicamens nitreux sont propres, comme l'esprit de nitre dulcifié, les excremens stercoreux des animaux, qui abondent en sel volatile armoniac ou nitreux, & le sel salé de la Suye de laquelle on peut tirer beaucoup de nitre. La Suye est beaucoup estimée pour faciliter l'acouchement difficile, soit en substance, ou pour le mieux, en forme d'esprit. L'usage externe de la Suye est fameux dans les ulceres, surtout s'ils sont malins & cacoëtiques, & il se trouve chez les Apotiquaires une emplâtre, dite *Emplâtre de Suye* tres-recommandée pour apliquer sur les bubons & charbons pestilentiels, parce qu'elle tire le venin dehors, ramollit la tumeur, & la mene à une heureuse supuration. Voiés *Sennert* au Traité des fiévres sur

les medicamens externes qui se doivent apliquer sur les tumeurs pestilentielles ; la Suye outre cela mêlée avec du Vinaigre, s'aplique sur les pouls pour chasser les fiévres intermittentes. Il est à observer que la Suye est differente, suivant la difference des bois. *Schroder* enseigne la methode de tirer l'esprit, & l'huile de Suye par la distillation, & le sel fixe par l'incineration de la tête morte. Quant à l'esprit, c'est un excellent diaphoretique qui pousse puissamment par les sueurs, il est acide, volatile penetrant, & il passe pour un menstruë singulier à préparer les medicamens. Quelques-uns se servent de cet esprit pour connoître si un malade mourra ou non. Ils le donnent dans du Vinaigre distilé simple ; si le malade suë, c'est bon signe ; s'il ne suë pas, il mourra bien tôt. Ce même esprit avallé empêche, & guerit les sincopes & les lipothymies, & il est salutaire contre l'épilepsie & la verole. A l'égard de la derniere, il est aisé d'en rendre raison ; car puisque cette maladie a coûtume de se guerir par les décoctions, les essences & les esprits des bois, pourquoi ne se gueriroit elle pas par la Suye, ou plûtôt par son esprit qui vient des bois ? Enfin l'esprit de Suye enduit, est recommandé contre les douleurs de la goutte à quoi il convient, parce qu'il est penetrant, subtil, un peu acide & empreigné de beaucoup de sel volatile acre. Aprés l'esprit il sort immediatement une huile jaune & une rouge qui sont excellentes, prises interieurement pour faire sortir le fétus dans un acouchement difficile. Elles desséchent exterieurement la galle, guerissent la lépre & l'élephantiasie, & entrent commodément dans les onguens & les emplâtres, pour les ulceres corrosifs & putrides. Enfin le sel de Suye qui se tire de la tête morte est d'une grande recommandation, soit en forme de sel, soit en forme d'huile ou de liqueur, aiant été fondu à la cave par défaillance, contre les cancers

ulcerés, les ulceres inveterés cacoëthiques & incurables, les fistules, les loups des jambes, & les autres ulceres phagedeniques, qui se guerissent promtement en y apliquant cette liqueur seule, ou en la mêlant aux onguens.

G

CCCLXXXV. GALBANUM.

LE Galbanum est une gomme ou un suc qui distile d'une plante ferulacée de Syrie, qu'on apelle *metopium* d'un nom commun à tous les arbres gommeux. Il est fort jaune ou blancheâtre, inflammable, de l'odeur de l'opopanax & de la couleur du Tacamahaca.

Le bon doit être cartilagineux ou granulé, mais à cause de sa mollesse, il se trouve rarement en grains; jaune, pur, gras, non ligneux, aiant quelques graines de ferule mêlées parmi, d'une odeur forte & desagreable, ny trop sec, ny trop humide, & conservant la flamme lors qu'il est allumé. Le Galbanum est chaud, dessicatif, émollient, resolutif, attractif, &c. Son usage principal est d'émouvoir le flux menstrual, & de faire sortir le fétus, de guerir l'asthme & les toux inveterées, & de resister au poison. Son usage externe est dans l'accouchement, & le flux menstrual, la suffocation de matrice, les froncles, & lentilles, & on dit qu'apliqué en forme d'emplâtre sur le gland de la verge, il attire l'urine.

LES PREPARATIONS SONT

Le Galbanum depuré; on le dissout dans quelque liqueur aqueuse comme les autres gommes ferulacées, dans du Vinaigre, du vin, ou quelque suc. Galien le suspend dans un linge au dessus d'un bain de vapeur, pour le tirer plus pur. Dioscoride le jette dans de l'eau boüillante, puis il jette toutes les imputetés qui surnagent. Quand le Galbanum est dissout, on l'exprime, puis on le laisse épaissir.

L'huile distilée de Galbanum. Se tire dans une retorte au feu de sable, étant mêlé avec du sable ou avec des cailloux pilés. Quelques-uns mêlent le Galbanum avec du Vinaigre, en consistence de miel pour le distiler, mais la liqueur sort la premiere, & l'huile vient aprés, ce qui est prolonger l'ouvrage sans

necessité. Cette huile est d'une grande efficacité dans la passion hysterique prise interieurement, ou enduite au nombrii. Elle meurit pareillement les bubons & les charbons.

Autre huile de Galbanum de Samuel Closs.

La dissolution du Galbanum dans le Vinaigre n'est pas inutile, sur tout pour avoir l'esprit de Galbanum. La meilleure huile de Galbanum est la bleuë qui se fait en couchant une marmite de fer sur le fourneau ou tripied, & enfermant la retorte dans la marmite, en sorte que le col passe par un trou fait au couvercle, & lutant bien le tout. Car par ce moien on graduë mieux le feu, & l'esprit sort le premier, l'huile vient aprés, & il sort sur la fin un baume qui sent l'empireume.

Le Galbanetum ou baume de Galbanum.

℞. *Galbanum pilé* ℔.ß. *esprit de Terebenthine* ℔.j. Laissez le tout en digestion durant quelques jours, puis le distilez dans une petite cucurbite, ou une retorte. Ce baume est fort estimé contre les contractions des nerfs par la colique enduit exterieurement.

Autre Galbanetum de Theophraste.

℞. *Galbanum* ℔.ß. Gomme de lierre ℥.iij. Pilez le tout à part & le distilez dans une retorte au feu de sable, ajoûtez à la distilation Terebenthine ℔. j. huile Laurin & d'aspic de chacun ℥. j. distilez le tout une seconde fois. Ce baume est cephalique & nervin par excellence, il guerit les contractions & les autres affections semblables des nerfs.

Le cerat, ou emplâtre pour la matrice d'Ausbourg.

* Le Galbanum distile d'une plante ferulacée qu'on nomme ferule Galbanifere, d'un nom commun à toutes les ferules, qui jettent des Gommes, comme l'ammoniac, le sagapenum, &c. Il croît beaucoup de ces ferules en Syrie, d'où on nous aporte le Galbanum qui doit être tel que *Schroder* le décrit. Cette Gomme est estimée pour amollir, & resoudre les tumeurs dures, & elle entre dans les emplâtres attractives, pour attirer du centre à la circonference, & rendre l'ouverture de l'abcés plus facile & plus heureuse. Le Galbanum est meilleur que toutes les autres Gommes, tant interieurement qu'exterieurement, pour guerir les affections de la matrice, & les maux causés par l'acide; & le Galbanum étendu sur une peau de gand que les femmes se mettent sur le nombril, n'est pas

un remede à mépriser dans la suffocation de matrice. L'emplâtre pour la matrice dont *Schroder* fait mention se peut faire de cette maniere.

℞. *Cerat de Galbanum ou emplâtre matrical, q. s. Malaxez le tout avec de l'huile de Castoreum*, pour étendre sur un morceau de drap rouge, de forme ronde & apliquer sur le nombril, ou bien on enduit le nombril d'huile distilée de Galbanum, & les autres parties affectées. Si les douleurs sont causées par des vens, la même emplâtre aura lieu, mais il faudra la malaxer avec de l'huile de Camomille, qui est tres-carminative, ou bien on composera un onguent sur le champ, d'huile distilée de Camomille, d'huile distilée de Galbanum, & d'huile distilée de Laurier. Le Galbanum entre ordinairement dans les parfums avec le castoreum, *l'Assa fétide*, & la myrrhe, dont on se sert pour faire revenir les femmes de la suffocation de matrice. Les hommes sont sujets à une colique, qui a beaucoup de raport avec la suffocation des femmes, à quoi le Galbanum ou l'emplâtre pour la matrice apliquée au nombril est tres-salutaire, néanmoins on se sert plus ordinairement en ce cas du Galbanetum, de Theophraste Paracelse que *Schroder* apelle *Theophraste* simplement, qui est une huile de Galbanum composée avec la Gomme de liérre & la Terebenthine, dont on oint le nombril & les parties voisines. Ce baume convient particulierement comme specifique à la paralysie des membres, qui a coûtume de succeder à cette sorte de colique, sur tout dans les païs où l'on boit beaucoup de vin vert, comme la Moravie, *l'Autriche* & le Poitu ; car l'acide subtil du vin, qui cause la colique dans les intestins, produit pareillement la paralysie dans les parties externes ; en sorte que non seulement les membres ne sçauroient se mouvoir, mais il y a encore une douleur insuportable. Comme on enduit le nombril & le bas ventre dans la colique, il

faut oindre auſſi les parties dans la paralyſie qui la ſuit. La deſcription du Galbanetum que nous donne *Schroder* eſt la plus commune ; mais on peut la rendre meilleure, ſi on diſtile le Galbanum avec l'huile de Terebenthine ; on ajoûte à la diſtilation une once d'huile diſtilée de ſpica, & on reïtere la diſtilation, car par ce moien on a un baume merveilleux, qui aiant digeré quelque tems & circulé avec de l'eſprit de vin, devient encore plus penetrant & plus convenable à la colique de Poitou, & à la paralyſie qui ſuit, d'autant que l'huile d'aſpic eſt bonne elle même tant interieurement qu'exterieurement aux contuſions des ligamens, des tendons, & des parties nerveuſes, accompagnées, de tenſions & de convulſions tres-douloureuſes. On peut y ajoûter quelques gouttes d'huile de ſavon de Veniſe, ou d'huile de Camphre pour en augmenter encore l'efficacité. Pendant que nous ſommes ſur les affections des nerfs, il arrive ſouvent des paralyſies où les nerfs, les tendons, & les ligamens ſont tellement humectés, & relachés par la limphe, que les parties ne ſçauroient ſe mouvoir. Voici une emplâtre de Barbette recommandée en ce cas, c'eſt dans ſon Anatomie pratique *pag.* 51.

℞. *Gomme Caranna* ℥. ß. *Galbanum* ℥. j. *huile d'Euphorbe* ℥. j. ß. Mêlez le tout pour faire une emplâtre. Il eſt bon avant de l'apliquer de faire un liniment à la partie avec parties égales de graiſſe d'homme, de graiſſe d'oye, & d'huile de terre. Pour revenir au *Galbanetum*, il convient aux contuſions, aux diſlocations, aux douleurs convulſives & paralitiques des parties, de quelques cauſes qu'elles viennent, & ſpecialement aux contractions des membres d'aprés la colique. Car le ſuc acide qui commence par exciter des tranchées dans les inteſtins, ce qu'on apelle *la colique*, étant porté aux parties les empêche de ſe mouvoir, ce qui fait la paralyſie ; aprés quoi il coagule

la synovie, laquelle étant coagulée & remplissant les petits vuides, & les pores des parties, les fibres ne sçauroient plus joüer, ce qui rend le membre, roide, dur & immobile, c'est ce que j'entends par contraction, à laquelle le Galbanetum est souverain & specifique. Le Galbanum est propre outre cela pour faciliter l'acouchement & émouvoir le flux menstrual, seul ou mêlé avec la myrrhe & la Gomme Ammoniac en forme de pilules ; l'emplâtre pour la matrice est dans la Pharmacopée d'Ausbourg. Les autres préparations sont décrites assez nettement par *Schroder*. Voiez *Fretagius* dans son *Auror. Medic.* sur les purgatifs, où il parle au long du Galbanum & des autres Gommes.

H

CCCLXXXVI. HYPOCISTIS.

L'Hypocistis est une espece de rejetton qui sort de la racine du *Cistus*, de la même maniere que le Guy sort du chêne.

Les noms sont, Hypocistis *Matth. Dod. Cord. in D. Lon. Cast. Clus. hist. Lob. Tab. Ger.* Aliàs Limodorum & Roberthron. Comme ce rejetton est fort succulent ainsi que ses fleurs, on en exprime un suc qui étant desseché au Soleil ressemble au suc de reglisse, & c'est en cet état qu'on nous l'aporte sous le nom d'Hypocistis ou de suc d'Hypocistis. Ce suc est refrigeratif, dessicatif, & tres-astringent. Son principal usage est d'arrêter toutes sortes de flux, sçavoir la diarrhée, la lienterie, la dysenterie, le flux des hemorrhoïdes, de la matrice, le vomissement, le crachement de sang causé par une chûte. Il sert à fortifier l'estomac, le foie, & les autres visceres trop humides. Comme l'Hypocistis est rare, on se sert du suc d'acacia en sa place qui a apeu prés les mêmes vertus.

LES PREPARATIONS SONT

L'Hypocistis depuré, on le dissout pour le dépurer dans de l'eau, ou dans quelque suc aproprié, on le coule, puis on l'épaissit.

* L'Hypocistis est la plante ou le suc, qui se tire

par expression, & est de la consistence du suc de reglisse. *Stockerus* enseigne dans sa pratique, *pag.* 143. La maniere de préparer ce suc. Il est astringent & usité dans tous les cas où l'astriction est necessaire, sçavoir dans tous les flux, tant de sang que des autres humeurs excrementeuses. Au reste comme l'hypocistis est rare ou falsifié, il est bon de lui substituer le suc d'acacia.

L

CCCLXXXVII. LACCA.

IL y a diverses opinions touchant la Laque: La premiere est de ceux qui croient que la Laque est le Caneamum de Dioscoride, qui est sans odeur & inconnu à present. La seconde est de Garzias qui dit que la Laque des Aporiquaires est le suc d'un certain arbre fort haut qui se trouve abondamment dans plusieurs endroits des Indes Orientales, comme au *Pegu*, *à Bengala*, *à Malava*, où de grandes fourmis qui sont ailées viennent tirer le suc, qu'elles convertissent en Laque, comme les abeilles convertissent celui des plantes en miel. Cette Laque demeure congelée aux branches, dont on nous l'aporte, on y trouve même souvent des ailes de fourmis. D'autres veulent que cette Laque sorte d'elle même de l'arbre, & s'endurcisse autour des branches. C'est une resine seche, semblable à la myrrhe rouge, qui étant mâchée teint la salive de cette couleur, & répand une odeur agreable, quand on la pile ou lors qu'on l'écrase. Il y en a de deux sortes, la meilleure apellée *Lacca Sumetri*, & la moindre *Lacca Combreti*, qui ont pris leurs noms des lieux d'où on les aporte. Il y a une espece de Laque artificielle qui sert seulement aux Peintres. Elle se vent en pelottes qui sont de la couleur du minium. La vulgaire est simplement apellée Laque pour les Peintres; la Laque de Florence est plus chere & plus rouge. La Laque est chaude moderement, on s'en sert particulierement dans les obstructions de la rate, de la vesicule du fiel, du foie & des poûmons, à cause qu'elle est incisive, attenuative, & detersive de toutes matieres crasses & visqueuses; elle est bonne aussi dans l'hydropisie, dans la jaunisse, dans l'asthme, dans l'apostume des poumons, pour faire sortir la rougeole & la petite verole, & peut servir de remede à toutes les maladies malignes, sur tout à la peste.

LES PREPARATIONS SONT

La Laque lavée ou préparée, on la lave dans une décoction d'aristoloche & de Schœnantum, jusqu'à ce qu'elle soit bien claire, puis on ramasse ce qui se trouve au fond ; *l'espece dialacca ; les trochisques de Laque.*

* La Gomme Laque est le travail des fourmis, suivant tous les Auteurs ; mais les uns veulent que cette Gomme sorte par les piqueures que les fourmis font à la racine, & aux branches d'un certain arbre ; d'autres prétendent que ce suc est l'aliment des fourmis, qu'elles succent comme les abeilles succent les sucs des autres plantes, & qu'elles rendent aprés l'avoir converti en Laque, comme les abeilles font le miel, de sorte qu'*Amatus Lusitanus & Aldrovandus* apellent la Laque, l'excrement des fourmis, & le miel, l'excrement des abeilles. En un mot, je crois que les fourmis ailées forment la Laque comme les abeilles, le miel. Voiez *Bontius* dans la Medecine des Indes, & dans ses Notes sur *Garzias ch.*8. Voiez aussi *Vormius* dans son *Musæum p.*226. La Laque nous est aportée de Sumatra Isle des Indes Orientales. La marque de la bonne Laque, est de rendre la salive rouge comme du sang quand on la mâche, quoi qu'elle soit dure & seche. Quant à son usage, elle est fort recommandée contre les obstructions, & les Schirrhes de la rate ; sa décoction est fort estimée parmi les Anciens, pour faire sortir la petite verole & la rougeole. S'il y a un specifique contre le scorbut desesperé de la bouche, c'est la Laque, & elle y remedie lors même que la corruption, la puanteur, & la Gangréne commencent à se mettre aux gencives. La Teinture de la Laque de *Mynsicthus* décrite dans son *Armamentarium Chymicum sect.*2. *p.*46. est admirable dans le même Scorbut de la bouche, il en a gueri un Gentilhomme, dont les

gencives étoient tellement corrompuës & pourries, que toute la chambre en étoit infectée. Comme on n'a pas toûjours de cette Teinture prête, voici une décoction qu'on peut lui substituer, elle est *de Schenckius & de Crollius* dans son *Basilica Chymica*.

℞. Pierre medicamenteuse *de Crollius* ℥. j. *eau de petit sedum ou vermiculaire*, *de cochlearia*, une quantité suffisante de chacune pour dissoudre la pierre, faites boüillir le tout, & mettez infuser dans la colature, *Gomme Laque*, ʒ. j. ß. *alun brulé*, ʒ. j. *fleurs d'Ancholie p.* iij. Laissez infuser le tout durant 24. heures, puis le philtrez. Cette décoction guerit la pourriture, la Gangréne, & le cancer des gencives, des Scorbutiques, fortifie les gencives & les rafermit.

Les Trochisques de Laque, ont lieu contre les obstructions de la rate, & des autres visceres.

CCCLXXXVIII. LADANUM.

LE Ladanum est une liqueur resineuse qui decoule des feüilles d'une espece de *Cistus*. apellé *Ledum*. On nous l'aporte en masse, dont on forme des pilules. Le Ladanum est friable d'un cendré obscur, & inflammable. Comme il rend une odeur agreable en brulant, on s'en sert dans les parfums. Ces *Cistus* croissent abondamment, en Chipre, en Lydie, & en Arabie.

Les noms sont, Ledum *Matth. Epit.Cast. Tab.* Lada & Ladon *Cord. in D. & hist.* Ladanum *Lon.* Cistus Ledum latifolium, *Lob.* Ledum latiore folio Italicum *Cam.* Cistus, Ledum *Matth. Ger.* Cistus Ladanifera C. B. r.

Dioscoride dit que les chevres en broutant les feüilles du *Cistus*, se remplissent la barbe de ce suc, que les habitans, ramassent ensuite avec des peignes. Le Ladanum doit être odorant, verdâtre, leger, gras, resineux, exempt de sable & de toutes ordures, tel est celui de Chypre qui nous est aporté en petites boules; celui d'Arabie n'est pas si bon, il vient en masse. Le Ladanum, est chaud, dessicatif, émollient, digestif, maturatif, attenuatif, aperitif, anastomatique, & incrassant. Son principal usage est dans les catarrhes de la tête, & la dysenterie interieurement. Quant à l'usage externe, il entre dans les emplâtres émollientes & anodines, pour la toux, pour la pelade enduit, ou en forme de Lotion cuit avec du vin. Dans l'odontalgie,

la Cardialgie, & la douleur d'estomac, on en forme de petites pilules, & on en donne une ou deux, une heure avant le repas.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile distilée; les pilules de Ladanum. Sala se contente pour purifier le Ladanum, de le dissoudre dans de l'eau, & de l'épaissir ensuite; mais cela ne suffit pas, car il ne se dissout pas entierement, & ce qui reste n'est pas moins bon. Au reste quoique le Ladanum soit inflammable, il ne se peut pourtant pas dissoudre dans des liqueurs grasses.

* *Le Ladanum* est le suc d'une espece de *Cistus* nommé *Ledum* qui se vend en petites boules friables; ce suc n'est rien autre chose que des exhalaisons visqueuses, qui étant rarefiées par la chaleur du Soleil sortent durant le jour, & se congelent durant la nuit par la fraicheur, & se ramassent en petites boules conjointement avec la rosée du matin. Il se peut faire que les chevres qui viennent brouter ensuite cét arbre, ramassent le Ladanum avec leur barbe. Quant aux vertus du Ladanum, il est bon contre les catarrhes de la tête, & remedie à la douleur des oreilles, apliqué ou avallé avec de l'hydromel. On en enduit des pessaires pour tirer l'arrierefaix, & guerir les douleurs de la vulve. On en oint l'estomac ou bien on l'aplique sur ce viscere en forme d'emplâtre pour le conforter. Telle est l'empâtre stomacale de Craton, qui avoit coûtume de faire prendre avant le repas des pilules de Bdellium & de Ladanum pour conforter & fortifier l'estomac.

CCCLXXXIX. LIQUIDAMBAR.

LE Liquidambar, est une huile ou resine oleagineuse qui distile d'un arbre fort beau & fort haut, que les Indiens nomment *Ocoscol*, par une incision qu'on fait à l'écorce. Elle est composée de deux parties, l'une seche & l'autre liquide; la partie la

plus liquide étant recueillie separement, ou tirée par expression porte le nom de Liquidambar, qui veut dire ambre liquide, à cause de son odeur tres-forte & tres-agreable. Voiez *Monard*, *Cæsalpin.* Il y a beaucoup de ces arbres dans les Indes Occidentales en la nouvelle Espagne, d'où on en a aporté depuis quelques années en Europe. Le Liquidambar est chaud & humide, resolutif, desopilatif, émollient, maturatif. Son principal usage est dans les obstructions & duretés de la matrice, & dans les tumeurs dures des autres parties en forme de parfum. Les Gantiers s'en servent pour parfumer les gands.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile ou la partie liquide tirée à part, ou separée de la seche par expression. *L'huile tirée* des branches. Les Indiens les font boüillir dans de l'eau, puis ils ramassent la graisse ou l'huile qui surnage. C'est celle qui se trouve chez les Apotiquaires qui est d'un rouge de pourpre. La naturelle étant plus blancheâtre. Cette resine n'est point en usage.

* A l'égard du Liquidambar & des autres drogues qui nous viennent des Indes, il faut consulter les Auteurs qui en ont fait des traités particuliers qui sont *Monardes*, *Cæsalpinus & Terentius*, pour les Indes Occidentales; *Bontius* & les Voiages ou Ambassades de la Chine pour les Indes Orientales. Le Liquidambar est une liqueur tres-pretieuse, qui se prend rarement par la bouche, on l'emploie seulement à cause de son odeur dans les emplâtres émollientes & les parfums.

CCCXC. LYCIUM.

LE Lycium, suivant Dioscoride, est le suc tiré par la coction de certain arbre du même nom.

Les noms sont, Lycium *Matth. Tab. Ger.* Lycium Alpini *Lugd.* Pyxyacantha, *Dod. Lon.* Lycium Narbonense *Lob. Cate Garz.* Les Apoticaires font leur Lycium des grains de chevrefeüilles, de troësne, ou de prunes sauvages, il seroit meilleur si on le faisoit de Nerprun, selon Gaspard Bauhin sur Matthiole.

* On ne sçait pas bien ce que c'est que le *Lycium* des

Anciens, les Modernes lui substituent le suc de chevrefeüille, & de cyclamen : mais à quoi bon perdre le tems à disputer d'une drogue entierement inconnuë?

M

CCCXCI. MASTICHE.

LE Mastic est une Gomme resine d'un blanc citrin, transparente, granulée, & de bonne odeur qui sort du lentisque en incisant son écorce. Le meilleur se recueille dans l'Isle de Chio, il doit être blanc & net, en larmes fort transparentes, & avoir l'odeur & le goût agreables, le noir qui ressemble au bitume, le verd, livide, ou rempli d'ordure est à rejetter. On le sophistique avec l'encens ou la resine de pin, mais l'odeur découvre facilement la fraude. Plus le Mastic est vieux, plus il tire sur le citrin. Il est chaud, dessicatif, astringent, émollient, & bon pour conforter l'estomac. Son principal usage est d'arrêter le vomissement, la nausée, & le flux de ventre. Il emousse & corrige l'acrimonie des purgatifs, abbaisse les vapeurs qui montent de l'estomac à la tête, si on en avalle quelques grains aprés le repas. Il fortifie la tête & le genre nerveux, remedie au crachement de sang & à la toux, il corrige la puanteur de l'haleine, & tire la pituite du cerveau en Masticatoire. Son usage externe,est d'entrer dans les poudres pour les dens, les emplâtres & les cataplâmes stomachiques, demi once de Mastic boüilli dans trois ou quatre livres d'eau, est bon pour la boisson ordinaire dans la diarrhée.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile distilée jaune; l'huile rouge ou le baume.

℞. *Mastich. q. s. Sel troisiéme partie*, Pilez le tout & le distilez dans une retorte, il en sortira une liqueur blanche avec l'huile jaune, & en pressant le feu, l'huile rouge montera. Qu'il faudra rectifier dans une petite retorte, gardez l'huile jaune apart, la rouge, & le baume noirâtre. *Autrement.*

℞. *Mastic* ℔. ij. *bol en poudre* M. iij. *esprit de vin q. s.* Faites du tout une masse que vous laissez en digestion durant quatorze jours, puis distilez le tout dans une retorte à feu ouvert. Il sortira une huile legere qui surnagera, & une pesante qui ira au fond. L'une & l'autre sera rectifiée avec du bol & du sel.

Vous

Vous avez une belle methode de distiler l'huile blanche, la jaune & la rouge dans la 7. partie *de Glauber pag.36.*

Il y a une autre huile sous le nom de quinte-essence dans le *Myrothec. de Faber* avec l'esprit de Terebenthine. Si on rectifie *l'huile* sur le vitriol, elle contracte quelque aigreur, & en y ajoûtant de l'eau de fontaine au bain Marie, on aura l'huile jaune de Samuel Closs.

L'huile de Mastic par défaillance, se fait dans un blanc d'œuf cuit exposé à la cave, ou à l'air humide.

L'huile de Mastic par decoction, se fait en faisant boüillir du Mastic dans de l'huile rosat omphacin.

L'esprit de Mastic, est une liqueur blanche qui monte en distilant l'huile, & se rectifie.

L'esprit de vin Mastiqué. ℞. *Mastic* ℔. j. *esprit de vin rectifié* ℔. ß Laissez digerer le tout 14. jours. Puis versez y partie égale d'eau de fontaine, & distilez le tout au bain Marie. L'esprit sort le premier, puis l'eau, qui n'est d'aucun usage. L'esprit se rectifie au bain Marie. Ce qui reste peut être distilé dans une retorte pour en tirer l'huile. Cét esprit est tres-utile dans l'imbecillité & les crudités d'estomac, dans la colique, &c.

L'eau de Mastic. ℞. *Mastic* ℔. ß. *gerofl.* ℥. ß. *bon vin blanc* ℔. iij. Distilez le tout dans un alembic.

Les pilules de Mastic; l'emplâtre de Mastic, qui est stomachique, nervine & bonne pour apliquer sur les piqueures des arteres.

* Le Mastic est une Gomme resine qui sort du lentisque qui est un arbre assez frequent en Italie, specialement dans les jardins des grands Seigneurs, & dans le jardin de Padouë. Le Mastic sort de cet arbre comme la Gomme de nos Pruniers & de nos Cerisiers. Quant aux facultés, le Mastic est un excellent stomachique,& il n'est point de meilleur remede pour fortifier & corriger le levain du ventricule. Il est d'un grand usage contre le vomissement & la diarrhée, en substance, ou en forme d'esprit. La decoction de Mastic avec de l'écorce d'orange dans une eau apropriée, fait merveilles dans toutes sortes de flux de ventre. Il corrige puissamment la malignité de purgatifs, & on n'en doit jamais prescrire sans y mêler le Mastic pour

empêcher qu'ils ne nuisent à l'estomac. Galien préfere le Mastic à toutes les resines,& Dioscoride au contraire donne le prix à la Terebentine.L'un & l'autre sont d'un grand merite. Glauber substitue au Mastic, les grains de Terebenthine ramassés par les fourmis. Les grains de Mastic, avallés à la fin du repas aident à la coction, & à la fermentation, & guerissent par consequent le flux lienterique & la passion Celiaque. L'huile de Mastic par décoction, est salutaire pour fortifier l'estomac enduite, sur la region de ce viscere dans le vomissement & la nausée. Le Mastic étendu sur une peau de gand fait le même effet. Les grains de Mastic en forme d'apophlegmatisme, ou de Masticatoire, tirent beaucoup de limphe & dechargent la tête. La décoction de Mastic est merveilleuse, mais l'eau de Mastic n'est pas moindre. On la prépare de la maniere qui suit ; on fait fumer du Mastic sur des charbons allumés, & on reçoit la fumée dans un pot de terre neuf, & lors qu'il est bien rempli de cette fumée, on y met de l'eau ou de la tizanne, suivant l'intention du Medécin, puis on couvre bien le pot. Cette eau prend la saveur & les facultés du Mastic ; & devient un excellent remede dans les maux d'estomac, & les flux des intestins, specialement dans la dysenterie à quoi l'esprit de Mastic est specifique. Je dirai même que cette fumée vaut mieux que l'esprit de Mastic, parce qu'elle contient en même tems l'esprit & l'huile ; dans la distilation du Mastic, il sort premierement une eau blanche, ensuite l'huile jaune, & enfin l'huile rouge, ou le baume de Mastic. Ces huiles sont souveraines dans les maladies de l'estomac & des intestins, specialement dans les flux. Les pilules de Mastic conviennent aux mêmes maladies, & particulierement à celles de la matrice ; elles sont specifiques sur tout dans la cephalalgie, qui procede du consentement de la matrice, dont le signe infaillible

eſt le froid que les femmes diſent qu'elles reſſentent au ſommet de la tête. Quelques-uns préparent l'huile de Maſtic avec l'eſprit de vin, dont l'Auteur fait mention, on ajoûte des cailloux pilés au Maſtic, & à l'eſprit de vin pour diſtiler le tout dans un alembic, puis on extrait l'eſprit de vin doucement au bain Marie, & l'huile de Maſtic demeure ſeule dans le vaiſſeau.

CCCXCII. MYRRHA.

LA Myrrhe eſt une reſine Gommeuſe qui découle des incifions qu'on a faites à l'arbre qui la porte, ſur des clayes faites exprés qu'on étend deſſous, on en apotte beaucoup d'Arabie, & d'une Province nommée *Alexin* qui eſt dans l'Ethiopie.

Les noms ſont, ſmirna *Dioſc.* Bola *indis*, Myrrha *Matth. Cord. in D. Garz. Frag. Caſ. Lob.* La Myrrhe doit être friable, legere, d'une même couleur, formée de petits grains, amere, acre, odorante, & quand on la rompt, on y doit remarquer plusieurs petites taches blanches qui reſſemblent à des coups d'ongle. Celle qu'on nomme Trogloditique du lieu d'où elle vient, eſt la meilleure, elle eſt pâle ou verdâtre, luiſante & mordicante. Celle qui eſt peſante & de couleur de poix noire, ne vaut rien. Le *Stacte* n'eſt rien autre choſe qu'une Myrrhe liquide, ſelon Dioſcoride, qui ſort de l'arbre ſans l'avoir entamé, ou qui ſe tire par l'expreſſion de la Myrrhe, comme le Liquidambar de la reſine du même nom.

La Myrrhe échauffe, deſſeche, ouvre, reſtrint, attenuë, meurit, diſcute & reſiſte à la pourriture. Son principal uſage eſt dans les obſtructions de la matrice, l'expulſion du fétus, le mucilage des poûmons & des inteſtins, la raucité, la toux, l'Eſquinancie, la pleureſie, la colique, les vers, la diarrhée, la dyſenterie, les friſſons des fiévres, & particulierement de la fiévre quarte. L'uſage externe eſt contre le feu ſacré; la Gangréne, les tumeurs, les plaies recentes, & inveterés, ſur tout de la tête, & elle entre ordinairement dans les emplâtres ſtiptiques. Mâchée & avalée inſenſiblement, elle guerit la puanteur de l'haleine. La priſe eſt de demi ſcrupule à deux ſcrupules, ou une dragme.

LES PREPARATIONS SONT

La Myrrhe depurée; aiant bien pilé de la Myrrhe, on verſe

dessus du vin, du suc, une décoction, ou une infusion apropriée qui surnage de deux doigts, on laisse digeter le tout au bain Marie, jusqu'à ce que la Myrrhe soit amollie, puis on l'exprime toute chaude, & on l'épaissir suivant l'art.

L'extrait de Myrrhe; il se fait avec de l'esprit de vin bien rectifié, suivant l'art.

L'huile de Myrrhe; Elle se tire dans une retorte au feu des sable. Quelques-uns font auparavant macerer la Myrrhe avec de la sieure de sapin, mais la meilleure partie de l'huile vient de ce bois. D'autres mettent digerer la Myrrhe dans de l'esprit de vin pour la distiler, & les autres avec du Vinaigre; la Myrrhe distilée seule, avec des cailloux, du sable, du bol, ou de la brique, ne donne aucune huile, mais seulement un esprit acide & puant. Il faut donc suivre les deux methodes que j'ai dites, touchant le Mastic.

La liqueur de Myrrhe. Faites cuire des œufs jusqu'à ce qu'ils soient durs, puis les aiant coupés par le milieu, separez en le jaune, & remplissez le blanc de Myrrhe en poudre, posez les sur des petits bâtons que vous aurez arangez, dans un plat ou une terrine à la cave, il distilera une liqueur au fond du vaisseau. Elle est estimée pour ôter les taches du visage, & les marques de la verolle, on apelle aussi cette liqueur huile de Myrrhe par défaillance.

Les Trochisques de Myrrhe.

* La Myrrhe est le suc d'un arbre étranger, qui doit avoir pour être bonne, toutes les conditions que *Schroder desire*. Il faut observer quand on met la Myrrhe dans une composition, de ne point la mettre que la composition ne soit tirée de dessus le feu parce que l'ébullition, & la coction lui feroit perdre & évaporer sa vertu. Elle est d'une saveur amere & acre à cause du sel volatile, huileux & acre, qu'elle contient abondamment. Elle est propre par cette raison, pour resister à la pourriture & à la corruption, interieurement, specialement aux vers; elle est usitée pour embaumer les corps, & recommandée par Vanhelmont, comme le baume singulier de nôtre vie. *Horstius* en dit autant, & à cause de cette vertu Balsamique, la Myrrhe est d'un grand usage contre les ulceres, & la corruption des parties internes, la phthi-

fie des poûmons, l'empyeme, les ulceres de reins, & les autres affections de cette nature, parce qu'en corrigeant la pourriture & la corruption, elle amortit & absorbe le levain acide des ulceres. Elle n'est pas moins celebre exterieurement pour mondifier les ulceres malins, cacoëtiques, cangréneux, verminenx & malins, soit en forme de décoction pour les bassiner, soit en forme d'onguent ou d'emplâtre, à quoi on ajoûte la Myrrhe. Si vous desirez sçavoir toutes les vertus de la Myrrhe. Voiez *Mindererus au ch.6.* de son *Aloëdarium*, où il enseigne entre autres choses, la maniere de composer un remede pour prolonger la vie des vieillards, avec la Myrrhe, l'or & l'encens, qui sont les trois présens que les Mages firent au Sauveur du monde. La Myrrhe est un des principaux ingrediens de l'Elixir de proprieté, qui est merveilleux pour préserver les parties internes de corruption. Quant aux ulceres & aux autres affections de la matrice, chacun sçait que les Trochisques de Myrrhe, servent à émouvoir le flux menstrual, à faciliter l'acouchement, & à faire sortir le fétus mort. Lorsque l'arrierefaix resté se corrompt, & cause des simptomes tres-dangereux, la Myrrhe est extrémement necessaire, tant pour resister à la pourriture de l'arrierefaix que pour le faire sortir. Elle sert encore à pousser dehors le pourpre blanc des acouchées, & les lochies, dont la supression est ordinairement jointe à ce pourpre, remplissant en même tems les deux intentions. Il en est de même des fiévres malignes de ces acouchées, que la retention des lochies acompagnent toûjours, où la Myrrhe est propre & singuliere pour resister à la malignité, & procuret l'écoulement des lochies. On mêle pour cette raison toûjours la Myrrhe avec les essences uterines, celle de *Rolfincius* par exemple, qui est fort estimée, & composée d'huile de Myrrhe, d'huile de sucre, d'huile de melisse, d'huile de sabine, &

d'huile de Camphre;la Myrrhe est specifique pour faire sortir la rougeole & la petite verole. L'extrait de Myrrhe est recommandé contre les fiévres intermittentes, mais le secret est de le préparer, car la Myrrhe ne se dissout point dans les liqueurs spiritueuses volatiles, mais seulement dans l'esprit de sel, où étant dissoute radicalement, on la laisse digerer & circuler durant quelques jours, aprés quoi on la peut extraire facilement sur de l'esprit de vin. Lequel esprit de vin bien rectifié, & animé par l'esprit de sel, aprés avoir resté sur la Myrrhe, est admirable pour préserver les corps de la pourriture ; j'ai vû plusieurs petits enfans conservés par ce moien fort long-tems dans de phioles de verres lesquels paroissent vivans. A propos dequoi vous observerez que l'esprit de vin ne tire rien de la Myrrhe, à moins qu'il ne soit animé par l'esprit de sel commun. Enfin la Myrrhe prise en forme de pilules grosses comme des poids, est salutaire contre les maladies catarrheuses, & pour consumer les catarrhes. Elle mondifie les plaies inveterées qui ont degeneré en ulceres,en absorbant la pouriture venimeuse.L'huile distilée de Myrrhe, dont il y a plusieurs préparations dans *Schroder*, remedie puissamment & va au devant à la pouriture tant interne qu'externe du corps, pousse fortement le fétus mort, & calme les douleurs cruelles des dens ; mais la Myrrhe distilée seule dans une retorte donne peu d'huile, elle fournit seulement une liqueur acide ou Vinaigre acre, qui est un beau secret contre les venins putrefactifs & corruptifs qu'il chasse par la sueur. Mais il est fort desagreable à prendre;quelques-uns,au raport de l'Auteur, y ajoûtent de la sieure de sapin pour avoir plus d'huile. La liqueur de Myrrhe ou l'huile par defaillance, est un excellent Cosmetique, recommandé contre les lentilles & les rides du visage, & les cicatrices des plaies qu'elle efface si on s'en frotte souvent. La Myrrhe fournit

une autre maniere de fard pour les femmes qui ont des rides. Elles font rougir une pelle neuve au feu, puis elles l'éteignent avec du vin blanc qu'elles y jettent avec la bouche, recevant la vapeur ſous un linge qui leur couvre la tête, aprés quoi elles remettent la pelle rougir au feu & l'aiant retirée, elles y jettent de la Myrrhe en poudre, dont elles reçoivent la fumée ſous le même linge, avec lequel elles ſe couvrent, enfin le viſage, & ſe mettent au lit aiant continué ainſi durant huit jours, elles n'ont pas plus de rides à ſoixante ans qu'à quinze.

O

CCCXCIII. OMPHACIUM.

Le Verjus qui eſt nommé auſſi *agreſta* par les Latins, eſt le *suc* tiré par expreſſion des raiſins verts, coulé & mis dans des tonneaux pour le garder. Il eſt bon d'expoſer les raiſins ſix ſemaines au Soleil avant de faire le Verjus, du tems de Dioſcoride, on laiſſoit évaporer le Verjus au Soleil juſqu'à la conſiſtence de *rob*, ou de miel.

L'huile tirée par expreſſion des olives vertes, s'apelle huile Omphacin, à cauſe de ſon affinité avec le Verjus.

L'uſage de Verjus eſt plus frequent dans les ſauſſes que dans les remedes; il eſt refrigeratif, deſſicatif, d'une ſubſtance groſſiere, d'une ſaveur acide & acerbe, il ſert principalement contre l'ardeur des hypocondres, & de l'eſtomac, apliqué, & il eſt plus propre à toutes les maladies chaudes que le vinaigre, à cauſe que ce dernier poſſede quelque choſe de chaud & d'acre.

LES PREPARATIONS SONT

Le ſirop de Verjus, le rob de Verjus, ou de *agreſta*.

* Le Verjus eſt apellé *Agreſta* & *Omphacium*, en Latin, mais il ne faut pas le confondre avec *l'Oleum Omphacinum*, qui ſignifie de l'huile qui a été tirée des Olives vertes, comme le Verjus des raiſins verts. Le Verjus eſt aſtrictif, & corroboratif, & on le donne

interieurement pour moderer les effervescences excessives de la masse du sang, & coaguler le sang trop fluide. Le sirop *de agresta* est fort usité en ces cas.

CCCXCIV. OPIUM.

ON confond mal à propos l'Opium avec le Meconium, car ce sont deux choses & deux noms differens; L'Opium étant la larme qui distile des têtes de pavot, à quoi on fait une legere incision lorsqu'elles commencent à meurir; & le Meconium est le suc qu'on tire par expression des mêmes têtes. Voiez *Matth. Cord. Garz. Frag. Bellon. Cord. hist.* Il y en a de trois sortes le blanc qui vient du grand Caire, le noir est dur qui vient d'Aden, & le jaunâtre & mol qu'on nous aporte de Cambaia, & de Deran. C'est ce dernier qui est le plus en usage. Pline & Avicenne tirent l'Opium du pavot noir, mais les Turcs le tirent du blanc, suivant *Bellonius*, *liv.3. de ses observations ch.5.* Ils en prennent tous les jours jusqu'à demie dragme ou une dragme pour se donner du courage. Mais comme nous n'avons point de l'Opium des Turcs, qui est, au raport du même *Bellonius*, de la couleur du poil de Lion, nous ne parlons ici que de celui qui est en usage parmi nous, qui est, pour l'ordinaire sophistiqué & plûtôt du *Meconium* que du veritable Opium. Pour être bon, il doit être pur, solide, pesant, inflammable, n'aiant point une flamme noire, non grumeleux, d'une odeur somnifere comme le pavot, & forte d'une saveur amere & acre, de la couleur de l'aloé, facile à se dissoudre, & luisant au dedans, quand il est fraichement rompu. Pour connoître s'il n'est point sophistiqué par le mélange du Glaucium, on le dissout dans quelque liqueur, & si elle devient jaune, comme si elle avoit été teinte de saphran, c'est une marque que ce n'est pas du pur Opium. Quant aux vertus il a celle de calmer l'émotion, & l'inquietude des esprits, & la proprieté de procurer certain engourdissement à la faculté animale, d'assoupir, & de diminuer le sentiment; ce qui est d'un grand secours contre les insomnies & les douleurs vives. L'Opium a aussi ses incommodités, car il suprime les urines & les selles, il renferme de la malignité, il rend les parties livides, excite des sueurs froides, rend la respiration petite & difficile, cause le delire, & des demangeaisons, si on en use souvent. Voiez *Scribonius*.

On demande si l'Opium est chaud ou froid? La plûpart des Modernes soutiennent qu'il est chaud, ce qu'ils prouvent par l'acrimonie, l'amertume, l'inflammabilité, est la vertu d'exulce-

ter, de l'Opium. Les Anciens démontrent qu'il est froid par sa vertu narcotique; cette dispute est à mon sens fort inutile, car qu'importe qu'on le croie chaud ou froid ? On le donne en si petite quantité qu'il ne peut pas faire grand mal. Les raisons qui sont pour la chaleur de l'Opium, sont pourtant les plus fortes, d'autant plus que la vertu narcotique ne vient pas du froid, mais d'une qualité oculte, puisqu'elle se rencontre dans la peste, & les maladies ou fiévres malignes & ardentes qui ne sont pas froides, à moins qu'on ne veuille dire que le feu est froid.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait d'Opium de Quercetan.

℞. De bon Opium que vous couperez en des petites tranches fines & minces, que vous ferez desseeher sur une plaque de verre à un feu de sable moderé, jusqu'à ce qu'il se puisse reduire en poudre avec les doigts, & qu'il ait perdu sa puanteur. Mais durant cette operation, il faut éviter soigneusement la fumée qui contient le soulphre fétide & narcotique qui s'exhale par ce moien.

℞. De cet Opium dépoüillé de son souphre narcotique, tirez en la Teinture suivant l'art, avec du Vinaigte distilé qui soit tres-fort, ou du suc de limons, aprés quoi faites l'extraction du menstrue au bain Marie, jusqu'à la consistence de miel ou d'extrait. *Hartman sur Croll.* Les féces qui restent aprés l'extraction de la Teinture, peuvent servir pour faire des anodins externes contre la podagre, &c.

Autre extrait d'Opium & dejusquiame de Quercetan, qu'on peut apeller extrait d'Opium avec les sucs.

℞. Suc ou extrait de jusquiame ℥. x. autant d'Opium préparé, c'est-à dire desseché au feu comme ci-dessus, mettez le tout en digestion sur un petit feu de cendres, l'Opium tirera autant de suc qu'il faudra, & ce qui en restera, sera separé par inclination & évaporé. La partie coagulée servira à tirer la Teinture avec du suc de limons, jusqu'à ce que le suc ne se charge plus, aiant versé les Teintures par inclination, mettez les en digestion pour en separer la partie grossiere ou les féces qui iront au fond. Cette préparation entre dans *Laudanum Opiatum de Quercetan.*

L'extrait d'Opium d'Angelus Sala.

℞. Opium coupé par petits morceaux ℔. ß. arrosez le avec deux ou trois onces de Vinaigte rosat, puis mettez le tout sur le feu dans une poëlle de fer, en remuant toûjours jusqu'à ce que l'Opium se fonde & que la vapeur sulphureuse & nuisible

se soit dissipée avec le Vinaigre, en sorte que quand l'Opium sera refroidi, il soit friable & se puisse pulveriser. Il faut bien gouverner le feu de peur qu'il ne sente l'empyreume.

℞. Cet Opium pulverisé, Vinaire rosat ℔. iij. mettez digerer le tout durant quelques heures au feu de sable, pour le dissoudre. Coulez & exprimez la dissolution par un linge, puis laissez la épaissir; faites la dissoudre une seconde fois dans la quinte-essence rectifiée de sureau, clarifiez le tout avec le blanc d'œuf, puis laissez le épaissir jusqu'à la consistence requise pour former des pilules.

Le sel du Vinaigre rosat qui se joint à l'Opium rend l'operation de celui-ci plus douce, il augmente sa vertu diaphoretique, & le fait pousser par les sueurs, au grand soulagement des malades.

L'extrait d'Opium de Crollius.

℞. De l'Opium purgé dans de l'eau distilée d'hyssope, tirez en la Teinture avec de l'esprit de vin, versez la liqueur par inclination & faites en l'extraction. Cet extrait de *Crollius* n'est pas bon, d'autant que le soulphre en quoi la vertu narcotique, & nuisible de l'Opium consiste, est rendu plus subtil, & plus actif par l'esprit de vin, car celui-ci ne peut tirer que le souphre sans toucher au sel que l'on demande & cherche principalement. Il vaut donc mieux extraire l'Opium avec le Vinaigre qu'avec l'esprit de vin.

Le Laudanum Opiatum. Cette préparation n'est rien autre chose que l'extrait d'Opium, corrigé par le mêlange de quelques alexipharmaques & cordiaux. On l'apelle *Laudanum*, à cause des loüanges qu'il merite pour ses effets merveilleux dans les maladies les plus dangereuses; car il sert à calmer les douleurs, à procurer le sommeil, à arrêter les flux, à moderer la chaleur, à conforter la nature, & regler les esprits turbulens & inquiets dans la phrenesie, l'épilepsie, la goute & les autres maladies. Voici les principales formules de ce remede admirable.

Laudanum Opiatum.

℞. Extrait d'Opium, de *Quercetan*, ou de Sala, liquide & en consistence de *miel*, ℥. j. magisteres ou sels de corail, & de perles, de chacun ʒ. ß. extrait de saphran avec l'esprit *de vin* ʒ. ij. mêlez le tout exactement, on peut y ajoûter quelques goutes d'huile de gerofles, ou d'esprit de Vitriol. Ce *Laudanum* est sans reproche, & on peut le donner seurement sans crainte d'aucun accident. *La prise est de deux ou trois grains. Hartman sur Crollius.*

Laudanum Opiatum Quercetani.

℞. Extrait ou essence d'Opium ℥. ij. extrait de safran (avec

de l'eau de limon) ℥. j. poudre d'hyacinthes & de corail, de chacun ʒ. j. ß. terre sigillée veritable ʒ. j. Besoard veritable ou extrait de Besoard, licorne, ambre gris, de chacun ℈ ij. Mêlez le tout exactement sur un petit feu jusqu'à ce que la matiere refroidie, soit propre à former des pilules.

Les vertus de ce remede anodin sont surprenantes, & l'effet ne manque jamais. Il remedie à toutes sortes de douleurs de quelque cause qu'elles viennent, sans toucher au cerveau. A toutes les hemorragies en quelque partie qu'elles arrivent. A tous les flux de ventres, dysenteriques, lienteriques, hepatiques & autres; & procurer une agreable repos dans les fiévres ardentes, où la raison se trouble facilement. La prise est une pilule ou deux de la grosseur d'un grain de poivre.

Laudanum Opiatum majus Quercetani.

℞. *L'extrait de Besoard*, liquide de *Quercetan*; *l'extrait de safran*, tiré de quatre onces de safran, avec de l'eau distilée de suc de limons, ou de pomme de rainettes animée avec l'esprit de vitriol ou l'huile de soufre; *l'extrait de myrrhe*, & de mumie tiré de demie once de chacune, dissoute dans de l'hydromel vineux sur le feu, & coulée chaudement par le papier gris à cause de sa viscosité, *l'extrait d'Opium*, avec les sucs en la quantité qu'il est ci-dessus, sçavoir ℥. vj. mêlez le tout sur le feu jusqu'à la consistence de miel, puis ajoûtez y *succinum* jaune préparé ℈.iv.(pour preparer le *succinum*, on brûle dessus de bon esprit de vin quatre fois de suite) sel de perles & de corail de chacun ʒ. ij. terre sigillée ʒ. ß. poudre de veritable Besoard, d'os de cœur de Cerf, de licorne, de chacun ʒ. j. ambre gris ʒ. ß. mêlez le tout, & ajoûtez sur la fin, huile d'anis & de fenoüil de chacun *xij. ou* xv.*gouttes*. La prise est la grosseur d'un grain de poivre, ou deux ou trois grains de Medecine.

Laudanum Opiatum Paracelsi.

℞. Opium Thebaïque ou de Detan ℥. j. suc d'oranges aigres & de coins, de chacun ʒ. vj. (quelques-uns y ajoûtent autant d'eau de sperme de grenoüilles) cannelle, gerofles, safran, de chacun ℥. ß. faites digerer le tout doucement au Soleil, ou sur le four durant un mois, aprés quoi exprimez le tout & ajoûtez à l'expression musc ℈. ß. ambre gris ℈. iiij. magistere de corail & de perles de chacun ʒ.ß. Mêlez le tout & le laissez digerer encore un mois, puis ajoûtez-y quinte-essence d'or ʒ.ß. mêlant le tout fort exactement. *Hartman* laisse là la quinte-essence d'or, mais il fait brûler le residu pour en tirer le sel, & l'ajoûter à la premiere mixtion. Ce remede est specifique contre toutes douleurs internes & externes.

Laudanum Opiatum. ou *Nepenthés aureum*, d'Ang. Sala.

℞. Extrait d'Opium de Sala ʒ. ß. extrait de safran comme dans le grand *Laudanum Opiatum*, ʒ. ij. pierre de Besoard ou Teinture d'or ℈. ij. resine de bois d'aloé, bon ambre gris, de chacun ℈. j. Mêlez & incorporez le tout pour garder dans un vaisseau bien bouché.

Laudanum Opiatum de Crollius.

℞. Opium ℥. iij. purgez le dans de l'eau d'hyssope pour l'extraire dans de l'esprit de vin; *suc* de jusquiame cueilli en tems requis & épaissi ℥. j ß. especes diambræ & diamoschi de chacune ℥ ij. ß. faites en l'extraction, & aiant mis digerer les extraits durant deux mois, ajoûtez-y mumie d'Orient ʒ. ß. sel de perles & de corail, de chacun ʒ. iij. liqueur de *succinum* extraite avec l'esprit de vin, os de cœur de Cerf, pierre de Besoard, unicornu animal, ou mineral, de chacun ʒ. j. musc, & ambre gris de chacun ℈. j. & au defaut du veritable or potable, ajoûtez sur la fin, huile d'anis, de carui, d'oranges, de citron, de muscade, de getoflez, de cannelle, de *succinum* de chacune, xij. gouttes mêlez le tout pour former une masse propre à faire des pilules. Les racines & écorces de jusquiame jeunes & fraiches, mondées de la partie ligneuse interne, se doivent cueillir lorsque le Soleil & la Lune sont dans le belier, ou la balance avant la pleine Lune. Et si l'on peut, à l'heure même que la Lune se renouvelle dans lesdits signes. Le suc par expression, depuré & épaissi en consistence de miel, est ensuite extrait avec l'esprit de vin, puis épaissi à petit feu.

Le suc de jusquiame & l'Opium avant d'être emploiés doivent jetter leur soufre ou venin nuisible, qui surnagent en forme d'écume.

Pour les femmes sujettes aux suffocations de matrice, on omet le musq & l'ambre, ou bien on les corrige par l'addition de quelques grains de Castoreum.

Le sel tiré des cendres du residu se doit mettre dans la composition.

Les matieres extraites, doivent digerer durant deux mois, aprés quoi l'esprit de vin, se doit extraire pour y ajoûter les poudres.

Comme les huiles se mêlent difficilement aux extraits, il faut les mêler auparavant toutes ensemble & y ajoûter quelques gouttes d'esprit de vin, & par ce moien elles s'uniront exactement à la composition, celle-ci pourra fermenter durant un mois dans un lieu tiede ou tres-peu chaud. La prise est de deux grains à quatre.

Laudanum Opiatum de Sennert.

℞. Opium purifié ʒ. j. que vous extrairez avec l'esprit de

vin, especes diambræ ℥. j. que vous extrairez avec le même esprit de vin. Versez sur de l'extrait d'Opium reduit à la consistence de sirop, la moitié de la Teinture de l'espece *diambra*, & six dragmes du suc de l'extrait purifié. Laissez digerer le tout durant 20. jours, en remuant souvent, & quand la plus grande partie de l'esprit de vin sera évaporée; ajoûtez-y extrait de Castoreum, dissolution de cristaux & de perles, de chacun ʒ. ß. essence de safran ℈. j. l'autre moitié de la Teinture de *diambra*, puis faites évaporer tout l'esprit de vin à petit feu, ajoûtant sur la fin, huile de citron, de cannelle, de gerofles, de chacune gouttes iij. pour former une masse que vous partagerez en deux. Ajoûtez a une partie musq, & ambre gris de chacun gr. vj. & gardez l'autre moitié pour les femmes.

Laudanum simple de Platerus dans ses obs. pag. 455.

℞. Bdellium amolli dans du suc de plantain ʒ. j. Opium dissout dans l'esprit de vin, ℈. j. mêlez le tout pour une masse. La prise est de six grains.

℞. Opium desseché sur une plaque de fer ʒ. ij. storax calamite, *Labdanum*, de chacun ʒ. ß. huile de gerofles iiij. gouttes malaxez le tout dans un mortier chaud, & formez en des pilules de la grosseur d'un poids ou de 4. à 5. grains chacune, qui est la dose.

Laudanum liquide.

℞. Opium desseché sur une plaque de fer ℥. ß. esprit de vin bien rectifié ℥. vj. bon esprit de vitriol ℥. ß. saphran d'Angleterre, especes, *diambra*, *diaromaticum rosatum*, de chacun ℈. iiij. ambre gris, ʒ. ß. mettez infuser le tout dans un matras bien bouché durant vingt jours à une chaleur lente. Puis coulez le tout par un papier gris, & gardez la colature, elle est propre pour ceux qui ne sçauroient avaller de pilules. La prise est de quatre à huit gouttes & plus.

Vvillis dans sa Pharmacopée raisonnée, fait mention d'un *Laudanum* liquide avec le suc de coins, dont il a donné jusqu'à xxiiij. gouttes dans une dysenterie.

Laudanum solide de Samuel Closs.

Tout l'artifice de la composition du *Laudanum* consiste à bien corriger l'Opium, ce qui se fait en le laissant long-tems digerer, huit jours, par exemple, dans du Vinaigre distilé, en renouvellant trois fois le Vinaigre distilé, aprés quoi on fait l'extraction du Vinaigre jusqu'à la consistence d'extrait.

℞. De l'extrait d'Opium ʒ. ii. extrait de safran préparé avec huit parties d'eau rose, & une partie d'esprit de vin ʒ. ß. castoreum extrait de la même maniere, ʒ j. extrait des especes, *diambr. diamosch. dulc. diamargar. frig.* préparés ensemble avec du Vi-

naigre diſtilé, ℥. iiij. magiſtere de corail vitriolé, ʒ. vj. mêlez le tout ſuivant l'art, & le gardez dans un vaiſſeau de verre à demi plein, afin qu'il fermente bien rôt aprés. Pendant la fermentation, remuez ſouvent la matiere avec une ſpatule de bois. La priſe eſt de trois grains.

Les eſſences & les autres drogues cheres qu'on ajoûte aux *Laudanums*, en augmentent le prix plûtôt que la vertu.

Laudanum pectoral excellent qu'on attribue à *Angelus Sala.*

℞. Extrait d'Opium liquide, préparée dans trois parties d'eſprit de vin, & une partie d'eau roſe, aprés une digeſtion de trois jours, ℥. j. extrait de ſafran, fleurs de ſoufre, benjoinnées, aloé luiſant, myrrhe choiſie, de chacun ʒ. ij. Pulveriſés le tout & le mêlez chaudement en y ajoûtant eſprit de ſel commun, ʒ. j. pour exciter la fermentation. Ce *Laudanum* ſe donne en toute ſeureté dans la phthiſie cauſée par le catarrhe, aux aſthmatiques qui touſſent, avec l'extrait de ſuc de regliſſe, dans l'épilepſie vaporeuſe jointe à l'effervefeenee du ſang, à l'hemorragie & à la douleur de rête. On le diſſout dans du Vinaigre pour apliquer ſur la denr dans l'odontalgie. La priſe eſt comme les autres.

Il y a pluſieurs autres deſcriptions de *Laudanums*, qui ſe trouvent dans l'Alchymie de *Libault liv. 2. ch. 1.* dans l'Opiologie de *Vincklerus*, de *Freitagius*, & de pluſieurs autres Auteurs que le Lecteur curieux pourra voir.

Les pilules narcotiques de Platerus.

* L'Opium & le Meconium ſont deux ſucs qui ſortent du pavot franc. Le meconium eſt le ſuc exprimé de toute la plante philtré & épaiſſi ; & l'Opium eſt le ſuc qui découle de lui même, des têtes du pavot par de legeres inciſions qu'on y fait lors qu'elles ſont meures, lequel ſe deſſechant & ſe coagulant par la chaleur du Soleil devient noirâtre. Il y a trois ſortes d'Opium, le blanc, le noir, & le jaune, qui peuvent tous être mis en uſage, le noir pourtant eſt le plus uſité. L'Opium eſt un remede tres-excellent & tres-neceſſaire en Medecine, dont pluſieurs ſçavans ont écrit, ſçavoir, *Vincklerus*, *Freitagius*, *Hartmannus*, *Doringius*, *Sala* ; *Deodatus Schillingius*, le Chancelier *Bacon*, ce dernier *Hiſtoire de la vie & de la mort*, dit beaucoup de belles choſes touchant l'Opium & ſes

facultés, *Hartman* en parle fort exactement, *& Doringius* fort au long, ces trois derniers meritent d'être lûs. La maniere de ramasser l'Opium, est raportée par *Schroder*, qui a raison de dire que nous n'avons que le *Meconium*, encore bien sophistiqué & rempli d'ordure, ce qui me fait penser que nous ferions beaucoup mieux de nous servir de nôtre *Opium*, à l'imitation de *Quercetan*, c'est-à-dire du suc de nôtre pavot préparé de la maniere que *Schroder* nous enseigne en l'Article CCXXXVII. de la premiere classe, sur le mot *Papaver sativum.* Les sentimens sont partagés touchant l'usage de l'Opium qui est estimé par les uns, & blâmé par les autres, *Zuvelpher* dans sa Pharmacopée Royalle, *pag.* 153. & suivantes de la derniere édition, fait un grand Catalogue des Auteurs qui rejettent l'Opium, & un fort petit de ceux qui le reçoivent. Les modernes néanmoins depuis *Platerus*, estiment beaucoup l'Opium. *Zacutus liv.* I. est tres-prolixe à expliquer les mauvaises qualités de l'Opium, & il raporte des exemples où l'usage externe de l'Opium à été nuisible & même mortel. *Forestus liv.* 9. *de ses obs. obs.* 14. dans les Scholies fait la même chose. *Platerus* raporte une infinité d'exemples contraires, celui-ci a beaucoup de modernes dans son parti, & specialement *Sylvius Deleboë*, qui mêle l'Opium à tous les remedes dans toutes sortes de cas ; quoi qu'il en soit, c'est un tres-bon remede lors qu'il est bien emploié & bien préparé. Il agit par son sel volatile acre, huileux en quoi consiste la vertu narcotique anodine. C'est de là qu'il reçoit la vertu d'arrêter tous les mouvemens dereglés des esprits, les effervescences, & les flux tant du sang que des autres humeurs. De cette vertu generale derivent tous les autres effets particuliers, comme le sommeil & la cessation de la douleur, puisque les veilles, & la douleur s'ensuivent du trouble des esprits, ou de l'effervescence des humeurs. A raison de

cette vertu generale, l'Opium est un febrifuge universel, propre aux fiévres continues, intermittentes, benignes & malignes. *Brendelius conf.*104. a gueri plusieurs fiévres ardentes, tant benignes que malignes, par le moien du *Laudanum*. Et dans l'Histoire anatomique de *Bartholin*, il y a un exemple d'une fiévre continuë guerie par une prise trop forte de *Laudanum Opiatum*, qui produisit un profond sommeil; le même effet arrive dans les fiévres intermittentes, si aprés les remedes generaux, on y ajoûte l'Opium aux specifiques, avant le paroxisme, qui commence par diminuër, & cesse peu à peu. L'Opium excelle dans les fiévres malignes, en qualité de sudorifique, puis que le point principal de toute la cure consiste dans une sueur legitime, témoin *Vvalæus* dans son *Methodus medendi, pag.*65. où il dit que l'Opium fait la basse de la Theriaque qui reçoit sa vertu sudorifique de l'Opium seul. Voiez *Primerose* touchant la vertu sudorifique de l'Opium, *liv.*4. *des fiévres, ch.* 10. Voiez aussi *Hartman* sur l'Opium, *Theoreme* 5. l'Opium convient sur tout dans les fiévres, où les malades sont inquiets, se tourmentent dans le lit, & les forces se diminuënt. Ce qui les empêche de dormir & de suer; car dés qu'on leur a donné de l'Opium, les inquietudes & les mouvemens cessent, puis le sommeil & la sueur s'ensuivent. De ce que l'Opium modere les effervescences des humeurs, il est aisé de conclure qu'il convient aux hemorrhagies, soit du nez, des hemorroïdes, ou de la matrice; & aux flux des humeurs, soit diarrhée, *cholera morbus*, ou dysenteries. Il est pareillement specifique, & la Theriaque à cause de lui, dans les superpurgations qui s'ensuivent des remedes trop violens, & dans les flux de sang ou d'humeurs, tant épidemiques que sporadiques. L'Opium est salutaire pour prévenir le paroxisme du mal hypocondriaque, & particulierement la suffocation de matrice,

trice, & les assauts épileptiques, en y ajoûtant le Camphre à l'égard des deux dernieres affections. *Bartholin cent.5. hist.85.* aporte l'exemple d'une fureur uterine guerie par le moien de l'Opium qui est recommandé par Riviere contre la même maladie. Il apaise les douleurs de la colique, de la Podagre, de la sciatique, de la téte, & generalement toutes les douleurs, en moderant le mouvement dereglé des esprits. *Rhumelius* donne dans la podagre les pilules suivantes qu'il apelle, VENI, AMICE, SURGE, & AMBULA.

℞. De la masse des pilules aloëphangines ℥. ij. *Laudanum Opiatum* ℨ. ß. Mèlez le tout pour des pilules dont vous ferez quatre parties égales, pour quatre doses à prendre chacune trois ou quatre heures avant le repas. Les mêmes pilules conviennent à la colique, suivant *Stockerus* qui en a fait l'experience sur un Prince. Comme l'Opium modere l'impetuosité des esprits, on demande s'il convient aux délires melancoliques & maniaques, comme il convient à la phrenesie & aux délires des fiévres intermittentes, *Vanhelmont* a donné lieu à cette question dans son traité *jus duûm viratûs* §. 5. où il dit que la qualité narcotique & stupefiante de l'Opium, cause des songes terribles & turbulens, ce qui est veritable non seulement à l'égard de l'Opium, mais même à l'égard, du jusquiame, du solanum, du pavot, & des autres simples Narcotiques, ce qui fait craindre qu'on n'augmente par l'usage de l'Opium, les phantaisies des melancoliques & des maniaques; ajoûtez que ces sortes de malades pour long tems qu'il y ait, qu'ils ne dorment point, portent une dose triple d'Opium sans s'endormir. Ces raisons de *Vanhelmont* sont fortes & convaincantes; mais il ne faut pas pour cela refuser l'Opium à ces sortes de malades. Il suffit de le bien préparer & de le donner à propos, puisque *Brendelius* que nous avons déja cité, raporte qu'il a vû un ma-

niaque enchaîné, rétabli par l'Opium qui lui fût donné aprés avoir fait préceder quelques remedes. J'ai dit que l'Opium étoit propre interieurement à la dysenterie, contre le sentiment de *Hoffman* dans son *Traité des medicamens Chymiques*, & de *Thonnerus* dans ses observations, où il marque, que l'Opium a été mortel à plusieurs dysenteriques. Mais le point de l'affaire est de bien préparer, & de bien donner l'Opium, en le mêlant avec les specifiques, comme nous dirons ci-aprés. L'Opium en moderant & arrêtant le mouvement des esprits, empêche en même tems les fibres, & les parties de *sentir*, de faire des contractions & des crispations, & il est convenable par cette raison au vomissement, au hoquet, aux dysenteries, & aux affections en genéral, qui sont causées par l'irritation des parties. Il est excellent par consequent dans la toux causée par une limphe acre & acide, qui afflige particulierement la nuit, où les Anciens recommandoient instamment les pilules *de cynoglosso*, dont l'Opium & la semence de jusquiame, sont les principaux ingrediens. Les Modernes substituent prudemment à ces pilules le *Laudanum* ou l'Opium préparé. Puisque l'Opium arrête le flux des humeurs, & par consequent l'effet des purgatifs, peut-on le mêler avec lesdits purgatifs ou le faire préceder ? Il semble d'abord, qu'il y a de l'inconvenient, & qu'il est contraire à la purgation; mais pourtant les Praticiens modernes ajoûtent salutairement l'Opium aux purgatifs, quand il s'agit de purger les melancoliques & les hypocondriaques; car comme l'acidité des humeurs de ces sujets, fait que les purgatifs excitent de terribles symptomes, comme des tranchées, des tremblemens, des palpitations de cœur, des vertiges, des défaillances, & des érosions aux intestins, il est bon de faire préceder l'Opium avec quelque digestif, ou de le mêler avec le purgatif même, pour prévenir ces

ſimptomes ; mais il faut que la doſe du purgatif ſoit plus forte que s'il n'y avoit point d'Opium. Il eſt donc bon de mêler l'Opium aux purgatifs, dans les grandes efferveſcences, afin d'évacuër les humeurs irritées, & d'apaiſer l'irritation, & de ſatisfaire par un ſeul remede à ces deux intentions. Voiez *Hoëfferus* dans ſon *Hercules medicus pag.*777. qui fait mention de ce mêlange, qui n'eſt pourtant pas ordinaire. On demande encore s'il eſt permis de donner l'Opium aux petits enfans ? *Pannarole* dit dans ſes obſervations, que la ſemence de pavot mêlée dans la boulie eſt mortelle aux petits enfans, & l'Opium a plus forte raiſon qui eſt ſtupefiant & plus narcotique que le pavot. Les Modernes ſont plus hardis, car ils ne font point de difficulté de leur donner le quart d'un grain de *Laudanum.* C'eſt-à-dire d'Opium bien préparé, avec les remedes apropriés. Les meilleurs Praticiens mêlent communement l'Opium aux medicamens compoſés. Il entre, par exemple, dans l'eſſence theriacale anodine du Docteur Michaël, & l'eſſence uterine anodine du même Auteur. Ces ſortes de compoſitions demandent une connoiſſance parfaite des vertus des ſimples, pour ajoûter les ſpecifiques à l'Opium. La conteſtation qui eſt entre les Anciens & les Modernes, ſçavoir ſi l'Opium eſt chaud ou froid, n'eſt pas de grande importance, ny pour la theorie, ny pour la pratique ; les anciens attachés à leurs hypotheſe qui eſt que la vertu ſomnifere & narcotique conſiſte dans la froideur, ont du croire qu'il eſt froid au quatriéme degré. Mais les modernes qui ont conſideré l'amertume, l'inflammabilité, & l'odeur ſulfureuſe de l'Opium, & qui ont trouvé dans ce ſuc beaucoup de ſel volatile acre huileux, doivent dire que l'Opium eſt extrémement chaud. Quoi qu'il en ſoit l'Opium a ſes inconveniens auſſi bien que ſes vertus, & il demande bien des précautions dans la pratique. Premierement

il est ennemi de la matrice, & il ne convient pas toûjours aux femmes, ſpecialement, à celles qui ſont enceintes, attendu qu'il cauſe ſouvent l'avortement, même aux derniers mois de la groſſeſſe, qui eſt le tems le plus difficile, & le plus dangereux. En ſecond lieu l'Opium pris ſeul, empêche la fermentation, le mouvement, & le cours des humeurs, d'où il s'enſuit des ſimptomes tres-facheux. Il ne faut donc jamais manquer de le mêler avec les ſpecifiques aproprîés à la maladie ; par exemple ſi on donne le *Laudanum* dans les fiévres intermittentes avant le paroxiſme, on y ajoûtera l'antimoine diaphoretique, *l'Arcanum* duplicatum de *Minſicthus*, l'eſprit de ſel armoniac, ou quelques autres eſſences ou eſprits ſpecifiques. Dans les fiévres malignes, on le mêlera avec des remedes Beſoardiques & alexipharmaques, ſçavoir avec le Beſoard mineral, le Beſoard jovial, & les ſels volatiles de Viperes ou de corne de cerf. Dans les douleurs de tête, les inſomnies & les délires qui les acompagnent, on mêlera l'Opium avec le *ſpecificum cephalicum*, & quelque autre ſemblable. Dans la dyſenterie, on le joint avec des précipitans fixes & diaphoretiques, *Le diaſcordium* de Fracaſtor, y convient principalement, parce qu'il précipite, arrête le flux, & poſſede une vertu tres-anodine. En troiſiéme lieu comme l'Opium arrête le mouvement des eſprits, il a coûtume d'affoiblir le corps, & en empêchant la fermentation de la maſſe du ſang, il arrête en même tems la coction dans les maladies aiguës. C'eſt pourquoi pour éviter ces inconveniens, il faut prendre ſon tems pour donner l'Opium, ſçavoir dans le commencement, & l'augment de la maladie, jamais dans l'état ou aprochant, où il produit toûjours de fort méchans effets, Au lieu que dans l'augment il en produit toûjours de tres-bons, ſur tout dans les maladies aiguës, Enfin comme l'Opium eſt ſtupefiant & narcoti-

que, il fixe les esprits & rend les malades immobiles, stupides & engourdis, par le moien de son sel volatile huileux, qui s'unit d'abord aux esprits qui sont d'une nature saline analogue, les rend fixes, stupides, inutiles & dereglés, d'où s'ensuit un sommeil profond & turbulent, & ordinairement la mort. On remedie à cette malignité narcotique, par le Vinaigre & les acides, ceux-ci précipitent & fixent le sel volatile huileux & acre, corrigent sa virulence; & pour mettre fin au sommeil, on présente du Vinaigre au nez avec une éponge, ce qui suffit pour faire revenir les létargiques que l'Opium a assoupis. Le Vinaigre dans quoi on a dissout des yeux d'écrevisses avec dix grains de poudre de licorne, beu en la quantité d'une once tout chaud, est un remede présent & efficace contre la virulence de l'Opium. Mais il vaut beaucoup mieux ôter la malignité narcotique de l'Opium avant de le faire entrer dans le corps. Pour cette raison, on a inventé plusieurs manieres de le corriger,& on a apellé l'Opium corrigé *Laudanum*, parce qu'il est digne de beaucoup de loüanges pour les vertus qu'il possede. La vuë qu'on a en préparant l'Opium, c'est de lui ôter sa qualité narcotique & stupefiante, en lui conservant sa vertu anodine; en effet quoi qu'on ne puisse sans un danger éminent donner un grain ou deux d'Opium crud, on peut donner jusqu'à 10.20. *ou* 30. grains de *Laudanum*. C'est-à-dire d'Opium bien préparé, sans aucun inconvenient, ce qui fait voir qu'on a separé la partie nuisible de la partie salutaire. Ces préparations sont differentes. 1°. On y mêle du Jusquiame; mais mal à propos, car il augmente la vertu narcotique, bien loin de la diminuer. 2°. On corrige l'Opium en le faisant dissoudre dans l'eau distilée ou l'esprit de la rosée de May en le filtrant, & le coagulant suivant l'art; mais cette operation n'est qu'une depuration superficielle, non pas

une veritable correction de l'Opium. 3o. On dissout & fait digerer l'Opium dans l'esprit de vin, on le philtre, & on l'épaissit; mais comme l'esprit de vin est stupefiant & inebriatif, il est plus capable d'exalter la qualité narcotique de l'Opium que de la détruire, ainsi cette correction est inutile. 4o. On dissout & digere l'Opium dans le Vinaigre distilé; mais comme la vertu du dernier consiste dans un sel volatile acre & huileux, que le Vinaigre & son sel acide ont coûtume de fixer, cette préparation est plûtôt une castration qu'une correction, puisque la vertu anodine est aussi bien détruite par le Vinaigre, que la verulence narcotique. 5o. On prépare l'Opium sur les charbons alumés, en le faisant évaporer doucement pour le dépoüiller de son soufre narcotique; mais par ce moien, le bon & le méchant s'évapore, & c'est plûtôt châtrer l'Opium que le corriger. 6. On alume du soufre, & on expose dessus la fumée qui en sort de l'Opium pilé. De cette maniere la malignité narcotique s'évapore en partie, avec la vertu anodine & l'acide du soufre fixant le reste, il ne demeure qu'un corps dur & crud. Voilà les corrections les plus usitées de l'Opium à quoi on donne le noms magnifique de *Laudanum*, lesquelles vous serviront de regles pour examiner les autres; car chaque Chymiste a la sienne, que vous trouverez qui détruisent & châtrent l'Opium, ou qui exaltent sa virulence narcotique. Car pour les perles, les coraux & les autres drogues qu'on y ajoûte, tout cela ne fait rien à la correction, C'est seulement pour remplir les indications du Medecin. La correction, consistant comme j'ai déja dit, à conserver la vertu anodine & à détruire la qualité narcotique. Voici une excellente correction ou préparation de l'Opium qui m'a été communiquée lorsque j'étois en Angleterre, qui est de mêler l'Opium avec du sel de tartre fixe, verser dessus de l'esprit de Terebenthi-

ne & laisser le tout en digestion jusqu'à ce que l'Opium soit parfaitement corrigé; aprés quoi on le remet en masse pour en former des pilules. Cette correction est un beau secret. La correction de l'Opium par la fermentation est pareillement tres-bonne ; car par ce moien l'Opium se change totalement, & son soufre narcotique crud se meurit parfaitement, on se sert pour cette fermentation du suc de coins, & c'est la meilleure maniere de corriger l'Opium que je sçache, & quelques-uns croient que c'est la préparation du *Laudanum Opiatum* de Vanhelmont, dont il parle dans son Traité *jus duûm viratûs* §.64. en ces termes. Heureux « le malade qui rencontre un Medécin qui sçait separer « dans le pavot, la partie mortelle, d'avec celle qui « excite la puissance du *duûm-virat*. La même prépara- « tion est recommandée par le Docteur *Langelot* Medécin du *Duc de Holstein* dans ses Epîtres à *Bartholin cent*. 3. *Epit*. 45. *pag*. 188. 190. & 201. On peut préparer le *Laudanum* de la même manieré avec le suc d'oranges à l'imitation de *Beckerus* dans son *Medicus microcosmicus pag*. 159. La préparation du Docteur *Conerdinck* Medecin de Lunebourg n'est pas moins belle ny moins bonne. Il prend de l'Opium qu'il fait bien fermenter avec du levain bien aigre, puis l'aiant dissout dans du suc de citron & coulé par la chausse d'Hipocras & épaissi, il en fait l'extraction avec de l'esprit de vin, le philtrant & coagulant suivant l'art. Par ce moien l'Opium est bien corrigé, & ce Medécin en faisoit des miracles. *Zuvelpher* dans sa Pharmacopée Royalle *pag*. 52. donne encore une belle préparation du *Laudanum*. Il dissout l'Opium dans de l'eau de canelle, puis précipite cette dissolution avec du sel de tartre fixe. Toutes les autres préparations sont defectueuses & nuisibles, & quiconque se donnera la peine de les examiner, connoîtra qu'elles ne font que pallier la virulence narcotique de l'Opium sans la cor-

riger. Quant à la dose du *Laudanum*, elle varie suivant les préparations, le mêlange, l'intention du Medécin & l'acoûtumance du malade. A peine osons nous donner un grain d'Opium crud, dont les *Turcs*, les Persans, les Indiens, & les autres peuples du Levant, prennent jusqu'à une dragme avec beaucoup d'utilité & de plaisir; car en dormant ils s'imaginent qu'ils se promenent dans de beaux vergers, & de beaux parterres. L'Opium leur sert non seulement de somnifere, mais même de confortatif; car comme dans ces climats chauds, les esprits sont tres-volatiles & se dissipent facilement, ils prennent de l'Opium pour les fixer, & empécher l'abatement des forces. Les Satrapes ou Ministres du Roy de l'Inde prennent de l'Opium lorsqu'ils sont las de travailler, & en assez grande dose à raison de l'acoutumance. Les Messagers des Indiens pour mieux courir, & se fortifier tiennent continuellement de petites pelotes d'Opium dans leur bouche, par le moien de quoi ils suivent par tout un cheval.

CCCXCV. OPOPANAX.

L'Opopanax est un suc gommeux qui sort par incision de la racine d'une plante nommée *Panaces Heracleum.*

Les noms sont Opopanax & Opopanacum, *Cord. hist. Cas.*

Les noms de la plante sont, panaces Heracleum *Math. Cast.* panax Heracleum, *Lob. Dod. Ger.* Pan. Herculeum *Casal.* Primum *Tab.* Panax Sphondylii foliis, C. B. 2. L'Opopanax est chaud, émollient, dessicatif, digestif, carminatif, il purge la pituite grossiere & lente des parties éloignées, du cerveau; des nerfs, des organes des sens, des jointures, de la poitrine. Sa fumée reçuë par la bouche remedie à la chûte de la luette.

Le bon Opopanax est jaune au dehors & blanc au dedans, d'une saveur fort amere, d'une odeur forte, d'une substance grasse, leger, terrestre, friable, il se dissout aisément dans l'eau & lui communique une couleur de lait, comme le Galbanum. Le noir & mol ne vaut rien.

LES PREPARATIONS SONT

Les pilules d'Opopanax qui sont rarement en usage. L'Opopanax, le storax calamite, le Bdellium, & le Labdanum donnent peu d'huile dans la distilation.

* L'Opopanax, est le suc gommeux d'une plante ferulacée corymbifere nommée *Panax* par les entameures qu'on fait à la racine, ou à la tige. Cette gomme a la même vertu que le Sagapenum, dont nous parlerons ci-aprés, & comme les autres gommes l'Opopanax a la vertu d'inciser & d'attenuër, le mucilage grossier, & visqueux. Il convient par cette raison à l'asthme, & aux toux inveterées bû avec du suc de Marrhube & du miel. L'usage externe est contre les vieux ulceres & les fistules.

P

CCCXCVI. PISSAPHALTOS.

Le Pissaphaltum est naturel ou artificiel; le premier, selon Dioscoride, est une mumie qui croît au rerritoire d'Apollonie aux environs d'Epidaure, & qui étant aportée des montagnes Ceraunées par des chûtes d'eau, se trouve au bord de la mer congelée en morceaux par la chaleur du Soleil. C'est la même chose que *l'Asphaltum*. L'artificiel se fait de poix mêlée avec du bitume d'où il a pris son nom. Quelques-uns croient que le Pissasphaltum est la mumie des Arabes, dont nous parlerons sur *l'homme*. Le Pissasphaltum est chaud & dessicatif, & on s'en sert contre les douleurs de tête & les autres maladies par cause froide.

* Le Pissasphaltum naturel des Anciens n'est plus en usage, & il est même inconnu. L'artificiel est une composition de poix & de bitume qu'on apelle vulgairement bitume Judaïque ou asphaltum, dont nous dirons quelque chose en son lieu, sur les bitumes.

CCCXCVII. PIX.

LA poix est une substance resineuse qui se tire des vieux Pins, que la quantité de resine a fait mourir en bouchant les pores par où ils reçoivent la nourriture, en les faisant brûler aux lieux où il y a beaucoup de ces arbres resineux. Les païsans gaignent leur vie à faire la poix, qui se prépare par une distilation *per descensum*. On dresse un bucher de torches resineuses, puis on le couvre exactement de terre pour empêcher que rien ne s'exhale. Ils y mettent le feu par un trou qu'on a laissé exprés, & à mesure que ce bucher brûle, la partie resineuse se fond & tombe dans des canaux faits exprés; la premiere qui tombe est fort liquide, la seconde plus épaisse & la derniere tres-épaisse. On aporte de la poix en abondance de la *Finlande* où j'ai vû avec beaucoup de plaisir, plusieurs de ces buchers qui faisoient un assez agreable spectacle, il y a beaucoup de pins & de sapins, dans ce païs là. La poix liquide est nommée *Pissélæon* par Dioscoride. Les arbres resineux sont le pin, le sapin, la melaise, le Terebenthine, & le cedre. On fait boüillir la poix ci-dessus pour la dephlegmer, & l'épaissir, & c'est ce qu'on apelle poix seche, en Latin *Palimpissa*, & poix navale à cause qu'elle sert pour enduire les Navires, non qu'elle ait été raclée des Navires, comme quelques-uns pensent, celle-ci est apellée *Zopissa*.

Comme la poix sent la resine, elle en a les vertus, & dautant plus que la poix est plus liquide; la poix seche desseche mieux, mais la liquide est plus chaude, plus discussive, émolliente, digestive & anodine.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile distilée qui se prépare de la poix seule ou avec du sable. Elle est souveraine contre les plaies de la tête, la poix fournit beaucoup d'huile. *L'eau de poix* est fort utile aux douleurs de la goute.

* La poix est un suc resineux ou gommeux qui sort des torches resineuses, quand on les brûle de la maniere raportée par *Schroder*, ces torches sont des branches de vieux pins ou d'autres arbres resineux que le trop de resine a comme étouffés & fait mourir : Quant à l'usage de la poix, si on s'en frotte l'hiver,

quand on a à marcher par les neiges, on ne sentira point de froid. La poix Navalle apliquée en forme d'onguent ou d'emplâtre, amollit, digere, & dissipe puissamment les tumeurs douloureuses des parties causées par une limphe acre & acide, qu'elle attire par les pores de la peau. L'emplâtre de poix est par cette raison est fort salutaire à la sciatique & à la goutte. En voici une formule de Potier tirée de sa seconde centurie *obs.* 85. 39. & 31. où vous trouverez les bons effets de cette emplâtre contre la sciatique.

℞. Poix Navalle ℥. iiij. Terebenthine commune, ℥. ß. mastic ʒ. iij. soufre exactement pilé ℥. ß. melez le tout en forme d'emplâtre. Voiez aussi *Barthol. cent.6. hist. anatom.95.* L'huile distilée de poix dans la retorte n'est pas si bonne, ny si penetrante que dans l'alembic. Elle convient à plusieurs affections externes.

R

CCCXCVIII. RESINA TEREBINTHI, seu RESINA CYPRIA.

LA Terebenthine des Apotiquaires est une Resine un peu liquide de la consistence du baume ou d'une huile épaisse, de couleur entre le blanc & le jaune, d'une saveur acre, visqueuse & gluante, il en est de deux sortes, sçavoir celle du *Terebinthe*, & celle de *la Melaise*.

La Resine du *Terebinthe* est la veritable Terebenthine qu'on apelle vulgairement Terebenthine de Chypre & de Venise.

Les noms sont Gluten albotin Avicennæ, *Lorcher Paracelsi* Terebenthina Resigna *Matth.* Terebenthina vera C.B.1.

La Terebenthine doit être claire, transparente d'un blanc de verre, tirant sur le bleu, acre & odorante, la meilleure est celle *de Chio*. Celle *de Lybie* la suit, puis celle du Pont. Les Terebenthines de Chypre, *de Syrie*, Judée, Arabie, sont les moindres. Le *Terebinthe* est un arbre d'une moyenne grandeur qui croit de lui même en plusieurs païs, sçavoir en Espagne, Syrie, Sicile, &c.

Clusius croît que nous n'avons point de veritable Terebenthine, & qu'on nous vend en place la Resine tirée des jeunes sapins. Voiez *le premier Article de la premiere Classe.*

La Terebenthine excelle par dessus toutes les Resines, elle convient interieurement, prise avec du miel à la toux, & aux autres affections du poûmon; elle purge par les selles, & par les urines, elle remedie au foye, à la rate, aux reins, à la vessie, à l'expectoration purulente, à la phthisie qui commence, à la pierre des reins, à la goutte, & elle netaïe la matrice. La Terebenthine de melaise est usitée pour l'exterieur, au besoin on la substitue à l'autre, elle a les mêmes vertus, mais plus foibles. On lave ordinairement la Terebenthine dans une eau apropriée avant de la faire avaller. On la peut donner en substance dans du pain à chanter, ou dissoute dans une liqueur aqueuse par le moien d'un jaune d'œuf, ou bien on la fait cuire en consistence de pilules. Mais comme les esprits se perdent dans cette derniere façon, les deux premieres sont meilleures. On peut former, si l'on veut, des pilules de la maniere qui suit qui sont bonnes pour la goutte, & pour chasser la pierre des reins.

℞. Terebenthine de Chypre ℥. j. faites la cuire dans de l'eau de Camœpytis jusqu'à ce qu'elle devienne blanche, ajoûtez y rubarbe pulverisée ʒ. vj. ive arthetique, succinum blanc, de chacun ʒ. ij reglisse ʒ. j. mêlez le tout pour une masse. *La dose* est de ʒ. ß. à ʒ. j. Elles sont *d'Horstius*, Craton les décrit un peu differemment.

* La Terebenthine est la Resine du *Terebinthe*, ou de la Melaise. La premiere est apellée Terebenthine de Chypre, à cause qu'on nous l'aporte de cette Isle, & comme elle vient ordinairement par Venise, on la nomme communement Terebenthine de Venise. Elle est plus belle & plus efficace que la Terebenthine vulgaire ou de melaise; néanmoins, quand celle-ci est claire, pure, & transparante, on ne fait point de difficulté de la substituer à celle de Venise. Tous les sucs qui distilent des arbres Resineux, comme du Terebinthe, du lentisque, de la melaise, du pin, du sapin, sont compris sous le nom de Terebenthine, quoi qu'il ne signifie proprement que le suc du Terebenthe qui est le meilleur, & le plus efficace de tous, les autres n'étant bons qu'à proportion qu'ils apro-

chent de celui-ci. L'usage de la Terebenthine est interne & externe. Le premier regarde les ulceres des parties internes, specialement les abscés du mesentere, & les ulceres des reins, & la phthisie ensuite de l'exulceration de quelque viscere. Car la Terebenthine est souveraine pour deterger, mondifier & conglutiner, & un veritable baume qui remplit toutes ces indications, tant à l'égard des plaies, & des ulceres internes que des externes. Outre ces vertus vulneraires la Terebenthine possede la faculté de deterger les reins, de les deffendre contre la pierre à faire, & de les délivrer de la pierre déja faite. Elle convient outre cela aux affections urinaires, sçavoir au pissement de sang, & au pissement purulent, soit que l'ulcere soit aux reins ou à la vessie. Elle est éprouvée dans les gonorrhées ou pertes de semence, en substance, ou en forme d'esprit, d'huile, ou de baume; car la Terebenthine se prend de plusieurs manieres, quelques fois on en forme des pilules avec ou sans rubarbe, pour purger les reins & les conduits urinaires, celles de *Mynsicthus* sont recommandées en ce cas, ainsi que celles qui suivent.

℞. *Terebenthine de Venise* ℥. j. *rubarbe en poudre* ℈. ij. *succin préparé* ℥. ß. *cannelle* ℈. ß. *mêlez le tout pour faire des pilules souveraines*, contre le calcul & les affections graveleuses. *Pour deux doses*. C'est la coûtume de laver la Terebenthine de Venise dans une eau apropriée avant de l'emploier en Medecine, mais cette lotion lui dérobe une partie de son sel volatile balsamique, en quoi consiste toute son action; la même chose arrive, quand on l'épaissit devant le feu pour la reduire plus aisement en pilules, car alors l'urine sent moins la violette, laquelle odeur dépend du sel balsamique volatile de la Terebenthine. Voiez *Borellus obs.* 1. *cent.* 2. Ces deux préparations étant plus nuisibles, qu'utiles, Il faut bien se donner de garde

de les commander. On ordonne souvent la Terebenthine en forme liquide, ou de potion en la reduisant par le moien d'un jaune d'œuf, en une espece de lait ou d'émulsion, à l'exemple de *Platerus*, qui emploie dans ses observations, la mixtion suivante contre les affections de la vessie, des reins & des parties voisines.

℞. *Terebenthine pure* ℥. ß. *jaune d'œuf num.* 1. *miel* ℥. ß. Batez le tout exactement dans un mortier de marbre, jusqu'à ce que la liqueur devienne blanche comme de la crême. Aprés quoi ajoûtez y, *vin blanc, eau de parietaire, & des fleurs de féves, de chacun* ℥. j. ß. *sirop d'aigre de citron,* ℥. j. Batez le tout pour le mieux blanchir, & le gardez pour le besoin. Cette potion a été plusieurs fois éprouvée par ce Docteur, dans l'ulcere des reins & de la vessie, dans le calcul, le pissement de sang & de pus, la gonorrhée, & les autres affections semblables. Et un homme de ma connoissance qui a un ulcere à la vessie, a reçû depuis peu un grand soulagement de ce remede. Si on le veut laxatif, on y ajoûtera ce qu'il faut de rubarbe, si on le veut anodin, on y melera un peu de *Laudanum.* La Terebenthine, & son esprit sont les veritables remedes des gonorrhées; si elles sont malignes & virulentes, on mêle la Terebenthine avec le mercure doux en forme de pilules; si elles sont simples on la mêle simplement avec le suc de citron. L'esprit de Terebenthine, & le baume de Terebenthine sulfuré, ont la même vertu. La Terebenthine est mise au nombre des purgatifs & des laxatifs moderez, & l'esprit de Terebenthine bien préparé purge assez vigoureusement. Quant à l'usage externe, la Terebenthine est un vulneraire singulier, & il n'est point d'emplâtre ny d'onguent, dont elle ne fasse la base. A quoi la Terebenthine vulgaire est même plus usitée que celle de Venise. Elle guerit promtement, seurement &

agreablement les plaies,& les conglutine divinement, quand on ne feroit que la fondre & la verser dessus. Car la Terebenthine est une liqueur huileuse ou un baume naturel qui contient un sel volatile huileux bien temperé. Dans la distilation de la Terebenthine, l'esprit sort le premier, l'huile monte aprés, le baume sort le dernier, & il reste une crasse au fond de l'alembic; L'esprit de Terebenthine est tres-salutaire dans les affections des poumons, & il est recommandé par Bartholet dans la pleuresie pour dissoudre l'humeur qui embarasse la poitrine, & la pousser par les urines. L'huile de Terebenthine se prend interieurement dans la peste & les fiévres pestilentielles, comme specifique contre la malignité. L'esprit de Terebenthine miellé, est un excellent supuratif, digestif & mondificatif pour les ulceres ou les plaies degenerées en ulceres. Avec l'esprit de Terebenthine se fait un baume de soufre si penetrant que quelques gouttes enduits au poignet sur le pouls, communiquent l'odeur du soufre à l'urine. Nous en parlerons en l'article du soufre.

CCCXCIX. RESINA LARICIS seu TEREBENTHINA VULGARIS.

LA Resine de Melaise qu'on apelle Terebenthine Vulgaire, ou simplement Terebenthine, est d'autant meilleure qu'elle ressemble mieux à la vraie Terebenthine. La bonne doit être tres-pure, tres odorante, un peu transparente, & quand on y trempe le doigt, elle doit s'y tenir, & tomber uniment. Elle est chaude, émolliente, abstersive. Son principal usage interne est pour purger les poumons, artêter la gonorrhée, prise avec l'eau de plantain & le succinum; à purger le ventre & à pousser par les urines. L'usage externe est d'entrer dans presque tous les emplâtres de la Chirurgie, pour faire supurer & meurir les tumeurs. On s'en sert aussi pour guerir les galles de la peau. On met quelquefois infuser & fermenter de la Terebenthine dans de la biere, dont on fait sa boisson ordinaire, pour se defendre de la pierre, & lever les obstructions des visceres.

LES PREPARATIONS SONT

L'esprit de Terebenthine; *l'huile*; le baume; & la colophone. L'huile & le baume sont rarement separés.

L'esprit de Terebenthine, est chaud, dessicatif, attenuatif, diuretique, & resolutif. Il convient à la toux & aux autres affections tartareuses des poumons, aux obstructions de la rate & de la matrice, à la pierre des reins & de la vessie, à la strangurie, la gonorrhée virulente, & aux ulceres de la verge veroliques. La prise est de trois à six gouttes, ou un peu plus. Cet esprit communique l'odeur de la violette aux urines.

Le baume de Terebenthine est chaud, attenuatif, conglutinatif, & mondificatif; il convient pour apliquer sur les membres paralytiques, sur les tumeurs schirrheuses, aux plaies inveterées, & putrides, à la Gangréne, aux crevasses des pieds & des mains causées par le froid. Aux mules ou engelures qu'il guerit efficacement.

Conrad recommande fort l'esprit de Terebenthine miellé qui se fait de deux parties de miel, & d'une partie de Terebenthine mêlées exactement, & distilées dans une retorte ou un alembic. La prise est *de* 4. 5. *ou* 6. gouttes tous les jours dans une liqueur apropriée, pour briser la pierre des reins & de la vessie.

L'huile bleuë de Terebenthine, se tire dans un alembic de cuivre, de la rapure des racines grosses de sapin avec des fleurs de camomille, en versant de l'eau par dessus, & laissant fermenter le tout durant quelques jours, jusqu'à ce que la Terebenthine s'attachant au Vaisseau, ait tiré la Teinture du cuivre, qu'elle enleve avec soi dans la distilation de l'huile, avec quoi elle se trouve unie intimement. C'est un vulneraire incomparable si on en croit *Thurnheuserus*.

La Teinture de Terebenthine. On évapore doucement dans un plat, l'huile jaune de Terebenthine, jusqu'à ce qu'il ne reste que la colophone tres-rouge; on tire la Teinture de celle-ci avec l'esprit de vin, puis aiant fait l'extraction de celui-ci il reste un baume excellent pour enduire la region des reins dans la douleur de ces visceres.

Le sel volatile de Terebenthine purgatif. Voiez Faber dans son *Myroth.*

S

CCCC. SACCHARUM.

LE sucre est le suc d'une espece de cannes qui croît aux Indes, en plusieurs lieux de l'Asie & de l'Afrique, & même de l'Europe. Le sucre se tire quelquefois du tronc de ces cannes par incision; mais la methode la plus ordinaire de faire le sucre, est de faire boüillir dans des chaudieres la moüelle des troncs, & specialement des racines qui se ramasse au fond en forme de sucre.

Les noms de la canne sont, arundo Saccharifera C B. 2 Intet arundines Indicas, Arundo Saccharata, *Dalech. in D.* Arundo Saccharina Indica *Lob.* Arundo & calamus Saccharinus *Lon.*

Quelques Auteurs prétendent que le sucre ait été inconnu aux Anciens; mais c'est sans raison, puisqu'ils en font souvent mention sous le nom de *miel congelé dans les cannes*, ou de *miel arundinacée.* Voiez Galien 8. *Meth.* & 7. *simpl. Diosc. liv.*2. *ch.*75. Paul Eginette *liv.*7. *ch.*3. apelle le sucre, *sel indique*, à cause qu'étant endurci par la chaleur du Soleil, il ressemble assez à du sel. Pline *liv.*14 *ch.*18. dit la même chose, & Avicenna parle d'un sel qu'on aporte des Indes qui a la couleur du sel, mais la douceur du miel.

Le sucre reçoit differens noms des lieux d'où on l'aporte, & des façons differentes qu'on lui donne On dit, par exemple, sucre de *Madére*, sucre *de Cannarie*, sucre de *Saint Thomas*, sucre de *Malthe*, sucre de *Valence*, *&c.*

A raisons des façons qu'on lui donne le sucre, est rafiné ou non rafiné & Candi. Le sucre non rafiné, est celui qu'on dépure par une simple coction dans de l'eau, & qui se vend en pains ou en Cassonnade. Plus la Cassonnade est dépurée, plus elle est blanche. Lors qu'on fond cette Cassonnade au Castonnade, pour la mettre dans les moules aprés l'avoir écumée, elle se congele en sucre, & se purge de ses ordures par un trou qui est à la pointe, & à la partie inferieure du moule. Le sucre fin ou rafiné est celui qui a été bien écumé & dépuré dans une lessive faite d'eau & de chaux vive, & versé dans les moules percés comme ci-dessus, pour le mieux dépurer. Le sucre Candi est celui qui a été reduit en forme de cristaux, il en est de blanc & de rouge; le blanc est tiré du sucre de Cannarie, & le rouge du sucre de *Saint Thomas.* Le meilleur sucre est celui de *Mader*, celui des Cannaries suit, celui de *Malthe* vient aprés, & celui de *Saint Thomas* est le dernier de tous. Plus le sucre est blanc, plus il est estimé.

On demande lequel vaut mieux du sucre rafiné, ou du sucre non rafiné ? *Tabernamontanus*, est pour celui-ci & *Angelus Sala* pour le premier. Mais il est aisé de les acorder ; car le sucre rafiné étant plus aeré, il est par consequent meilleur pour attenuër, inciser & déterger ; le sucre non rafiné comme plus doux, est meilleur pour radoucir, & par consequent plus salutaire dans les affections du poumons.

LES PREPARATIONS SONT

Le sucre d'orge, ou penedié ; faites dissoudre du sucre que vous clarifierez avec du blanc d'œuf, aprés cela coulez le & le faites cuire & épaissir à perles. Vous le retirerez du feu, & quand vous ne verrez plus de perles ou de bouteilles, vous verserez vôtre matiere sur une Table enduite d'huile d'amandes douces ou de beurre frais, quand le sucre commencera à se durcir, avec un clou ou crochet, & les mains enduites d'amydum, vous lui donnerez la figure qu'il vous plaira.

Le sucre rosat se fait avec du sucre, dissout dans le suc de roses.

Le Sucre violat, en le dissolvant dans le suc de violettes.

L'eau ou l'esprit acide de soufre. ℞. Sucre ℔. ij. distilez le tout dans une cucurbite de verre assez haute & assez ample, parce qu'il monte facilement, au feu de sable gradué, il sortira une eau acide surnagée par l'huile, rectifiez le tout au bain Marie, pour separer l'huile d'avec l'esprit. Celui-ci sert pour dissoudre les pierres & les matieres testacées, & a du raport avec l'esprit de *Gayac*.

Le sel se tire par l'incineration, & la lessive de la tête morte.

La liqueur ou sirop de sucre. ℞. *Sucre Candi*, *versez* dessus de l'esprit de vin qui surpasse d'un doigt, mettez y le feu & laissez brûler le tout jusqu'à la consistence de sirop. Il est bon dans la toux, & les autres affections des poumons, pour inciser & radoucir.

Autrement. Mettez du sucre dans un œuf dur, d'où vous aurez tiré le jaune, puis le mettez fondre à la cave. Cette liqueur est salutaire pour la toux des petits enfans. Et pour la rougeur des yeux.

L'essence ou cristaux de sucre. Aiant fait une pâte de sucre & de Vinaigre distilé, on y ajoûte une cuillerée ou deux d'huile de tartre, on laisse la matiere en digestion à un feu de cendres, durant vingt quatre heures, & sur une livre de sucre on verse demie mesure d'esprit de vin non rectifié: on laisse digerer le tout une seconde fois, puis on en tire la Teinture qui est un excellent confortatif selon *Sam. Closs*. La dose est de deux cuillerées.

* *Zacchar*, *ou Sacchar*, est un mot fort usité parmi les Arabes, ainsi que la chose qu'il signifie. Les Latins en ont fait le mot de *Saccharum*, & les François celui *de Sucre*. Le Sucre des Anciens & le nôtre sont differens, Voiez *Monardes*, *liv.2. de ses Epîtres, Epître 22. Salmasius* dans son excellent Traité, *Critico-medical* du Sucre, & *Matthiole liv. 1. de ses Epîtres, pag.71.* Nôtre Sucre est le suc tiré par expression d'une sorte de canne épaissi & blanchi par la chaleur du feu. Ces cannes croissent en abondance aux Indes Orientales & Occidentales, comme aussi en Calabre & en Sicile. Quand on mâche ces Cannes, on sent la douceur du suc. Or comme parmi les Chymistes la methode de tirer les sels essentiels est d'exprimer le suc des plantes, de le coaguler & de le reduire en forme de sel; de même le Sucre n'est rien que le sel ou le tartre tiré du suc de Cannes coagulé par le moien du feu. Voiez *Barthol. liv. 1. de ses Epîtres pag. 45.* où il explique au long la maniere dont on fait le Sucre en Calabre & en Sicile. Et un *Traité François* qui décrit la methode dont on le fait aux Indes. Il y a aparence que le Sucre fait de cette maniere étoit inconnu, & par consequent inusité parmi les Anciens; car le leur étoit une espece de Manne, de l'Arabie heureuse & de l'Inde, qui s'attachoit & se coaguloit par la chaleur du Soleil autour des feüilles, de certains grands roseaux, & qui avoit pour matiere une espece de rosée qui se ramassoit la nuit autour de ces feüilles, qu'on apelloit miel arundinacée à cause de sa consistence. Ce qui est tout à fait different de nôtre Sucre, tant à l'égard de la matiere qu'à l'égard de la forme. A l'égard de la matiere, en ce que celle du nôtre est le suc exprimé & épaissi d'une Canne, & celle du Sucre des Anciens, une rosée subtile qui s'attache aux feüilles des Cannes, & s'y ramasse en forme de Manne, par son union avec les exhalaisons de la plan-

te desquelles elle emprunte sa douceur. Nôtre Sucre est encore different du Sucre des Anciens, à l'égard de la forme, puisque celui-ci étoit granulé comme du sel, & le nôtre ressemble à un suc ou tartre épaissi. Ils different outre cela en causes efficientes, car nôtre Sucre se tire par le ministére de certains Moulins, & s'endurcit au feu, au lieu que le Sucre des Anciens étoit formé par la fraicheur de la nuit, & endurci par la chaleur du Soleil. Enfin le Sucre des Anciens est mis par Dioscoride au nombre des miels, & est regardé par tous les Auteurs comme un *être* purement naturel, au lieu que nôtre Sucre est un *être* artificiel. Quant à l'efficacité, le Sucre des Anciens étoit un peu déterſif & mediocrement laxatif, ce qui ne convient point au nôtre qui a d'autres facultés, comme nous dirons cy aprés. Il faut remarquer en passant que les Anciens, comme *Myrepsus*, qui ajoûtoient le Sucre à leurs medicamens, ne sont pas à imiter, car si on substituoit nôtre Sucre au leur, on feroit plus de mal que de bien. Ceux là sont donc bien ridicules qui pour excuser leurs sirops & leurs conserves, disent que c'étoit la coûtume des Anciens d'y mettre du Sucre. On rafine ordinairement le Sucre dans de l'eau dans quoi on a dissout de la chaux vive qui lui communique certaine acrimonie, corrosive fort ennemie des poûmons & des parties internes; & demander le Sucre bien rafiné, c'est le demander bien empreigné des sels acres & corrosifs de la chaux vive. Le Sucre est extrémement fermentatif, étant un suc encore empreigné des principes actifs de la plante, lesquels sont tres-disposés à exciter la fermentation, puisque ces principes distilés donnent un esprit acide aussi fort que le Vinaigre, & capable de corroder le corail & les pilules. De plus si on distile du Sucre avec de l'antimoine conjointement, il en sortira une liqueur antimoniale, à cause que le Sucre aura corrodé & en-

levé l'antimoine. On peut même tirer du Sucre, un esprit ardent & inflammable comme l'esprit de vin, en faisant fermenter le Sucre dissout dans une quantité suffisante d'eau, en y ajoûtant du levain, dont se servent les faiseurs de pain d'Epice. Le sucre même tout seul donne par le moien de la fermentation une liqueur semblable à du vin. Pour voir la fermentabilité du Sucre, il faut en saupoudrer de la chair cruë laquelle se pourrira,& se corrompra en moins d'un jour, ce qui n'arriveroit pas si on ne l'avoit point Sucrée. Le Sucre contient beaucoup d'esprits ignées & luisans, ce qui paroît aux étincelles qui en sortent lorsqu'on le rape dans l'obscurité. Voiez *Borell. cent.* 1. *obs.* 3 .*pag.* 6. Et le Traité d'un Anonime dont *Tackius* Medécin d'Armstadt est reputé l'Auteur, Intitulé de la consanguinité de l'or, de l'esprit de vin & du Sucre, où vous trouverez de tres-bonnes choses touchant ce dernier. L'usage du Sucre est nuisible à cause de cette facilité à fermenter : les hypocondriaques, par exemple, les scorbutiques, les cachectiques, & les femmes sujettes à la suffocation de matrice, ne sçauroient souffrir le Sucre ny les choses Sucrées, qui excitent des effervescences soudaînes dans ces sortes de sujets, des enfleures à l'abdomen, des tranchées, des diarrhées, & d'autres affections semblables qui dependent de l'effervescence des humeurs. Donnez un peu de Sucre à une femme sujette à la suffocation de matrice, elle ne manquera pas de tomber d'abord dans l'accés. Il est dangereux à cause de cela d'ordonner trop du sirops, de conserves, & d'autres remedes où le Sucre entre dans les fiévres intermittentes ou continuës, & *Henry de Heér*, assure que la plûpart des riches meurent de la fiévre, à cause de l'abus de ces sortes de sirops qui aigrissent la fiévre par le moien du Sucre, au lieu que les pauvres, qui n'ont pas le moyen d'acheter des sirops, & se contentent de simples

décoctions, en guerissent heureusement. Le Sucre est surtout nuisible aux poumons, comme il est démontré sçavamment par *Garanziers* dans son Traité de *la phthisie Angloise*, *pag*.98. où il condamne la methode d'ajoûter le Sucre aux décoctions pectorales, surtout dans la phthisie, parce qu'il rend les ulceres des poûmons plus sordides, & dispose ce viscere à la corruption. Les principales préparations du Sucre sont *le Sucre d'orge*, & l'esprit acide de Sucre qui se distile dans un alembic ou une retorte, en y ajoûtant du sable ou des cailloux pilez, pour empêcher qu'il ne deborde & ne se répande pendant l'effervescence. La liqueur, l'huile, ou le sirop de Sucre qui se prépare en brûlant de l'esprit de vin dessus, est tres-usitée. Mais il ne faut pas que l'esprit de vin soit bien rectifié pour dissoudre le Sucre, qui étant un sel essentiel tartareux, demande comme les autres sels de cette nature un menstruë aqueux, en sorte que l'esprit de vin bien dephlegmé ne dissout point le Sucre, au lieu que s'il contient beaucoup de phlegme, il absorbe & reçoit le Sucre suffisamment, & se change en une liqueur de la consistence de sirop qu'on apelle huile de Sucre, remede tres-excellent & éprouvé dans la toux, *Hartman*, Riviere, & plusieurs autres bons Praticiens en font beaucoup de cas, & on prépare cette huile en plusieurs manieres. Quelquefois au lieu de l'esprit de vin simple, on prend l'esprit de génevre. Quelquefois on met infuser des simples pectoraux dans l'esprit de vin, comme les racines *d'Enula* & *d'Arum*, les feüilles de marrube, d'hyssope, &c. pour en tirer l'essence, & y dissoudre le Sucre avec la flamme selon la methode ordinaire. Quelquefois sur une livre de cette huile de Sucre, on ajoûte six gouttes d'huile de Cannelle, quatre onces d'eau de Cannelle, & une dragme d'huile de soufre, la prise de cette mixtion est une cuillerée pour la toux, & les affections de la

gorge & de la poitrine. *Schroder* dit que la methode la plus ordinaire de faire cette huile, eſt de brûler l'eſprit de vin ſur le Sucre; mais la meilleure, eſt d'en faire l'extraction dans un alembic. Cette huile de ſucre eſt un excellent vulneraire pour agglutiner les playes recentes, & deterger, & mondifier les ulceres, *Starizius* écrit dans ſon *Theſaurus Heroum*, *pag.* 132. que les Turcs ne font point d'autre façon, pour guerir les plaies recentes, que de les baſſiner avec du vin & d'y ſaupoudrer du Sucre. L'huile de Sucre peut être renduë tres-agreable, ſi aiant diſſout le Sucre dans l'eſprit de vin, on ajoûte à la diſſolution de l'eau de Cannelle, & on diſtile le tout au bain Marie, mettant au bec de l'alembic, un noüet rempli de muſq. Quelques-un préparent un eſprit de Sucre nephretique, tres-propre pour chaſſer le calcul, ils font rougir au feu de petits morceaux de tuile, ſurquoi ils jettent la diſſolution du Sucre, juſqu'à ce que les morceaux de tuile n'en puiſſent plus imbiber, alors ils mettent ces morceaux dans une retorte, & ils en tirent un eſprit excellent dans la pierre des reins, & qui ſert de menſtruë aux Chymiſtes, pour préparer certains remedes.

CCCCI. SAGAPENUM.

LE Sagapenum eſt la larme ou gomme d'une plante ferulacée du même nom, qui diſtile par l'entameure qu'on fait à l'écorce.

Les noms ſont Sagapenum *Dioſc.* Sagapenum, Sagaponium, Sacoponium *Offic.* Serapinum *Matth. Cord. hiſt. Caſal.* Le Sagapenum croît en *Medie*, d'où on l'aporte à Alexandrie, & de là à Veniſe pour être diſtribué par toute l'Europe. Le bon Sagapenum doit être pur, net, tranſparent, jaune au dehors, rouge au dedans, acre, & d'une odeur forte comme le poireau. Il eſt chaud, deſſicatif, attenuatif, aperitif, & de ſubſtance tenuë, il eſt ſi attractif qu'il tire les fleches & les bales hors du corps. Il purge les ſeroſités viſqueuſes & groſſieres, de la poitrine, de l'eſtomac, des inteſtins, de la matrice, des reins, du cerveau,

des nerfs, & des jointures. Il est bon dans l'hydropisie, la toux inveterée, l'asthme, la cephalalgie, les spasmes, le haut mal, la paralysie, le tremblement des articles, l'obstruction & tumeur de rate, les fiévres intermittentes, & la colique, il excite le flux menstrual; mais il fait mourir le fétus, & pousse par les urines. L'usage externe est dans la pleuresie, & dans les tumeurs doulouteuses, où l'on a besoin d'adoucir & de resoudre. La fumée du Sagaperum, fait revenir les épileptiques, & guerit *l'orgelot*, la prise est de demie dragme à une dragme. Comme l'estomac & le foie n'y sont pas faits, on le corrige en y ajoûtant une troisiéme partie de mastic, de Cannelle & de Gingembre.

LES PREPARATIONS SONT

Le Sagapenum depuré, il se depure comme l'ammoniac. *Les pilules de Sagapenum*; *les pilules de Sagapenum de Camillus*; *les pilules fétides*; *l'huile distilée*; elle se tire comme celle de la gomme ammoniac dans un alembic au feu de sable.

* Le Sagapenum est la gomme d'un arbre ferulacée qui distile comme toutes les autres gommes, des incisions qu'on fait à la plante. Comme toutes les gommes sçavoir, le Sagapenum, l'ammoniac, le galbanum, le Bdellium, & mêmes les resines, sçavoir le mastic, & les autres, ont la même nature & les mêmes facultés qui sont d'attenuër, d'inciser, d'amolir, & de resoudre les tumeurs dures; il est bon d'examiner d'où ces vertus leur viennent. Je supose en général que tous les arbres, specialement les troncs, se nourrissent d'un suc âpre & austere, plus ou moins temperé. Le suc le plus temperé, est celui qui se trouve communement dans tous les arbres ordinaires; le moins temperé, est d'une consistence grossiere & graisseuse, & il est ou plus gras ou plus mucilagineux. Le suc le plus gras est nommé *resine* comme la Terebenthine, &c. Et le suc le plus mucilagineux est nommé *gomme*. La difference des resines & des gommes, consiste en ce que les dernieres qui sont mucilagineuses, se dissoudent dans un menstruë aqueux & acide comme

l'eau ſimple ou le Vinaigre, & les reſines comme graſſes ſe diſſoudent dans un menſtruë huileux, par exemple, dans l'eſprit de vin, les jaunes d'œufs, &c. Ce qui merite d'être remarqué. Je ſupoſe qu'on peut diſtiler de tous les arbres, un eſprit ſubtil acide qu'ils ont de leur ſuc nourricier, & qui ſe manifeſte dans la ſuïe qui eſt composée de cet eſprit qui monte durant la combuſtion, & ſe coagule avec d'autres parties plus groſſieres. Or comme les gommes & les reſines qui découlent des arbres ſont leur aliment, il n'eſt pas ſurprenant qu'elles donnent dans la diſtilation un eſprit ou une liqueur aigrelette de tres-grandes vertus dans la Medecine; l'acidité de cet eſprit n'eſt pas fixe; mais volatile, parce qu'il eſt composé d'une liqueur acide, & d'une liqueur ſalino-volatile, qui étant jointes & unies intimement enſemble, forment un eſprit tres-penetrant. Ces deux liqueurs peuvent ſe ſeparer l'une d'avec l'autre; en y jettant des yeux d'écreviſſes ou du corail, car la partie acide s'attachera au yeux d'écreviſſes & au corail, pour les corroder, & la partie ſulfureuſe reſtera ſeule. De ce que les gommes & les reſines ſont fournies ſi abondamment de cet eſprit ſubtil, volatile, acide & penetrant, il eſt aiſé de juger d'où vient leur vertu attenuative, reſolutive, & inciſive à l'égard des matieres groſſieres & mucilagineuſes, comme ſont celles qui compoſent les ſcirrhes internes des viſceres, à quoi elles remedient étant priſes interieurement, & comme quoi apliquées extrerieurement, elles attenuent & amolliſſent puiſſamment les tumeurs des parties externes. Puiſque ces effets dépendent viſiblement de leur eſprit volatile ſubtil & acide, l'uſage interne de ces gommes en ſubſtance, ou en forme de pilules eſt celebre dans les l'obſtructions des viſceres; les pilules, par exemple de *Ammoniaco & de Sagapeno*, ſont fort recommandés contre les obſtructions de la rate,

des vaisseaux lactées, & du mesentere, contre la pituite, grossiere visqueuse & tenace, de l'estomac & des intestins qui produisent des vens dans les fermentations qui s'en ensuivent. Comme elles possedent une vertu purgative assez considerable, & la vertu d'inciser & de découper ces viscosités, elles les chassent encore dehors aprés les avoir découpées & préparées. Enfin il est aisé de voir pourquoi ces gommes conviennent si bien à l'obstruction du flux-menstrual, & aux autres affections de la matrice, où les pilules fétides mêlées avec les pilules *de Sagapeno* sont éprouvées & specifiques.

CCCCII. SANGUIS DRACONIS.

LE sang de Dragon, est la larme d'un certain arbre qui étant desséchée ressemble à du Sang caillé. Quand on dissout le Sang de Dragon dans de l'eau chaude, il la rend blanche comme du lait, sans qu'il se mêle à la liqueur, car dés que l'eau est refroidie, il prend le fond, ou bien il s'attache aux parois du vaisseau. Voiez *Cord. hist. Matth. Clus. Acosta.* Le Sang de Dragon nous est aporté d'une Isle de l'Amerique, nommée *le Port Saint*, où il découle de lui même, ou par les incisions que les habitans font au tronc de l'arbre qui le renferme. Les fruits de cet arbre sont semblables à des Cerisiers, & quand on en a enlevé la peau, on y voit un petit Dragon assez bien representé, ce qui a donné le nom de Sang de Dragon à ce suc. Quelques-uns prennent le Sang de Dragon pour le Cinnabre de Dioscoride. Le Sang de Dragon est refrigeratif, fort dessicatif, astringent, & repercussif, son principal usage est externe, pour dessecher les catarrhes, on l'aplique sur le sommet de la tête Il arrête les hemorrhagies, consolide les plaies & rafermit les dens. Apliqué sur le nombril, il remedie à la dysenterie.

LES PREPARATIONS SONT

Le Sang de Dragon depuré dans de l'eau chaude separé de ses féces par inclination, puis épaissi,

* Le Sang de Dragon est la larme rouge d'un arbre que les Ameriquains apellent *Dragon* à cause que l'I-

mage de cet animal eſt empreinte ſur ſes feüilles, il eſt fort aſtringent, & on l'emploie quand on a beſoin d'aſtriction, interieurement dans les flux de ſang, & des autres humeurs. Et exterieurement dans les hemorragies des plaies, ſurtout pour arrêter le Sang des arteres coupées, on emploie ordinairement le Sang de Dragon pour donner la couleur aux poudres, dont on ſe ſert pour blanchir les dens.

CCCCV. SARCOCOLLA.

LA Sarcocolle eſt une larme gommeuſe granulée & ſemblable à la manne d'encens, rouſſâtre ou jaune, amere d'abord; mais laiſſant à la bouche certaine douceur ſemblable à celle de la regliſſe. La Sarcocolle découle d'un arbre étranger qui eſt petit, noüeux, & épineux, qui la répand de lui même, ou par des inciſions qu'on lui fait. Voiez *Matth. Cord. in D. & hiſt. Caſalp.* La Sarcocolle doit être fraiche & pâle, car elle rougit en vieilliſſant, amere au goût, d'une ſubſtance poreuſe, viſqueuſe, gluante, écumante, & facile à ſe diſſoudre dans l'eau. Elle eſt chaude, & deſſicative, aſtringente, agglutinative, digeſtive, & maturative. Son principal uſage eſt à deterger, conſolider & cicatriſer les plaies, &c. Elle eſt merveilleuſe contre les fluxions des yeux, aux tayes & aux nuages de ces parties. On la macere durant cinq jours dans du lait de Vache, ou de femme. Puis on la mêle avec de l'eau roſe pour en froter les cils, & on y ajoûte, ſi l'on veut, un peu de Sucre, dans l'hemorragie du nez, on mêle la Sarcocolle aux frontaux. Quelques-uns donnent la Sarcocolle interieurement pour purger les humeurs viſqueuſes & groſſieres des parties éloignées, ſçavoir des articles & du poumon. La priſe eſt une dragme qui ſe corrige comme le Sagapenum.

LES PREPARATIONS SONT

Les pilules de Sarcocolle compoſées.

* La Sarcocolle eſt extrémement aſtringente, elle tire ſon nom de ſa viſcoſité qui la rend propre à aglutiner & ſouder les chaires. Elle étoit fort eſtimée par les Anciens contre la dyſenterie. *Oribaſius* en faiſoit

un grand uſage, & il en a compoſé un electuaire contre le crachement de ſang. La Sarcocolle ſert à remplir les plaies & les ulceres, à engendrer la chair & à cicatriſer.

CCCCIV. SUCCOLATA.

Le *Chocolate*, eſt une pâte ſeche reduite en petites maſſes fort rouges, friables & ſans odeur aſſez ſemblables au Sang de Dragon, excepté qu'elles ſont plus claires. Le fruit qu'on apelle *Cacao*, fait la baſe du Chocolate, & reſſemble à nos amandes.

Les noms ſont, Cacao *Cluſ. Tab.* Avellana Mexicana C. B. 3. *Cacao Bert.* Mercatoria. Ce fruit ou ces petits amandes ſont de couleur noirâtre & renfermées dans des gouſſes, on en aporte en quantité de *Guatimala*, où il ſert de monnoie & à faire l'aumône. Les Indiens en font leur boiſſon, & la pâte que nous apellons *Chocolate*, en pilant ces amandes avec quelques aromates. Le meilleur Chocolat eſt celui qui ſe prépare aux Indes, celui qui ſe fait en Eſpagne avec la même graine qu'on y aporte, n'eſt pas ſi bon. Il ſe gâte quand il paſſe deux ans. Il convient à l'eſtomac froid, à la poitrine, à la toux, au crachement de pus, au vertige, pour fortifier le baume de la vie, & animer au combat amoureux. On en prend le matin avec du Sucre, dans du vin, ou de la biere chaude, ou dans du lait, la priſe eſt de deux dragmes à demie once & plus. Monſieur de la Pierre Droguiſte m'a fait voir de ce fruit.

* Le Chocolate eſt une confection faite avec le Cacao, le Poivre, la Cannelle, le Safran & quelques autres aromates, laquelle nous eſt aportée des Indes. Les Indiens préparent leur boiſſon ordinaire du même fruit qu'ils font boüillir dans de l'eau aprés l'avoir reduit en poudre. Les Eſpagnols & les Anglois uſent beaucoup de cette boiſſon, les derniers font cuire le Chocolate dans du lait ou du vin, & la liqueur eſt de couleur jaunâtre. Ils y ajoûtent du Sucre quand ils ſe ſerveut de vin. La ſaveur en eſt aſſez agreable & aproche de celle des émulſions d'amandes douces. Le Chocolate en maſſe eſt un confortatif & corrobo-

ratif singulier. Les Anglois en font boire le matin à leurs gens avant de les mettre au travail, & ils en deviennent si vigoureux qu'ils pourroient demeurer tout le jour sans boire & manger. Les grands Seigneurs en prennent avant de joüer à la paume, à quoi ils se plaisent beaucoup en Angleterre, & le Roy même. Le Chocolate nourrit & fortifie l'estomac, & il est bon par cette raison dans *l'étisie* & l'atrophie. Pris dans du lait, il est excellent contre le Scorbut, & c'est le remede ordinaire des Anglois. En Espagne on présente du Chocolate aux hommes & aux femmes qui rendent visite comme on présente du vin en France & en Allemagne. La vigueur des Indiens dans le congrés vient du Chocolate qui augmente & anime puissamment la semence genitale. On peut tirer par les operations de la Chymie, les vertus de nourrir & de conforter du Cacao, car si on le distile à un feu ouvert, il en sortira un suc semblable à un consommé de chair, & l'esprit & l'huile auront la saveur & l'odeur de la graisse qui degoutte des viandes qu'on rôtit à la broche.

CCCCV. STYRAX seu STORAX CALAMITA.

IL y a deux sortes de Storax, un sec & un liquide : le sec est apellé Storax calamite à cause qu'on l'aporoit autrefois de Pamphilie dans des Cannes ou roseaux. C'est le suc gommeux ou resineux d'un arbre qui croît en Syrie, Cilicie, & Pamphilie. Voiez *Matth. & Cord. hist.* Le Storax doit être gras, difficile à rompre, roussatre ou jaûne & parsemé de petits morceaux blancs, d'une odeur durable, & quand on l'amollit il rend la liqueur mielleuse. Celui qui est noir, moisi, & sans odeur ne vaut rien. Le Storax est chaud, dessicatif, émollient, digestif, cephalique & nervin, il convient à la toux, aux catarrhes, à la raucité, & à la matrice bouchée ou endurcie, on le donne interieurement & exterieurement, on l'ajoûte aux autres cardiaques; il amollit le ventre, pris en forme de pilules avec la Terebenthine. On en fait des parfums.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile distilée; qui se fait en metant digerer le Storax dans de l'eau rose, aprés quoi on distile le tout dans un alembic au feu de cendres, qu'on donne assez leger au commencement, & plus fort quand l'huile commence à sortir. Elle convient aux mêmes affections que le Storax; mais elle est plus efficace: une goutte distilée dans l'oreille apaise le tintement, *l'huile de Storax* par décoction.

Il y a plusieurs medicamens, comme le *diacastoreum Nicolai* & les Trochisques *d'Alipta Moschata*, où l'on ordonne separement *le Storax Calamite, & le Storax rouge*, sans sçavoir ce que l'Auteur entend par ce dernier. Quelques-uns, comme *Fuschsius* dans la composition des medicamens, & *Bauhin* dans le Pinax, veulent que le Storax rouge soit *le thimiama.* D'autres soutiennent avec *Cordus* & ceux d'Ausbourg, que c'est le meilleur Storax lequel est granulé; enfin les autres disent que c'est le Storax qui est devenu rouge à force de vieillir; mais comme dans toutes les formules on doit toûjours choisir les meilleures drogues, & que le Storax granulé est ce qu'on apelle Storax calamite, il y a aparence qu'on a entendu quelque autre chose par le *Storax rouge.*

CCCCVI. STORAX LIQUIDUS.

LE Storax liquide est une liqueur graisseuse de la consistence du baume, d'une odeur tres-forte. Les Auteurs sont partagés sur la nature de cette drogue. Les uns croient que ce n'est rien autre chose que le *Stacte.* C'est-à-dire la graisse qu'on tire de la myrrhe; les autres disent que c'est une composition préparée avec le Storax calamite, dissout dans de l'huile & du vin, à quoi on mêle de la Terebenthine vulgaire, par le moien de la coction. Quand la décoction est refroidie le Storax liquide prent le fond, & envoie au dessus la substance huileuse la plus liquide. Les autres font la même composition par expression. Suivant Serapion le Storax liquide est l'huile tirée par expression des noïaux de l'arbre qui porte le Storax, & l'écorce avec le fruit, dont on a tiré cette huile, sont le Storax sec du même Auteur. Selon Avicenne le Storax humide se compose par la décoction de l'écorce, & est noir, & le marc qui reste, fait le Storax sec. Dioscoride dit que l'huile de Storax se prépare en Syrie avec le Storax. Il ajoûte qu'elle échauffe beaucoup, & amollit puissamment; mais qu'elle fait mal à la tête & assoupit, ce qui convient assez au Storax liquide.

* Le Storax est sec ou liquide ; le premier est nommé calamite à cause qu'on l'aporte de Syrie, de Cilicie, & de Pamphilie Provinces d'Asie, dans des Cannes ou roseaux, que les Latins nomment *Calami* pour mieux conserver son odeur contre les alterations de l'air, on aportoit autrefois le dictamne aussi dans des roseaux pour la même raison. Le Storax calamite est cephalique & uterin, & son odeur balsamique convient parfaitement aux affections de la tête & de la matrice, & à celles de la poitrine, comme à la toux ou aux catarrhes, on le mêle par cette raison aux Tablettes ; mais il est fort chair, & par consequent peu usité. Il fortifie le cerveau en forme de parfum, & remedie au vertige & aux catarrhes. Le Storax liquide est gras & d'une odeur forte ; mais agreable. Les Auteurs en parlent en aveugles, & ne sçavent ce que c'est, cela est cause de tant de sentimens differens, je n'en sçais pas plus qu'eux, & je ne suis pas d'humeur à perdre le tems à en dire davantage.

T

CCCCVII. TACAMAHACA.

LE Tacamahaca est une des nouvelles resines qu'on aporte de la nouvelle Espagne. Elle découle par l'incision qu'on fait à un certain arbre haut comme le peuplier, fort odorant & qui porte des fruits rouges semblables à la semence de pivoine. La resine est de la couleur du Galbanum, & blanche en dedans comme l'ammoniac, elle est d'une saveur & d'une odeur tres-fortes, & s'attache fortement à la peau. Voiez *Fragos. & Monard, Ind. Occid. part. 9. liv. 4. ch. 9.*

Le Tacamahaca est tres-chaud, & dessicatif, il a beaucoup d'astriction, il est resolutif, maturatif, digestif, émollient, maturatif, anodin & carminatif, uterin, nervin & cephalique. Son principal usage est interne. Jetté sur des charbons allumés dans un rechaur, puis présenté au nez des femmes travaillées de la suffocation de matrice, il les délivre promtement. Apliqué sur le nombril en forme d'emplâtre, il empêche que la matrice

ne se bouge. Il fortifie le ventricule, & il intercepte toutes les fluxions qui tombent de la tête, apliqué avec un linge derriere les oreilles ou reçu en forme de parfum. Apliqué sur les temples en forme de cerat, il arrête les fluxions qui tombent sur les yeux & sur les autres parties du visage. Il apaise la douleur des dens, ce qu'il fait encore mieux, étant mis dans le creux des dens cariées. Apliqué en forme d'emplâtre sur le bas ventre il arrête les flux de la matrice. Il est d'une grande efficacité contre les douleurs des articles, contre la sciatique, les plaies des jointures & des nerfs, qu'il fait supurer & préserve de convulsions. Le Tacamahaca est si celebre chez les Ameriquains qu'ils l'emploient contre toutes sortes de douleurs, pourvû qu'il n'y ait point une trop grande inflammation. Apliqué en forme d'emplâtre, il guerit, comme je l'ai moi même éprouvé, les douleurs inveterées de la cuisse.

LES PREPARATIONS SONT

L'emplâtre Stomachique. Voiez *liv.* 2.

* Le Tacamahaca est la gomme d'un grand arbre de la nouvelle Espagne, il est emploié seulement en forme d'emplâtre pour adoucir & calmer toutes sortes de douleurs, sur tout celles des parties nerveuses. Il est excellent dans les affections venteuses de l'estomac & des intestins, & contre la suffocation de matrice, on le dissout dans un mortier chaud, puis on l'étend sur une peau de gan pour apliquer. Il est admirable contre la douleur d'estomac qu'on apelle vulgairement *Cardialgie*, à quoi *Poterius* remedioit par sa fameuse emplâtre de Tacamahaca. La même emplâtre étoit familiere au Docteur Michaël, comme j'ai déja dit en l'article du baume du Perou. Pour faire l'emplâtre plus stomacale, quelques-uns prennent une partie de Tacamahaca, trois parties de Storax, & un peu d'ambre gris, Le Tacamahaca s'aplique pour les douleurs de tête, & les douleurs nephretiques, sur les parties. Quelques Auteurs préparent une huile de Tacamahaca, souveraine à plusieurs maladies, enduite aux temples,

temples, elle arrête les fluxions & calme les douleurs des dens. Les femmes d'Allemagne ont coûtume d'apliquer sur les temples une emplâtre de Tacamahaca de la grandeur d'une piece de quinze sols contre la douleur des dens, & plusieurs Chirurgiens regardent la même gomme, comme un secret contre la sciatique & les douleurs des autres gouttes.

CCCCVIII. DE TARTARO.

LE Tartre est dans la Medecine pathologique, une matiere qui est pierreuse, ou qui a de la disposition à se petrifier, c'est-à-dire une matiere visqueuse, & un mucilage tenace qui n'a point encore atteint à la dureté de la pierre. Le Tartre parmi les Pharmaciens, est un sel terrestre tiré de certains vegetaux naturellement ou artificiellement. Pour dire ce que je pense touchant l'origine du Tartre, je supose que les principes des choses sont simples & mal digerés dans leur commencement, & qu'à mesure qu'ils meurissent, ils se separent & se divisent en parties grossieres & en parties subtiles; les grossieres tirent vers l'état élementaire, c'est-à-dire aqueux terrestre; & les subtiles se spiritualisent, c'est-à-dire qu'elles tirent à la nature d'esprit. Que si ces dernieres faute d'être assez alterées, ne peuvent parvenir à l'état d'esprit, elles prennent la nature de Tartre, lequel est composé des parties les plus excellentes & vigoreuses de l'eau, de la terre, & du sel, ce qui fait que le vertus du Tartre aprochent celles des esprits.

LES PREPARATIONS SONT

La depuration; la distilation; & la Salification.

1. La depuration du Tartre se fait lors qu'on le depure des ordures étrangeres, ou de sa partie la plus terrestre & moins soluble. La premiere depuration se nomme *Lotion*, & la derniere *dissolution*.

La Lotion qui nous donne *le Tartre lavé*, se fait de la maniere qui suit. Versez sur du Tartre pilé & tamisé de l'eau de fontaine chaude, ou une forte lessive de cendres gravelées, remuez bien le tout, & quand la liqueur sera refroidie & bien rassise, versez la par inclination avec ses impuretés, reïterant jusqu'à ce que vôtre Tartre soit comme du sable. Qu'il faudra édulcorer si on s'est servi de lessive.

La dissolution de Tartre qui nous donne *le Tartre depuré*; *l'acide* de Tartre; se fait de la maniere suivante, versez sur du Tartre bien lavé une bonne quantité d'eau boüillante, remuant bien avec une spatule de bois. Et quand il y en aura une partie de dissoute, coulez la par la chausse, chaudement, car autrement elle se coaguleroit. Versez de nouvelle eau boüillante sur le Tartre qui reste, remuez & coulez comme auparavant, & reïterez jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un sable indissoluble. Mettez refroidir ces eaux empteignées de Tartre, & vous verrez le Tartre pur qui surnagera en forme de petite peau, & qui s'attachera au fond, & aux parois du vaisseau, & à de petits bâtons que vous y aurez jettés exprés; ramassez la peau & les cristaux que vous ferez secher pour l'usage. S'il y a trop d'eau qui empêche la coagulation, il en faut faire évaporer. Quelques-uns separent la peau qu'ils apellent *crême* de Tartre, d'avec les cristaux; mais cela est inutile, car ils ont tous la même vertu. Si on se sert d'un Vaisseau de bois les crystaux s'y attacheront mieux. Enfin si le Tartre depuré n'est pas assez blanc, il faut le dissoudre une seconde fois dans de l'eau boüillante, le philtrer & le remettre coaguler. L'usage du Tartre depuré est de découper & d'atenuer les matieres grossieres & Tartareuses des premieres voies, il est par cette raison salutaire dans les obstructions du foie, de la rate, du mesentere, des reins, & dans le mal hypocondriaque. C'est le premier des digestifs généraux, & on le fait préceder, ou bien on le mêle en cette qualité aux purgatifs. Il est lui même un excellent laxatif, pourvû qu'on lui donne pour aiguillon un grain ou deux de diagrede ou de gomme gutte. La dose est de demie dragme à une dragme ou deux.

Les cristaux de Tartre calibés, ou l'acide de Tartre calibé.

Prenez cristaux de Tartre ℥. iiij. *Magistere de Mars* ou *cristaux de mars préparés avec l'esprit de Vitriol*, ℥. ij. *dissolvez les cristaux de Mars* dans de l'eau de fumetere, puis incorporez la dissolution avec les cristaux de Tartre dans un mortier de marbre, dessechez & pulverisez le tout pour l'aromatiser avec quelques gouttes d'huile de Canelle. Ce remede est souverain dans les maladies Chroniques, comme l'opilation de la rate, la fiévre quarte, la jaunisse, la cachexie, & le mal hypocondriaque; la prise est d'un scrupule à deux.

Crême de Tartre calibée plus facile, de *Samuel Closs*. On dissout une livre de Tartre pulverisé dans quinze livres d'eau de Riviere, on la fait boüillir & évaporer jusqu'au déchet d'un quart. Puis on jette dans le vaisseau quatre onces de limaille d'acier, & on retire aussitôt le vaisseau de dessus le feu pour couler la liqueur chaudement, on a par ce moien une crême de Tar-

tre tres-precieuse & tres-desopilative. Il faut jetter la limaille pendant que l'eau bout, & ne pas la laisser long-tems, car la crême de Tartre deviendroit vomitive.

Le Tartre Tartarisé est un Tartre précipité par soi-même. *Voiez Bartholet*, on le nomme aussi Tartre dissout, il est beaucoup en usage en Flandre.

II. La distilation du Tartre donne l'esprit & l'huile.

℞. Ce qu'il vous plaira de Tartre blanc lavé & depuré, que vous distilerez dans une retorte de verre sur le sable à feu ouvert & gradué. Le phlegme sortira le premier, puis l'esprit en forme de nuages, & en troisiéme lieu une huile grasse que vous separerez par le moien du papier gris. Quelques-uns rectifient l'esprit de Tartre par trois fois sur le Colchotar; mais la meilleure methode est de le distiler trois ou quatre fois au bain Marie, en lavant bien les vaisseaux qui servent à le distiler avec une bonne lessive. Pour rectifier l'huile de Tartre versez y beaucoup d'eau ou de Vinaigre distilé, puis distilez le tout au bain Marie, separant l'huile d'avec l'eau, suivant la coûtume, ajoûtez y derechef quelque eau odoriferante, puis recommencez la distilation. On peut tirer du sel de la tête morte, comme nous dirons en son lieu. L'esprit de Tartre est fort incisif, attenuatif, resolutif, & discussif; il ouvre les obstructions des visceres, il purge par les sueurs & par les veines, il convient à l'hydropisie humorale & venteuse, à la goutte, à la paralysie, au scorbut, à la verole, à la galle, aux contractions des articles causées par une matiere, venteuse & humorale fluide, non pas par un Tartre coagulé & fixe. La prise est d'un scrupule à deux. L'huile prise interieurement est bonne contre la colique, & la suffocation de matrice. La prise est de trois grains à quatre. Elle entre exterieurement dans les onguens contre la galle commune & la verolique.

Forsterus pag. 100. prepare un esprit de Tartre avec le *moust*, dont il tire des cristaux, en le faisant évaporer doucement, dans lesquels il se persuadent que l'esprit de Tartre primateriel est renfermé.

L'esprit de Tartre composé.

Distilez du Tartre depuré suivant la methode ordinaire, en tirant le phlegme, l'esprit & l'huile; tirez ensuite le sel de la tête morte que vous purifierez par les dissolutions & les coagulations requises, aprés quoi vous le joindrés au phlegme, à l'esprit & à l'huile; mettez le tout en digestion au bain Marie, dans un vaisseau bien fermé jusqu'à ce que le sel soit entierement dissout, faites une pâte avec de l'argille seche, & cette liqueur dont vous formerez des petites pelotes que vous distilerez à la retorte à feu ouvert, de même qu'on distile l'esprit de nitre, le

sel sortira avec l'esprit & l'huile, en forme d'esprit & inseparable de l'esprit de Tartre. Quant à l'huile fétide, elle se separe suivant la coûtume. Cét esprit est beaucoup plus penetrant & efficace que le premier.

L'esprit de Tartre Vitriolé, *ou l'esprit* de Tartre aperitif composé.

℞. *Esprit de Tartre simple* ℔. j. *esprit de vin* ℥. iij. Mêlez le tout & le versez sur du Colchotar, puis laissez le tout en digestion au bain Marie, durant huit jours & huit nuits, aprés quoi vous le distilerez à la retorte, en donnant tous les degrés de feu. Versez tout ce qui sortira sur la tête morte, laissez le tout en digestion durant vingt quatre heures. Versez la Teinture par inclination, & calcinez le reste à blancheur, tirez-en le sel que vous mettrez avec la Teinture, versée par inclination, exposer à la chaleur du Soleil durant vingt quatre heures, aprés quoi vous purifierez cette eau par le moien du philtre. Ce remede est souverain contre les obstructions opiniâtres des visceres, les fiévres durables, & l'hydropisie. La prise est d'un scrupule à deux dans une eau apropriée.

L'esprit de Tartre Philosophique pour l'or potable de *Samuel Closs.*

Mettez du sel de Tartre dans un fourneau de reverbere durant vingt quatre heures, en sorte qu'il ne fonde point, & qu'il devienne bleu. Versez dessus du Vinaigre distilé jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de bruit, & que le Vinaigre surpasse la matiere de trois doigts, laissez le tout en digestion jusqu'à ce que le Vinaigre distilé, soit bien rouge, philtrez le alors & le coagulez, repetant quatre fois la même chose avec du Vinaigre distilé. Aprés quoi vous mélerez ces quatre sels, & verserez dessus de l'esprit de vin bien rectifié, dont vous tirerez des Teintures, jusqu'à ce qu'il cesse d'en prendre; dissolvez le sel restant dans d'autre Vinaigre, distilé & tirez-en encore la Teinture avec de nouvel esprit de vin. Joignés toutes vos Teintures, ou tous vos esprits de vin teints, pour les distiler au bain Marie, dans une cucurbite qui ait un alembic garni d'un entonnoir, pour reverser l'esprit de vin sur les sels teints, au moins quatorze fois. Cessez vos cohobations quand vous verrez tomber des gouttes rouges, & distilez doucement la liqueur à la retorte au feu de sable, l'esprit de sel de Tartre passera en forme de nuage avec ces gouttes rouges, & il restera au fond de la retorte une poudre rouge de laquelle vous tirerez du sel. La prise est de cinq ou six gouttes dans du vin, pour l'obstruction du mesentere, la goutte, & la supression du flux menstrual, si on reïtere trois ou quatre fois, le flux des mois viendra infailliblement.

III. La salification du Tartre nous donne 1. *Le sel de Tartre*, qui se tire du Tartre calciné à blancheur ou brûlé comme des autres cendres. On tire encore le sel de Tartre de la tête morte, aprés la distilation, laquelle se reduit en cendres & brûle facilement. On calcine ordinairement le Tartre dans le fourneau des Potiers de terre.

2o. *L'huile de Tartre par défaillance.*

Mettez du Tartre calciné à la cave dans un petit sac de drap ou de toile que vous suspendrez, & ramasserez la liqueur qui en distilera. Ou bien dissolvez vôtre Tartre calciné dans de l'eau commune, philtrez & coagulez. C'est un excellent remede dans les herpes, les ulceres, la teigne, la galle & les autres affections semblables. Mais cette huile sert particulierement à faire les extractions des vegetaux purgatifs, car quelques gouttes ajoûtées au menstruë facilitent l'extraction, & augmentent considérablement la vertu purgative.

3o. *Magistere de Tartre ou sel de Tartre alcolisé.*

C'est un sel de Tartre empteigné du sel volatile du vin, par exemple, on verse sur du sel de Tartre bien purifié de l'esprit de vin qui surpsse d'un doigt, aiant laissé le tout en digestion & distilé à tres petit feu, on y reverse de l'esprit de vin, & l'on reïtere jusqu'à ce que le sel de Tartre air imbibé toute la substance, ou tout le sel volatile du vin, aprés quoi on sublime le tout pour separer le sel du phlegme. *Sennert* dans ses Instituts.

4o. *Magistere de Tartre purgatif.*

On empreigne le sel de Tartte avec de bon Vinaigre, jusqu'à ce que le Tartre ne tire plus d'acidité. (Voiez la correction des fleurs d'Antimoine de *Crollius liv.3.*) Versez dessus de l'esprit de vin, dont vous ferez l'extraction par plusieurs cohobations, aprés quoi vous mettrez vôtre Tartre fondre à la cave, & vous aurez une huile rouge qui purge par bas, & convient dans les maladies desesperées. La dose est de cinq grains à demi scrupules. Le sel de Tartre suffisamment empreigné de Vinaigre distilé étant dissout dans une eau distilée, par exemple, dans l'eau de bourrache & cristalisé suivant l'art, devient un remede excellent dans les maladies Tartareuses.

5o. *Teinture ou soufre de Tartre.*

Calcinez du sel de Tartre bien purifié à un feu tres-violent, jusqu'à ce qu'il devienne bleu : puis versez dessus de l'esprit de vin, pour tirer la Teinture rouge, puis vous verserez par inclination la liqueur pour l'extraire jusqu'à la consistence d'huile. Vous aurez par ce moien une belle Teinture de Tartre que vous mettrez en digestion durant quelque tems dans de nouvel

esprit de vin qui surpasse la mariere d'un doigt pour la mieux exalter.

Quelques uns tirent cette Teinture de parries égales de Tartre & de sel commun calcinez ensemble ; mais la premiere methode est la meilleure. La plus grande partie du Tartre décheoit. Ce remede pousse puissamment par les urines, il convient à la melancolie hy ocondriaque, au scorbut, à l'hydropisie, aux affections & obstructions de la rate, du Mesentere, &c. La prise est de 4. 5 6. 7. à 8. gouttes.

6. *Le Tartre Vitriolé.*

℞. Huile de Tartre par défaillance bien depurée ℥.iiij. Versez y goutte à goutte de l'esprit de Vitriol, ℥. ij. jusqu'à ce que le bruit cesse ; il faut que la phiole soit grande. Il se fera un coagulum ; & quand l'ébullition sera passée, vous ferez évaporer toute l'humidité à une chaleur lente.

Ce remede est un digestif excellent, pour dissoudre efficacement le Tartre du corps humain, il convient par cette raison aux obstructions des visceres, & des veines meseraïques, à toutes les fiévres, specialement aux quartes & à la retention du flux menstrual. La prise est de demi scrupule à un scrupule, dans une liqueur apropriée, particulierement dans de l'hydromel pour corriger la saveur.

On peut par la même methode Vitrioler les sels des vegetaux, on dissout, par exemple, du sel d'absinthe dans de l'eau d'absinthe, puis on y verse de l'esprit de Vitriol en procedant comme ci-dessus.

Autre Tartre Vitriolé.

℞. Magistere de Tartre purgatif, évaporé jusqu'à siceité, versez dessus de l'esprit de Vitriol peu à peu jusqu'à ce que le bruit & l'ébullition cessent, separez le phlegme au feu de sable ; & mettez le coagulum ou la masse au feu de reverbere durant trois jours, non pour fondre ; mais pour fixer le sel par cette chaleur continuelle. Ce remede est le specifique purgatif de Paracelse qui m'a été communiqué par *Samuel Closs.* Il purge benignement par bas & par les sueurs dans la peste, le scorbut, & l'hydropisie. La prise est demi scrupule dans du sirop de roses ou de nerprun.

7o. *Le Tartre* Vitriolé Cristalisé.

℞. Crême de Tartre ℥. iiij. esprit de Vitriol ℥. ij. Mettez le tout en digestion pour le dissoudre, aprés quoi versez dessus de l'eau chaude pour faire la dissolution entiere, faites un peu évaporer de la liqueur, & mettez le reste crystaliser, la dose est d'un scrupule à demi dragme.

8o. *Sel de Tartre* Volatilisé.

Versez de l'esprit de vin, bien rectifié sur du sel de Tartre bien depuré, & distilez le tout dans un alembic au feu de sable, cohobant trois fois, le sel de Tartre s'attachera aux parois de l'alembic. Si la distilation se fait au bain Marie, le sel ne se sublimera point; mais on aura un menstruë propre à dissoudre les coraux. Ce remede est un excellent lithontriptique. La prise est *de cinq à six grains.*

90. *La Liqueur splenique de Tartre.*

℞. *Tartre* ℔. j. *sel commun* ℔. ß. *& suivant quelques-uns,* ℔. j. Mettez le tout calciner dans un mortier ou poëlle de fer rougie au feu, pulverisez le tout, & versez dessus eau boüillante ℔. iiij. laissant le tout en digestion durant six jours & six nuits, en remuant tous les jours; coulez ensuite le tout afin que l'eau ait toute la saleure, ajoûtez à cette eau une livre de bon Tartre, & vous lairez encore digerer le tout huit jours & huit nuits, aprés quoi vous philtrerez la liqueur C'est un desopilatif particulier, pour enlever les matieres Tartareuses qui embarrassent la rate, & le mesentere, & par consequent tres-utile dans le mal hypocondriaque, le scorbut, & l'obstruction du flux menstrual. La prise est de demie cuillerée à une cuillerée dans un vehicule aproprié.

Le Tartre émetique de *Mynsicthus* se donne jusqu'à gr. ij. celui *d'Hoffman*, jusqu'à ℈. j. & ʒ. ß.

* Le Tartre est une substance dure, salée, acide & terrestre qui s'attache ordinairement aux parois des Tonneaux qui enferment le vin. Quant à la generation de ce Tartre, il n'y a point d'Auteurs qui en aient mieux parlé que Vanhelmont dans un Traité intitulé, *l'Histoire du Tartre du vin*, où il dit des choses qui meritent d'être leuës pour leur beauté & leur netteté. Pour dire ici quelque chose de la generation du Tartre, chacun sçait que pendant la fermentation du moust, la vapeur narcotique ou *gas sauvage*, s'enleve, & en s'élevant enyvre & suffoque les personnes, & éteint jusqu'aux chandelles, pendant que la partie la plus grossiere prend le fond, & fait ce qu'on apelle la lie du vin, laquelle abonde en particules salines tant volatiles qu'acides, mêlées avec des particules terrestres qui précipitent les autres au fond du vais-

ſeau. Dans tous les vins, ſpecialement dans ceux qui ont beaucoup de Tartre, il ſe rencontre beaucoup d'acide ſubtil, particulierement aux côtés du Tonneau,& moins dans le milieu. Attendu que les eſprits étant reunis dans le centre du vin, il s'en doit trouver moins vers la circonference, comme on le connoît en ce que ſi on expoſe un Tonneau rempli de vin à un grand froid, le vin ſe gêle vers les côtés du vaiſſeau, & l'eſprit de vin prend le milieu. La faicheur des Caves pouſſe donc inſenſiblement l'acide du vin du centre vers la circonference; & l'eſprit au contraire de la circonference vers le centre, ce qui fait que le vin qui aproche le plus des côtés du Tonneau aiant un acide plus ſenſible que le reſte, corrode peu à peu la lie du vin, & en la corrodant, il ſe coagule lui même avec les parties ſalines qu'il diſſout, retenant en même tems les parties terreſtres, & c'eſt l'union de ces trois choſes qui fait le Tartre, lequel s'attache aux côtez du Tonneau, parce que le vin a plus d'acide en cét endroit. C'eſt cette pierre dure qu'on apelle proprement Tartre, & en ce ſens le Tartre eſt blanc ou rouge, ſuivant la couleur du vin qui l'a produit. On apelle auſſi Tartre la partie du vin la plus acide; & la plus fixe qui demeure toûjours unie au vin le mieux depuré, & c'eſt elle qui fait le Vinaigre en prenant le deſſus, & donnant le deſſous à la partie volatile du vin. Le Tartre en ce ſens eſt l'Auteur de la goutte, de la colique, du calcul, & des autres affections,à quoi les grands beuveurs de vin ſont ſujets, par les coagulations qu'il cauſe. Il eſt quelquefois ſi volatile, qu'il ſort avec l'eſprit de vin dans la diſtilation, comme il arrive, quand on diſtile de bons vins tels que ſont les vins d'Eſpagne, d'Hongrie, & du Rhin; ſouvent il n'eſt pas aſſez volatile pour monter, & il reſte au fond de l'alembic. On démontre ce Tartre ou acide du vin, en ce que ſi on répand le ſoir

un verre de vin François, par exemple, sur une Table, on y trouvera le matin le Tartre attaché. La même chose arrivera, si on laisse un œuf durant vingt quatre heures dans un verre de vin, car cet œuf paroîtra couvert de petits cristaux, parce que l'acide du vin corrode l'alcali de la coque de l'œuf, & forme avec lui un troisiéme sel salé en forme de cristal. Par la même raison les yeux d'écrevisses infusés dans du vin lui ôtent son acidité & sa force, qui se perdent lors que l'acide du vin s'attache aux yeux d'écrevisses. Le Tartre se prend encore improprement pour la lie du vin, laquelle differe du veritable Tartre en ce que la lie contient beaucoup de sels volatiles & de parties terrestres; & le Tartre renferme au contraire beaucoup de sel acide qui fixant l'esprit volatile de la lie, & concentrant ses sels volatiles, coagulent le tout en maniere de cristaux, avec une portion de la partie terrestre de la même lie. Si vous en voulez sçavoir davantage, Voiez *Sachsius* dans son *Ampelographie*. On apelle par analogie Tartre dans le microcosme, certain suc devenu acide par le vice de la premiere digestion, & par le défaut de volatilisation, lequel se joignant avec des matieres convenables, produit des coagulations & forme des nodus, des pierres, & autres corps durs. Quanr aux facultés du Tartre du vin, il est aisé de les déduire de ses principes, qui sont beaucoup de sel acide subtil empreigné des sels volatiles acres du vin, unis à la portion terrestre de la lie. Il tient de son sel volatile, la vertu incisive, penetrante & absterfive, qui rend le Tartre propre à deterger les mucosités de l'estomac & des intestins, & à lâcher le ventre des hypocondriaques qui sont sujets à être constipés. On regarde même les cristaux de Tartre comme un digestif universel, servant à préparer les excremens à la purgation. Au reste dautant que le Tartre du vin contient la partie terrestre de la lie, laquelle

ne pouvant être digerée par nôtre estomac, demeureroit au fond en forme de chaux, on a institué par cette raison la depuration du Tartre, pour en separer la partie grossiere & terrestre, ce qui se fait par le moyen de plusieurs dissolutions & coagulations, d'où viennent la crême & les cristaux de Tartre. On dissout du Tartre pilé dans de l'eau chaude qu'on remuë bien avec un bâton, & quand il paroit au dessus de l'eau une espece de peau, on l'enleve avec une écumoire, & c'est ce qu'on apelle crême de Tartre. On coule le reste de la liqueur dans une étamine; puis on la met dans un lieu frais où elle se coagule en cristal de Tartre. Quelques-uns pour avoir ce cristal plus net & plus transparent reïterent la dissolution; mais mal à propos, parce que l'eau retient toûjours une partie de l'acide volatile, ce qui diminue la force du remede. Il suffit de faire une, ou tout au plus, deux dissolutions. Les cristaux de Tartre conviennent aux affections hypocondriaques, & à la cachexie, à cause qu'ils possedent les deux principes de la fermentation, sçavoir l'acide & l'alcali volatile. Les pilules de Tartre de *Quercetan* y sont fort recommandées ainsi que le remede qui suit pour lâcher le ventre.

℞. *Creme de Tartre en poudre* ʒ. ß. *ou* ℈. ij. *diagrede gr.* ij. *ou* iij. Mêlez le tout. Au reste il faut prendre la crême ou le cristal de Tartre, dans un boüillon ou une liqueur bien chaude pour les mieux dissoudre, & bien remuer afin que le remede ne demeure pas coagulé au fond de l'estomac. *Zuvelpher* dans son *Mantissa hermeticâ*, *pag.* 411. de la derniere édition enseigne une maniere excellente d'empreigner le cristal de Tartre, des vertus des simples alterans ou purgatifs. Les Medécins *d'Hailbron* ont fait un excellent Traité de la crême de Tartre, contre un Curé de Vilage qui prétendoit guerir toutes sortes de maladies avec cette crême. Le Tartre calibé de *Schroder* est un excellent re-

mede contre le mal hypocondriaque. *Thonnerus liv.3. obs.4.* écrit qu'un cértain cachectique qui avoit de l'horreur pour tous les remedes, fut adroitement gueri par l'adresse de son Medecin qui lui fit mettre de la crême de Tartre en poudre, en place de sel dans tous ses alimens; le cristal de Tartre rouge vulgairement nommée *la poudre hepatique de Dresden* est souveraine pour corriger l'estomac, pour précipiter le sel volatile qui cause l'effervescence du sang, pour apaiser les grandes chaleurs en été, & pour empêcher qu'on ne s'enyvre. Car si on en prend le matin, on pourra boire ce jour la deux fois plus qu'à l'ordinaire sans s'enyvrer. Voiez en la préparation dans *Rolfingius* en son *Chymia in artis formam redacta.* Quant aux préparations Chymiques du Tartre, quand on le distile à feu ouvert dans une retorte, on en tire 1o. un esprit vineux, 2o. une huile fort puante, 3o. beaucoup de sel alcali fixe de la tête morte. Nous avons dit ci-dessus que le Tartre étoit composé de beaucoup de sel volatile, concentré par un acide subtil, ce qui fait que lorsque le Tartre poussé par un feu moderé se fond dans la retorte, ces principes en agissant & reagissant, l'un contre l'autre, sçavoir l'acide contre l'alcali, & l'alcali contre l'acide, durant ce combat ou cette fermentation, les parties subtiles se détachent sous la forme de liqueur ou d'esprit urineux (la grande effervescence qui arrive, dépend de la quantité de vapeurs, ou *gas sauvage* qui penetre non seulement les vaisseaux, mais les murailles du laboratoire, & si la cornuë étoit bouchée, elle se briseroit incontinent) l'acide & l'alcali continuant d'agir toûjours l'un sur l'autre, ils se resoudent enfin, & l'acide concentrant l'alcali volatile, ils ne font plus tous deux qu'un corps qui sort sous la forme d'une liqueur huileuse, grossiere & puante, qu'on apelle huile de Tartre fétide. Ces deux sels se trouvent encore reünis dans la tête morte, sous la

forme de sel alcali fixe. Tant est grande la force du feu à metamorphoser les choses. Car ce qui fait voir que ces changemens ne sont point naturels ; mais artificiels, c'est que quoique le Tartre soit doüé originellement d'un sel acide ; tres-puissant qui se fait assez sentir au goût, néanmoins on n'aperçoit pas la moindre acidité dans son esprit, son huile, ou son sel aprés la distilation. On doit raisonner de même des autres sels fixes & lixivieux des vegetaux. Voiez *Tachenius dans son Hippocrates Chymicus*. L'esprit ou la liqueur urineuse de Tartre qui sort la premiere, se doit rectifier pour devenir volatile, meilleure pour les operations à quoi elle sert, & plus efficace en Medecine. Il y a plusieurs manieres de volatiliser l'esprit de Tartre. Quelques-uns le rectifient pour cela en le distilant une seconde fois sur sa propre tête morte, qui est empreignée de beaucoup de sel fixe. Leur raison est afin que le sel fixe de la tête morte, imbibe l'acide qui reste dans l'esprit de Tartre & qui empêche la penetration du sel volatile, aprés quoi l'esprit de Tartre se represente sous la forme d'un esprit parfaitement urineux & volatile. D'autres jettent sur l'esprit de Tartre, du sel de Tartre fixe, ce qui produit une grande ébullition, par le combat des deux sels, acides & alcali, & ils prétendent par cet artifice rendre l'esprit de Tartre beaucoup plus pénétrant. C'est ce qu'on entend quand on dit que le sel de Tartre animé par son propre ferment donne un esprit tres-volatile. Cette operation est belle & de *Bartholin, cent. 2. de ses Epîtres, pag. 532*. La meilleure maniere de préparer l'esprit volatile de Tartre, est de prendre de la lie de vin, desséchée au lieu de Tartre commun qui n'a point d'autre volatile que celle qu'il tire de la lie de vin. Si on procede bien dans cette distilation, outre l'esprit volatile, on aura un sel volatile de Tartre excellent qui s'attachera aux parois de l'alembic en forme

de neige, & aura la saveur de l'urine. Enfin on peut volatiliser l'esprit de Tartre, en le distilant avec l'esprit de vin qui le radoucit, & lui ôte son odeur puante & sa saveur dégoutante; le phlegme demeure au fond du vaisseau dans cette operation, & il ne monte que l'esprit le plus volatile du Tartre avec l'esprit de vin, lequel est un puissant sudorifique; mais l'esprit volatile de Tartre qui se tire de la lie du vin par un alembic, est le meilleur de tous. Quant aux vertus de l'esprit volatile de Tartre, elles sont les mêmes, & encore plus efficaces que celles de l'esprit de Tartre commun. Sa volatilité urineuse montre au doigt qu'il convient, tant interieurement qu'exterieurement aux affections qui dépendent de l'acide, qu'il est capable de concentrer, de fixer & de radoucir. Par cette raison l'usage de l'esprit volatile de Tartre est celebre dans le mal hypocondriaque, le scorbut, la pleuresie & les autres maladies semblables; il pousse puissamment par les urines, & fait merveille dans l'hydropisie. Pris depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans du vin ou dans une décoction d'Enula, & enduit exterieurement, il guerit par les sueurs la paralysie caussée par la colique. Il n'est pas moins utile dans la goute pour corriger la limphe acide qui incommode les nerfs, picote les tendons, & engendre des nodus, soit pris interieurement, soit enduit ou apliqué avec des linges sur les articles. Cet esprit de Tartre, comme j'ai deja dit, est fort puant, & fort dégoûtant à moins qu'on ne le rectifie sur la tête morte, ou sur du sel fixe de Tartre. L'huile de Tartre suit l'esprit dans la distilation, elle se forme du sel volatile concentré par l'acide ensuite de leur combat mutuel; car l'un & l'autre étant reünis sortent sous la forme de cette huile, qui est une liqueur grossiere, noire, & puante que quelques-uns rejéttent comme une chose inutile; mais ils ont tort; car le sel volatile qui y est concentré

eſt d'une grande vertu en Medécine, elle eſt ſouveraine interieurement pour corriger tous les acides & pouſſer par les ſueurs vigoureuſement, pour remedier à la colique, & pour guerir la ſuffocation de matrice. Apliquée exterieurement, elle calme d'une maniere admirable les douleurs de la goutte, & miſe ſur les reins en forme d'emplâtre, elle diſſout la pierre. Elle guerit en forme de liniment la galle ordinaire & la verolique; elle fait meurir les bubons & les tumeurs malignes, & mondifie & conſolide les ulceres venus à maturité. En un mot cette huile a une infinité de vertus que peu de gens connoiſſent. Quelques uns prétendent avec cette huile reſſuciter un ſel volatile de Tartre; mais cette operation eſt difficile & laborieuſe. On peut pourtant en venir about en la rectifiant ſur le ſel fixe, lequel atirant l'acide de l'huile qui concentroit l'alcali, donne la liberté au ſel volatile. Il reſte dans la tête morte le ſel fixe de Tarte joint à beaucoup de parties terreſtres & noires. Il eſt composé de la fuſion de l'alcali & de l'acide qui étant fondus enſemble, forment le ſel fixe lixivieux de tous les vegetaux, ce ſel n'eſt point naturel; mais une pure production du feu. Le ſel fixe de Tartre eſt un remede fort fameux dans la Medecine & dans la Chymie, c'eſt un diuretique ſingulier, & un digeſtif celebre dans les affections hypocondriaques, & les autres maladies Chroniques cauſées par l'acide. Fondu dans de l'eau il donne un menſtrue excellent pour tirer les vertus des ſimples, ſpecialement des purgatifs, & ſi on en ajoûte aux infuſions de ſenné, la purgation en ſera beaucoup plus forte & plus prompte. De ce genre eſt l'infuſion laxative fameuſe de Mannagetha Medecin de l'Empereur deſcrite par Zuvelpher dans ſa Pharmacopée Royalle où le ſel fixe de Tartre ſeroit meilleur que la crême de Tartre. Enfin le ſel de Tartre a coûtume d'entrer dans les noüets purgatifs ou al-

terans qu'on met infuser dans du vin afin de mieux tirer les vertus des vegetaux. Le sel fixe de Tartre mis à la cave ou en un lieu humide, se fond comme tous les autres alcalis, & donne une liqueur qu'on apelle vulgairement huile de Tartre par défaillance, pour la distinguer de l'huile distilée ci-dessus. Elle passe pour un excellent Cosmetique contre les dartres, la galles, les pustules, les boutons, & les autres vices de la peau. Contre la teigne & le visage couperosé; maladies qui procedent de l'acide renfermé sous la surpeau, où il excite des fermentations; de ce sel de Tartre joint avec l'esprit de Vitriol, on forme le Tartre Vitriolé qui est blanc & insipide, & sert de digestif avant la purgation pour ouvrir les voies & les conduits. On peut à cette imitation composer un Tartre nitré en mêlant l'esprit de nitre avec le sel de Tartre qui font une ébullition & se joignent ensemble en un sel qui est souverain dans plusieurs maladies internes, *Bartholet* en fait beaucoup de cas dans son Traité de la respiration difficile *liv.5.ch.1*. Remarquez que le sel de Tartre joint avec l'esprit de sel, donne un sel commun, & avec l'esprit de nitre un veritable nitre, ce qui peut donner du jour aux secrets de la Chymie. Quand on ajoûte un scrupule ou demie dragme de Tartre Vitriolé aux purgatifs; il ne faut mettre que la demie dose de ceux cy, parce que ce sel a la vertu d'irriter le ventre & les intestins. Quoique les sels soient tellement concentrés dans le Tartre Vitriolé qu'ils parroissent insipides, on peut pourtant tirer du Tartre Vitriolé par la distilation à un feu tres-violent dans une retorte, un esprit acide, que quelques-uns apellent *Spiritus duplicatus*, ou esprit de Tartre Vitriolé qui est préferable à l'esprit de Vitriol vulgaire, & beaucoup estimé par les Alchymistes pour la resolution des metaux. Si on distile le sel fixe de Tartre avec du Vinaigre plusieurs fois, & jusqu'à ce que

le Vinaigre forte aussi aigre qu'il étoit avant la distilation ; si on cohobe alors le sel de Tartre rassasié de l'acide du Vinaigre, conjointement avec de l'esprit de vin, on aura *la terre foliée de Tartre* qui est tres-bonne en Medecine, & un menstruë tres-propre pour ouvrir les vegetaux & extraire leurs essences ; elle sert aussi pour tirer la Teinture des metaux, & specialement la Teinture aperitive du Vitriol de Mars de l'invention de *Zuvelpher*, laquelle est un remede souverain contre les cachexies & les autres maladies Chroniques. *La terre foliée de Tartre*, jointe avec l'esprit de sel armoniac par une digestion requise, est specifique contre le mal hypocondriaque & le scorbut. On nomme ce remede autrement, *le sel essentiel du vin*, parce qu'il est composé du sel de Tartre fixe, du Vinaigre, & de l'esprit de vin, de sorte qu'on en peut distiler comme du Tartre, de l'esprit, de l'huile, & du sel fixe. Voiez *Zuvelpher* dans son Apologie contre *Tachenius*, *Tachenius*, dans ses *Hippocrates Chymicus & Rolfingius* dans sa Chymie, où il est parlé de la Teinture aperitive de Mars, *& de la terre foliée de Tartre*. Le sel de Tartre empreigné de Vinaigre & dissout dans un lieu humide donne une liqueur qu'on apelle *le sel essentiel de Tartre*, qui est un diuretique fort estimé par *Sennert* dans ses Instituts, vers la fin où il traite des sels fixes. Au reste comme le sel de Tartre fixe n'est pas de grande vertu lorsqu'il demeure dans sa fixité, tous les Chymistes se sont étudiés à le volatiliser ; mais il y a de la difference à faire entre le sel de Tartre volatile, & le sel volatile de Tartre. Le dernier se peut fort bien tirer de la lie du vin comme il s'en tire en effet de tres-bon ; mais de tirer du sel de Tartre de la tête morte volatile, c'est un opera, parce qu'il n'y reste rien que de fixe. La difficulté consiste donc à le volatiliser, & ceux qui le sçavent faire peuvent se vanter d'avoir une liqueur succedanée à

l'alchaest

l'alchaest, c'est-à-dire un menstruë universel. Ce même sel fixe volatilisé est un remede tres-penetrant, suivant Vanhelmont, lequel se glisse jusque dans le lieu de la quatriéme digestion qui sont les arteres, selon cét Auteur, & par le moien de sa vertu Saponaire, il déterge & purge toutes les impuretés des parties. Il est d'une efficacité incroïable dans les affections mélancoliques; mais de mille methodes dont on se sert pour le volatiliser, il n'y en a pas une qui reussisse. Les uns tâchent de le volatiliser avec de l'esprit de vin bien rectifié, les autres par le moien de l'air & de plusieurs défaillances reïterées. Mais cette methode qui est de *Zuvelpher*, est trompeuse, d'autant qu'au lieu d'un sel volatile simple, on aquiert un sel volatile salé d'une nature armoniacale, parce que le sel acide de l'air, se joignant au sel alcali du Tartre, ne fait pas une veritable volatilisation, ny une parfaite transmutation; mais seulement un changement en un troisiéme sel. D'autres pour volatiliser le sel de Tartre fixe, se servent de la rosée de May ou de son esprit, avec plus de probabilité; mais avec aussi peu de succés. On prépare encore *un Tartre Vitriolé* Metallique, ou uni avec les metaux, avec l'Antimoine, par exemple, en versant de l'esprit de Vitriol sur du sel de Tartre tiré d'une lessive de la tête morte, de l'Antimoine & du Tartre fusez ensemble, on fait un sel de Tartre antimonié Vitriolé, & en se joignant avec le Vitriol de Mars, & en versant sur l'un & l'autre, de l'esprit de Vitriol, on fait un Tartre Vitriolé martial. Lesquelles préparations sont beaucoup plus puissantes que le Tartre Vitriolé ordinaire. Certains Chymistes prétendent extraire une Teinture de Tartre, du sel de Tartre fixe par le moien de l'esprit de vin; mais cette Teinture n'est qu'une imposture & une simple inbibition des féces du sel de Tartre bien calciné qui donnent à l'esprit de vin, une couleur rouge, d'autant

que la calcination qui précede, reduit le sel de Tartre en féces de nulle efficacité, & de nul usage. Enfin le sel de Tartre est fort recommandé parmi les Alchymistes pour ressusciter les metaux, & faire l'élaboration du Mercure des corps metalliques, on le nomme pour cette raison le sel ressuscitatif. L'esprit d'urine le sel de suïe, l'esprit de sel armonial sont de ce genre; mais le meilleur de tous, c'est le sel de Tartre qui a le privilege de ressusciter tous les métaux, & d'en tirer les Mercures vifs. La raison en est que comme les metaux se dissoudent par des esprits acides, lors qu'on y jette le sel de Tartre fixe, il atire ces acides qui quittent les metaux, & ceux-cy se fondant dans le feu se regenerent facilement, & prennent leur premiere forme. La concretion des metaux dont on tire le Mercure vif, se fait encore par l'acide, qui se trouvant dissout & absorbé par les alcalis, & specialement par le sel de Tartre fixe, la liaison se rompt, & le Mercure se separe des corps metalliques, où il étoit entravé. Ce Mercure revivifié est d'un grand usage dans l'Alchymie & la Chymie,

CCCCIX. THUS.

L'Encens est la resine solide qui distile d'un arbre que les Arabes apellent *Lovan*. Voiez *Matth. Cord. hist. Cesalp.* C. B. 7. Il y a deux sortes d'encens, sçavoir le mâle qu'on apelle proprement *Oliban*, & la femelle; le mâle est d'un blanc jaunâtre rond & en forme de gouttes, blanc au dedans & gras. L'encens femelle est plus resineux, plus mol, jaune, & il s'enflamme d'abord; le mâle est le meilleur, & il se cueille dans les montagnes. L'encens est chaud, dessicatif, & astringent. Son principal usage interne, est contre les affections de la tête & de la poitrine, contre la toux, les flux de ventre & de matrice, le vomissement, le crachement de sang, la diarrhée & la dysenterie. On en avalle le soir quelques morceaux. L'usage externe est d'entrer dans les parfums pour corroborer la tête, il dissipe les catarrhes, remplit de chair la cavité des ulceres, cicatrise, & aglutine, specialement les plaies saigneuses de la tête; mêlé avec

du sein doux ou de la graisse d'oïe, il guerit les mules ou engelures : mêlé avec du lait en forme de liniment, il remedie aux ulceres cacoëtiques, tant du Siége que des autres parties. L'eau rose dans quoi on a éteint plusieurs fois de l'encens mêlée avec du lait de femme, est un excelient Collyre liquide pour la rougeur des yeux & la lippitude. Apliqué avec de la poix & du Vinaigre, il guerit les verruës qui commencent, & les dartres. L'écorce de l'encens est ce qu'on nomme *Thimiama* parmi les Apotiquaires, dont nous avons ci-dessus parlé. Le bon doit être épais, gras, odorant, frais, uni & égal. La manne d'encens sont les miettes ou la farine de l'encens qui se trouve dans les sacs, dans quoi on aporte l'encens.

LES PREPARATIONS SONT

La liqueur d'encens, qui se prépare dans un blanc d'œuf cuit jusqu'à ce qu'il soit dur. Elle est utile pour netoïer les taches du visage & remplir les cavités des cicatrices ; *l'électuaire diaolibanum.*

* L'Encens est le suc d'un arbre resineux d'Arabie, on a coûtume de le sophistiquer, en y mêlant de l'écorce ou de la resine de pin, ce qui se connoît en le faisant brûler à la bonne odeur qu'il répand, car le sophistiqué est presque sans odeur. L'encens est mâle & femelle, le premier est blanc ou fort peu jaune, net & en petites boules qui ressemblent à des testicules, d'où il a pris le nom de mâle. L'encens femelle est plus resineux & plus mol. L'encens entre dans la Theriaque, on en avalle quelquefois jusqu'à quelques grains pour fortifier puissamment l'estomac ; il est admirable pour temperer la trop grande acrimonie des humeurs, & specialement l'acidité & la saleure de la limphe, dans la toux, l'asthme, la raucité & les autres affections de la poitrine. Il est éprouvé par *Quercetan* dans la pleuresie, cét Auteur en remplit une pomme, d'environ une dragme, & il fait cuire le tout devant le feu pour le faire manger au malade. Voiez *Riviere* dans sa pratique, & dans sa *cent.* 1. *obs.* 86. *Fo-*

*restus liv.2. cur.*85. rend cette pomme encore plus efficace, il y met demie dragme d'encens, & une dragme de fleurs de soufre, faisant cuire le tout comme ci-dessus. La même pomme est salutaire dans l'asthme, suivant *Riviere cent.*4. *obs.*88. & même dans la dysenterie pour consolider les petits ulceres des intestins, & arrêter le flux de sang, en ce cas, un coin vaut mieux qu'une autre pomme. L'usage externe de l'encens est en parfums pour la tête, contre les catarrhes, le vertige, le corysa, & les autres affections semblables, on reçoit ces parfums dans une chaise percée pour la chûte de l'Anus, & le tenesme. L'encens entre ordinairement dans les baumes, & les onguens vulneraires, pour les plaies & les ulceres qu'on veut remplir de chair & cicatriser. On l'ajoûte aux poudres pour netoïer les dens, quand il sort trop de sang par les gencives. L'huile d'encens est un remede tres-efficace dans la phthisie. *Faber* dans son *Myrothecium Spagyr. liv.* 2. *ch.* 43. prépare avec l'esprit de Terebenthine une quinte-essence balsamique d'encens qui passe pour un bon remede.

CCCCX. TRAGACANTHA, vel TRAGACANTHUM.

L'Adragant est une gomme qui distile d'un arbrisseau du même nom ; elle est transparente, blanche, douçâtre, legere, & ordinairement en petits grains tortillés comme des vers. On la dissout dans de l'eau chaude, pour en tirer le mucilage qui sert à former certains remedes, par exemple, les trochisques. *Tragacantha* en Grec signifie *Epine de bouc.* Cette gomme, suivant quelques-uns, sort de la racine par incision, & selon d'autres, sans aucune incision. La gomme adragant est refrigerative, humide, lenitive, elle bouche les pores de la peau, tempere l'acrimonie & incrasse. Son principal usage est contre la toux inveterée, l'apreté de la gorge, l'extinction de la voix, & les autres affections de ces parties, on en forme un lohok avec du miel qu'on laisse fondre sous la Langue. On en donne dans du bouillon contre la douleur des reins, les érosions de la Vessie, &

la dysenterie ; on la donne aussi dans les lavemens pour la dysenterie ; & dissoute dans de l'eau rose ou du lait, elle remedie aux rougeurs & distilations acres des yeux, & aux rougeurs des paupieres. *La prise est d'une dragme.* Plus la gomme adragant est vieille, plus elle échaufe.

LES PREPARATIONS SONT

L'espece diatragacanth. calid. l'espece diatraganth. frigid.

La Gomme adragan est une liqueur gommeuse, qui découle d'un petit arbre fort épineux qui se trouve en abondance en Italie, & qu'on apelle *Epine de bouc.* Elle sort specialement de la racine par les incisions ou entameures, qu'on y fait. Elle est bonne pour corriger l'acrimonie de la limphe, & par consequent dans les maux de poitrine. Par cette raison les especes diatragacanthi sont tres-utiles pour apiser la toux, pour arrêter les catarrhes salés, & guerir la raucité, on en forme des trochisques ou des tabletes qu'on laisse fondre dans la bouche pour les avaler doucement. Elle n'est pas moins salutaire contre l'acrimonie de l'urine, à la dysurie, à l'exulceration des reins, à la strangurie & aux autres affections semblables. La gomme adragant cruë entre dans la poudre de sympathie composée ; car lorsque la poudre de simpathie qui est le Vitriol romain calciné au Soleil à blancheur, n'est pas suffisante, on y ajoûte la gomme adragant, sçavoir quand les plaies sont avec contusion ou fractures d'os, ou quelques autres simptomes semblables. Voiez *Vormius* dans son *Musæum* sur le Vitriol.

CCCCXI. TUBERA CERUINA.

C'Est un Champignon qui a la figure du priape du Cerf.
Les noms sont *Fungus* Cervinus, Cervi boletus, *Matth. Cam. Lon. Tab. Cord. in D. C. B. 2.*

Il croît dans les Forêts, de la semence genitale du Cerf, à ce qu'on croit ; mais *Lonicerus & Cordus* assurent qu'il se trouve

de ces Champignons en des lieux où il n'y a jamais eu ny Cerf ny Biche. Il est vrai que les Cerfs s'y arrêtent à cause qu'ils aiment l'odeur forte de ces Champignons. L'usage en est fort rare, & on ne s'en sert gueres que pour exciter à l'amour, & pour augmenter le lait, à quoi ce Champignon, n'est pourtant gueres propre, puisque, suivant *Lonicerus*, il est d'une nature froide & humide, & par consequent peu propre à échaufer. On le recommande exterieurement contre la suffocation de matrice, & l'acouchement difficile. Pendant que nous sommes sur ce Champignon, nous pouvons parler de celui que les Chirurgiens apellent vesse de Loup. Il est rond ou ovale, & rempli de poussiere. Voiez *Lon. Tab. Cast. Dod. Matth. Cam.* Il est astringent, & deſſicatif, sa poudre est fort utile contre les écorchures, & les hemorragies. Nous en avons déja parlé.

* Le Champignon de Cerf est ainsi nommé à cause qu'il represente le membre genital de cét animal. Ce qui a donné lieu de croire qu'il naissoit de la semence, que le Cerf laissoit tomber dans le tems du Rut. Mais *Lonicerus & Valerius Cordus*, détruisent cette opinion. Comme une erreur en engendre une autre, on a aussi cru que ce Champignon étoit propre à échaufer & donner de l'amour. Ce qui n'est pas vrai, puisqu'il est indigeste & venimeux, comme presque tous les Champignons, & plus propre à éteindre le feu de l'amour, qu'à l'allumer. Sur ces faux préjugés les femmes ont coûtume d'en mêler dans leurs breuvages amoureux ou philtres; mais inutilement. On a donc eu raison de bannir ce Champignon de l'usage de la Medecine. Voiez *Vvormius pag.* 139. *Valerius Cordus* sur Dioscoride *ch.* 83. Quant à la vesse de Loup. C'est un Champignon fort usité en Chirurgie contre les plaies recentes. Voiez la maniere de la préparer dans la Chirurgie de *Felix Vurtz*, où il traite des simptomes des plaies.

CCCCXII. VINUM.

LE Vin est le suc des raisins tiré par expression, & ensuite depuré & exalté par la fermentation. Le vin est apellé par Paracelse *le sang de la terre*, & par *Quercetan*, le Prince des vegétaux & le plus Vitriolé. Pour est bon, il doit être vigoureux & bien meur.

LES PREPARATIONS SONT DIFFERENTES SUIVANT SES PARTIES.

Dans l'Anatomie du Vin, on y trouve six parties. La premiere est une essence tres subtile & incorruptible qu'on apelle vulgairement, eau de Vie; esprit ardent; esprit de Vin; soufre celeste; soufre Besoardique, Vegetable; menstruë celeste; eau celeste; Ciel de Raimond-Lulle, Clef Philosophique, corps æthéré composé de feu & d'eau, & le baume volatile de la liqueur Catholique. La seconde partie, est une eau insipide, copieuse & corruptible; la troisiéme est un esprit fumeux, qui n'est rien autre chose que le sel volatile du Vin, le plus grossier qui monte en forme de fumée; la quatriéme est une huile, grasse, onctueuse & combustible qui se trouve en petite quantité; la cinquiéme est un sel corrosif qui se tire de la tête morte, la sixiéme & derniere est une terre limoneuse & inutile.

La Premiere préparation du vin, est l'esprit de vin; l'eau de Vie, ou la quinte-essence du Vin.

Distilez du Vin vigoureux dans un alembic jusqu'à ce que la meilleure partie soit passée, ce que vous connoîtrez au goût, rectifiez ensuite vôtre distilation au bain Marie, jusqu'à ladiminution de la moitié, du tiers ou du quart afin qu'il n'y reste point de phlegme. La rectification se fera mieux si on couvre l'orifice de la cucurbite avec du papier fin plié en trois ou en quatre, ou avec un drap un peu épais; car par ce moien il ne passera que la partie la plus spiritueuse, la partie aqueuse retombant dans la cucurbite. Si on se sert d'une cucurbite à long col ou d'un serpentin, la rectification se fera encore mieux. Quelques-uns bouchent l'orifice, de la cucurbite ou de la phiole avec une éponge trempée d'huile, par ce moien l'esprit passe seul & l'eau demeure; mais cette methode n'est pas à suivre, à cause que l'huile communique en passant une mauvaise qualité à l'esprit de Vin. On tire pareillement de l'esprit de Vin, de la lie du Vin, & du marc des raisins aprés l'expression du vin.

2. *Esprit de Vin tres-subtil.*

Mettez en digestion du Vin vigoureux durant quatoze jours au fumier de Cheval, ou à une autre chaleur legere, distilez ensuite le tout dans un balon, & le rectifiez jusqu'à ce qu'il soit venu à la derniere subtilité. ℞. Prenez deux livres de cet esprit, que vous mêlerez avec six livres de nouveau Vin, puis vous distilerez le tout à la retorte pour n'en retirer que deux livres. Ajoûtez à ces deux livres, six autres livres de nouveau Vin, distilez le tout, & reïterez cette operation jusqu'à sept fois ou plus pour n'en retirer toûjours que deux livres d'esprit de Vin. Cét esprit sera si subtil & si leger qu'en le versant goutte à goutte, il ne tombera point à terre; mais il se dissipera entierement en l'air. Voiez *Tentzel. Glunckrath. sur Begum liv.3.ch.2.*

L'esprit de Vin est chaud & dessicatif, penetrant, incorruptible, il resiste à la corruption, fait revenir les apoplectiques & les lethargiques, il resout exterieurement les tumeurs froides & scorbutiques, il empêche la coagulation du sang dans les contusions, & il resout le sang caillé.

Quelques-uns croient que l'esprit de Vin circulé & distilé, plusieurs fois jusqu'à ce qu'il parvienne à la consistence d'huile, est le *Circulatum de Paracelse*; mais mal à propos. D'autres mettent digerer l'esprit de Vin avec son propre sel, & le font digerer & distiler jusqu'à ce que le sel monte avec l'esprit, & ils apellent cela le *Circulatum majus de Libaut*, au Traité du feu de la nature. Mais ils se trompent & trompent les autres.

3. *Esprit de Vin alcalisé.*

℞. Prenez du Vin vigoureux d'Espagne ou d'Hongrie, tirez en l'esprit & le phlegme que vous separerez l'un d'avec l'autre, calcinez les féces & tirez-en le sel avec le phlegme, que vous purifierez par la cristalisation, dissolvez ce sel dans l'esprit & vous aurez *un esprit de Vin alcalisé.*

4. *Esprit de Vin Tartarisé, ou animé par le Tartre.*

℞. Esprit de Vin ℔. ij. Tartre blanc, crud, pur, & grossierement pilé, ℥. j. distilez le tout au bain de Siûre de bois humectée, à petit feu, de maniere qu'il n'en sorte qu'une petite goutte de quatre en quatre pulsations cessez quand le phlegme commencera à sortir, sinon il faudra le rectifier.

Si on veut cet esprit plus subtil, on ajoûtera une dragme de Tartre sur deux livres, puis on le distilera comme auparavant, *Sennert dans ses Instituts Tentzel.* Pour connoître si les esprits sortent ou non, il faut regarder au gouttieres de l'alembic, car plus il en paroît, plus il monte d'esprits. L'huile qui se trouvera surnager à la fin de la distilation au nombre de quelques gouttes, suivant la qualité du Vin, est reputée pour la veritable essence de Vin.

5. *Esprit de Vin Tartaro-alcalisé.*

On rectifie l'esprit ci dessus sur le même Tartre en le cohobant à la retorte & jettant le phlegme de chaque cohobation, sur la fin on pousse le feu, & l'esprit de Vin est Tartaro-alcalisé. *Sennert.*

6. *Esprit de Vin Tartarisé ou l'eau philosophique.*

Calcinez le Tartre qui est resté aprés l'operation précedente ou du Tartre nouveau, jusqu'à ce qu'il soit devenu verd ou bleu. Versez dessus l'esprit de Vin Tartarisé ou Tartaro-alcalisé, distilez le tout & poussez le feu sur la fin. *Tentzel.* Autrement.

℞. Du sel de Tartre calciné jusqu'à ce qu'il soit devenu bleu & tirez en l'essence en le mettant digerer avec de l'esprit de Vin qui ait un peu de phlegme pour imbiber les sels, distilez le tout à un feu gradué, que vous irés en augmentant jusqu'à une tres-grande violence. Cét esprit de Vin est le meilleur qu'on puisse trouver pour extraire les vertus & les Teintures de tous les purgatifs en général, & pour conserver les facultez des metaux, des vegetaux, & des animaux.

C'est un beau secret dans la pratique contre plusieurs maladies, sur tout dans les affections Tartareuses, où le sel fixe faute de coction engendre beaucoup de vens, comme le scorbut, le mal hypocondriaque, l'asthme, la cachexie, les obstructions du foie & des autres visceres; beu avec l'essence de safran, il procure le sommeil. Cét esprit bien préparé est *la rosée du Iupiter Amphibie vegetable*, qui sert à préparer la lampe de vie de *Burgravius*, & le mouvement perpetuel *d'Hartman.* Voiez ses facultez infinies dans *Levinius*, *Evonimus*, *Gesnerus*, *Libavius*. Ce même esprit circulé spagyriquement, devient un baûme odorant de la couleur d'un escarboucle, de même que le sang à force de circuler, par le cœur s'exalte en un esprit balsamique, & prend la nature d'esprit animal. La prise de cette essence est trois ou quatre gouttes qui sufisent pour faire reluire & éclater la chaleur naturelle & la flamme vitale. Si on y ajoûte un peu d'essence de safran, cét esprit procurera un doux sommeil & rétablira les membres fatigués.

7. *Esprit de Vin Microcosmique ou animé par le sel volatile de l'urine.*

℞. Parties égales d'esprit de Vin tres subtil, & de sel commun d'urine tres-depuré, mettez le tout ensemble dans un lieu froid, puis vous le mettrez en digestion à un feu lent au bain Marie, dans une phiole ou matras scellé hermetiquement durant vingt ou trente jours & autant de nuits. Le tout se convertira en une liqueur que vous rectifierez une fois ou deux au

bain Marie. Beguin *liv. 3. ch. 2.* ***Hartman dans sa pratique***, Sennett *dans ses Instituts.* Cét esprit sert de menstruë pour faire l'or potable ; pris interieurement il leve les obstructions des viscetes, & apliqué exterieurement, il apaise la douleur.

8. *Esprit de Vin vitriolé.*

℞. De bon esprit de Vin, & de l'esprit de Vitriol rectifié, de chacun ℥. iij. distilez le tout à l'alembic, au feu de cendres, en commençant par un petit feu que vous augmenterés ensuite pour faire tout passer ensemble, reïterez vôtre distilation jusqu'à trois fois, ensuite faites circuler le tout dans un vaisseau de rencontre durant un mois, & vous aurez un esprit agreable par son odeur & sa saveur.

9. *Quinte-essence du Vin.*

℞. Du Vin vigoureux blanc ou rouge, que vous distilerez au bain Marie, en le rectifiant jusqu'à ce qu'il paroisse comme du feu, ce qui arrivera à la douziéme rectification. Mettez le dans un vaisseau de rencontre bien luté avec un lut fait de mastic, de chaux vive & de blanc d'œuf, & le laissez en circulation au bain de vapeur durant un mois. Au bout duquel tems ouvrez un peu le vaisseau, & s'il a une saveur & une odeur merveilleuse, vôtre quinte-essence est faite. Sinon rebouchez vôtre vaisseau, & le remettez au bain de Vapeur, jusqu'à ce que vous aiez les signes ci-dessus. On en vient about par le moien du sel propre. C'est un beaume tres-efficace & tres-propre pour corroborer nôtre baûme naturel, un antidote assuré contre la peste qu'il guerit en six heures, pourvû qu'on en donne douze gouttes au commencement pour faire suer. La même dose, fait passer l'accés épileptique, & fait sortir d'abord le fétus mort. Il fait des operations miraculeuses, si on en donne jusqu'à une cuilliérée.

10. *Operation Vegetable communiquée par Samuël Closs.*

Cohobez du Vinaigre distilé sur du sel de Tartre, si peu qu'il sorte aussi acide qu'il étoit auparavant, & empreigné de tous ses esprits acides. ℞. De ce Vinaigre ℥. vj. de l'esprit de Vin, sept fois rectifié sur du sel de Tartre ℥. j. Laissez le tout en digestion durant un mois au feu de lampe, jusqu'à ce que le corps ait repris son ame. Versez y ensuite la même quantité *d'huile Etherée*. Et laissez dessecher le tout durant une quinzaine de jours Ces imbibitions faites, donnez un feu égal, & il s'élevera un sel tres blanc, quelques impuretés terrestres restant au fond. Remetrez ce sel sublimé dans une autre phiole scellée hermetiquement, & faites digerer & cuire le tout au feu de Lampe, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à une blancheur parfaite. Aprés quoi vous imbiberez vôtre matiere fixe de son esprit Etherée

ou de son ame, en reïterant cette operation jusqu'à ce que par le moien de la digestion fixative; elle ait aquis une veritable rougeur de feu, alors c'est un remede souverain.

11 *Magistere de Vin, ou Pierre vegetable du Vin.*

℞. Bon Vin d'Espagne ou d'Hongrie que vous laissez corrompre dans du fumier de Cheval durant quarante jours & quarante nuits, aprés quoi distilez le tout au bain Marie, l'esprit sortira le premier, puis l'huile que vous separerez & dephlegmerez l'esprit. Vous mettrez l'huile quarante autre jours, & quarante nuits pourrir dans le fumier de Cheval, & vous la distilerez. Vous retirerez des féces par le ministere du plegme sans calcination, le sel le plus volatile, & vous purifierez l'un & l'autre conjointement, suivant l'art: Empreignez le de son sel spiritueux, puis le laissez en digestion; ajoûtez y enfin l'huile & laissez le tout en digestion jusqu'à ce que vous aiez une poudre rouge. Quelques grains ou quelques gouttes de ce magistere, si vous le voulez liquide, communiquent toutes les qualitez du Vin, à une mesure entiere d'eau.

12. *Menstruë de Basile Valentin, eau temperée*, temperatum, extractivum vulgò.

℞. Esprit de Vin tres-subtil, mettez le en digestion avec de l'esprit de sel commun, puis le distilez à l'alembic par trois fois pour bien reünir le tout, par ce moien, l'esprit de sel perd son acrimonie & devient doux. Il dissout l'or, non pas radicalement; mais il en tire la Teinture. Voiez *Basile Valentin* touchant l'Or, & la recherche de la grande pierre des Anciens, *& Sennert dans ses Instituts.* Autrement.

℞. De tres-bon esprit de Vin, que vous cohoberez jusqu'à douze fois sur du sel commun, afin qu'il en tire l'essence: quand le sel sera bien empreigné de l'essence de l'esprit de Vin, versez dessus autant d'esprit de sel commun, puis rectifiez & digerez le tout. Autrement

Tentzelius prend de l'esprit de Vin bien rectifié qu'il verse sur du sel de Tartre philosophique jusqu'à ce qu'il surpasse de trois doigts. Laissant le tout en digestion dans un *matras* à long col, à une chaleur legere, aprés quoi il distile le tout.

13. *Sel de Tartre des Philosophes.*

℞. Du sel de cendres de sarment, mettez le au feu de reverbere durant trois heures pour le blanchir, dissoudez le ensuite dans de l'eau, philtrez la liqueur pour la separer d'avec les féces, puis faites la coaguler, & vous aurez un sel de Tartre philosophique. Voiez *Tentzel.* touchant l'or potable.

14. *Cendres gravelées.*

Brulez la tête morte qui reste aprés la distilation de la lie du Vin, & faites en une lessive.

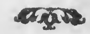
* Le vin est le suc exprimé du raisin dépuré & exalté par la fermentation. Les sucs par expression de tous les vegetaux, ont cela de commun avec le vin qu'ils sont propres à fermenter, pendant quoi il se fait non seulement une separation des parties hétérogenes, & non miscibles, & une union tres étroite des parties miscibles; mais ces dernieres deviennent encore volatiles & penetrantes en s'exaltant toûjours de plus en plus entre elles, par le ministere du mouvement intestin. Et c'est de cette exaltation que depend la vertu, que le Vin possède de conforter & de corroborer. Ce qui paroît en ce qu'on pourroit boire un muid de moust, sans s'enyvrer, au lieu qu'on ne sçauroit boire un verre de bon Vin sans le sentir & apercevoir sa force. Il tient de la fermentation la puissance inebriative, par le moien dequoi les parties spiritueuses aiant été délivrées de leurs entraves, & exaltées, penetrent, agissenr & lienr facilement nos esprits. Ce qu'il est vrai de dire non seulement du suc du raisin; mais encore des sucs de pommes, de poires, de framboise, de coins, & en général des sucs de tous les autres fruits. Paracelse appelle avec justice le Vin, *le sang de la terre, & le Roy des vegetaux*, à cause de ses grandes vertus. Le Vin fournit dans la distilation un esprit ardent nommé vulgairement *eau de vie*, à cause qu'il conforte puissamment les esprits vitaux, & *Zapata*, le nomme *Or potable* vegetable, parce qu'il vaut mieux que l'or potable même. L'eau de vie distilée à l'alembic au bain Marie, est composée de beaucoup de sel volatile huileux delaïé par le phlegme; mais elle n'est pas sans acide subtil & volatile qui la rend plus forte & plus vigoureuse que le Vin. A raison de cet acide l'eau de vie se coagule facilement avec le sel volatile armoniac, d'autant que celui-ci étant un sel urineux tres-pur absorbe l'acide volatile subtil de l'esprit de Vin re-

ctifié & en se coagulant ensemble, ils coagulent les autres parties de l'eau de vie par une loi de suite. Si au contraire on mêle du sel volatile armoniac avec de la terre foliée de Tartre, & aiant humecté le tout on le distile dans une retorte avec un recipient où il y ait de l'esprit de Vin, il sortira une liqueur volatile spiritueuse & tres-penetrante qui se resout dans l'esprit de vin, & devient un remede tres-puissant & tres-agreable. On a coûtume de rectifier l'esprit de Vin sur la tête morte du vitriol, de laquelle on peut tirer un esprit de Vin nouveau. L'esprit de Vin ainsi rectifié est composé de sel volatile huileux, & d'un peu d'acide & se nomme parmi les artistes *alcohol* de Vin. Pour connoître s'il est bien rectifié, on en jette une cuillierée en l'air, & il n'en doit pas tomber une goutte à terre, tout se dissippe en forme de nuage. Ou bien on trempe un linge dans l'esprit de Vin, & on y met le feu, & quand l'esprit de Vin est brûlé le linge se doit trouver sec, & sans aucune humidité. Enfin on petrit de la poudre à Canon avec l'esprit de Vin, on y met le feu, & s'il reste quelque humidité à la place, c'est signe qu'il y reste du phlegme, sinon il est suffisamment rectifié. La distilation de l'esprit de Vin, se fait au bain de Sable ou au bain Marie, & outre ces deux manieres, il y en a une troisiéme qu'on apelle distilation philosophique, qui est d'exposer un Tonneau rempli de Vin, au grand froid en hyver, car le Vin se gèle aux côtés du Tonneau, & l'esprit se ramasse au milieu, qui est ce qu'on apelle esprit de Vin philosophique. Pour l'avoir plus pur, on y ajoûte du sel de Tartre qui absorbe tout le plegme, & laisse monter l'esprit seul. On fait dessecher ensuite le sel de Tartre, puis on le remêle de nouveau, reïterant l'operation jusqu'à ce qu'il soit suffisamment rectifié. Dans toutes ces extractions, l'esprit de Vin enleve quelque portion du

ſel de Tartre, & plus on le diſtile de fois ſur ce ſel, plus il en eſt empreint. Cét eſprit de Vin qu'on apelle *eſprit de Vin Tartariſé*, eſt un grand menſtruë pour extraire les vertus des vegetaux. Le menſtruë ſera encore plus efficace, ſi on diſtile l'eſprit de Vin de la lie, parce qu'étant animé par plus d'eſprit volatile, il penetre & diſſout mieux les vegetaux, & ſe charge plus facilement de leurs vertus eſſentielles. On tire encore un eſprit de Vin tres-penetrant du phlegme du Vinaigre, verſé ſur du Tartre calciné, en diſtilant la diſſolution à une chaleur legere de bain. Quant à l'uſage du Vin, il eſt compoſé de deux parties, l'une eſt ſpiritueuſe volatile ardente, l'autre ſubtile & acide. Le Vin à raiſon de la premiere partie, refait, réjoüit, & rend nos eſprits agiles, pourvû qu'on ne le donne pas en trop grande quantité, c'eſt un reſtauratif préſent pour ceux qui ſont abatus, & laſſez du combat amoureux, juſqu'à n'en pouvoir plus; car le Vin d'Eſpagne les reſſuſcite d'abord, particulierement, ſi on y délaïe un jaune d'œuf frais, & quelques grains d'Ambre. L'odeur ſeule du Vin fait revenir de la lipothymie & de la ſincope. Le Vin n'eſt pas moins convenable par ſa partie acide, pourvû qu'on n'en boive pas plus que l'eſtomac en peut digerer & volatiliſer, car ſi on en prend trop & s'il ſort de l'eſtomac avec ſon acidité, il engendrera des tranchées dans les inteſtins, des effervéſcences dans la maſſe du ſang, des douleurs corroſives dans les parties membraneuſes & nerveuſes, la goutte & pluſieurs maladies ſemblables. Au reſte, le Vin pris avec moderation ne fait jamais mal, & on peut le permettre aux fiévreux mêmes, pourvû que ſon acide puiſſe être domté par le levain de l'eſtomac, & changé en volatile Salé. Le Vin reſiſte puiſſamment au venin, & on ſçait par experience qu'un verre de Vin bû le matin eſt un excellent préſervatif contre la peſte. Voyez *Vvillis* ſur la peſte. Le Vin bû pur, guerit même les

douleurs & les rougeurs des yeux, témoin *Hippocr. Aphorism.* 31 *sect*, 6, *& Aphorism.* 46 *sect.* 7. *Borellus obs.* 77. *cent.* 2. fait mention de trois hommes de qualité affligés depuis long-tems, de grandes douleurs aux yeux avec rougeur, à quoi tous les remedes étoient inutiles, lesquels furent gueris par la boisson du Vin pur. De même que les esprits tres-acides de Vitriol de nitre & de sel, deviennent doux par les digestions, & circulations qu'ils font avec l'esprit de Vin, les sucs acides de nôtre corps sont pareillement corrigés & adoucis par le même esprit de Vin pris interieurement. L'esprit de Vin est tres-efficace, exterieurement pour resoudre les coagulations & corriger l'acide, & il est par cette raison specifique contre l'eresipele & contre les autres inflammations qui viennent de contusion, parce qu'il dissout les Ecchymoses, & redonne au sang la fluidité qu'il avoit perduë. L'esprit de Vin défend de corruption les matieres qu'on y met infuser, & il guerit les ulceres sordides, cacoëthiques & malins en les bassinant d'esprit de Vin seul, ou dans quoi on a mis infuser de l'aloës, de la myrrhe, & d'autres drogues semblables, il agit en corrigeant l'acide putrefactif. L'esprit de Vin camphré se fait en dissolvant du camphre dans de l'esprit de Vin rectifié, & en distilant la dissolution qui donne un remede tres-vigoureux & tres-penetrant à prendre interieurement dans la peste; & à apliquer exterieurement contre la Gangréne, le sphacele & la goutte, L'esprit de Vin Tartarisé se prépare par l'extraction de l'esprit de Vin sur le sel de Tartre, comme il est décrit dans *Schroder*. L'esprit de Vin alcalisé n'est rien autre chose que de l'esprit de Vin rectifié sur du Sel de Tartre qui est un alcali fixe. L'esprit de Vin joint à l'esprit volatile d'urine, est le menstruë général qui sert à tirer la Teinture de l'or, ou à faire l'or portable. Pourvû que l'or ait été auparavant dissout radicalement par un menstruë specifique; sçavoir si

ce menstruë existe. Voiez *Hartman* dans un écrit où il soûtient l'esprit de Vin, uni au sel volatile urineux pour *Agricola* contre *Dethardin Apotiquaire de Stetin.* On l'apelle vulgairement *Esprit de Vin microcosmique.* L'esprit de Vin joint avec le Mercure d'une certaine préparation, devient un menstruë propre à dissoudre l'Or. Et on croit que c'est *l'Azoth* de Paracelse, ou la liqueur *Alkaest de Vanhelmont.* On tire du Tartre, du nitre & de l'esprit de Vin distilés ensemble à la retorte, un esprit carminatif tres-puissant, & d'une grande vertu dans les maux de matrice, le mal hypocondriaque & le scorbut. L'esprit de Vin microcosmique sert à tirer la Teinture de l'Or, & la Teinture du Mars qui est specifique contre les affections de la matrice & de la rate. On peut tirer une Teinture aperitive du Mars, en mettant infuser dans du moust de la limaille d'acier, en versant l'infusion par inclination, lorsqu'elle est suffisamment empreinte des atomes du Mars. Puis la faisant évaporer jusqu'à la consistence de miel. Ou bien on en fait l'extraction avec de l'esprit de Vin, ou quelque autre esprit vegetal aproprié. La même operation se peut faire avec le suc de pommes de rainette, pour les affections mélancoliques & hypocondriaques.



CLASSE

CLASSE TROISIE'ME.

DES

PURGATIFS SIMPLES.

IL y a deux ſortes de Purgatifs, ſçavoir les Simples, & les Secondaires; les uns & les autres ſont ordinairement diviſés en quatre genres, ſuivant les differences des quatre humeurs qu'ils purgent, & les Purgatifs ſont en ce ſens, *Cholagogues*, *Phlegmagogues*, *Melanagogues*, *& Hydragogues*; mais les Modernes ſe moquent de cette diviſion, depuis qu'on a reconnu que tous les laxatifs & les purgatifs purgent indifferemment la maſſe du ſang. Il eſt pourtant vrai que les uns purgent plus fort que les autres, ce qui montre qu'il y a du choix à faire, non pas eu égard aux humeurs Imaginaires; mais aux maladies & aux forces des malades, & ſur tout à la vertu colliquative des Purgatifs qui en purgeant les excremens, liquefient en même tems la maſſe du ſang.

CCCCXII. AGARICUM.

L'Agaric eſt une maniere de Champignon blanchâtre qui naît ſur le tronc d'un arbre apelé *meleſe*. C'eſt le ſeul qui ſoit propre à être pris interieurement, quoique la même excroiſſance ſe trouve ſur les ſapins, ſur la torche, & ſur la peſſe ſauvage. Voiez *Brunsf. Matth. Dod. Cord. in D. Lob Caſt. Tab. Ger. Cam Lon. Hort. Bellon* Il y a deux ſortes d'Agarics, le mâle & la femelle: le premier eſt rond, égal par tout, plus rude & plus amer que la femelle, qui a au dedans des veines ou

rayeures droites, comme des dens de peignes, & quand on la mâche elle est douce au commencement, & un peu aprés amere. Le bon Agaric doit être blanc, leger, peu solide, bien friable, doux d'abord, puis amer & stiptique, ce qui convient à l'Agaric femelle, pourvû qu'il ne soit pas ligneux, ny long, ny dur, ny pesant. L'Agaric se conserve plusieurs années sans perdre sa force, & le dehors vaut mieux que le dedans. L'Agaric est chaud & dessicatif, il purge la pituite, tenuë, aqueuse, sereuse, & visqueuse de tout le corps, specialement du mesentere, de la tête & des poumons. Il pousse l'urine & les mois des femmes, comme il cause des nausées à l'estomac, on le corrige avec le gingembre, les gerofles, le nard celtique, ou avec quelque autre stomachique. Comme il opere lentement, on y ajoûte pour aiguillon, le sel gemme ou la crême de Tartre. La prise est d'une dragme à deux, & en infusion de deux dragmes à cinq.

LES PREPARATIONS SONT

1. *L'extrait d'Agaric* qui se fait avec l'esprit de vin. Sala au lieu d'Agaric en substance, emploie l'Agaric en trochisques. Quelques-uns se servent d'eau d'anis, ou de cannelle, ou de quelque autre, dans quoi ils font macerer l'Agaric durant 24. heures, aprés quoi ils en font l'expression & l'évaporation; mais comme l'Agaric contient quelque chose de resineux, l'esprit de vin est un meilleur menstruë. La dose est d'un scrupule à demie dragme ou deux scrupules.

2. *L'Agaric en trochisques.* ℞. Rapure d'Agaric avec du vin dans quoi on a mis infuser du gingembre, un peu de gomme adragan, ou arabique, mêlez le tout pour faire des trochisques.

3. *Trochisques d'Agaric.* ℞. Rapure *d'Agaric* ℥. iij. *sel gemme* ʒ. ß. *gingembre* ʒ. iij. Mêlez le tout avec de l'oxymel pour faire des trochisques.

4. *Pilules d'Agaric.* La dose est demie dragme à une dragme & demie.

5. *Pilules d'Hiera* avec l'Agaric, la dose est d'une dragme à deux. *Le sirop d'Agaric* est usité en quelques endroits.

L'Agaric est un Champignon qui croît sur la melese, qui est le même arbre qui jette le suc resineux vulgairement apellé *Terebenthine*, dont nous avons parlé ci-dessus. Il vient de pareilles excroissances sur

les autres arbres resineux, comme le sapin, la pesse & la torche : mais on n'emploi en Medecine que celui qui croît sur la melese. Comme tous les fungus ou Champignons sont formés des excremens du suc nourricier inutiles à la nourriture de l'arbre, ils renferment toûjours quelque malignité & quelque venin, sans excepter l'Agaric, ce qui fait connoître la grande simplicité des Anciens, qui mettoient l'Agaric au nombre de leurs cordiaux, témoin Dioscoride, & qui l'ont fait entrer dans la Theriaque d'Andromaque, la principale composition alexipharmaque qu'ils eussent pour oposer à la malignité. Cardan dit agreablement dans ses ouvrages, qu'il n'y a rien de meilleur que le bon Agaric, & rien de pire que le méchant Agaric qui aproche fort de la nature du poison. L'Agaric sert pourtant à purger les mucosités grossieres & visqueuses, & les autres excremens qu'il liquefie. Il convient même aux affections de la poitrine, sçavoir dans la toux & l'asthme où l'évacuation & l'expectoration sont necessaires, quoi qu'il soit vrai en général que les Purgatifs sont nuisibles dans la phthisie, & les plaies des poûmons que les Purgatifs ont coûtume d'aigrir. L'Agaric est pourtant l'ingredient ordinaire des hydromels, des sirops, & des décoctions pectorales lors qu'il s'agit d'évacuer & d'expectorer. Il n'est pas moins propre à purger le cerveau que la poitrine. On ne l'emploie jamais en substance : mais toûjours en infusion ou en décoction, depuis une dragme jusqu'à demie once ou six dragmes. Au reste comme l'Agaric est ennemi de l'estomac, & qu'il cause des vomissemens & des cardialgies, on a coûtume de le corriger avec la poudre de gingembre : Et parce qu'il est tardif à operer, & qu'il purge legerement, on y ajoûte la crême de Tartre vitriolée, le sel de Tartre, ou quelque autre aiguillon semblable. Quant aux préparations, l'extrait d'Agaric se tire tantôt avec

un menstruë spiritueux, comme est l'esprit de vin, tantôt dans un menstruë aqueux, sçavoir dans quelque eau apropriée. Que si on me demande lequel des deux vaut le mieux, je vous répondrai avec *Zuvelpher* que c'est le menstruë spiritueux, sçavoir l'esprit de vin, pourvû qu'il ne soit pas trop rectifié : mais encore empreigné d'une partie de son phlegme ; car de cette maniere l'extraction se fera mieux. L'Agaric en trochisques est ordinairement ordonné en place de l'Agaric crud, à cause que la malignité y est en quelque façon corrigée par le mêlange du gingembre. Les trochisques d'Agaric se font avec l'oxymel suivant la methode des Anciens, parce que l'oxymel est propre à corriger la malignité virulente de l'Agaric, par son acidité, & à faciliter son operation en détergeant, & incisant la pituite grossiere & visqueuse. Les pilules d'Agaric son simples ou composées ; les dernieres sont apellées vulgairement, pilules d'Hiera avec l'Agaric, & sont bonnes pour évacuer les matieres mucilagineuses, grossieres & visqueuses, tant de l'estomac que des intestins, à quoi elles sont specifiques. On monte rarement à un scrupule, & on ne le passe jamais, parce qu'elles sont tres-violentes. On y ajoûte pourtant un aiguillon.

CCCCXIII. ASARUM.

LEs *noms* du Cabaret sont, Asarum *Brunsf. Trag. Matth. Fuschs. Dod. Cord. in D. & hist. Lon. Cast Tab. Ger. Cam.* C. B. I. Asarum Baccaris seu Baccatum *Lob.* Il aime les montagnes couvertes & le voisinage du Coudrier. Il est toûjours vert, il pousse pourtant de nouvelles feüilles avec des fleurs au printems.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine cueillie au printems, *& les feüilles.* Le Cabaret purge violemment par haut, & quelquefois par bas, la pituite grossiere avec la bile. Il est chaud, dessicatif & diuretique ; il excite le flux menstrual, & leve les obstructions de la rate,

du foie, & de la vesicule du fiel. Il convient à la goutte, à l'hydropisie, au fiévres tierces & quartes, & à la jaunisse. La prise de la racine est de demie dragme à une dragme en substance, & d'une dragme à trois en infusion. Les feüilles se donnent au nombre de 6. 7. 8. 9. en infusion ou décoction, dont on fait l'expression.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait alcalisé, qu'on nomme vulgairement *coagulum Asari*. ℞. Racines & feüilles de Cabaret, faites-en l'extraction avec de l'esprit de vin, puis philtrez la liqueur; à quoi vous ajoûterez le sel tiré par la lessive des cendres de la tête morte, calciné au feu de fusion, & depuré par les solutions & coagulations requises, puis faites l'extraction de l'esprit de vin jusqu'à la consistence de miel. La prise est d'un scrupule à deux.

Le diasarum de Fernel; la dose est d'une dragme à deux ou demie once.

* Le Cabaret est un puissant vomitif & sa racine purge quelquefois par le bas; ces differens effets dependent, à ce qu'on croit, de la façon dont on la cueille. Si on l'arrache en tirant en haut, elle fait vomir; que si on courbe la plante pour arracher les feüilles en tirant vers la terre, ou la racine par un creux fait au dessous, elles purgeront par bas. Une dragme de la racine en poudre suffit pour faire vomir, & pour purger par bas, on en donne dans la fiévre quarte, dont la cure depend du vomissement. Il est encore à observer que cette poudre opere diversement suivant la diversité de la préparation; plus elle est subtile & deliée, plus elle pousse efficacement le flux menstrual & les urines, & mieux elle fait vomir. Plus elle est grossiere, moins elle souleve l'estomac, & n'agit que par les selles. La décoction de la racine se prépare dans du vin & dans de l'eau simple: la décoction dans du vin est émetique & purgative; & dans de l'eau, c'est un diuretique puissant pour guerir les maladies Chroniques & les fiévres intermittentes inveterées. Nous

devons l'invention de cette décoction à Vanhelmont, comme *Zuvelpher* même le confirme dans sa Pharmacopée Royale. Il faut que le Cabaret boüille dans l'eau, & alors la décoction est éprouvée contre les schirres des visceres qu'elle attenuë, resout & fuse, specialement les tumeurs de la rate. Le Cabaret est la panacée des fiévres quartes & des intermittentes Chroniques, tant en substance en forme de poudre, qu'en décoction dans du vin. La même racine cuite dans de l'hydromel pour servir de boisson, dissout toute la pituite des poumons, & guerit l'asthme & la toux. Sa décoction dans du vinaigre n'est pas moins vomitive que dans du vin, & l'oxymel de cette racine est salutaire aux affections de l'estomac & aux fiévres Chroniques intermittentes en faisant vomir. La décoction dans de l'eau sert encore à émouvoir le flux menstrual, sur tout si on y ajoûte les autres specifiques. La racine en substance se donne depuis demie dragme jusqu'à une dragme, & en infusion ou en décoction depuis une dragme jusqu'à trois. Les feüilles ne sont pas moins purgatives que la racine, on en prend 3. 4. *ou* 5. suivant les circonstances, on les pile, puis on les met dans du vin blanc durant la nuit, dont on boit trois ou quatre onces pour vomir, specialement au commencement des fiévres intermittentes. Le Cabaret est outre cela recommandé comme specifique contre les affections des oreilles avec les autres specifiques, sur tout contre la surdité. Ses feüilles ressemblent en quelque façon à une oreille humaine; on aplique l'essence de Cabaret, ou bien on reçoit la fumée de la décoction, ou bien on lave la tête d'une lessive, dans quoi on a mis cuire du Cabaret pour dessecher les catarrhes, sur tout ceux qui affligent l'oüie, & pour fortifier la memoire.

B

CCCCXIV. BRYONIA.

Les noms de la Coulevrée sont, Ampelus leucé *Diosc.* Bryonia *Trag. Lon. Tab. Cam.* Alba, *Dod, Ger.* Vitis Alba, *Matth. Fuschs. Cord. in D. Lob. Cast.* C. B. I. La Coulevrée est à bayes rouges & à bayes noires, l'une & l'autre est usitée, la premiere est pourtant préferable. Elle croît dans les buissons & les hayes, & fleurit en May.

Les parties officinales sont

La racine cueillie au printems. Elle purge puissamment les humeurs sereuses & pituiteuses ; elle est splenique, hepatique & uterine, & desopile promtement les visceres. Elle est chaude & dessicative ; elle evacuë les eaux des hydropiques, par haut & par bas ; elle emeut le flux menstrual, fait sortir le fétus, empêche les suffocations de matrice, guerit les asthmes, & la podagre, tant interieurement qu'exterieurement. *La prise est d'une dragme en substance, & demi once en infusion.* Reduite en forme d'emplâtre avec de la fiente de chévre ; elle est bonne pour apliquer sur le ventre des hydropiques : apliquée sur les arteres des temples & des poignets, elle guerit la fiévre quarte ; & pilée avec du sang de Taureau ; elle guerit les Schirres & les tumeurs Carcinomateuses.

Les preparations sont

La fecule de Bryonia. Elle est uterine & Emmenagogue, mais elle cause quelques nausées. *La dose est d'un scrupule. Le nectar succosum de Samuel Stoff.* Il se fait avec une once de suc de Bryonia tiré par expression, & une dragme d'huile de vitriol ou de soufre mêlés ensemble, la prise est d'une dragme dans du vin blanc. Il purge quelquefois par haut, par bas & par les urines. *L'onguent d'Agrippa.*

* La Coulevrée se préscrit ordinairement sous le nom de *Vitis alba*, ou de *Bryonia* ; on la nomme vigne blanche à cause de ses feüilles, & qu'elle monte sur les arbres comme la vigne. La racine est un Pur-

gatif ſpecifique pour l'hydropiſie, & les autres maladies ſemblables où le ſerum & la limphe ſurabondent, d'autant qu'elle évacue vigoureuſement ces humeurs par haut & par bas, on la mêle avec les autres purgatifs propres. Le ſuc de la même racine & le ſirop qu'on en prépare ont la même vertu. La racine de Coulevrée eſt pareillement ſpecifique dans les affections de la matrice, & quand on la veut purger on l'y aplique en forme de peſſaire. Cette racine ou ſon ſuc excite le flux menſtrual, & fait ſortir le fétus mort, de même que la fumée de la décoction reçûë par la vulve. Le ſirop de Bryonia eſt ſouverain pour tuër & chaſſer les vers, & les autres inſectes qui ſe trouvent dans l'eſtomac & dans les inteſtins; *Bartholin cent.* 4. *hiſt.* 19. en raporte un exemple illuſtre, touchant pluſieurs Lezards, Crapaux & Grenoüilles, qui furent rejettés par la bouche aprés avoir pris du ſuc des racines de Bryonia & d'Iris. L'hiſtoire merite d'être leuë pour ſe convaincre de l'efficacité de ces deux racines, en forme de ſuc ou de poudre contre ces ſortes d'animaux. *Freïtagius* confirme l'exemple de *Bartholin* par deux autres, dans ſon *Aurora Medicorum*, *ch.* 37. *pag.* 379. où il parle des Purgatifs, avec tant d'exactitude & de netteté, qu'il n'y a point d'Auteurs qui en aproche. La racine de Coulevrée guerit encore l'hydropiſie en forme externe, on la pile pour l'apliquer elle ou ſon ſuc avec de la fiente de Vache ou de Pigeon ſur l'abdomen, dont elle purge les eaux. Le même remede apliqué aux pieds œdemateux & aux hydroceles, vuide le ſerum & diſſipe la tumeur. On donne rarement cette racine en ſubſtance: mais ſeulement en infuſion depuis demie once juſqu'à ſix dragmes. *Zacutus Luſitanus livre* 1. des principes de la Medecine, raporte l'exemple d'une mélancolie guerie par l'uſage de la racine de Coulevrée. Il eſt certain que ſi on ſçait corriger le venin laxatif de cette racine, on aura un puiſ-

sant uterin propre contre les vices du flux menstrual, & un diuretique excellent propre pour vuider les eaux des hydropiques. Voiez *Vanhelmont au traité hydrops ignotus*. Quant aux préparations, la fécule n'est d'aucun usage ny d'aucune efficacité, le *Nectar Succosum*, n'est pas un petit remede. *L'onguent d'Agrippa* s'aplique sur l'estomac & sur le nombril pour pousser les eaux par les selles. Mais il n'est par seur d'en donner par la bouche. La meilleure description est celle de *Zuvelpher*. *Faber* dans son *Myrothecium Spagyricum*, *liv.6. ch.10.* donne la préparation d'un sirop de suc de Bryonia qu'il recommande avec le sel propre dans les pâles couleurs des filles.

C

CCCCXV. CARTHAMUS.

LES *noms* du Carthame ou Saphran sauvage sont, *Cnicus Diosc. Cnicum Plin. Cnicus Mtth. Dod Lob. Cast Vulgaris Clus. hist. Sativus Cord. in D. & hist. Lob. Cnicus Vrbana & Sativa, Theophrast. & Plin. Carthamus Brunsf. Trag. Fuschs. Lon.* Flore croceo *Cam. Cnicus Sativus* seu *Carthamum Officin.* C. B. 1. *Crocus sylvestris.* Le Carthame a les fleurs jaunes, & rarement blanches. On en sophistique le veritable saphran, on le cultive dans les jardins en Italie & en France, il fleurit en Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence; elle purge la pituite visqueuse & les eaux par haut & par bas; elle est bonne pour la poitrine, & contraire à l'estomac, partant on la doit corriger avec l'anis, le galanga, le gingembre ou quelque autre stomachique. La prise en substance est d'une dragme à deux dragmes & demie : mais rarement à cause de sa viscosité; en infusion depuis trois dragme jusqu'à six.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait de Carthame ou *Cnicopharmacum*. la dose est de demie dragme à quatre scrupules; *le Lohok* de Carthame; *le sirop* de Carthame, la dose est d'une once à deux; *L'electuaire diacarthami*, la dose est d'une once. *L'espece diacarthami*, la dose est d'une once.

* Le Carthame est une plante qui porte des fleurs jaunes qu'on mêle souvent avec le Saphran pour le sophistiquer. Ces fleurs & la semence servent en Medecine, la derniere est un Purgatif assez fort; elle sert pourtant de nourriture aux perroquets, sans les lâcher, comme les cailles mangent de l'ellebore sans en être purgées. La semence de Carthame est blanche, grosse & remplie d'une belle poulpe. Elle purge puissamment les humeurs grossieres visqueuses & mucilagineuses, & a lieu lors que les premieres voies sont remplies d'un mucilage grossier & visqueux, & dans l'asthme, la toux, & les autres affections de la poitrine causées par des matieres grossieres & visqueuses. On l'emploie rarement en substance, si ce n'est en forme d'émulsion avec de l'eau ou une décoction apropriée de semence de fenoüil, d'anis & de cannelle; elle purge puissamment, & la potion n'est point desagreable, la dose de la semence est depuis une dragme jusqu'à trois. Voiez *l'Aurora Medicorum* de *Freitagius*, *pag.* 482. *ch.* 21. L'usage le plus ordinaire du Carthame est en infusion ou en décoction, depuis demie once jusqu'à six dragmes. Les fleurs de Carthame en la quantité d'une dragme sont purgatives, & conviennent specifiquement à la jaunisse, & jointes aux fleurs de souci en forme de conserve; elles donnent le remede specifique de ce mal, & des obstructions du foie. Leur vertu contre la jaunisse a été découverte à l'occasion de la couleur. Au reste le Carthame opere lentement & avec peine. Il entre

dans les clysteres où il est besoin d'une forte purgation, & d'une puissante révulsion, sçavoir dans le Carus, l'apoplexie, la léthargie, l'épilepsie, & les autres affections du cerveau. L'extrait du Carthame se fait ordinairement avec un eau spiritueuse, ou avec l'eau & l'esprit d'Anis, d'écorces d'orange & quelque autre semblable. La prise est de demie dragme à une dragme, en forme de pilules. L'électuaire diachartami se donne rarement au dessus de six dragmes, & Schroder se trompe de fixer la dose à une once.

CCCCXVI. CASSIA.

LES *noms* de la Casse sont, Cassia, Casia fistula *Arab Alpin.* Cassia nigra *Actuar Dod. Cord. in D. Cast. Fragos. Tab Ger.* Cass. Laxativa *on.* Cass. Solutiva *Bellon. Monard. Garz.* Siliqua au Cassia purgans Arabum *Lob.* Cassia Ægyptia seu purgans *Cam.* Canna fistula, Siliqua Indica, Cass. Solutiva seu Ægiptia siliqua *Matth.* Cassia fistularis Alexandrina C. B. 1. On a aporté depuis peu de la Casse du Bresil, dont une once purge mieux que deux onces de la Casse d'Egypte.

L'arbre de Casse est grand comme un Noïer, il porte des gousses longues & rondes ligneuses en dehors & garnies au dedans de graines & de moüelle.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les gousses ou Cannes qui renferment la moüelle. Il faut prendre les pesantes, les fraiches, & bien remplies qui ne sonnent point quand on les branle, qui soient luisantes & grasses au dehors & au dedans. La moüelle de la Casse lâche doucement le ventre & sans tranchées; elle est temperée entre le chaud & le froid, & tire sur l'humide. C'est pourquoi elle n'est pas propre aux estomacs humides, aux hypocondriaques ny aux vens, à moins qu'elle ne soit corrigée par des stomachiques & des carminatifs, par exemple, avec la Cannelle, le mastich, la semence d'Anis, &c. Les potions de Casse sont bonnes aux pleuretiques.

LES PREPARATIONS SONT

La poulpe de Caſſe ou *Caſſe mondée*, qui ſe fait en paſſant la moüelle par un tamis. On fait cette operation ſur la vapeur de l'eau chaude, afin que la moüelle paſſe mieux, on ne doit jamais monder la Caſſe que lors qu'on veut la prendre, parce qu'elle s'aigrit facilement. La doſe pour les enfans eſt d'une dragme & demie, pour les adultes une once & demie, & en clyſtere deux onces.

L'extrait de Caſſe commun pour les Clyſteres, ſe fait avec la moüelle, une décoction d'herbes émollientes, & du miel juſqu'à la conſiſtence d'électuaire.

L'electuatre diacaſſia cum manna, ſe fait avec ſix parties de poulpe de Caſſe, une partie de tamarinds, deux parties de manne, une partie de ſucre Candi, une partie de ſucre d'orge, quatre parties de ſucre Violat, qu'on incorpore dans une décoction de Pruneaux, & du ſirop Violat. La doſe eſt ℥ j à ℥ ij.

L'extrait de Caſſe ſans ſenné. Eſt un electuaire compoſé de deux livres de moüelle de Caſſe, d'une once de Tamarinds, deux livres de ſucre incorporés dans une décoction de polypode, de ſemence de Cartame, & d'herbes pectorales.

L'extrait de Caſſe avec le ſenné, ſe fait en ajoûtant à douze parties de l'électuaire ci-deſſus une partie de ſenné en poudre.

L'extrait de Caſſe de Quercetan, la doſe eſt ʒ.j. ß.

L'eau de Caſſe, ſe fait de la moüelle en y ajoûtant de petits limons & du petit lait, & en diſtilant le tout au bain Marie, la doſe eſt de ſix onces dans les douleurs Nephretiques & l'inflammation des reins.

Le ſirop de Caſſe; Voiez du Renou.

* Il y a trois ſortes de Caſſe, ſçavoir la Caſſe des Anciens qui eſt la Cannelle d'aujourd'hui; la Caſſe des Poëtes ou la ligneuſe, & la Caſſe laxative de quoi il s'agit en ce Chapitre. On la nomme ordinairement Caſſe d'Egipte, & Caſſe d'Alexandrie, il en vient auſſi des Indes Occidentales : mais elle ne purge point comme celle du Levant, quoique *Schroder* diſe le contraire. Voiez *Vvormius* dans ſon *Muſæum pag.*144. & *Bartholin*, *cent.*1. *pag.*8. Les gouſſes de la Caſſe renferment un ſuc ou moüelle noire, en quoi conſiſte la

vertu purgative ; elle lâche doucement le ventre & on l'eſtime dans les maladies, & les fiévres bilieuſes. Cette moüelle a pourtant ce defaut qu'elle fermente facilement, & cauſe des tranchées & des vens ; quelques Medecins s'en ſervent pour purger les femmes groſſes, & la recommandent ſpecifiquement dans la Strangurie comme diuretique ; mais *Hoèferus* condamne cette pratique dans ſon *Hercules medicus*, où il dit qu'il eſt à craindre que la Caſſe en produiſant des vens n'excite le flux menſtrual aux femmes groſſes, & ne les faſſe acoucher. Les écailles qui renferment la moüelle de la Caſſe dans de petits caiſſons, ſont pareillement purgatives, ce que le haſard a fait connoître à l'égard d'un ſinge qui fut bien purgé aprés avoir mangé de ces écailles qu'on avoit jetté comme inutiles. L'écorce qui envelope la poulpe & les caiſſons ſert à émouvoir le flux menſtrual & à faire ſortir le fétus. Le principal uſage de la Caſſe qu'on ordonne ſous le nom de Caſſe mondée, eſt ſpecifique dans la pleureſie. On en donne une once au commencement pour purger & faciliter le crachement. Comme la poulpe de Caſſe s'aigrit facilement, on ne doit point l'extraire qu'on ne veille la donner, ſinon elle cauſeroit des tranchées, & d'autres ſimptomes facheux. La doſe eſt d'une once à une once & demie en Italie ; car on en donne rarement ailleurs, ce remede étant deſagreable à prendre. *Quercetan* contrebalance un peu les loüanges que les autres donnent à la Caſſe ; car il dit que c'eſt un remede malin, qui n'eſt ny laxatif ny purgatif, & que quand on diſtile l'écorce il en ſort une liqueur cauſtique & corroſive. Il eſt donc bien ridicule d'ordonner comme pluſieurs font, ce remede dans la ſtrangurie & les autres maladies urinaires, qu'il eſt capable d'aigrir plûtôt que de les diminuer & ſoulager.

CCCCXVII. CATAPUTIA MINOR.

LA petite Catapuce ou *Esfpurge*, est un genre de tithymale étant remplie comme les tithymales d'un suc blanc comme du lait.

Les noms sont, Lathyris *Diosc. Brunsf. Matth. Fuschs. Dod. Cord. in D. Lob. Lon. Cam. Cast. Ger. Tab.* Lathyris seu Cataputia Minor 2. *Trag.* Cataputia Minor *Lob. Tab.* Lathyris Minor, C.;B. I. Granum regium minus *Mes.* L'Esfpurge a les feüilles plus ou moins larges suivant son âge, ainsi la distinction de *Tabernamontanus* en espurge à grandes & à petites feüilles est inutile. Elle croît dans les jardins par culture, fleurit en Juillet, & porte sa graine en Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence ou les grains, les feüilles tres-rarement. Ces grains purgent violemment par haut & par bas, les humeurs sereuses, bilieuses & phlegmatiques, la dose est de six à douze; les feüilles au nombre de 4. *ou* 5. purgent aussi: mais on s'en sert rarement. Le lait de l'espurge est caustique & dépilatoire.

* L'Espurge, ou la petite Catapuce est ainsi nommée pour la distinguer du *Ricinus* qu'on apelle vulgairement *la grande Catapuce.* L'espurge est une plante remplie d'un lait caustique & corrosif, ce qui empêche d'emploier les feüilles interieurement. Les grains sont seuls en usage parmi les Empiriques, parce qu'ils purgent violemment par haut & par bas, on en donne dix ou douze mondez de leur écorce & pilés, dans un œuf à la coque pour purger par haut & par bas, specialement quand on a besoin d'un puissant vomitif pour rendre les philtres & les autres choses que les Sorciers ont fait avaler. Quand on prend ces grains en substance, il faut les bien mâcher si on veut être bien purgé. Sinon il faut les avaler entiers ou legerement concassez. Au reste ce remede est trop violent, & on ne doit l'ordonner que tres-rarement.

CCCCXVIII. COLOCYNTHIS.

LA Coloquinthe est une plante qui rampe comme le concombre des jardins ; elle porte des fruits du même nom qui sont ronds, ovales, en forme de poires, ou en forme de pommes, il y a une grande & une petite Coloquinthe. La derniere est la femelle & en usage.

Les noms sont Colocynthis fructu rotundo minor, C. B. 2. Fœmina *Tab.* Colocynthus fungosa & levis, *Mor. hist.* Cucurbita Sylvestris, Coloquinthis Sycionia, *aliis.* Colocynthis *Math. Cord. in D. Lob. Dod. Cast. Cam. Ger.* Vera *Trag.* Prima seu mas *Tab.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le fruit rond ou la pomme, ou plûtôt la moüelle seche qu'on aporte d'Egipte. C'est un purgatif violent qui purge la pituite grossiere & visqueuse des parties, les plus profondes & les plus éloignées, sçavoir, du cerveau, des nerfs, des jointures & des poumons. Il convient particulierement, au vertige, à la migraine, à l'épilepsie, à l'apoplexie, à la galle & à la verole. A cause de sa violence, de son amerrume & qu'elle est nuisible à l'estomac & aux intestins, on la donne rarement en substance, & seulement aux personnes robustes, aprés l'avoir bien corrigée par le cumin, la gomme adragan, le mastich, le Bdellium & par de semblables cardiaques hépatiques & stomachiques. La dose en substance est de sept grains à un scrupule, & dans les clysteres jusqu'à demie dragme dans un noüet.

LES PREPARATIONS SONT

Les trochisques alhandal; L'infusion des trochisques *alhandal* ou l'esprit de vie doré de *Rullandus.* ℞. Trochisques *alhandal* ℥. ß. *esprit de malvoisie* ℥. x. ou xij. *Mettez le tout en digestion durant quelque tems, puis le gardez pour le besoin.* Ce remede purge sans danger toutes les humeurs visqueuses, la bile jaune & noire, & le serum, il en faut prendre de trois en trois jours, la dose est de deux dragmes à une once ou une once & demie. Si on lui donne la consistence d'extrait, la dose sera de demi scrupule à un scrupule.

L'extrait de Coloquinthe. ℞. Poulpe de Coloquinthe sans la graine, pulverisez là, & la mettez en digestion dans un Vaisseau bien bouché avec de l'esprit de vin durant trois semaines.

Au bout duquel tems elle aura perdu toute son acrimonie. Philtrez la liqueur, & si vous ne la trouvez pas assez douce, mettez la une seconde fois en digestion; elle deviendra douce & un remede merveilleux pour tirer & purger la pituite, & les humeurs grossieres des parties éloignées, sans aucun danger. On y ajoûte pour correctif de l'huile de mastic, de muscade ou de Cannelle. Autrement suivant *Sala*,

℞. *Poulpe de Coloquinte sans la graine*, arrosez la de tems à autres avec de l'eau de plantain, hachez la, puis faitez en l'extraction avec deux parties d'eau de plantain & une partie d'esprit de vin, philtrez, depurez & épaississez la liqueur jusqu'à la consistence de miel. Cét Auteur mêle l'eau de plantain à l'esprit de vin, afin que ce menstruë s'attache à la partie visqueuse & resineuse de la Coloquinthe. La prise est de trois grains à dix avec les correctifs. Il faut pour bien faire, joindre cét extrait aux autres purgatifs pour leur servir d'aiguillon, & ne le pas donner tout seul.

* La Coloquinthe que les Arabes apellent *Handal*, porte un fruit ou maniere de pomme qu'on aporte d'Egypte & qui ne croît point en Europe à cause de la froideur du climat. La poulpe de ce fruit purge violemment, & avec impetuosité la pituite grossiere & visqueuse : mais comme ce purgatif est tres-malin, il s'en ensuit souvent de tres-cruels simptomes, il passe pourtant pour le Roy des purgatifs, & on l'emploie en cette qualité contre les humeurs rebelles, comme est la pituite vitrée, & le Tartre acide. Quant à la malignité de la Coloquinthe, voiez *Salmuth. cent. 3. obs. 2. & Platerus liv. 3. de ses obs. pag.* 805. Une marque de malignité, c'est qu'en purgeant, elle cause des nausées, des sincopes, des lipothymies & d'autres affections semblables. La Coloquinthe est fort estimée pour guerir la verole, & *Vanhelmont* la préfere à toutes les décoctions des bois, pourvû qu'elle soit bien corrigée & sufisamment dépoüillée de son venin laxatif. Voici un remede pour la verole, qui n'est pas à mépriser pour être simple. On prend la moitié d'une pomme de Coloquinthe suivant les forces du malade & les autres

tres circonſtances, on la met dans un verre, & on verſe du vin par deſſus, on couvre bien le tout, & on le laiſſe infuſer durant la nuit. Le lendemain matin on ſepare le vin clair par inclination que le malade boit chaudement, gardant exactement la chambre pour éviter l'air froid. Aprés en avoir pris cinq ou ſix fois, on guerit infailliblement, à ce qu'on dit. Ce remede cherche ſi bien le virus verolique, dans les parties les plus éloignées, que *Vanhelmont* ne fait point dificulté de dire qu'il deſſeche plus en un jour, que la décoction de Salſepareille en trois ſemaines. Pour corriger la Coloquinthe, on fait prendre un boüillon de laituë, de pourpier & de chicorée une heure aprés avoir pris le remede, & on ne mange rien de tout le jour. On reïtere cinq ou ſix fois, & on eſt gueri. La Coloquinthe eſt pareillement eſtimée contre la goutte, & ſpecialement contre la ſciatique, & *Zacutus Luſitanus liv.3. hiſt.31.* raporte l'exemple d'une ſciatique, guerie par l'uſage de la Coloquinthe. On a coûtume de faire boüillir un ſcrupule ou demie dragme de poulpe de Coloquinthe, dans les décoctions des lavemens pour les maladies ſoporeuſes, comme dans l'apoplexie, &c. Mais il ne faut pas manquer de la renfermer dans un noüet, car autrement la Coloquinthe s'attacheroit aux inteſtins, & les exulcereroit. C'eſt un avis que *Lobelius* donne dans ſes obſervations, & contre lequel pluſieurs Praticiens pechent. La décoction de Coloquinthe avec l'abſinthe ſert exterieurement à tuër la vermine & les poux, lorſqu'on en lave la tête. La décoction de la ſemence qui eſt pareillement purgative, eſt ici meilleure que celle de la poulpe. Les pommes de Coloquinthes macerées dans de l'eau, puis diſtilées à l'alembic donnent une huile dont une goutte ou deux, enduite au nombril, purge ſuffiſamment par bas. Le vin dans quoi on a fait boüillir un ſcrupule de Trochiſques Alhandal, philtré & beu, a la

vertu de purger la bile. On donne quelquefois la Coloquinthe en ſubſtance, mais elle eſt fort difficile à pulveriſer, à moins qu'on y ajoûte la ſixiéme partie de ſucre. Car alors elle ſe pulveriſe aiſément. La Coloquinthe eſt ſi forte qu'elle entraîne les excremens que l'Agaric & le Turbith n'ont pû ébranler. *Lobelius* aſſure qu'il a donné la ſemence de Coloquinthe en plus grande doſe que la Coloquinthe meme, & que la purgation fut plus ſûre & plus ſalutaire. L'extrait de cette ſemence fait dans l'eſprit de vin, ajoutant ſur une livre deux onces d'aloé, & autant de ſenné avec les correctifs, eſt un excellent purgatif depuis dix juſqu'à treize grains. Comme la Coloquinte eſt fort violente & fort amere, on a inventé pluſieurs manieres de la corriger. Les uns la corrigent en la mettant infuſer dans de l'urine, ce qui lui ôte tellement ſa virulence, que ſuivant tous les Praticiens, & Riviere même, *liv.*1. de ſa pratique *ch.*15. on en peut donner juſqu'à une dragme; d'autres la corrigent encore mieux avec l'eſprit de la roſée de May, ou l'eſprit de miel. D'autres avec du vinaigre empreigné *de l'arcanum du Tartre*, qui eſt la meilleure de toutes les corrections, d'autant que la malignité de la Coloquinthe conſiſte dans un ſel volatile acre & penetrant, d'où vient ſon amertume, & que celle-ci ne peut pas être corrigée ſans l'autre. D'autres enfin corrigent la Coloquinthe en la macerant ſimplement, dans parties égales d'eau & de vin du Rhin, ou dans du petit lait, ce qui lui ôte beaucoup de ſon amertume & de ſa virulence, pourvû qu'elle demeure long-tems en maceration, & qu'elle cy pourriſſe. On ajoûte la Coloquinthe à la menthe, & aux autres ſimples aromatiques, dont on compoſe des bains, pour émouvoir le flux menſtrual, & elle les rend tres-efficaces. Les Trochiſques *Alhandal* ſont décrits dans *Scroder*, & dans tous les Diſpenſataires, on les met infuſer

dans du vin pour composer un extrait, dont on ajoûte un grain ou deux aux pilules purgatives pour leur servir d'aiguillon. Les mêmes Trochisques infusés dans de l'esprit de vin, sont apellés *l'esprit* doré de vie, de *Rulandus* que vous pouvez voir dans son Trésor & dans sa Pratique. On trouve chez les Apotiquaires une huile de Coloquinthe préparée par la décoction du simple, & nommée vulgairement *Oleum diacolocynth. Quercetani*, du nom de son Auteur, laquelle huile sert pour enduire les supositoires, & les faire operer plus puissamment, sans crainte d'exulcerer les intestins, parce que la malignité de la Coloquinthe y est bien corrigée. On la mêle avec l'aloé & l'huile Laurin en forme d'onguent, dont on oint le nombril. La Coloquinthe extraite dans de l'esprit de vin, donne une resine qui est un puissant purgatif, & peut être substitué à l'extrait des Trochisques *albandal*. Voiez *Zuvelpher Pharmac. Royale pag.75. Faber* dans son *Myrothecium Spagyricum, liv. 2. ch. 29.* où il enseigne la maniere de composer la quinte-essence de Coloquinthe, laquelle est un excellent remede & un fort purgatif. Il est bon à l'ocasion de la Coloquinthe de dire ici un mot touchant les purgatifs en général qui renferment tous quelque malignité (si vous exceptez la rubarbe, & l'aloé) & un certain venin acre, liquefiant pour parler avec *Vanhelmont*, lequel venin fait qu'ils purgent indifferemment les sains & les malades, les bonnes & les méchantes humeurs. Voiez *Vanhelmont* sur les fiévres, & *Knoëphelius* au Traité de la fiévre épidemique maligne. La malignité des purgatifs paroît par les mauvais effets qui suivent, quand on les donne mal à propos, sçavoir les convulsions des membres, les tranchées, les dysenteries, les exulcerations du fondement, & les autres simptomes semblables. Pour corriger cette malignité, on a coûtume d'y ajoûter des poudres aromatiques, com-

me le gingembre au sené, l'anis à l'ellebore, *la Zedoaire a l'Agaric, &c.* Mais ces poudres sophistiquent plûtôt le purgatif qu'elles ne le corrigent, car outre qu'elles n'arrêtent point l'effet de sa malignité, elles font du mal plûtôt que de corriger celui qui se fait. Quelques-uns corrigent les purgatifs par des acides, sçavoir par le vinaigre, le suc de citron, & de coins,& par l'esprit acide du soufre qu'on brûle sur les purgatifs;mais cette correction est une veritable castration, car les acides fixent & enervent la vertu purgative, ou liquefiante qui consiste dans un sel volatile acre, de maniere que les purgatifs perdent autant de leur force qu'ils prennent d'acidité, & deviennent par consequent plus cruds & plus malins qu'auparavant. Je ne parle ici que des vegetaux, parce qu'il n'en est pas de même de l'antimoine & des autres mineraux. La veritable correction des vegetaux purgatifs est donc la fermentation artificielle, qui modere & radoucit leur action, & change tellement leur malignité avec leur tissure, que de purgatifs ils deviennent confortatifs. On fait, par exemple, de l'ellebore noir, par le moien de la fermentation, un puissant corroboratif qui sert à conforter les facultez animales & à prolonger la vie; mais est il permis à tout le monde d'aller à Corinthe? A l'égard de l'efficacité des purgatifs, les anciens Medecins & les Charlatans d'aujourd'hui, s'imaginent que le purgatif n'a rien fait à moins que le malade n'ait été quinze ou vingt fois sur le bassin,& nous voions que les Anciens donnoient une dragme de pilules, dont on n'ose pas donner à présent un scrupule. Ce n'est pas là guerir, c'est tuër. Voiez *Vanhelmont* au Traité intitulé *Scabies & ulcera Scholarum.* Imitons Hippocrate qui dit que si on purge ce qu'il faut purger, la purgation est aisée & legere, c'est-à-dire qu'elle se fait, non à l'accablement, mais au soulagement du malade, sans qu'il s'en-

suive aucun simptome facheux, trois ou quatre selles suffisent & cinq au plus, & quand on a dessein de lâcher seulement le ventre, deux selles sont assez, ce qui se doit observer specialement dans les maladies aiguës. En un mot on purge par précaution ou par necessité. Si c'est par précaution cinq ou six selles suffisent; si c'est par necessité, c'est dans le declin des maladies aiguës, ou dans le progrés, des maladies Chroniques, car la purgation est nuisible au commencement de toutes les maladies, lors que les matieres sont crues, parce qu'il ne faut rien mouvoir ny purger que les matieres ne soient cuites, ce qui n'arrive jamais au commencement, à moins, ajoûte Hippocrate, que les humeurs ne soient dans une agitation & une effervescence terrible, & qu'on ne puisse les contenir, ce que cet habille homme apelle Orgasme, & qu'il faut distinguer de la plenitude. Voiés *Hippocrate sect.1. aphorism.24.* Les purgations eradicatives ne conviennent donc jamais. Quant au progrés des maladies Chroniques, c'est assez de trois ou quatre évacuations, qu'on peut reïterer de quatre en quatre semaines. A l'égard des maladies aiguës & de leur declin, s'il n'ÿ a point eu de crise ny de sueurs suffisantes pour guerir le malade, il suffit qu'il aille deux ou trois fois, car s'il va plus, il en souffre. Soiez donc circonspects à l'égard des purgatifs; & hors la necessité apliquez, vous à procurer une bonne sueur, vous reussirez mieux qu'en purgeant.

CCCCXIX. EBULUS.

Comme nous avons parlé de l'Hieble en la premiere Classe Article CXXX. Nous n'examinerons ici que les parties qui servent à la purgation, qui sont *l'écorce de la tige & les pepins des bayes*: Ils poussent principalement les eaux, & conviennent par consequent à l'hydropisie, à la goutte, & aux autres maladies causées par le *serum*. C'est l'écorce du milieu qu'on doit prendre, & specialement de la racine.

Semence d'Hyeble solutive.

℞. une bonne quantité de bayes d'Hieble, exprimez-en le suc, dont vous pourrez composer un extrait, separez les pepins de leurs gousses, en les lavant, & rejettant tout ce qui surnagera, jusqu'à ce, vous voïez vos pepins bien nets. Vous les mettrez secher, puis vous les garderez. Ils sont tres-diuretiques. La dose est d'une dragme à deux en substance, & plus en émulsion. L'huile tirée par expression de ces pepins lâche, si on en enduit le bas ventre. L'eau distilée des racines de sureau, ou d'Hieble prise jusqu'à trois onces durant trente jours, guerit les hydropiques. *Arcane de Chamaneëes de Samuel Closs.*

℞. Des pepins d'Hieble pilés que vous mettrez dans une cucurbite ; versez par dessus de l'eau claire, & remuez la matiere sur un petit feu jusqu'à la consistence d'une boulie claire. Laissez le tout en digestion durant trois jours, puis vous le mettrez à la presse, l'huile sortira avec l'eau, mettez le tout en digestion & gardez ce qui surnagera, vous trouverez au fond l'onguent des mêmes pepins.

Cette huile prise interieurement purge vigoureusement la pituite, la prise est de demie dragme incorporée avec de la farine d'amidon, ou dans un boüillon, apliquée exterieurement, elle arrête la matiere de la goutte qui se jette sur les articles, elle dissipe celle qui s'y est jettée, ramollit celle qui s'y est endurcie, & guerit salutairement toutes sortes de douleurs.

* Nous avons remis ici à parler de l'Hieble que quelques-uns apellent le petit sureau, à cause qu'il a beaucoup de ressemblance avec le Sureau, quoique plus petit, tant en sa figure exterieure qu'en ses facultés ; car les vertus qu'on attribuë au Sureau peuvent être attribuées avec justice à l'Hieble, excepté que le Sureau est plus chaud, plus acre & plus purgatif. L'écorce de l'Hieble, & les pepins de ses bayes ne laissent pourtant pas de tenir une bonne place parmi les purgatifs hydragogues, & on s'en sert utilement pour vuider les eaux des hydropiques, & la limphe acide & acre qui picote les parties nerveuses des articles, par cette raison on purge ordinairement les gouteux avec l'écorce de l'Hyeble, & tous les malades en général qui abondent en serosités. Le suc des bayes bû depuis une once jusqu'à deux, purge

par bas les hydropiques, & quelquesfois par haut, sur tout, si c'est le suc des gousses. L'huile tirée par expression des pepins d'Hieble & de Sureau, enduite au nombril & au ventre, lâche doucement. L'écorce du milieu du Sureau & de l'Hieble se préscrivent pour l'ordinaire, depuis trois dragmes jusqu'à demie once; *Quercetan* donne dans sa Pharmacopée une eau distilée purgative des bayes & écorces de Sureau & d'Hieble. Mais c'est une question parmi les Chymistes, sçavoir si on peut tirer des eaux purgatives, des purgatifs; les uns disent oüi, les autres non, & ils ont tous raison, car certains purgatifs donnent de l'eau, & d'autres n'en donnent pas, le Sureau & l'Hieble sont du nombre des premiers. L'Hieble est nommé *Chamaacté* qui veut dire *Sureau bas*, car *chamai* signifie bas, *& acte Sureau*. Les feüilles & les fleurs d'Hieble sont diaphoretiques, comme celles du Sureau, & poussent puissamment par les sueurs. Voiez la premiere classe. Les grains d'Hieble mis en digestion dans l'esprit propre d'Hieble, donnent une Teinture ou essence qui est un remede excellent contre la suffocation de matrice, comme aussi la Teinture des bayes de Sureau.

CCCCXX. ELLEBORUS NIGER.

TOutes les especes d'Ellebore noir ne sont pas en usage; mais seulement celui à fleurs rouges qui est le 4 *de Gaspard Bauhin*, à quoi on substitue l'Ellebore noir de jardin à fleurs vertes. Quelques-uns emploient heureusement l'Ellebore noir à feüilles étroites, & à fleurs *d'œil de beuf*.

Les noms du premier sont, Elleborum Nigrum *Matth.* Cui & Hellebor. Purpureo flore, *Cast. Cam.* Helleborus niger *Lob.* 2. *Dod* Verus *Ger.* Veratrum nigrum *Dod.* Legirimum *Clus. hist.* Syriacum *Tab.* C. B. 4.

Les noms du second sont, Helleborus niger *Brunfs.* Alter *Matth* 3. *Dod.* Nostras *Cord hist.* Helleborus niger adulterinus domesticus *Trag.* Hortensis *Fuschs.* Helleborastrum *Lob. Ger.* Veratium nigrum *Cord. in D. Clus. Pan. & hist. Tab.* C. B. 2.

Les noms du troisiéme sont, Elleborus niger Venereus *Trag. Lob.* Pseudo-Elleborum *Matth.* Buphthalmum *Dod. Clus. Cam.* Helleborine tenuifolia *Cord. hist.* Helleboraftrum nigrum *Cam.* Helleborus niger ferulaceus Theophrasti *Lob.* Elleb. alterum *Cast.* Hellebor. Hippocrat. *Tab.* C. B. 9.

Le premier se trouve en abondance en Autriche, & fleurit en Janvier.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, & specialement son écorce. Le tems de la cueillir, est lorsque la Lune est dans un aspect heureux avec Jupiter ou Venus, au lever du Soleil, la Lune étant dans son croissant, & parcourant les signes du Capricorne, du Lion, ou du Sagitaire. Voiez *Heurnius*.

L'ellebore purge puissamment l'humeur melancolique, & convient par consequent à toutes les maladies qui lui doivent leur origine, qui sont, la folie, le mal hypocondriaque, la lépre, l'herpes, le Cancer, la fiévre quarte, le vertige, l'épilepsie, l'apoplexie, la galle. On doit donner l'Ellebore avec beaucoup de circonspection, & seulement à des sujets robustes à cause de sa violence. Elle est moins dangereuse en décoction, on la corrige avec le mastic, la cannelle, l'anis & le fenoüil. La dose en substance est d'un scrupule à deux, & en infusion d'une dragme à demie once.

LES PREPARATIONS SONT

1. *Préparation de l'Ellebore des Boutiques.*

On ôte la moüelle ligneuse, puis on laisse macerer la racine trois jours dans du vin de coins, ou de malvoisie, aprés quoi on la laisse secher pour l'usage.

Quercetan se contente d'une maceration de vingt quatre heures dans du vinaigre rosat.

Quelques-uns nous contens de cette préparation, fichent la racine, ainsi préparée par morceaux dans un coin qu'ils envelopent de pâte, & le mettent cuire dans le four avec le pain. Ils retirent ensuite l'Ellebore & le laissent secher.

2. *Préparation des modernes.*

℞. Racine d'Ellebore noir en poudre, que vous arroserez de phlegme de Vitriol, en remuant toûjours la matiere avec une spatule de bois, à une chaleur legere, arrosez & remuez ainsi le tout plusieurs fois, jusqu'à ce que la puanteur soit dissipée, & que la poudre ait pris une odeur agreable, & une couleur noi-

râtre. La prise est de demi scrupule à un scrupule, avec les correctifs, Voiez *Hartman sur Crollius*, *Sennert* dans ses Instituts, & *Tentzelius*; quelques-uns arrosent par trois fois la même poudre de suc de roses, aprés quoi ils la font secher à l'ombre, la prise est de 10. *ou* 12. grains jusqu'à un scrupule.

Les autres corrections ne sont pas moins bonnes, qui se font en macerant les racines, ou les fibres des racines d'Ellebore qu'on aporte d'Orient, durant trois jours dans du lait de chévre, du petit lait, de l'hydromel, ou de l'oxymel.

3. *Extrait d'Ellebore noir.*

℞. Prenez des écorces & fibres de la racine d'Ellebore noir, que vous ferez cuire durant trois heures à un petit feu dans de bon vin blanc, augmentez le feu sur la fin, pour faire boüillir les matieres, faites en ensuite l'expression & la coagulation jusqu'à la consistence d'extrait, la prise est de dix à quinze ou vingt grains avec de l'huile de mastic, ou quelque autre semblable.

Quelques-uns au lieu de vin blanc, emploient l'eau de pluie, comme ceux d'Ausbourg. D'autres se servent d'eau d'anis, dont ils separent l'huile, comme *Heurnius*, *&* *Vicker*. D'autres prennent l'eau de melisse ou de marjolaine, avec l'huile de Tartre, par defaillance, comme *Hartman*, d'autres l'esprit de vin, comme *Beguin*, *liv.2. ch.9.*

4. *Extrait d'Ellebore noir de Quercetan.*

℞. Racines & fibres d'Ellebore noir préparées avec le Vinaigre rosat, mettez le tout en digestion dans une partie de suc de limons, bien dépuré & clarifié, & deux parties de suc de pommes de rainettes, aussi bien depuré pour en tirer la Teinture, faites en l'expression. Aprés quoi versez du suc de roses pâles bien clarifié sur les fèces, pour en avoir une seconde Teinture, coulez & exprimez le tout, & mettez digerer vos deux Teintures conjointement au bain marie, pour les députer, aprés quoi vous ferez évaporer & coaguler la liqueur, en consistence d'extrait. La dose est d'un scrupule avec le diagrede; ou quelque autre aiguillon semblable, pour empêcher la vertu vomitive de l'Ellebore.

5. *Autre extrait du même.*

℞. Extrait d'Ellebore noir fait avec l'eau d'anis, versez y de l'esprit de vin, laissez le tout en digestion, pour en tirer la Teinture que vous philtrerez & coagulerez suivant l'art.

Si vous avez de l'Ellebore verte, vous en pourrez faire l'extrait avec son eau distilée propre, comme il est marqué sur le mot *Esula*.

6. *Extrait d'Ellebore noir de Sala.*

℞. Ecorce d'Ellebore noir ℔. ß. eau de bourrache, ℔. iij. esprit de vin, ℥. iij. Mettez digerer le tout pour en tirer la Teinture dans un vaisseau bien fermé, versez la liqueur par inclination, brûlez les féces pour en tirer le sel, joignez le à la Teinture, puis mettez digerer le tout durant un jour & le coagulez.

7. *Extrait d'Ellebore noir de Samuel Closs.*

Desséchez des fibres d'Ellebore noir à fleurs rouges, dans une poëlle de fer, dessus un petit feu, comme si vous vouliez fricasser quelque chose, remuez souvent pour dissiper la vapeur maligne qui cause les convulsions, aprés quoi pilez vos petites racines, tirez-en la Teinture avec le phlegme de vinaigre distilé, puis filtrez & coagulez le tout.

Baume Elleboré.

℞. Herbe & racine d'Ellebore noir, mondez, concassez, & mettez le tout dans du vin muscat rouge, dans un marras bien bouché, durant deux mois en digestion, aprés quoi exprimez le suc, & philtrez le, puis le versez sur de nouvelles herbe, & racine d'Ellebore, une poignée de chacune; roses rouges cinq poignées, gerofles six dragmes, laissant le tout en digestion durant quelques jours, aprés quoi ajoûtez y la huitiéme partie d'esprit de vin, puis exprimez le tout, & gardez l'expression. Brûlez les féces, & tirez-en le sel suivant l'art, en faisant l'extraction de la liqueur au bain Marie. ℞. de ce sel préparé ℥. ß. safran ʒ. j. ambre gris ℈. ij. musq ℈. j. aloë épatique ℥. ß. especes diambræ, diagrede, de chacun ʒ. j. huile de gerofles ʒ. ß. Dissolvez vôtre extrait, puis y ajoûtez ces especes, aprés quoi vous l'épaissirez une seconde fois, en forme d'extrait, la dose est d'un scrupule à demie dragme & plus. Cette formule a été communiquée à *Horstius par Samuel Closs.*

Sirop Elleboré d'Ulme.

℞. De tous les myrobalans ℥. ij. ß. pilez le tout grossierement & l'écrasez avec les doigts, dans de l'huile d'amandes douces, aprés quoi mettez infuser le tout durant 24 heures dans douze livres d'eau de fumererre, que vous ferez cuire jusqu'à la consomption du tiers. Ajoûtez-y écorce d'Ellebore noir de la racine préparée, reglisse mondé, polypode de chêne, de chacun ℥. j. semence de citron, gerofles, de chacun ʒ. ß. sommités de fumeterre, fleurs de chicorée de chacun, M. ß. Bourrache, buglosse de chaque fleur *p.* 1. faites boüillir le tout jusqu'à ℔. v. puis ajoûtez-y senné mondé ℥. ij. ß. Epithyme ℥. ij. refaites boüillir le tout jusqu'à trois livres, ajoûtez-y vingt deux onces de sucre, puis lui donnez la consistence de sirop.

8. *Le sirop Elleborée*, contient écorce d'Ellebore, 3. parties rhubarbe 8. parties, senné 16. parties; polypode 16. parties.

9. *L'oxymel Ellеboré*, contient Ellebore blanc, 3. parties, Ellebore noir, 3. parties, *Esula*, 2. parties, agaric, 2. parties, Turbith, 8. parties.

Poudre purgative, elle se fait avec les feüilles *d'Helleboraſtrum* cueillies au mois de Septembre ou d'Octobre, la Lune étant en décours, on desseche ces feüilles à l'ombre, ou dans un pain au four pour les pulveriser, la dose est demie dragme à une dragme dans du vin blanc.

* Il est deux sortes d'Ellebore, le noir & le blanc: Paracelse qui a mis ce remede beaucoup en usage apelle le noir, le vieil Ellebore, & le blanc, l'Ellebore jeune. Les Latins nomment l'Ellebore noir *Veratrum*, parce qu'il tourne bien l'esprit des maniaques & des melancoliques. On dit qu'un homme a besoin d'Ellebore pour marquer qu'il est fol, parce que l'Ellebore est le remede de la folie. Les Medécins ignorans prennent souvent la racine d'aconit qu'on leur vend en place d'Ellebore, au grand préjudice des malades, à qui on donne du poison au lieu de remede. Voiez *Hildanus pag.* 974. *de ses centuries*, & *Zuvelpher Pharmacopée Royale*, *pag.* 75. l'Ellebore est apellé noir à raison de sa racine qui est de cette couleur, & blanc, à raison de sa racine qui est blanche, car pour les feüilles l'Ellebore noir les a blanches, & l'Ellebore blanc les a noires. La racine seule de l'Ellebore est en usage, *Schroder* marque de quelle maniere on la doit cueillir suivant *Heurnius*; mais chacun n'en convient pas; car on dit qu'elle se doit cueillir au mois de Septembre, lorsque le Soleil est dans le signe de la Balance, ou au mois de Mars, lors qu'il est dans le signe du Bellier. L'Ellebore est le principal purgatif de l'humeur melancolique des Anciens, c'est-à-dire du suc acide grossier & visqueux, qui cause l'affection hypocondriaque, à quoi l'Ellebore est specifique, aussi bien qu'à la manie, à la melancolie,

& au Scorbut, en tant qu'il evacuë ces sortes d'humeurs du corps humain. Il est specifique pareillement dans l'epilepsie, l'apoplexie, le vertige, la paralysie, & les autres affections de la tête, *Schroder* en a marqué la dose. Comme il purge violemment, il n'est pas seur de le donner en substance sans l'avoir auparavant corrigé, il ne cede en violence qu'à la Coloquinthe seule, on dit communement qu'il n'y a rien au dessous de la Lune, plus salutaire à l'homme que l'Ellebore noir, quoiqu'il soit un poison pour les bêtes, suivant Matthiole. Lors que par le moien de la fermentation, on a changé la tissure, & ôté le venin laxatif de l'Ellebore noir, il devient un grand specifique pour les affections du cerveau, & pour fortifier la tête. Il est apellé l'alexipharmaque de la folie, par *Zacutus Lusitanus, liv.2. hist.29.* Et *Elzerus* a gueri par le moien de l'Ellebore noir quantité d'Hydropiques. Il aiguise l'esprit, fortifie les esprits animaux, & il rend les hommes guais & alertes, comme *Gesnerus* l'a éprouvé sur soi-même. L'infusion d'Ellebore noir, est apellée par Matthiole le purgatif specifique des fiévres quartes, & il dit qu'il n'en a jamais donné à personne qui n'en ait été gueri à la premiere, ou à la seconde fois. *Deodatus* assure que l'Ellebore noir a la vertu de separer & de purger tout ce qui est mêlé dans la masse du sang, & il l'apelle la chasse des Démons, en ce qu'il purge les humeurs qui troublent l'esprit, & servent de retraite au Diable. Sur quoi *Freitagius* racontant l'Histoire d'un maniaque gueri par le moien de l'Ellebore noir dit, qu'on oüit une voix comme si le malade eut été possedé, qui disoit avoir été contrainte de sortir, puis qu'on lui avoit été son nid. Paracelse préfere l'Ellebore noir à tous les autres purgatifs, parce qu'il guerit la goutte, l'hydropisie, l'épilepsie, & l'apoplexie, qui sont les quatre maladies principales, dont les autres décen-

dent. Mais en ce qu'il est purgatif, il renferme de la malignité, & les observations font foi, qu'il cause souvent des convulsions mortelles. Il ne sert rien de dire que ces observations parlent de l'Ellebore blanc, dont Hippocrate se servoit, car il y a des exemples qui sont formels pour l'Ellebore noir. *Hildanus pag.* 914. écrit qu'un Prince à qui on donnât de l'extrait d'Ellebore noir pour le purger, en mourut ainsi qu'une Dame purgée par le même extrait qui fut trouvée morte six heures aprés. Le même Auteur ne laisse pourtant pas d'avouër que l'Ellebore bien préparé est un grand remede contre les fiévres quartes, la galle, les dartres, & les autres affections cutanées. Entre les préparations de l'Ellebore, l'eau distilée n'est pas des dernieres pour sa vertu purgative; elle se fait de cette maniere. ℞. Racines de veritable Ellebore noir ℔. j. Mettez les infuser dans quatre livres, ou une mesure de vin, avec de la semence d'anis & de fenoüil, comme correctifs, distilez ensuite le tout au bain Marie; on dit qu'une cuillierée de cette eau purge suffisamment. *Zuvelpher* dit à ce propos que le sel volatile acre, & purgatif de l'Ellebore, est si volatile qu'il monte d'abord par l'alembic, & qu'il ne reste aucun sel fixe dans les cendres; les feüilles de l'Ellebore sont en effet beaucoup plus acres, que celles du piperitis, du cresson, de la cochlearia, du *Raphanus rusticanus*, & des autres plantes antiscorbutiques. Il ne faut qu'en goûter pour s'en convaincre. Voici une autre préparation de l'Ellebore noir, recommandée contre les catarrhes & plusieurs maux de tête. ℞. *Racines* d'Ellebore noir cueillies au mois d'Octobre (comme cette plante fleurit l'hiver au milieu des Néges, l'Automne est son printems & le tems de sa vigueur, puisque l'hiver est son été,) macerez les dans du vin de malvoisie, aprés leur avoir ôté leur moüelle ligneuse, aprés quoi laissez les se-

cher au Soleil ou à quelque autre chaleur semblable, reïterant vôtre maceration & vôtre dessication par trois fois. Pulverisez ensuite vos racines & les mettez dans une phiole de verre, versant par dessus du suc de roses pâles, aprés quoi vous les ferez secher successivement au Soleil, ou à quelque autre chaleur, trois autres fois, enfin pulverisez le tout & gardez la poudre. La prise est de demi scrupule à un scrupule. Le vin de coins passe pour le correctif specifique de l'Ellebore noir, chez *Zuvelpher* même. *Fonseca* prenoit une pomme douce dans quoi il fourroit une racine d'Ellebore noir, il faisoit cuire le tout sous la braise, puis retirant la racine, il donnoit la pomme cuite à manger aux melancoliques & à ceux qui avoient besoin d'Ellebore, ce qui les purgeoit suffisamment. On estime beaucoup la préparation de l'Ellebore noir, avec le phlegme de Vitriol. On prend, par exemple, le phlegme de Vitriol un peu animé par son propre esprit, avec quoi on tire la Teinture de le racine d'Ellebore noir, puis on épaissit cette Teinture par l'evaporation suivant l'art, à la consistence de miel. La dose est de demi scrupule à un scrupule. Remarquez que plus le phlegme est animé par l'esprit de vitriol, moins l'extrait est purgatif, à cause que l'acide fixe le sel purgatif; tout au contraire, moins le plegme est acide, plus l'extrait purge. La maniere de Bartholet est belle, qui met macerer des racines d'Ellebore noir dans du vinaigre, aprés quoi il en tire la Teinture avec du petit lait de Chévre, & aiant évaporé la Teinture jusqu'à une livre, il y ajoûte demie dragme d'Esprit de vitriol. Voici deux autres belles methodes, d'extraire l'Ellebore noir. La premiere est de mettre infuser les racines en poudre dans du petit lait distilé, en y ajoûtant du Tartre vitriolé tres blanc. La seconde est de mettre infuser les mêmes racines dans du petit lait avec une dragme d'esprit de vitriol, non dephlegmé & une once du plegme, resté aprés la rectifi-

cation de l'esprit. On peut se servir pareillement de vin, d'esprit de vin, ou d'eau d'anis ; la dose est de dix à quinze grains tout au plus. L'Ellebore noir ainsi préparé se donne ordinairement en forme de pilules, & on l'ajoûte le plus souvent aux pilules de Tartre de *Quercetan*, ou aux pilules d'ammoniac du même Auteur. Par exemple.

℞. *De la masse des pilules d'ammoniac ou de Tartre gr.xv.extrait d'Ellebore noir gr.v.*plus ou moins suivant la base. *Extrait de Mars* ℈. ß. *diagrede gr.* ij. pour aiguillon, ou extrait des Trochisques *alhandal gr.* j. L'extrait d'Ellebore est souverain contre la galle, specialement si on le mêle avec le Mercure doux.

℞. *Extrait d'Ellebore noir* ℈. *ß. ou gr.* xv. Mercure doux ℈. *ß. ou gr.* xv. extrait des Trochisques *alhandal gr.* j. avec de l'essence de fumeterre pour faire des pilules. Elles sont propres contre la galle, les gonnorrhées malignes, & au commencement de la verole, à quoi le Mercure doux & l'Ellebore sont specifiques. L'eau d'anis est aussi le correctif specifique de l'Ellebore noir, & Hippocrate n'en ordonnoit jamais sans l'anis. Au reste les préparations qui se font avec les eaux pures, sont meilleures & plus douces que celles qui se font avec des menstruës acres, tels que sont l'esprit de vin & l'esprit d'anis. La raison en est que les menstruës acres augmentent plûtôt la malignité de l'Ellebore noir, qu'ils ne la corrigent, puisqu'elle consiste dans le sel volatile acre. Ce que j'ai dit des eaux se doit entendre du vin, qui est un meilleur menstruë ici que l'esprit de vin, specialemenr le vin du Necre & de la Moselle, quand on y a mis infuser la racine d'Ellebore noir, on en peut seurement donner jusqu'à demie once ; depuis une dragme. *Faber* dans son *Myrothecium Spagyricum*, *ch.*17. donne une huile purgative d'Ellebore noir, qu'il tire des racines seches *per descensum*, en quoi il fait consister la cure

de tous les catarrhes. *Hildanus* donne des cristaux purgatifs d'Ellebore noir, tirés de *Deodatus*, qu'on peut voir dans le *Myrothecium Spag. de Faber liv. 2. ch. 5.* A l'égard du baûme Elleboré qui est si estimé pour prolonger la vie, Voiez *Penotus* qui raporte l'Histoire d'un certain Doyen, que l'usage de ce baûme conduisit jusqu'à 186. ans, on lui mit cet épitaphe aprés sa mort.

Hîc jacet edentulus canus atque decanus ;
Rursus dentescit, nigrescit, & requiescit.

Paracelse donne beaucoup à l'Ellebore pour prolonger la vie, & *Deodatus* prépare avec une décoction de cet Ellebore, un remede qu'il appelle le baûme de la vieillesse, & l'Ellebore noir est nommé par plusieurs Auteurs, le trésor de la vie. Voiez *Barthol. cent. 5. obs. 28.* Les sirops Elleborés sont des remedes excellens & efficaces. Voiez *Zuvelpher Pharmacopée Royale pag. 32.*

CCCCXXI. ELLEBORUS ALBUS.

LES *noms* de l'Ellebore blanc sont, Elleborus Albus flore subviridi C. B. 1. Ellebor. Alb. *Brunsf. Trag. Fusch. Cord. hist. Lon. Cam. Clus. hist.* Helleborum Album *Math. Lob. Cast.* Veratrum Album *Cord. in D.* Mas & fœmina *Tab.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine ; sa violence à purger par haut & par bas, est cause qu'on l'a abandonné pour la racine de l'Ellebore noir ; elle sert pourtant de base au vomitif de *Conradin*, son usage externe est en forme de Sternutatoire, elle sert aussi à mondifier la galle, les dartres & les demangeaisons, on en met dans le nez des létargiques pour les eveiller, & on en fait des pessaires pour exciter le flux menstrual.

LES PREPARATIONS SONT

Le vomitif de Conradin, ℞. Racine de Bryonia, de Cyclamen,

men, de chacune, ℥. ij. d'Ellebore blanc ℥. j. mondez, lavez, sechez & pulverisés exactement le tout, versez y du vin qui surpasse la matiere de deux doigts, & laissez le tout au bain Marie, puis le distilez à l'alembic; tirez les féces, hachez les & reversez dessus, l'esprit que vous avez tiré, & laissez le tout quelque tems en digestion dans un matras bien bouché, philtrez la liqueur & vous aurez un veritable vomitif. La dose est de tremper le bout d'une plume dans cette liqueur, & de la delaïer dans un verre de vin de malvoisie, qu'il faut boire pour vomir.

Vin vomitif. Macerez demie once de racine d'Ellebore blanc, grossierement concassée dans une livre de vin d'Espagne, en l'exposant au Soleil. C'est le remede éprouvé *d'Hurnius*, une cuilerée fait vomir, & demie cuilerée avec quelques laxatifs, purge par bas.

* L'Ellebore blanc a des fleurs tirant sur le noir. La racine étoit tres-usitée par Hippocrate, & tous les Anciens; mais on l'a abandonnée à cause de sa grande violence, à purger par haut & par bas. On peut néanmoins la préparer en sorte qu'elle ne purge que par bas. On dit que la racine d'Ellebore blanc recente, apliquée sur l'estomac, fait vomir. L'Ellebore blanc, purge les sucs grossiers & melancoliques, & il est specifique pour la manie, & pour la melancolie qu'il guerit radicalement par le vomissement. Voiez *Lindanus. Le Docteur Michaël* a gueri une fille melancolique qui passoit pour être possedée, avec l'essence d'Ellebore blanc, il entre dans les poudres sternutatoires pour les rendre plus fortes; mais la poudre de *Vanhelmont* avec parties égales de sucre & de racine d'Ellebore noir, est plus douce & meilleure, & recommandée par *Riviere*, dans les affections du cerveau. Le tems de cueillir l'Ellebore blanc, est le printems, lors que le Soleil entre dans le Signe du Taureau, le matin à Soleil levant, & la Lune entrant dans le Signe du Lion ou du Capricorne. C'est un bon vomitif que l'Ellebore blanc, s'il étoit en usage. *Gesnerus* dit qu'il donnât un jour à sa servante deux cuilerées de vin de malvoisie, où il y avoit

long-tems qu'il avoit mis macerer de la racine d'Ellebore blanc, avec quelques autres drogues, laquelle vomit trois heures aprés, beaucoup de matiere avec quelque fourmillement qu'elle sentoit aux extremités, aprés quoi elle se trouvat tres-bien. Il faut avouër que ce remede cause souvent des simptomes bien tragiques: *Kircherus* dit qu'un maniaque mourût en convulsion, aprés avoir avalé un verre de décoction d'Ellebore blanc. Mathiole dans son commentaire sur Dioscoride, écrit que l'Ellebore blanc est un poison effectif, attendu que les fléches qu'on trempe dans son suc font mourir sur le champ; ce qu'il a éprouvé sur des coqs qui moururent d'abord, quoi que legerement blessés de ces fléches empoisonnées. Il avouë pourtant qu'il a pris lui même de l'Ellebore blanc par la bouche, sans en avoir reçû d'incommodité. Ceci peut servir à découvrir la maniere dont les poisons agissent. Les Espagnols corrigent ces sortes de plaies empoisonnées avec du suc de coins,& en mangeant beaucoup de coins. Voici comme on corrige la malignité de l'Ellebore blanc. *Prenez écorce d'ellebore blanc*, aiant ôté la noirceur qui est en dedans de la racine, coupez la par tranches, & mettez la infuser par trois fois dans du suc de roses, la dessechant à chaque fois. La dose est d'une dragme à deux en infusion dans du vin blanc, dont une cuilerée purge par bas. *Forestus liv.*18. *obs.*44. dit que les fleurs de nymphea blanches sont le vrai remede de l'Ellebore blanc; *Thomerus pag.*226, assûre de son côté que le *Castoreum* est l'Alexipharmaque specifique de l'Ellebore blanc, la prise est de deux scrupules en poudre. Le vin vomitif *d'Heurnius* est éprouvé contre l'asthme convulsif, & le catarrhe suffocatif, c'est dommage qu'il ne soit plus en usage. Une ceinture d'Ellebore blanc apliquée sur la region des reins, & sur l'abdomen est un specifique pour arrêter l'hemorragie de la matrice & de l'*anus*. Voiez *Harthman*.

CCCCXXII. EPITHYMUM.

Les noms de l'Epithymum sont Epithymum *Diosc. Matth. Lob. Cast. Tab.* Cassuta minor, *Dod.* C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La plante entiere; elle purge doucement les humeurs melancoliques, elle est chaude & dessicative, & sert principalement à la galle, aux ulceres, aux affections melancoliques, & hypocondriaques, & aux obstructions de la rate.

LES PREPARATIONS SONT

Le sirop d'Epithymum.

* Nous avons déja parlé de l'Epithymum sur l'Article du *cuscuta*, il a pris son nom de ce qu'il croît sur le Thim. Nous le rapelons ici parmi les purgatifs, à cause qu'il purge assez doucement. On pile toute la plante, puis on la met infuser. C'est l'ingredient ordinaire de tous les noüets purgatifs, pour les affections hypocondriaques & spleniques, la dose est de demie once à six dragmes dans du vin. On ne l'emploie gueres qu'en infusion, parce que la subtilité de ses sels ne souffre point la coction, par cette raison, il est inutile de l'ordonner dans les sirops, & les apozemes, suivant la sage observation de *Forestus liv. 3. obs. 32.* C'est un purgatif specifique & éprouvé dans la folie, l'Epilepsie, le vertige, & les autres affections qui dépendent de la rate, & des hypocondres.

CCCCXXIII. ESULA.

L'*Esule* est une herbe qui ressemble si bien à la Linaire qu'on ne les distingue que par le lait, dont l'Esule est remplie, & que la Linaire n'a point.

Esula lactescit, sine lacte linaria crescit.

Il y a plusieurs *especes d'Esule*, celle qui a les feüilles semblables à celles du pin, *est la plus usitée.*

Les noms sont Esula vulgaris major 5. *Trag.* Esula minor offieir. *Lob.* Esula minor. *Dod.* Tithymalus Cupressinus 2. *Tab.* Tithymalus fol. Pini, fortè Dioscoridis Pithyusa C. B. 1. Il ne faut pas qu'elle soit trois fraîche.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'écorce de la racine particulierement, les feüilles & le suc; mais rarement. L'esule purge vigoureusement la pituite & le *serum*, & on l'apelle vulgairement la rubarbe des païsans. Elle est acre, chaude & corrosive, les Gueux se servent du sue pour se faire des ulceres, & exciter les gens à compassion. On corrige l'acrimonie de l'Esula avec le *Bdellium*, la gomme adragan, & le mucilage de Psyllium, ou en la mettant infuser durant trois jours dans de bon vinaigre rosat. *Quercetan* se contente d'une infusion de 24. heures. D'autres renouvellent le vinaigre tous les jours, daurres font macerer l'Esule dans une décoction de Myrobalans, avec un peu de Cannelle & de spica.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait de petite Esule de Sala.

℞. Ecorce de la racine d'Esule cueillie au printems, lorsqu'elle commence à sortir. Faites la cuire dans de bon vin blanc au bain Marie, exprimez la liqueur, puis épaississez la en forme d'extrait, dissolvez vôtre matiere épaissie dans de l'eau de plantain, laissez le tour en digestion trois ou quatre jours, versez la liqueur par inclinarion philtrez-la, & elarifiez-la, s'il est necessaire, avec un blanc d'œuf, puis faites coaguler le rour. La prise est de xij. à xx. grains.

Autre extrait d'Esule de Ruland.

℞. *Racines de petite Esule*, faites les cuite à petit feu dans de l'eau simple, en écumant toûjours jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'écume, coulez la liqueur & la gardez. Versez dessus de nouvelle eau, & faites cuire vôtre liqueut doucement pour l'évaporer & coaguler jusqu'à la consistence de miel, aprés quoi ajoûtez-y de l'esprit de vin, qui surpasse la matiere d'un doigt, & laissez le tour dans un vaisseau bien bouché en un lieu chaud, puis separez l'esprit de vin pour faire l'extrait qui restera. C'est un bon remede pour purger les eaux d'entre cuir & chair, la prise est d'un serupule à une dragme.

Pvetkerus fait mention d'un extrait d'Esula, tiré des feüilles seches avec l'esprit de vin, lequel purge par haut & par bas.

3. Extrait d'Esule de Quercetan.

Exprimez le suc de la racine & des feüilles d'Ésule, & versez sur les féces du petit lait, ou de l'eau de lait dist lée, que vous lairez en digestion durant quelques jours, puis vous en ferez l'expression, mêlez vos deux expressions pour les mettre en digestion au bain Marie, jusqu'à ce qu'elles aient déposé tout leur sediment, aprés quoi vous coagulerez vôtre liqueur bien dépurée à une chaleur legere de bain Marie, jusqu'à la consistence d'extrait. La prise est ℥. ß. en forme de pilules ou dissoute dans quelque liqueur.

4. *Autre extrait de Quercetan.*

℞. De l'Esule verte que vous pilerez & distilerez au bain Marie, sans empyreume, versez la liqueur distilée sur les féces, & laissez le tout en digestion pour en tirer la Teinture, versez la liqueur par inclination, puis separez-en l'eau au bain Marie, reversez la sur les premieres féces, dont vous avez tiré vôtre extrait, & reïterez jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus aucune Teinture, enfin exprimez le tout, & ajoûtez l'expression aux autres extraits.

Si on brûle les féces de cette préparation & de la précedente, pour en tirer le sel avec son eau propre, & l'ajoûter à l'extrait, il en sera bien plus efficace.

On prépare de cette maniere les extraits de *Thymelaa*, *de Mezereum*, & des autres especes de Tithymale, & même de l'Ellebore noir, pourvû qu'on en ait du vert.

5. *Les Pilules d'Esula de Fernel.*

* L'Esule est une espece de Tithymale, puisqu'elle renferme comme tous les Tithymales, un suc lactée purgatif interieurement, & caustique lorsqu'on l'aplique en dehors. L'Esule a ses feüilles tout à fait semblables à la Linaire; on la nomme Tithymale à feüilles de cyprés, & à feüilles de pin, & le nom d'Esule se donne indifferemment à toutes les especes de Tithymales, comme le nom de Tithymale à toutes les especes d'Ésule. La racine d'Esule, & particulierement l'écorce de la racine préparée, est un remede tres-violent, on ne l'ordonne jamais en substance, mais seulement en infusion. Elle opere par haut & par bas, à moins qu'elle n'ait été bien corrigée. On la donne pour purger les sucs visqueux, que l'usage du lait a engendrés dans l'estomac; *Lindanus* s'en servoit

pour purger les matelots en Hollande, qui sont sujets à ces sortes d'humeurs, parce qu'ils boivent de la bierre douce, aprés avoir bû du lait. *Le Docteur Michaël* a gueri par le moien de l'Esula, un petit garçon malade d'une constipation de ventre, desesperée à quoi les autres purgatifs étoient inutiles, il lui fit prendre la racine en poudre. Pour la donner en substance, il faut la faire macerer auparavant dans du vinaigre, comme il est enseigné par *Schroder*. *Gabelchoverus cent.* 1. *ch.* 37. décrit les incommodités que l'usage de l'Eluse peut causer, du nombre desquelles est la fiévre ardente. Dont *Schenckius* raporte un exemple au troisiéme livre de ses observations sur la cachexie. Il n'est pas seur d'emploier l'Esule sans préparation, à cause de sa malignité ; la meilleure de toutes les préparations, est celle de *Fretagius*, qui imbibe l'écorce de la racine d'Esula avec du suc de coins, d'orange, ou de citron, aprés quoi il la met infuser dans de l'eau de menthe, de chardon benit, d'absinthe, ou quelque autre semblable, à quoi on mêle l'huile de Tartre, par défaillance ou le sel de Tartre, par cette methode, on prépare un excellent extrait purgatif. Si on fait évaporer le lait de l'Esule, à une consistence requise, on aura un bon purgatif, nous en parlerons ci-aprés, sur la scammonnée qui n'est-elle même qu'un lait épaissi. On compose avec du sucre une conserve purgative des fleurs & des feüilles d'Esule.

CCCCXXIV. FRANGULA.

LEs *noms* du Verne, ou Frangula, sont Alnus nigra baccifera, C. B 1. Frangula *Math. Dod.* Alnus nigra, *Lob. Cam.* Alnus baccifera, *Tab.* Arbor fœtida *Lon. Trag.* Avornus *Cres.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'écorce interne, specialement de la racine. Elle purge tou-

tes les humeurs nuiſibles, particulierement le *ſerum*, par haut & par bas, avec aſſez de violence. On la corrige avec la cannelle, le gingenibre, la ſemence d'anis ou de fenoüil, ou par quelque autre aromate; cuitte avec du beurre, elle eſt bonne pour guerir la galle, en forme de liniment. Les bourgeons cuits dans de l'eau chaude & apliqués ſur les dens gueriſſent l'odontalgie, la priſe eſt juſqu'à deux dragmes, ce purgatif eſt familier aux païſans contre l'hydropiſie & les maladies ſemblables.

* Le verne, ou la frangula, a deux écorces, une externe & dure, l'autre interne & tendre. Cette derniere eſt ſeule en uſage, elle purge violemment & abondamment les humeurs ſereuſes par haut & par bas, lors qu'elle eſt fraiche, & par bas ſeulement lorſqu'elle eſt ſeche. La doſe en infuſion eſt depuis ʒ. iij. à ʒ. vj. & en ſubſtance depuis ʒ. ß. juſqu'à ℥. j. ou ʒ. j. ß. Pour empêcher que le verne ne bleſſe l'eſtomac, on y ajoûte quelque aromate pour le corriger, il eſt recommandé dans l'hydropiſie.

CCCCXXV. GRATIOLA.

LEs *noms* de la Gratiole ſont, Gratiola *Matth. Dod. Lob. Caſt. Cam. Tab. Ger.* Linmeſium ſeu Centauroïdes C. B. Gratia Dei aliis. Cette plante étoit apparamment inconnuë aux anciens. Quelques-uns pourtant veulent que ce ſoit *le papa er ſpumoſum* de Dioſcoride, d'autres l'Eupatorium Meſué, d'autres le Been album. C'eſt plûtôt une eſpece de petite centaurée qui peut-être rangée ſous ce genre avec autant de raiſon que l'Helleboriné, qui a à peu prés les mêmes vertus que la Gratiole. Elle croît dans les lieux champêtres & les prairies.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles, C'eſt un remede efficace, pour évacuër les humeurs aqueuſes rebelles, & les bilieuſes, des parties les plus éloignées, tant par haut que par bas. On peut l'emploier avec ſuccés dans l'hydropiſie, la jauniſſe & les autres maladies de ce genre. Comme la Gratiole eſt doüée d'une amertume inſigne, elle purge efficacement les vers & la vermine. On la corrige avec la cannelle, la ſemence d'anis, le regliſſe, &c. La priſe des

feüilles en poudre est ʒ. j. & en infusion ʒ. ij. Matthiole, donne jusqu'à dix feüilles.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau ; *l'extrait, ou le suc épaissi* ; *la conserve* ; *le sel* ; pour faire l'extrait, on exprime le suc des feüilles de Gratiole cueillies au mois de May, on le clarifie, puis on l'épaissit. La prise est ℈. j. à ʒ. ß.

* La Gratiole nommée autrement Gratia-Dei, est une petite plante à feüilles pointuës qui sont doüées d'une vertu purgative assez considerable. Elle est du nombre des hydragogues, & specifique contre l'hydropisie, le serum, & la limphe qui produisent les tumeurs œdemateuses, elle pousse par bas & par haut assez viollemment; on la donne pareillement comme specifique pour tuër les vers des intestins. La dose en substance est d'un scrupule à ℈. ij. c'est trop d'une dragme. La prise en infusion est depuis ʒ. j. jusqu'à ʒ. ij. ou ʒ. iij. le suc épaissi ou l'extrait est bien dosé, par *Schroder*. Comme la Gratiole, ainsi que les autres purgatifs est ennemie de l'estomac, & cause des simptomes tres-fâcheux, elle a besoin de correctifs; quelques-uns en font l'extrait, avec l'esprit de vin, mais il vaut mieux le faire avec le vin de malvoisie, le petit lait, ou l'eau d'agrimoine. On a coûtume de macerer la Gratiole dans du vinaigre, de la dessecher, puis de la remettre infuser dans du lait, pour la reduire en poudre étant seche, la prise de cette poudre est de ℈. j. à ℈. iiij. On compose une conserve des feüilles de Gratiole avec du sucre qui est vomitive, & se peut donner jusqu'à ʒ. ij. plus ou moins, suivant la quantité du sucre, car plus il y a de sucre, moins elle opere, & il faut augmenter la dose. Il se fait un Magistere de Gratiole par précipitation de la maniere qui suit. On prend de l'eau de fontaine animée avec de l'huile de Tartre par défaillance, puis on verse le

tout sur des feüilles de Gratiole seches & découpées, laissant le tout en digestion dans un lieu chaud, on connoît à la couleur quand l'eau est assez empreignée, & alors on la philtre, on verse sur la liqueur philtrée, de l'eau chaude, dans quoi on a dissout de l'alun, pour faire la précipitation, & lors qu'on a versé l'eau par inclination, le Magistere demeure au fond. Cette maniere de composer le Magistere des vegetaux tels qu'ils soient par la précipitation avec l'eau d'alum, n'est pas commune, & merite d'être remarquée. *Freïtagius* confirme la vertu hydragogue de la Gratiole, par l'exemple d'un hydropique Scorbutique, qui fut gueri par ce remede à force de vomir. Le sel fixe tiré des cendres de la Gratiole, quoique dépoüillé de sa vertu purgative, est fort recommandé dans l'hydropisie.

CCCCXXVI. HERMODACTYLUS.

IL y a quatre sortes d'Hermodactes, 1o. L'iris bulbeuse qui est le veritable Hermodacte de Matthiole. 2o. Le colchique qui est venimeux & non venimeux, c'est de ce dernier dont il s'agit ici. 3o. Le Satyrium, 4o. Le cyclamen, qui ne sont point usités. Les noms du veritable Hermodacte sont Colchieum radice siccatâ albâ, C. B. 2. Colchicum album *Cord. hist.* Hermodactylus legitimus, *Dod.* Hermodactyli non venenati Offic. *Lob.* Hermodact. Offic. *Cam. Lon.* Hermodactylus albus *serapioni* Hermodactylus Orientalis *Casalp.* Matthiole & Tabernæmontanus, disent que les Hermodactes qui sont usités parmi nous, sont les racines de l'Iris bulbeuse; mais Dodonée, Lobelius, & les autres Herboristes n'en sont pas d'acord.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qu'on nous aporte de Syrie: les Hermodactes sont blancs, roussatres, & noirs, les meilleurs doivent être blancs en dedans & en dehors, pesans, solides, compactes, & rendre une farine semblable à celle du froment, lors qu'on les pile, la saveur doit être agreable & douce. Les Hermodactes purgent la pituite grossiere, & les autres humeurs gluantes & parresseuses,

& ſpecialement des jointures, ils ſont par cette raiſon ſpecifiques aux maladies des articles ; ſçavoir à la podagre & à la chiragre, la priſe eſt de ℈. ß. à ʒ. ß. en ſubſtance, & de ʒ. ij. à ℥. ß. en infuſion.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait d'Hermodactes ; les pilules d'Hermodactes, la doſe eſt ℈. j. à ℈. iv.

* Les veritables Hermodactes ſont tres-rares, on nous vend en leur place, le colchique blanc, car l'autre eſt venimeux. Quelques Botaniſtres prétendent qu'on doit ſubſtituer au veritable Hermodacte, la racine d'Iris bulbeuſe ; mais les modernes ſont pour la racine du colchique blanc & benin, qu'on nous aporte des Indes Orientales, *Schroder* enſeigne comme quoi on la doit choiſir pour n'y être pas trompé. L'uſage des Hermodactes eſt d'évacuer le mucilage groſſier, & la limphe acide des parties les plus éloignées, ſuivant l'Hypotheſe des Anciens, qui diviſoient le corps en trois regions par raport aux effets des purgatifs. La premiere region comprenoit l'eſtomac, les inteſtins, le meſentere, la rate, le foie, le cœur & le pancreas. La ſeconde comprenoit les gros vaiſſeaux, & la troiſiéme, les petits vaiſſeaux, avec les articles, la tête, & les jointures des articles. Ainſi purger les parties éloignées, c'eſt purger la troiſiéme region, depuis que la circulation du ſang a été découverte, cette diſtinction eſt devenuë inutile, & on ſe contente de diviſer les purgatifs, en doux, en forts, & en violens ; *les doux*, ſont ceux qui purgent ſeulement les premieres voies, ſçavoir l'eſtomac & les inteſtins ; *les forts*, ſont ceux qui vont juſqu'à la maſſe du ſang, & purgent les excremens des grands vaiſſeaux ; les violens penetrent dans toutes les parties du corps avec la maſſe du ſang, où ils operent à la verité lentement, & par le miniſtere de la fermentation ; les Her-

modactes sont de cette derniere classe, ils circulent avec le sang, & le purgent, & c'est en ce sens qu'on dit qu'ils évacuent les excremens des parties éloignées. Ils conviennent par consequent à toutes les maladies & douleurs des articles, à la sciatique, à la paralysie, au tremblement des nerfs, lors qu'il est besoin de purger. On apelle les Hermodactes par excellence, *l'ame* des articles, la rubarbe, *l'ame* du foye, & l'aloé, *l'ame* de l'estomac. Avicenne dit que les Hermodactes sont la Theriaque contre les douleurs des articles. On a depuis peu emploié les Hermodactes dans la cure de la verole, & on les mêle heureusement dans les potions hydragogues & sudorifiques, pour évacuer insensiblement par les selles, la pituite acide qui peche dans cette maladie. La correction des Hermodactes par le ministere des aromates, n'est qu'une imposture ; il est pourtant bon de les mêler avec quelque chose d'acre, comme la squille, & le suc de raifort, car l'acrimonie saline augmente leur vertu purgative, & facilite leur operation, d'autant que les sels acres servent d'aiguillon, & découpent & dissoudent en même tems les sucs grossiers & acides, que les Hermodactes doivent entraîner dehors. La dose en substance de ℈. j. à ʒ. j. Mais ils sont mieux en infusion de deux dragmes à ℥. ß. dans de bon vin qui est la liqueur la plus convenable, ou bien dans de l'eau ou de l'esprit, d'anis, de genévre, de cannelle, &c. Les pilules d'Hermodactes servent à purger dans la goutte, & la paralysie. Paracelse a donné une poudre attritique purgative qui reconnoît pour base les Hermodactes, & le Turbith. Voiez *Hartman, pract. Chymiatr. ch.*130.§.17. La poudre de Paracelse a donné lieu au fameux Electuaire *Maryocostinum* dont *Myndererus* & l'auteur, & dont les Hermodactes font la base, lequel se donne tant pour la curation que pour la préservation de la goutte. En un mot les Her-

modactes entrent dans toutes les purgations des goutteux, & sont comme consacrés aux articles. L'extrait l'Ellebore noir, mêlé avec l'extrait d'Hermodactes, fait le célebre purgatif ou l'extrait composé de Potier, pour purger les goutteux.

I

CCCCXXVII. JALAPPA.

LE jalap est une racine noirâtre au dehors & roussâtre au dedans, semblable au mechoacan. Elle étoit inconnuë aux anciens, & il y a peu d'années qu'on a commencé d'en aporter des Indes.

Les noms sont Gialapa, Chelopa, Celopa, Jalapium, vel Gelapo. Mechoacana Nigra C. B. Bryonia Mechoacanna Nigricans *num*.7. Bryonia Indica.

Le jalap purge vigoureusement toutes les humeurs nuisibles, specialement le *serum* sans aucune incommodité. La dose en substance est ℈. ß. à ʒ. ß. & en infusion d' ʒ. j. ß. à ʒ. ij.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait de Jalap, qui se prépare avec l'esprit de vin, versant la liqueur, par inclination, & la faisant évaporer jusqu'à la consistence requise. La prise est ℈. ß. à ℈. j.

Le Magistere de Jalap.

Pour le faire, on tire la Teinture dans de l'esprit de vin, puis on y verse de l'eau pour faire la précipitation. La prise est de xviij. grains. La vertu purgative consiste specialement dans la resine du Jalap, c'est pourquoi quand on veut s'en servir, il faut prendre le Jalap en substance, ou en extrait, ou en Magistere, car lors qu'on le met infuser dans du vin, il ne lui communique pas bien sa vertu.

* Le Jalap est une racine qui ressemble au Mechoacan, on l'aporte des Indes Occidentales. Pour connoître s'il est bon, on l'aproche du feu ou des charbons allumés, où il doit s'enflammer. On dit qu'il en croît en Allemagne dans les jardins des Herboristes, sous le nom de fleur du Perou & du Mexique.

Voiez *Hoëfferus* dans son *Hercules Medicus*, *pag.386*. Le Jalap comme les autres purgatifs purge tout ce qu'il rencontre, & specialement les serosités, la dose est de ℈. ß. à ℈. j. & on ne doit jamais monter plus haut. On en donne six grains aux petits enfans, douze aux grands, & ℈. j. aux adultes les plus robustes. *Bartholin cent.5. hist.69.* écrit qu'un malade aiant pris une dragme de racine de Jalap, eut soixante selles & mourut. Quoi que la même dose ne fit rien à un autre. Il y a de la difference entre Jalap & Jalap. Lors qu'il est frais & recent, il purge vigoureusement, & il ne faut pas en donner plus d'un scrupule ; mais s'il est vieux, la faculté purgative est diminuée, & on en peut donner un peu plus ; mais rarement. Le Jalap est recommandé contre la melancolie hypocondriaque, & quoique le Mechoacan passe pour le meilleur des hydragogues, le Jalap le surpasse, lorsque le *serum* est mêlé de bile. Quelques-uns tirent la Teinture du Jalap ou l'essence, en versant plusieurs fois de l'esprit de vin sur la racine, puis ils aromatisent l'essence extraite, par le moien de quelques gouttes d'huile distilée d'anis ou d'écorce de citron, & apellent ce remede un secret specifique pour la cure de la verole, de la goutte, de l'hydropisie, & des autres maladies causées par le *serum*. Aprés l'extraction de la partie resineuse du Jalap avec l'esprit de vin, ce qui reste, est dépoüillé de la vertu purgative, & ne purge plus ; ce qui montre que la faculté de purger, consiste dans la partie resineuse ; & comme l'eau n'est pas un menstruë propre à extraire les resines, il est inutile de mettre infuser le Jalap dans de l'eau, car si vous y en mettiez une livre, l'eau n'en deviendroit pas plus purgative. On se mocque sur ce fondement, avec raison de ceux qui ajoûtent le Jalap aux noüets purgatifs, qu'ils mettent infuser dans de l'eau ou du vin. Le jalap & les autres sujets resineux demandent l'es-

prit de vin, ou quelque autre menstruë spiritueux ; au contraire les sujets mucilagineux, dont la vertu est renfermée dans le mucilage, ou le principe salin, demandent un menstruë aqueux ou vineux. Par exemple, quand nous voulons un extrait d'aloé purgatif, nous en faisons l'extraction avec de l'eau ; mais si nous en voulons un extrait resineux confortatif, nous en faisons l'extraction avec l'esprit de vin, qui en tire la partie resineuse qui ne purge point. Il est donc important d'avoir la science des menstruës, sans quoi on ne fait rien qui vaille. Lors que le Jalap a été extrait par le ministere de l'esprit de vin, & reduit en essence, si on y verse de l'eau, comme j'ai dit touchant la gratiole, simple ou animée par quelque acide, la gomme ou resine de Jalap, se précipitera au fond, & c'est ce qu'on apelle Magistere ou resine de jalap, qui se donne en moindre dose que le simple,& tout au plus jusqu'à quinze grains, parce que c'est la moüelle,ou le noïau du purgatif. Cette resine est specifique pour purger l'hydropisie ; mais l'infusion de Jalap dans de l'esprit de vin avec de l'écorce de citron, est un elixir purgatif beaucoup plus agreable qui purge sans aucune nausée, la prise est d'une cuillerée à deux. Voiez *Bartholin cent.3. de ses Epîtres, pag.* 133. L'élixir purgatif du *Docteur Michaël* est préparé sur ce même fondement, avec d'autres purgatifs généraux. Au reste il y a une observation à faire touchant les purgatifs resineux en général, & les resines ou Magisteres resineux purgatifs,que ceux-ci s'attachent facilement aux intestins, ou étant attachés, ils produisent des superpurgations, & que pour y remedier il ne faut jamais manquer d'y mêler quelque deterſif salin, pour empêcher cette adherence, tel est le sel de Tartre, la crême de Tartre, le Tarte vitriolé, *le sel digestif hypocondriaque, l'arcanum duplicatum, de Mynsicth.* Le Tartre nitré, &c. Par exemple.

℞. *Racine de Jalap gr. xv. Crême de Tartre ou Tartre vitriolé* ℈. *ß. ou* ℈. j. *Scammonnée passée au soufre, gr. j.* pour aiguillon, huile distilée d'anis, *gutt. j. ou ij. pour donner l'odeur & la saveur*. Mêlez le tout pour une poudre. Autre. ℞. *Aloé sucotrin, gr. xv. Magistere ou gomme de Jaap. gr. iij. arcanum duplicatum de Mynsicht.* ℈.ß. *essence de citron gutt. iij. ou iiij.* Mêlez le tout pour une poudre purgative. Ces précautions sont bonnes à prendre pour s'exempter d'infamie & de reproche.

CCCCXXVIII. MECHOACANNA.

LEs *noms* du Mechoacan sont, Mechoacan *Mon. Dod. Lon. Trag.* 1. *&* 2. *Tab. Ger.* Mechoacа Peruviana, *Lob. Ger.* Rhabarbarum Indicum, *Cast.* Bryonia, Mechoacanna alba, C. B. 6. Rhabarbarum album *alus*.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, qui nous est aportée d'une Province de la nouvelle Espagne, nommée Mechoacan qui a donné son nom à la racine.

Il y a deux sortes de Mechoacan, l'un nous vient de l'Ile Mechoaca, & l'autre de Terre ferme d'auprés de Nicaragua. Le dernier est le meilleur. Il faut choisir le frais, blancheâtre en dedans, grisâtre en dehors, & sans poussiere. Il purge doucement, & sans fatiguer les humeurs pituiteuses, sereuses & aqueuses, de tout le corps, & specialement du genre nerveux & de la poitrine, c'est un excellent remede pour les catarrhes & les maladies qui en dependent, pour l'hydropisie, toutes sortes de gouttes, la verole & les autres maladies semblables. Comme il est chaud & sec, il ne faut pas en donner trop souvent aux temperamens chauds. La prise en substance est, ℈. j. pour les enfans, ʒ. j. ou ʒ. ij. pour les adultes, & en infusion jusqu'à ℥. ß. Il convient sur tout aux petits enfans pour vuider les crudités, & les mucilages visqueux de leur estomac & de leur poitrine.

LES PREPARATIONS SONT

L'Extrait de Mechoacan simple. Il se prépare comme les autres

extraits avec l'esprit de vin ; *Quercetan* se sert d'une eau Epatique, par exemple d'eau de chicorée animée avec du suc de limon ou de citron, *Hartman* le prépare avec du vinaigre, mais mal à ptopos, parce que la vertu purgative en est émoussée. La prise est ʒ. j. Cet extrait n'a aucun avantage sur la poudre, si ce n'est qu'il se peut dissoudre dans les liqueurs.

Extrait de Mechoacan composé.

℞ Racine de Mechoacan non cariée ℥. iij. turbith gommeux & blanc ʒ. j. gingembre blanc ʒ. ij. polypode de Chêne, ℥. ß. hachez le tout grossierement, & tirez-en la Teinture aprés l'avoir mis en digestion dans de l'esprit de vin & de l'eau de betoine qui ait été extraite de dessus l'aloé, de chacun ℔. ß. exprimez le tout fortement, & versez sur les féces, de nouvelle eau de betoine, que vous mettrez digerer & exprimerez comme la premiere fois. Ajoûtez à vos expressions, manne tres pure ʒ.ij. scammonée mondée ʒ. j. remuez le tout pour mieux mêler les matieres, puis ajoûtez-y esprit de vitriol, *gr.* v. huile de Cannelle *gr.* iij. & reduisez le tout en consistence d'extrait. C'est un purgatif panchymagogue, c'est-à-dire qui purge toutes les humeurs, les sereuses particulierement, la prise est ℈. j. plus ou moins. Voiez *Hartman sur Crollius.* On prépare outre cela des tablettes de Mechoacan & une fecule.

* Le Mechoacan est une racine blanche qu'on nous aporte d'une Province de la nouvelle Espagne, du même nom, coupée par tranches. On l'apelle la rubarbe blanche pour la distinguer de la jaûne avec quoi elle a beaucoup de convenance. Le Mechoacan purge doucement, & sans aucune incommodité, les humeurs sereuses du corps, de la tête & des nerfs, & il convient en général à toutes les maladies phlegmatiques. Il est specifique pour les enfans sujets aux vers,& qui ont l'estomac & les intestins embarassés de beaucoup de mucilage visqueux. La dose est pour les enfans est de ℈. *ß.* à ℈. j. On en peut faire du Massepain, pour les mieux tromper par la blancheur de ce remede. La dose pour les adultes, est de ℈. j. à ℈.ij. ou ʒ. j. On le donne toûjours en poudre, à cause qu'il n'opere point en infusion, soit dans de l'eau, soit dans du vin. Au contraire de l'agaric & du sené qui operent

rent beaucoup mieux en infusion qu'autrement. On peut composer un électuaire excellent du Mechoacan, en faisant l'extraction avec de bon vin de Cannarie, & y ajoûtant quelques gouttes d'huile de Tartre par défaillance, on évapore insensiblement ce vin, & on y ajoûte du sucre jusqu'à la consistence requise, ce remede est laxatif à raison du sel de Tartre, & propre aux hydropiques. Voiez *Gabelchor.* sur les vertus du Mechoacan *cent.*1. *obs.*13. dans ses scholies. Voici la formule d'un autre électuaire composé par le *Docteur Michaël.*

℞. Epithymum, Polypode, de chacun ʒ. j. feüilles de senné ʒ.j.ß. Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau simple, à quoi vous ajoûterez vin de coins, ℔. ß. & aprés avoir fait boüillir le tout, ajoûtez Santal blanc, poulpe de coins, de chacun ℥. v. poudre de Mechoacan ℥. j. ß. Mêlez le tout avec du miel ou du sucre pour faire un électuaire; le suc de coins y est ajoûté pour corriger la malignité des purgatifs.

Tablettes purgatives.

℞. Poudre de Mechoacan ʒ. j. ʒ. ij. ʒ. iij. diagrede ʒ. v. perles préparées, corail préparé, de chacun ℈. ij. emeraude préparée ʒ. j. sucre fin dissout dans de l'eau de Cannelle & de roses ℥. xviij. huile de Cannelle & de girofles, de chacune goutt. xij. mêlez le tout pour former des Tablettes purgatives, la prise est de ℥. ß. à ʒ. vj. *Faber* dans son *Myrothecium Spagyricum*, *liv.* 2. *ch.*28. donne une quinte-essence de Mechoacan pour un excellent purgatif de tous les excremens de la masse du sang, & il lui donne mille loüanges. L'extrait composé de Mechoacan décrit par *Schroder* est une belle composition & peu embarassée, qui peut servir de modele & merite d'être remarquée.

CCCCXXIX. MEZEREUM, LAUREOLA, seu DAPHNOIDES.

LE Mezereon est un arbrisseau qui porte des bayes, qu'on apelle en termes d'Apotiquaire *Cocci gnidii*, ou *grana Cnidia*. *Les noms* sont Chamelæa seu Mesereon *Trag.* Germanicum *Lob.* Camelæa Germanica, *Dod.* Dalphnoïdes *Fusch. Cam. Epit.* Flore purpureo *Tab* Laureola major *Cast.* Thimælea *Cord. in D.* Daphnis altera *Lon.* Laureola flore deciduo, flore purpureo Offiein. Laureola fœmina C. B. 2. Quelques Herboristes prennent cette plante pour le *Chamædaphné* de Dioscoride, d'autres assurent qu'elle n'a point été connuë de cet Auteur.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'écorce; *les feüilles*; *& les bayes*; Le Mesereon est chaud comme du feu, exulceratif, mordicant, il donne la fiévre, affoiblit le cœur, & les autres parties nobles, & purge violemment les serositez bilieuses. Pour le corriger, on le met macerer 24. heures dans du vinaigre, comme l'Ellebore & l'esule, ou bien dans du suc de grenade, de coin, de pourpié, ou du mucilage de psyllium. D'autres corrigent le Mezereon en le mettant infuser deux fois dans du vin, & en le dessechant à chaque fois. D'autres le mettent macerer durant trois jours dans du vinaigre, en renouvellant le vinaigre chaque jour. Aprés quoi ils lavent le Mezereon dans l'eau La prise du Mezereon bien préparé & corrigé est de six à quinze grains, on ne doit jamais en donner sans préparation. En le pilant, il faut rejetter les fibres, & pour mieux faire, on ne doit jamais s'en servir à cause de la maligniré qu'il renferme.

LES PREPARATIONS SONT

Les pilules de Mezereon.

Il y a une autre espece de Mezereon qui se trouve rarement, dont voici les noms. Chamelæa tricocos, C B. 1. Chamelæa foliis magnis & tenuibus *Mesuë.* Chamel. latifol. vel alba *Serapionis*, Chamelæa *Matth. Dod. Cord. in D. Bellon. Lon. Clus.* Tricocos *Lob. Cast.* Mezereon Arabum, *Lob.* Triococos *Tab.* Chamelæa vera *Cam.*

* Le Mezereon, la Laureole, le Thymelæa, & le

Chamelæa, ſont les noms ſynonimes d'une plante aſſez belle qui produit des fleurs rouges au commencement du printems, les bayes qui viennent aprés ſont pareillement rouges. L'écorce de cette plante eſt tres-purgative ; *Schroder* dit qu'elle eſt chaude comme du feu, c'eſt-à-dire cauſtique & abondante en ſel volatile tres-acre. On la met infuſer dans du vinaigre, du ſuc de coin, ou d'oſeille pour mortifier l'acrimonie de ce ſel en quoi conſiſte ſa virulence. La doſe eſt de viij. à xv. grains, mais on ne doit point s'en ſervir que tres-rarement à cauſe de ſa malignité. Elle purge abondamment, le *ſerum* des hydropiques tant par haut que par bas. L'uſage externe de la racine de Mezereon eſt celebre contre les maladies des yeux, on la coupe en long, puis on la fait macerer dans une leſſive acre ou de l'eau dans quoi on a diſſout du nitre, pour la mettre dans un trou qu'on a fait au lobe de l'oreille, & qui ſert de cautere. Elle fait de tres-bons effets, dans l'inflammation des yeux, avec douleur, la ſuffuſion, &c. Voiez *Riviere cent.*4. *obſ.*100.

CCCCXXX. MYROBALANI.

LEs Myrobalans ſont des manieres de prunes étrangeres inconnuës aux anciens Grecs, & mis en uſage par les Arabes: il y en a de cinq eſpeces qui ſont, les jaunes citrins, les Chepules ou Kebuli, les noirs ou Indiques, les Empeliques ou Embliques, & les Belleriques ou Bellitiques.

Les noms des jaunes citrins ſont, Azafar *Arab.* Myrob. lutei *Actuar.* Flavæ, *Garz. Lob.* Flava *Matth.* Lutea *Cluſ. in Cord.* Myrob. Citrea, mali citrini *Cord. hiſt. Lon. Lob. Caſt. Ger.* Flavæ citrinæ luteæ *Tab.* Myrob. Citrin. *Bellon.* Myrob. teretes citrini C. B. 2.

Les noms des Chepules ſont, Quebolia & Quebuli *Arab.* Myrob. Cepula *Meſ. Cluſ* Chebulæ *Actuario. Matth. Garz. Lob.* Chebuli *Cord. hiſt. Lon. Caſt.* Chebulæ *Tab. Ger.* Myrobalani maximi oblongi, anguloſi, C. B. 1.

Les noms des noirs ou Indiques ſont, Aſuar *Arab.* Myrob.

Nigra *Actuar. Mes.* Nigri *ob. Myrab.* Ind. & Damasonia & nigra *C. us. in Crol.* Indicæ *Lob. Tab Ger.* Nigræ Garziæ Indi *Cord. hist. Cast.* Myrob. Nigræ octangulares. C. B. 4.

Les noms des Empeliques sont, Embelgi, Emblegi, Ambegi, *Arab. Myrobal.* de Seni. *Serapioni* Seniticæ *Avicenna*, Myrab. Empelica *Matth.* Empelitica seu Emblica *Clus. in Cord.* Emblici *Cord. hist. Lob. Lon. Cast.* Emblicæ *Lob. Tab. Ger.* C. B. 5.

Les noms des Belliriques sont Belleregi, Bellilegi, Bellegu *Arab.* Myrobal. Belliricæ, *Matth. Cord. hist. Clus. in Cord. Garz. Lob. Tab. Ger.* Bellirici *Lon. Cast.* Myrobalan. Rotundæ Belliricæ C. B. 3.

Il faut choisir les plus charnus, les plus épais, & les plus pesans. Les Myrobalans citrins purgent la bile jaune, les noirs purgent la noire, les Chebules la pituite & la bile, les Empeliques & Belliriques purgent la pituite seule; la dose est de ʒ.vj. à ℥.j.ß.

LES PREPARATIONS SONT

Les Myrobalans confits, *les pilules des* 5. sortes de Myrobalans; *L'extrait*; ℞. Myrobalans de l'espece qu'il vous plaira, ôtez en les noïaux; & pilez la partie charnuë le plus exactement que vous pourrez, laissez les macerer durant quelques jours dans de l'eau, puis exprimez la liqueur, pour l'épaissir suivant l'art. D'autres au lieu d'eau prennent du suc de pommes de rainette, pour faire l'extrait de Myrobalans, *le miel* des myrobalans Empliques des Boutiques.

Les Myrobalans sont des manieres de pruneaux étrangers. *Schroder* n'en conte que cinq especes; mais il y en a une sixiéme, dont les Indiens se servent en leurs ragoûts. Les Myrobalans purgent avec quelque astriction, & on ne les emploie gueres que dans les diarrhées, & les autres flux, où il faut purger, deterger, & resserrer en même tems. On les joint à la rubarbe dans la dysenterie, & la diarrhée malignes, dans le flux épatique, &c. Il n'y a que la poulpe & la partie la plus subtile qui purge; l'écorce, ou la partie la plus grossiere resserre. En infusion, ils purgent sans astriction, & la liqueur la plus propre est le pe-

tit lait. Lors qu'on les donne en substance ou dans une fort décoction, ils sont purgatifs & astrictifs en même tems. Si on les torrefie tant soit peu ils resserrent sans purger, de sorte que les effets changent suivant les préparations. Comme c'est la partie resineuse qui purge, & l'écorce ou la partie acre qui resserre, les plus resineux, comme les Chepules, sont les plus purgatifs, on prépare des sirops de Myrobalans tres-recommandés contre la dysenterie, tel est le sirop composé de *Mynsicthus*, dont les Myrobalans sont le principal ingredient.

CCCCXXXI. POLYPODIUM.

IL y a deux sortes de polypode, le vulgaire, & le petit, le premier est en usage.

Les noms sont, Polypodion *Diosc. Brunsf. Trag. Matth. Fuschs. Cord. hist. Lon. Lob. Cast Cam. Tab. Ger.* Majus *Dod.* C. B. 1. Il s'en trouve sur le haistre, le coudrier, sur les souches des gros arbres, & sur les vieilles pierres démolies. Le meilleur de tous est celui qui vient sur le chêne.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine; elle sert à purger la bile recuite & la pituite visqueuse, elle convient aux obstructions du Mesentere, du foie, de la rate, au mal hypocondriaque & au Scorbut. On donne rarement le polypode seul, parce qu'il purge foiblement, on l'ajoûte seulement aux décoctions & aux infusions, jamais autrement.

LES PREPARATIONS SONT

Le sirop de Polypode simple; *& le composé*; l'extrait de Polypode.

* Le polypode est un genre de fougere qui croît autour des racines, du chêne, du sapin, du coudrier & des autres arbres. Le plus usité est celui de chêne, à l'égard de sa racine seulement, qui est spenique, &

ſpecifique à toutes les affections de la rate, & à toutes celles qu'on attribuë à ce viſcere. Elle eſt de la même nature que la filipendule & la fougere. Le Polypode poſſede une vertu purgative & laxative, & on en met infuſer depuis une once juſqu'à deux dans un noüet avec les autres purgatifs, car on ne l'ordonne jamais ſeul. Pour mieux tirer la vertu des ſimples tant alterans que purgatifs, on y met toûjours quelques dragmes de crême, ou de ſel de Tartre, ou de quelque autre corps ſalin pour animer le menſtruë.

CCCCXXXII. PSYLLIUM.

L'Herbe aux puces ou le Pſyllium eſt de trois ſortes, ſçavoir l'Indique à feüilles dentelées, qui eſt celui de Dioſcoride; le grand, qui eſt rampant ou droit, ce dernier eſt ſeul uſité, & le petit.

Les noms ſont Pſyllium *Matth. Trag. Fuſchſ. Cord. in D. & hiſt. Dod. Lob. Caſt. Ger. 1. Tab.* Il croît de lui même en Italie, en quelques Provinces d'Allemagne, & de France, & dans les jardins par culture. Il fleurit en Juillet & Aouſt.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La ſemence; qui ſe cueille en Octobre. Elle evacuë la bile jaune, & émouſſe par ſon mucilage, l'acrimonie des humeurs, elle eſt ſpecifique dans la dyſenterie, & les éroſions des inteſtins. La priſe eſt de deux dragmes à ſix, pour en tirer le mucilage dans une eau apropriée pour faire boire. La ſemence de Pſyllium a cela de particulier ſur les autres purgatifs qu'elle rafraichit en purgeant, contre l'opinion de Meſué; mais elle n'eſt pas pour cela exempte de reprehenſion ny de malignité.

LES PREPARATIONS SONT

L'électuaire de Pſyllio, la priſe eſt ℥. j. ou environ.

* Nous avons parlé ci-deſſus du petit Pſyllium parmi les alterans, & nous avons dit que le mucilage tiré de ſa ſemence, s'emploioit dans les inflamma-

tions de la gorge, l'esquinancie, l'ardeur, & la secheresse de la langue; qu'il étoit de la même utilité, que le mucilage de la semence de coins, excepté qu'il étoit plus propre à la brulure, avec le sucre de Saturne, le camphre, & le suc d'écrevisses. Nous parlons ici du grand Psyllium qu'on aporte ordinairement d'Italie dans ses gousses, & qui sert en même tems à purger les excremens, & à radoucir l'acrimonie des humeurs, il convient dans la dysenterie & la diarrhée, pour deterger & corriger l'acrimonie des humeurs. La dose en infusion est de ʒ. iij. à ℥. vj.

R

CCCCXXXIII. RHABARBARUM.

LEs *noms* de la Rheubarbe sont, Raved *Arab.* Rhabarbarum, Raponticum *Romanis*, Rhabarbarum Officin. C. B. 1. Rhabarbarum Americanum, *Monard*, Rhabarbarum seu Indicum *Cord.* Rheum seu *Rha Dod.* La Rheubarbe croit en la Chine, dont on la porte en Turquie, & de là à Venise par terre, d'autant qu'elle se corromp sur la mer, & se conserve moins. Il y en à deux sortes, sçavoir la Rhubarbe de Levant qui est la plus jaune & la meilleure, & la Rubarbe de Moscovie, qui est d'un jaune enfoncé, moins bonne & à meilleur marché.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, elle purge doucement la bile jaune, & la pituite visqueuse & tartareuse, qui infeste le ventricule & les premieres voies. On la nomme *le cœur du foie* à cause qu'elle convient specifiquement à ce viscere, elle guerit la jaunisse, & à cause de sa vertu astrictive, on la recommande fort dans la dysenterie, la diarrhée, & les autres devoiemens. On corrige la Rheubarbe par la troisiéme partie de Cannelle de schænanthos, ou de santal citrin.

La Rheubarbe a deux vertus qui semblent oposées, sçavoir une vertu purgative, & une vertu astrictive; la premiere se détruit facilement; mais la derniere non. C'est pourquoi elle reçoit diverses préparations, suivant les intentions du Medecin: les uns la torrefient legerement pour diminuër la vertu purga-

tive est trop fixe & trop enracinée pour être dissipée par une legere torrefaction ; il vaut mieux pour augmenter la vertu astrictive, faire cuite la Rheubarbe deux fois, jetter la premiere décoction, & bien exprimer la derniere.

La Rheubarbe des Moines ou le *Lapathum domesticum*, purge comme la veritable Rheubarbe, à ce qu'on dit, pourvû qu'on double la dose, ce qui fait qu'on la prend pour le rapontique, qui est une espece aussi differente de la Rheubarbe des Moines, que la veritable Rheubarbe. *Vueckerus.*

La dose de la vraie Rheubarbe est, ʒ. ß. à ʒ. j. ß & en infusion, jusqu'à ℥. ß La Rheubarbe est le plus usité de tous les purgatifs, & on peut le donner sans crainte à toute sorte d'âge, même aux petits enfans & aux femmes grosses.

LES PREPARATIONS SONT

La Rheubarbe confite ; qui se donne en une plus forte dose que la cruë ; *Le sirop de chicorée* avec la Rheubarbe, où il n'entre que la Rheubarbe ; *Le sirop de Rheubarbe solutif*, où il entre parties égales de Rheubarbe & de senné. *Le sirop diasereos*, où il entre, Rheubarbe, 4. *parties*. Carthame, 5. *p.* Agaric trochisque, 2. *p.* Senné 1. *p.* *Les Trochisques de Rheubarbe* ; *les pilules de Rheubarbe*, *l'extrait de Rheubarbe*. *Pour ce dernier*, ℞. De la bonne Rheubarbe dont vous tirerez la Teinture en la mettant en digestion dans une eau hépatique, sçavoir de chicorée, d'endives, ou d'agrimoine, en y ajoûtant quelques goûtes d'huile de Tartre par défaillance, versez la liqueur par inclination, puis l'exprimez pour la coaguler en forme d'extrait, suivant l'art. D'autres y ajoûtent les correctifs pour en tirer en même tems la Teinture. Voici la methode de *Quercetan*. ℞. Rheubarbe ℔. ß. Cannelle ʒ. j. Santal ℥ j. Faites en l'extraction avec de l'eau d'endives animée, avec le suc de limons ou de citrons. *Vueckerus* se sert de l'esprit de vin pour extraire la Rheubarbe. La prise est ℈. j. à ʒ. ß. ou ʒ. j. qu'on peut animer avec le diagrede, la gomme goutte, l'élaterium, &c. L'extrait simple sans les correctifs est le meilleur ; on peut suivant l'indication y ajoûter quelques gouttes d'huile de macis, d'anis ou de quelque autre apropriée.

La Teinture de Rheubarbe ; *la confection de Rheubarbe*.

* La Rheubarbe est sans contredit le meilleur de tous les purgatifs, la jaune s'aporte des Indes Orientales, specialement de la Chine, où elle croît fort

grosse & fort grande, on la coupe par tronçons qui sont fort succulens, & d'une saveur douce, puis on la met secher à l'ombre à cause que la chaleur du Soleil dessecheroit & enleveroit sa vertu purgative. On nous aporte aussi de la Rheubarbe du Septentrion, sçavoir de la Moscovie ; mais elle n'est pas si bonne ny si usitée que la Rheubarbe de Levant. On trouve deux sortes de Rheubarbe outre cela, chez les Apotiquaires, la veritable & la Rheubarbe des Moines. Celle-ci peut être le substitut de l'autre, pourvû, qu'on double la dose. La Rheubarbe purge doucement, & avec quelque astriction, c'est pourquoi elle fortifie les visceres ; elle est empreignée d'un sel acre, capable d'alterer & de rétablir la constitution de la masse du sang, on la nomme par cette raison, l'ame du foie, & on la recommande dans les cachexies, & le mal hypocondriaque, dont elle guerit tous les simptomes, aprés avoir alteré & corrigé la mauvaise constitution de la masse du sang, elle évacuë les parties héterogenes qu'elle a précipitées, elle convient à la jaunisse & aux autres maladies qu'on dit ordinairement dépendre de la bile, pour purger le sel volatile urineux depravé & devenu trop huileux, & pour corriger celui qui est capable de correction. La vertu astrictive de la Rheubarbe, la rend tres-recommandable dans la diarrhée & la dysenterie, parce qu'elle fortifie & resserre en purgeant. On la mêle avec des raisins passes, le Tartre & le Mars, suivant les indications dans les cachexies. Quand on veut resserrer le ventre, on la donne avec du *Laudanum*. Si on veut purger les eaux des hydropiques, on y ajoûte la gomme goutte ou la resine de Jalap. Enfin la Rhubarbe est recommandée pour son astriction contre toutes les hemorrhagies. Voiez *Scholzius Epist.* 15. où il parle des vertus de la Rheubarbe, & comme par son usage continué, il a gueri une hydropisie confirmée, & une plaie de tête

tres-dangereuse. Au reste, comme la vertu purgative de la Rheubarbe consiste dans des parties spiritueuses & volatiles, elle s'exhale par une legere coction ou torrefaction. C'est pourquoi on a coûtume de préscrire la Rheubarbe cruë, quand on veut purger, & la Rheubarbe torrefiée, quand on veut resserrer, en mettant infuser la Rheubarbe dans de l'eau de petite centaurée, d'absinthe, ou quelque autre semblable, animée avec l'huile de Tartre par défaillance, ou par le sel de Tartre, toute la vertu purgative passe dans l'eau, & ce qui reste est seulement astringent. L'infusion de Rheubarbe dans du petit lait, est specifique pour les fiévres intermittentes, tierces & bilieuses, & pour les fiévres quartes scorbutiques. *Le sirop de* chicorée avec la Rheubarbe, s'ajoûte ordinairement aux infusions ou décoctions laxatives, ou legerement purgatives. Il est specifique pour les enfans nouveau nés, pour purger le *Meconium*, & les préserver de l'épilepsie. *L'extrait* de Rheubarbe se donne jusqu'à un scrupule, en forme de pilules. On le tire avec une eau apropriée, & l'huile de Tartre par défaillance, seul quand on veut simplement resserrer, & avec des raisins passes, en poulpe ou en infusion, quand on veut purger dans la cachexie, à quoi les petits raisins passes sont tres-convenables. Voiés ce que j'en ai dit ci-dessus sur le raisins, & ce mot *uva*. De l'infusion de Rheubarbe, se compose le Magistere de la maniere qui a été expliquée touchant la *Gratiole*, sçavoir en y versant de l'eau d'alun, ce Magistere n'est pas moins bon pour purger que la Rheubarbe même.

CCCCXXXIV. RICINUS.

LE Ricinus a pris son nom de la figure de sa graine qui ressemble à certain insecte qui s'attache aux chiens & au bétail, nommé en François *Tiquet*, & en Latin Ricinus.

Les noms sont *Kiki Diosc. Plin.* Ricinus *Trag. Matth. Fuschs.*

Dod. Cord. Lon. Lob. Cast. Tab. Vulgaris, *Cam.* C. B. 1. Catapputia major. *Frag.* Granum regium majus, *Mesué*, Palma Christi, *aliis* Alkatoa, & Kerua *Arab.*

Le Ricinus se cultive dans les jardins par rareté, & à cause des Taupes qui le fuïent.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence ou les Noïaux hors de leurs coques, ils sont chauds & dessicatifs, & ils purgent la pituite par haut & par bas, la dose est une douzaine de ces grains ou environ. Ils sont rarement mis en usage.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de la semence par expression apellée vulgairement huile de *Kerua*, ou l'huile de figues infernales.

CCCCXXXV. RICINUS AMERICANUS.

LE Pignon d'Inde est une espece de Ricinius, qu'on aporte de l'Amerique, il est plus gros que les grains de Ricinus vulgaire, & renfermé dans des gousses unies & de couleur de cendres, non pas herissées, comme celles du Ricinus vulgaire, ces grains sont noirs & renferment un noïau assez solide.

Les noms sont, Ricinus americus, *Lob. Tab. Clus. in Monard.* Ricinus Americanus C.B.1. Cureas *aliis* Grana Triglia vulgò, la granidille de Monardés qui ressemble aux grains de la grenade, est differente du Ricinus. Le pignon d'Inde purge puissamment par haut & par bas, la dose est un noïau sans son écorce, ou seulement la moitié d'un.

* Il y a deux sortes de Ricinus, le petit ou le vulgaire, le gros ou le pignon d'Inde. Ils sont aisés à connoître par la grosseur, & en ce que les petits sont plus marquetés que les gros; outre cela les gousses des petits sont fort herissées, & les gousses des gros fort lissées & polies. On n'emploie gueres ny l'un ny l'autre à cause qu'ils purgent trop violemment par haut & par bas; la dose du petit, est de six à huit de ces grains, & du grand, d'un ou deux. Un certain Empirique m'a assuré qu'un Pignon d'Inde seul, étoit

ſpecifique pour purger les vers, & qu'il lui en avoit fait vuider un de ceux qu'on nomme cucurbitaux, d'une longueur prodigieuſe. Il ajoûtoit que l'operation en étoit prompte, mais dangereuſe. *Borellus cent. 3. obſ. 29.* dit que l'huile de pignon d'Inde eſt un purgatif trés-facile.

SAMBUCUS.

NOus avons promis dans la premiere Claſſe de reparler du Sureau parmi les purgatifs. Il eſt diviſé en Sureau vulgaire, & en Sureau bas; celui-ci eſt l'Hyeble dont nous avons Traité ci-devant, & tout ce qui en a été dit ſe peut entendre du Sureau, qui a les mêmes vertus que l'Hyeble, & même en un degré plus éminent. Voiez *Blochuviſius* qui a compoſé un Traité fort curieux qu'il intitule, *l'Anatomie du Sureau.* Il y a trois ſortes de Sureau, ſçavoir à Bayes rouges, à Bayes noires, & à Bayes blanches; nous ne parlons ici que du Sureau à Bayes noires qui eſt le plus uſité, & nous allons expliquer ſeparement les vertus de chacune de ſes parties, commençons *par les fleurs*. Priſes interieurement, elles ſont diaphoretiques, & apliquées exterieurement, elles ſont diſcuſſives, émollientes, reſolutives & anodines: cuites dans du lait, elles donnent le meilleur cataplâme qu'on puiſſe s'imaginer contre la goutte. Cuites dans de l'eau, & apliquées avec la décoction, elles font merveilles contre l'éreſipele, contre le proverbe ordinaire qui dit qu'il ne faut jamais humecter l'éreſipele; que ſi on aprehende d'humecter, il faut compoſer une poudre de fleurs de Sureau, de craïe, de ſucre de Saturne, d'oliban, & de myrrhe, pour ſaupoudrer la partie. Voiez *Mynſicthus.* La décoction de fleurs de Sureau, priſe interieurement eſt excellente dans le même éreſipele, pour exciter la ſueur. La décoction en

ſera encore meilleure, ſi on la fait dans du petit lait, & elle conviendra au ſcorbut, parce qu'outre ſa vertu diaphoretique, elle lâche mediocrement. Les fleurs de Sureau deſſechées, cuites dans du petit lait, & apliquées avec la décoction ſur les mammelles augmentent le lait des nourriſſes. Apliquées ſur la tête, elles gueriſſent les cephalalgies, les délires, & les inſomnies, en procurant un ſommeil moderé. Elles reſoudent, amoliſſent & meuriſſent les autres tumeurs; mais il eſt à remarquer qu'elles ne purgent point qu'avec le petit lait qui les rend laxatives. Je ne parle point ici des Bayes de Sureau, parce qu'on ne les emploie jamais toutes cruës; mais ſeulement en forme de *Rob*, dont nous dirons quelque choſe en ſon lieu. L'écorce interieure, ou verdâtre du Sureau ſert à purger & évacuer non ſeulement les humeurs ſereuſes des hydropiques & des ſcorbutiques; mais les ſeroſités mêmes de la maſſe du ſang, qui produiſent la galle. *Foreſtus liv.19. obſ.37.* remarque que l'écorce de Sureau purge tantôt par haut, tantôt par bas, ſuivant la maniere dont on la cueille, comme il a été dit ſur *l'Aſarum*. Le ſuc exprimé de cette écorce, pris depuis une once juſqu'à une once & demie, dans un vehicule aproprié, purge ſpecifiquement les eaux des hydropiques. Le ſirop du même ſuc poſſede les mêmes vertus; outre les facultés des fleurs, l'écorce interne de Sureau, eſt ſpecifique dans la brûlure. On en compoſe de tres-bons onguens, comme vous pouvez voir dans *Sennert liv.5.* de ſa pratique, où il traite de la brûlure. Cette écorce cuitte dans du petit lait avec le ſuc d'Hyeble, fait la baſe de tous les onguens pour la brûlure, à quoi le mucilage de ſemence de coins, tiré dans de l'eau de Sureau dans quoi on a diſſout quelques grains de camphre, eſt tres-ſalutaire. Les bourgeons ou boutons de Sureau purgent violemment par haut & par bas, & on en peut manger en ſa-

lade pour cette intention. La maniere de cueillir ces bourgeons en haut ou en bas, determine leur operation, comme nous avons dit à l'égard de l'écorce. L'éponge qui croît sur le Sureau, vulgairement apellée, *Oreille de Judas*, convient aux affections des yeux, selon la remarque de *Schroder*; mais l'infusion de la même éponge est beaucoup plus apropriée aux maux de gorge, à l'Esquinancie & aux autres inflammations de cette partie. On la met macerer dans du vinaigre, duquel on se gargarise la gorge, ces éponges sont trespetites; mais étant infusées dans quelque liqueur, elles deviennent prodigieusement grosses & molles. L'eau de l'infusion est admirable, tant en dedans, qu'en dehors contre toutes les tumeurs de la gorge,& *Freitagius* convient avec tous les Auteurs qu'il n'y a point de remede plus présent. Voiez *Vvormius*. Lorsque les petits enfans ont une apostume sous la langue qu'on nomme *Ranule*, on met infuser de ces éponges dans leur boisson pour les guerir, le même remede ou infusion est bonne contre l'épilepsie des enfans pareillement. L'infusion des éponges dans du vin, pousse puissamment les eaux des hydropiques. La moüelle qui se trouve dans le milieu des rejettons, hachée & avalée, pousse l'urine & le sable des reins, & guerit souvent la nephretique, & l'hydropisie ascités, au raport de *Blochurizius* dans son *Anatomie du Sureau*. Le Sureau qui croît sur un vieux saule en forme de Guy, est un amulete contre l'épilepsie, que les Auteurs ne sçauroient assez recommander. *Hartman* enseigne dans sa pratique Chymiatrique la maniere de l'apliquer & de le porter. *Bartholin* en fait mention, *cent.4.obs.69.* & il en raporte un exemple singulier dans sa *cent. 3. pag.342. Tentzelius* explique la raison transplantative, de cette vertu amuletique, dans sa Medecine diastatique, *pag.179. Starizius* dans son Trésor des Heros, *pag.29.* loüe beaucoup le Sureau qui croît sur le Sau-

le, du cadavre d'un passereau épileptique. Sil est vrai, je n'en sçais rien. L'eau de Sureau est la premiere des préparations, elle s'emploie exterieurement & interieurement comme diaphoretique, & sert de vehicule aux poudres Besoardiques dans les fiévres malignes. L'esprit préparé par le ministere de la fermentation, est un grand diaphoretique & d'un grand usage dans l'érésipele. Le suc des Bayes par expression, & épaissi est ce qu'on apelle *Rob*, si on fait l'extraction de ce *Rob*, avec l'esprit de fleurs de Sureau, on aura une essence excellente pour l'érésipele. La dose est d'une dragme pour procurer la sueur & guerir. Le *Rob* même avec la corne de Cerf, & l'ivoire préparé sans feu pousse par les sueurs, & on peut dans l'érésipele de la tête donner le bolus qui suit. ℞. *Rob de Sureau* ʒ. j. Specifique cephalique, ou cinnabre d'antimoine, ou antimoine *diaphoretique* ℈. j. Besoard jovial, *gr.* 3. *ou* 4. Mêlez le tout avec du sirop de chardon benit pour faire un bolus qu'on arrosera d'esprit de fleurs du Sureau pour le rendre plus efficace. Ce même *Rob* délaié dans de l'esprit de vin & apliqué, est un remede souverain contre la brûlure. L'extrait ou la Teinture faite avec l'esprit de vin, ou plûtôt avec l'esprit de Sureau suivant la methode de *Quercetan*, est merveilleuse contre les érésipeles & les affections semblables. On tire des Bayes meures, dessechées, pilées, & mises en infusion dans de l'esprit de vin, une Teinture, nommé *Tinctura granorum actes*, qui est specifique dans la suffocation de matrice, la dose est une cuillerée ou deux en forme de Teinture, & d'un scrupule à demie dragme en forme d'extrait. On en peut faire une essence composée, en y ajoûtant, le *Castoreum*, l'*asa fetida*, & les autres apropriés, ou des pilules uterines, en ajoûtant à l'extrait préparé avec l'essence des grains de Sureau, des poudres, de *Castoreum*, de succin blanc, de myrrhe, quelques grains de Cam-

phre, & quelques grains de *Laudanum*, quand on veut prévenir l'accés, non pas quand on veut le guerir. L'huile tirée par expression des pepins des Bayes de Sureau, est un puissant vomitif & recommandé, pour rejetter les philtres & les autres sortileges qu'on a avalés. La dose est ʒ. j. à ʒ. j. ß. dans de la tisane tiede. Cette même huile est anodine & carminative. La conserve des bourgeons de Sureau purge pareillement par haut, La Tragée de grains de Sureau, dont la préparation est décrite par *Schroder* dans la premiere Classe Article CCXCVI. est un grand specifique pour guerir la dysenterie, de l'aveu de tous les Auteurs qui ont écrit touchant cette maladie. Pour la rendre encore plus efficace, on peut ajoûter à la matiere pulverisée pour la troisiéme fois quatre onces de sang *de liévre frais & crud, poudre de priape de Cerf*, ℥. j.ß. avec du suc frais de grains de Sureau, pour remettre le tout au four, & le pulveriser. Ce remede ne convient pas moins à la pleuresie qu'à la dysenterie. Voici le secret d'un certain Empyrique pour tirer les vers du corps.

℞. *Un œuf couvé par une poule depuis dix jours.* Calcinez le dans un creuset pour le reduire en poudre, ajoûtez-y de l'écorce verte & jaunâtre de Sureau pulverisée, puis versez dessus du lait de chévre pour la boisson du malade. Voiez *Hildeshein* dans son *Specilegium pag.* 189.

S

CCCCXXXVI. SENNA.

LE Senné est de deux especes, celui d'Alexandrie, qui a les feüilles pointuës est le meilleur ; celui d'Italie qui a les feüilles plus rondes, peut lui servir de substitut.

Les noms du premier sont, Senna Alexandrina, *Trag. Cam.* Orientalis *Bellon. Lob. Tab. Ger.* Ægiptiaca aut Syriaca *aliis.*

Les noms du second sont, Senna *Hermolao*, Senna *Matth. Fuschs.*

Fuschs. Dod. Cord. hist. Lon. Lob. Cast. Italica, *Trag. Tab. Ger. Cam.* Altera media dicta *Bellonii.* Nostras *alii.* Les Grecs ne connoissoient point le Senné. Serapion est le premier qui en a fait la description.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles, & quelquefois les follicules, sans les queües.

Le Senné est le purgatif le plus en usage, il purge sans incommodité les humeurs recuites & sereuses, la bile, & la pituite, de la tête, du foie, de la rate, & des jointures par la suite. Il tranche quelquefois, ce quelques uns attribuent à l'abondance de la pituite vitrée, ou des mucilages acres des intestins; mais il est plus raisonnable d'acuser la partie terrestre du Senné qu'on a tirée par une forte expression. Comme le Senné est chaud & sec, on le corrige par les fleurs de violettes & de bourrache; & pour empêcher qu'il ne nuise à l'estomac, on y ajoûte la Cannelle, le galanga, le gingembre, &c. On le peut donner à toutes sortes d'âge, & meme aux femmes grosses. La dose en substance est ʒ. j. ou ʒ. j. ß. en infusion ʒ. ij. ß. ou ℥. ß. Apliqué exterieurement en forme de lotion, il dissipe la melancolie de la tête.

LES PREPARATIONS SONT

La poudre de Senné de Montagnana; le sirop de feüilles de Senné. Le sirop de pommes du Roy Sapor. Le sirop de Senné de Potier, animé par quelques gouttes d'esprit de vitriol ou de Tartre; l'electuaire diabelzeme ou de Senné, de Durenou. *Les raisins passes laxatifs; l'extrait de Senné.* ℞. Senné d'Alexandrie ℥. j. Versez dessus eau simple boüillante, animée, si vous voulez, par quelques gouttes d'huile de Tartre par défaillance, tirez en la Teinture, faites-en l'expression doucement, puis clarifiés & épaississez le tout jusqu'à la consistence requise. Quelques uns, comme *Beguin & Quercetan*, mettent infuser le Senné dans l'eau distilée de pommes de rainettes; d'autres dans les eaux, de houblon, de scolopendre, de bourrache, de fumeterre, avec des gerofles, du gingembre, & de la semence de fenoüil. La dose est ℈ j ß. à ʒ. j. Il ne faut pas tirer deux fois la Teinture des mêmes feüilles, car elles exciteroient de terribles tranchées.

La Teinture de senné, ou de rheubarbe, *de Samuel Closs.*

℞. *Senné ou rheubarbe* ℥ ß. *autant de Salpetre, reduisez le tout en poudre*, que vous mettrez dans un creuset pour y mettre le feu avec un charbon allumé, & le faire détonner. Dissolvez la cendre

dans du vinaigre distilé ou de l'esprit de vin, philtrez la dissolution & la laissez évaporer. Dissolvez la une seconde fois, puis la philtrez, ajoûtez y deux dragmes de Rheubarbe ou de senné en poudre, puis laissez le tout en digestion quatre ou cinq heure. La prise de cette Teinture est de deux cueillierées dans du boüillon. On peut tirer des Teintures semblables des autres purgatifs.

* Le bon & le veritable senné est celui d'Alexandrie ou du Levant; on a coûtume de lui substituer le Senné d'Italie; mais il n'est pas si bon. On lui substituë aussi le *colutea vesicaria* ou baguenaudier, en doublant la dose. Voiez *Bartholin cent.* 5. *histoire* 60. les feüilles du Senné sont seulement en usage, & on les ordonne sans les queuës, à cause de l'astriction des dernieres, qui est contraire à la vertu purgative. Le Senné est le plus usité de tous les purgatifs, à cause qu'il evacuë benignement les excremens du corps & de la masse du sang, sans causer aucun simptome, trouble, ou effervescence considerable. Il est vrai qu'il excite quelques tranchés, ce qui vient du mucilage visqueux, qui tranche en s'attachant aux intestins. C'est pourquoi il ne faut jamais donner le Senné sans y ajoûter le sel de Tartre pour aiguillon, & pour decouper ce mucilage, soit qu'on le donne en substance ou en infusion, ce mucilage du Senné se démontre en ce que si on le fait boüillir, la décoction est épaisse & mucilagineuse, laquelle étoit buë cause seulement des tranchées sans rien operer, au lieu que si on y ajoûte la crême de Tartre, la décoction deviendra tres-purgative, & ne tranchera point. L'infusion de Senné de *Mannageta* est fondée sur ce principe, où le Senné, le sel de Tartre & la coriande entrent. Voiez *la Pharmacopée d'Ausbourg*. On donne le Senné plûtôt en infusion qu'en décoction, d'autant que cette derniere dissipe beaucoup la vertu purgative. *Rulandus* met infuser le Senné dans du vin; il en est de ce

ſimple comme des feüilles d'aſarum. La doſe en ſubſtance eſt, ℈. j. à ʒ. ß. Mais on l'ordonne rarement ſi ce n'eſt la poudre de *Montagnana*, compoſée de Senné, de crême de Tartre & de quelques ingrediens. La doſe eſt ℈. j. à ʒ. ß. La doſe du Senné en infuſion eſt ʒ. j. à ʒ. iij. pourvû qu'on y ajoûte le ſel ou la crême de Tartre, c'eſt aſſez pour lâcher le ventre & même pour purger. Exemple.

℞. Senné ʒ. iij. Rheubarbe ℈. j. ſel de Tartre ou crême de Tartre ʒ. *ß. ou* ʒ. j. ſemence d'anis ℈. j. Cannelle ℈. ß. mettez infuſer le tout dans de l'eau de fumeterre, ſi la maladie eſt chronique ou froide, ou dans du petit lait ſimple, ou diſtilé, ſi l'affection eſt chaude, & dans une eau ſcorbutique en cas de ſcorbut. Laiſſez le tout durant la nuit dans un lieu chaud, coulez le tout le matin, & ajoûtez à la colature ſirop de chicorée avec la Rheubarbe, ſix dragmes ou environ, ſi on veut rendre le remede ſpecifique, on y ajoûtera ℈. j. d'eſprit de cochlearia, en cas de ſcorbut, & dix ou douze grains d'eſprit de ſel armoniac, en cas de mal hypocondriaque. Voilà la meilleure maniere d'infuſer le Senné avec la rheubarbe. Le meilleur menſtruë pour le Senné & les autres purgatifs qui demandent un menſtruë aqueux, c'eſt le ſuc de pommes de rainettes animé par quelques gouttes d'huile de Tartre, par défaillance, ſur tout pour purger les hypocondriaques. En un mot le Senné convient à la melancolie, aux maladies chroniques, à la fiévre quarte, au ſcorbut, aux maladies des femmes, & à pluſieurs maladies ſemblables ; mais il eſt un peu contraire à l'eſtomac, & degoûtant. Cardan aſſure qu'il a vû une Religieuſe qui eût tous les ſimptômes du poiſon, pour avoir avalé ℥.j. de décoction de Senné. Voici un purgatif polycreſte préparé avec le Senné. On met deux onces de ſirop roſat ſolutif ſur le feu, & quand il eſt un peu chaud on y jette de ſucre

rouge dépuré & pulverisé, ℥. j. ʃ. Le ſucre étant fondu, on y ajoûte crême de Tartre ℥. iij. gingembre ʒ. j. ſemence d'anis, ʒ. ß. Senné ℥. j. ß. On mêle le tout exactement avec une ſpatule, puis on retire le tout de deſſus le feu pour le refroidir. On y mêle encore du ſirop roſat ſolutif, puis on garde le tout, la priſe eſt la groſſeur d'une noix pour bien purger. Le ſirop de pommes du Roy Sapor, eſt uſité dans les affections melancoliques, *l'extrait de Senné eſt rare*, la Teinture eſt bien expliquée par *Schroder*.

CCCCXXXVII. SOLDANELLA.

Les noms de la Soldanelle ſont, Crambe Thalaſſia *Dioſc.* Soldanella *Dod. Lon. Lob. Tab.* Marina *Ger.* Braſſica marina, *Matth. Cord. Lon. Cam.* Soldanella maritima minor C. B. 2. Elle croît ſur les bords de la mer en Italie, France, & Flandres. Elle fleurit l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe ou les feüilles. La Soldanelle eſt chaude & deſſicative, elle tire puiſſamment les eaux, & convient par conſequent à l'hydropiſie & au ſcorbut. On la corrige avec le gingembre, le macis, la Canelle, la ſemence d'anis, ou quelque autre ſtomachique, *la priſe en ſubſtance eſt depuis*, ʒ. ß. *juſqu'à* ʒ. j.

LES PREPARATIONS SONT

Le ſuc épaiſſi.

* La Soldanelle ou le chou marin, rampe ſur les bords de la mer, & porte des fleurs, comme le volvulus ou liſeron. On fait ſecher les feüilles, puis on les emploie pour purger les hydropiques, & les ſcorbutiques. Elle n'a point de malignité ſenſible comme les autres purgatifs en ont, ce qui fait dire à Eraſte, qu'il ne faut jamais oublier la Soldanelle dans la cure de l'hydropiſie. On la donne en poudre ou en

suc avec la rheubarbe & les autres hydragogues. La dose de la poudre est, ʒ. ß. à ʒ. j. la dose du suc est ℥. ß. en décoction on en met M. j. ou M. j. ß.

CCCCXXXVIII. SPINA INFECTORIA.

LEs *noms* du Nerprun sont, Rhamnus catharcticus, C. B. 6. Rhamnus solutivus, *Dod. Ger.* Rhamni alia species, *Trag.* Spina infectoria *Matth. Bellon. Lob. Cast. Clus. hist. Tab.* Cervi spina *Cord. hist.* Spina alba *Lon.* Le Nerprun croît sur le bord des Forets, dans les hayes, & les lieux incultes, il aime les fossés & les petits ruisseaux, il y en a beaucoup vers le Rhin, il fleurit en May, & ses fruits sont meurs en Automne.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les bayes qui se doivent cueillir à la fin de Septembre ou au commencement d'Octobre Il purge la bile, la pituite, & specialement les serosités, il convient à la cachexie, à l'hydropisie & à la goutte. La dose des bayes est de xv. à xx Quand elles sont seches on les pulverise, & la dose est ʒ. j. ou ʒ. j. ß. en décoction, la dose est de 40. à 60. des bayes.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc des bayes par expression; *le sirop* de Nerprun; il se fait du suc avec du miel depuré au Soleil, & les correctifs, la dose est ℥. j. à ℥. j. ß.

Les bayes avant la maturité teignent en jaûne, & les meures, en verr.

Extrait de Nerprun & de tous les Tithymales, *de Samuel Clossius.* Pilez des bayes de Nerprun ou de Tithymale que vous arroserez en pilant de vinaigre rosat, exprimez ensuite le suc & le clarifiez, calcinez le marc, en y ajoûtant le poids égal de salpetre, & tirez-en le sel avec du vinaigre distilé que vous remêlerez avec le suc, & reduirez le tout en consistence d'extrait, il sera beaucoup plus pur. si vous le dissolvez une seconde fois dans de l'eau rose, y ajoûtez; demie dragme d'huile de soufre à la campane, le philtrez & faires, évaporer comme la premiere fois. La dose est de gr. viiij. dans un boüillon.

On peut par cette methode reduire en extraits, le concombre sauvage, & la racine d'Ellebore, en y versant du vin blanc, en pla-

ce de vinaigre, où l'on fera boüillir une heure ou deux les racines d'Ellebore.

* Le Nerprun fournit des bayes qui purgent tous les excremens, & ſpecialement le *Serum*, il convient aux cachexies, aux maladies chroniques, à l'hydropiſie, & à la goutte. On ne donne gueres le Nerprun en ſubſtance ; mais ſeulement en forme de ſirop, *Schroder* enſeigne la préparation, la doſe eſt juſqu'à ℥.j. ß. La maniere d'extraire le Nerprun & les Tithymales, ci-deſſus, eſt tres-belle, d'autant que le vinaigre & le nitre corrigent la malignité.

CCCCXXXIX. STAPHISAGRIA.

NOus avons parlé ci-deſſus, Article CCCXXXIII. De la ſtaphiſagre parmi les alterans, il ne s'agit ici que de ſa ſemence, qui purge par haut, la doſe eſt *gr. 12. ou* 15. on ſe ſert rarement de ce vomitif.

T

CCCCXL. TURPETHUM.

IL y a trois ſortes de Turbith, ſçavoir l'Arabique, l'Indique, & le Garganique.

Les noms du premier ſont, Turbit Meſue *Matth.* Turbitum ſeu Turbit Arabum, *Cord. hiſt.* Alexandrinum *Lob. Ger. Caſt.* Thapſiæ radix, *Fuſ. hſ.* Turpethum Tabernæ. Cluſius, Matthiole, & la plûpart des Auteurs aſſurent que c'eſt le Turbith des Boutiques qui eſt blanc en dedans.

Les noms du ſecond ſont, Turpetum repens foliis altheæ, G. B. Garzias & Dodonæus, veulent que celui-ci ſoit le veritable Turbith.

Le Troiſiéme ſuivant Matthiole, n'eſt rien autre choſe que la racine du Thlapſi ou Pityuſa, qu'on aporte du mont Gargan, ou ſuivant *Cluſius* ſur *Garzias*, la racine de la ſcammonée, qu'on vend pour du Turbith.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine separée de la partie ligneuse du milieu. Le Turbith est chaud, il purge les humeurs crasses & visqueuses, ou la pituite assez vigoureusement, des parties éloignées & des jointures, on le recommande par cette raison dans les maladies chroniques, specialement dans la goutte, dans la pituite qui noye l'estomac, dans la verole, l'hydropisie, l'Elephantiasis & la galle, comme il cause des nausées & des vomissemens, on le corrige avec le gingembre, le mastich, le poivre, la Cannelle, le fenoüil. La dose en substance est de ℈. ij. à ℈. iiij. & en infusion, depuis ℥. j. jusquà ℥. iij. Il n'en faut jamais donner aux enfans ny aux femmes grosses.

LES PREPARATIONS SONT

Les especes diaturbith, avec la rheubarbe. La poudre de *Storckstadt*; *les pilules* diaturbith stomachiques de Mesué; le vinaigre de Turbit, il se fait avec le Turbith, la ruë, la myrrhe, l'aloé, & les autres alexipharmaques qu'on met infuser dans du vinaigre, & il est tres-recommandé contre la peste; *l'extrait de Turbith*, comme il est resineux ou gommeux, le menstruë convenable est l'esprit de vin, la dose de cet extrait est de *gr.* vj. à x. ou environ.

* Le Turbith est une racine qu'on ne connoît pas pour venir de trop loin. C'est une maniere d'écorce dépoüillée de sa partie ligneuse, qui purge assez vigoureusement les matieres crasses & visqueuses des premieres voies, & les excremens de la masse du sang. Le Turbith est du nombre des phlegmagogues, desquels on dit communement, ce que l'agaric ne purge point le Turbith l'emporte, & ce que le Turbith n'emporte point, la coloquinthe l'entraîne, ce qui marque les degrés de leur efficacité. Le Turbith se mêle toûjours avec les autres purgatifs, par exemple dans la goutte on le mêle avec les hermodactes, pour faire la poudre purgative de Paracelse. Voiez ci-dessus Article CCCCXXVI. Il est specifique pour les

maladies chroniques, la dose est depuis ℈. j. jusqu'à ʒ. ß. rarement jusqu'à ʒ. j. on le donne en infusion jusqu'à ʒ. iij. Il ne faut pas une liqueur vineuse ny aqueuse, parce que le Turbith qui est gommeux ne communique point sa vertu purgative; à ces sortes de menstruës, il faut un menstruë spiritueux, comme l'esprit de vin. L'essence ou l'extrait de Turbith se préparent par cette raison, par le ministere de l'esprit de vin. Les especes diaturbith avec la rheubarbe se donnent depuis ʒ. ß. jusqu'à ʒ. j. & on diminuë la dose pour les enfans sujets aux vers, car il n'y a point aprés le Mercure de meilleur remede contre les vers, que ces especes qui sont des vermifuges specifiques. On en forme des tabletes avec du sucre pour mieux tromper les enfans. *Faber liv.2. de myrothecium spagyrique, ch.24.* donne une excellente quinte-essence de Turbith, préparée avec l'esprit de la rosée de May.

CCCCXLI. TAMARINDI.

LES *noms* des Tamarins sont, Tamarindus *Serapioni*, Tamarindi *Matth. Frag. Lob. Alpin.* Tamarindi, dactyli Indi Mesuë, Tamarindus, id est acacia Indica *Cord. hist.* Tamarindi *Cam. Epit.* Palmæ sylvestris fructus, Oxyphænica *Lon. Cast.* Siliqua Arabica, quæ Tamarindus C. B. 3.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fruits ou dattes accides, car *Tama* en Arabe, signifie une datte; L'arbre qui porte ces dattes, n'est pas proprement un palmier, c'est plûtôt une maniere de frêne. Les Tamarins doivent être frais d'un rouge tirant sur le noir, tendres, pleins des filets, gras, acides, & vineux. Ils sont refrigeratifs & dessicatifs, ils corrigent l'acrimoine & l'effervescence des humeurs, ils apaisent la soif, & purgent doucement la bile & les humeurs recuites. La dose est depuis ℥. ß. à ℥. j. & en décoction depuis ℥. ij. jusqu'à ℥. iij. Ils sont peu nourrissans.

LES PREPARATIONS SONT

Les Tamarins confits qu'on aporte quelquefois; la poulpe de Tamarins, la dose est depuis ℥ j. jusqu'à ℥. ij. quelques-uns dépurent cette poulpe, & lui donnent le nom d'essence, ou d'extrait, on fait cuire les Tamarins dans de l'eau, on clarifie l'expression avec du blanc d'œuf, puis on l'épaissit, la dose est ʒ. ß. à ʒ. j. ou environ. On fait un extrait de Tamarins, suivant l'art. Mais il ne purge gueres; *l'electuaire diaphenic*, *l'electuaire* de Tamarins avec le Senné *d Horstius*.

* Les Tamarins sont une espece de pruneaux, qu'on apelle vulgairement dattes acides, ils viennent à un arbre grand comme le frêne, & on aporte la poulpe en masse mélangée avec quelques noyaux, cette poulpe est aigrelette ou d'une saveur qui aproche de celle du vin. Les Tamarins purgent les humeurs bilieuses, & diminuent legerement l'abondance du sel volatile, acre huileux qu'on nomme vulgairement la bile, à raison de leur saveur acide, ils sont du nombre des alterans, & ils agissent en reprimant l'effervescence de la masse du sang; en corrigeant moderement l'acrimonie & la chaleur des humeurs, en apaisant la soif, en un mot, en rafraichissant. La décoction de Tamarins, est un souverain remede dans les fiévres tierces, en forme de potion ou de julep, & même dans les fiévres malignes, quand il faut lâcher le ventre. Car par ce moien, on modere les effervescences, & on corrige, & évacuë en même tems les humeurs qui les causoient. La poulpe de Tamarins dissoute dans de la bierre ou de l'eau d'orge, lâche doucement & étanche la soif. On donne les Tamarins même en substance jusqu'à deux onces; mais on préferé la poulpe depuis ℥. j. jusqu'à ℥. j. ß. On peut dissoudre les Tamarins dans du petit lait, pour

donner dans les fiévres malignes & ardentes, où l'on a besoin de précipiter, d'éteindre la soif, & de vuider doucement. La dose est d'une once de Tamarins, ou six dragmes de la poulpe, qu'on met cuire dans du petit lait, & on fait avaler la colature. Il n'est point de meilleur laxatif dans les fiévres ardentes, tierces, & malignes. Ce remede resserre & fortifie l'estomac, corrige le dégoût & la nausée, & modere l'effervescence qui s'y fait. Quant à l'extrait des Tamarins dans une infusion de petit lait, Voiez *Bartholin*, *cent.* 5. *hist.* 21. qui merite d'être lû.



CLASSE QUATRIE'ME.

DES

PURGATIFS SECONDAIRES.

A

CCCCXLI. ALOE.

NOus apellons Purgatifs Secondaires ceux qui sont faits & tirés des simples.

L'Aloé, est un suc tres-amer qu'on aporte d'Arabie, & d'Egypte, envelopé dans des peaux, il y en a de quatre sortes, qui ne different que par le plus ou moins de pureté & d'impureté. Le sablonneux qui semble être la fondriere du pur Aloé, est noirâtre, & se nomme *Aloë Caballin.* L'Aloé depuré qui a la couleur du foie, est nommé, hépatique, celui qui est encore plus depuré, & qui est de couleur de citron, se nomme Aloé *succotrin*, comme qui diroit suc-citrin, ou bien il tire son nom de l'Isle *socotra ou sucotra*, ou il y a beaucoup d'Aloé; le quatriéme qui est tellement depuré, qu'il en est transparent, est apellé *Aloé lucide*, à cause qu'on voit le Soleil au travers, comme si c'étoit un verre. Ce dernier est le meilleur de tous, & on peut le donner sans autre préparation. Le Succotrin vient aprés, puis l'hépatique. Le Caballin ne sert que pour les Chevaux, & jamais pour les hommes.

L'Aloës est censé bon lorsqu'il est pur, bien amer, jaunâtre, facile à dissoudre & friable, le noir qui est dificile à casser ne vaut rien. Il y a deux sortes de plantes, dont on tire l'Aloé, la vulgaire, dont il s'agit ici, & celle qui porte des feüilles oblongues & finissant en pointe.

Les noms de la premiere sont, Aloé *Trag. Matth. Fusch. Dod. Cord. Lon. Lob. Cast. Garz. Clus. hist.* Communis *Cam.* Le suc tiré par expression fait l'Aloës dont nous parlons.

La seconde espece est une maniere de sempervivum à feüilles pointues, qui étant attaché au plancher demeure longtems vert, particulierement lors qu'on a envelopé la racine de boüe, & qu'on l'arrose de tems à autre Les noms sont Aloé Americana.

L'Aloé est Purgatif, dessicatif, & chaud. Il excite le flux menstrual, il ouvre les hemorroïdes. Il corrobore le ventricule, pousse & tuë les vers, resiste à la corruption, reserre, consolide, & deterge; en un mot, c'est un excellent vulneraire.

LES PREPARATIONS SONT

1. *L'Aloé depuré ou lavé.* Mettez dissoudre de l'Aloé, en poudre, dans de l'eau, jettez la partie sablonneuse qui prend le fond, & gardez ce qui est gras & leger Quelques-uns se servent d'eau d'endive, de chicorée, ou d'oseille, d'autres d'une décoction purgative, pour augmenter l'efficacité de l'Aloé.

L'Aloé a deux parties, une resineuse, & l'autre aqueuse. La resineuse ne purge point, ainsi si vous desirez un Aloé bien purgatif, ne cherchez que la partie aqueuse, laquelle se dissout en l'eau, & separez la de ses féces.

2. *Le baume ou extrait d'Aloé.* Tirez la Teinture de l'Aloé Sucotrin dans de l'esprit de vin rectifié, & quand la liqueur sera rouge, versez la par inclination, & l'aiant philtrée, vous la coagulerez jusqu'à la consistence d'extrait. La dose est depuis ℈. j. jusqu'à ʒ. ß.

On extrait aussi l'Aloé avec du vinaigre distilé, ou de l'eau rose. Voiez la Pharmacopée d'Ausbourg, sur l'extrait *Cholagogue d'Andernac.*

3. *L'Aloé violat.* Mettez infuser de bon Aloé, grossierement pilé dans une triple infusion de violettes, sçavoir ℔. j. d'Aloé sur ℔. iij d'infusion. Mettez le tout en digestion pour dissoudre l'Aloé, coulez la liqueur & la coagulez jusqu'à la consistence de pilules, la dose est depuis ℈ ß. jusqu'à ʒ. ß.

4. *L'Aloé violat tartarisé,* ℞. Aloé violat ℔. j. crême de Tartre ℔. ß. Mêlez le tout C'est l'Aloëdarium Tartaro-violatum *de sala*, la dose est depuis ʒ ß. jusqu'à ʒ. j.

5. *L'Aloé rosat*, il se fait avec le suc de roses, comme l'Aloé violat avec celui de violettes, & on en forme des pilules avec du vin.

6 *L'Aloé Rosat d'Aquapendente.*

℞. Aloé depuré en poudre, faites-en une pâte avec du suc de roses de Damas ou de Provins, faites secher la pâte au Soleil en été, puis repaitrissez vôtre masse avec de nouveau suc, & reïterez cette operation jusqu'à ce que vôtre Aloé ait imbibé

seize parties du suc, puis gardez la masse pour en former des pilules au besoin, la dose est demi scrupule ℈. ß.

7. *Autrement.* ℞. Aloé pur ℔. j. suc de roses de Damas ℔. ß. épaississez le tout sur le feu, & reïterez deux ou trois fois, puis vous aurez un Aloé Rosat tres-bon.

8. *L'huile purgative d'Aloé.* ℞. Aloé hépatique ℔. j. myrrhe ℥. ij. encens ℥. ß. distilez le tout à petit feu sur les cendres dans une petite cucurbite. Enduite au nombril, elle purge & tuë les vers.

Quelques-uns imbibent l'Aloé de suc de Nicotiane.

*. L'Aloé est le suc épaissi, & tres-amer d'une plante de même nom, les quatre especes ne different que par le plus ou moins de dépuration. L'aloé Caballin est celui qui est le plus impur & le plus rempli d'ordures, aussi il n'est destiné que pour les Chevaux & le bêtail ; l'Epatique est moins pur que le sucotrin, & l'Aloé lucide, est le plus pur de tous. Ce dernier & le sucotrin sont pour l'usage interne, les deux autres sont pour l'usage externe, sçavoir pour les onguens & les emplâtres. Quant aux vertus de l'Aloé sucotrin & lucide, ils purgent benignement & teignent en jaune les excremens qu'ils évacuent, & lors qu'on les pulverise, leur poudre est jaune. Ils ont avec cela la vertu de resserrer, & ils purgent moins en grande dose qu'en petite dose, à cause que dans la grande dose la vertu astrictive prévaut à la purgative. Les pilules de Francfort qui sont si fort en vogue, & rien autre chose que l'Aloé violat, operent mieux au nombre *de* 9. *ou* 10. que si on doubloit la dose, par la raison que j'ai dite. L'aloé est un suc qui tient le milieu entre les resines & les gommes, & il est propre à s'attacher à *l'anus & au rectum*, où aboutissent les veines hemorroïdales, & par consequent à les ouvrir ; c'est pourquoi ceux qui sont sujets au flux des hemorroïdes, ne manquent gueres de l'avoir, quand ils ont pris de l'Aloé : il ne convient pas non plus aux sujets secs & peu succulens, & il leur fait plus de

mal que de bien. Les femmes grosses doivent aussi s'en abstenir, à cause qu'il excite le flux menstrual, & fait sortir le fœtus. Ce que je dis de l'Aloé, se doit entendre de l'elixir de proprieté, dont l'Aloé est le principal ingredient. L'aloé est un grand remede pour les affections de l'estomac, & il est specifique pour deterger le mucilage crasse & visqueux qui infeste ce viscere, toutes les Hieres dont l'Aloé fait la base, sont dediés à l'estomac, & les pilules d'Hiera avec l'Agaric n'ont rien de pareil pour nétoïer l'estomac & les intestins. L'Aloé resiste puissamment à la pourriture, & *Mindererus* dans son *Aloëtarium*, avec *Freïtagius* dans son *Aurora Medica*, assûrent que ceux qui prennent souvent de l'Aloé se mettent au dessus de toutes les attaques des maladies. C'est comme le fiel de la nature qui deterge par son amertume, tout ce qui est nuisible, ou plûtôt, c'est un baûme naturel qui défend le corps de la pourriture, & qui ne cede en rien à la myrrhe. C'est l'Antidote specifique des vers, & il les tuë tant interieurement, qu'aplique exterieurement en forme de liniment ou d'emplâtre. Il est pourtant à observer qu'à mesure qu'on donne ces sortes de vermifuges amers par la bouche, on doit injecter des clysteres doux pour attirer les vers en bas, ces Clysteres sont ordinairement composé de miel ou de lait, voici un onguent pour apliquer contre les vers.

℞. Aloé hépatique ʒ. j. fiel de Taureau épaissi, ʒ. ß. huile diacolochyntidos de *Quercetan q. s.* Mêlez le tout pour faire un onguent ou liniment, on l'étend sur un morceau de vessie pour apliquer sur le nombril. S'il y a des vers, il ne tombera point qu'ils ne soient tous sortis; s'il n'y en a point, il ne s'attachera pas. C'est une épreuve sûre. L'aloé resiste tellement à la pourriture qu'il ne laisse rien dans le corps de l'homme que ce qui est necessaire pour la bonne

conſtitution & pour la vie, il eſt d'un grand uſage dans les plaies externes qui ont coûtume de degenerer en ulceres, on le fait cuire dans du vin avec l'ariſtoloche, la nicotiane & la myrrhe, pour laver les ulceres ſordides, ou bien on le mêle avec les onguens apropriés, & la myrrhe & l'encens, pour deterger les ulceres ſales, ſpecialement lorſqu'il s'y engendre des vers, par ſa vertu aſtrictive il conſolide les mêmes playes ou ulceres, il les cicatriſe, & il n'eſt point de meilleur vulneraire. Pour ce qui eſt des préparations, c'eſt mal à propos qu'on ordonne l'Aloé, lavé & depuré, quand on a deſſein de purger, car comme la vertu purgative reſide dans la partie mucilagineuſe qui ſe detache aiſement par le miniſtere de l'eau, & la vertu aſtrictive dans la partie reſineuſe qui reſiſte à l'eau en le lavant, on lui derobe ſa vertu purgative, & on lui laiſſe la partie aſtrictive, & au lieu d'un remede purgatif, on a un aſtringent. Pour éviter cet inconvenient, il ſuffit de depurer ſuperficiellement l'Aloé de ſes impuretés ſans le laver. Pour augmenter la vertu purgative de l'Aloé, on prend l'eau diſtilée de la roſée de May, animée par quelques gouttes d'huile de Tartre par défaillance, dans quoi on diſſout l'Aloé, on coule la diſſolution, puis on l'épaiſſi juſqu'à la conſiſtence de miel. *Un ſcrupule* ſuffit pour purger vigoureuſement. *Le Baûme* ou extrait d'Aloé de *Schroder* eſt aſtringent & corroboratif, non pas purgatif. Car par le moien de l'eſprit de vin, on tire la vertu aſtrictive qui eſt opoſée à la purgative. On a cru ne pouvoir mieux préparer l'Aloé qu'en nourriſſant du ſuc de quelque plante, & on apelle cette préparation inſuccation, en l'empreignant, par exemple, avec le ſuc de roſes, comme Aquapendente, on fait l'Aloé roſat; avec le ſuc de violettes, on fait l'Aloé violat qui ſert à compoſer les pilules de Francfort, ſans aucun autre ingredient. Pour empêcher que l'Aloé, n'ouvre les

veines hemorroïdales, on le nourrit du suc de Verbascum, ou bouillon blanc, dans la chaleur du foie, c'est-à-dire lorsque la masse du sang est corrompue, pour être trop delaïée, & remplie de sels volatiles, on prépare l'Aloé avec le suc de chicorée, d'endive de dent de Lion, ou de quelque autre plante hépatique, quand le sang est impur, on le nourrit avec le suc de fumeterre, & on aproprie ainsi l'Aloé suivant les indications, je n'ai rien à dire touchant les autres préparations.

E

CCCCXLIII. ELATERIUM.

L'Elaterium est un suc amer & épaissi, tiré par expression du concombre sauvage, de tous les sucs, c'est celui qui se conserve le mieux, & on croît qu'il a encore son efficacité au bout de cent ans.

Les noms du concombre sauvage, sont, Cucumis agrestis *Brunsf. Cord. in D.* Cucumis Sylvestris *Trag. Matth. Fuchs. Dod. Lon. Cast.* Cucumer Elaterii Sylvestris *Lob.* Cucumis Asininus *Tab. Ger.* Elaterium quod leve & candidum, & igne instar pinguedinis accenditur. *Bellon.* Il faut choisir l'Elaterium, le plus vieux & le plus amer, comme le meilleur. Dioscoride veut que l'Elaterium soit blanc, & qu'on l'emploie dépuis deux ans jusqu'à dix. Eginette ne veut pas qu'il ait plus d'un an & qu'il soit vert. Theophraste regarde le plus vieil comme le meilleur. C'est un purgatif hydragogue tres-violent, il fait venir le flux menstrual & mourir le fétus. On en use rarement pour cette raison; mais particulierement à cause de sa malignité.

LES PREPARATIONS SONT

1. *L'elaterium depuré*; la dose est de deux grains à quatre ou six. 2. *L'elaterium* corrigé, on le dépure en le mettant dissoudre dans de l'eau & le philtrant, ce qui est fort aisé à faire, car il est pour l'ordinaire liquide. On le corrige avec l'esprit ou l'huile de vitriol, comme il a été dit sur la scammonée. Potier compose un sirop d'Elaterium pour purger les eaux qu'il donne dépuis ʒ. ß. jusqu'à ℥. j. ß. *L'extrait* d'Elaterium se fait en dépurant

dépurant le suc avec l'esprit de vin. La fecule se prépare avec le suc des concombres meurs par précipitation, la dose est un grain ou deux. L'huile d'Elaterium par la coction, est vulgairement apellée *oleum sicyonium*, & convient aux affections des nerfs, à la surdité, & aux bubons.

* L'Elaterium est le suc du fruit du concombre sauvage, ou de la racine tiré par expression & épaissi. C'est toûjours la même chose. C'est un purgatif violent; mais bon pour purger les hydropiques, specialement les ascitiques, l'experience aiant fait voir qu'il tire specifiquement les eaux de la cavité de l'abdomen. Il est pourtant bon contre toutes sortes de serosités. Quant aux préparations, la plus usitée est l'essence d'Elaterium, qui se fait de diverses manieres. La plus belle est celle de Morel dans son Traité de la matiere medicale, *pag*. 68. qui se prépare avec le suc d'Aloé, elle convient à toutes sortes d'hydropisie, specialement à l'hydropisie de matrice. *Le Docteur Michaël* en prépare aussi une éprouvée dans l'hydropisie, avec la racine d'Elaterium qu'il coupe par tranches, & les aiant fait secher à l'ombre, il en tire la Teinture dans de l'esprit de vin, dont il compose son essence. Surquoi remarquez que le suc de la plante est purgatif aussi bien que le suc du fruit; mais moins violent. Il entre dans l'essence du *Docteur Michaël*, des confortatifs & des specifiques, entre autres l'huile de Cannelle. Il se trouve dans les Boutiques des Apotiquaires, un extrait d'Elaterium fait avec l'esprit de vin, dont la plus grande dose est de quinze grains; mais on le donne rarement seul, on le mêle ordinairement avec le mercure doux, & c'est un excellent purgatif pour l'hydropisie de la matrice. On en peut même former des pilules. L'Elaterium se corrompt difficilement, & *Cardan* assure qu'il se peut garder cent ans, & que plus il est gardé, plus il est efficace. *Borellus* dit quelque chose de bien surprenant; mais veritable de

l'Elaterium, ſçavoir qu'il tire les eaux de la cavité de l'abdomen ſans ſçavoir comment, néanmoins l'experience nous montre qu'un hydropique qui a pris de l'Elaterium le matin, aura ſon ventre beaucoup diminué l'aprés midy, ce qu'on connoîtra en le meſurant. Le *Docteur Michaëi* dit que certaines femmes groſſes qui ne pouvoient point ſentir leur enfant à cauſe de l'abondance des eaux qui rempliſſoient les membranes; le ſentirent aprés avoir pris de ſon eſſence d'Elaterium. *Freitagius* préfere la compoſition qui ſuit à l'extrait, ou à l'eſſence qui ſe prépare ſimplement avec l'eſprit de vin, lorſqu'il a tiré ſon extrait d'Elaterium, ou ſon eſſence avec de l'eſprit de vin, il y mêle du ſuc de coins, de berberis, ou de pommes douces, & il fait cuire le tout juſqu'à la conſiſtence d'Electuaire. Pour mieux faire, il faut diſſoudre l'Elaterium, dans du ſuc, de violettes, de coins, de pommes, ou quelque autre ſuc aproprié à la maladie, puis en ſeparant par inclination, la partie pure d'avec l'impure, épaiſſir, la premiere juſqu'à la conſiſtence requiſe. A l'égard de l'uſage externe, le ſuc d'Elaterium recemment exprimé eſt ſouverain pour ramollir les tumeurs, dures, diſſiper les ſchirres, & reſoudre les écroüelles; il entre par cette raiſon dans les onguens & les cataplâmes, qu'on ordonne contre les ſchirres & les duretés de la rate, & en général contre toutes les tumeurs difficiles à reſoudre. Le ſuc ſeul de concombre ſauvage, apliqué ſur les écroüelles y eſt excellent, ainſi que le cataplâme des feüilles du même concombre pilées. Voiez *Riviere dans ſes obſervations communiquées.*

CCCCXLIV. EUPHORBIUM.

L'Euphorbe eſt le jus épaiſſi & tres-amer, tiré par l'entameure qu'on fait à une plante ferulacée de la Lybie qui porte le même nom. *Dioſcorid. Matth. Dod. Lob. Lon. Tab. Ger.* enſeignent la

maniere dont on le cueille. *Dodoneus* prétend que *l'Euphorbe*, soit tiré d'une plante, & Dioscoride veut que ce soit d'un arbre. Il est aisé d'acorder ces deux Auteurs en disant qu'il y a des plantes qui deviennent arbres par succession de tems, témoins *la ruë & le buis*. Il y a deux sortes d'Euphorbe, l'un jaune & transparent comme la sarcocolle, ramassé en grains égaux de la grosseur d'un pois & un peu creux. L'autre blancheâtre & vitré, ou de couleur de verre, reduit en masse dans une peau de chévre ou de mouton, dont on s'est servi pour le ramasser. La dose est de 5. grains à 10. On sophistique l'Euphorbe par un mélange de sarcocolle, de gomme & du jus de Tithymale. Le bon Euphorbe est pur, transparent, blanc ou jaune, acre, & mis au bout de la langue, il l'enflamme tellement que l'ardeur à peine à se passer. Il faut qu'il ait du moins, un an d'aurant que l'acrimonie s'adoucit avec le tems. Quand il est plus frais, il a trop de violence & doit être regardé comme un poison suspect.

L'euphorbe purge vigoureusement les serosités & les eaux; mais avec trop de violence & de mauvais effets; car outre la malignité de sa substance, il cause de terribles inflammations étant chaud au quatriéme degré.

LES PREPARATIONS SONT

L'euphorbe corrigé. La correction consiste en la destruction des parties trop acres & trop volatiles, & à ôter la malignité, ou moderer la chaleur de celles qui restent. Voici plusieurs manieres de parvenir à ce but.

1. ℞. De l'Euphorbe mondé, que vous mettrés en petites pelotes, que vous renfermerez chacune dans un limon, ou dans un citron, vous les enveloperez chacun de pâte, puis vous les mettrez cuire au four, vôtre Euphorbe deviendra tres-blanc & sera gardé dans un vaisseau de verre pour l'usage. *Quercetan.*

La Pharmacopée d'Ausbourg, recommande de bien broïer l'Euporbe avec de l'huile d'amandes douces avant de le mettre dans le citron.

2. Faites dissoudre de l'Euphorbe dans du vinaigre rosat, coulez la dissolution, faites la coaguler, & la lavez d'eau rose.

3. ℞. De l'Euphorbe de la premiere correction, versez dessus du suc de limons ou de grenades acides, bien depuré, qui surpasse la matiere de trois ou quatre doigts, mettez dissoudre le tout au bain Marie, philtrez la dissolurion & la coagulez. *Quercetan.*

4. Dissolvez de l'Euphorbe avec du phlegme de vitriol, empreigné de tout son esprit, ou dans de l'eau de citron, ou de pommes de courtpendu, animée avec l'huile de soufre par la campane, ou avec l'esprit de vitriol, versez vôtre dissolution par inclination, ou bien philtrez la & la coagulez. *Quercitan.* Ces deux dernieres corrections sont les meilleures.

Extrait d Euphorbe. ℞. Euphorbe bien depuré avec le vinaigre rosat comme ci-dessus, tirez-en la Teinture dans de l'esprit de vin : versez la liqueur par inclination, & aprés l'avoir coagulée, remettez la circuler avec de nouvel esprit de vin alchoolisé durant huit ou dix jours, & aprés avoir separé le menstruë, vous ferez vôtre coagulation à petit feu, en y ajoûtant quelque correctif, si vous voulez. Ce remede convient à la paralisie, à la goutte, aux convulsions, & à l'hydropisie, en purgeant la pituite attachée aux nerfs. *L'huile distilée d'Euphorbe, l'huile d'Euphorbe Commune.*

℞. Euphorbe ℥. ß. huile de cheyri par infusion, ℥. v. bon vin ℥. v. faites cuire le tout jusqu'à la consomption du vin.

Les préparations les plus communes dont l'Euphorbe fait la base sont *l'Hiere de Logadius, les pilules d'Euphorbe, le sternutatoire de Cologne.*

* L'Euphorbe est le suc d'une plante du même nom, dont il sort par des incisions ; mais on ne sçait si c'est un arbre, un arbrisseau ou une ferule ; quoi qu'il en soit, on l'aporte du Levant, & *Schroder* enseigne la maniere de le choisir. L'Euphorbe est acre & caustique, & on ne doit pas l'emploier sans préparation, c'est-à-dire sans avoir diminué & corrigé son acrimonie par la consomption, & l'évaporation de son sel acre. Il doit avoir l'âge d'un an pour être mis en usage, s'il est plus frais, il est trop acre, & trop caustique. Il purge tres-vigoureusement la pituite, les serosités, les matieres grossieres, visqueuses & tenues, pêle mêle, les bonnes & les méchantes non seulement de la masse du sang ; mais même de toutes les parties du corps. On le donne à cause de sa violence, dans les affections soporeuses, comme l'apoplexie, le coma, la lethargie, & dans le tremblement, & la resolution des nerfs. La dose en substance est de

quatre grains au plus ; néanmoins *Freïtagius* assûre qu'il a vu fort souvent des païsans en prendre jusqu'à un scrupule en poudre, avec un heureux succés & sans aucune incommodité, dans des maladies où les autres remedes ne faisoient rien. On ne le doit pourtant jamais donner sans l'avoir corrigé, & rarement quand il est corrigé, à cause de sa violence ; les corrections ordinaires avec le vinaigre, le suc de citron, & les autres sucs acides sont ridicules, & plûtôt des Castrations que des corrections, entant qu'elles fixent le sel volatile de l'Euphorbe, en quoi consiste sa vertu, ainsi plus l'Euphorbe est corrigé, moins il a de vertu. Ceux du Perou ont une plante nommée *Anti-euphorbium*, dont ils se servent pour corriger l'Euphorbe ; mais comme nous n'en avons point, nous pouvons lui substituer le pourpier, qui, au raport de *Freïtagius* a beaucoup d'affinité avec l'antieuphorbe. Ainsi on peut donner l'Euphorbe avec le suc de pourpier épaissi, mieux qu'avec aucun autre correctif. Ceux *d'Altenbourg* préparent ou corrigent l'Euphorbe de la maniere suivante.

℞. Euphorbe choisi ℥. iij. pulverisez le, & y versez eau de cannelle ℥. iv. Mettez le tout au four, un peu de tems dans un vaisseau plat de verre pour secher la matiere, puis ils y ajoûtent suc de grenades acide, ℥. iv. esprit de vitriol ℥. ß. procedant comme la premiere fois, enfin ils y versent de l'eau distilée de coins, ℥. iiij. procedant toûjours comme auparavant, & quand la matiere est seche, on la broie avec une goutte ou deux d'huile d'amandes douces.

L'huile d'Euphorbe commune dont *Schroder* nous enseigne la préparation, est bonne dans les affections froides des nerfs, specialement dans les catarrhes, la léthargie & l'atrophie, apliquée exterieurement. Elle est bonne encore pour engendrer des cheveux, quand les autres remedes n'y peuvent rien. L'Euphorbe mê-

me est fort usité parmi les Chirurgiens, dans les ulceres avec carie, car il n'est rien de meilleur que la poudre d'Euphorbe pour faire tomber la carie des os; la raison en est que la cause de la carie étant un acide corrosif, il est necessairement absorbé & consommé par le sel volatile acre de l'Euphorbe, aprés quoi la carie doit cesser. On le met seul, ou bien on le mêle avec la racine d'Iris de Florence, ou avec l'aristoloche, ou avec quelque autre semblable. Touchant cette vertu de l'Euphorbe contre la carie des os, voiez *Hildanus cent.4. obs.21. & 96. & cent.2. obs. 92. Riviere cent.2. obs.66. & Kesterus cent.5. processs. 4. 2.* La meilleure methode est de mêler la poudre d'Euphorbe avec de l'esprit de vin, pour apliquer sur l'os carié, comme l'esprit de vin seul est tres-bon à la carie, étant joint avec l'Euphorbe qui a la même vertu, l'un & l'autre font merveilles. L'Euphorbe est outre cela souverain contre la piqueure du nerf, qui arrive souvent dans la saignée du bras, & cause des simptomes tres-tragiques. L'onguent de Scultet est pareillement bon en ce cas, il est composé d'un scrupule d'Euphorbe de demie once de terebenthine, & d'un peu de cire, on étend le tout sur un linge, puis on l'aplique sur la piqueure. Cette composition étoit en usage dés le tems de Galien, Voiez *Sennert* sur les blessures des nerfs, *Helidæus Paduanus dans ses observations, pag.*310. où il remarque qu'un homme qui avoit une grande douleur au bras, ensuite d'une saignée pour avoir été piqué au nerf, fut gueri dés qu'on y eut apliqué de l'Euphorbe.

G

CCCCXLV. GHITTA JEMOU.

LEs *noms* de la gomme Gutte, sont Gutta Gamandra, Gummi Gotta, Gutta Gemau, Cattagauma, vel Gemu, Gutta Gam-

ba, Gummi, Peruvianum, seu de Peru, de Jemu, de Gemandra, Succus, Cambici vel Cambrici, Camboya.

La gomme Gutte est plûtôt un suc épaissi qu'une gomme, la plante dont on le tire est incertaine; les uns disent que c'est l'Esula, d'autres le *ricinus*, d'autres la grande Espurge, & ils croyent que la couleur lui vient du Curcuma; quelques-uns croyent que c'est le suc de l'Euphorbe, les autres assurent que c'est une composition de Scammonée & de Tithymale. Ceux-ci disent que c'est un composé du suc de grande chelidoine, de scammonée & de safran; ceux la veulent que ce soit le suc de l'écorce du milieu du verne ou frangula. Pour moi sans me mettre en peine de l'origine de ce remede, je me contenterai d'en examiner l'usage. Il y a environ 40. ans qu'on a aporté la premiere fois, ce remede de la Chine, la gomme Gutte pour être bonne, doit être nette & jaûne. Voiez *Clusius liv.4. des drogues étrangeres ch.8.* C'est peut-être la gomme de Monardés contre la podagre. Elle purge par haut & par bas, les eaux & toutes les humeurs viriées du corps, son principal usage est dans l'hydropisie, la fiévre, la galle, les demangeaisons, & les autres maladies semblables, la prise est de cinq grains à quatorze.

LES PREPARATIONS SONT

Quoique la gomme Gutte puisse se donner utilement toute cruë, néanmoins comme elle a quelque chose de dégoûtant, on a trouvé bon de la corriger.

La gomme Gutte, corrigée par l'esprit de vitriol ou par le Tartre de *Mindererus*.

℞. Dissolvez de la gomme Gutte dans de l'esprit de vitriol, separez l'esprit de vitriol, puis laissez secher doucement le reste afin qu'elle retienne sa couleur & qu'elle ne noircisse point, vous la pourrez éduleorer, en la lavant plusieurs fois dans de l'eau. La correction sera meilleure si on y procede comme à la scammonée, ou si on imbibe trois fois la gomme Gutte avec l'esprit de vitriol, ou le vinaigre distilé, pour la broyer, aprés l'avoir dessechée. La dose est de xv. à xx. grains.

L'extrait ou Magistere de gomme Gutte.

℞. Gomme Gutte pulverisée ℥. ij. bon esprit de vin ℥. viij. Faites dissoudre le tout en le mettant en digestion, au bain Marie durant trois ou quatre heures, versez la liqueur par inclination, & la philtrez chaudement, jettez y de l'eau rose ou quelque autre pour faire la précipitation, puis faites l'extraction de l'esprit de vin, & coagulez le reste lentement. Pour mieux faire, ℞. Gomme Gutte ℥. ij. bon esprit de vin ℥. v. huile de Tar-

tre ℥. j. Mettez digerer le tout au bain Marie, & il sera dissout en peu de tems. Quelques-uns prennent pour faire cette operation de l'esprit de vin empreigné de la Teinture du Santal rouge.

Le Magistere de Gomme Gutte de Samuel Clossius, ou la Gomme Gutte corrigée.

Imbibez de la Gomme Gutte en poudre avec de l'huile de Tartre, par defaillance pour la reduire en pâte, malaxez le tout dans un mortier avec un pilon de verre, en pilant toûjours jusqu'à ce que la matiere change de couleur. Versez y de l'esprit de vin Tartarisé & laissez macerer le tout durant quinze heures à une chaleur qui ne soit pas assez forte pour fondre, ou dissoudre la Gomme. Versez la liqueur par inclination & la malaxez derechef avec de nouvelle huile de Tartre, par défaillance, ce que vous reïtererez jusqu'à trois fois, aprés quoi lavez plusieurs fois vôtre matiere qui sera blancheâtre avec de l'eau rose, pour en former des Tablettes ou des trochisques. Ce remede opere assés doucement sur beaucoup de sujets sans faire vomir. Le sçavant *Lotichius* Medecin & Professeur à Marpourg, a fait un traité entier sur la Gomme Gutte, auquel je vous renvoie.

* *Castellus* a écrit un beau Traité sur la Gomme Gutte qu'il intitule, *De Gutta Cambodia, vel de succo Cambodio*, car comme on ne connoît pas la plante, dont on tire cette drogue, on l'apelle tantôt Gomme, & tantôt suc. Il y a pourtant aparence que c'est le suc ou le lait d'une plante lactifere, du genre de l'Esule ou du Tithymale, ce qui est démontré par sa saveur caustique commune à tous les sucs lactées de ces plantes; ce lait épaissi purge impetueusement par haut & par bas, & en liquefiant la masse du sang, il purge confusement les parties utiles & inutiles en forme de *Serum*. On ne peut pas bien fixer la dose; car comme *Freitagius* l'a fort bien remarqué, elle opere tantôt plus, tantôt moins; la dose de la Gomme Gutte pour les adultes, est de cinq à dix grains, rarement on monte jusqu'à quinze, à cause des troubles qu'elle excite dans le corps. On dit qu'elle opere mieux & plus seurement lors qu'on y mele du sel de frêne ou d'absinthe, & qu'elle devient specifique pour purger les

hydropiques, suivant *Thonerus dans ses obs. pag.* 151. Le magistere de Gomme Gutte de *Schroder* est sur tout specifique dans la cure de l'hydropisie & de la goutte, si on en ajoûte quelques grains en forme d'aiguillon aux autres purgatifs. A l'égard des préparations de la Gomme Gutte, comme elles se font toutes par des sucs acides, je suis du sentiment de *Thonerus*, qui dit que si on juge qu'il y ait des humeurs visqueuses dans l'estomac, qui ne puissent décendre par en bas, & qu'il faille chasser par haut, on doit donner la Gomme Gutte sans préparation, à cause que l'esprit de vitriol diminuë sa vertu émetique, qu'elle possede déja en un degré assez moderé. On doit au contraire la donner préparée, quand on veut qu'elle purge seulement par bas, puisque la préparation châtre la vertu vomitive.

M

CCCCXLVI. MANNA.

LES *noms* de la Manne sont, *Drosomeli Gal.* Mel ex aëre, cui cœlestis natura *Pl.n.* Men. Siracost, & Terniabin *Arab.* Thereniabin & Trungibin, Terengibin, *Serapion* & *Avicenn.* Manna purgatoria *Matth.* Drosomeli *Cord. hist.*

La Manne, est une certaine rosée ou liqueur qui tombe du Ciel avant le jour, & qui se trouve attachée sur les branches, & feüilles des arbres; sur les herbes & les pierres, & quelquefois sur la terre, cette liqueur étant incontinent congelée, se forme en petits grains comme Gomme. Les Arabes parlent de deux sortes de Manne, dont l'une est liquide & semblable au miel, qu'ils apellent *Tereniabin*, & l'autre fait en petits grains, qui est celle que l'on nous aporte. La Manne prend differens noms suivant les païs d'où elle vient, ainsi on dit Manne de Levant, Manne de Syrie, de Perse, de Calabre, de Goritie, de Trente, de Brianson. *Garzias* fait mention d'une Manne faite en grains qui ressemble à la semence de coriandre, cette espece nous est inconnuë, à moins qu'on ne veille parler de la semence de gramen qu'on apelle Manne, comme nous avons dit en la premiere classe, Article CLIX. Quoi que la Manne de

Syrie soit la meilleure de toutes, celle de Calabre est pourtant la plus en vogue, specialement celle qui est composée de petits grains, qu'on apelle vulgairement *Manne de feuilles*, à cause qu'on la ramasse sur les feüilles des arbres; la meilleure aprés celle la est la Masticine à cause qu'elle a des petits grains transparens, qui ont grand raport à ceux du Mastic. On apelle Manne de corps, celle qui se cueille sur les branches ou à terre, lors que le vent la fait tomber. Pour être bonne, la Manne doit être fraiche, & n'avoir pas plus d'un an, la rousse & la brune sont inveterées. On la sophistique avec le sucre d'orge qu'on envelope dans des feüilles d'herbes, celle dans quoi on trouve des morceaux de senné renfermés est artificielle. C.B. On fait une Manne artificielle, avec l'amidon, la scammonée, ou quelque suc lactée. *Christ. Acosta*, *ch.*8. La Manne est temperée; mais un peu plus chaude que froide, elle adoucit la gorge, la trachée artere & la poitrine; elle purge la bile, & lâche le ventre avec les humeurs sereuses La dose pour les enfans est de ʒ. ij. à ℥. ß. & pour les adultes de ℥. j. ß. à ℥. ij. ß. ou ℥. iij. Comme elle se convertit facilement en bile, on ne la croît pas fort convenable aux fiévres, à moins qu'on n'y ajoûte quelques refrigeratifs.

LES PREPARATIONS SONT

L'electuaire diacassia, avec la Manne; L'electuaire lenitif de Manne; la Manne Tartarisée; ou les Tablettes de Manne, qui se font avec la Manne dissoute, & bien purifiée qu'on jette sur une Table, à la maniere acoûtumée, on met une dragme de crême de Tartre sur une once de Manne, on compose la Manne en y ajoûtant du jalap. La Manne liquide se fait de la maniere qui suit. ℞. Manne de Calabre ℥. ij. crême de Tartre ʒ. ij. Eau distilée telle qu'il vous plaira ℥. v. Commencés par dissoudre le Tartre dans vôtre eau, puis la Manne à petit feu, vous coulerez le tout chaudement dans un linge, & vous clarifierez la colature avec un blanc d'œuf en forme de sirop, vous y ajoûterez l'eau de Cannelle, l'essence de citron, ou quelque autre semblable pour lui donner une odeur agreable. Ce remede m'a été communiqué par *Kierfer*, la dose est de ℥.j. à ℥. ij. pour les enfans, & de ℥. v à ℔. ß pour les adultes. *L'esprit de Manne.*

℞. De la Manne choisie que vous distilerez à petit feu dans une cucurbite; & vous tirerez un esprit insipide qui est un grand sudorifique pour les fiévres ordinaires, & pour les pestilentielles, qui pousse des sueurs tres-puantes. La dose est une

cuillerée. Cet esprit dissout le soufre, & sert à tirer la Teinture jaune de soufre.

Autre esprit de Manne. Dissolvez de la Manne dans la rosée de May, & cohobez le tout, jusqu'à ce qu'il monte une maniere de nége au chapiteau de l'alembic, qui étant devenuë fluide, est un menstuë capable de dissoudre l'or, sans aucune corrosion. *Berkerus in Hermete Redivivo.*

Le sirop de Mane laxatif d'Echoldus.

℞. Polypode de chêne, ʒ. vj. racine d'Iris de Florence ℥. ß. petits raisins passes hachés, ℥. ij. Fleurs de violette, de bourache, de buglosse, de chacune *p.* 11. senné mondé ℥. j. ß. Cannelle ʒ. ß. hydromel ℔. iij. Faites cuire le tout suivant l'art jusqu'à la consomption d'une ℔. coulez le tout & l'exprimez, dissolvez dans la colature, Manne de Calabre ℥. iij. sucre d'orge candi, & blanc, de chacun ℥. j. Faites cuire le tout jusqu'à la consistence de sirop, & ajoûtez sur la fin un peu d'eau de Cannelle, la dose est ℥. j. à ℥. ij. ou plus.

* Magnenus Professeur de Pavie, a composé un livre tres-sçavant, touchant la Manne qui merite d'être lû, aussi bien que *Sennert au livre Troisiéme de sa pratique, pag.*88. *& Cortesius dans ses Miscellanées decade* 8.*tr.*5. Ce dernier met en question, sçavoir si la Manne d'aujourd'hui étoit connuë aux Anciens. Monardes a traité la même question *liv.*4. *de ses Epîtres*; Quant à la nature de la Manne, ce n'est rien autre chose que le suc ou la sueur subtile de certains arbres qui se mêle durant la nuit, avec la rosée & se coagule & s'épaissit le matin; par la chaleur du jour. De cette maniere, la Manne est un suc, ou des grains composés du suc visqueux de certains arbres, & de la rosée du matin, endurcis & desséchés en la forme que nous voions la Manne; l'experience faisant trouver de la Manne sur les feüilles, & l'écorce de certains arbres, sur tout, si on y a fait des entameures le soir. *Bartholin* qui a éte sur les lieux confirme ceci *cent.* 1. *Epist.*54. & il y a vû comme ceux de Calabre faisoient de legeres incisions aux frênes sauvages pour en tirer la Manne. *Thonerus Epist.*16. *pag.*315. témoigne la même chose,

& il assure que dans les montagnes de Styrie, où il y a beaucoup d'arbres & de plantes resineuses, il se trouve, comme il l'a vû lui-même, tous les ans pendant les grandes chaleurs de l'été, beaucoup de Manne attachée aux feüilles de ces arbres. Il se trouve quelquefois de la Manne sur les feüilles de la bourrache, dans les jardins, au raport *d'Hoefferus* dans son *Hercules Medicus*. Quant à la Manne qui se trouve sur la terre & sur des pierres; il ne faut pas penser que ce soit de la rosée qui s'y soit coagulée, la Manne y est tombée des arbres voisins, ou elle y a été jettée par le vent. Ce qui reste à observer, c'est de ramasser la Manne sur des plantes odoriferantes & salutaires à l'homme. On préfere aujourd'hui la Manne de Calabre à toutes les autres, qui se cueille sur les frênes communs, & sur les frênes sauvages. La meilleure aprés celle-là est la Manne qui se ramasse sur la melese, au sentiment de *Sylvius*. A l'égard des vertus de la Manne, chacun sçait que c'est un laxatif bon & temperé qui purge doucement, & sans causer aucun symptome fâcheux. On en donne aux enfans, & aux femmes grosses comme aux adultes; la dose pour les enfans est de deux dragmes à demie once, dans un boüillon ou de la boulie, & pour les adultes jusqu'à deux onces. Il n'y a point de meilleur remede pour purger les femmes grosses, quand mêmes elles auroient un peu de fiévre. Voiez *Forestus liv.* 2. *obs.* 28. sur les maladies des femmes. Aprés la Manne, le meilleur purgatif pour les femmes grosses, c'est la poulpe ou le *Rob* des raisins passes, sur tout si on y ajoûte la crême ou le sel de Tartre La Manne Tartarisée, ou les Tablettes de Manne ont ici lieu. La Manne est plus ou moins purgative suivant les arbres sur quoi elle a été ramassée. Il faut l'emploier fraiche, car en vieillissant elle degenere en bile & contracte un odeur rance. L'eau distilée de Manne avec le salpêtre est un bon purgatif qui

purge & pousse par les sueurs également. Voiez *Hoëfferus dans son Hercules Medicus, pag.* 305. La rosée de May distilée avec la Manne donne un menstruë, propre à dissoudre les perles & les metaux, *Hoëfferus* au lieu cité donne une belle methode de distiler l'eau de la Manne. Quelques-uns préparent avec l'esprit de Manne, une Teinture de soufre souveraine dans les affections de la poitrine pour adoucir, & temperer l'acrimonie de la limphe, de la gorge & de la trachée, artere. Le sirop de Manne se prépare de la maniere suivante.

℞. *Manne choisie qui ne soit pas trop grasse* ℥. iv. *une eau pectorale distilée* ℥. x. Dissolvez la Manne dans l'eau, puis coulez la liqueur. Ajoûtez à la colature crême de Tartre, ʒ. j. ß. faites boüillir le tout à petit feu jusqu'à la consomption du tiers, ajoûtez-y une dragme de crême Tartre ; & laissez encore boüillir le tout jusqu'à la consomption du tiers, de maniere qu'il ne reste qu'environ ℥. v. qu'on peut donner à froid avec quelque eau apropriée pour lâcher & deterger les premieres voies dans toutes sortes d'affections.

O

CCCCXLVII. OPOPANAX.

NOus avons parlé de l'Opopanax en la seconde classe, Article CCCLV. ainsi nous n'avons rien à en dire ici, que touchant sa vertu purgative, par le moien de laquelle il purge les phlegmes grossiers & visqueux, non seulement du mesentere & de la premiere region ; mais mêmes des parties les plus éloignées, & des jointures. Il purge le cerveau, les nerfs, & la poitrine, il remédie à la toux inveterée ; bû dans du vinaigre une heure avant l'accés de la fiévre, il empêche le frisson de venir, specialement si on enduit l'épine du dos avec le même Opopanax, & le suc d'api, l'huile d'aneth. La dose est de ʒ. ß. à ʒ. j. On le corrige avec le spica & le mastic.

LES PREPARATIONS SONT

L'Opopanax dépuré. On le dépure en le diſſoudant dans du vinaigre, aprés quoi on le coule & on l'épaiſſit; *l'extrait* d'Opopanax qui ſe fait comme celui d'Euphorbe. La doſe eſt de ʒ. ß. à ʒ. j. *Les pilules d'Opopanax, la doſe eſt* ʒ. j. *l'huile diſtilée à l'alembic ſur les cendres.*

* Nous avons déja parlé de l'Opopanax, du Galbanum, de l'Ammoniac & du *Sagapenum* en la ſeconde claſſe, & nous ne les rapellons ici que pour faire remarquer, que ces gommes outre la vertu qu'elles ont de fondre les mucilages groſſiers & viſqueux, elles poſſedent encore la vertu de les chaſſer dehors, & de purger. C'eſt par cette raiſon qu'on les met au nombre des purgatifs, la doſe en ſubſtance eſt de ʒ. ß. à ʒ. j. On les ordonne pourtant rarement ſeules; mais on les ajoûte aux autres pilules purgatives pour inciſer & ouvrir. Par exemple. ℞. *Sagapenum*, Opopanax, ammoniac ou quelque autre gomme diſſoute dans du vinaigre ℈. j. Aloé lucide ℈. ß. Scammonée roſate, *gr.* ij. Mêlez le tout avec un ſirop ou un extrait aproprié, par exemple, celui d'abſinthe pour faire des pilules. *Autrement.*

℞. *De la maſſe des pilules d'Hiera avec l'agaric, gomme Sapagenum*, diſſoute dans du vinaigre, de chacun ℈. ß. Extrait des trochiſques *Albandal, gr. j. ou ij.* Mêlez le tout avec de l'eſſence d'abſinthe pour faire des pilules. On ſe contente ſouvent de préſcrire les pilules d'Ammoniac & des autres gommes, en y ajoûtant quelque aiguillon.

S

CCCCXLVIII. SCAMMONIUM.

LA Scammonée eſt le ſuc épaiſſi de racine d'une plante de même nom remplie d'un ſuc lactée. On fait une inciſion à la

racine, lors qu'elle est encore externe pour en tirer le suc qui en distile, ou bien on met cette racine avec sa tige & ses feuilles à la presse pour en tirer le suc. La Scammonée croît en Syrie, à Montpellier, & à Valence. La premiere est la meilleure & la plus usitée.

Les noms sont, Scammonia *Diosc. Theophr. Matth. Lon. Cast.* Scammonia *Cord. in D.* Antiochena *Cam.* Scammonium *Cord. hist. Dod* Syriacum *Lob.* Syriaca C. B. I. La meilleure est celle d'Antioche, celle d'aprés est l'Armeniene, & la pire est celle d'Europe. La Scammonée pour être bonne, doit être nette & claire comme les gommes; peu solide, aisée à fondre, friable, roussâtre, quand elle est rompuë, legere, & faire du lait quand on y aplique la langue, sans la brûler, comme quand on y a mêlé du suc de Tithymale; moins elle a de ces marques, moins elle vaut; les grosses masses, noires & pesantes ne sont pas bonnes, car il y a de la sophistication, ou bien c'est le suc exprimé de toute la plante. La dose est de 5. à 10. ou 12. grains. La Scammonée purge vigoureusement les humeurs bilieuses, acres & sereuses, & elle est fort usitée, seule & av c les autres purgatifs. Comme elle a beaucoup d'acrimonie, de chaleur, de malignité, & de mordication, & est capable de corroder les intestins, de troubler les visceres, comme le cœur & le foie, de remplir l'estomac de vens mordicans, d'engendrer des inflammations, & par consequent des fiévres, & de causer des superpurgations, elle a besoin d'être corrigée, ce qui se fait en plusieurs façons.

LES PREPARATIONS SONT

1. On corrige la Scammonée avec les coins ce qu'on nomme *Le diagrede.* ℞. De la Scammonée pilée, enfermez la dans un coing creusé, que vous enveloperez de pâte & ferez cuire au four, aprés quoi tirez vôtre diagrede & gardez le pour l'usage. Cette operation est de *Galien liv.* 1. *ch* 2. des facultez des alimens. Le vieux diagrede est foible & venteux, il ne doit pas avoir plus de deux ans.

2. *On depure* la Scammonée avec les sucs. ℞. Scammonée ou diagrede, que vous dissoudrez dans du suc de coins, ou de roses pâles, ou de roses de Damas, versez la dissolution par inclination pour separer les féces, puis faites la coaguler. *Quercetan* dit que la vraie préparation de la Scammonée, se doit faire avec le suc de limons, d'autres avec le suc de citron, en procedant comme avec le suc de coins. *Crollius* imbibe de bon diagrede avec le suc clarifié de roses, pâles sauvages, de Damas, ou de Provins, il y ajoûte une goutte ou deux d'esprit de vitriol,

puis il met desseche et le tout au Soleil ou derriere le four, reïterant vingt ou trente fois. La dose est de six grains à douze. *Brindelius* dissout la Seammonée dans une eau distilée, à froid, il tombe au fond une certaine matiere resineuse; & il verse la liqueur par inclination pour la separer d'avec ce sediment, ce qu'il reïtere en versant toûjours de nouvelle eau, tant que celle-ci prend une couleur blanche; puis il coagule toutes ces eaux à une chaleur legere jusqu'à siccité. La dose est douze grains.

3. *Extrait, magistere ou resine de Scammonée avec l'esprit de vin, ou poudre de syrie.*

℞. Scammonée tres-pure grossierement pilée ℥. ij. bon esprit de vin ʒ. xij. ou qui surpasse la matiere de quatre doigts; mettez le tout en digestion au bain Marie une heure ou deux pour le dissoudre, philtrez la dissolution toute chaude par un papier gris, & ajoûtez à la liqueur philtrée de l'eau rose froide ou quelque autre eau, la liqueur deviendra blanche comme du lait, faites l'extraction de l'esprit de vin, & laissez reposer le reste, la resine ira au fond que vous separerez en versant la liqueur par inclination, & vous la laverez trois ou quatre fois avec de l'eau rose. Si la Scammonée est pure, il n'y aura pas le tiers de dechet: *Sala; Kesler* & *Tentzelius*. La dose est ℈. ß. ou xv. grains. L'extrait de Scammonée se fait pareillement avec le vinaigre distilé, la dose est de 8. à 12. grains. *Hartman sur Crollius.*

4. *Extrait de Diagrede aromatisé.* ℞. Cannelle, gingembre, gerofles, macis, muscades, cardamoines, calamus aromatique, anis, écorce d'oranges de chacun ʒ. j. ß. Tirez-en la Teinture dans demie livre d'esprit de vin, aprés quoi ℞. Diagrede trois onces, tirez-en la Teinture avec l'esprit de vin, mettez vos deux Teintures en digestion ensemble, puis tirez l'esprit de vin jusqu'à la consistence d'extrait.

5. *Extrait de Scammonée avec la reglisse, de Samuel Closs.* Mettez infuser des racines de reglisse en assez bonne quantité dans de l'eau durant vingt quatre heures, & reïterez trois fois la même infusion, en ajoûtant toûjours de nouvelles racines, & faisant preceder une legere coction. Mettez dissoudre de la Scammonée en poudre dans cette decoction, philtrez la dissolution & faites évaporer l'eau à petit feu vers la fin, afin que l'extrait ne sente point l'empyreume. Le suc de reglisse est le vrai correctif de la Scammonée.

6. *Elixir de Scammonée de Crollius, ou pilules de Scammonée.* ℞. Scammonée bien imbibée comme ci-dessus de suc de roses, tirez-en la Teinture, en la mettant digerer dans de bon esprit

de

de vin, dans quoi vous aurez maceré de la semence d'anis & de fenoüil, de la Canelle & du spica; Versez la liqueur par inclination, & tirez-en l'esprit de vin jusqu'à une consistence un peu dure; ou pour mieux faire, faites une précipitation avec l'eau rose, & lavez bien la matiere.

℞. De cet extrait ℥. j. suc de coins dépuré ℥. iiij. Suc de roses rouges dépuré ℥. j. Mêlez & épaississez le tout jusqu'à la consistence de pilules. La dose est de 10. à 20. grains.

7. *Autre correction d'Hartman, ou Scammonée vitriolée.*

℞. Scammonée bien pilée, imbibez la avec un peu d'esprit de Vitriol ou d'huile de soufre, par la campane, mêlez y quelques gouttes d'huile d'anis & de fenoüil, & pilez le tout exactement pour en former une masse gluante comme de la poix que vous garderez pour l'usage, la dose est de xv. à xxv. grains, ce remede purge sans danger.

On peut adoucir par la même methode, la violence de tous les sucs purgatifs, tels que sont l'aloé, *l'élaterium* & la gomme gutte. *Quercetan* dit dans sa Pharmacopée, que les Chymistes qui sçavent mettre au jour les proprietés & les vertus qui sont renfermées dans le Vitriol, ne craindront point de préparer, ny de dissoudre la scammonée, la myrrhe, & les gommes mêmes dans le phlegme de Vitriol, empreigné de tout son esprit, parce que c'est en lui que consiste la veritable préparation de tous les simples, d'autant qu'il est propre à corriger parfaitement l'extrême chaleur dont ils sont doüés.

Il est pourtant vrai que l'esptit de Vitriol & l'esprit de Tartre, brûlent la Scammonée, la changent en poix, & lui ôtent beaucoup de sa vertu purgative; il vaut donc mieux la dissoudre dans une Teinture de roses préparée avec l'esprit de Vitriol, suivant la coûtume, puis reduire la dissolution en consistence d'extrait.

8. *La Scammonée passée au soufre.*

℞. Une once ou deux de Scammonée bien pilée, étendez la sur un papier gris, que vous tiendrez sur des charbons allumez, à la fumée du soufre que vous aurez jetté dessus; jusqu'à ce que la Scammonée que vous remuerez incessamment, commence à fondre ou devienne blanche. La dose est de six à sept grains.

9. *Scammonée rosate.*

℞. Scammonée ou diagrede, tirez en la Teinture dans de l'esprit de coins, versez la liqueur par inclination, philtrez la, & faites la épaissir en consistence de miel. Aprés quoi ajoû-

tez-y Seammonée ℥. j. sue de roses rouges recemment exprimé ℥. ij. & coagulez le tout jusqu'à sieeité. Si l'esprit de coins a reçû la teinture du Santal, la Seammonée sera d'une couleur beaucoup plus belle, & moins nuisible au foie. J'en ay veu de cette maniere dans la Boutique de Monsieur Salzv.del, d'un rouge qui faisoit plaisir à la vuë. La dose est de six grains à quinze.

10. *Infusion ou esprit purgatif de Scammonée.*

℞. Seammonée choisie, *parties* iiij. Suc de coins *parties* ij. Mêlez le tout & le laissez dans un lieu chaud jusqu'à ce que les matieres soient endurcies. Versez dessus de l'esprit de vin, & le laissez quelque tems en digestion, cet esprit purge sans dégoût & sans aucune accident facheux. La dose est differente, suivant la quantité de la Scammonée. Cette infusion au bout d'un an, montre à sa superficie quelques gouttes d huile rouge en maniere de poix liquide, en quoi on croît que consiste la mal'gnité de ce remede.

11, *Le cotignac luisant de Scammonée, ou laxatif.*

℞. Gelée de coins ℔. j. Extrait de diagrede, ℥. vj. faites cuire le tout à petit feu au bain Marie, en remuant toûjours jusqu'à la consistence requise,

Autrement

℞. Seammonée ℥. iv. Tirez en la Teinture dans de l'esprit de vin, aprés quoi faites, suivant la methode ordinaire, du cotignac avec trois livres de suc de coins, & une livre de sucre, versant doucement vôtre Teinture sur le suc, & en remuant exactement avant de jetter la matiere dans les boites ou moules, il faut bien remuër, car il se pouroit faire que le diagrede seroit en plus grande quantité, en un endroit qu'en un autre. & l'un purgeroit trop, & l'autre trop peu.

12. *Gelée de coins laxative avec le turbith.*

℞. Scammonée ℥. ij. Turbith ℥. iv. Tirez en la Teinture avec l'esprit de vin, aprés quoi,

℞. Décoction de coins ℔. v. ß. Sucre ℥. xviij. Faites cuire le tout, suivant l'art pour faire une gelée, ajoûtant sur la fin vôtre Teinture de diagrede & de Turbith, remuant toûjours avec une espatule jusqu'à ce que l'esprit de vin soit évaporé, puis gardez le tout pour l'usage. Voici les principales compositions où le diagrede entre. *La confection d'anis laxative; L'electuaire Benedicte laxative; celui de citro solutif; Le Diacidonites laxatif: L'electuaire Elescoph: La confection Hameck; L'Indum majus; Le Diaprun solutif; L'electuaire rosatum, celui de suc de roses; Le gingembre laxatif; Les pilules agregati-*

ves majeures ; Les dorées , celles de fumeterre ; celles d'hermodactes ; L'extrait Catholique , &c.

*, La Scammonée eſt un ſuc extrémément purgatif , bien different de la Scammonée des Anciens ; ce dernier étoit le ſuc de la racine parfaitement meure , lequel étoit ſi benin qu'on en donnoit , ſuivant *Meſué* , juſqu'à une dragme , ce qui ne ſe peut pas dire de la Scammonée d'aujourd'hui , qui eſt le ſuc d'une plante lactée , ſçavoir de l'Eſule ou du Tithymale , qui ſe noircit à meſure qu'il s'épaiſſit , & eſt apellé Scammonée. La Scammonée des Anciens venoit de Syrie , ſurquoi voiez *Fallope* au Traité des purgatifs , où il dit de belles choſes touchant la Scammonée des Anciens & des modernes , & ſur la benignité de l'une , & la malignité de l'autre. La Scammonée d'aujourd'hui , ſoufre outre cela pluſieurs ſophiſtications par les ordures qu'on y mêle , ce qui fait qu'il n'eſt pas ſûr de s'en ſervir ſans l'avoir auparavant préparée & dépurée ſuffiſamment. C'eſt un purgatif violent & impetueux , qui fond les ſucs loüables , purge également les ſains & les malades , & toutes ſortes d'humeurs en forme de *Serum*. On donne rarement la Scammonée toute ſeule , à cauſe de ſa virulence , on l'ajoûte toûjours en qualité d'aiguillon aux autres purgatifs , ainſi que la coloquinthe , ſous la forme de Trochiſques ou d'extrait. La doſe de ces deux aiguillons eſt depuis deux juſqu'à trois grains , rarement juſqu'à cinq. Si on les donnoit ſeuls , j'entens la Scammonée & la coloquinthe , la doſe ſeroit depuis dix juſqu'à douze ou quinze grains ; dans les fiévres on ajoûte le Camphre à la Scammonée pour corriger ſa malignité , c'eſt ſon Antidote. Avec *l'Hiere de Galien* , elle eſt reputée ſpecifique pour purger ceux qui ont la jauniſſe , elle ſe prend en forme ſeche , ſçavoir

en poudre ou en pilules, & en forme liquide, avec quelque eau apropriée qu'elle rend blanche comme du lait; par exemple. ℞. Dix ou douze grains de Scammonée, versez dessus eau rose ou de cerises noires ℥. ß. Battez bien le tout dans un mortier de verre avec un pilon de verre, & quand la liqueur sera blanche, comme du lait, vous la philtrerez, vous verserez d'autre eau sur le reste, pour la blanchir comme la premiere, on boit ce lait qui purge sans tranchées & sans aucun simptome fâcheux. *Autrement*. ℞. Resine de Scammonée ou Scammonée pure ℈. ß. ou *gr.* xij. ajoûtez-y sucre Candi ʒ.iij. Pilez le tout exactement, versez dessus cette poudre suc de citron ℥. j. battez le tout exactement dans un mortier de verre ou de marbre, la mixtion qui devient blanche purge agreablement, & elle a cela de bon, que la maligniré de la Scammonée, y est parfaitement bien corrigé par le suc de citron. *Zapata* dans son *Clavis Medecinæ*, donne une eau rouge solutive tres-excellente que voici. ℞. Scammonée ℥. j. esprit de vin ℔. ß. Il met le tout en digestion, il en tire la Teinture, il la philtre, & il ajoûte à la liqueur philtrée du sucre Candi dissout dans une eau apropriée, d'où il tire une essence de Scammonée rouge & transparente comme un beau sirop, il faut que l'esprit de vin ne soit pas trop dephlegmé; ce remede purge bien si on le donne en la dose requise. Comme la saveur amere de la Scammonée donne du dégoût, pour la lui ôter, on mêle trois dragmes de sucre Candi sur douze grains de Scammonée, puis on incorpore le tout avec du mucilage de gomme, adragan tiré dans de l'eau rose, puis on en forme des Trochisques qu'on arrose d'huile distilée de senteur, ces Trochisques purgent agreablement. La Scammonée à cause de sa malignité ne se donne point aux femmes grosses ny aux petits enfans, néanmoins on s'enhardit, & on s'accoûtume, sur tout dans les Païs bas, à leur en donner depuis deux

jusqu'à trois grains, dans du lait pour leur rendre le ventre libre, cette pratique peut être bonne, pourvû que la Scammonée soit bien corrigée. Il y a diverses préparations & corrections. La premiere est le diagrede avec le suc de coins en deux manieres, sçavoir en renfermant la Scammonée dans une pomme de coin, ou en la faisant dissoudre dans le suc de coins, comme vous avez vû dans *Schroder*. *Quercetan* préfere le suc de limons, & *Faber* à son exemple, tire l'extrait de Scammonée avec le suc de limons, animé par l'esprit de vitriol. La correction de *Brendelius* raportée par *Schroder* n'est qu'une dépuration superficielle des ordures de la Scammonée, non pas une veritable correction, où préparation. *Le Magistere de Schroder* par le moien de l'esprit de vin, est apellé vulgairement, *pulvis Syrius*; mais à l'égard de ces resines il ne faut jamais manquer, comme j'ai déja dit, d'y ajoûter un sel pour aiguillon, de peur qu'elles ne restent attachées aux intestins. L'extrait de Scammonée avec la reglisse a cela de bon que la Scammonée est bien corrigée; car la reglisse n'est pas moins propre à temperer l'acrimonie des medicamens, que l'acrimonie des humeurs, & des sucs de nôtre corps, ainsi en corrigeant la Scammonée, elle l'empêche de fondre les humeurs loüables & utiles, d'exulcerer les intestins & de causer la dysenterie. Le sirop de citron avec le Diagrede, se fait de la maniere qui suit. ℞. Scammonée passée au soufre, ℥. j. versez dessus, suc de citron dépurée ℔. ß. laissez le tout dans une phiole de verre bien bouchée, en digestion durant trois jours en remuant souvent, dans un lieu chaud, le troisiéme jour on laisse la matiere en repos durant douze heures, afin qu'elle s'éclaircisse; on dissout dans la colature lors qu'elle est bien claire, trois onces de sucre, puis on cuit le tout en consistence de sirop, la dose est une cuillerée. Le rubis vegetable ou rubine, est une préparation qui se fait de la même maniere que

la resine de Scammonée, que l'on précipite avec le suc de roses de Provins. Lors que la resine est précipitée au fond, on en separe doucement le suc en versant par inclination ; enfin on teint la resine avec une Teinture de roses qu'on verse dessus pour lui donner un beau rouge, on desséche la matiere, puis on la pulverise pour la garder. La Scammonée vitriolée qui est la septiéme préparation de *Schroder*, n'est pas une veritable correction, d'autant que les acides, tels que l'esprit de vitriol, fixent le sel acre de la Scammonée qui purge, ainsi elle est plûtôt châtrée que corrigée, ce qui paroît à la dose qu'on est obligé de donner, qui est de 25. grains ; il en est de même du Magistere de Scammonée, qui se fait en versant de l'esprit de Vitriol rectifié sur de la Scammonée en poudre pour la dissoudre, on précipite la dissolution avec l'huile de Tartre, on lave & on procede comme dans le Magistere de corail. La dose est d'un scrupule à quatre scrupules, dose excessive qui fait voir la castration du remede, & que ces sortes de préparations sont ridicules. La Scammonée passée au soufre est encore une espece de castration, d'autant que la fumée du soufre qui empreigne la Scammonée dans cette préparation, est acide & de la même nature que l'esprit de Vitriol, néanmoins la Scammonée ainsi préparée est plus forte que le diagrede & meilleure pour servir d'aiguillon aux autres purgatifs. Les sucs de roses & de coins passent pour les correctifs généraux de tous les purgatifs, ce qui est vrai, particulierement du suc de coins, qui est plus cordial & plus stomachique que le suc de roses. On prépare un sel purgatif de Scammonée de la maniere suivante.

℞. Scammonée une livre, mettez la dissoudre dans de l'esprit de vin, aprés quoi prenez sel commun que vous ferez dissoudre dans de l'eau de fontaine, mêlez vos dissolutions, puis faites les évaporer ensemble

doucement, il restera au fond un sel purgatif sans aucune saveur desagreable, la dose est de ℈. ß. à ℈. j. ce sel n'est rien autre chose que le sel commun empreigné de la Scammonée : Comme le suc de coins est le meilleur correctif de la Scammonée, on a coûtume de mêler celle-ci avec, & de faire par ce moien une gelée laxative apellée par les Médecins, *Diacydoniatum laxativum*. C'est-à-dire cotignac laxatif, voiez les préparations de *Schroder*. A cette imitation, on peut faire avec le suc de ribés, & de Berberis, & les autres sucs, *un Diaribium laxatif, un Diaberberum laxatif, &c.*

Voilà tous les purgatifs secondaires, entre lesquels l'aloë, & la scammonée tiennent le premier rang, & qui les a se peut passer des autres ; en un mot de tous les purgatifs en général, il n'y en a que sept de necessaires, cinq des simples, qui sont la *rheubarbe*, *l'ellebore noir*, *le jalap*, *la coloquinte*, *& le sené*, & deux des secondaires, sçavoir l'aloé, & la Scammonée. Si vous sçavez les bien emploier vous purgerez en toutes sortes de rencontres, les malades avec honneur, & avec succés. *Passons du Regne Vegetal au Regne Animal.*

FIN.

